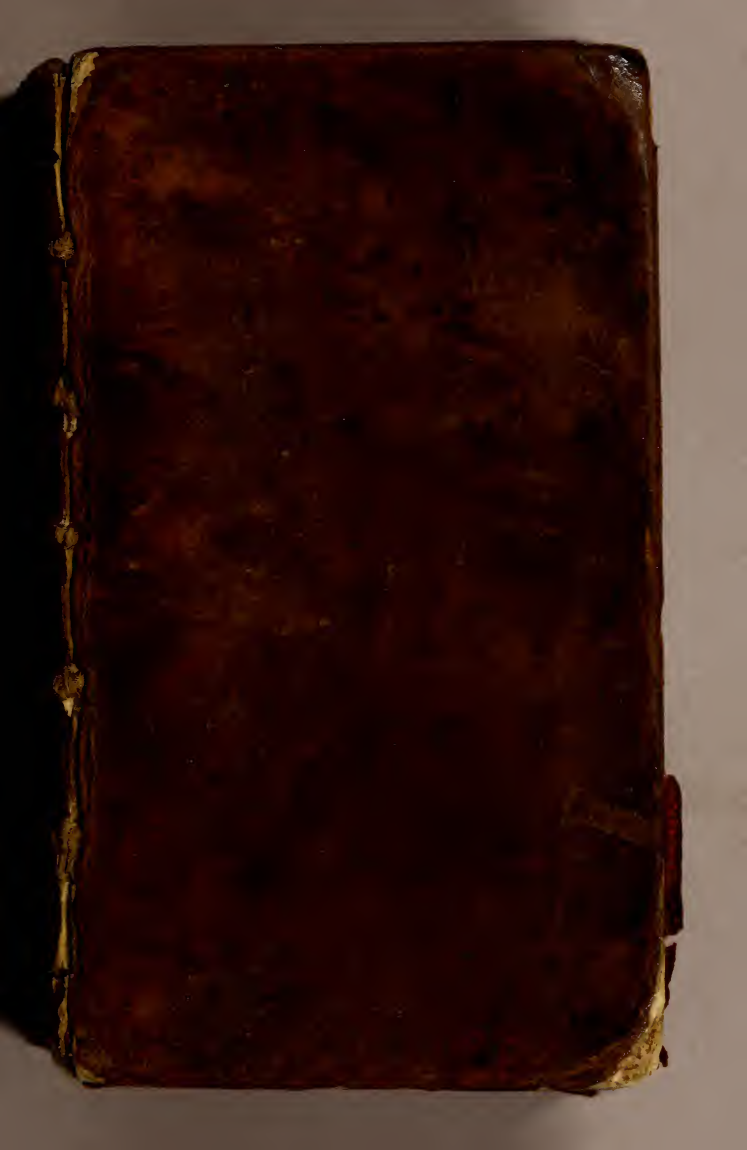
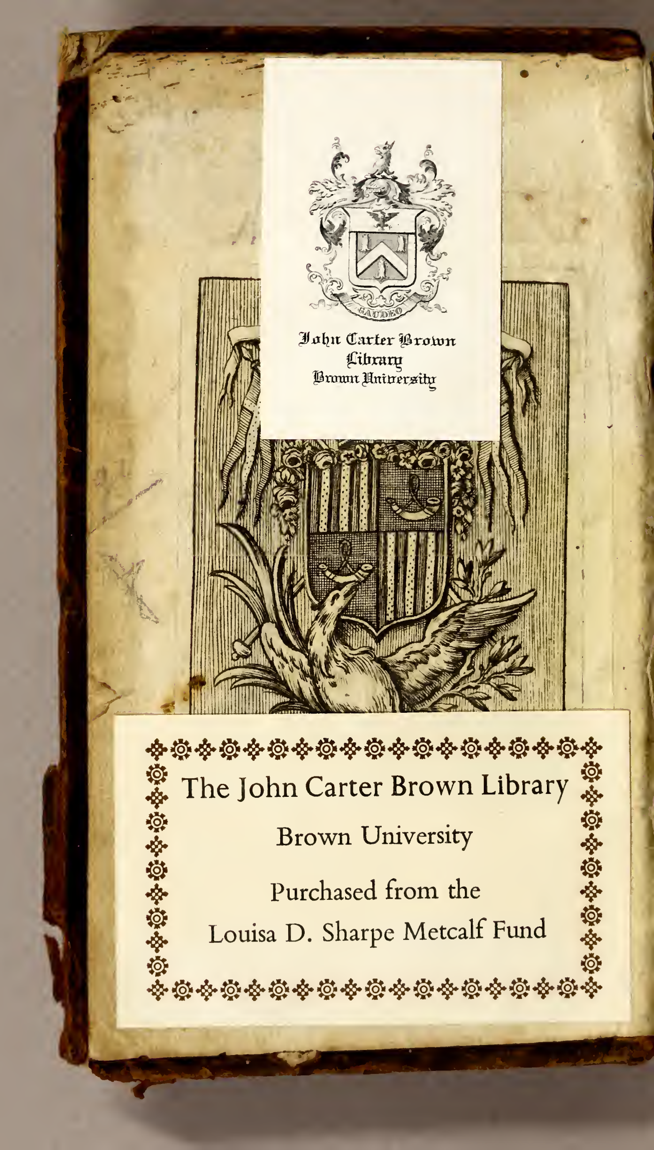
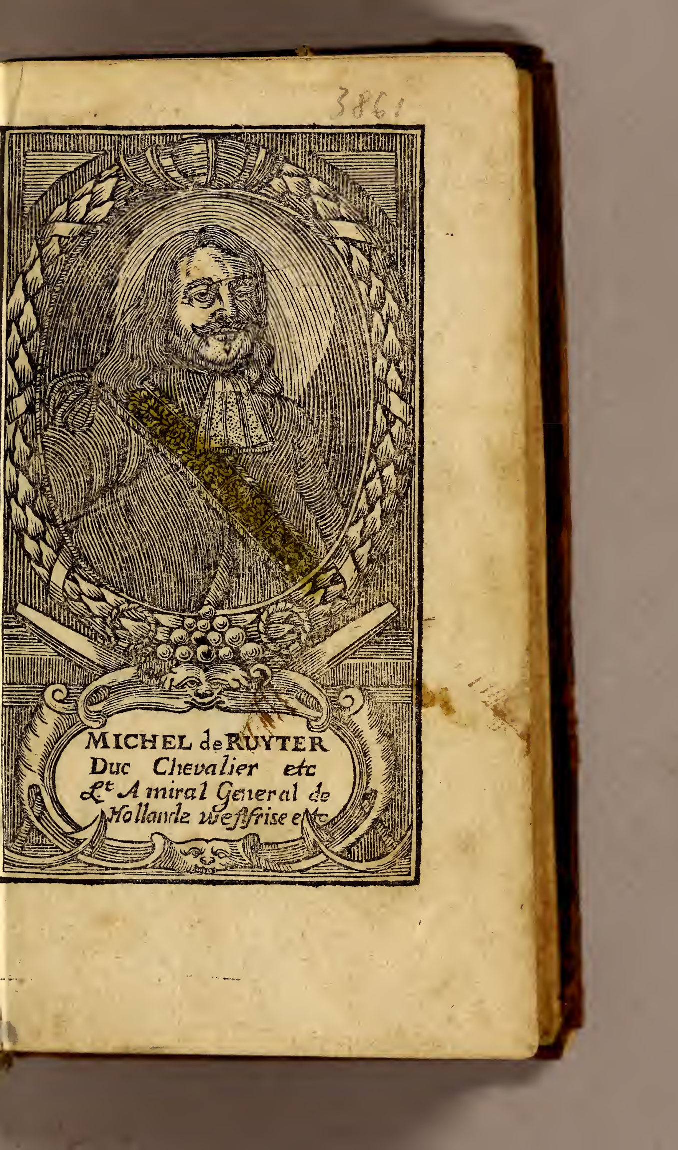
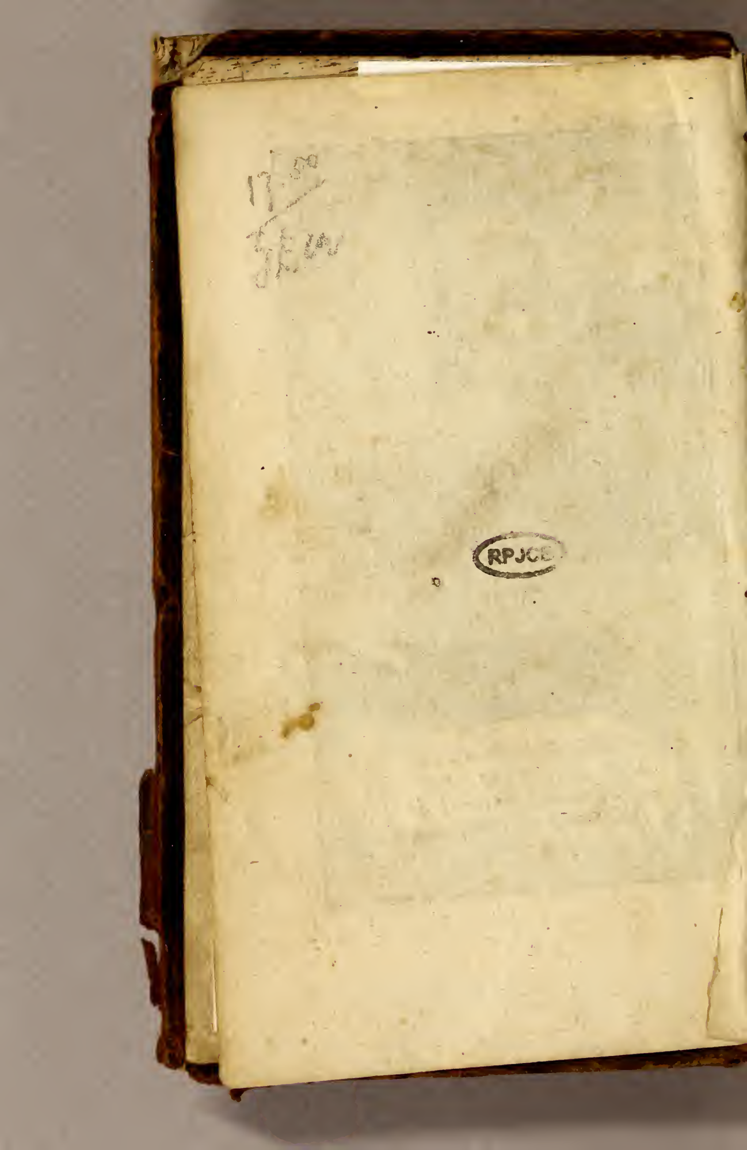



GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University


MICHEL de RUYTER
Duc Chevalier etc
Lt Amiral General de
Hollande westfrise etc


RPJCB

LA VIE
ET LES
ACTIONS
MEMORABLES
DU
S^R. MICHEL
DE RUYTER,
DUC, CHEVALIER,

& Lieutenant Amiral General des Provinces Unies.



Sur l'Imprimé à Amsterdam.

A ROUEN,
Chez ANTOINE MAURRY, ruë S. Lo, prés le Palais.
M DC LXXVIII.
Avec Permission.

EPISTRE PANEGYRIQUE ET FUNEBRE

Sur la Vie & la Mort de

MONSIEUR DE RUYTER,

LIEUTENANT AMIRAL, Duc, Chevalier, &c.

AU LECTEUR.

Les plus ſuperbes Monuments & les plus ſomptueux Mauſolées ſont par la ſuite des ſiécles réduits en pouſſiére, & ſouvent la foudre même les fracaſſe & les détruit. Les Actions les plus guerriéres, & les Vertus les plus accomplies, ſont ſujettes à l'Oubly par les changemens qui ſurviennent à la poſtérité; Mais lors que l'Hiſtoire ſe mêle de reciter les Exploits d'un grand Heros, & que l'Eloquence

accompagnant la vérité vient à publier les prodiges & les miracles que la Valeur a produits aux yeux de mille témoins, alors la mémoire d'un défunt eſt comme immortaliſée. Auſſi nous liſons qu'Alexandre le Grand ne pouvoit pas aſſez priſer le bon-heur d'un grand Capitaine ſur ce qu'il avoit eu le Poëte Grec Homere pour le Prédicateur de ſa gloire. Cher Lecteur, il eſt accouru plus d'un million de perſonnes pour voir la pompe funébre qu'on a faite à Monſieur de Ruyter, & on peut dire que toutes les Provinces ſe ſont trouvées à ſa ſépulture par le moyen de leurs Députez, afin de verſer des larmes à l'honneur de ce Vaillant Guerrier qui les avoit ſi ſouvent réjoüis, en leur donnant de ſi fréquentes occaſions d'allumer des feux de joye. L'on a vû que les Armes & la Robe ont honoré ſa mort, & depuis la plus haute condition juſqu'à la plus baſſe, chacun a voulu courir au Convoy de ſon Corps, pour témoigner un regret extrême de la perte d'un ſi Vaillant Capitaine. En un mot, la ſolemnité de ſon Enterrement ne pouvoit pas être célébrée avec plus de gloire, ſoit que l'on conſidére le Train qu'il avoit, ſoit qu'on remarque les divers Symboles de Vaillance que divers

hommes portoient, soit que l'on contemple à present le Magnifique Tombeau sous lequel il est placé dans le Chœur de la premiére Eglise de cette grande Ville ; Mais il faut avoüer que la Conservation des faits merveilleux de ce grand Heros dépend absolument de l'Histoire de sa Vie & de sa Mort. En effet, outre le Sepulchre de marbre sous lequel les cendres de cét invincible Guerrier reposent, il n'est point encore de bon Compatriote qui ne fasse de son cœur une Tombe vivante pour la personne auguste d'un tel Heros ; mais parce qu'avec le Temps, qui devore toutes choses, il faut que les plus fortes Pyramides soient abbatuës, les plus solides Mausolées renversez, & les cœurs les plus durs consumez, c'est par une Chronique non moins Eloquente que véritable, touchant la Personne & les Actions de nôtre défunt, que nous suppléerons à l'Altération que les siécles apporteroient à sa mémoire. C'est avec le même dessein que l'Autheur de ce livre a pris la peine de te décrire mille particularitez de la Vie & des Actions de Monsieur de RUYTER. Je ne doute pas que tu ne sois fort satisfait de voir ce Traité & d'autres que le Libraire nous fait espérer sur le même sujet.

Quant à moy, je te diray dans les bornes d'une ſeule Lettre, ce que d'autres te preſentent en de longs Volumes. Et certainement ſi tu conſidéres, cher Lecteur, comment ce Heros étoit Brave entre les braves, Pieux entre les pieux, Anobly parmy les Nobles, Zelé parmy les zelez du bien de ſa Nation, tu confeſſeras qu'il n'a point eu de Prédéceſſeur qui méritaſt plus de gloire, & que ſans une bénédiction ſpéciale du Dieu des Armées, nous ne pouvons pas eſpérer qu'aucun Succeſſeur le ſurpaſſe. C'étoit un vray Feu devorant contre les Ennemis de cet Etat, & lors que ſes Supérieurs même ont voulu révoquer des ordres qu'il avoit receus d'eux pour courir aprés la proye, il leur a déclaré que cela luy étoit inſuportable, & ne pouvoit s'accorder avec l'honneur de ſa perſonne & le bien de la Patrie. C'étoit un homme généreux comme le Lion, & prompt comme l'Aigle. Son courage paroit en un million de rencontres. De plus, c'étoit un vray Chrétien dans la Guerre & dans la Paix. Pour preuve de cela, demandez à ſes Domeſtiques s'il ne faiſoit pas un Temple de ſa maiſon, & liſez auſſi quelques-uns des diſcours qu'il tenoit à ſes Soldats avant que d'entreprendre quelque Batail-

le ; mais lisez aussi les Actions de graces qu'il avoit soin de rendre à son Dieu, quand il avoit été son juste Libérateur. Vous ne le trouverez jamais oublieux de ses devoirs en la Religion. On l'a vû se joindre aux lieux de dévotion, & y donner des marques d'une exemplaire Pieté toutes les fois qu'il en avoit les occurrences. Quant à sa Noblesse, je veux que d'autres se glorifient de leurs Ayeuls & Bisayeuls, il me semble que celle de nôtre Heros est d'autant plus illustre, que de rien, ou de simple Matelot, il est devenu par sa Prudence & par sa Magnanimité le plus grand homme de son siécle, & c'étoit à luy de crier avec le Poëte,

Et Genus & Proavos & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra vocem.

Je croy bien qu'il n'avoit pas eu l'Education dans cette Etude des Lettres ; mais cela n'empêche pas qu'il n'eust en soy-même les Sentimens de ces fameux Autheurs de l'Antiquité. Peut-être qu'il n'avoit pas appris à dire avec le Poëte, *Dulce est pro patria mori* ; mais s'il ne l'a pas dit en ces beaux termes, il l'a fort géné-

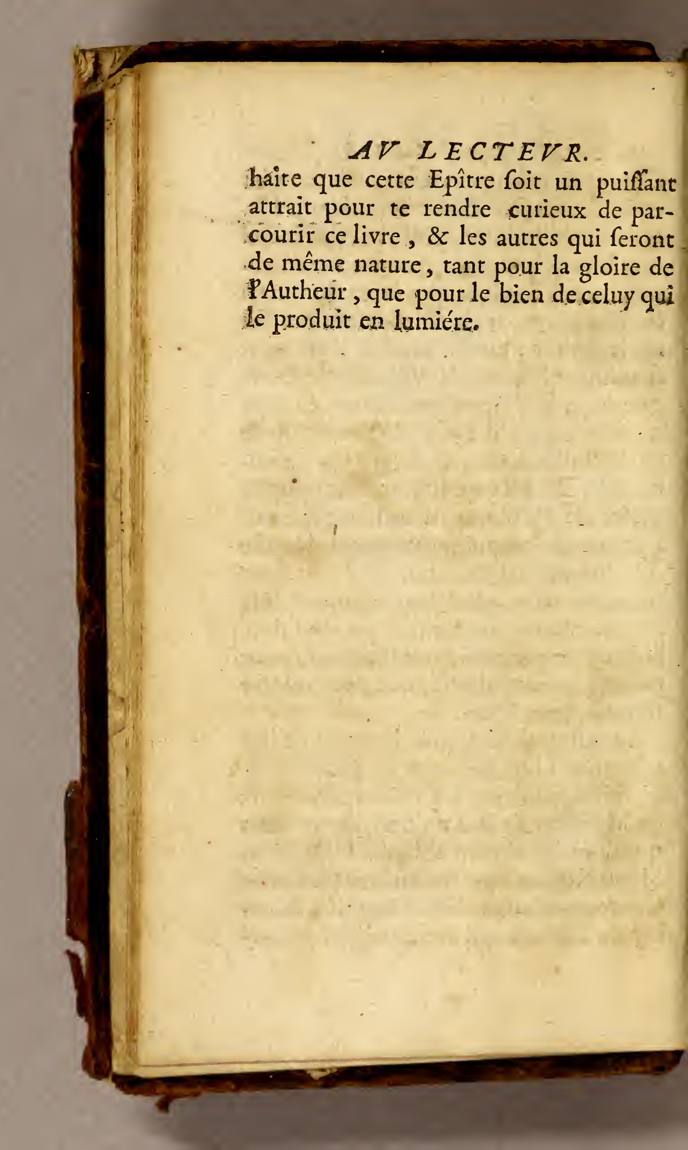
reusement effectué. Cela paroît dans les puissantes raisons de ces petites harangues toutes pleines de feu qu'il a par-fois prononcées pour obliger son monde à combatre valeureusement pour la gloire des Etats. Tout ce qu'il a fait & dit, n'est venu que de l'Excellence de son grand Genie, & s'il s'est vû du rang des Nobles, ce ne sont pas ses Peres, ce sont des Roys qui l'y ont mis: & de fait, trois grands Monarques l'ont anobli, c'est de leur main sacrée qu'il a receu le Laurier; ou plûtost, disons qu'il l'a cueilli de sa propre main. Et certes, si la véritable Noblesse est celle de l'honneur & de la vertu, celle de nôtre Heros n'est pas moins illustre que s'il l'avoit héritée d'un grand nombre d'Ancêtres; mais entre tous ses sujets de Triomphe, combien grand a été celuy de se voir, pour sa Vaillance, honoré d'un des plus sublimes Ordres de la Couronne de France, & du present d'une chaîne d'or, avec le pourtrait du Souverain Maître de ce Royaume? Les Grands qui luy rendirent des témoignages avantageux auprés de Sa Majesté ne le firent jamais par aucune flaterie; ce fut la vérité même qu'ils virent de leurs propres yeux, qui leur fit porter en la Cour les Loüanges de nôtre grand

Heros. De plus encore, sa Gloire est d'autant plus grande qu'il s'est vû non-seulement honoré de nobles Pancartes, mais aussi de riches Pensions, aprés avoir gagné l'estime & l'affection des Monarques qu'il a servis. Quel homme fut jamais plus nécessaire dans le monde? Plusieurs Roys & Princes le sçavent; mais combien de Marchands le regretent en eux-mêmes? Avec quel courage & quelle fidélité n'a-il pas assisté les Convoys en purgeant la mer de Pyrates, & combatant les Ennemis à la rencontre? La Turquie, & plusieurs autres païs lointains se ressentent encore des grands dommages qu'il leur a justement causez. Sa Patrie n'a garde d'oublier les précieuses captures qu'il a faites. Vous eussiez dit quand il canonnoit, qu'il tenoit la foudre en main, & comme s'il eust été le Ruyter, ou le Chevalier de la mer, il sembloit que cet Element n'étoit pour luy que comme un Cheval furieux qu'il sçavoit adroitement ménager. Enfin, il ne faudroit que décrire un grand nombre de ses Actions Victorieuses pour faire obscurcir celles d'un Annibal & d'un Alexandre. Nous laisserons ce soin aux Historiens de son temps, & nous dirons seulement que le plus beau

tître qu'il ait mérité est celuy que ses Soldats luy donnoient d'une commune voix, l'appellant leur Pere & le Pere de la Patrie. Oüy, sa Valeur & sa Pieté le peuvent mettre au rang même des plus saints & des plus généreux défenseurs de l'Ancien peuple de Dieu. Ce sont eux qui semblent avoir été les Patrons sur qui ce grand Heros régloit ses Actions; mais il faut avoüer encore, que comme un second Elie, il avoit receu le pouvoir de commander aux Elements de l'Eau & du Feu, tant il sçavoit régir l'inconstance de l'Ocean, & se servir de la force des Canons. Et s'il a été ravy d'icy bas par le coup fatal d'un boulet de Canon, c'est que Dieu luy a voulu donner la joye de mourir au Champ de bataille, à mesure qu'il nous vouloit priver de ce grand Défenseur de l'Etat, afin qu'en faisant réfléxion sur les bienfaits que nous avons receu de sa généreuse & sage conduite, nous apprenions d'une part à remercier la main de cette Divine Providence qui le conservoit, & que d'autre part nous reconnoissions que Dieu ne veut point que nous nous appuyons sur aucun homme mortel. Qui eust dit que celuy qui avoit détruit, non pas des cinquantaines d'hommes comme

Elie, mais même des flotes & des armées entiéres, fut ainsi subitement abbatu luy-même? Voila nôtre Achilles Chrétien qui meurt pour une playe qu'un coup de canon luy fait au pied. Pleurons pour une si funeste mort, mais ne pleurons pas sur nôtre défunt, car il a vécu & il est mort si conformément à la Volonté de Dieu, que nous le devons considérer ne plus ne moins que s'il avoit été porté dans le Ciel sur un Chariot de feu comme un autre Elie. Et s'il voyoit à present toute la gloire de l'Univers, il ne la regarderoit que comme un poinct au prix de la vaste étenduë du Ciel Empirée. Pleurons donc sur nous même, pleurons le malheur de la Patrie. Et cependant tâchons de suivre l'exemple de ce glorieux Défunt, tant pour maintenir nôtre liberté, que pour vaincre toute sorte de Vices.

Au reste, si tu prends la peine de lire ce present Livre, tu trouveras mille & mille sujets d'admirer les Faits merveilleux de Monsieur de Ruyter, & tu diras que tu és infiniment obligé à l'Historien. Si son Nom m'étoit connu, je te le dirois. Contente-toy d'avoir son Travail, & celuy du Libraire qui t'en fait part. Je sou-



haite que cette Epître ſoit un puiſſant attrait pour te rendre curieux de parcourir ce livre, & les autres qui ſeront de même nature, tant pour la gloire de l'Autheur, que pour le bien de celuy qui le produit en lumiére.

SONNET

A la mémoire immortelle de l'intrepide Lieutenant Amiral MICHEL DE RUYTER, Duc, Chevalier, &c.

La gloire de RUYTER fut celle de Neptune,
Ce Heros héritoit la valeur du Dieu Mars ;
L'Eau, le Fer, & le Feu n'ont point eu de hazars
Qu'il n'aye ſceu franchir par ſa bonne fortune.

Il paroiſſoit par tout fort Brave & fort Pieux,
Comme un vray Ioſué, ſoit en Paix, ſoit en Guerre ;
Ses Exploits ont été toûjours ſi merveilleux,
Qu'en régnant ſur la Mer, il régnoit ſur la Terre.

Son Eſprit à preſent ſe trouve ſur le port,
Triomphant dans le Ciel des Travaux de la Mort,
Et ayant pour loyer la céleſte Courone ;

Mais un Tombeau Royal éterniſe le Nom
De ce grand Conquérant, honoré du ſurnom
De Pere du Païs, & de Fils de Bellone.

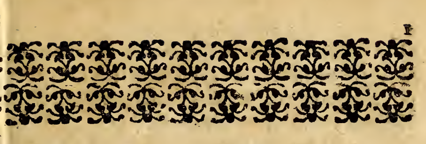
Par B. PIELAT Docteur.

EPITAPHE
Pour l'intrepide Lieutenant Amiral MICHEL DE RUYTER, *Duc, Chevalier, &c.*

CY giſt un vray fils de Tonnerre,
Vaillant comme ſon cimeterre.
Paſſant, ſçache que le Soleil
Cherchera long-tẽps ſon pareil.
Çy giſt, réduit en peu de poudre,
Le vray Miniſtre de la Foudre,
DE RUYTER, Maître de la Mer,
Qu'on ne ſçauroit aſſez loüer.
Luy mort, il faut que la Hollande
Répare une perte ſi grande
Par des hommages & des Vœux
Au Roy de la Terre & des Cieux,
Le priant qu'au lieu de cet Ange,
Nôtre illuſtre Prince d'Orange,
Tutelaire de nôtre bien,
Prenne un Lieutenant ſi Chrétien,
Si Vaillant & ſi Redoutable,
Qu'il ſoit à de RUYTER ſemblable.
Un Lieutenant ſi généreux
Pourra nous faire bien-heureux,
Pourvû qu'en delaiſſant le Vice,
Nous luy rendions le Ciel propice.

Par BARTHELEMY PIELAT *Docteur.*

LA VIE



LA VIE ET LES ACTIONS DE Mr. L'AMIRAL DE RUYTER.

AYant entrepris de décrire la vie & les actions de ce grand Amiral le Sr.Michel Adriaensz de Ruyter, nous avons crû non-seulement qu'il ne seroit pas mal à propos, mais même qu'il étoit nôtre devoir de le faire dés le commencement & dés la naissance de ce grand homme, quoy que petite, mais neanmoins honnête, afin de faire voir à tous ceux qui hantent la mer, que quoy qu'on soit de basse extraction, on peut neanmoins parvenir aux plus hauts degrez d'honneur & de gloire par le moyen de la valeur & de la bonne conduite, & que *Nobilis est verè, quem nobilitat sua virtus*, c'est à dire, *que celuy-*

là est véritablement noble, lequel est ennobly par sa propre vertu, & les encourager par cét exemple à aspirer aux mêmes honneurs dont nôtre Heros a été fait participant.

a Il est né à Flessingue en Zelande, le 24 Mars l'an de grace 1607. ayant eu pour pere le Sieur Adrian Michielsz. natif de Bergue sur le Zoom, & pour mere Dam. Alida Jans Ruyter, dont il a retenu le nom. Il a eu une sœur du premier lit, & quatre fréres & six sœurs du second, luy étant le quatriéme en rang de ce dernier. Son Pere, qui a été un trés honnête Bourgeois à Flessingue, est décédé en l'an 1629. & sa Mere en 1649. La Province de Zelande a toûjours produit des vaillants Chefs de guerre pour la mer, & partant ce n'est pas de merveille si elle a eu l'avantage de mettre au jour nôtre invincible Heros.

b Il s'est marié pour la premiere fois en l'an 1631. avec Damoiselle Maria Velders, laquelle est morte en couche de sa premiére fille nommée Alida le 31 Décembre de ladite année, laquelle suivit sa Mere le 18 Janvier ensuivant.

Son second Mariage a été avec Damoiselle Cornelia Engels, laquelle est décédée le 25 Septembre 1650. Il a eu cinq enfans de ce mariage, à sçavoir 1. Adrian, qui est né en l'an 1637. & décédé à Amsterdam le 13 Avril 1655. 2. Cornelia, née en 1639. le 20 Septembre, & mariée avec le Sr. Jean de Vvit, Capitaine tant par mer que par terre. 3. Un enfant qui n'a vécu que trois jours, & est mort le 16 Aoust 1641. 4. Une fille appellée Alida, qui est née le 16 Novembre 1642. & est maintenant encore

a *Le lieu de sa naissance.* b *Ses mariages & enfans.*

n vie, étant avec le Sr. Pots, Miniſtre à Fleſ-
ingue. 5. Engel, né en l'an 1649. le 2 May, à
reſent Chevalier & Contr'Amiral au ſervice
le cet Etat.

Son troiſiéme mariage a été avec Damoiſel-
e Anna van Gelder, veuve du S. Jean Pauvvelſz.
qui eſt encore en vie, & veuve de ce grand
homme. Elle avoit un premier fils appellé
Jan Pauvvelſz. van Gelder, né en l'an 1647.
e 23. Décembre, lequel a été fait noble par le
Roy de Danemarc, & a été preſent aux cinq Ba-
tailles qui ſe ſont données aux années 1672. &
1673. mais fut tué à la derniére d'un coup de
canon, étant ainſi mort au lit d'honneur pour
ſa Patrie, & enterré à Amſterdam en la vieille
Egliſe. Les enfans qu'il a eu de ce dernier Ma-
riage, ſont 1. Marguerite, née en l'an 1652. le
premier Décembre, laquelle eſt encor en vie,
& mariée au Sr. Bernard Somer, Miniſtre à Am-
ſterdam. 2. Anne, née en l'an 1655. le 13. Sep-
tembre, & décédée à Fleſſingue au mois d'Aouſt
de l'année ſuivante. Ce ſont là ſes mariages &
ſes Deſcendants, tant ceux qu'il a laiſſez aprés
ſa mort, que ceux qui ſont morts avant luy.

a Il a fréquenté la mer dés ſa onziéme an-
née, ſi bien qu'il eſt monté par ſes mérites, &
non par faveur, du plus bas juſqu'au plus haut
degré d'honneur: Car il a été garçon de Navire,
Matelot, Cuiſinier, Contremaître, Pilote,
Maître, Capitaine, Commandeur, Contr'Ami-
ral, Vice-Amiral, & enfin Lieutenant Amiral,
qui eſt la plus haute dignité où il pouvoit at-
teindre, parce que celle d'Amiral demeure toû-

a Ses commencemens.

jours par devers Mess. les Etats Généraux, ou S. A. Monseign. le Prince d'Orange. En toutes ces fonctions que nous venons de nommer, ledit Sr. a fait paroître qu'il étoit né sous une heureuse Planette, doüé d'un courage tout à fait généreux, d'un esprit adonné à la vertu, & qu'il a toûjours été accompagné de sagesse, de valeur & de bonne conduite, ainsi que nous verrons bien au long par l'Histoire de sa vie: non pas que nous voulions entreprendre de décrire assez dignement les grandes & fameuses actions de cet excellent Général, parce qu'il faudroit un trop gros volume pour cela, ce qui n'est pas nôtre dessein; mais nous ne ferons seulement que les toucher en passant, afin qu'on puisse juger par là de ce que ce grand homme étoit capable de faire.

a Aprés cela il a fait plusieurs voyages en Yrlande, & ailleurs, en qualité de Maître de Navire, & il étoit à Dublin lors que les Yrlandois tâchérent de se rendre Maîtres de cette Ville, croyant la surprendre, & massacrer tous les Anglois qui étoient dedans, pour lequel effet ils étoient déja entrez en la Place de nuit, mais furent repoussez courageusement. Il a aussi été plusieurs fois en France, comme encore sur la côte de Barbarie, Salé, Sainte Croix, Saphia & les Indes Occidentales jusques à 8 ou 9 fois, ayant toûjours été heureux en toutes ses entreprises, *b* non toutefois sans avoir essuyé quantité de périls, tant d'écueils, bancs de sable, tempêtes, attaques d'ennemis, qu'autrement. Un jour il resta tout seul de six Vaisseaux, & une autrefois de dixsept, qui périrent par la

a *Ses Voyages.* b *Dangers courus par luy.*

tempête dans lesdites Indes. *a* Au siége de Bergue sur le Zoom, entrepris par le Marquis Spinola, il a servi de Canonnier, mais c'est sur la mer qu'il a fait ses plus grands coups, & qu'il a remporté ses plus notables avantages, c'est pourquoy c'est là principalement que nous le suivrons à la piste. Il a fait quantité de voyages en qualité de Pilote, & particuliérement en Gronlande sur le Vaisseau nommé le Lion vert en l'an 1633. & 1635. En 1637. on luy donna le commandement d'un Vaisseau pour croiser sur mer, & dans cet employ il fit quelques legéres prises. En 1640. il fut Maître du Vaisseau appellé Flessingue, avec lequel il a fait deux voyages à Fernaboc dans le Bresil. En 1641. il fut creé Capitaine du Vaisseau nommé le Liévre, pour aller avec d'autres au secours de la Couronne de Portugal, qui avoit secoüé le joug des Espagnols en ce temps-là; & le premier Aoust de la même année il fut fait Contr'Amiral en cette même expédition. Le 3. & le 4. Novembre, nos gens entrérent en combat avec les Espagnols, qui avoient une Flotte de vingtquatre Vaisseaux, tant Royaux, que Dunquerquois. Il poussa jusqu'à deux fois au milieu des ennemis, & reçut six coups de canon à fleur d'eau, lesquels ayant été bouchez, on luy en fit encore d'autres, si bien que son Vaisseau commença à recevoir l'eau de toutes parts, mais neanmoins il ne laissa pas de le sauver, avec encore un de ses Compagnons qui couroit même fortune que luy. Outre cela, il donna la chasse à un Galion & un Dunquerquois, & il se feroit ren-

a Ses services par mer & par terre.

du Maître infailliblement de l'un d'eux, s'il n'en eust pas été empêché par le Vaisseau qu'il venoit de delivrer du péril, lequel commença à s'enfoncer, si bien qu'il fut obligé de sauver le monde, qui sans cela se seroit noyé. A cause d'un si vaillant exploit il fut remercié par le Roy à Lisbonne avec tous les autres Officiers & Commandeurs, & fut régalé libéralement par sa Majesté. Ayant perdu un jour son Vaisseau, qu'il commandoit en qualité de Maître, par la tempête, il acheta un Vaisseau échoüé auprés de Salé, lequel il fit réparer, & l'amena heureusement en Hollande, si bien qu'il fit encore un gain considérable pour ses Maîtres. Pour ce qui est des combats singuliers qu'il a eu avec ses Ennemis, il attaqua un jour un Dunquerquois monté de 20 pieces de canon, & 120 hommes, luy n'ayant qu'un petit Bâtiment de 17 hommes, & neanmoins il ne laissa pas de luy ôter un Vaisseau richement chargé qu'il avoit pris, lequel il amena heureusement à Flessingue. Un jour il fut attaqué dans les West-Indes par un grand Vaisseau Espagnol, lequel voulut le couler à fonds, pour lequel effet, il le canonna vivement, mais ce fut à l'Espagnol à recevoir la loy avec un Vaisseau Marchand qu'il avoit auprés luy, dont il sauva neanmoins le monde aprés cela, quoy que les Espagnols, selon leur propre confession, eussent résolu de le jetter en la mer avec tous ses gens, s'ils eussent eu le bon-heur de le vaincre.

L'Amiral, Vice-Amiral, & trois autres Corsaires d'Alger étant un jour devant Salé pour l'attendre, & s'en rendre les Maîtres, il parut

sur le soir à leur veuë, commandant alors le Vaisseau appellé la Salamandre, mais le lendemain à la pointe du jour, *a* au lieu d'attendre que les Turcs se missent en devoir de le combattre, il les attaqua luy-même, & se presenta d'abord contre l'Amiral, lequel au lieu de se défendre, se retira, & ayant receu la bordée de nôtre Heros, il s'embarassa avec un autre de ses Compagnons, de sorte que tous deux luy tournant le dos, ils se rendirent auprés du Vice-Amiral, mais cettui-là ayant receu l'autre bordée, le quitta aussi, si bien qu'il passa à travers des deux autres, & arriva à la rade de Salé, avec laquelle nous étions en paix en ce temps-là. *b* Ce combat s'étant fait à la veuë de ceux de la Ville, fut grandement estimé par les Mores, desquels il fut receu avec toutes sortes de caresses, si bien qu'ils le firent entrer à cheval dans la ville comme en triomphe, le faisant suivre à pied par les Capitaines des Corsaires comme de misérables Esclaves parmy une infinité d'opprobres & de mocqueries.

Il a eu encore plusieurs rencontres de moindre importance, & a fait plusieurs prises, dont nous ne ferons point de mention, pour nous étudier à la brieveté. Enfin étant las de tant de fatigues, & ayant résolu en ce temps-là de vivre en repos le reste de ses jours, survint la premiére guerre contre les Anglois, au moyen dequoy il fut prié par la Province de Zelande de commander une Escadre en qualité de Commandeur, parce qu'en cette Province il n'y avoit point alors de Pavillons or-

a Sa grãde valeur. b *Vertu recõnuë par les Barbares mêmes.*

dinaires vacants, à quoy on euſt toutes les peines du monde de le faire réſoudre, parce qu'il prévoyoit beaucoup de difficultez tant dedans que dehors en cet employ, comme en effet l'experience l'a bien fait voir. *a* Ce fut en cette occaſion qu'il fit ſon premier coup d'eſſay en l'an 1652. parce qu'avec le Vaiſſeau appellé le Neptune, monté de vingthuit pieces de canon & cent trentequatre hommes, il commanda une Flotte de trente trois Vaiſſeaux de guerre, dont les plus gros n'avoient pas plus de trente pieces de canon, & étoient pour la pluſpart aſſez mal pourvûs d'hommes. Avec cette Flotte il en eſcorta une de 60. Vaiſſeaux Marchands, & eût une furieuſe rencontre dans la Manche avec le Chevalier George Aiſcu, qui commandoit une Flotte de 40 Vaiſſeaux de guerre, ce qui ſe paſſa en cette ſorte. Aprés qu'il eut croiſé quelque temps ſur les côtes de Flandres avec une Flotte de 25 Vaiſſeaux tant de guerre que Brulots, il commanda aux Capitaines Van der, Perre & Egbertszoon d'aller reconnoître la côte d'Angleterre, mais ceux cy n'ayant rien vû, il réſolut de paſſer la Manche avec un grand nombre de Vaiſſeaux Marchands qui l'étoient venu trouver du Teſſel. Cependant il avoit receu un renfort de quelques Vaiſſeaux, ſi bien qu'il pouvoit avoir en tout quelques trente Vaiſſeaux de guerre, avec leſquels il ſe mit en devoir de pourſuivre ſon voyage ayant le vent favorable. En paſſant il mit quelque monde à terre pour s'informer de la poſture des Ennemis, & par ce moyen, comme encor par quelques Vaiſſeaux neutres, il apprit que le Sr.

a Ses ſervices en qualité de Chef.

Aiſcu étoit à la rade de Pleimout avec une Flotte de 45 Vaiſſeaux de guerre, bien montez & bien armez, étant bien réſolu de luy arracher le précieux depoſt qu'on luy avoit confié entre les mains. Surquoy nôtre Heros mit un trés bon ordre à ſes affaires, & partagea pour cet effet ſa Flotte en trois Eſcadrons, dont il donna l'aîle droite à commander au Sr. Vanden Broek, Vice-Amiral, la gauche au Sr. Verhoef, Contr'Amiral, & retint pour ſoy le Corps de Bataille. Les Vaiſſeaux Marchands qui étoient de moindre défenſe, furent placez auprés de chaque Eſcadre, & ceux qui pouvoient faire quelque réſiſtance furent deſtinez pour la garde des autres. Enfin l'Ennemi ayant paru proche d'Ile Bas, nos gens s'avancérent vers eux pour leur preſenter la Bataille, ſans attendre qu'on les vint attaquer. Nôtre Amiral pour montrer un bon exemple aux autres, ſe jetta dans le plus épais des Ennemis, & aborda le Sr. Aiſcu ſon Antagoniſte, avec un courage intrepide. L'on vit icy deux vaillants Guerriers pratiquer toutes les ruſes qu'ils avoient autrefois appriſes dans les combats où ils s'étoient trouvez. Ce fut icy qu'il ſembloit que le ciel & la terre ſe duſſent fendre par le bruit du canon, & que tous les éléments fuſſent déchaînez pour perdre la race des humains. Chaque Officier étoit attentif pour remporter quelque notable avantage ſur ſon Ennemi, & ſur tout le Sieur Dowe Aukes, Friſon de nation, ſe ſignala par deſſus tous les autres. Il commandoit un Vaiſſeau des Indes Orientales qu'on avoit armé en guerre, monté de quarante pieces de canon, avec lequel il tonna ſi furieuſement parmi les

Ennemis, qu'ils furent obligez de luy faire bien-tost place. Toutefois deux de leurs Capitaines qui commandoient de trés bons Vaisseaux & bien montez, entreprirent de rabattre la fierté de ce brave Combattant, & se mirent pour cet effet à ses deux côtez, étant résolus de l'aborder ; ce qu'ayant été vû par nôtre Frison, il fit fort bien charger son canon, & attendit qu'ils fussent fort prés de luy, afin de ne tirer aucun coup inutilement. Quand ils furent assez prés, il leur déchargea à chacun sa bordée, ce qui fit un tel effet, que l'un d'eux se retira, sans avoir plus envie de l'aborder, & l'autre alla à fonds tout auprés de luy. Un autre qui fourmilloit de monde dans son bord, voulant vanger cet affront, l'aborda subitement, & fit passer quantité de ses gens dans le Vaisseau de nôtre homme, ce qui fit perdre le courage à ses Soldats & Matelots, & les obligea de se retirer : Mais luy voyant cela, & qu'il étoit seul au milieu des Ennemis, il leur cria, *courage mes enfans, courage, je vous montreray le chemin, & lors que nous ne pourrons plus résister à nos Ennemis, je vous delivreray tous de la prison par le moyen de ce bâton que je tiens entre mes mains*, voulant dire le bâton auquel on entortille la méche pour mettre le feu au canon. Cette résolution de mettre le feu à la poudre, causa une telle frayeur aux Anglois, qu'ils abandonnérent le Vaisseau en un moment, si bien qu'il eut le temps de se dépêtrer de ses Ennemis par ce moyen, & de faire son rapport à l'Amiral. Cependant la nuit s'approchant, fit cesser le Combat. Les Anglois se retirérent à Plimude à la faveur de l'obscurité, où ils se déchargé-

rent de leurs morts & blessez, & se réparérent du mieux qu'ils pûrent. Nôtre vaillant de Ruyter qui ne vouloit point perdre de temps, aprés avoir repoussé ses Ennemis, vogua toute cette nuit à petites voiles, & ayant fait réparer toutes choses que la brieveté du temps le pût permettre, il se mit en posture pour attendre les Anglois le lendemain. Cependant il fit assembler le Conseil dans son Vaisseau, & mit le Sr. Verhoef à la place du Sr. Van den Broek qui avoit été tué, & en son lieu le Sr. Jan Gideonsz. Verburg. Un chacun rapporta alors ce qui luy étoit arrivé, & déclara l'état auquel son monde & son Vaisseau étoient réduits, lequel fut trouvé si bon, qu'on résolut d'un commun accord de poursuivre l'Ennemi jusqu'à Plimude, & de l'attaquer en cet endroit là, pour lequel effet nôtre Amiral remontra aux Officiers qui étoient là presens, *qu'on avoit remarqué la lâcheté des Anglois dans le combat précédent ; qu'on pouvoit facilement conclurre de là qu'on auroit bon marché d'eux si on les attaquoit, étant encore tout en desordre : qu'étant embarassez de Vaisseaux Marchands & sans Brulots, ils avoient chassé un Ennemi plus fort qu'eux, & qui avoit eu le dessus du vent, là où quelques lâches Hollandois avoient encore oublié leur devoir : que ceux qui se sentoient coupables avoient une belle occasion d'effacer cette honte par leur valeur : qu'il importoit grandement à l'honneur de la Patrie d'aller chercher les Ennemis jusques dans leurs ports ; que s'ils étoient à Plimude, il faloit nécessairement les combattre : que la victoire seroit d'autant plus glorieuse si on les battoit sur leurs propres côtes, & qu'elle seroit même beaucoup plus sensible pour eux:*

qu'on devoit se promettre de la justice de la cause pour laquelle on combattoit , & pour laquelle on avoit équipé cette Flotte , comme encore de la valeur d'eux tous qui étoient presents , que les Ennemis verroient bien-tost les restes de leur naufrage mis en pieces contre leurs propres rivages.

Cette retraite des Ennemis donna beau jeu à nos Vaisseaux Marchands de poursuivre leur voyage , pendant que nôtre Heros demeura le maître dans la Manche , où il prit de temps en temps quelques Vaisseaux Anglois de peu d'importance , lesquels l'avertirent que le Sr. Blak étoit sur le point de se mettre en Mer avec un bon nombre de Vaisseaux de guerre, ce qui luy fut confirmé par une Galiotte qu'on luy envoya exprés de Zelande , si bien que mondit Sieur prit la route de Calais,pour y chercher le Sieur Witte Wittensz , lequel étoit aussi entré en Mer avec une bonne Escadre de Vaisseaux de guerre. Il y trouva ledit Sieur , de sorte qu'ayant joint leurs forces ensemble , ils firent en tout une Flotte d'environ 60 Vaisseaux, mais ils n'avoient point des Brulots à proportion,& même le Sr. de Ruyter , comme ayant été long-temps en Mer, avoit faute d'eau & de plusieurs autres choses , si bien qu'il fit difficulté d'entreprendre quelque chose de considérable , ne voulant point hazarder legérement les Vaisseaux qui avoient esté confiez à sa conduite , & se mettre en danger de perdre la réputation qu'il avoit acquise un peu auparavant. Mais le Sr. Witte Wittensz étant d'un autre sentiment & le Chef de cette Flotte , on fut obligé de suivre ses ordres. Il dit qu'il méneroit les siens au Combat contre les Anglois , mais que ce seroit aprés à

a chacun d'eux à se sauver comme il pourroit. On renvoya en Hollande les Vaisseaux inutiles & les Brulots, afin qu'ils ne donnassent aucun empêchement dans le Combat. La saison propre à la navigation étoit déja écoulée, de sorte que la Flotte étoit fort souvent maltraitée par la tempête. Toutefois ils découvrirent enfin douze Vaisseaux Anglois dans le Pas de Calais, & un peu aprés encore quarante autres dans les Dunes, qu'ils tâchérent de joindre de tout leur pouvoir, mais la Mer étoit tellement agitée, qu'il étoit presque impossible d'en venir à bout. Cependant on tint Conseil de guerre pour sçavoir ce qu'il faudroit faire en cette occasion, & on résolut unanimement d'attaquer l'Ennemi dans les Dunes, quoy qu'il fût défendu par le canon de ses Châteaux, si grand étoit le courage des nôtres en ce temps-là. On partagea pour cet effet la Flotte en trois Escadres, dont les Srs. witte wittensz & de Ruyter commandérent le Corps de Bataille, le Sr. Corneille Evertsen l'Avantgarde, & le Sr. de Vilde l'Arriére-garde. On avoit exhorté trés sérieusement tous les Capitaines à bien faire leur devoir; mais cependant le mauvais temps croissoit toûjours de plus en plus, si bien qu'il étoit trés difficile de voguer en bon ordre avec une Flotte si nombreuse. Enfin, aprés avoir essuyé quantité de périls, ils virent paroître la Flotte Angloise composée de 70 Vaisseaux de guerre, & commandée par le Sr. Blak, *a* avec laquelle ils se battirent quelque temps à coups de canon; cela se fit le huitiéme Octobre. Les Flottes passérent deux fois à travers l'une de l'autre,

a Deuxiéme combat contre les Anglois.

mais elles ne se pûrent pas joindre à cause du mauvais temps. Le Sr. de Ruyter & autres vaillants Capitaines de la Flotte, firent paroître leur courage en cette occasion, & coupérent entiérement un des Escadrons Ennemis du Corps de leur Flotte. Les Vaisseaux & le canon des Ennemis étoient en ce temps-là beaucoup plus pesans que ceux des nôtres, ce qui leur donna de grands avantages en plusieurs rencontres; mais le courage & la bonne conduite suppléa à tous ces defauts, si bien que les Anglois ne pûrent pas s'en prévaloir notablement. *a* Il n'y eût qu'un seul Capitaine appellé Broer Jaep qui eust une telle frayeur à l'approche d'une Fregatte Ennemie, qu'il abandonna son Vaisseau avec quelques-uns des siens, & sauta dans la Barque, si bien que les Ennemis n'eurent pas beaucoup de peine à l'aborder: *b* mais un Canonnier ayant plus de cœur que son Capitaine, voyant que les Anglois entroient en si grand nombre dans le Vaisseau, dit à ses Compagnons, *quoy rendrons-nous un si beau Bâtiment en si peu de temps, pour moy j'aime bien mieux y mettre le feu, par ce moyen nous serons tous aussi riches les uns que les autres*, & en disant cela il s'en alla droit vers la Chambre à la poudre la mêche allumée à la main, ce qui causa une telle frayeur aux Ennemis, qu'ils quittérent bien vîte le Vaisseau, lequel fut conservé par ce moyen, & le Canonnier honorablement récompensé pour une si belle action, là où le Capitaine fut mené prisonnier en Angleterre comme un lâche, qui avoit manqué à son devoir. Un autre Capitaine voyant que plu-

a *Lâcheté d'un Capitaine.* b *Valeur d'un Canonnier.*

eurs de ses Compagnons n'osoient aborder
es Ennemis, leur montra le chemin par son
exemple, & s'enfonça dans le plus épais de la
Bataille, où il combatit si courageusement,
qu'il fut coulé à fonds avec son Vaisseau &
tout son Equipage, ce qui ne luy seroit pas arrivé
s'il eust été bien secouru par ses Compagnons.
Ce vaillant homme fut obligé de
payer trop cher une si belle résolution, mais
il luy fut impossible de souffrir la lâcheté de
de ses Compatriottes, ce qui fut cause de sa
perte, quoy que neanmoins son action mérite
son prix parmy tous les gens d'honneur. Le
combat ayant été finy par l'obscurité de la nuit,
le Sr. de Ruyter trouva qu'il avoit quantité de
morts & de blessez dans son Vaisseau, & quatre
coups de canon à fleur d'eau ; sa grande voile
étoit toute en pieces, & tous ses cordages
avoient été la plupart rendus inutiles. Il n'étoit
pas le seul qui avoit été maltraité par les
Ennemis, puis que ses Compagnons en avoient
eu leur bonne part. Mais les Anglois firent bien
voir aussi qu'ils n'avoient pas été à des noces, vû
la misérable posture où ils étoient; si bien qu'on
eût besoin de beaucoup de réparation des deux
côtez. *a* Les Flotes voguérent toute cette nuit en
cet état, & le lendemain à la pointe du jour, on
vit les Anglois qui avoient été renforcez d'un
secours de seize Vaisseaux sous le Lieut. Amiral
Ascu, à deux lieuës vers l'Ouest des nôtres.
Le Sr. Vvitte Vvittensz voulut recommencer
le Combat avec les Ennemis, qui étoient
beaucoup plus forts que nous par ce nouveau
renfort ; mais le Sr. de Ruyter & autres furent

a *Anglois reçoivent un nouveau secours.*

d'avis contraire, & déclarérent qu'il ne faloit pas hazarder si legérement la Flotte de cet Etat contre un Ennemi qui étoit presque une fois aussi fort que les nôtres : *Qu'on leur avoit confié ladite Flotte pour rendre service à l'Etat & aux particuliers, & qu'ils en seroient responsables, s'ils se hazardoient témérairement : que leurs Vaisseaux les plus éloignez à peine pourroient arriver à la portée du canon des Ennemis avant le soleil couché: que les Ennemis ayant été renforcez jusqu'au nombre de quatrevingtquatre Vaisseaux, il leur seroit facile d'en vaincre quaranteneuf qui étoient beaucoup plus foibles qu'eux. Qu'il y en avoit treize qui s'étoient dérobez sans qu'on en eust aucune connoissance, & que les autres étoient fort maltraitez. Que les Ennemis avoient un grand avantage avec leurs Brulots, dont eux étoient entiérement dépourvûs. Qu'une force sans conduite étoit une espece de rage & de folie. Que la valeur demandoit un bon conseil avant que de rien entreprendre, & aprés cela une prompte éxecution. Qu'on les accuseroit de témérité s'il arrivoit quelque malheur à la Flotte. Qu'il étoit plus à propos de conserver leurs forces, & attendre qu'ils eussent receu quelque notable renfort, afin de pouvoir faire aprés cela une résistance plus vigoureuse, que de se jetter dans un péril tout manifeste, & enfin qu'il ne faloit pas exposer à une ruïne toute évidente le peu de Matelots qui étoient échapez au combat précédent, & qu'on s'en pourroit servir plus utilement en d'autres occasions, lors que la partie seroit plus égale.* Sur des raisons si pregnantes on résolut de ne point attendre l'Ennemi, & de se retirer à Goerée à petites voiles, où la Flotte arriva enfin à sauveté. Cependant le Sr. Blak écrivit la lettre sui-

ante au Parlement, par où on peut voir la vanterie ordinaire des Anglois.

Lettre de Blak au Parlement.

Entre les trois & quatre heures apres-midi soixante Vaisseaux Hollandois se preparerent pour le combat. L'Amiral commandoit l'Avantgarde, & nous avec le Vice-amiral, nôtre Flotte, qui étoit grandement affoiblie par la derniere tempête qui avoit été aux Dunes. Les Capitaines ayant ordre de ne point tirer avant d'être assés proches de l'Ennemi, luy tirerent toutes leurs bordées, apres qu'il se fût engagé assés avant parmi nous. Les deux Flottes entrerent en combat presque en même temps, dont la violence ne cessa point avant la nuit, qu'on fut toûjours en vuë les uns des autres; & le lendemain le temps étant calme, on se canonna encore furieusement de part & d'autre. Apres-midi le vent se tourna au Nord, & le Sr. Vvitte Vvittensz nous abandonna. Il mit toutes ses voiles pour échapper, & nous nous mêmes à le poursuivre. Cependant ceux de nos Vaisseaux qui étoient le plus au dessus du vent se batirent à coups de canon contre ceux des Ennemis qui étoient au dessous. Mais comme ils avoient le vent à leur avantage, ils firent alte à moitié chemin, justement à la sortie du Pas de Calais. Toutefois nos Fregattes les plus avancées leur donnerent la chasse jusqu'à la vuë de Vvest-capel. Nous n'avons perdu que trois hommes sur nôtre Vaisseau, du nombre desquels est le Capitaine Purvis. Des Ennemis il y a trois Vaisseaux tout à fait maltraittés, un brulé, & le Contr'Amiral pris. Les prisonniers jugent que puis qu'on a arboré le pavillon bleu, le Sr. de Vvit doit être battu.

Les actions du Sr. de Ruyter furent par ce moyen finies par cette année-là, jusqu'au com-

mencement de l'année 1653. que Meff. les Etats Généraux mirent en mer une Flotte de septante Vaiffeaux fous la conduite de M. l'Amiral Tromp, dont le Sr. Jean Evertfen fut Vice-amiral, & le Sr. de Ruyter Commandeur. *a* Cette Flotte entra en combat avec les Anglois fous M. l'Amiral Blak le 28. Février de ladite année. Les Hollandois étoient encore embarraffés avec une Flotte de plus de 200. Vaiffeaux Marchands, c'eft pourquoy il leur fut impoffible de s'engager tous avec l'Ennemi, parce qu'il faloit garder ces Vaiffeaux qui étoient le principal fujet de l'armement des Anglois. Ce combat dura trois jours continuels, & ils ne fut pas en la puiffance des Hollandois d'empêcher que quelques-uns defdits Vaiffeaux Marchands ne fuffent pris par les Ennemis, mais le Sr. de Ruyter fe comporta fi vaillamment en cette occafion, que quoy qu'il n'eût qu'un petit Vaiffeau de 34 pieces de canon, il ne laiffa pas neanmoins de prendre le Vaiffeau Anglois appellé *la Profperité*, monté de cinquantequatre pieces de canon; & quoy qu'aprés cela il fût environné de plus de vingt Vaiffeaux Anglois, fi eft-ce que toutefois il s'en dépêtra heureufement à l'aide du Sr. Jean Evertfen, & fit en forte que les Ennemis commencerent à avoir tres-bonne opinion de fon courage & de fa valeur. Les Flottes furent fort maltraitées de part & d'autre. Les Anglois fe batirent comme des Soldats, & furent reçus par les Hollandois comme des Lions. On peut voir les particularités du Combat par les lettres fuivantes; celle de Blak au Parlement eft comme s'enfuit.

a *Troifiéme Bataille contre les Anglois.*

Seconde lettre de Blak au Parlement.

Dieu a combattu avec nous contre un Ennemi que nous avons entierement ruïné en trois furieuses rencontres. Ainsi qu'il étoit à la hauteur de Portlant, nous avions peur qu'il ne nous échapât, mais un peu aprés que nous nous fûmes acquittés des devoirs de pieté, & que nous l'eûmes découvert au point du jour, nous nous avançâmes vers luy à hautes voiles, toutefois nous ne pûmes pas le joindre à cause du vent contraire. Le Sr. Tromp ne negligea point un tel avantage, car étant venu vers nous, il nous attaqua si vivement, que la moitié de nos gens fut tuée sur le Vaisseau appellé le Triomfe. Neanmoins le courage des nôtres ne se rallentit point à cause de cela, puis que sans doute l'experience a coûté assés cher aux Hollandois. Un Vice-amiral & trois Contr'Amiraux furent pris à la premiere attaque, & trois autres furent coulés à fonds; mais à la seconde étant épouvantés d'un tel succés, ils prirent incontinent la fuite. Nous les poursuivîmes à hautes voiles. Quarante Vaisseaux tant de guerre que Marchands furent enlevés à la vuë de Tromp, qui n'osa s'opposer à la furie des nôtres. Les Capitaines Lauson, Martin & Graves ont pris chacun un Vaisseau de guerre des Ennemis. La victoire nous a couté quelques braves Officiers qui sont morts glorieusement à la Bataille.

Mais afin de mieux faire voir la verité des choses, nous mettrons ici une lettre que le Sr. Tromp écrivit à Mess. les Etats Généraux sur ce sujet; ladite lettre contient ce qui s'ensuit.

Lettre de Monsr. Tromp aux Etats Généraux.

MESSIEURS,

Il n'est pas encore bien en nôtre pouvoir d'informer parfaitement Vos Hautes Puissances du combat qui a commencé le dernier de Février, & qui a continué trois jours durant depuis Portlant jusqu'à Swartenes & Bologne. Les Capitaines n'ont eu le temps que de venir à bord le premier du mois de Mars, & ont rapporté que le Sr. de Ruyter ayant attaqué l'Arrieregarde des Anglois, leur avoit pris & coulé à fonds quelques Vaisseaux, non sans un dommage considerable de part & d'autre. Pour nous avec le Sr. Pieter Floriszoon, nous nous sommes attachés au corps de Bataille, commandé par le Sr. Blak, & n'avons perdu aucuns Vaisseaux. L'apres-midy nous fumes contraints de quitter les Ennemis, pendant que huit de leurs plus legeres Fregattes attaquerent les Vaisseaux Marchands. Le conseil de guerre ayant été assemblé sur le soir, on délibera sur ce qu'on devoit entreprendre. On ne se pouvoit pas passer d'un Convoy pour mener les Vaisseaux Marchands en sureté, si bien qu'on resolut d'attendre les Anglois, & d'enfermer lesdits Vaisseaux en une Demie-lune. On donna aussi ordre de ne tirer point de coups inutiles parce qu'on avoit faute de poudre. Nous vimes bien loin de nous à côté de l'Est le Vaisseau appellé l'Autruche, qui n'avoit que sa grande voile & celle de Misaine. Le Sr. de Vvilde avec deux autres, eurent ordre de l'aller remolquer, mais ils ne virent point de moyen d'en venir à bout. Cependant l'Ennemy assembla toutes ses forces le deuziéme jour, afin de faire un dernier effort pour nous ruïner. Leurs plus legeres Fregattes tâcherent de rompre nos Escadrons, ce qui leur reüssit

un endroit, où Bruin van Seelſt, Jean le Sage & quelques autres Vaiſſeaux Marchands furent upés de la Flotte. Le deuziéme Mars les Anglois commencerent la Bataille avec beaucoup de furie, ais apres deux heures de combat leur ardeur mmença à ſe rallentir. La moitié de nos gens voient déja uſé leur poudre & leurs boulets, & eux-là quitterent la mêlée, ſous prétexte de défenre les Vaiſſeaux Marchands. La bataille finit uſtement avant la nuit, n'ayant été ſoûtenuë ue par vingtcinq Vaiſſeaux, parce que les autres avoient pû ſe battre faute de munitions. Mais le r. Blak étant rentré au combat, ſe batit une heure urant à coups de canon avec l'Avantgarde, apres uoy il ſe retira ſans doute à Vricht pour ſe reparer.

Pour le Sr. de Ruyter, il écrivit en la maniere ſuivante ce qui étoit paſſé en ce Combat.

Lettre du Sr. de Ruyter.

MESSIEURS,

Apres que nous eûmes apperçu la Flotte Angloiſe ſous M. l'Amiral Blak, le Sr. Tromp partagea la Flotte en quatre Eſcadrons. Ayant découvert les Anglois au deſſous du vent à trois lieües de Portlant, il s'avança vers luy à hautes voiles étant ſuivi de Pieter Floriszoon. Le Sr. Blak luy tira de loin des boulets de vingtquatre livres de bale, mais enfin étant arrivé à ſon côté, le Sr. Tromp luy tira trois fois toute ſa bordée, ſi bien qu'il fut obligé de ſe retirer. Par cette action qui arriva entre les deux Vice-Amiraux, le combat commença par toute la Flotte. Les Anglois furent plus fidelles les uns aux autres que les Hollandois, mais ceux-cy étoient plus adroits à ſe ſervir du canon. Le Sr. Kruyk, Sweers & moy maltraitâ-

mes si fort sept Vaisseaux des Ennemis, que le Vice-Amiral Pen se sauva à Vvicht en diligence, & un autre fut traîné hors de la Flotte sans mats ni voiles. Quatre Vaisseaux tout frais recommençerent la bataille. Le Sr. Tromp ayant percé la Flotte Ennemie, la poursuivit plus d'une lieuë loin, étant divisée en trois Escadres; mais il y en a eu plusieurs qui ne se sont pas bien acquittés de leur devoir en cette occasion. Quelques-uns ont combattu vaillamment contre un Ennemy qui étoit une fois aussi puissant qu'eux, & d'autres se sont tenus comme des lâches hors de la portée du canon. Le Vaisseau nommé l'Autruche flottoit sans mats ni voiles au dessous du vent. Le Sr. Tromp voyant une si infame lâcheté, en fut si fort scandalisé, qu'il s'écria tout haut, Est-il bien possible qu'il y ait de si méchants Traîtres dans cette Flotte que de laisser massacrer si miserablement un si vaillant homme? *Le Sr. de Vvilde y ayant été envoyé, fit toute sorte d'efforts pour sauver ledit Vaisseau, mais inutilement. Il avoit déja jetté une corde dans son bord pour cet effet, mais le calme étant trop grand, il fut impossible d'en venir à bout. Il n'y eut que quelques Matelots qui sauterent dans son Vaisseau, le reste étoit ou tué ou blessé. De quarante braves Matelots, tous au dessous de vingt ans, il n'y en a eu que trois qui sont restés en vie, le reste ayant été tué. Il y avoit plus de quatrevingt blessés qui étoient dispersés çà & là dans le Vaisseau, lequel fut pillé par les Anglois, & abandonné de peur qu'il n'allât à fonds, mais ayant été trouvé le lendemain, il fut amené à Ports-mude. Le Cap. Munk fut brûlé sur le soir. Poort, Sweers, Kleidiik & Regenmorter ont été coulés à fonds, mais ils ont bien rendu le change à leurs Ennemis. Poort*

ant été coupé en deux d'un coup de canon, retint cimeterre à la main, & sa valeur en la mort me. Etant tombé à terre, il encouragea ses gens, fut plustôt abandonné de la vie que de soy-même. lendemain le Sr. Tromp enferma les Vaisseaux rchands dans une Demie-lune, & les Anglois ant tâché de percer la Flotte avec un vent arre jusqu'à six fois, furent continuellement reussés. Une heure aprés soleil couché ils se retirent, & laisserent un de leurs Vaisseaux qui fut ûlé. Sur la nuit quelques Fregattes Ennemies se êlerent parmy les Navires marchands, qui furent pris par la lâcheté de ceux qui les commanoient. Le second du mois de Mars le Sr. Blak recommença le combat pour la troisiéme fois. Dans eux heures de temps la moitié de la Flotte Hollanoise fut à la fin de sa poudre. Le Vice-Amiral du avillon bleu brava quelque temps l'Amiral Hollandois à coups de canon, lequel l'attendit sans répondre, mais lors qu'il fut assés prés pour le pouoir atteindre sans manquer, luy déchargea toutes es bordées, si bien qu'il l'obligea à se retirer fort naltraitté. Depuis le combat du premier jour le Sr. Blak s'est tenu pour la plus-part du temps hors le la portée du canon. Apres soleil couché il fit lonner le signal pour l'attaque, mais le Sr. Tromp l'ayant attendu les voiles sur le mast, il n'osa jamais se presenter pour combattre.

Les deux Partis avoient été si maltraittés en trois jours de temps, que chacun tâcha de prendre haleine. Les Hollandois amenerent leur Convoy à bon port, & furent reparés en toute diligence, ce qui ayant été fait en fort peu de temps, ils rentrerent en mer avec un autre Convoy, lequel ayant été conduit en sureté, ils

reprirent le chemin des côtes d'Angleterre, où le Sr. Tromp partagea sa Flotte en deux Escadres, si bien qu'ayant donné 35 Vaisseaux de guerre & deux Brulots à commander au Sr. de Ruyter, & ayant retenu le reste pour luy, ils prirent la route de Duyns, où ils crûrent trouver quelques Vaisseaux Ennemis; mais ceux-cy ayant été avertis de leur venuë, s'étoient retirez, à la réserve de trois Vaisseaux Marchands qui furent pris. Mais ayant appris la nouvelle que les Anglois étoient sur nos côtes, ils y tournérent leurs prouës, *a* & rencontrérent les Ennemis à la hauteur de Nieuport, où on se battit encore furieusement des deux côtez; cela arriva le 12 Juin 1653. Le Sr. Tromp ayant mis un bon ordre à toutes choses, le combat commença avec beaucoup d'animosité de part & d'autre. Ledit Sr. Tromp fit tous ses efforts pour secourir les Vaisseaux qui s'étoient engagez bien avant parmy les Ennemis, leur envoyant des seconds à cet effet, afin que personne ne fust accablé par le grand nombre. Cependant le Sr. de Ruyter fit en sorte qu'il gagna le vent aux Ennemis avec son Escadre, surquoy il se fit faire place de la belle maniére. Le jour & le combat finirent en même temps, sans que l'un ou l'autre des deux Partis eust remporté aucun notable avantage. La Flotte ennemie fut renforcée la nuit par leur Amiral Blak & un secours de dixhuit Vaisseaux; mais le lendemain matin à la pointe du jour Messieurs Tromp & de Ruyter attaquerent de nouveau les Ennemis avec quarante de leurs meilleurs Vaisseaux, & on se battit avec beaucoup de courage des deux

a Quatriéme Bataille contre les Anglois.

côtés,

cotés, ſi bien qu'il y eut quantité de monde de
ué de part & d'autre. Le Sr. Tromp s'approcha
lu Vice-amiral Pen, ayant reſolu de l'aborder,
nais il fut environné de tant d'Ennemis, qu'il
ut en danger d'être pris luy-même, parce
qu'il ne fut pas ſecondé comme il apparte-
oit : Mais nôtre vaillant de Ruyter voyant
on Amiral en cette extremité, ſe mit en de-
oir de le ſecourir avec un courage tout à fait
ntrepide; & ce combat de deux jours finit en
ette ſorte par le calme & l'extreme fatigue des
combattants, qui n'en pouvoient preſque plus
le part & d'autre. Les nôtres perdirent ſept
Vaiſſeaux en ce combat, & les Anglois ſix.
Les premiers voyant qu'ils avoient faute de
beaucoup de choſes, ſe retirerent au Wilin, &
es Anglois vers leurs côtes, laiſſant quelques-
ns de leurs meilleurs Vaiſſeaux devant nos cô-
es. Cependant chacun ſe mit à ſe reparer du
mieux qu'il pût, & là-deſſus les nôtres ſe remi-
rent en mer vers le commencement du mois
d'Aouſt avec une Flotte de quatrevingt & cinq
Vaiſſeaux de guerre & quelques Brulots, avec
laquelle ils parurent à la vuë des Anglois qui
en avoient une de plus de cent, tous bien
armés & bien montés; cela ſe fit le huitiéme
dudit mois d'Aouſt. Là-deſſus les deux Partis
commencerent à ſe preparer au combat. Le Sr.
de Ruyter avoit l'Avantgarde, ſi bien que ce
fut luy qui s'attacha le premier aux *a* Ennemis;
mais la pluſpart du jour ſe paſſa à ſe canonner
les uns les autres, ſans aucun notable avantage,
ſinon que le Sr. Tromp chaſſa les Ennemis ſi
loin du Teſſel, que le Sr. Witte Wittenſz qui

a *Cinquiéme Bataille contre les Anglois.*

étoit là avec environ vingt Vaisseaux, eut le moyen de se joindre à luy, ce qui se fit le jour ensuivant environ le midy; surquoy les nôtres s'avançerent courageusement vers l'Ennemy, mais ne pûrent l'aborder ce jour-là à cause du calme. Le dimanche, qui fut le dixiéme, le combat recommença avec sa furie ordinaire. Les nôtres étoient rangés en tres-bon ordre, & s'étoient promis de s'assister fidellement les uns les autres; mais cela ne dura pas long-temps, parce qu'un malheureux coup de bale donna dans la poitrine du *a* Sr. Tromp, justement au dessous du tetin gauche, si bien que ce vaillant homme rendit l'esprit avec ces paroles, *Ayés bon courage, mes enfans, pour moy j'ay parachevé ma course*, laissant un renom immortel à la posterité, & un glorieux exemple de valeur, de bonté, de fidelité, de constance & de générosité. Certes une grande perte pour cet Etat, parce que c'étoit un Capitaine experimenté par dessus tous ceux de son siecle. Cette mort causa une grande consternation parmy les nôtres, & fut la seule cause que les Anglois ne furent pas entierement deffaits, parce que dans toutes les Batailles précedentes il n'y avoit jamais eu si grande apparence pour cet effet. Le Sr. de Ruyter se comporta d'une maniere tout à fait extraordinaire en ce rencontre, afin de vanger la mort de son général. On le vit toûjours dans le plus épais des Ennemis, mais environ sur les deux heures son grand mât de mizaine luy fut abattu, si bien qu'il fut rendu incapable de combattre plus long-temps. Il avoit alors quarante trois morts & plus de

a *Tromp tué.*

trente blessés dans son Vaisseau, d'où on peut juger facilement qu'il avoit été des plus avant dans la mêlée. Etant en cet état, il se fit remolquer jusqu'à Goerée par un des meilleurs Voiliers de la Flotte, ce qui causa du depuis beaucoup de discours. Plusieurs jugeoient que puis qu'il commandoit une Escadre, il devoit passer dans un autre Vaisseau, afin de ne point abandonner une Flotte dont l'Amiral étoit déja mort. Quant à nous, ce n'est pas nôtre dessein de nous mêler de juger de cette affaire, mais l'issuë a bien fait voir que ledit Sr. s'est fort bien justifié de tout cela aupres de ses maîtres, & qu'il n'a jamais eu manque de courage ni de conduite dans des occasions importantes comme celle-là. Etant arrivé à Goerée, il écrivit la lettre suivante à Mess. les Etats.

Lettre du Sr. de Ruyter aux Etats.

MESSIEURS,

Je ne puis manquer de vous donner avis que nous sommes entrés en combat avec la Flotte Ennemie le huitiéme du present mois environ à trois heures apres midy, ce qui a duré jusqu'à neuf heures du soir. Cette nuit-là nous nous sommes tenus serrés jusqu'au lendemain, que nous tournames nos voiles au Nord Nord-Est, le vent étant Nord-Ouest, & assés gaillard. Sur le midy nous vimes vingt-huit Vaisseaux au Nord Nord-Ouest à côté de nous, qui s'avancerent vers nous à hautes voiles; c'étoit le Sr. Vvitte Cornelisz de Vvit. Là-dessus nous allâmes chercher les Anglois, lesquels gagnerent au pié au lieu de nous attendre. Sur le soir le temps se mit au beau, & nous poursuivimes l'Ennemy jus-

qu'au diziéme. Sur les sept heures nous recommençames la Bataille. Le Sr. Marten Harpertsz Tromp & Monsr. le Vice-Amiral Jean Evertsz étoient au milieu, moy dans l'Aile gauche, & Monsr. le Vice-Amiral de Vvit avec le Contr'Amiral Pieter Florisz derriere. Aussi-tôt que nous umes passé au travers des Ennemis, nous tournames la bande pour y repasser encore. On fit alors signe du Vaisseau du Sr. Tromp pour faire venir à bord tous les Officiers. Aussi-tôt que j'y arrivai, je vis ledit Sr. mort étendu dans sa Hutte à mon grand regret. Là-dessus je m'en retournai à mon Vaisseau, & nous passames encore une fois au travers des Ennemis, mais le Vice-Amiral Jean Evertsz étoit fort maltraitté, si bien qu'il luy fut impossible de nous suivre plus long-temps, & enfin nous ne le vimes plus à cause de la fumée, mais j'ay appris avec beaucoup de joye qu'il est bien arrivé à Goerée. Au reste le combat a duré jusqu'à deux heures apres midy, aprés que nous eûmes passé quatre fois au travers des Ennemis, & que plusieurs Vaisseaux ûrent perdu leurs Mats de part & d'autre, & que même deux Vaisseaux Anglois ûrent été coulés à fonds à la premiere attaque. Aprés cela une Fregatte Angloise sauta en l'air avec tout son monde, & même il y en a eu quelques-unes de brulées, & pour le moins cinq, à ce que j'ay vû de mes yeux; nos gens parlent encore d'un plus grand nombre. Le Vaisseau appellé la Guirlande a aussi été brulé, mais le monde a été sauvé par les Anglois, toutefois je ne puis pas encore bien savoir comment le tout est allé, parce que nous avions assés à faire avec nôtre propre Vaisseau. Nous avons perdu nôtre Mat de Misaine & nôtre huniere, avec plus de quarante trois hommes, & trentehuit blessés. Enfin apres avoir été

reduit dans un état pitoyable, je fus secouru par le Capitaine Claes Allertsz van Hoorn, lequel me tira du milieu des Ennemis. Apres cela les deux Flottes se separerent pour un peu, parce qu'elles étoient toutes deux extremement maltraittées. Ledit Capitaine Allertsz m'a amené le dizième devant la Meuse, & le Capitaine Christiaen Allertsz en a fait autant au Capitaine Willem Arentsz Warmont, sur quoy finissant la presente, je me recommande aux bonnes graces de Vos HH. PP. & suis Messieurs,

De Vos HH. PP.

Fait devant la Meuse dans le Vaisseau appellé l'Agneau *ce* 11. *Aoust* 1653.

Le tres-humble & tres-obeïssant serviteur
M. ADR. DE RUYTER.

Apres cette grande Bataille, on commença de part & d'autre à faire des preparations pour la Paix, laquelle fut concluë le cinquiéme Avril 1654. si bien que l'effusion de sang cessa enfin entre ces deux Nations. Dans toutes les occasions de cette guerre les Hollandois trouverent que leurs Vaisseaux étoient trop legers en comparaison de ceux des Anglois, lesquels étant beaucoup plus grands & plus pesants, étoient aussi capables de rendre plus de service en une Bataille, ce qui ayant été bien consideré par cet Etat, on resolut de faire bâtir trente Vaisseaux de guerre des plus puissants, lesquels devoient être suivis de quelques autres dans peu de temps, ce qui aussi a rendu cet Etat

beaucoup plus redoutable par mer, ainſi que nous verrons par la ſuite.

Au reſte il ne s'eſt rien paſſé de remarquable pour ce qui concerne nôtre Sr. de Ruyter juſqu'à la fin de l'an 1655. mais en ce temps-là l'Etat reſolut d'envoyer une bonne Flotte ſous ſa conduite vers la Mer Mediterranée, afin de proteger les Vaiſſeaux Marchands qui y naviguoient contre toutes ſortes d'attaques : Et comme les Anglois étoient en ce temps-là en guerre avec les Eſpagnols, cela étoit cauſe que ces premiers cherchoient ſouvent des pretextes pour viſiter les Vaiſſ. Hollandois, afin de voir s'il n'y avoit point de marchandiſes de contrebande, & ſous ces pretextes ils commettoient ſouvent des inſolences inſupportables, ſi bien que Meſſ. de l'Amirauté d'Amſterdam ordonnerent audit Sr. de Ruyter par un Acte ſecret d'empécher cela par toute ſorte de civilité autant qu'il luy ſeroit poſſible, mais que ſi leſdits Anglois perſiſtoient à le vouloir faire par force qu'il s'y oppoſât de tout ſon pouvoir, & qu'il défendît l'hõneur & la réputation de l'Etat de toutes ſes forces. Mais ſoit qu'on eut un peu trop de déference pour les Anglois en ce temps-là, ou qu'on n'en ait point fait de ſemblant, ou enfin quelle en a été la cauſe, c'eſt ce que nous ne pouvons pas dire pour le preſent: Tant y a que ledit Sr. de Ruyter reçut ordre de renvoyer ledit Acte, ſurquoy il écrivit la lettre ſuivante à Meſſ. les Etats.

Lettre du Sr. de Ruyter.

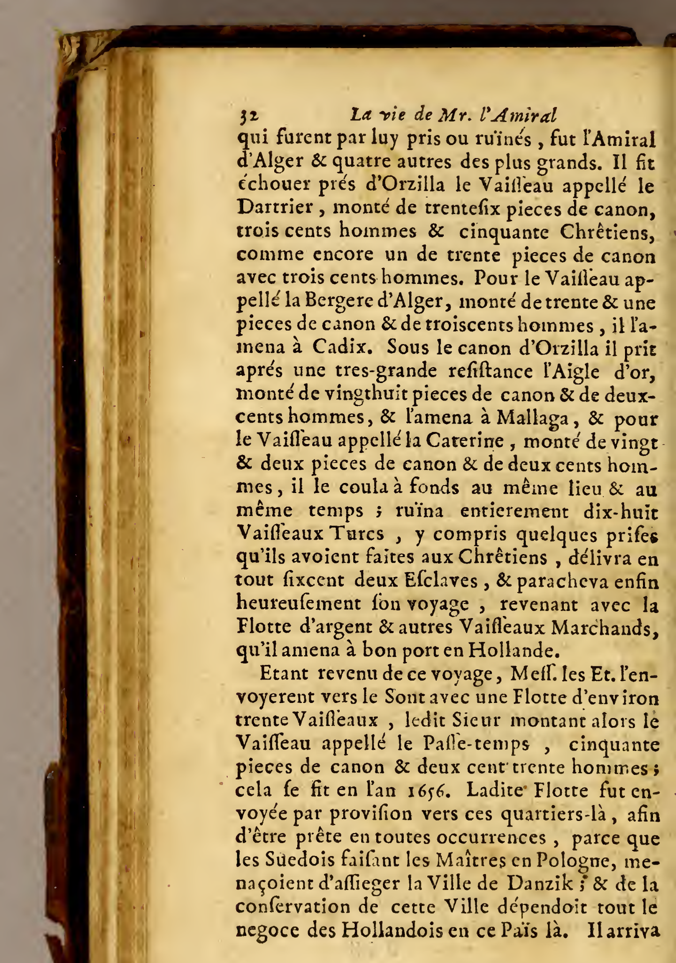
MESSIEURS,

Le Sr. Couverden, Député de Vos Hautes

Puissances m'a fait savoir que vous aviés trouvé à propos de révoquer l'Acte secret du troisiéme de Novembre qui m'a été donné pour nôtre Escadre, ce qui est fort étrange & insupportable pour des personnes qui ont l'honneur d'être au service de l'Etat; car on nous fera sans doute quelque affront signalé, lors que nous y penserons le moins, & nôtre Etat en souffrira beaucoup en son honneur & réputation, si bien que nous passerons auprés de nos Marchands & de tous les nôtres pour des lâches & gens sans honneur, car il est impossible qu'on puisse défendre son Convoy en cette maniere-là. Le moindre des Anglois tachera de nous faire des insultes, & visitera nos Vaisseaux à son plaisir, apres quoy il s'en rendra le Maître sur la moindre pretention, & avec cela nous traittera encore d'infames & de poltrons, ce qui est fort dur à supporter pour des gens de cœur & qui ont l'honneur en recommandation; c'est pourquoy je veux esperer que Vos Hautes Puissances prendront une meilleure resolution, & qu'ils nous la feront tenir au plûtost. Nous sommes prêts d'entrer en mer avec nos Vaisseaux au premier bon vent, surquoy, Messieurs, &c. Fait au Tessel le seiziéme Decembre mil six cent cinquante cinq.

Dans cette expedition nôtredit Sr. de Ruyter fit un dommage tres considerable aux Turcs, prit & ruïna quantité de leurs Vaisseaux, & leur en reprit d'autres, qu'il amena à Cadix ou Mallaga, où il les vendit, & fit pendre à la joye de tout le monde ce fameux Renegat Amande Dias, natif de Centa, qui avoit fait plus de mille Esclaves Chrêtiens, & avoit menacé son propre pere & ses parents de leur en faire autant. *a* Entre les Vaisseaux Turcs

a Vaiss. Turcs pris par le Sr. de Ruyter.



qui furent par luy pris ou ruïnés, fut l'Amiral d'Alger & quatre autres des plus grands. Il fit échouer prés d'Orzilla le Vaiſſeau appellé le Dartrier, monté de trenteſix pieces de canon, trois cents hommes & cinquante Chrêtiens, comme encore un de trente pieces de canon avec trois cents hommes. Pour le Vaiſſeau appellé la Bergere d'Alger, monté de trente & une pieces de canon & de troiscents hommes, il l'amena à Cadix. Sous le canon d'Orzilla il prit aprés une tres-grande reſiſtance l'Aigle d'or, monté de vingthuit pieces de canon & de deux-cents hommes, & l'amena à Mallaga, & pour le Vaiſſeau appellé la Caterine, monté de vingt & deux pieces de canon & de deux cents hommes, il le coula à fonds au même lieu & au même temps ; ruïna entierement dix-huit Vaiſſeaux Turcs, y compris quelques priſes qu'ils avoient faites aux Chrêtiens, délivra en tout ſixcent deux Eſclaves, & paracheva enfin heureuſement ſon voyage, revenant avec la Flotte d'argent & autres Vaiſſeaux Marchands, qu'il amena à bon port en Hollande.

Etant revenu de ce voyage, Meſſ. les Et. l'envoyerent vers le Sont avec une Flotte d'environ trente Vaiſſeaux, ledit Sieur montant alors le Vaiſſeau appellé le Paſſe-temps, cinquante pieces de canon & deux cent trente hommes ; cela ſe fit en l'an 1656. Ladite Flotte fut envoyée par proviſion vers ces quartiers-là, afin d'être prête en toutes occurrences, parce que les Suedois faiſant les Maîtres en Pologne, menaçoient d'aſſieger la Ville de Danzik ; & de la conſervation de cette Ville dépendoit tout le negoce des Hollandois en ce Païs là. Il arriva

heureusement avec sa Flotte dans le Sont, où le Sr. d'Opdam se joignit à lui au mois de Juin avec trois Vaisseaux, sur quoy ils prirent ensemble la route de Danzik, qu'ils pourvûrent de monde & autres choses necessaires; mais ladite Flotte fut rapellée le vingtiéme Septembre, & le fils de Mr. Tromp y demeura avec douze Vaisseaux seulement.

Cependant mon dit Sr. de Ruyter ne fut pas plûtost revenu, qu'il eut ordre de retourner vers la Mer Mediterranée avec quelques Vaisseaux de guerre pour reprimer les pirateries des Turcs, & conduire quelques Vaisseaux Marchands à sauveté. Il partit du Tessel le quatorziéme Decembre 1656. sa Flotte étoit composée de douze Vaisseaux, àsçavoir trois de cinquante pieces de canon, & deuxcents hommes, trois de quarante, & cent soixante hommes, trois de trente, & cent vingt hommes, & enfin trois Jachts de dixhuit pieces de canon, & quatrevingtcinq hommes. En cette expedition il fit non seulement la Paix avec ceux de Salé; mais ce qu'il fit en outre (excepté la rencontre qu'il eut avec deux Pirates François, dont nous parlerons plus amplement ci-apres) cela se voit par la lettre qu'il écrivit de Cadix le trentiéme Avril 1657. laquelle contient ce qui s'ensuit.

Lettre du Sr. de Ruyter.

MESSIEURS,

Depuis ma derniere de Cadix du douziéme du present mois, nous partimes le dit jour de Purkus, & fumes obligés de mouiller l'ancre à cause du vent contraire, où nous demeurames jusqu'au treiziéme,

d'où nous partimes le matin, & arrivames enfin en haute mer ce même jour. Sur le soir nous eûmes le vent Nord-Ouest, & courumes la bande de Sud-Sud-Ouest. Le quatorziéme nous vimes trois Vaisseaux, que nous nous mimes à poursuivre, & les atteignimes l'apres-midy. C'étoit trois Anglois qui venoient de Gennes, qui avoient été le jour auparavant aupres du Commandeur de Vvilde, le Cap. van der Zaen & la prise Françoise, croyant qu'ils arriveroient bien ce jour-là à Cadix, ce que je souhaitte de tout mon cœur. Le quinziéme nous arrivames aupres du vieux Mammoron, & le soir à Mammoron. Le seiziéme nous arrivames à Salé, où nous trouvames un Vaisseau Marchand de Londres avec une grande Flute de Salé, appartenant à son Exc. Cid Abdala. Le Capitaine apporta son Passeport à bord, signé par le Consul de Vries. Ladite Flute étoit chargée de blé & autres marchandises, & montée de vingthuit pieces de canon. La mer étoit fort agitée en ce temps-là, si bien qu'il n'y eut point de Barques qui pûrent sortir jusqu'au dixhuitiéme, & même ce jour-là deux Barques ayant fait toutes sortes d'efforts pour cet effet, furent obligées de s'en retourner, non sans avoir couru grand risque de se perdre. Sur le soir une desdites Barques vint à nôtre bord; elle n'avoit que six rames, le reste ayant été brisé en pieces à la Barre, si bien que ce ne fut pas sans danger qu'elle nous aborda. Le Maître nous donna une lettre du Consul de Vries avec le Traitté de Paix qu'on a renouvellé avec ceux de Salé, dont la Copie va ci-jointe. Le dixneuviéme la mer étant appaisée, il vint un Deputé de la Ville à nôtre bord pour nous feliciter sur ledit Traité de Paix, lequel m'apporta deux bœufs pour mon particulier, & un bœuf & un mouton à chaque Capitai-

ne, c'étoit faire un petit don pour en recevoir un grand. Apres-midy le Consul de Vries vint à nôtre bord, lequel m'informa tres-particulierement de toutes choses, & demeura cette nuit à bord jusqu'au vingtiéme. Nous avons presenté ensemble une Requête à son Excellence pour avoir restitution d'un Vaisseau Zelandois qui a été arrêté en l'an 1652. sur quelques differents que la vieille & nouvelle Ville de Salé avoient ensemble, ledit Consul ayant ordre tres-expres de cet Etat de demander ladite réstitution, comme encore celle d'un autre Vaisseau de Zelande qui a été pris l'année passée par ceux de Salé, dont mes instructions font aussi mention: C'est pourquoy j'ay prié tres-serieusement sa dite Excell. de faire faire la dite restitution, & ay pris congé en cette sorte de mondit Sr. le Consul, surquoy je me suis mis à la voile apres soleil couché. Le vingt & un nous changeames à l'Est-Nord-Est, & le soir nous nous éloignames de Mammoron. Le vingtdeuziéme le vent étoit encore au Nord & le vingt & troiziéme sur le soir tout de même. Nous nous éloignâmes du vieux Mammoron, & croisames quelque temps en mer, le vent étant toûjours au Nord. Le vingtseptiéme au matin nous arrivames devant Arzilla, ayant crû surgir au dessus du Cap de Trafalger pour aborder aux côtes d'Espagne, mais la forte marée qui descend incessamment vers le Midy fut cause de cette méprise. Le vingtneuviéme au matin nous arrivames au dessus du dit Cap de Trafalger, & cotoyames la terre, jusqu'à ce que nous parumes à la vuë de Cadix environ aprés soleil couché. Le trentiémé de bon matin nous arrivames devant la Ville, mais le vent étant Nord-Est, nous fumes obligés de louvier contre la marée à la faveur du reflux de la mer. L'apres-midi nous arrivames

en la Baye de Cadix, & nous allames mettre derriere le Puntal, où nous trouvames le Commandeur de Vvilde & les Capitaines van Sanen & Schatter avec une prise Françoise appellée le Chasseur. Le Commandeur a déja son Mat de Misaine dans son Vaisseau, & son Beaupré est prest; ils ont même déja donné carene à leurs Vaisseaux, si bien que je les envoyeray en mer aussi-tôt qu'ils seront prets à faire voile. Nous ferons aussi tout devoir possible pour carener au plus-tôt, & je ne manqueray de vous donner avis de temps en temps de tout ce qui se passera. J'ay écrit à Vos HH. PP. du douziéme Avril touchant Monsr. de la Lande, asavoir que je vous l'envoyerois par le Commandeur Frans Mangelaer, que j'ay trouvé icy apres son voyage de Salé, comme encore la prise Françoise, qui est arrivée icy depuis mon depart vers ledit Salé, laquelle je trouve tout à fait incapable de faire le voyage avec le Convoy de Zelande; c'est pourquoy j'ay resolu avec l'avis du Conseil de guerre de la faire reparer pour l'arrivée du Commandeur ou Capitaine Hoekboot, afin que cettuy-là la puisse ramener en Hollande à son retour. J'ay aussi treuvé bon avec l'avis dudit Conseil de vous renvoyer l'autre Capitaine Monsr. Daignac, & son Lieutenant Bernard de Cœur, avec le Lieutenant dudit Sr. de la Lande, afin d'être tous ensemble examinés par Vos HH. PP. ainsi que la lettre cy-jointe que je vous envoye avec ledit Commandeur. Mangelaer marque plus particulierement, lequel garde cependant ledit Sr. de la Lande dans son Vaisseau pour le transporter en Hollande comme dit est, & là-dessus, Messieurs, je suis, &c.

Ainsi signé

MICHEL ADRIAENSZ
DE RUYTER.

Les François avoient extrémement incommodé la Navigation depuis quelque temps, & avoient causé une perte infinie aux Marchands Hollandois. Mess. les Etats en avoient fait faire de grandes plaintes au Roy & au Cardinal Mazarin, mais le tout inutilement, parce que toute la satisfaction qu'on en put tirer, ce fut qu'on n'avoit aucune connoissance desdites Pirateries, & lors qu'on commença à nommer les noms & surnoms des Pirates, des Vaisseaux, & des proprietaires desdits Vaisseaux, le Roy dit qu'il ne pouvoit le croire. Mais cet Etat ne se contenta pas de cette réponse, & les Marchands ne recouvrerent pas leurs marchandises par ce moyen; de sorte que Mess. les Etats voyant que ces insolences croissoient toujours de plus en plus, & qu'il n'y avoit pas moyen d'en avoir raison, cela fut cause qu'ils donnerent ordre au Sr. de Ruyter, qui étoit, comme nous avons déja dit, sur son depart pour la Mer Mediterranée, de prendre ces Pirates, dont le Roy disoit n'avoir aucune connoissance, comme il fit quelque temps apres; car ayant rencontré deux fameux Pirates, *a* asavoir le Cap. la Lande, commandant le Vaisseau *la Regine*, & Daignac sur le *Chasseur*, il les aborda courageusement, & les ayant pris, les amena à Cadix, d'où il donna avis à ses Maîtres de ce qui s'étoit passé. Cette action fut prise en tres-mauvaise part par le Roi, & encore plus par le Cardinal Mazarin, lequel la vouloit prendre pour une rupture; mais le Roy ordonna qu'on arretât par provision par tout son Royaume tous les Vaisseaux & marchandises

a *Prise de deux Pirates François.*

qui appartenoient aux Hollandois, pour voir quelle ſatisfaction on luy donneroit ſur ce ſujet. Quoy qu'il en ſoit, les François firent bien voir qu'ils s'intereſſoient grandement dans leſdites Pirateries; & certes ce n'étoit pas de merveille, puis que les plus grands de France en étoient participants. Cependant le Sr. Boreel, Ambaſſadeur de cet Etat auprés du Roi, n'ût pas plûtoſt appris cette reſolution, de S. M. qu'il lui demanda audience, laquelle lui ayant été accordée en preſence du Cardinal Mazarin, voici le diſcours qu'il fit.

Diſcours du Sr. Boreel au Roy.

SIRE,

J'ay appris de ceux qui ont été employés en de grandes affaires d'Eſtat, & auſſi par ma propre experience, que ſans doute les Ambaſſadeurs des Princes ſont envoyés pour reſider aux Cours de vôtre Majeſté & d'autres Princes avec leſquels ils ſont en amitié, pour fomenter & entretenir la bonne correſpondence & intelligence qui eſt entre eux, en cas qu'il arrive quelque choſe qui pourroit cauſer quelque changement, meſ-intelligence ou difficulté, afin qu'alors leſdits Ambaſſadeurs puiſſent incontinent mettre en œuvre tous bons offices pour ôter les differents qui ſont ſurvenus, & prévenir toutes dangereuſes conſequences.

C'eſt pour cela, Sire, que j'ay auſſi été envoyé à Vôtre Majeſté par mes Souverains, & aprés mes tres-humbles reſpects je ſuis obligé de dire que je me ſuis trouvé depuis peu ſurpris d'un grand étonnement, lors que le Comte de Brienne m'eſt venu voir en ma maiſon le ſeptiéme du preſent mois pour m'annoncer une reſolution qui a été priſe par Vôtre Con-

ſeil ſur un ſujet qui ne m'eſt pas encore tout à fait connu, & dont je n'ay jamais oui parler, c'eſt à ſçavoir que ſur un mécontentement qu'il a plû à Vôtre Majeſté de prendre ſur quelque choſe qui eſt arrivée en la Mer Mediterranée entre deux Vaiſſeaux François & Monſr. le Vice-Amiral de Ruyter, on avoit incontinent ordonné dans le Conſeil de Vôtre Majeſté de ſaiſir & arrêter par tout le Royaume tous les Vaiſſeaux, marchandiſes & effets appartenant aux ſujets des Provinces Unies du Païs-bas, ſans qu'on ait jamais parlé avec moy de cette affaire, ou qu'on m'en ait donné aucune connoiſſance ou avertiſſement par quelqu'un du Conſeil de Vôtre Majeſté.

Et ce qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt que dans le temps que ledit Comte m'eſt venu ſignifier ladite Reſolution du Conſeil de Vôtre Majeſté, qui avoit été déja priſe quatre jours auparavant, on avoit déja envoyé l'ordre & les dépêches de la Cour par toutes les Provinces de France; voire même on avoit déja commencé à Roüen de mettre la dite reſolution à effet le jour auparavant, qui étoit Vendredi, ſixiéme du preſent mois par la ſaiſie & arrêt des Vaiſſeaux Hollandois qui étoient en ce temps-là au port de cette Ville, & on continuoit de fermer & cacheter les écoutilles des Vaiſſeaux, & de toutes les autres choſes qui appartenoient aux Hollandois.

Si Vôtre Majeſté ſelon la ſageſſe & juſtice qu'Elle a ſi fort en recommandation, eut daigné trouver bon que j'uſſe été prémierement informé du fait & du mécontentement qui en eſt ſurvenu, & que j'uſſe pû ſavoir quelle ſatisfaction V. M. en deſiroit avoir, je me ſerois preſenté tres-humblement devant V. M. pour luy faire un veritable reçit de tout ce qui s'eſt

passé, selon la connoissance & les informations que j'avois alors entre les mains, & si je n'usse pas eu alors une connoissance suffisante pour pouvoir contenter V. M. j'aurois demandé avec respect temps & permission d'avertir mes Superieurs fidellement de tout ce qui se passoit, afin de recevoir leurs instructions necessaires sur ce sujet; & peut être que le même jour que ladite Resolution a été prise dans le Conseil de V. M. j'aurois pû fournir des lumieres qui auroient du moins un peu differé une si prompte execution, par une relation exacte, que j'aurois pû faire touchant les vrais fondements & la veritable cause de ce qui s'est passé en la Mer Mediterranée entre les deux Vaisseaux François & le Vice-Amiral de Ruyter, ainsi que j'ay insisté pour cet effet auprès du Comte de Brienne le septiéme du present mois, asavoir qu'il voulût apporter ma priere aux pieds de V. M. afin que la Résolution du Conseil & de ses executions pût être un peu differée, & n'être point mise à effet, jusqu'à ce que j'en pusse avertir mes Maîtres & recevoir leurs ordres & instructions sur ce sujet, comme aussi le veritable état de ce qui s'est passé, avec ce qui en a été la cause; comme encore pour recevoir des ordres selon lesquels j'aurois à me reigler, soit par justification ou excuse, afin de pouvoir donner une satisfaction raisonnable à Vôtre Majesté.

Mais, Sire, au lieu de tout cela je suis informé qu'on continuë toûjours partout de plus en plus, & qu'on ne se peut contenter de la saisie & arrêt des Vaisseaux & marchandises Hollandoises, mais qu'outre cela par une extrême rigueur des Executeurs on se jette dans les maisons, voire même dans les Comptoirs de tous les Marchands de Roüen, non seulement des sujets de Mess. les Etats, mais aussi

e plusieurs autres qu'on soupçonne le moins du onde d'avoir entre leurs mains quelques effets apartenant aux Hollandois, sujets de mes Maîtres; oire même on en va jusques là, qu'on s'est saisi de urs papiers, de leurs livres de Comptes, de leurs letres de change, & que même on a seellé leurs Caisses u deniers sous le pouvoir de ceux qui font ces rudes xecutions, qui sont des choses inouïes & d'un exemle tout à fait extraordinaire, & que V. M. aprés mes espects & soûmissions me permette de pouvoir parer. Mess. les Etats ont eu une guerre de 80 ans, mais endant tout ce temps-là le Roy d'Espagne n'a jamais entrepris une telle injustice, quoy qu'on pourroit dire avec quelque apparence de raison qu'il en voit plus de sujet que V. M. sauf le tres-humble espect que je luy dois, & ce sur un incident singulier dont Elle n'est pas encore bien informée, & qui e peut pas bien venir en comparaison.

Et afin qu'il plaise à V. M. d'être informée de la veritable cause du commencement & de la suitte de ce qui s'est passé dans la Mer Mediterranée, pour autant que j'en ay connoissance de bonne main publique, il est arrivé qu'un Vaisseau Hollandois nommé l'Aigle noir étant arrivé à la vuë de Livorne, & voulant s'aller mettre à la rade de ladite Ville, fut abordé subitement par un Pirate François, lequel sans demander qui étoit l'Aigle noir, d'où il venoit, ni aussi sans avoir mis hors sa Chaloupe, ainsi que l'Ordonnance de V. M. l'obligeoit de faire, l'aborda, dis je, tout d'un coup, le prit, & en étoit Maître absolu, lors qu'au même instant parut en mer Monsr. le Vice Amiral Hollandois de Ruyter avec son Escadre de Vaisseaux de guerre, lequel remarquant une rumeur extraordinaire auprés desdits Vaisseaux, s'avança à hautes voiles pour

voir ce que c'étoit, ce qui ayant été vû de loin par le Pirate, il fit sortir incontinent ses gens hors du Vaisseau Hollandois, & s'éloigna à toutes voiles de l'Escadre Hollandoise.

Il faut remarquer ici que le Roy m'écouta patiemment sans parler jusqu'à ce temps-là, mais aprés que j'eus dit que le Vaisseau François s'étoit retiré, S. M. me dit en paroles fort gracieuses, *J'ay bien sceu tout cela:* Surquoy aprés m'être encliné, & avoir demandé trés humble permission à S. M. de continuer, je répondis; *Sire, j'en avois autant dit à Monsr. de Brienne, mais au depuis j'ay receu des avis plus particuliers, qu'il plaira à V. M. d'avoir pour agreable que je puisse proposer.* Là dessus S. M. se tint coy, moy je continuay mon discours en cette sorte.

L'Amiral s'étant approché, envoya incontinent à bord de l'Aigle noir, & fut informé du fait, ainsi qu'il a été dit cy dessus: Ce qu'ayant appris, il se mit incontinent à la voile avec quatre de ses Vaisseaux, & se mit à poursuivre ledit Pirate, tenant la même route que luy.

Monsr. le Vice Amiral partit de Liverne avec ses quatre Vaisseaux le vingt-septiéme de Février, un Mardy, & le jour suivant qui fut Mercredy, à la pointe du jour, il découvrit les deux Pirates auprés de l'isle appellée Gorgana de novo, qu'on a sceu du depuis être les Vaisseaux la Regine & le Chasseur, qui avoient poursuivi la nuit passée, & poursuivoient encore à la veuë de l'Amiral un autre Vaisseau Hollandois nommé S. Salvador, Maître N. Cloppenburg, lequel avoit fait tous ses efforts pour échapper; mais les Pirates qui alloient mieux à la voile, gagnant toûjours quelque chose

ur luy, ledit Vaisseau fut sur le point d'être obligé
e se rendre, lors qu'à son grand bon-heur M. le
Vice Amiral parut à la pointe du jour, & ayant
vû clairement devant ses yeux tout ce qui se pas-
oit, se mit incontinent à donner la chasse aux deux
Pirates à force de voiles, lesquels se mirent à fuir
vent arriére afin d'échapper, & les nôtres à les
poursuivre. Les relations publiques disent que cela
dura environ une heure & demie, pendant lequel
temps mondit Sr. de Ruyter allant mieux à la voile
que les François, les atteignit incontinent. Les in-
formations nous disent que le Maître Cloppenburg
a rapporté tout cela, comme ayant vû le tout de ses
propres yeux; A quoy il a ajoûté qu'il a vû alors
que les Chaloupes tant de l'Amiral Hollandois que
des Vaisseaux François allérent à bord les uns des
autres, pendant que les six Vaisseaux voguoient fort
proche les uns des autres à petites voiles. Finalement
ledit Maître Cloppenburg, avec ses Officiers & Ma-
telots a déposé qu'environ le midy dudit jour de
Mercredy tous lesdits six Vaisseaux haussérent leurs
voiles en même temps, & prirent tous la route de
l'Ouest avec un fort vent d'Est, si bien que le-
dit Maître Cloppenburg les perdit incontinent de
veuë.

Une autre information du vingthuitiéme Février
de Livorne dit, que ledit Sr. de Ruyter y ayant été
averty qu'il y avoit encore d'autres Pirates qui in-
festoient les mers d'Italie & de Sicile, fit partir in-
continent aprés son départ dudit Livorne Monsr. Com-
mandeur Brakel avec trois bons Vaisseaux de guer-
re, tant pour conduire en seureté quatre Vaisseaux
Marchands Hollandois de son Convoy qui alloient à
Venise, que pour chercher lesdits Pirates, & les
combattre sur les côtes de Sicile, où il y en avoit un

trés grand nombre, & à Livorne il y avoit nouvelle certaine qu'ils avoient long temps donné la chasse au Vaisseau d'un Maître Hollandois nommé Schaep, mais que ledit Vaisseau étant meilleur voilier qu'eux, il leur avoit été impossible de l'attrapper.

Encore une autre Attestation publique de Marseille du vingtiéme Mars fait foy que le Vaisseau François appellé Apollon étoit arrivé à Toulon, ayant pris un Vaisseau Hollandois richement chargé nommé le Lievre rouge, allant d'Alexandrie à Livorne.

Le Roy dit alors, tout ce que vous avés dit n'est pas assés, mais vos gens ont excedé ; parce que dans mes mers qui m'appartiennent en souveraineté, ils ont pris mes Vaisseaux, & les ont emmenés ; s'ils eussent mal fait & excedé, j'en aurois fait correction & justice sur vos plaintes. Et comme S. M. cessa de parler, je continuai mon discours en cette sorte apres mes tres-humbles soûmissions, & avoir demandé permission de parler.

Mais, Sire, ces Vaisseaux François avoient déja pris un Vaisseau Hollandois nommé l'Aigle noir à la vuë du Vice Amiral devant Livorne, ainsi que porte la relation. Les Vaißeaux la Regine & le Chaßeur dont est question, ledit Vice-Amiral les a vus & attrapés sur le fait, lors que toute la nuit du vingtseptiéme Févriér ils ont donné la chaße à un autre Vaißeau Hollandois nommé St. Salvador, Maître N. Clippenburg, pour le prendre, suivant les dépositions du dit Maître & de son Equipage, jusques là que ledit Vaißeau a été sur le point d'être obligé de se rendre, si le Vice Amiral, avec quatre bons Vaißeaux de guerre, qui voyoit tout ce qui se paßoit, ne fut

venu tout à propos à son secours. C'est pourquoy je prie V. M. tres humblement que je puisse avancer avec respect une demande pour en attendre la réponse de la justice & de la sagesse de V. M. La demande étoit comme s'ensuit, à sçavoir.

Si dans la mer, qui est un Element commun à toutes sortes de nations, les Vaisseaux Marchands Hollandois étant attaqués par les Pirates qui les veulent prendre, lesdits Vaisseaux sont obligés de se laisser prendre quoy qu'ils fussent les plus forts, & escortés par des Vaisseaux de guerre de l'Etat, & qu'aprés cela ils s'allassent plaindre à Paris pour en demander justice & réparation.

Et comme S. M. ne me donna point de réponse, je me découvris & m'enclinai, & apres avoir demandé permission de parler, je continuai mon discours en cette sorte.

Certes ce seroit bien là une triste affaire, & je dis que je doutois si mes Maistres les pourroient entendre de la sorte. J'ajoutai que Sa Maj. pourroit bien encore se souvenir qu'il y avoit six ans & davantage que j'avois eu l'honneur d'être arrivé à sa Cour comme Ambassadeur, & qu'entre autres j'avois rencontré à Bourdeaux les grands excés & depredations qui avoient été faites par quelques uns des sujets du Roy sur les Vaisseaux & Marchandises des sujets des Provinces Unies, dont je demandai alors justice & reparation, selon les Jugements du Conseil de S. M. & du Conseil de la Marine & autres, par lesquels la restitution desdits Vaisseaux, comme étant de mauvaise prise, étoit ajugée & ordonnée. Que le nombre des Vaisseaux Hollandois pris & incommodés en cette maniere se

montoit au temps de mon arrivée à cent soixante, & que ledit nombre depuis ma résidence en France s'étoit accru jusqu'à autres cent soixante, ce qui se monte à plus de trois cent Vaisseaux, qui ont été incommodez & pris par les Pirates sur les sujets des Provinces Unies, sans qu'on ait pû jamais obtenir restitution ni dédommagement d'un seul, quelques diligentes poursuites qu'on ait pû faire pour cet effet; voire même non pas sur les Arrests & Jugemens qui ont été rendus par les Conseils de S. M. & de Marine, dont j'en ay jusqu'à cinquantehuit par devers moy, sur lesquels je n'ay rien pû obtenir jusqu'à l'heure presente, nonobstant tous mes devoirs & diligences, lesdits Pirates se trouvant si fortement appuyez, qu'il a été impossible de pouvoir parvenir à l'effet d'aucune execution.

Et aprés que V. M. sur mes instances réïtérées eust trouvé bon d'envoyer un Commissaire exprés à Toulon avec ses ordres pour donner poids & autorité à l'execution de quelques uns desdits Arrests & Jugemens, on a vû que les Pirates ont été si hardis qu'ils ont bien osé chasser de la Ville ledit Commissaire, & ne l'y ont plus voulu recevoir. Le Consul Hollandois parce qu'il avoit seulement suivi mes ordres pour parvenir à ladite execution, a été attaqué en plein jour & en pleine ruë par lesdits Pirates, & a été tellement blessé, qu'on l'a laissé pour mort dans les ruës, en sorte qu'à peine il en a pû réchapper vivant; si bien que, Sire, à considérer le passé, Mess. les Etats mes Maîtres se pourroient peu assurer d'une meilleure justice à l'avenir, à moins qu'il ne plaise à V. M. d'y donner un meilleur ordre, ainsi que je pourray espérer lors qu'on aura donné quelque satisfaction aux sujets des Provinces Unies en vertu des Arrests & Ing

ments qui ont été donnés pour cet effet.

Mais, Sire, entre les sommes dont on pretend satisfaction, il y en a une d'environ cent mille écus qui doit etre payée des finances de V. M. J'en ay demandé le payement à diverses fois tant de bouche que par écrit, mais jamais je n'en ay pû recevoir aucune satisfaction, & aussi longtemps que les finances de V. M. ne treuveront pas bon de payer une dette qui est si claire & si manifeste, il n'y aura rien à attendre des Particuliers, quoy qu'ils soient condamnés par Arrests & Jugements comme dessus, puis qu'ils ont un si puissant exemple à suivre devant eux. Et comme aussi tout le passé de cy-dessus est l'unique source & origine de toutes les difficultés qui se presentent, c'est pourquoy je supplie encore tres instamment que l'execution de la satisfaction que j'ay demandée si souvent depuis près de sept années que je fais ma residence en cette Cour, puisse être decretée & perfectionnée, afin que j'en puisse un jour remercier tres humblement V. M. au nom de mes Maîtres.

Enfin, Sire, en l'affaire qui se presente du mécontentement de V. M. je la prie qu'il luy plaise de me donner temps & permission de pouvoir informer Messieurs mes Maîtres du fait sur lequel V. M. se fonde, afin que je puisse recevoir les ordres & instructions necessaires selon lesquelles j'auray à me gouverner: et je prie, Sire, qu'en attendant les Saisies & Arrests qui ont été déja faits puissent être levés, & que les Resolutions qui ont été prises sur ce sujet puissent être sursises du moins pour un temps, & je ne doute point que mes Maîtres ne donnent à V. M. tout le contentement qu'elle pourra desirer.

Là-dessus le Roy répondit en substance.

J'ay envoyé Monsieur du Thou en Hollande pour

demander reparation du passé, comme vous savés, &
apres que cela sera fait, alors je sai ce que j'aurai à
faire, mais pour le present, dit S. M. en branlant ou
secouant sa main gauche deux ou trois fois en
dehors, *je ne ferai rien.*

Sur quoy je repliquai, avant que de prendre
congé, *puis qu'il ne plait pas à V. M. de rien ac-*
corder à ma tres humble supplication, j'en donnerai
avis à mes Maistres, du moins je me suis acquitté en-
vers eux & envers V. M. par la priere que je luy ay
faite presentement. Là-dessus je pris congé du
Roy selon l'ordinaire, sans que S. M. m'aye
rudoyé ou autrement maltraitté soit de paro-
les ou action.

M. le Cardinal étant present à l'audience,
interrompit l'Ambassadeur contre tout ce qui
se prattique ordinairement. Une fois il s'écria
fort haut: *Il semble que vous veuilliés faire icy le*
Declamateur. L'Ambassadeur le regardant, luy
dit, *Monsieur, j'ay l'honneur de parler au Roy.*
Apres cela se tournant devers le Roy, il dit,
Sire, je prie V. M. que je puisse continuer, & le
Roy écouta la suite. Le dit Cardinal interrom-
pit l'Ambassadeur pour la seconde fois, lors
qu'il parla du payement de la somme de cent
mille écus, dont il est fait mention en la ha-
rangue cy-dessus, & dit: *Mais vous savés qu'on*
a consenti que Mess. les Et. Gen. payent cette somme
aux Interessés en déduction des sommes qu'ils doivent
au Roy: Mais l'Ambassadeur repartit; *J'ay déja*
dit que si c'étoit Mess. les Etats qui pretendissent cette
somme du Roy, on la pourroit compenser, mais ce
sont des sujets particuliers des Provinces Unies qui la
pretendent des finances. Et comme son Eminence
so

ſe tut là-deſſus, l'Ambaſſadeur continua.

La troiſiéme interruption du Cardinal fut un peu aprés, ſi bien que Son Eminence cria fort haut à l'Ambaſſadeur, luy diſant, *laiſſez parler le Roy, laiſſez parler le Roy*; mais l'Ambaſſadeur repartit, *Sire, je vay finir*, & le Roy écouta tout gracieuſement & en bonne patience.

D'autres racontent l'affaire autrement, & diſent que lors que l'Ambaſſadeur exagéra extrémement le dommage & le tort qu'on faiſoit aux habitans des Provinces Unies, le Cardinal dit, *non eſt déclaratio, ſed déclamatio*. Item, *les Vaiſſeaux du Roy n'ont pris aucun Vaiſſeau Hollandois, pourquoy eſt-ce donc que de Ruyter prend les François?* Item, que le Roy dit, *Je ſuis abſolu dans mes Mers*, & que l'Ambaſſadeur répondit *qu'en Hollande on ne l'entendoit pas ainſi*, mais que le Roy repliqua fort ſévérement, *& nous l'entendons ainſi en France*. Que le Cardinal dit à l'Ambaſſadeur, *Jamais Ambaſſadeur ne parla ſi haut en cette Cour, & vous pourriez bien vous en repentir*. Et que là-deſſus ſon Eminence ayant appris que l'Ambaſſadeur alloit auſſi parler à la Reyne, il alla par une fauſſe porte luy dire qu'elle ne luy donnaſt point audience, & qu'en effet S. M. luy dit ſans vouloir l'écouter, *Je ſçay ce que vous avez dit au Roy, il n'eſt pas beſoin que vous me parliez, adieu.*

Pluſieurs étoient d'opinion que le Roy ne voudroit plus voir l'Ambaſſadeur, & la premiére propoſition du Sr. de Thou le rendit preſque Criminel de Leze-Majeſté. Mais Meſſ. les Etats Généraux, & ſur tout la Province de Hollande le protégérent puiſſamment, firent preſent à ſon Fils le Sr. de Sainte Agate d'une fort

belle chaîne d'or, & l'événement fit approuver hautement tout ce qu'il avoit fait. Il est aisé à un puissant Maître de tourner en bien tout ce que fait un hardi Ministre, lors qu'il en est avoüé comme étoit cettuy-cy.

Le vingtsixiéme Avril il fut résolu par la Province de Hollande de faire toutes sortes d'efforts auprés du Roy, tant par l'Ambassadeur qui étoit en France, que par Députez auprés de Monsr. du Thou, lequel étoit arrivé icy le jour auparavant, pour faire donner main-levée dudit Arrest, cessation des Pirateries, réparation du dommage souffert, & pour l'éxécution des Sentences, Arrests & Ordres du Roy, qui avoient été donnez pour la satisfaction de cet Etat : Et que pour ce qui étoit des dommages, plaintes & procez qui étoient encore indécis, d'en demander bonne & briéve justice, en conséquence du Traité de Marine qui a été fait entre la France & cet Etat le 28 Avril 1646. comme encore en vertu de l'Edit de Sa Majesté du 30 May 1651, & qu'il plûst au Roy de s'obliger en la meilleure forme qu'il seroit possible de faire mettre à execution l'une & l'autre de ces choses.

Qu'en outre on fist un bon & solide Traité pour empêcher à l'avenir telles Pirateries, & que l'un & l'autre étant obtenu, comme encore la main-levée des Arrests qui avoient été faits en France, on restitueroit à S.M. les Vaisseaux qui avoient été pris par M. de Ruyter ou autres Officiers de cet Etat, ou qui le seroient encore à l'avenir.

Mais comme le nombre des Vaisseaux, Marchandises, Effets, Actions & Prétentions des

Habitans de cet Etat, qui par ledit Arreſt général ſont tombez entre les mains des François, excéderont, ſans doute, en valeur les Vaiſſeaux, Marchandiſes, Effets, Actions & Prétentions des Sujets de France qui pourroient tomber entre les mains de cet Etat, que partant pour faciliter d'autant plus ladite mainlevée en France, & pour en tout cas, (s'il arrivoit que S. M. contre toute eſpérance ne pût pas être diſpoſée à accorder ladite mainlevée) avoir entre les mains autant qu'il eſt poſſible pour pouvoir réparer le dommage que les Habitans de cet Etat viennent à ſouffrir par ledit Arreſt, il ſoit ordonné aux Amiraux, Commandeurs & Chefs de la Flotte & Vaiſſeaux de guerre de cet Etat qui ſont déja en mer, ou qui y pourroient encore entrer, de prendre ſans diſtinction tous les Vaiſſeaux François qu'ils pourront rencontrer, & les envoyer dans les Ports de cet Etat, ayant neanmoins égard à ce que leſdits Vaiſſeaux ne ſoient pas pillez, ou autrement endommagez en quelque maniére que ce ſoit.

Ce même jour on publia un Edit de la part de la Province de Hollande, & on écrivit à toutes les Villes de faire un Contre-Arreſt ſur les Vaiſſeaux, Marchandiſes, Lettres de change, &c. appartenant aux François; Item qu'on ne pourroit porter aucun Sel, Vin, ou autres denrées, ou Manufactures de France en ce Païs.

Le vingt-huitiéme le Sr. du Thou eut audience, & fit la propoſition ſuivante. Il fit demander expreſſement qu'on ne luy donnaſt pas audience publique, mais à portes fermées, ce qui

luy fust accordé, & on députa les Sieurs van Dort & Vrybergen pour le conduire à l'audience. Sa proposition fut telle.

Proposition de l'Ambassadeur de Thou.

MESSIEURS,
C'est avec beaucoup de *douleur & de déplaisir* que je me trouve obligé par des Commandemens trés précis & réïterez du Roy mon Maître, de changer l'ordre de cette premiére Audience, & au lieu de l'employer comme à l'accoûtumée en des assurances de bien-veillance réciproque, & en des termes de tendresse & d'amitié, il faille que je m'en serve de tout contraires & opposez, pour vous expliquer la plainte dont vous venez d'entendre parler par la Lettre de sa Majesté.

Et quoy que, Messieurs, cette plainte y soit assez expliquée, je croy neanmoins qu'il importe que je fasse connoître à vos Seigneuries le détail de l'Action de vôtre Vice-Amiral, par lequel je ne doute point qu'elles n'entrent dans le ressentiment de sa Majesté, puisqu'il n'y a pas une circonstance qui ne soit digne d'une *punition exemplaire.*

Car en premier lieu; Messieurs, contre *les loix de la mer* & la *réputation & l'honneur* de vôtre Etat, luy étant Chef d'une Escadre considérable de vos Navires de guerre, il a arboré le *faux Pavillon* d'Angleterre, qui est une chose qui ne se fait avec approbation que par *les Corsaires* de Barbarie, lors qu'ils veulent surprendre les Chrétiens.

Et ensuite aprés avoir substitué vos Pavillons, il a obligé les Vaisseaux de sa Majesté,

authorisez de sa Commission & de son Pavillon Royal, d'envoyer leur Chaloupe à son bord, comme si ç'eussent été des *Vaisseaux Marchands* sur lesquels il eust cette Authorité.

Mais aprés, Messieurs, la Chaloupe ayant été envoyée avec le Lieutenant à bord, il retint par force ce Lieutenant prisonnier, & le voulut obliger le Pistolet à la tête d'écrire, & de persuader à son Commandant de venir le trouver; Ce que ledit Lieutenant ayant refusé, avec protestation de vouloir plûtost souffrir la mort, que de faire une *telle Trahison*, il s'est servy du prétexte de l'amitié & des obligations qu'il avoit au Chevalier de *la Lande*, pour le faire venir à son Vaisseau, en luy écrivant une Lettre dont sa Majesté m'a envoyé la Copie: sous la bonne foy de laquelle Lettre, y étant venu, & l'ayant traité d'abord avec civilité, il se saisit de sa personne & ensuite de ses deux Vaisseaux: dans lesquels il mit des Officiers & des Matelots pour les conduire comme en Triomphe; Et pour finir cette tragédie, aprés en avoir retenu quatrevingt par force, avec les deux Chefs, il exposa le surplus au Nombre de *trois cens cinquante* sur les Côtes de Catalogne, mais aprés avoir été pillez & dépoüillez, & qu'il ne leur étoit rien resté que ce qu'on n'avoit pû leur ôter.

Mais, Messieurs, que pouvoient espérer de plus favorable les malheureux en cét Etat, que d'être l'Equipage des Galéres d'un *Prince Ennemy*; dont ces Officiers néanmoins se sont trouvé avoir toute l'humanité & civilité possible pour eux, & avoir blâmé l'Action de vôtre Vice-Amiral, quoy qu'une guerre de vingt-deux

Campagnes les eust pû inciter à d'auttes sentimens.

Voila, Messieurs, ce qui s'est passé en cette Action, suivant la relation que le Roy mon Maître m'en a envoyé, de laquelle Sa Majesté m'a commandé de vous demander *une prompte Justice*, & que celuy qui a commis cét attentat *soit puny* par V. V. S.S. de la *derniére sévérité*.

Je remets à la prudence de V. V. S. S. & à la sagesse d'une illustre & célébre Assemblée, de faire les réflexions convenables sur cette affaire, de considérer quels sentimens de *colére & d'indignation* cette Action a pû exciter dans l'Ame d'un grand Roy, lequel dans le temps que cecy se passoit, avoit destiné un Ambassadeur pour résider auprés de V. V. S. S. & y *entretenir & rétablir cette belle Amitié*, qui a été si *utile, si glorieuse, & si avantageuse* à la France & à cét Etat: Dans le temps, dis-je, Messieurs, que j'étois chargé de venir icy pour examiner & régler toutes les plaintes réciproques qui se faisoient entre les Sujets de l'un & de l'autre Etat.

Et ce qui est encore de plus fâcheux en ce rencontre, est que Monsieur vôtre Ambassadeur sur la nouvelle de cet incident, ayant demandé avec empressement audience, au *lieu d'adoucir les choses, & donner quelque satistisfaction au Roy*, il s'est *servy de tels termes dans le discours* qu'il a tenu à Sa Majesté, *qu'elle s'en est trouvée blessée*. & m'a commandé de *vous en faire plainte*, & vous faire instance *de luy ordonner d'user à l'avenir de termes plus respectueux en son endroit*: Car quoy que les Personnes des Ambassadeurs des Etats souverains soient *sacrées* & *in-*

violables, cela ne les empêche pas de *garder la bien-seance* & *le respect* aux Personnes à qui il est deu, & vous en avez peut-être eu, Messieurs, *un Exemple Domestique dans cette Assemblée*, sur lequel je ne me veux point expliquer davantage. De sorte, Messieurs, qu'il ne me reste qu'à vous conjurer de nouveau de *bien peser les conséquences* de cette affaire, & de donner à Sa Majesté une prompte satisfaction, ayant ordre de *ne me mêler d'aucune autre affaire*, ny de recevoir aucune proposition, que je n'aye receu de V. V. S. S. une réponse *précise* à la Lettre de Sa Majesté.

Pour mon particulier je ne puis finir cette Audience, sans vous remercier de tout mon cœur des soins que vos Officiers & sur la mer & à mon arrivée à *Rotterdam*, ont pris de ma personne, dans laquelle si vous ne rencontrez pas toutes les *belles & excellentes qualitez* qu'ont eu ceux qui m'ont précédé en l'honneur de cet Employ, du moins vous y trouverez toute *la bonne foy*, & *toute la sincérité* que vous devez attendre du Ministre d'un Grand Roy, qui a jusques à present pour vos Seigneuries en général & en particulier, toute l'affection & la tendresse possible.

Fait à la Haye, le Samedy 28 Avril 1656.

Signé

DE THOU.

On verra incontinent icy bas la substance de la lettre du Roy, dont l'Ambassadeur faisoit mention : Mais plus le Roy & son Ministre parloient haut, & plus leur réputation s'affoiblissoit, puisqu'on ne donna à S. M. aucune satisfa-

ction touchant la punition qu'Elle vouloit qu'on infligeaſt au Sr. de Ruyter.

Au même temps que l'Ambaſſadeur fit ſa propoſition, Meſſ. les Etats de Hollande preſentérent à l'Aſſemblée leur Réſolution du vingtſixiéme, dont nous avons parlé cy-deſſus, laquelle étoit directement oppoſée à la demande de l'Ambaſſadeur, qui avant toutes choſes prétendoit la reſtitution des deux Vaiſſeaux, proteſtant qu'il ne vouloit entrer en aucune conférence, à moins qu'on ne luy accordaſt ce qu'il demandoit. Le Sieur van Gent qui préſidoit alors en l'Aſſemblée, aprés les complimens, dit qu'on juſtifieroit ſi clairement la priſe des Vaiſſeaux & des autres Procédures de cet Etat, que ſon Excellence même, qui étoit un grand Juſticier, ſeroit néceſſairement obligée d'y donner les mains.

Cependant la Hollande inſiſtoit fort à ce qu'on défendiſt les denrées & manufactures de France, & qu'on augmentaſt l'équipage des Vaiſſeaux, mais les Provinces de Zelande & de Friſe n'étoient pas du même ſentiment.

Le Roy écrivit auſſi une lettre ſur le même ſujet, même aprés que le Sieur de Thou fut party, appellant l'action du Sr. de Ruyter *une témérité ſans exemple*, & que s'il euſt crû que ç'euſt été fait par ordre de l'Etat, il auroit rappellé ſon Ambaſſadeur. *Mais*, dit le Roy, *étant perſuadé de vôtre prudence, & que vous n'êtes pas capables de rien ordonner de ſemblable, nous avons commandé à nôtre Ambaſſadeur de ſe rendre en diligence à la Haye, & avant que de vous parler d'aucune autre affaire, demander la réparation de cét attentat, la reſtitution de nos Vaiſſeaux, de*

leurs appareils, de leur charge, de ce qui a été volé à Nos sujets qui étoient de l'équipage, leur liberté & de ceux qui les commandoient, & le châtiment exemplaire dudit Ruyter, lequel contre les Loix s'est trouvé avec deux Pavillons, a arboré celuy d'Angleterre, & puis luy a substitué le vôtre, & a encore voulu surprendre la simplicité du Capitaine la Lande, le conviant comme amy de l'aller visiter.

Lundy, qui fut le septiéme May, le Sieur van Gent & autres Deputez de Mess. les Etats Généraux portérent la réponse suivante à l'Ambassadeur.

LEs Etats Généraux des Provinces Unies du Païs-bas ayant entendu & meurement examiné la proposition faite de bouche, & en suite délivrée par écrit le vinthuitiéme du mois passé par le Sr. Jaques Auguste de Thou, Comte de Melay, Ambassadeur du Roy Tres-Chrêtien, au nom & de la part de S. M. en vertu de ses lettres de credence écrites à Paris le quatriéme Avril mil six cent cinquante sept ausdits Etats Généraux, contenant quelques plaintes & procédures sur l'accident de deux Vaisseaux qui ont été pris dernierement dans la Mer Mediterranée par le Vice-Amiral de Ruyter, & sur tout sur la maniere & conduite dont ledit Sr. s'est servi en cette action, de laquelle ledit Ambassadeur au nom & de la part comme dessus demande réparation & restitution desdits Vaisseaux, comme encore châtiment de la personne dudit Vice-Amiral, pour servir d'e-

xemple aux autres. Ajoûtant en outre que le Sr Boreel, Ambaſſadeur de cet Etat aupres du Roy de France ſur la nouvelle de cet accident ayant demandé audience avec empreſſément, au lieu d'adoucir les choſes, & donner quelque ſatisfaction à S. M. s'eſt ſervi de tels termes dans ſon diſcours, que S. M. s'en eſt trouvée offenſée, dont faiſant ſes plaintes auſdits Etats, il demande qu'il leur plaiſe d'ordonner au dit Ambaſſadeur d'uſer à l'avenir de termes plus reſpectueux envers les perſonnes à qui il eſt dû. Leſdits Etats apres une réflexion ſerieuſe ſur le contenu de la dite lettre & propoſition, comme auſſi ſur le diſcours qui y eſt annexe, avec ce qui en dépend, ayant conſideré tres-particulierement les pertes & dommages irréparables que les ſujets & habitants des Provinces Unies ont ſouffertes depuis quelques années en ça par les pilleriers & pirateries des François : ayant auſſi eu égard à l'Arreſt général qui a été fait dernierement par ordre de S. M. ſur les Vaiſſeaux, marchandiſes, actions & pretentions appartenant à leurſdits ſujets dans tous les ports & Villes maritimes du Royaume de France, croyant ſe pouvoir perſuader ſans contradiction que les plaintes & procedures de S. M. mentionnées cy-deſſus n'ont été propoſées à autre fin que pour obſcurcir (s'il eſt poſſible) en quelque façon la verité toute évidente des torts & violences que leſdits ſujets & habitants ont ſouffert le temps de pluſieurs années, conſiſtant en larcins, & pilleries, meurtres & autres tels excés commis par des Particuliers : & outre cela encore dernierement en une affaire ſi extraordinaire & ſi ſurprenante qu'eſt cel-

e dudit Arreſt. Et quoy que leſdits Etats Généraux (voyant que tant de juſtes plaintes & prieres continuelles qui ont été faites à S. M. au nom de leurs Hautes Puiſſances pour avoir réparation deſdites violences & les faire ceſſer, ont été inutiles) auroient pû être reduits au deſeſpoir, parce que tous ces ſoins étoient toûjours ſans fruit, & n'obtenoient point le ſecours ſi neceſſaire contre ces injuſtices, ſi eſt ce que neanmoins leſdits Etats aimant mieux tenter toute ſorte d'autres moyens que de repouſſer la force par la force, dans l'eſperance que la Juſtice ſi recommandable de S. M. en ſeroit touchée à la fin, & qu'Elle ouvriroit l'oreille à l'équité deſdites plaintes & prieres, ont donné un nouvel ordre audit Sr. Boreel, leur Ambaſſadeur à la Cour de France, d'y propoſer encore tres-ſerieuſement la continuation des pirateries, pilleries, effuſions de ſang, & autres violences inſupportables mentionnées cy-deſſus, qui ſe commettent par les Officiers François qui ſortent des Ports & Havres du Royaume de France, & ſur tout de la côte de Provence, de laquelle ſont ſortis les deux Vaiſſeaux qui ont été pris par le Vice-Amiral de Ruyter, par le moyen deſquels le Chevalier de la Lande & ſes Officiers ont commis ce qui a été dit cy-deſſus. Leſdits Etats Généraux eſperent donc que S. M. aura la bonté de conſiderer, comme il appartient, la grandeur de tous ces deſordres, & qu'Elle voudra bien les faire ceſſer par des remedes prompts & puiſſans, en ordonnant qu'il ſoit fait réparation des torts & dommages qui ont été ſoufferts par les Sujets & Habitans deſdits Etats, & qu'on puiſſe

délibérer des moyens qui ſoient capables d'arrêter le cours de ces déréglemens, & qui ſemblent être le chemin pour le rétabliſſement d'une amitié plus parfaite, & renouvellement des anciennes Alliances qui ont toûjours été entre la France & cet Etat; pour à quoy parvenir, leſdits Etats s'aſſûrent que ledit Sr. Ambaſſadeur, qui eſt un homme d'une probité ſinguliére, contribuera ſes bons offices ſans difficulté, comme à la cauſe la plus juſte qui ſoit au monde. Et afin que cela paroiſſe clairement aux yeux dudit Sr. Ambaſſadeur, leſdits Etats ſeront toûjours preſts de faire voir par des preuves inconteſtables, & capables de donner toute ſorte de ſatisfaction, que tout ce que leur Ambaſſadeur a propoſé cy-devant à Paris ſur ce ſujet, eſt la pure vérité.

Mais comme leſdits Etats ont appris depuis peu avec beaucoup d'étonnement que S. M. a envoyé ſes ordres dans tous les lieux de ſon Royaume, pour y arrêter tous les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui appartiennent à cét Etat ou ſes habitans; & qu'en conſéquence deſdits ordres, leſdits Vaiſſeaux avec toute leur charge & marchandiſes, non-ſeulement ont été arrêtez actuellement dans tous les Ports de France; mais auſſi que les Officiers de Sa Majeſté tant à Roüen, que par tout ailleurs, ſont entrez avec violence dans les maiſons des Marchands de ce Païs, & ſe ſont ſaiſis de toutes leurs marchandiſes, effets, deniers, lettres de change, livres de compte, mémoires & papiers, & enfin de tous leurs biens en général, cela eſt cauſe que leſdits Etats ſe trouvent entiérement obligez de propoſer audit Ambaſſadeur en peu de

aroles le détail de tout ce procedé, le priant
l'en representer l'injuſtice à S. M. puis qu'il eſt
certain que ſelon le droit des Gens il n'eſt pas
permis d'en uſer de la ſorte, non-ſeulement
contre ceux avec leſquels on eſt en guerre, &
par conſéquent bien moins contre des Alliez,
ſans des cauſes trés preſſantes, mais mêmes
quand il y auroit quelque raiſon de ce faire,
(ce qui neanmoins n'apparoîtra jamais avoir
èté fait de la part de cet Etat) ſans en avoir fait
des plaintes auparavant à celuy qui a commis
l'excez, pour luy en demander réparation, &
que ladite réparation aura èté refuſée contre
toute ſorte de droit & d'équité : De ſorte que
leſdits Etats ſont pleinement perſuadez que le-
dit Sr. Ambaſſadeur, tout le Monde, & S.M.
même remarqueront en cét endroit trés claire-
ment le defaut de ces ſortes de raiſons. Car
leſdits Etats n'ont jamais èté convaincus du
moindre tort qu'ils ayent fait au Roy, ou au
Royaume de France, beaucoup moins d'avoir
refuſé d'en donner les réparations néceſſaires.
Leſdits Etats diront auſſi qu'avant leſdits Ar-
reſts qui ont èté executez d'une maniére ſi
cruelle, on n'a jamais donné ni à eux, ni à
leur Ambaſſadeur qui eſt à Paris, la moindre
ouverture des raiſons qui ont obligé à en uſer
de la ſorte ; parce que ſi cela fuſt arrivé, leſ-
dits Etats n'auroient pas manqué de donner
toute ſatisfaction raiſonnable en conſidération
de S. M. Et puis qu'ils ont donc fait voir fort
clairement l'injuſtice de ce procedé, ſa contra-
riété avec les Loix divines & humaines, com-
me encore contre le droit des Gens, & que par
ce moyen tout le Commerce des deux Nations,

& par conséquent l'amitié qui est si nécessair
pour l'entretenir, court grand risque d'être dé
truite, & que ce desordre, si on n'y remedi
bien-tost, traînera sans doute aprés soy un
aliénation d'esprits, voire même qu'il est à
craindre que si les choses demeurent en ce
état, une soigneuse recherche des choses qu
sont comprises dans lesdites lettres de creance
de S. M. & la Proposition dudit Sr. Ambassa-
deur, causeront plûtost une diversité de senti-
mens & une division entre les deux Nations,
que le rétablissement de la confidence & de
l'ancienne amitié qui a été depuis si long-
temps. La raison requiert donc que ledit Arrest
général soit aboli avant toutes choses, & la li-
berté du Commerce renouvellée, & que tous
empêchemens soient ôtez & prévenus de part
& d'autre. C'est pourquoy lesd. Etats prient trés
instamment S. M. qu'il luy plaise de donner les
ordres nécessaires pour cét effet sans aucun de-
lai, ce qu'étant fait, eux ne manqueront pas
de leur côté d'avoir un égard tout particulier
aux plaintes & demandes de S. M. & par con-
séquent d'entrer avec ledit Sr. Ambassadeur à
l'examen des propositions qui sont contenuës
dans lesdites Lettres de creance avec tout ce qui
en dépend, comme aussi des premiers com-
mencemens, qui ont obligé lesdits Etats à en
user comme ils ont fait. Ils se persuadent fer-
mement que cette conférence amiable sera fer-
tile en bons évenemens, qui non-seulement
fourniront des moyens salutaires pour ôter le
mal & tous les empêchemens, mais aussi pour
les prévenir à l'avenir ; pour lequel effet on
posera des fondemens solides, sur lesquels on

ɪiſſe bâtir une véritable ſatisfaction pour les
aintes de S. M. en toute juſtice & équité. Et
ependant leſdits Etats ne doutent point que
dit Ambaſſadeur de S. M. ne juge conjointe-
ient avec eux ſur les enquêtes de S. M même,
ue les conférences qui ſe doivent tenir ſur
affaire des deux Vaiſſeaux dont eſt queſtion,
e pourront pas être ſuivies d'une iſſuë deſirée
elon l'intention de S. M. à moins que les Ha-
itans des Provinces Unies, qui ont tant ſouf-
ert par le cours déréglé deſd. Pirateries, ne
oient auſſi entiérement dédommagez, & que
es Sentences & Jugemens des Cours de Juſtice
ui ont été donnez en France en faveur deſdits
Sujets & Habitans ſur le ſujet de leurs Vaiſ-
ſeaux & Marchandiſes, comme encore les or-
dres du Roy & de ſon Conſeil ne ſoient préciſé-
ment executez. Qu'auſſi les choſes de même
nature qui ſont encore indéciſes, ou qui peu-
vent encore entrer en procez, puiſſent être ter-
minées ſelon l'équité, ſans y apporter aucun
delay ni empêchement; le tout ſuivant le Trai-
té de Marine qui a été conclu entre la France
& cet Etat le huitiéme Avril mil ſix cent qua-
rante-ſix, & la Déclaration de S. M. qui a
été donnée le trentiéme May mil ſix cent cin-
quante-un, tous deux icy annexes, avec une
Réſolution toute claire du vingt-cinquiéme
Février mil ſix cens trente-cinq: Mais que ſur
tout on demeure d'accord d'un Réglement fer-
me & aſſuré pour le fait de la Marine & du
Trafic, afin d'obvier à l'avenir à toutes telles
pilleries & violences. Et dautant que ledit Sr.
Ambaſſadeur a déclaré en ſa Propoſition que
le Roy ſon Maître l'avoit deſtiné pour faire ſa

résidence en ce Païs, afin d'y renouveller l'amitié qui a été jusqu'icy si avantageuse, si renommée & si estimée pour la France & cet Etat, c'est pourquoy lesdits Etats déclarent que le chemin étant frayé pour cét effet par les moyens qui ont été proposez cy-dessus, ils sont bien résolus d'entrer en conférence sur ce sujet, & de contribuer de leur côté tout ce qui peut servir à l'avancement d'une œuvre si salutaire. De toutes lesquelles choses, comme procedant d'un fondement d'équité & de la justice même, lesdits Etats ont droit d'en attendre les effets desirez du Roy Trés-Chrétien, priant ledit Sr. Ambassadeur d'y contribuer ses bons offices. *Fait à la Haye en Hollande le sixiéme May, mil six cent cinquante-sept.*

L'Ambassadeur lut cette réponse, qu'on avoit mise en François, & sur les instances qu'on luy fit d'entrer en conférence avec luy, il dit qu'il n'avoit point d'ordre pour cét effet, mais seulement de demander simplement la restitution des deux Vaisseaux, ajoûtant qu'il étoit étonné de ce qu'on en faisoit tant de difficulté, vû que cet Etat avoit receu de si grands bien-faits de la France; surquoy on repliqua suivant la réponse: la conclusion fut qu'il l'envoyeroit en France. Un peu aprés ledit Ambassadeur se formalisa de ce qu'en ladite réponse on avoit mis simplement *les François*; que c'étoit blâmer toute la Nation, & qu'il faloit mettre *les François armez en course.*

Cependant on fit la défense de toutes les marchandises, denrées & manufactures de France, dont nous avons parlé cy dessus, l'onziéme May

la presente année aux instantes sollicitations
la Hollande , les autres Provinces y ayant
nsenty sous le bon plaisir de leurs Commit-
nts. Mais ceux de Zelande persistoient toû-
urs à refuser de faire le Contre-Arrest dont
ous avons parlé cy-dessus , non en faveur de
France , mais parce que leur plus grand
ommerce , & sur tout celuy des vins , étoit
n ce Royaume-là ; si bien qu'on fut obligé de
es prier qu'ils eussent à se conformer au senti-
ent des autres Provinces.

Le lendemain ceux des Amirautez délibéré-
ent sur l'équipage d'une Flotte de Vaisseaux
e guerre , & particuliérement sur l'employ des
uarante-huit Vaisseaux qu'on leur demandoit.
Surquoy il fut résolu que les seize qui avoient
été équippez par le Collége d'Amsterdam , se-
roient laissez par provision sous la conduite du
Sr. de Ruyter , que luy & son Conseil devoient
diviser en plusieurs Escadrons pour agir en la
Mer Mediterranée , ainsi qu'ils verroient ap-
partenir pour le plus grand bien du Commerce,
& destruction des Corsaires Turcs , & tous au-
tres qui voudroient endommager , prendre ou
piller les Vaisseaux ou marchandises des habi-
tans de ce païs , ainsi que portoit l'instruction
qu'on donna pour cét effet audit Sr. de Ruyter,
au Commandeur de Vvilde & à tous les Capi-
taines , accordant en substance avec celle qui
fut arrêtée par Mess. les Etats en pareille occa-
sion le vingtcinquiéme Aoust mil six cens cin-
quante-un , & confirmée par leur Résolution
du vingtsixiéme Juin de l'année passée 1656.
Cependant , on avoit résolu d'employer par
avance quatorze Vaisseaux dans la Manche,

à ſçavoir depuis la rade de Calais juſqu'à Heiſant, leſquels Vaiſſeaux on devoit partager en pluſieurs Eſcadrons, & ſur tout les faire agir le long des côtes de France, autant que le temps & le vent le pourroient permettre, pour non-ſeulement avertir nos Vaiſſeaux Marchands qui venoient des Païs étrangers, de l'Arreſt qu'on avoit fait en France, & les protéger contre toutes ſortes d'inſultes, mais auſſi prendre garde à ce qu'il ne ſortît aucuns Vaiſſeaux de guerre, Frégates ou Bâtimens armez en courſe des Ports de Calais, Bologne, Havre de Grace, S. Malo, Roſcou, & autres des environs, avec ordre trés exprés tant que dureroit ledit Arreſt d'entrer dans leſdits Ports, comme contenant leſdits Vaiſſeaux Ennemis tant grands que petits, les prendre & s'en rendre les maîtres, comme auſſi leur ôter ou arracher par force tous les Vaiſſeaux Hollandois qu'ils pourroient avoir pris ou vendu à d'autres, & les envoyer en ce Païs dans les Ports d'où ils étoient ſortis, afin que ceux des Amirautez en ayant averti Meſſ. les Etats, ceux-ci en pûſſent diſpoſer ainſi qu'ils verroient à propos, à la charge neanmoins qu'ils ne pourroient piller, ni endommager en aucune façon leſd. Vaiſſeaux par eux pris, & bien moins encore les vendre ou aliéner en quelque ſorte ou maniére que ce puiſſe être. Outre cela on ordonna que les ſix Vaiſſeaux commandez par le Sr. Corneille Evertſen croiſeroient dans la Manche pour veiller ſur l'équipage qu'on pourroit faire à Breſt en Bretagne, ſur la Riviere de Nantes, à la Rochelle, à S. Martin, la Riviere de Charante, Bourdeaux, Bayonne, & autres lieux ſituez

x environs avec même ordre que les quator- Vaiſſeaux mentionnez cy-deſſus, avec leſ- iels ils entretiendroient toute la correſpon- nce imaginable, afin de ſe pouvoir aſſiſter s uns les autres aux occaſions qui ſe preſen- roient : Et que cependant on travailleroit par rovifion à l'équipage des douze Vaiſſeaux qui ianquoient au nombre de quarantehuit men- ionné cy-deſſus, pour garder les Ports de ce 'aïs, & les envoyer où la néceſſité le requé- oit. Mais dautant que deſdits quarantehuit /aiſſeaux de guerre il n'y en avoit preſente- nent en mer que vingt-deux, à ſçavoir leſdits eize ſous M. le Vice-Amiral de Ruyter, fournis par le Collége de l'Amirauté d'Amſterdam, & ſix ſous M. le Commandeur Corneille Evertſz, dont le Collége de Rotterdam en avoit contri- bué un, celuy d'Amſterdam deux, & celuy de Zelande les trois autres, c'eſt pourquoy on écrivit à tous les Colléges de hâter autant qu'il ſeroit poſſible l'équipage deſdits Vaiſſeaux re- ſtans ; Et cependant on réſolut qu'on envoye- roit par proviſion dans la Manche le long des côtes de France les ſix Vaiſſeaux d'Amſterdam, qui étoient preſts au Teſſel ſous M. le Contr'- Amiral Tromp, & trois du Collége de Zelande, qui étoient auſſi entiérement preſts, & qu'on les renforceroit de cinq autres du Collége de l'Amirauté du quartier du Nord, qui ſeroient preſts les premiers, afin de compoſer ledit nombre de quatorze Vaiſſeaux, leſquels ce- pendant ſeroient remplis par les Colléges dé- fectueux de quelques-uns de leurs Vaiſſeaux d'eſcorte ordinaires, quand même ce ne ſeroit que des Frégates légéres ou des Jachs, afin de

pouvoir s'approcher d'autant plus prés de ter-re, aprés quoy on pourroit les congédier, aprés qu'ils auroient fourni leur équipage extraordi-naire.

Les Députez de la Province de Zelande con-sentirent à la Résolution cy-dessus, sur l'appro-bation de leurs Committents, & ceux de la Pro-vince d'Over-Issel dirent qu'ils n'avoient point encore d'ordre pour cét effet.

Cependant M. le Vice-Amiral de Ruyter avoit vendu à Cadix un des Vaisseaux par luy pris avec tous ses appareils, poudre & boulets, mais sans le canon, pour dix mille pieces de huit, ce qui fut pris en mauvaise part non-seu-lement par ceux de l'Amirauté, mais aussi par Mess. les Etats Généraux, lesquels par cõséquent luy écrivirent le 18. May, comme aussi au Con-sul qui étoit à Cadix, d'annuller ladite vente par toutes sortes de moyens, & que si les Ache-teurs ne vouloient pas s'en départir, qu'ils s'adressassent au Gouverneur de Cadix, ou au Duc de Medina Celi, & reclamassent ledit Vaisseau comme vendu *à non Domino*, & par conséquent inaliénable.

M. l'Ambassadeur de France fit les offres suivantes le vingtsixiéme.

MESSIEURS,

Les ordres que j'ay receus de Sa Maje-sté, & sur lesquels il a plû à V. S de venir con-férer chez moy, *a* sont que le Roy mon Maître m'a commandé de vous réitérer les instances

a *La Presentation de la France.*

e j'ay cy-devant faites de sa part à V. S. pour
restitution de ces deux Vaisseaux de guerre
pellez: *la Regine* & *le Chasseur*, avec leurs
quipages, Officiers, & Matelots qui sont en-
vos mains, & je vous déclare que l'inten-
on de Sa Majesté est, qu'aussi-tôt que vous luy
rez donné cette satisfaction, & que les Vais-
aux seront à la côte de *Picardie*, de donner
ain-levée entiére & générale de tout ce qui a
té saisi & arrêté en France à cette occasion, Sa
Majesté ne s'étant portée à faire ordonner cet-
saisie, que pour repousser l'hostilité qu'elle a
rétenduë luy être faite par la prise de ses Vais-
eaux, & en mon particulier je vous donne &
ngage ma parole pour l'execution de cette
nainlevée, & ensuite, sous le bon plaisir de Sa
Majesté, nous travaillerons incessamment au
raité de renouvellement de l'alliance, dans la-
quelle entrera le réglement de Marine. Et pour-
ce que pendant le temps que l'on travaillera
audit traité, il ne survienne quelque nouvel in-
cident qui pûst troubler les choses, Sa Majesté
fera surseoir par les Vaisseaux de guerre & au-
tres Navigeans sur la Commission, & l'attache
de l'Amiral de France, les executions de la ri-
gueur de l'article LXIX. de l'Ordonnance de
Henry III. l'an 1584. sur le fait de la Marine,
comme pareillement vos Amirautez donne-
ront ordre à leurs Vaisseaux de guerre, de *ne
rien entreprendre* sur ceux de Sa Majesté.

Fait à la Haye, ce Vendredy 25. de May 1657.

Signé DE THOU.

Là-dessus on répondit le trente-uniém pour l'acceptation desdites offres ce qu s'ensuit.

LEs Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies, ayans mis és mains de leurs Deputez pour les conférences avec le Sr. Ambassadeur *de Thou* un écrit presenté de sa part au Président de leur Assemblée le vingt-cinquiéme de ce mois, ils en ont examiné soigneusement le contenu, & jugeans que faute de quelques salutaires expédiens, il est à craindre que les mesintelligences arrivées entre la France & cet Etat ne deviennent incurables, & qu'il est à propos de *Réformer l'ancienne bonne amitié*, correspondence, & alliance, qui ont été si long-temps cultivées curieusement de part & d'autre, ne croyent rien de plus efficace pour les fins susdites que les remedes suivans, à sçavoir qu'entre le susdit Sr. Ambassadeur au nom du Roy Trés-Chrétien d'une part ; & lesdits Deputez au nom des Seigneurs Etats Généraux de l'autre, il soit convenu & arrêté en la meilleure forme & sous le bon plaisir & approbation à chacun de son Maître & Supérieurs.

En *premier* lieu que toutes *sentences données* & arrests prononcez en France, & tous mandemens y obtenus de Sa Majesté & de son Conseil au profit des sujets & inhabitans des Provinces Unies au fait de leurs Vaisseaux emmenez & biens pris, qui n'ont été suivis jusques à cét heure d'aucun effet, *soient executez & faits obéir réellement*, & comme il appartient en

nne justice, & cela dans le terme de *deux mois* ur tout delay, aprés que la poursuite en aura faite deuëment de la part des interessez. *Secondement*, que bonne *& prompte justice accomplissement* d'icelle soit administrée aus ts sujets & inhabitans és causes & procez de reille nature qui sont encores indécis, & à gard desquels aucuns Mandemens de Sa Ma-sté n'ont pas encore été obtenus, le tout se-on & suivant les régles du Traité de Marine onclu entre la France & cet Etat le 18 d'Avril 646. & prolongé par l'Edit de Sa Majesté suf-it au 30. du mois de May 1651. & cela par es *Juges non intéressez* desdites causes directe-nent ou indirectement, dont ils auront à se pur-ger avant qu'ils entreront en l'Examen d'icelles par des serments solemnels. *Tiercement*, afin de prévenir & obvier à tous inconveniens à l'ave-nir, qu'il soit fait *un Réglement sur le fait du Commerce & de la Marine*, suffisant & valide, entre la Couronne de France & lesdites Pro-vinces Unies, étant néceſsaire que pour tel effet soient arrêtez & signez par ledit Sr. Am-bassadeur & lesd. Députez des Seigneurs Etats Généraux, du moins sous l'aggreation à cha-cun de ses Maîtres les Articles cy-joints, *tous pris* & tirez de plusieurs Traitez, Ordonnances & autres Actes précédens, & si d'avanture ledit Sr. Ambassadeur ne se trouve pas encor assez au-torisé pour pouvoir conclurre & signer un Trai-té formel de Commerce & de Marine, & qu'il falut un intervalle considérable de temps pour en ajuster tous les points, il sera expédient pour les raisons sus alleguées, & pour empêcher que des incidens nouveaux ne troublent plus la tran-

quillité & le repos public, qu'on régle cepen-
dant le fait susdit du Commerce & de la Mari-
ne, sur le pied & selon la teneur du Traité fa
entre sa Majesté & les Villes Anseatiques, le 5. d
mois de May, en l'an 1654. de maniére que l'o
se servira de ces articles provisionellement
par forme d'intérim, jusques à ce que l'on s
soit entendu sur un Traité de Marine accomply
& conditionné selon les commoditez de l'un
& l'autre Nation.

Quatriémement, que tous les Vaisseaux pris
emmenez & arrêtez le 28 de Février dernier, &
du depuis par les uns & les autres, comme aussi
tous ceux qui pourroient être pris, emmenez
& arrêtez encore jusques à ce que l'on ait exe-
cuté reciproquement ces points, seront *relâchez
& promptement restituez* avec toutes leurs dé-
pendences & appendences, & que par consé-
quent sera *levée aussi la saisie* qui a été faite en
France, & en ces Provinces Unies, sur les
biens & effets, tant de l'un & l'autre Etats, que
de leurs sujets & inhabitans. Quant à la clause
contenuë dans l'Ecrit susdit du Sr. Ambassadeur
qui *fait mention d'un renouvellement d'Alliance*,
les Députez des susdits Seigneurs Etats Géné-
raux déclarent que le chemin y étant préparé
par les moyens & expédiens icy spécifiez, &
dont l'importance & la nécessité ne souffrent
point de remise, leurs Supérieurs être portez
de cœur & d'affection d'entrer en affaire, d'y re-
cevoir des propositions, d'y en faire de leur
côté, & de travailler sans relâche jusques à l'ac-
complissement d'une œuvre si salutaire, & sou-
haitée avec passion.

Fait à la Haye, le 31 May 1657.

A tout

A tout cela on ajouta une liste des Vaisseaux
ui avoient été pris par la Regine & le Chasseur
omme encore un long Regître des Vaisseaux
: Marchandises dont la restitution avoit été
rdonnée par jugement de Mainlevée ; ou Ar-
est, ou lettres de cachet du Roy, & qui n'a-
oit pas encore été executée.

On donna aussi audit Ambassadeur un Projet
le dixhuit articles pour un Traité de Marine,
juasi sur le pié de celuy qui avoit été conclu
avec l'Espagne.

Le troisiéme Juin Son Exc. répondit à l'ac-
ceptation ci-dessus du trenteuniéme, qu'il de-
nandoit une réponse precise & non interlocu-
:oire, afin d'avoir restitution des Vaisseaux la
Regine & le Chasseur, avec toutes leurs appen-
dances; qu'ils avoient été pris par une pure ho-
stilité, & que depuis qu'ils avoient été en mer
jusqu'à leur prise ils n'avoient abordé ni parlé à
aucun Vaisseau; que le contraire étoit faux &
controuvé par les Ennemis pour mettre en
guerre un grand Royaume & une puissante Re-
publique; qu'on l'avoit amusé cinq semaines
durant; qu'il insistoit sur ses offres précedentes,
& que pour les procés des Particuliers, il ex-
cusoit, voire même il loüoit la justice qui étoit
en France, & qu'il promettoit ses bons offices
pour l'expedition : Et que pour ce qui étoit de
la précaution que durant les Traittés on n'at-
tentât rien de nouveau au préjudice du Com-
merce, il dit qu'il y seroit bien pourvû, & que
comme il avoit toute confiance en la bonne foy
de cet Etat, qu'aussi Messi. les Etats étoient
obligés de luy faire cet honneur & justice d'a-

voir la même opinion de la sienne.

L'onziéme dudit mois il offrit pendant qu'on traitteroit de faire cesser les rigoureux Edits de François premier & Henri deuxiéme, comme encore de faire executer par provision le Traitté de Marine, qui avoit été fait avec les Villes Hanseatiques le vingtcinquiéme May, mil six cent cinquante cinq, pendant l'espace de trois mois, à prolonger selon l'exigence des choses, à condition de restituer les deux Vaisseaux susdits.

Le seiziéme Son Exc. fit une Déclaration, que nous verrons ci-apres derriere la Publication, sur quoy Mess. les Et. Gen. firent la Contre-déclaration suivante, dont l'Ambassadeur se contenta.

Les Etats Généraux des Provinces Unies du Païs-bas déclarent que leur intention n'a jamais été de faire aucun Acte d'hostilité ou injure au Roy, ou à la dignité de sa Couronne, & beaucoup moins de manquer au respect & à l'honneur qui est dû à Sa Majesté, & qu'ils luy ont toûjours porté, étant au contraire entierement disposés pour entretenir cordialement avec S. M. toute sorte d'amitié & correspondence, voire même pour la renouveller & renforcer par des Traités de nouvelles alliances. C'est pourquoy lesdits Etats faisant réflexion sur les avantages de l'ancienne amitié qui a éte entre la France & cet Etat, ont resolu de faire restituer les deux susdits Vaisseaux avec leur canon & autres dépendances, & pour cet effet ils ont presentement remis entre les mains dudit Sr. Ambassadeur les Officiers qu'ils avoient en leur pouvoir, comme aussi la Copie des ordres qu'ils ont envoyé à leur Vice-Amiral, pour sans aucun delai renvoyer lesdits Vaisseaux

vec leurs équipages & dépendances dans le premier r plus proche Port de France : Et parce que le aisseau la Regine a été vendu contre leur intenon, ils promettent de le faire restituer dans trois ois de temps, ou de donner à S. M. l'équivalent insi qu'il sera accordé entre ledit Sr. Ambassadeur & leurs Députés.

En consequence de ladite Déclaration on rdonna à ceux de l'Amirauté d'Amsterdam de remettre entre les mains dudit Sr. Ambassadeur, ou du Porteur de l'ordre de cet Etat, les Capitaines & Officiers qui avoient servi sur les Vaisseaux la Regine & le Chasseur, pour en aisser disposer ledit Sr. Ambassadeur à sa volonté.

On écrivit aussi à M. le Vice-Amiral de Ruyter, & on luy ordonna bien expressement de renvoyer à lettre vuë & sans aucun delai dans le plus proche & le plus commode Port de France à ceux de l'Amirauté, ou aux Officiers du Roy ou de ce Royaume qui y seroient envoyés pour cet effet, ledit Vaisseau le Chasseur avec son équipage & ses dépendances, comme encore le canon dudit Vaisseau la Regine, & tout ce qui étoit en son pouvoir touchant ces choses-là : A quoy on ajoûta que suivant l'ordre qui luy avoit été envoyé ci-devant par ledit College de l'Amirauté, il eut à faire toutes sortes de devoirs conjointement avec le Consul de Cadix pour rentrer en possession dudit Vaisseau la Regine, soit par rachapt ou autrement, & aussi de ne plus incommoder les Vaisseaux François qui ne feroient aucun mal à ceux des habitants de cet Etat, jusqu'à nouvel ordre.

On envoya aussi un pareil ordre aux autres

Capitaines & aux Amirautés, afin de révoquer les ordres precedents qu'on leur avoit donnés.

Cependant le Sr. van Gent & autres Députés de cet Etat porterent une réponse à l'Ambassadeur, par laquelle on luy promettoit qu'on luy feroit avoir le Vaisseau la Regine dans trois mois de temps, ou bien l'équivalent du dit Vaisseau ; & on le pria ensuite de faire en sorte d'obtenir du Roy son Maître premierement la Ratification de sondit Memoire du seiziéme du present mois, & le pouvoir de S. M. pour accorder l'interim qui y étoit mentionné. Secondement la Main-levée générale de tout ce qui avoit été arrêté en France à l'occasion de la prise des susdits deux Vaisseaux. En troisiéme lieu la Publication en France dudit interim. En quatriéme lieu d'ordonner à l'Amiral de France, Gouverneurs & tous autres Officiers d'y obeïr. En cinquiéme lieu à tous les Parlements, Amirautés & autres Juges, ad idem. En siziéme lieu execution de tous Arrests, sentences & ordres du Roy & de son Conseil, qui avoient été donnés en faveur des habitants de ce Païs.

On envoya aussi Copie de tout ce que dessus au Sr. Boreel pour luy servir d'instruction en tout ce qu'il auroit à faire, & pour faire un compliment au Roy sur ce sujet, & remercier les Ambassadeurs d'Angleterre & de Venise des bons offices qu'ils avoient employés pour appaiser toutes choses par la douceur ; comme encore demander le plus discretement qu'il luy seroit possible l'aveu du Roy sur ladite Déclaration du seiziéme du dit Sr. Ambassadeur, & le Pouvoir nécessaire pour traiter à fonds de toutes choses,

& par provision de pouvoir accorder & conclurre ledit interim, & ensuite pour l'execution dudit Memoire faire en sorte d'obtenir, Premierement la Mainlevée de l'Arrest général qui avoit été fait en France sur tous les Vaisseaux, biens, marchandises & effets appartenant aux habitants de cet Etat. Secondement publication dans tous les Ports de France que les Hollandois joüiroient des avantages du Traitté de Marine qui avoit été fait entre ledit Seigneur Roy & les Villes Hanseatiques. En troisiéme lieu ordre à l'Amiral de France & tous Gouverneurs & autres Officiers de se reigler pour le regard des Hollandois selon les articles dudit Traitté. En quatriéme lieu même ordre à tous les Parlements, Amirautés & autres Juges. En cinquiéme lieu ordre audit Ambassadeur de tenir la main à ce que dessus, & préter tout le secours possible aux habitants de cet Etat, afin d'avoir execution des sentences, arrests & ordres du Roy & de son Conseil donnés en faveur desdits habitants, & donner promptement avis de tout ce qui se passeroit tant aux Etats Généraux, qu'audit Sr. Vice-Amiral de Ruyter, Commandeur Corneille Evertsz, Contr'Amiral Tromp, &c. avec l'envoy dudit Traitté de Marine des Villes Hanseatiques, pour se régler conformement audit Traitté, le tout aprés avoir obtenu l'aveu du Roy sur ce qui a été dit cy-dessus. En consequence dequoi ledit Sr. Boreel fut authorisé pour leur envoyer ledit ordre de la part de Messieurs les Etats Généraux. On resolut aussi d'envoyer un Extrait de ladite Résolution à M. l'Ambassadeur Nieupoort, pour prendre ses mesures à l'avenant, avec ordre de

faire un compliment au nom de cet Etat au Protecteur de la République d'Angleterre, Ecosse & Yrlande pour les bons offices qui avoient été employez par son Ambassadeur auprès du Roy pour la pacification de tous ces troubles. Qu'on avertiroit aussi les Ministres de cet Etat qui étoient dans les Cours étrangeres de tout ce que dessus, avec l'envoy de la Copie dudit Memoire & sa réponse, afin de s'y régler en toutes occurrences. Finalement on resolut de faire faire un bon Translat en Flaman dudit Traitté de Marine qui avoit été fait avec les Villes Hanseatiques, & de le faire imprimer par l'Imprimeur ordinaire de cet Etat, conjointement avec la promesse dudit Sr. Ambassadeur contenuë en sondit Memoire, pour apres l'aveu de S. M. servir aux Colleges des Amirautez & Officiers de la Marine, & être publié par tout où on a accoûtumé de faire une telle publication pour le réglement des habitants de cet Estat.

Le quatorziéme Juillet l'Ambassadeur donna à entendre par un Memoire que le Roy son Maître ayant vû ce qui avoit été convenu & accordé en ce Païs, sans attendre l'actuelle restitution des Vaisseaux, avoit ordonné la mainlevée générale des Arrests, & son Excellence pria cet Etat d'en donner avertissement à tous les Habitants de ce Païs, pour les mettre en repos de ce côté-là.

Là-dessus Mess. les Etats Généraux firent prier ledit Sr. Ambassadeur le dixhuitiéme dudit mois de leur faire avoir un Acte d'aveu de S. M. de tout ce que ledit Sr. Ambassadeur leur avoit promis.

Monsieur le Comte de Brienne avoit bien aussi écrit de la Fere le septiéme Juillet à M. l'Ambassadeur Boreel tout ce que Monsieur du Thou avoit promis à cet Etat, mais on ne se contenta pas de cela ; si bien qu'on fit demander de nouveau ledit Acte d'Aveu à ce dernier. Cependant on n'executoit nullement ladite mainlevée en France, & M. l'Ambassadeur donna à entendre par un Memoire du vingtseptiéme Juillet, que cela s'étoit fait sur un nouvel incident arrivé dans les Mers de Gennes entre l'Escadre du Roy sous le Sr. Fricambeau, & M. le Vice-amiral de Ruyter, lequel avoit enfermé les Vaisseaux François dans Porto Specia, mais que cela avoit été remedié du depuis, & que pour plus grande satisfaction il feroit partir ce même jour deux de ses principaux Domestiques pour remettre toutes choses en bon état.

Le deuziéme Aoust on n'étoit pas encore content en ce Païs, parce que l'Acte d'Aveu de S. M. qu'on attendoit avec tant d'impatience, ne venoit point, c'est pourquoy on resolut de deffendre sur de grandes peines à tous les Habitants de cet Etat de naviguer ou trafiquer en France en quelque sorte ou maniere que ce pût être, jusqu'à nouvel ordre, & sur tout de ne le point faire avec des Passeports de France, ou de M. l'Ambassadeur.

On ordonna aussi à tous les Colleges des Amirautés de s'informer des Marchands, Maîtres de Navires ou autres Habitants de ces Païs nouvellement arrivez de France, si les Officiers ou Ministres du Roy avoient exigé d'eux quelque chose pour la rélaxation de leurs Vaisseaux, combien ç'avoit été, & sous

quels prétextes, afin d'en demander réparation telle qu'on jugeroit appartenir selon l'éxigence du cas. Et le même jour on s'informa encore de Mr. l'Ambassadeur par le moyen de quelques Députez, s'il avoit receu ledit aveu, avec priéres de le leur remettre entre les mains, au cas qu'il l'eust receu, parce que de cela dépendoit en partie le repos de l'Etat. Lesdits Députez eurent aussi ordre de continuer en ce devoir de temps en temps, jusqu'à ce qu'enfin ils l'eussent obtenu; comme encore à cette occasion audit Sr. Ambassadeur qu'on étoit averti qu'il étoit parti quelques Vaisseaux de ce Païs pour aller en France avec des Passeports de Son Excellence, & que cela étant on ne pouvoit en être que trés marri, avec priéres audit Sr. Ambassadeur de vouloir s'en abstenir à l'avenir, & de faire rapport de tout en l'assemblée. On résolut aussi que si ledit aveu contre toute espérance ne venoit point dans le temps de dix jours aprés la datte de ladite Résolution, on ordonneroit à tous les Chefs & Officiers de la Flotte en général d'arrêter tous les Vaisseaux François qu'ils pourroient rencontrer, suivant la Résolution du quatorziéme Juin, & de préparer par avance les dépêches nécessaires pour cet effet, afin de les envoyer ausdits Chefs, & par tout ailleurs où il seroit de besoin, aprés l'expiration de ce temps-là. Que pareillement on renouvelleroit en ce cas là toutes les Résolutions & ordres de Mess. les Etats qui avoient été prises depuis le quinziéme Avril dernier passé sur le sujet des procédures des François, au préjudice des habitans de cet Etat, tant pour le regard du Contre-Arrest de tous les Vaisseaux, Effets & Mar-

chandises apartenant ausd. François en ce Païs, que pour la défense des denrées & manufactures de France, dont on ordonneroit de nouveau de faire l'execution en tous les lieux où il apartiendroit, afin que l'intention de mesdits Seign. les Etats, comme tendant au bien de cet Etat & des Habitans qui le composent, pût être suivie de point en point. Les Députez des Provinces de Gueldres, Zelande, Utrec, Frise, Over-Yssel & Groningues ont consenti à ladite conclusion sous l'approbation de leurs Committents.

Cependant M. l'Ambassadeur remit la Lettre suivante du vingtseptiéme entre les mains des Députez de cet Etat.

Lettre du Roy de France à Mess. les Etats.

TRés-chers grands Amis, Alliez & Confédérez. La lettre que vous nous avez écrite, & qui nous eût été presentée par le Sr. *Boreel* vôtre Ambassadeur, si nous eussions été en quelqu'une de nos maisons ou de nos Villes, esquelles il avoit pû se rendre, nous a été remise par le Comte de *Brienne*, qui s'est rendu en celle-cy avec la Reyne nôtre trés honorée Dame & Mere, auprés de la personne de laquelle il étoit demeuré par nôtre exprés commandement lors que nous prîmes la résolution de nous avancer en ces quartiers & de nous rendre en nôtre camp, qui tient la forte place de *Montmedy* assiegée, afin de faire naistre les pensées de paix à nôtre Ennemy, qui pour l'avoir traité avec vous, ne laisse de l'être de vô-

tre République, ayant peine de voir un Estat si florissant, qui faisoit au passé une partie de sa Monarchie, ne vivre sous ses loix. Vôtre lettre nous a été d'autant plus agreable que nous y avons remarqué que vous n'avés point oublié l'ancienne affection que vous avés eû toûjours pour cette Couronne & que vous estes persuadés que nous sommes en la disposition destraindre de plus en plus l'amitié sincere qui a été si glorieuse à vôtre République, & si utile aux deux Estats, dont nous & vous pouvons nous promettre de grands advantages pour nos communs sujets, & nôtre intention, qui ne sera jamais autre que celle des Roys nos pere & ayeul de glorieuse memoire, de favoriser vos interests, comme les nôtres, ceux de vos peuples avec autant d'empressément que ceux de nos propres sujets, ne peut produire que les biens que nous leur pouvons souhaiter, puis que de vôtre part, vous y voulés concourrir, & nous ayant donné la *satisfaction qu'avec Justice nous nous devons promettre de vos prudences sur les affaires passées*, & ayant sceu que vos intentions étoient d'affirmer pour toûjours cette vraye & parfaite Correspondence qui nous peut faire considerer & craindre de nos Ennemis, dont le Sr. Ambassadeur *Boreel* s'est laissé entendre par une lettre qu'il a écritte audit Comte de *Brienne*; il m'a semblé vous devoir faire sçavoir, que nous serons toûjours tres-disposez, de faire les choses, qui peuvent produire les mêmes effets, dont on s'étoit ressenti au passé, estant tresasseuré que vous vouliez commencer par celles qui ont déja été proposées, & Dieu ayant donné une

eureuſe fin à celle-cy pour le renouvellement
'Alliance, les autres conclurront avec faci-
ité. C'eſt donc à *vous à faire les diligences* qui
emblent néceſſaires pour advancer ce bien,
qui avés vû avec quelle promptitude nous
avons fait executer ce qui vous avoit été aſſeu-
ré par le Sr. *de Thou*, Comte de *Meſlay*, Con-
ſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat & nô-
tre Ambaſſadeur aupres de vous ; d'où aurez
agreable d'inferer, quelle eſt nôtre diſpoſition
pour vous, & *quel fondement on peut faire des
choſes que nous avons promiſes.* Ce ſera dudit
Sr. de Thou, ſur la ſuffiſance duquel nous nous
remettons, que vous ſerez encor plus éclaircis
de nos intentions, deſquelles nous avons auſſi
fait donner part audit Sr. Ambaſſadeur *Borcel*,
afin que vous vous portiez le *plus diligemment
que vous pourrez* à faire les choſes qui mettront
à leur perfection ce qui a été ſi heureuſement
commencé. Car ce ſeroit peu, que nous &
vous euſſions fait, que nos ſujets *joüiſſent de
leurs biens*, ſi nous ne travaillons à faire qu'à
l'advenir il ſoient *ſans apprehenſion d'en pouvoir
eſtre privez*, & nous remettant audit Seigneur *de
Thou* de s'étendre ſur ces matieres avec vous,
nous n'avons qu'à vous prier de luy donner
creance, & Dieu, qu'il vous ait, Tres-chers &
grands Amis alliés & confederés, en ſa ſainte &
digne garde. Ecrit à Sedan ce 27. Juillet 1657.

Ainſi ſigné,

Vôtre bon Amy & confederé,

LOUIS.

Et plus bas,

De Lomenie.

Mais Mesdits Seign. les Etats ne prirent aucunement ladite lettre pour entiere satisfaction, parce qu'elle ne contenoit point l'Acte d'Aveu, lequel on vouloit avoir absolument pour faire une fin de tous ces differents ; si bien qu'on en fit faire de nouvelles instances à mondit Sr. l'Ambassadeur par le Sr. Huygens & autres Deputés de cet Etat, surquoi son Excellence fit la déclaration suivante le sixiéme.

Déclaration de l'Ambassadeur.

Le soubsigné Ambassadeur de France se trouve obligé pour asseurer de plus en plus leurs Seigneuries de la sincerité des intentiõs du Roy son Maistre, de déclarer par le present memoire ce qu'il a dit de bouche à Messieurs leurs députés, que ce qu'il a ordre en creance par la derniere lettre de sa Majesté écrite à leurs Seigneuries de *Sedan, le vingt & septiéme* du passé, est que sadite Majesté a agreable & confirme tout tout ce dont il est convenu par ses memoires avec Messieurs leurs députés, & qu'ainsi, apres les advis asseurés qu'il a de toutes parts de l'execution générale des mainlevées, il est prest de reçevoir toutes les propositions qui luy seront faites de leur part pour le renouvellement du traité *d'Alliance* & de *Marine*, par la conclusion duquel il se promet que la porte sera pour jamais fermée à tous les artifices & à toutes les malignes impressions que les Ennemis de son Roy ne cessent de donner à tous ceux qu'ils peuvent & taschent de surprendre, pour traverser & interrompre cette *belle amitié*, qui a fait respecter si avantageusement la France & cét Estat. C'est

equoy ledit Ambassadeur prie leurs Seigneu-
ies de vouloir par leur prudence informer
ous leurs peuples & donner part à leurs su-
ets, afin de proscrire & chasser ce dange-
eux Ennemy de l'amitié, qui est la *deffiance*,
qui apporte encore à present de l'interruption à
eur commerce, & rétablir en sa place une
raye, sincere & parfaite *confiance*.

Fait à la Haye ce six Aoust *mil six cent cinquan-
te sept.*

Signé DE THOU.

Cependant le Sr. Gentillot, Major d'un Regiment d'Infanterie au Service de cet Etat, lequel s'entremêloit aussi de cette affaire, se trouva le quatriéme Aoust à Sedan, & écrivit ce jour-là à Mr. l'Ambassad. Boreel tout ce qui fut possible touchant les bonnes intentions du Roy, & que tout ce qui avoit été promis par Mr. l'Ambassadeur avoit été déja executé, ou qu'il le seroit dans peu de temps.

Mais enfin la lettre tant desirée ou *a* Acte d'Aveu du Roy de France, en datte du neuviéme Aoust, arriva en ce Païs à la joye de tout le monde; si bien que par ce moyen tous differents furent appaisés, & on mit la derniere main à ce grand œuvre d'accommodement entre la France & cet Etat. Sur quoi Mess. les Et. Généraux firent la suivante Publication, en laquelle est comprise laditte lettre ou Acte d'Aveu, comme aussi le Memoire du seiziéme Juin de Mr. l'Ambassadeur dont nous avons fait mention ci-dessus.

a *Acte d'Aveu arrivé en Hollande.*

Publication des Etats Généraux.

Les Etats Généraux des Provinces Unies du Païs-Bas, à tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront lire, Salut. Sçavoir faisons que comme ainsi soit que les différents survenus à cause de l'execution des rigoureuses Ordonnances & Edits de France contre les Habitans de ces Provinces Unies qui trafiquent par mer, & des Vaisseaux qui ont été pris en la Mer Mediterranée le 28 Février dernier passé par le Vice-Amiral de Ruyter, ont été accommodez à l'amiable le 20 Juin dernier passé entre M. le Président de Thou, Comte de Mèlay, &c. Ambassadeur du Roy de France, résident en cette Cour, d'une part, & quelques Députez de nôtre Assemblée, d'autre, suivant & en conformité du Mémoire dudit Sr. Ambassadeur, en datte du 16 dudit mois, & nôtre réponse du vingtiéme, dont il est fait plus ample mention dans ledit Mémoire, avec le Traité de Marine qui a été fait entre le Roy de France & les Villes Hanseatiques le dixiéme May 1655 comme encore la lettre dudit Seigneur Roy écrite à Sedan le 9 du present mois, & reçeuë par nous le jour d'hier, contenant entr'autres choses une nouvelle & particuliére confirmation que tout ce que ledit Sr. Ambassadeur nous a assuré devoir avoir lieu, sera sincérement observé, pour lequel effet S. M. engage sa parole Royale, le tout inséré cy-aprés de mot à mot.

Suit ledit Mémoire dudit Sr. Ambassadeur du 16 Juin 1657.

Le sous-signé Ambassadeur de France, quoy qu'il puisse croire que par ses trois derniéres propositions ou Mémoires du 25 May, & deux & dixiéme de ce

ois, il a déclaré assez amplement tout ce qui concerne la priére du Roy son Maître pour ce qui regarde la restitution des deux Vaisseaux de guerre avec tout ce qui en dépend, & qu'il a suffisamment donné à entendre les autres intentions de S. M. pour autant que ses Ordres l'ont pû permettre, si est-ce que neanmoins pour satisfaire de tout point aux scrupules de Vos Seigneuries, il déclare qu'il a certaine connoissance des intentions du Roy son Maître, & qu'il promet, sous son bon plaisir, qu'aussi-tôt que vos Seigneuries auront résolu de restituer les Vaisseaux en question avec tout ce qui en dépend, pour autant qu'il se peut faire de la part de Vos Seigneuries, & que les ordres nécessaires pour cet effet auront été expédiez, S. M. ordonnera aussi de faire la main-levée générale de tout ce qui a été arrêté en France à cette occasion, de faire travailler incessamment à un Traité de renouvellement d'Alliance & de Marine pour le regard des Sujets & Habitans de ces Pays, de faire accorder & entretenir le Traité qui a été donné par S. M. aux Villes Hanseatiques, en datte du 10 May 1655. pour servir d'intérim pendant le temps & espace de trois mois & en delà, jusqu'à ce qu'il soit convenu autrement, d'octroyer sa protection & défense, & d'interposer son authorité Royale pour faire administrer aux Sujets de Vos Seigneuries une prompte, bonne & parfaite justice dans les intérests qu'ils pourroient avoir en France touchant les prises & autres choses, & enfin de leur témoigner en toutes occasions son affection Royale, suivant l'exemple des Roys ses Prédécesseurs de glorieuse mémoire. Fait à la Haye le 16 Juin 1647.

Ainsi signé DE THOU.

Suit la Réponse de Mess. les Etats audit Mémoire, en datte du 20. du mois de Juin.

Les Etats Généraux des Provinces Unies du Païs-Bas ayant considéré les instanses réïtérées du Roy Trés Chrétien, faites par M. le Président de Thou, Comte de Mêlay, &c. son Ambassadeur en ses Propositions & Mémoires du vingthuitiéme Avril, vingtcinquiéme May, & deux, dix & seiziéme du present mois, pour avoir restitution des deux Vaisseaux de guerre de Sa Majesté, nommez la Regine & le Chasseur, avec leur Equipage, Officiers & Matelots qui sont demeurez entre leurs mains, & dont leur Vice-Amiral s'est rendu maître en la Mer Mediterranée le vingthuitiéme Février dernier passé, ont bien voulu déclarer, ainsi qu'ils déclarent par la presente, que leur intention n'a jamais été de faire aucun acte d'hostilité ou injure au Roy ou à la dignité de sa Couronne, & beaucoup moins de manquer au respect qui est dû à Sa Majesté, & qu'ils luy ont toûjours témoigné, étant au contraire entiérement disposez pour entretenir cordialement toute sorte d'amitié & correspondance avec S. M. & même la renouveller & fortifier de plus en plus par des nouveaux Traitez & Alliances. C'est pourquoy lesdits Etats faisant réflexion sur les avantages de l'ancienne amitié qui a été de tout temps entre la France & cet Etat, ont résolu de faire la restitution desdits deux Vaisseaux avec leur canon, & autres dépendances, pour lequel effet ils ont remis entre les mains dudit Sr. Ambassadeur les Officiers qu'ils avoient en leur pouvoir, comme encore Copie des ordres adressant à leurdit Vice-Amiral, afin de renvoyer incontinent & sans delay lesd. Vaisseaux avec leur Equi-

age & dépendances dans le plus proche & plus ommode Port de France. Et comme ainsi soit que e Vaisseau nommé la Regine a èté vendu contre eur intention, & qu'ils ne sçavent pas encore resentement si on l'aura pû ravoir, c'est pourquoy esdits Etats promettent de le restituer à S. M. dans rois mois aprés la datte des presentes, & en cas ue cela ne se puisse, aprés toutes les diligences faites & à faire pour cet effet, ils s'obligent d'en doner l'équivalent à S. M. surquoy il sera traité cy-aprés entre ledit Sr. Ambassadeur & leurs Députez: Laquelle résolution lesdits Etats ont bien vouu communiquer audit Sr. Ambassadeur, le priant d'en faire part à S. M. le plûtost & le plus favorablement que faire se pourra, afin qu'ils puissent obtenir dans peu les effets des bonnes intentions de Sa Majesté, contenus & déclarez dans tous les Mémoires cy-dessus spécifiez, & particuliérement dans le dernier du seiziéme de ce mois, que lesdits Etats acceptent & embrassent de bon cœur, & s'y fient absolument. Fait à la Haye ce 20 Juin 1657.

Suit la lettre du Roy de France du neuviéme Aoust mil six cent cinquante-sept.

Trés-chers grands Amis, Alliez & Confédérez.

Nous avons èté fort étonnez lors que le Sr. Gentillot (que Nôtre bien amé & feal Conseiller en nos Conseils d'Etat & Privé, le Sr. de Thou, Comte de Melay, Présidènt en nôtre Cour de Parlement de Paris, & nôtre Ambassadeur auprés de Vous, avoit prié de nous venir trouver) nous a

donné à entendre que les Ordres que nous avons donnez cy-devant, lesquels accordoient à vos Sujets une entiére liberté de joüir de leurs biens & effets qui ont été arrêtez, & en pouvoir disposer, n'ont pas encore été executez: car les ayant donnez expressement, nous avons crû qu'ils auroient été executez sans aucun delay. Et quoy que nous soyons maintenant assûrez que cela s'est fait dans toutes les Jurisdictions de nos Amirautez de France, & qu'on n'a exigé aucun salaire des Parties intéressées, soit d'actes de justice contr'eux executez ou faits en leur faveur, ni pour loyer de Magazins dans lesquels les biens & Marchandises desdites Parties ont été mis, si est-ce que neanmoins voulant encore en être informez plus particuliérement, & faire en sorte que ceux qui ont contrevenu à nos ordres soient punis rigoureusement, nous avons voulu que ledit Sr. Gentillot allast porter luy-même les ordres que nous adressons au premier Président du Parlement de Roüen, par lesquels il luy est enjoint de s'aller informer auprés de vos Sujets qui sont en ladite Ville, si on a exigé d'eux quelque chose mal à propos, afin que non seulement il le fasse restituer, mais aussi qu'il fasse arrêter prisonnieres les personnes qui n'ont pas executé ce qui leur étoit commandé, & qu'il les y retiennent jusqu'à ce que nous en ayons autrement ordonné. Ce que nous faisons pour faire voir à tout le Monde l'estime que nous faisons de vôtre affection, & la satisfaction & contentement que nous eûmes lorsque nous apprîmes par les lettres dudit Sr. de Thou, & celles que vous nous avez écrites, la bonne volonté que vous avez de conserver & augmenter, s'il est possible, l'étroite correspondence qui a été entre nous & les Roys nos Prédécesseurs & vôtre République : Et

tre cela nous avons bien voulu confirmer par la resente que les choses qui vous ont èté assurées par dit de Thou, & qui doivent avoir lieu, seront ncérement observées, en foy dequoy nous engageons ôtre parole Royale. Et comme vous avez l'expérience que nous en sommes jaloux, & que nous vons toûjours ponctuellement observé ce qui vous èté promis, c'est pourquoy nous persistons dans cete intention que non-seulement vous ajoûtiez foy à ette lettre, ainsi que vous avez fait cy-devant aux Ratifications que nous avons fait expédier sur les Traitez qui ont èté arrètez entre nos Députez & es vôtres, mais aussi à ce que ledit Sr. de Thou vous lira de nôtre part sur ces choses: Et la presente n'étant à autre fin, nous prions Dieu qu'il vous ait, Trés-chers grands Amis, Alliez & Confédérez en sa sainte & digne garde. Ecrit à Sedan le 9 Aoust 1657.

Vôtre bon Amy & Allié,

Ainsi signé,

LOUIS.

Et plus bas,

DE LOMENIE.

L'addresse, A nos Trés-chers grands Amis, Alliez & Confédérez, les Etats Généraux des Provinces Unies du Païs-bas.

C'est pourquoy aprés une meure délibération nous avons trouvé bon aujourd'huy entr'autres choses d'en donner avertissement par la presente à tous nos Sujets & Habitans de ces Provinces Unies, & d'avertir par même moyen un chacun d'eux, que nous avons révoqué & révoquons par les presentes nos Edits de l'onziéme May dernier passé & huitiéme du present mois, l'un défendant de porter aucunes denrées ou Manufactures de Frãce en ce Païs,

& l'autre contre la Navigation & trafic en Royaume-là, comme aussi de ne prendre aucuns Pa seports de cette Couronne, ou dudit Sr. Ambassade résident en cette Cour; de sorte qu'en vertu de la pr sente Publication, les Habitans de ces Païs pou ront naviguer & trafiquer en France comme de vant, & porter les denrées & Manufactures d ce Royaume-là en ces Provinces, ainsi qu'ils on accoûtumé de faire. De plus mandons & ordon nons à tous les Colléges des Amirautez & au Lieu tenant Amiral de se régler par provision & jusqu' nouvel ordre pour le regard des François, suivant le Articles dudit Traité de Marine qui a été fait entr ledit Seigneur Roy de France & lesd. Villes Hansea tiques, comme aussi faire observer ledit Traité à tous autres Officiers de Marine, soit de haute ou de basse qualité, & ensuite maintenir tous les habitans de cet Etat en la joüissance dudit Traité. Et afin que tout ce que dessus soit observé ponctuellement de nôtre part, & qu'un chacun puisse avoir connois sance de cette nôtre bonne intention, Nous mandons & ordonnons à tous les Etats particuliers, Conseil lers, Deputez, & autres des Provinces de Guel dre & Comte de Zutfen, Hollande & Vvest-Frise, Zelande, Utrec, Frise, Over-Yssel, Groningue & Ommelande, les Cours de Justice & Magistrats des Villes & Plats-pays, de faire publier & afficher nô tre presente Publication aux lieux où on a accoû tumé de ce faire. Ainsi fait & arrêté en l'assem blée desdits Etats Généraux à la Haye ce 17 Aoust 1657. Ainsi signé, G. van HOLK.

Au bas écrit,

Par ordonnance de Mesdits Seign. les Etats,

Signé, N. RUYSCH.

Et seellé d'un sceau en cire rouge.

onsieur l'Ambassadeur eut une audience articulière pour delivrer la lettre du Roy mentionnée cy-dessus, surquoy son Exc. fit la proposition suivante.

Proposition de M. de Thou.

MESSIEURS,

J'ay crû qu'il étoit de mon devoir de me contenter pas de presenter à Monsieur le ésident de l'Assemblée la lettre que Sa Maje- é vous écrit, & dont vous venez d'entendre la cture, mais de l'apporter moy-même en cet- audience, afin de confirmer à vos Seigneuries vec plus de solemnité les assurances de la sin- ére & Royale affection que Sa Majesté a pour ôtre Etat en général, & pour toutes les Illu- tres parties qui le composent en particulier.

Vous voyez, Messieurs, quelle généreuse in- uiétude Sa Majesté a témoignée quand elle pprit que ses ordres n'avoient pas été execu- utez avec cette promptitude & cette diligence que la prudence de son Conseil avoit résolu, & avec quelle sévérité elle veut que l'on agisse contre les particuliers qui peuvent avoir con- tribué à ce retardement, & avoir touché quel- que argent au préjudice de ses commandemens & de ses défences.

Mais comme par tous ces soins, & par le contenu de la lettre de Sa Majesté il ne peut plus rester aucun scrupule dans vos esprits qu'elle n'aye pour agreable, & ne confirme bien autentiquement toutes les choses dont je suis demeuré d'accord avec Messieurs vos Députez, il ne me reste plus qu'à exhorter vos Seigneuries

vouloir de vôtre part contribuer à rétablir la confiance, en levant au plûtost ces défences qui retardent & interrompent le cours du Commerce de vos Sujets ; car comme l'amitié ne se nourrit & ne s'entretient que par des offices réciproques d'une mutuelle correspondence, il est impossible qu'elle arrive à sa perfection, si de part & d'autre il n'y a un concours des soins & des diligences pour ce sujet.

Or comme Sa Majesté n'oublie rien de sa part pour achever cet ouvrage, elle se promet aussi de vos prudences, que vous ne vous laisserez pas vaincre dans cette *belle Emulation*, & qu'en toutes occasions elle recevra des marques de vôtre affection, & de vôtre reconnoissance.

Mais comme l'office d'un bon & sincére Amy n'est pas seulement de donner en une simple occasion des marques de sa bonne volonté, mais généralement en toutes rencontres, Sa Majesté, qui veille incessamment pour le bien & l'avantage de ses Alliez, ne pût s'empêcher de vous témoigner le déplaisir qu'elle a de voir que vous soyez prests d'entrer en guerre avec la Couronne de Portugal.

C'est pourquoy elle m'a commandé de passer auprés de vos Seigneuries le même office qu'elle a fait auprés de la Reyne Régente de ce Royaume, dont elle attend à toute heure les résolutions, qu'elle ne doute pas devoir être conformes à ses bonnes intentions, puis qu'elles vont à luy procurer la Paix, & à la reconcilier avec vôtre Etat, dont elle peut recevoir beaucoup de mal dans une guerre, & au contraire beaucoup d'avantage dans un accommode-

nt de justice & de raison.
Mais je croy n'avoir pas besoin de represen-
à vos Seigneuries qui sont trés sçavantes
ns la connoissance de leurs interests, que ce-
de vôtre Etat en cette occasion est, que le
férent se termine plûtost par un accommo-
ment, que par une guerre comme seroit cel-
cy, dont les évenemens sont toûjours dou-
ıx & incertains, puis que non-seulement on a
combattre contre ses Ennemis, mais encore
ntre les vents & les tempêtes qui ont souvent
iné de grandes & puissantes armées sans coup
rir, & que dans un accommodement vous y
urrez trouver des garands de telle dignité &
ithorité, qu'il ne vous sera pas permis de pou-
oir douter de la seureté des choses qui seront
solues & accordées.
Je ne puis aussi finir cette audience sans vous
onvier & requérir avec le même esprit de la
art du Roy mon Maître de vous entremettre
our *appaiser la presente de Dannemark*, &
our ce sujet de joindre vôtre médiation à
elle de Sa Majesté *qui a èté agreée par les deux
Roys*, lesquels étans dans son Alliance, Sa Ma-
esté croiroit manquer au devoir d'un bon Amy
& confédéré, si elle n'alloit au devant, & ne
e mettoit en peine d'éteindre dans sa naissance
un feu dont l'embrasement se pûst étendre jus-
ques à ses voisins.
C'est dequoy Messieurs j'ay ordre du Roy
mon Maître de vous faire une trés forte & trés-
considérable instance, & pour mon particulier
je vous prie d'être persuadez, qu'en toutes les
choses que j'auray à traiter avec vos Sei-
gneuries sur ces rencontres, vous trouverez en

moy cette même franchise & sincérité que S Majesté demande & desire de ceux qui ont l'honneur d'être chargez de l'execution de ses ordres & de ses commandemens.

Fait à la Haye ce Jeudy 16 Aoust 1657.

Signé, DE THOU.

Cependant Mess. les Etats remercierent le Roy avec le plus de civilité qu'il leur fut possible, prenant sa lettre pour un acte d'Aveu ou de Ratification, parce qu'ils virent bien que malaisément ils en pourroient obtenir un autre; & en effet, lors que l'intention est bonne, il n'est pas besoin de beaucoup de paroles pour en donner des preuves. Pour ce qui est de la Médiation avec la Couronne de Portugal, ils répondirent qu'elle leur étoit fort agreable, & que la guerre du Nord leur déplaisant extrémement, ils joindroient tous leurs efforts avec S. M. pour tâcher de porter les Parties à un accommodement, recommandant ensuite le Traité de Marine.

Mais c'est assez parlé des affaires de France. Sur les grandes plaintes des Directeurs de la Comp. des Indes Occidentales contre les Portugais, touchant la prise du Bresil, Mess. les Etats Généraux résolurent d'y envoyer une Flotte de Vaisseaux de guerre sous la conduite de Mr. Opdam, avec deux Députez, pour demander satisfaction à la Reyne touchant ladite prise, & en cas de refus, luy déclarer la guerre, & la combattre hostilement avec cette Flotte. Ils arrivérent à Lisbonne le vingtcinquiéme Septembre mil six cent cinquante sept, où les Députez ne furent receus que passablement,

&

& enfin aprés plusieurs debats de part & d'autre, & l'entremise de l'Ambassadeur de France, il fut impossible d'obtenir aucune restitution des Portugais, sans quoy on avoit ordre de ne rien conclurre. Lesdits Députez prirent congé de la Reyne le vingtdeuxiéme Octobre, aprés luy avoir déclaré formellement la guerre avant leur départ. Ils s'embarquerent dans un Vaisseau de cet Etat, & prirent la route de la Hollande, aprés avoir laissé ordre au Sr Opdam de prendre tous les Vaisseaux Portugais qu'il pourroit rencontrer, lequel là-dessus se mit à croiser devant la Riviere de Lisbonne pour prendre la Flotte du Bresil qu'on attendoit tous les jours. Cependant le Sr. de Ruyter se joignit à luy avec dix Vaisseaux, & demeura croisant jusqu'au douziéme de Novembre, qu'on résolut de s'en retourner en Hollande, parce que la Flotte étoit dépourvuë de vivres, & on crût que la Flotte Portugaise avoit été avertie par un Bâtiment de cette Nation. Mais justement le quatriéme Décembre, lors qu'on se préparoit pour s'en retourner, ladite Flotte parut à leur vuë, & tomba dans l'Escadre du Sr. de Ruyter, lequel prit d'abord un Vaisseau chargé de six cent vingtquatre Caisses de sucre, en quoy il fut bravement suivi par les autres Vaisseaux de nôtre Flotte, si bien qu'on prit en tout seize Vaisseaux Ennemis, avec lesquels les nôtres arrivérent heureusement en Hollande ledit mois de Décembre, en quoy on peut voir que le bon-heur a toûjours accompagné nôtre Sr. de Ruyter, lequel en toutes les occasions a fait paroître son courage & sa bonne conduite.

Cependant la guerre étoit aussi allumée entre la Suede & le Danemarc, en laquelle le dernier eut du pire ; c'est pourquoy cet Etat résolut de l'assister avec une Flotte de Vaisseaux de guerre sous Monsieur l'Amiral Opdam. Ladite Flotte fut mise en mer le dixhuitiéme Octobre mil six cent cinquante huit, & aprés quelques petites disgraces, arriva enfin heureusement dans le Sont. Quoy que les exploits qu'elle y fit soient un peu hors de nôtre propos, si est-ce qu'à cause de la suite qui fut effectuée par nôtre Sr. de Ruyter, nous en ferons part au Lecteur en peu de paroles par la lettre mesme que le Sr. Opdam écrivit sur ce sujet à Messieurs les Etats Généraux, laquelle contient ce qui s'ensuit.

Lettre de Monsr. Opdam aux Etats.

MESSIEURS,

J'espere que Vos Grandeurs auront receu ma lettre du vingthuitiéme Octobre, étant à l'ancre auprés de Schagen. Du depuis nous avons vogué avec assez de peine jusqu'au huitiéme du present mois, avant que nous pussions avoir le vent bon pour pouvoir passer le Sont ; mais alors le vent étant au Nord, nous nous mîmes à la voile à la pointe du jour. Aussi-tôt que les Suedois nous apperçurent, ils se mirent aussi à la voile, & tâcherent de nous gagner le dessus du vent, ce qui leur manqua d'abord. Les Châteaux tirérent des deux côtez, mais ne firent point de mal. Le Vice-Amiral de Vvitte avoit l'Avantgarde avec son Escadre, moy le corps de Bataille, & le Vice-Amiral Pieter Florisz l'Arriéregarde. Sur les neuf & dix heures nous entrâmes en Com-

bat avec les Ennemis, lequel à mon jugement dura cinq ou six heures, mais avec beaucoup d'inégalité, & sur-tout pour nous, qui nous trouvâmes engagez l'espace de plus de deux heures parmy les plus grands Vaisseaux Suedois, si-bien que tous nos cordages & nos voiles furent tous brisez, & nous eûmes plus de six pieds d'eau dans nôtre Vaisseau. Le feu s'y mit aussi, & nous eûmes prés de nonante tant morts que blessez. Mon Lieutenant étoit avec une partie de mes gens dans un Vaisseau de quarantehuit pieces de canon, la plușpart de fonte verte, lequel alla à fonds du depuis avec encore un autre qui étoit à nos côtez, & tous nos Vaisseaux au dessous du vent de nous plus de deux portées de canon; & en cet état les plus grands Vaisseaux des Ennemis, qui nous eussent pû aborder à six ou huit à la fois s'ils eussent osé, venoient à nous de temps en temps, & nous tiroient toutes leurs bordées, en quoy nous ne leur dûmes rien de retour, jusqu'à ce qu'enfin Dieu nous delivra de ce danger, & nous fit retourner auprés de nos Vaisseaux en un état fort desolé, si-bien que les Suedois gardérent alors le dessus du vent. Nous boulinâmes aussi, bouchâmes autant qu'il nous fut possible les trous qu'on nous avoit fait à fleur d'eau, & voyant qu'ils ne venoient point à nous, nous allâmes trouver les Vaisseaux Danois, que nous joignîmes sur le soir de ce côté de l'Isle de Vveen, & courûmes avec eux jusqu'au bout du Bois, où nous moüillâmes l'ancre, & travaillâmes nuit & jour à nous réparer, afin d'ètre prests en cas qu'il falut recommencer la bataille. Nous avons perdu le Vice-Amiral Vvitte avec son Vaisseau, que je regrette extremément. Il aura sans doute été abandonné des siens aussi bien que moy. Lors que le Combat commença, nous n'étions pas un jet de pierre les

uns des autres, & un chacun de nous tâcha d'aborder un des plus grands Vaisseaux Ennemis, mais nous en fûmes empêchez. La plus certaine nouvelle que nous en ayons, c'est que les Ennemis l'avoient abordé avec deux de leurs puissants Vaisseaux, & l'avoient mis entre eux deux, si bien qu'il touchoit à terre du côté de Zélande avec les Suedois, mais qu'un d'eux ayant recommencé à flotter, il fut porté bien loin de luy, & qu'on vit que les Ennemis arracherent le Pavillon de son Vaisseau. On dit aussi qu'il est allé à fonds avec le Suedois qui étoit à son côté. Je ne puis pas encore bien dire s'il est mort, mais j'espere que le Ciel l'aura épargné. C'étoit un fort brave Soldat, & si tous les autres eussent voulu essuyer la sixiéme partie des perils que nous avons soûtenus, je tiens pour assuré qu'il ne seroit pas échappé un seul des Ennemis. Je vay examiner maintenant qui sont ceux qui ont bien fait leur devoir, ou ceux qui ne l'ont pas fait, mais à juger selon le nombre des morts & des blessez que quelques-uns disent qu'ils ont, je ne puis pas comprendre qu'ils ayent été bien avant parmy les coups, ou il faut nécessairement qu'ils ayent été plus heureux que nous, qui avons déja fait mettre trentesept morts à terre, ayant suivant le dire de nôtre Chirurgien général, encore plus de cent blessez, parmy lesquels il y en a plusieurs qui ont eu les bras & les jambes emportées, dont une partie est sans apparence de guerison. Sa Majesté a fait dire qu'on portât les blessez à terre, qu'on auroit soin d'eux, & qu'on fist enterrer les morts. Le Vice-Amiral Pieter Florisz a aussi été tué avec son Capitaine. J'ay mis à sa place le Sr. Gerrit Femte, comme le plus ancien Capitaine du College de West-Frise & du quartier du Nord, parce que le Vaisseau que le deffunt montoit, est

le plus beau Vaisseau de toute la Flotte aprés le nôtre. Le Capitaine Bruynsvelt a aussi été tué, comme encore presque tous ses gens, à qui les Suedois n'ont point voulu donner de quartier, mais nous avons sauvé le Vaisseau, quoy que pourtant je n'aye encore parlé à personne de son équipage, dequoy j'espere de m'informer demain. Cependant nous sommes à l'ancre proche de Coppenhague. Des Vaisseaux Suedois, il y en a trois qui ont été pris, dont l'un étoit commandé par un Capitaime natif de Schagen dans le quartier du Nord. On en a vû aller à fonds jusques à cinq, & celuy qui étoit à côté du Vice-Amiral de Vvit doit être le sixiéme. Il y en a eu aussi un de brûlé. Et c'est là tout ce que nous sçavons de science certaine jusqu'à l'heure presente. Nous ne pouvons pas encore dire ce que les autres sont devenus. Il eût été à souhaiter que nous eussions pû ruïner tous nos Ennemis, ce qui moyennant l'ayde de Dieu, se seroit pû faire sans difficulté, ainsi que j'ay déja dit cy-dessus, si tout le monde eut bien fait son devoir : Et là-dessus je prie Dieu qu'il luy plaise de benir vos Grandeurs Gouvernement, & suis toute ma vie, &c.

Ainsi signé, J. van WASSENAER.

Fait dans le Vaisseau de l'Etat étant à l'ancre au bout du Bois ce neuviéme Novembre, mil six cent cinquante huit.

Aprés cette Bataille qui redonna la liberté à Coppenhague, on commença à traitter de Paix. Cependant on résolut de rappeller le Sr. d'Opdam, & d'y renvoyer le Sr. de Ruyter avec une nouvelle Flotte, de sorte que ce dernier se mit en mer au mois de Juillet mil six cent cin-

quante neuf, ayant dans ſon bord Monſieur l'Ambaſſadeur Slingelant. Etant arrivez dans le Sont, ils y trouvérent la Flotte Angloiſe ſous M. l'Amiral Montagu, mais il n'y eut que toutes ſortes de civilitez de part & d'autre. Aprés quelque ſejour dans le Sont, Meſſ. les Etats voyant qu'il n'y avoit rien de bon à attendre d'une ſuſpenſion d'armes, envoyerent finalement ordre audit Sr. de Ruyter d'agir avec ſa Flotte en faveur du Roy de Danemarc & de ſes Alliez, ſurquoy il ſe paſſa cette action mémorable dans l'Iſle de Funen, laquelle nous inſérerons ici dans toutes ſes circonſtances, parce que la conduite de nôtre Heros contribüa le plus à faire gagner la Victoire aux Danois, & à en chaſſer les Suedois.

Le ſeptiéme Novembre on embarqua environ cinq mille hommes à Kiel ſur la Flotte Hollandoiſe, avec leſquels elle arriva le huitiéme à Nybourg, & de là à Cartemunde, où il y avoit une aſſez grande Rade, mais nullement profonde. Environ les dix heures on fit entrer tous les Soldats dans des Chaloupes pour faire la deſcente. Les Vaiſſeaux Danois étoient encore fort loin, mais le Sr. de Ruyter voyant le courage de ſes gens, jugea qu'il ne faloit pas le laiſſer refroidir, ſi-bien qu'il donna les ordres néceſſaires pour l'attaque ſans plus long delai. Le Sieur Killegrevv commandoit les Troupes Hollandoiſes, leſquelles étant arrivées à terre, ſe jettérent comme des Lions ſur les Suedois qui les attendoient prés du rivage. Entre tous ceux qui furent preſents à cette action, le Sr. de Buat, Capit. d'une Comp. de Cavalerie, qui s'étoit embarqué ſur la Flotte en qualité de Vo-

lontaire, se signala par dessus tous les autres, & acquit ici un renom immortel, parce qu'il se mit le premier en l'eau jusqu'à la ceinture l'épée à la main, & montra le chemin aux autres par son exemple. Pendant que les Hollandois s'efforçoient de mettre pied à terre en cet endroit, les Danois & autres Alliez en firent autant de leur côté; mais pour ce qui est des particularitez de cette action, on les peut voir en la Relation que le Colonel Killegrevv envoya à Mess. les Etats sur ce sujet, laquelle contenoit, qu'étant marché jusqu'à Odensée avec les Troupes Hollandoises qui étoient sous sa conduite & celle des Colonels Cuyck, van Meteren & Ernst van Ailua, sans que les Suedois eussent paru, il s'étoit joint au Maréchal Eberstevn, qui étoit passé à Middelfoer avec quatre mille chevaux tant Imperiaux, Polonnois que Brandebourgs, & quelque Infanterie. Le lendemain il marcha vers Nybourg, où l'Ennemy s'étoit retiré avec quatre mille chevaux & deux mille Fantassins. Le Lundi vingtquatre, il arriva à la vuë de leurs Troupes qui étoient en bataille environ à une lieuë de la Ville sur le panchant d'une Montagne passablement longue. Les Danois & autres alliez y étant aussi arrivez, furent pareillement rangez en ordre, Eversteyn à la droitte, & Schak avec l'nfanterie & la Cavalerie Danoise à la gauche. La bataille commença par la Cavalerie, laquelle d'abord plia un peu aux deux aîles, si-bien que le canon fut en danger, & même il y en eut quelques pieces qui tomberent entre les mains des Ennemis; & ce fut alors que le Sr. Schak commanda aux Hollandois de faire leur devoir,

ce qui s'executa avec tant de courage & de résolution, que l'Ennemy abandonna son Poste & son canon sans beaucoup de résistance, si bien que son aile droitte se retira, & la gauche disputa encore quelque temps certain passage, mais la charge se tourna bien tôt, & Dieu par une grace particuliere rendit les Hollandois instruments de la victoire. Tous les Troupes de Messieurs les Etats se comporterent en gens d'honneur, & les Ennemis mêmes ont confessé que c'étoit les Hollandois qui leur avoient donné le coup de mort. Le lendemain ceux de Nybourg envoyerent pour parlementer: Ils se rendirent à discretion, & sortirent de la Ville au nombre de trois mille chevaux qui furent incorporez parmy les Imperiaux, Danois & Brandebourgs. La ville fut pillée par les Polonnois, Imperiaux & autres. Les Hollandois demeurerent toûjours sous les armes.

Ledit Sr. écrivit ensuite que la disette avoit été grande en l'Armée, que tant les Cavaliers que les Soldats n'avoient point vû de pain en en prés de quatre jours. Qu'il y avoit eu grande faute d'Officiers parmy les Troupes Hollandoises, & parce que les Lieutenants étoient des personnes de cœur & de mérite, il pria qu'on leur donnast les Compagnies vacantes.

Relation du Sr. de Ruyter.

MOnsieur le Vice-Amiral de Ruyter écrivit qu'ayant débarqué les Troupes, il étoit party de Cartemunde, & étoit arrivé pour la deuxiéme fois à la vuë de Nyburg la nuit du vingt-deuxiéme, d'où il pût voir la bataille le

vingt-quatre. Il ordonna aux Commandeurs Corneille Evertſz & de W lde, comme auſſi aux Capitaines van der Saen, Svveers, Jan Tijſz en Truynemans de s'aller mettre au Nord de la Ville, & luy même s'alla poſter avec le reſte de la Flotte tout proche de ladite Ville, où il y avoit deux Forts avec deux groſſes pieces de canon. Il en chaſſa les Suedois, y planta les Pavillons Hollandois, & en enleva les deux pieces de canon, dont il en fit porter l'une à ſon bord, & l'autre à celuy du Capitaine van Meeuvven. A la pointe du jour il ſe mit ſi proche de la Ville, qu'il la pût battre en ruïne avec ſon plus petit canon, & en effet il la batit avec tant de furie l'eſpace d'environ une heure, que ceux de dedans luy envoyerent enfin un Trompette pour le prier de ne plus tirer, & luy dire qu'ils étoient preſts de ſe rendre à diſcretion. A quoy ledit Sr. répondit qu'ils priſſent une courte réſolution, & qu'ils luy rapportaſſent la réponſe dans une heure, ou qu'autrement il ruïneroit la Ville de fonds en comble. Mais ledit Sr. ayant attendu ce temps-là, & voyant qu'ils ne venoient point, recommença à faire joüer ſon canon; de ſorte qu'enfin ils vindrent avec une lettre du Général Schak, lequel le remercioit extrémement de ſon aſſiſtance, & que ceux de dedans s'étoient rendus à diſcretion, ſi bien que les Villes de Nieubourg, Cartemunde & Odenzée, avec toute l'Iſle de Funen fut rendüe au Roy de Danemarc en moins de quinze jours de temps, avec trente-quatre pieces de canon, dont les ſeize, à ce qu'il diſoit, furent priſes par les nôtres, & dix-huit à l'Oueſt de Middelfoer-zont, avec tous les

Chariots & Bagage, & plus de six mille hommes prisonniers, environ deux mille tuez, & tous les Officiers pris, excepté le Prince de Sultsbach & le Général Steenbock, qui se sauverent en Zélande avec une Barque la nuit du vingtquatre au vingtcinquiéme. Ils prirent aussi quarantehuit Etendarts & vingthuit Drapeaux. Des nôtres, à ce que ledit Sr. écrit, il n'étoit peri qu'environ deux cens hommes, parmy lesquels il y avoit quelques Officiers de qualité, un Capitaine Frison nommé Hemmema, & fort peu des Troupes de cet Etat, qui neanmoins en général s'étoient tous extrémement bien comportez en cette occasion, & furent grandement loüez par leurs Ennemis mêmes. Le vingtsixiéme il fut prié de venir à terre avec l'Amiral Bielke par le Général Schak, & autres Officiers de haute qualité, lesquels les remercierent des grands services qu'ils avoient rendus avec leurs Flottes, aprés quoy ils retournerent incontinent à bord, parce que tous les lieux étoient si pleins de monde, tant Danois, Hollandois, Imperiaux, Polonnois, Brandebourgs & Suedois prisonniers, qu'il étoit presque impossible de se remuer. En effet il y avoit en tout plus de quatorze mille hommes, sans les chevaux & les chariots, & il y en eut plusieurs qui commirent des insolences execrables tant de viols que de pilleries, ce qui fut pitoyable à voir. Ils laisserent aussi plusieurs personnes en chemise dans l'extrême froid qu'il faisoit pour lors, par où on peut voir les miséres & les desordres que la guerre traîne aprés soy. Le vingtseptiéme à la pointe du jour ledit Sr. de Ruyter sortit de la Baye de Nieubourg. Le Général

verſteyn vint à bord de l'Amiral Bielke, mais le Gen. Schak ne pût pas y aborder à cauſe du mauvais temps ; toutefois ledit Amiral Bielke alla la nuit à bord de M. de Ruyter avec un temps plus favorable, & prit congé de luy, parce qu'il ne pouvoit pas attendre plus longtemps, car pluſieurs de ſes Capitaines avoient diſtribüé leur dernier pain, & la gelée étoit ſur le point de venir tous les jours, outre qu'il étoit impoſſible d'avoir aucuns vivres en ces quartiers-là. Cependant à la priére des Colonels Killegry & Meteren on fit diſtribüer aux Soldats mille ſept cent nonanteſept Coſaques, deux gros balots de bas, contenant environ quelques deux mille paires, ſix tonneaux pleins de ſouliers, où il y avoit prés de vingt & quatre mille paires, item trois mille quatrevingt chemiſes en huit tonneaux ; tout cela étoit fort neceſſaire aux pauvres Soldats, qui n'avoient preſque rien dequoy ſe couvrir. Le vingthuitiéme au matin ils partirent avec la Marée, & paſſerent Langelant ſur le midy. Nôtre Sr. de Ruyter envoya le Capitaine Iſacq Swveers avec ſept Vaiſſeaux & quelques Flutes & Barques à Kiel en Holſteyn pour charger du bois pour Coppenhague, & paſſa enſuite à Lubec, où il arriva le premier Décembre à la pointe du jour, & apprit que les Suedois étoient au nombre de trenteſix Vaiſſeaux dans le Sont pour le combattre ; il eſpera qu'ils l'y attendroient, étant bien réſolu de les aller chercher, & de leur livrer la Bataille.

Mais afin qu'il ne manque rien à cette Hiſtoire, nous ajoûterons icy la Relation que les Danois en firent, dans laquelle la conduite & le courage de nôtre Sr. de Ruyter ſont

recommandez par dessus toute autre chose.

Les Alliez apprirent incontinent aprés leur arrivée à terre par quelques Païsans & Deserteurs que l'Ennemy avoit fait assembler toutes ses forces à Nybourg, ce que nous trouvâmes pourtant être faux un peu aprés, parce que le Palatin de Sultsbach arriva avec toute son Armée auprés de Cartemunde le cinquiéme du present mois vieux stile, où il se mit en une telle posture, que nous craignîmes qu'il ne voulût empêcher nôtre jonction avec les Troupes du Général Eversteyn. Surquoy nôtre Généralité, aprés avoir tenu Conseil de guerre, résolut, puisque nous ne sçavions rien de l'arrivée dudit Général, & bien moins encore si le passage de Middelvaert luy avoit été disputé par l'Ennemy, d'abandonner la ville de Cartemunde, & de marcher vers Odenzée en Bataille rangée. Nous partîmes pour cét effet dudit Cartemunde le 6, avec nôtre petite Armée, qui n'étoit nullement à comparer à celle de l'Ennemy, & n'avançâmes ce jour-là qu'une lieuë, jusqu'au Village de Munckebodt, où nous campâmes deux jours, afin d'observer la contenance de l'Ennemy; & arrivant auprés de plusieurs Postes considérables, nous nous y arrétâmes quelque peu plus long-temps, étant toûjours bien sur nos gardes, afin de n'être point surpris, ce qui fut cause que nôtre marche en dura quelques jours davantage. Nous croyions que nous aurions eu quelque rencontre de l'Ennemy en ces chemins fâcheux & difficiles, mais il avoit abandonné la Campagne par tout, & s'en étoit retourné à Nieubourg, aprés nous avoir côtoyez long-temps inutilement. Le len-

lemain nous arrivâmes sans aucun empêche-nent à Odenzée, où nous apprîmes que M. le Général Eversteyn aprés avoir heureusement lissipé l'Ennemy auprés de Middelvaert le quatriéme du present mois, vieux stile, y étoit aussi arrivé, surquoy on fit la jonction l'onziéme ensuivant, & aprés cela on résolut unanimement d'aller combattre l'Ennemy qui étoit auprés de Nieubourg. Le douziéme nous arrivâmes à un certain passage qui étoit à une lieuë d'Odenzée, M. le Général Eversteyn commandant l'Avantgarde. Le treiziéme le Sr. Schak eut l'Avantgarde, & nous arrivâmes le soir au Village de Masteben, à une lieuë & demie de Nieubourg, où les deux Armées logérent cette nuit à ciel découvert. Le quatorziéme le Gén. Eversteyn décampa de bon matin avec ses Troupes, & trouva sur les onze heures l'Ennemy en Bataille, pas fort loin de Nieubourg, tout auprés du Bois; & outre qu'il avoit derriére luy une seure retraite vers Nieubourg, il avoit encore cinquante pas devant luy une forte haye & un fossé, derriére lesquels ses Mousquetaires & Dragons étoient logez & couverts comme par une espéce de Parapet. L'Avantgarde étant en cét état, M. le Gen. Eversteyn envoya quatre cent Cavaliers commandez, & quelques Polonois contre l'Ennemy, lesquels furent repoussez. Aprés cela, ayant reconnu l'Ennemy, il fit halte à environ deux portées de Mousquet de ladite Haye, & rangea ses Bataillons en telle maniére, que le Sr. Quast, Général Major des Troupes de Brandebourg, commanda l'Aile droite, parmy laquelle il y avoit quantité de Polonnois, qui furent rangez

aux extrêmitez de lad. Aile à main droite, & les Régimens Impériaux de Matthei, Caraffa & Schults, avec encore quelques Dragons du Sr. Canits, Colonel Brandebourg, qui furent aussi incorporez dans ladite Aile. Le Comte van der Nat, & une partie du Régiment de Matthei furent ordonnez pour réserve de ladite Aile. Aprés cela suivoit l'Infanterie, qui étoit pourvuë de 14 piéces de canon, à laquelle on joignit deux Brigades des Troupes Danoises & Hollandoises qui furent envoyées par le Général Schak. Aprés suivoit l'Aile gauche, composée des Régiments Brandebours à cheval de Greve, Quast, quelques Dragons du Colonel Canits, & un Escadron des Troupes d'Eversteyn & des Polonnois, aprés quoy suivoient les Troupes restantes des Régimens d'Eversteyn & de Cannenberg pour une réserve. Cependant le Général Schak s'avança aussi avec son Corps d'Armée, & se posta à deux portées de Mousquet de celuy du Général Eversteyn, en telle maniére que le Sr. Hans van Alevelt Lieut. Général, commandoit l'Aile droite, en laquelle on avoit ordonné 60 Dragons du Régiment de Schak, & ensuite le Régiment à cheval des Gardes du Corps de la Reyne, le jeune Colonel Guldenleeu & son Lieut. Colonel le Colonel Both, avec le Régiment d'Infanterie des Gardes du Corps de la Reyne, & deux pieces de canon, comme encore un Escadron du Régiment de Guldenleeu, & le Lieut. Colonel & Major de celuy de Schak avec leurs Escadrons. Là-dessus suivoit le secours Hollandois à pied avec quatre pieces de Campagne, & son Excellence M. le Général Schak avec le

r. Hans van Alefelt Lieut. Général ; item les
;olonels Killegrew , van Meteren & Ailua,
esquels tous faisoient le Corps de Bataille.
;'Aile gauche étoit commandée par le Sieur
Trampf, Gén. Major, & soûtenuë par deux
Escadrons de son Régiment, d'un Frison, & la
noitié du Régiment d'Infanterie du Sr. Kille-
grew, comme encore d'un Escadron & un de
Cruse. On commanda aussi le Régiment de
Brockenhuse, & le reste de celuy de Cruse, en
cas de réserve pour l'Aile droite. Ce fut en cet
ordre là que nous attaquâmes l'Ennemy, &
poussâmes jusqu'à la haye, mais il nous fut
impossible de la percer à cause de la grande ré-
sistance que faisoient les Dragons & Mousque-
taires qui étoient postez derriére, de sorte que
les premiéres Troupes jusqu'à la réserve entré-
rent en quelque desordre, & furent secondées
finalement par le Corps de Bataille de Schak,
en quoy lesdites Troupes se comportérent si
bien, tant avant qu'aprés la retraite jusqu'à la
réserve, qu'il n'y eut pas un Officier, soit des
Impériaux, des nôtres, ou des Brandebourgs,
qui n'ait donné des marques singuliéres de sa
valeur & de son courage. Et sur tout les Im-
périaux, & ceux d'Eversteyn, ont donné des
rudes secousses à l'Ennemy, comme encore
les Régimens de Brandebourg & les Dragons,
lesquels se sont battus si courageusement sans
bouger de leur place, qu'il en a été tué un
trés-grand nombre. Surquoy le Corps de Ba-
taille de Schak s'étant enfin remis en posture,
vint au secours des gens d'Eversteyn, & at-
taqua vigoureusement les Ennemis conjoin-
tement avec les autres. Ce fut un plaisir de

voir avec quelle adreſſe & promptitude l'Infanterie Hollandoiſe mit en uſage l'exercice de leurs Mouſquets & de leurs Piques, & firent tant de proüeſſes en preſence de Monſieur le Général Schak, M. le Lieut. Gen. Hans van Alevelt & leurs propres Officiers, qui les exhortérent à bien combattre, qu'ils chaſſérent l'Ennemy de derriére la haye, & le mirent entiérement en déroute. Au côté droit M. le Lieutenant Général Hans van Alevelt eut le bonheur de paſſer le foſſé avec ſes Troupes, & de pouſſer juſques dans la Ville l'Aile gauche de l'Ennemy, qui étoit commandée par le Gen. Steenbok, le Lieut. Général Hoorn, & les Géneraux Majors Weyer & Waldek, ſi bien que l'Infanterie Suedoiſe, qui avoit été abandonnée par la Cavalerie, tomba par ce moyen entre les mains des Polonnois; & dautant que perſonne ne les pouvoit ſecourir, chacun étant aſſez empêché pour ſoy-même, cela fut cauſe qu'ils furent tous taillez en pieces juſqu'au nombre de deux mille hommes. On eſt obligé de confeſſer à la loüange des Polonnois, que quoy qu'ils euſſent perdu leur Colonel Piazenzwski, & pluſieurs Cavaliers de marque, ils ont neanmoins gardé leurs poſtes avec un courage ſans égal. C'eſt auſſi une choſe digne de remarque, qu'une Brigade Hollandoiſe ſous le Colonel Meteren, étant ſoûtenu de quelque Cavalerie des nôtres, a fait abandonner le canon à deux Eſcadrons de Cavalerie Ennemie les piques baiſſées. Cependant l'Aile droite des Suédois ſous la conduite du Palatin de Sultſbach & du Général Major Bottecher étoit en une furieuſe action avec la nôtre gauche; mais parce que les Al-

z s'étant joints avec les deux Généraux Ever-
yn & Schak, comme encore avec le Général
ajor Trampf & autres Officiers de marque,
enfin avec les Régimens Danois de la nou-
lle levée, escarmouchérent bravement avec
x, cela fut cause que ledit Palatin fut enfin
ligé de quitter la place, & de se sauver à Nieu-
urg. Les nôtres le suivirent à la piste, & trou-
rent de l'autre côté le Lieut. Général Hans
lefelt, qui s'étoit posté tout proche de la Ville.
n donna incontinent le signal de trois pieces
canon à l'Ennemy, qui y répondit de deux,
irquoy nôtre Généralité fit donner avis de tout
e qui s'étoit passé au Vice-Amiral Bielke, &
u Sr. de Ruyter, & les fit prier de s'approcher
n peu plus prés de la Ville, si-bien que le
endemain à la pointe du jour, le canon com-
nença à joüer contre ceux de dedans d'une
elle maniére, qu'on vit bien que ces deux
Chefs sçavoient les vrays moyens pour mettre
à la raison les plus rebelles. En effet ce dernier
s'est comporté si dignement en toute entreprise,
comme aussi premiérement à Cartemunde,
qu'il n'a point fait difficulté de se hazarder
dans un Bateau, & quoy que deux Matelots
eussent été tuez à ses côtez, si est-ce que nean-
moins il fut un des premiers qui se hâtérent
d'arriver à terre. Un peu auparavant que la
Flotte eust commencé de canonner, nôtre Gé-
néralité fit donner encore un signal de trois
pieces de canon à l'Ennemy le quinziéme du
present mois vieux stile, mais cettuy-cy n'y
répondant point, cela nous fit croire pour
assuré qu'on commençoit à songer à parlemen-
ter dans la Ville.

Mais aprés que les Flottes, comme nô avons dit cy-dessus, eurent commencé à salü la Ville de leur canon, le Trompette du Colo nel Engels vint prier les Danois au nom de Suédois qu'on cessast de tirer, vû que ses Maî tres demandoient à capituler. Mais parce qu de nôtre côté on ne voulut oüir parler d'aucu accord, sinon de se rendre à discrétion, cela fu cause qu'on continua la batterie par mer & pa terre; surquoy le Colonel Schoonleven, le Gé néral Auditeur Lelienkroon, & encore un Ca- valier se presentérent en qualité de Deputez Suédois, & priérent de nouveau au nom de leurs Maîtres qu'on cessast de tirer, & qu'on étoit prest de se rendre à discrétion. Et là-dessus on envoya en la Ville le Sr. Detlof van Alevelt, Commissaire général de l'Armée,& le Sr. Tram- pen, Général Major, pour parler plus ample- ment de toutes choses. Mais peu de temps a- prés le Sr. Hendrik Hoorn Lieut. Général se presenta, & offrit de nous remettre entre les mains la Cavalerie qui s'étoit sauvée à Ny- bourg, faisant le nombre de 3000 chevaux. Nos deux Majors Lutkens & Harsak, qui avoient été faits prisonniers le jour auparavant, com- me encore les Etendarts du jeune Guldenleeu, nous furent rendus avec grand respect,& la Ca- valerie Suédoise fut incorporée moitié parmy les Alliez, & moitié parmy les Nôtres. On nous rendit aussi tous les Etendarts, Timbales, & au- tres Instruments de guerre qui nous avoient été pris, & pour le dire en un mot il n'échappa rien de tout ce que l'Ennemy avoit amené dans ladite Isle, excepté le Palatin de Sultsbach & le Général Steenbok, avec deux ou trois

ets, qui s'embarquérent la nuit de vingt-
atre au vingtcinquiéme dans une Barque de
cheur, & arrivérent heureusement en Ze-
de. Si l'Ennemi fust demeuré dans le lieu
antageux qu'il possedoit, & qu'il se fust posté
Nieubourg sans hazarder une Bataille, il est
rtain que nôtre entreprise auroit coûté beau-
up de sang, voire même que tout nôtre des-
n auroit pû mal réüssir; mais le soin parti-
lier & la grande peine que S. M. a pris de-
is deux mois & demy, a beaucoup contri-
é à l'execution d'une œuvre si glorieuse. La
inte entreprise qu'Elle a fait faire sur Ystede
ar le Gen. Major Frederik van Alefelt, a
ussi trompé l'Ennemy, de sorte qu'il a crû toû-
ours qu'on ne feroit rien avec les Troupes
u'on avoit embarqué à Kiel, ce qui a été cause
u'il n'a pas été si fort sur ses gardes dans l'Isle
le Funen. Le Roy de Suéde a neanmoins fait
embarquer à diverses fois la nuit jusqu'à quin-
ze cens hommes de pied, de sorte que l'Enne-
my a eu en tout une Armée de quatre mille
cinq cent chevaux, deux mille Fantassins, &
six cent Dragons, là où nous n'avons eu en tout
que huit mille hommes, tant Cavalerie, In-
fanterie, que Dragons.

Cependant il ne faut pas aussi oublier de re-
mercier ce grand Dieu, de la grace qu'il nous
a faite de conserver si miraculeusement S. M.
parmy tant de dangers, & de ce qu'il luy a fait
avoir la victoire contre les Ennemis qui avoient
conjuré sa perte, en faisant triompher la justice
de sa cause à la veuë de tout le monde.

*Le dommage que les Suédois receurent en ce ren-
contre fut fort considérable, puis qu'ils perdirent*

en tout tant morts que prisonniers.

2. Généraux, à sçavoir le Duc de Veimar & Coningsmarc.

3. Généraux Majors, à sçavoir Horn, Vvey, & Vvaldek.

12. Colonels.

Tous les Officiers du quartier général.

Environ 80. Compagnies tant de Cavalerie qu' d'Infanterie avec leurs Officiers, & quelques-une de Dragons.

28. Drapeaux.

88. Etendarts tant de Cavalerie que de Dragons.

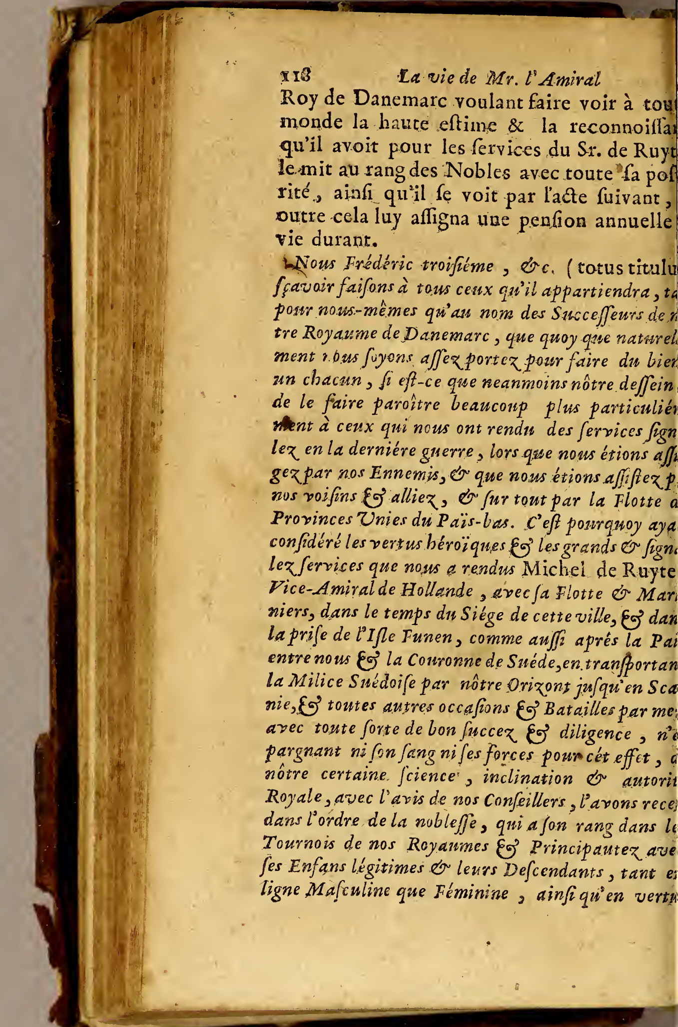
8. Paires de Timbales.

100. Pieces de canon tant grandes que petites avec encore plusieurs autres choses, qu'il est pres que impossible de spécifier toutes.

Le Roy de Suéde ayant receu la nouvelle de cette défaite en Zelande, en sentit une telle douleur qu'il en devint malade, & mourut peu de temps aprés, ce qui fut cause que le Traité de Paix eût un meilleur succez qu'auparavant. Mais cependant nôtre Sr. de Ruyter eut encore la rencontre suivante avec les Suédois. Il étoit devant Lantskroon avec sa Flotte pour empêcher la sortie à dix Vaisseaux Suédois qui étoient dans le Port. On étoit demeuré d'accord par la suspension d'armes que toutes choses demeuroient en l'état où elles étoient, mais on ne se fioit pas trop aux Suédois, ce qui fut cause que ledit Sr. de Ruyter s'étoit mis à l'emboucheure de ce Port pour l'effet que nous avons dit cy-dessus. Cependant les Suédois sortirent avec leurs dix Vaisseaux, sous prétexte qu'ils alloient aller à Stocholm pour charger des vivres, mais comme ils passérent proche

Sr. de Ruyter, ledit Sr. les fit arrêter, & nt fait venir à bord leur Amiral, il luy denda qui le faisoit si hardi que de passer à tra-s sa Flotte avec ses Vaisseaux. A quoy le ıédois répondit qu'il n'avoit point d'autre ssein que d'aller à Stocholm, & qu'il n'avoit int d'ordre de faire aucun mal aux Hollanis, voire même que si on l'attaquoit hostileent, il avoit charge de ne faire aucune résince. Ledit Sr. de Ruyter luy dit aussi qu'il avoit point d'ordre de les traiter comme Enmis, mais que si ledit ordre luy venoit, il ur feroit du pis qu'il pourroit, & qu'il seroit en aise qu'ils en fissent de même de leur côté, uisque plus grande résistance ils feroient, & us d'hõneur il en acquerroit, mais que cepenant il leur ordonnoit de ne passer point outre isqu'à nouvel ordre, sur peine d'être traiez comme Ennemis. Les Ambassadeurs Suéois qui traitoient la Paix ayant appris cette ouvelle, & craignant que ces dix Vaisseaux e fussent perdus pour le Roy leur Maître, si la aix ne se faisoit, résolurent de signer l'accord qui avoit été fait entr'eux & le Roy de Danenarc à Coppenhague le vingt-septiéme May nil six cent soixante, si bien que la guerre se vit terminée par ce moyen entre ces deux Roys.

Cette affaire étant faite Mess. les Et. ordonnérent au Sr. de Ruyter aussi-tost que les Suédois auroient évacué les Places qu'ils étoient obligez de rendre au Roy de Danemarc selon l'accord, d'embarquer toute la milice Hollandoise sur ses Vaisseaux, & de s'en retourner en Hollande au premier bon vent. Cependant le



Roy de Danemarc voulant faire voir à tou
monde la haute estime & la reconnoissa
qu'il avoit pour les services du Sr. de Ruyt
le mit au rang des Nobles avec toute sa pos
rité, ainsi qu'il se voit par l'acte suivant,
outre cela luy assigna une pension annuelle
vie durant.

Nous Frédéric troisiéme, &c. (totus titulu *sçavoir faisons à tous ceux qu'il appartiendra, ta pour nous-mêmes qu'au nom des Successeurs de n tre Royaume de Danemarc, que quoy que naturel ment nous soyons assez portez pour faire du bien un chacun, si est-ce que neanmoins nôtre dessein de le faire paroître beaucoup plus particuliér ment à ceux qui nous ont rendu des services sign lez en la derniére guerre, lors que nous étions assi gez par nos Ennemis, & que nous étions assistez p nos voisins & alliez, & sur tout par la Flotte d Provinces Unies du Païs-bas. C'est pourquoy aya consideré les vertus héroïques & les grands & signa lez services que nous a rendus* Michel de Ruyte *Vice-Amiral de Hollande, avec sa Flotte & Mari niers, dans le temps du Siége de cette ville, & dan la prise de l'Isle Funen, comme aussi aprés la Pai entre nous & la Couronne de Suéde, en transportan la Milice Suédoise par nôtre Orizont jusqu'en Sca nie, & toutes autres occasions & Batailles par me avec toute sorte de bon succez & diligence, n'é pargnant ni son sang ni ses forces pour cét effet, d nôtre certaine science, inclination & autorit Royale, avec l'avis de nos Conseillers, l'avons rece dans l'ordre de la noblesse, qui a son rang dans le Tournois de nos Royaumes & Principautez ave ses Enfans légitimes & leurs Descendants, tant en ligne Masculine que Féminine, ainsi qu'en vertu*

es lettres Patentes nous recevons ledit Michel Ruyter avec sa Postérité légitime des deux sexes is le Collége & Societé de cette nôtre Noblesse, mettons au même rang que s'ils y étoient nez de re & de Mere légitimes, & leur conférons les mêmes Bénéfices, Priviléges, Honneurs, Dinitez, Prérogatives & Prééminences dont nôtree Noblesse jouït presentement. Et pour plus granfoy & mémoire de ce que dessus, nous avons amfié les armes dudit Michel de Ruyter & de ses escendants légitimes en telle maniére, qu'ils pournt desormais porter un Casque ouvert & couronné, l que ceux de la Noblesse le portent ordinaireent, d'où il sortira jusqu'à la ceinture un Cuirasser ayant le bras droit étendu, & une épée nuë à a main, avec laquelle il menacera de frapper. Et fin que leur Noblesse apparoisse d'autant plus claiement, & qu'elle ne puisse être contestée de personne, nous avons bien voulu y ajoûter les armes uivantes pour leur usage perpétuel, ainsi qu'elles ont representées au haut de la presente, à sçavoir un Ecusson écartelé, où il y aura au quartier d'enhaut du côté droit un Cuirassier à cheval avec son bras droit étendu, & une épée nuë à la main, avec laquelle il menacera de frapper, en celuy d'embas un canon pâle-jaune, avec trois boulets jaunes au dessous, en celui d'enhaut du côté gauche une Croix blanche en champ de gueules, & en celuy d'embas un Vaisseau blanc en champ d'azur. Desquelles armes nous avons voulu honorer ledit Michel de Ruyter avec toute sa postérité à jamais, & les mettre au rang de nôtre Noblesse; voulant par conséquent qu'ils jouïssent desdits honneurs & Dignitez sans aucun empêchement, & qu'ils puissent porter les armes peintes au haut de la presente, ce que nous

avons bien voulu signifier à un chacun par nos lettres patentes signées de nôtre main, & seellez nôtre seel. Fait en nôtre Château de Coppenhague ce 1 Aoust 1660.

Au commencement de l'an 1661. cét Etat résolut de mettre en mer une Flotte de quelques Vaisseaux legers sous la conduite de nôtre Amiral pour la sureté de la Navigation, si bien que ledit Sieur croisa quelque temps devant nos côtes avec ladite Flotte, les nettoyant de tous Pirates & Ecumeurs de mer, & en partit vers la Mer Mediterranée avec une Flotte de Vaisseaux Marchands, où il escorta toutes sortes de Vaisseaux pendant l'espace de plus de six semaines, sans pouvoir jamais rencontrer un seul Vaisseau Turc, jusqu'au 26 Février 1662. qu'il en fit échoüer contre terre un de Tunis nommé la Demie-lune, tout auprés de la Baye dudit Tunis, & delivra quarante Esclaves Chrétiens qui étoient dessus. Le 26 il arriva devant Tunis, où il fit un Traité avec le Roy de ce païs-là, & fit un échange de 60 Esclaves Hollandois avec autant de Turcs qu'il avoit pris dans ledit Vaisseau la Demie-lune, & outre cela mit encore en liberté plusieurs personnes, dont la plus-part sans cette occasion auroient possible été obligez de demeurer toute leur vie en esclavage. De là ledit Sr. s'en alla à Alger, afin de mettre aussi ces Corsaires à la raison, ce qui luy réüssit heureusement, ainsi qu'il se voit par la lettre suivante qu'il écrivit à cet Etat.

Lettre du Sr. de Ruyter écrite d'Alicant.

MESSIEURS,

Depuis ma derniere du huitiéme que je vous ay envoyée par le Commandeur Gideon de Vvile, nous avons été occupez continuellement au Traitté avec ceux d'Alger. Ce même jour sur le soir arriverent devant la ville six Vaisseaux Turcs chargez de Soldats venant du Levant. Ils furent poursuivis par le Vice-Amiral Lauson avec ses six Bâtiments, mais il luy fut impossible de les atteindre. Nous aurions bien pû leur couper le chemin, mais nous avions fait une suspension d'armes avec les Turcs le sixiéme, si bien que nous fûmes obligez de les souffrir avec regret. Le neuviéme les Anglois vindrent moüiller l'ancre auprés de nous, & allerent à terre avec un Pavillon blanc en signe de Paix, pour faire la Paix avec ceux de la Ville, mais ils furent obligez de s'en retourner sans rien faire, étant déja la cinquiéme fois depuis la rupture qu'ils avoient fait tous leurs efforts pour l'obtenir. L'onziéme ledit Vice-Amiral s'en retourna en Angleterre. Le douze & treiziéme nous conclûmes nôtre Traitté, dont je vous envoye la Copie cy-joint, ayant retenu l'Original par devers moy, que je vous envoyerai par le premier Vaisseau de guerre qui retournera en Hollande, surquoy vos grandeurs selon leur sagesse & prudence accoûtumée se peuvent résoudre, si Elles veulent la paix ou la guerre. Nous avons delivré environ quarante quatre ou quarante cinq Esclaves Hollandois, tant pour les prisonniers Turcs que nous avions faits, que pour ceux dont le Consul est demeuré caution. Nous en avons aussi delivré quelques-uns pour leur propre argent, au mê-

me prix qu'ils ont coûté de premier achapt J'ay fait sçavoir à vos Grandeurs par ma precedente, qu'il y avoit ici environ quinze cens Esclaves Hollandois, mais j'ay été informé du depuis qu'il n'y en a pas plus de mille ou onze cens, & encore environ mille étrangers, qui ont été pris dans des Vaisseaux Hollandois, y compris ceux qui demeurent sous la jurisdiction de vos Grandeurs, où plusieurs même sont mariez. Il y a pour le present à Alger quinze bonnes Fregattes; on en a lancé à l'eau encore trois depuis nôtre arrivée en ce lieu, & il y en a quatre que l'on bâtit, lesquelles seront aussi prêtes dans un mois, si bien qu'ils auront dans peu vingt & deux bons Vaisseaux pour mettre à la mer, aprés quoy ils en bâtiront encore six nouveaux; ils ont aussi trois galeres. Nous sommes partis le treiziéme de devant la ville, & le quinziéme le vent nous porta à Alicant, (quoy que nôtre dessein eut été d'aborder à Mallaga) où nous vîmes une Flotte de Vaisseaux qui couroient la bande du Levant: c'étoit les Capitaines Gillis Tijsz, Campen & Antoine Evertsz de Marre qui escortoient les Vaisseaux de Smirne, que nous pourvûmes d'un acte touchant la suspension d'armes qui étoit entre vos Grandeurs & ceux de Tunis & d'Alger, aussi tôt que nous les pûmes joindre ce soir-là. Nôtre dessein est de faire voile tout presentement à Mallaga, où on a laissé les lettres de vos grandeurs & des Amirautez, si bien que je n'en sçay pas encore le contenu, surquoy Messieurs, &c. Fait dans le Vaisseau la Charité à la rade d'Alicant le seiziéme Avril mil six cent soixante deux.

Ainsi signé,

MICHEL ADR. DE RUYTER.

Dans le Traitté que nôtre Amiral fit avec eux d'Alger, on avoit mis que les Turcs pourroient enlever les marchandises étrangeres qu'ils trouveroient dans les Vaisseaux Hollandois, en payant le fret, ce que Mess. les Etats trouverent fort desavantageux pour la Nation, comme en effet il l'étoit aussi; c'est pourquoy ils rejetterent cet Article, & envoyérent un nouvel ordre au Sr. de Ruyter, surquoy il écrivit la lettre suivante de Mallaga.

Lettre du Sr. de Ruyter écrite de Mallaga.

MESSIEURS,

Depuis ma derniere d'Alicant du seiziéme du present mois, nous partîmes le même jour pour Mallaga, où nous arrivâmes le vingt & un au matin, & y treuvâmes les Commandeurs Evertsz & de Vvilde avec leurs Escadres, lesquels me mirent entre les mains une Instruction avec une lettre de vos Grandeurs, comme encore les Articles du grand Seigneur & ceux de Salé, ladite lettre en datte du vingtsixiéme Octobre mil six cent soixante un, avec le Pouvoir de vos Grandeurs, qu'ayant déliberé avec mon Conseil, nous trouvons une grande difficulté sur l'Article vingt & troisiéme du Traité qui a été fait avec l'Empereur des Turcs en l'an mil six cent douze, & dans le deuxiéme de celuy qui a été fait avec ceux de Salé en l'an mil six cent cinquante un, qui contiennent tous deux que les marchandises ou personnes Ennemies de ces deux Puissances qui seront dans nos Vaisseaux, ne pourront être enlevées par leurs sujets, mais qu'au contraire on les laissera passer librement sans aucun empêchement ou molestation, parce que nous craignons

que ceux d'Alger ne voudront jamais accorder une telle chose. Car la leur ayant proposée dans le Traitté que nous avons fait avec eux, ils n'en voulurent jamais oüir parler, & direut que s'ils passoient cét article, ils pourroient bien brûler leurs Vaisseaux & aller mandier leur pain ; Que partant ils étoient résolus de n'y consentir jamais, & qu'ils aimoient mieux mourir en gens d'honneur, que de se rendre des miserables gueux, si-bien qu'ils sont resolus de visiter les marchandises & personnes de leurs Ennemis qui seront dans nos Vaisseaux, & de les enlever en payant le fret aux maîtres : C'est pourquoy il plaira à vos Grandeurs de bien considérer ledit Article, & de nous envoyer vôtre derniere resolution sur ce sujet le plûtost que faire se pourra, par la voye de Madrid, & de là à Cadix, Mallaga & Alicant, parce que sans cela nous ne pouvons rienfaire. Et si vous avez la bonté de nous envoyer la Ratification du Traitté que nous avons fait avec ceux de Tunis, cela se pourra faire le plus commodement à Mallaga ou Alicant, parce que nous avons résolu d'aller carener à Cadix dans peu de jours, pour aprés cela retourner vers la Mer Mediterranée pour y attendre les ordres de vos Grandeurs. Je me persuade fermement que si vos Grandeurs font la Paix avec ceux d'Alger, ceux de Tripoli la voudront bien accepter aux mêmes conditions; mais si Elles ne s'y peuvent résoudre, on pourroit nous envoyer le Pouvoir & la Ratification avec ceux de Tripoli, comme aussi quelques presents pour les principaux Officiers, comme les Anglois ont fait par cy-devant, suivant mes lettres precedentes que je vous ay envoyées de Cagliari, & cela est absolument nécessaire, parce qu'on en use ainsi par toute la Barbarie, de faire quelques presents aux Se-

cretaires, Clercs & autres Officiers, qu'il seroit bon d'envoyer au plûtost. Au reste, vos Grandeurs sauront qu'à Alger il n'y a pas à present plus de mille Hollandois, & je croy qu'on les pourroit racheter l'un portant l'autre au prix de deux cent pieces de huit. Si vos Grandeurs ont quelque volonté pour ledit rachapt, les pistoles de poids se pourroient débiter à Alger pour trois & trois quarts pieces de huit. Je vous aurois envoyé par terre les articles du Traité qui a été fait en Arabe avec ceux d'Alger, & une lettre du Roy de ce Païs-là, mais je n'ay pas osé le faire par cette voye, & ce d'autant moins que quatre de nos Vaisseaux s'en retournent dans peu en Hollande, mais comme la lettre ne contient presque que des compliments, le principal sont les Articles qui vont cy-joint, surquoy, Messieurs, &c.

Fait dans le Vaisseau la Charité à la rade de Mallaga le 23 Avril 1662.

Ainsi signé,

MICHEL ARD. DE RUYTER.

Pendant que nôtre Amiral faisoit ces choses à Tunis & Alger, il détacha quelques Vaisseaux de son Escadre pour escorter plusieurs Vaisseaux Marchands & croiser en la Mer Mediterranée, l'un desquels commandé par le Cap. vander Zaen, retourna auprés de luy, ayant pris deux Vaisseaux Turcs, dont il delivra septante Esclaves Chrêtiens. Cependant le Sr. de Ruyter demeura toûjours posté avec sa Flotte devant Alger, ce qui fit résoudre finalement ces Barbares de faire la Paix aux conditions qu'il leur proposa, mais la rompirent aussi-tôt aprés qu'il fut parti, qui fut le dixhuitiéme Juillet, pour

escorter quelques Vaisseaux en Espagne. Il arriva à Alicant au mois de Novembre, où il luy arriva ce qui se voit dans la lettre suivante qu'il écrivit aux Etats.

Lettre du Sr. de Ruyter écrite d'Alicant.

MESSIEURS,

Depuis ma derniere de Mallaga du 31 Octobre il est arrivé le premier du present mois que le Contr'-Amiral Aert Janz van Nes étant allé à terre avec sa Chaloupe pour acheter quelques provisions, une partie de l'équipage d'un petit Bâtiment Espagnol, qui étoit à l'ancre proche de terre, aborda les Gens dudit Contr' Amiral les épées nuës à la main, voulant qu'ils les menassent à bord dudit Bâtiment, & usant de grandes menaces en cas qu'ils ne le fissent. A quoy le Quartier-Maître qui parloit bon Espagnol, leur répondit qu'il étoit obligé de servir son Maître, & qu'il avoit ordre d'aller prendre quelques provisions à terre: Tout-fois aprés plusieurs disputes ledit Quartier-Maître fût contraint avec ses Gens de les mener à bord dudit Bâtiment, mais lesdits Espagnols ne furent pas plûtost dans la Chaloupe, qu'ils traînerent dans l'eau le Pavillon de vos Grandeurs, & le foulerent aux pieds, en disant mille injures contre cet Etat, ce qui à mon avis est un affront qui ne se doit nullement souffrir. Ledit Contr'-Amiral a été à mon bord aprés la chose faite pour m'en avertir, & fit incontinent chercher ledit Bâtiment, mais il s'étoit déja retiré aussi-tôt que ceux qui avoient fait l'action furent venus à bord, ce qui autrement auroit causé une trés grande rumeur. J'ay prié là-dessus le Consul Jacomo Dullenborg de s'en

plaindre à l'Alcalde, qui est maintenant à la pla-ce du Gouverneur deffunt, & de luy en deman-der justice, parce que le tout s'est fait premiere-ment à terre, & puis aprés en la Chaloupe; comme en effet ledit Dullenborg, accompagné du Consul de Hambourg & du Fiscal Vyanen, s'en est plaint audit Alcade, en l'informant de toutes choses par une Attestation des Gens de la Chaloupe, & luy pro-duisant un Espagnol qui déclara ceux qui en étoient les Auteurs, dont les noms furent mis par écrit, & desquels ledit Alcalde en connoissoit trois des principaux, si-bien qu'il promit d'en écrire au Roy, mais je ne croy pas qu'il en fasse rien. C'est pourquoy si Vos Grandeurs l'ont pour agreable, je feray chercher diligemment les Auteurs de cette action pour les faire punir selon leurs merites & les faire servir d'exemple à d'autres, afin qu'il ne leur prenne point envie d'en faire de même. J'en ay aussi écrit au Baron de Rede van Renswoude, Vôtre Ambassadeur à Madrid, pour en faire ses plaintes ainsi qu'il verra appartenir. Nous som-mes arrivez icy le neuviéme sur le soir, où j'ay trouvé le Commandeur de Wilde avec son Escadre. Le même soir arriva icy auprés de nous le Comman-deur Corneille Evertsen, Contr'-Amiral van Nes, van der Zaen & de Liefde; Nous nous préparons tous pour partir à ce soir vers Alger. Nous ap-prenons icy que ceux d'Alger sont en mer avec vingt & deux Navires il y a dix jours. Aussi tôt que nous aurons conclu la Paix, ou rompu, je ren-voyerai en Hollande les Vaisseaux qui sont destinez à cét effet.

Nôtre dit Sr. de Ruyter étant arrivé à Alger, se tint quelque temps autour de cette Ville avec

sa Flotte, ce qui fut cause que les Barbares observerent ponctuellement la Tréve qui avoit été faite ; mais il ne fut pas plûtost parti, qu'ils firent bien voir qu'il ne se faut pas fier à des Gens comme ceux-là, parce qu'incontinent aprés ils visiterent les Vaisseaux comme devant, & en enleverent ce qui leur vint le plus à gré. Enfin nôtre Amiral arriva en Hollande vers le Printemps en l'an mil six cent soissante trois avec une fort belle Flotte de Vaisseaux Marchands, & fit son rapport le vingtcinquiéme Avril, surquoy on le remercia.

Cependant le Sr. Corneille Tromp qui croisoit sur la côte de Portugal avec quelques Vaisseaux, eût ordre de se rendre à Tunis & Alger pour y reprimer les pirateries des Corsaires. Il en rencontra deux auprés de Mallaga, dont l'un étoit monté de vingt pieces de canon, & l'autre de quinze, & les prit tous deux, en delivrant par ce moyen dixsept Esclaves Chrêtiens, & faisant deux cent quatre-vingt Turcs & cinq Renegats Esclaves. Mais les Corsaires ne se soucierent pas beaucoup de cette disgrace, & continuerent leurs pirateries comme devant, prenant tous les Vaisseaux Chrêtiens qu'ils pouvoient rencontrer, si-bien que Mess. les Etats Généraux firent proposer une Ligue aux Roys de France & d'Angleterre pour exterminer tous ces Barbares. Ce dernier demanda du temps pour s'y résoudre, & envoya quelque temps aprés une Escadre de Vaisseaux dans la mer Mediterranée sous M. le Vice Amiral Lauson, mais la France n'y voulut point entendre, comme ayant en ce temps-là d'autres desseins en teste.

Non-obſtant tout cela, Meſdits Seign. les Etats reſolurent d'envoyer une Flotte de dix-huit Vaiſſeaux de guerre ſur la côte de Barbarie ſous la conduite de nôtre Sr. de Ruyter, & y firent ambarquer le Sr. Mortagne, Commiſſaire, avec l'argent qui avoit été amaſſé pour le rachapt des Eſclaves, & ordre de demander à ceux d'Alger réparation du dommage qu'ils avoient fait depuis la concluſion du dernier Traité, & en cas de refus, pourſuivre leſdits Corſaires à toute outrance.

Cette Flotte fut prête à partir au mois de May mil ſix cent ſoixantequatre, mais étant ſur le point de ſe mettre en mer, nôtre Sr. de Ruyter eut ordre de reſter en ce Païs avec ſon Vaiſſeau & ſon équipage, & de remettre ſa Commiſſion entre les mains du Vice-Amiral Meppel, lequel partit peu de temps aprés; mais enfin ledit Sr. de Ruyter eut charge de ſuivre avec les Vaiſſeaux reſtants, qui ayant joint les autres le dixſeptiéme Juin, ils partirent enſemble vers Alger, où ils arriverent le dixneuviéme du mois ſuivant, & traitterent le rachapt des Eſclaves Chrêtiens avec ceux de cette Ville. De là ils arriverent à Cadix, où M. le Vice-Amiral Lauſon étoit auſſi en ce temps-là avec une Eſcadre de Vaiſſeaux. Il commença dés lors à courir quelque bruit de la rupture prochaine entre cet Etat & l'Angleterre, dequoy Meſſ. les Etats donnerent avis au Sr. de Ruyter, afin qu'il ſe tint ſur ſes gardes.

Cependant cette année preſageoit quelque choſe de mauvais, & il y avoit quelques nuages noirs qui étoient preſts à éclatter; le tonnerre commençoit déja à gronder par deſſus nos

testes. La Paix qui avoit été faite derniérement entre l'Angleterre & les Provinces Unies sembloit s'ébranler en quelque façon, & étoit même sur le point de venir à une entiere rupture. Le Roy d'Angleterre avoit pour Ambassadeur à la Haye le Chevalier Dovvning, & Mess. les Etats avoient en Angleterre le Sr. van Goch. Ces deux Ministres delivroient tous les jours quantité de Mémoires, Lettres & autres Papiers de la part de leurs Souverains. Un chacun croyoit être offensé, & demandoit réparation du dommage souffert. Les Anglois faisoient de grandes prétentions sur la Compagnie des Indes Orientales de ce Païs, & celle des Indes Occidentales en faisoit d'autres sur la Compagnie Afriquaine des Anglois. Ceux cy se plaignoient qu'on ne leur faisoit point justice à leurs demandes, & les Hollandois qui sçavent bien manier la plume quand il est de besoin, faisoient voir à tout le monde par leurs écrits qu'ils étoient prests de donner toute sorte de satisfaction raisonnable, & que presque toutes les prétentions des Anglois étoient mal fondées, & que leur principal but étoit de s'enrichir du bien d'autrui, par des moyens illégitimes. Ce n'est pas nôtre dessein de discuter icy qui des deux avoit raison, mais toûjours il est certain que les Anglois furent les premiers Auteurs de cette triste guerre qui s'en ensuivit, & qu'il y avoit long-temps qu'ils cherchoient toutes sortes de prétextes pour y parvenir, ainsi qu'on peut voir clairement par ce qui suit.

La Compaguie Afriquaine des Anglois envoya le Capitaine Holmes dés l'an mil six cent

soixante un en Guinée avec quatre grands Vaisseaux & quelques autres de moindre calibre, qui furent suivis de pareil nombre, faisant en tout une Flotte de quatorze Vaisseaux de guerre. Avec cette Flotte ils arrivérent dans les Indes Occidentales, où ils firent accroire aux Hollandois qu'il y avoit long-temps que la guerre étoit déclarée entre les deux Nations. Sous ce prétexte ils se rendirent premierement Maîtres de Cabo Verde, & en suite de plusieurs Forts appartenant à la Compagnie des Indes Occidentales, & voulurent en faire de même du Château del Mina, qui est un lieu extrémement fort, situé sur la côte de Guinée; mais le Sr. Valkenburg qui y commandoit, leur fit tirer quelques volées de canon, si-bien qu'ils se retirerent & firent voile vers la nouvelle Hollande, où ne trouvant point de résistance, ils la prirent toute entiere, & la nommerent la Nouvelle Angleterre. Ces hostilitez faites en un temps de paix, & sur des pretextes mal fondés, ne furent pas plûtost apprises dans les Païs bas, que Mess. les Etats en firent faire des plaintes au Roy par leur Ambassadeur, lequel receut pour réponse que cela s'étoit fait sans ordre de S. M. & qu'on en puniroit l'Auteur aprés son retour en Angleterre. Mais on en jugea tout autrement en Hollande, & on crût bien que cela ne s'étoit pas fait sans ordre, comme en effet on a bien vû du depuis que ledit Holmes avoit charge expresse pour cela du Duc de York, c'est pourquoy on résolut de se faire justice à soy même, & de ne point perdre de temps à solliciter vainement en Angleterre, si bien qu'on envoya incontinent ordre au Sr. de

Ruyter qui étoit à Cadix avec douze bons Vaisseaux de guerre, de se pourvoir de toutes les choses nécessaires pour quelques mois, & de faire voile aprés cela jusqu'à une certaine Hauteur, où il ouvriroit les ordres de l'Etat, pour sçavoir ensuite ce qu'il auroit à faire. Il partit de Cadix sur le commencement du mois d'Octobre, le Sr. Lauson Vice-Amiral des Anglois étant aussi au même lieu avec une Escadre de Vaisseaux de guerre. Les deux Flottes se saluérent, & se souhaitérent bon voyage l'une à l'autre; mais ledit Sr. Lauson étoit bien loin de croire qu'on allast faire la guerre à ses Compatriotes dans les Indes, & leur ôter ce qu'ils avoient si mal acquis, en continuant les hostilitez où les Anglois les avoient commencées les premiers. On n'avoit que trop de sujet de fondre d'abord sur ces Messieurs sans autre formalité, mais avant que d'en venir là, & pour ne donner aux Anglois aucun prétexte de se plaindre, on résolut premiérement d'en faire demander justice au Roy par le Sr. van Goch; mais comme on vit qu'on ne luy donnoit que des paroles sans effet, on fut enfin obligé d'en venir aux extrêmitez, avec cette condition neanmoins qu'on ne s'attacheroit qu'aux effets de ladite Compagnie Afriquaine, parce que c'étoit elle, & le Duc de York qui en étoit le Chef, qui avoit fait cette injustice aux Hollandois. Nous laisserons poursuivre son voyage à nôtredit Sr. de Ruyter, & verrons cependant ce qui se passa en Anglerre & en Hollande.

Les Ambassadeurs des deux Nations, faisant tous deux des plaintes à l'envi, ainsi que nous avons déja dit, on faisoit de part & d'autre des

équipages considérables, afin de n'être point surpris, & de se trouver en posture de défense en cas que la guerre se déclarast. Le Sr. van Goch, l'Ambassadeur de Hollande en Angleterre, voyant qu'on y faisoit toutes sortes de préparations de guerre, presenta au Roy le Mémoire suivant.

Mémoire du Sr. van Goch au Roy d'Angleterre.

SIRE,

Quoy que l'Ambassadeur ordinaire des Etats Gen. des Provinces Unies pendant son sejour en cette Cour aye fait plusieurs plaintes & doleances d'un grand nombre d'actions dommageables faites par les Anglois en divers temps & lieux aux Sujets desdites Provinces, tant sur la côte de Guinée, qu'en Amerique, & mêmes en Europe, & qu'il aye prié vôtre Majesté à diverses fois de vouloir mettre les ordres nécessaires à la réparation & empêchement desdits excez & hostilitez, comme étant directement commune, à l'amitié & correspondance mutuelle qui est entre les deux Nations, & sur tout au Traité de Paix qui a été fait derniérement avec V. M. comme aussi qu'il plût à V. M. de faire avoir audit Ambassadeur sa réponse & satisfaction par écrit sur ses priéres & remontrances, afin de mettre en repos ses Supérieurs sur ce sujet. Si est-ce que neanmoins nonobstant tout ce que dessus on n'a fait encore aucune réparation, ni satisfaction, & la réponse tant desirée & promise par V. M. n'a point été donnée, mais au contraire le tout ayant été mis en oubly, lesdits excez & hostilitez ont conti-

nué & continuent encore jusqu'à l'heure presen-
te, tant par les sujets de V. M. que par les forces
du Royaume. A quoy on ajoûte un acte public
d'authorisation sur M. le Duc de York, par le-
quel l'Etat des Provinces-Unies est menacé de
lettres de Represailles, si bien qu'il semble
qu'on veüille donner occasion de venir à une
guerre ouverte, de toutes lesquelles choses
mesdits Seign. les Etats seront sans doute fort
surpris, parce qu'ils ne s'y attendoient nulle-
ment, n'ayant pas donné le moindre sujet à des
procédures si déréglées, mais au contraire ayant
toûjours fait paroître une prompte inclination
pour accommoder à l'amiable tous différents
qui pourroient survenir entre les deux Nations,
pour lequel effet ils ont toûjours proposé tous
les moyens imaginables. Et c'est pour cela,
Sire, que ledit Ambassadeur a crû qu'il étoit de
son devoir de reprendre à cette fois tout ce qui
a été dit cy-dessus, & de prier trés-humble-
ment V. M. qu'il luy plaise de ne plus différer
ses ordres, non-seulement contre lesdits excez
& hostilitez, dont on s'est plaint depuis quel-
que temps, & notamment par un Mémoire du
24 Décembre dernier, mais aussi trés-particu-
liérement de ne point donner lesd. lettres de Re-
presailles dont l'Etat des Païs-Bas est menacé,
lesquelles sans doute irritant les esprits des
Peuples, pourroient causer plusieurs dange-
reux évenemens, & enfin la rüine entiére des
deux Etats : Et en cas que contre toute attente
on en eût expédié quelques-unes, elles puissent
être révoquées & contremandées, & qu'à la pla-
ce on suive le droit chemin, & qu'on se régle
au contenu du dernier Traité pour ajuster &

accommoder tous les différents qui sont entre les deux Nations, au moyen dequoy l'ancienne & cordiale amitié & confidence non-seulement puisse être préservée, mais aussi renduë indissoluble. Sur tout cecy ledit Ambassadeur attend une satisfaction raisonnable de la Justice & équité de V. M. qui est si renommée par tout le monde, comme aussi sa déclaration & réponse par écrit, pour donner contentement à ses Maîtres, & leur faire voir qu'il s'acquite dignement de sa charge selon les ordres qu'ils luy ont envoyé de temps en temps sur ce sujet.

Mais toutes ces belles raisons furent inutiles. Même on ne voyoit dans le Roy aucune inclination pour accommoder lesdits différens à l'amiable par l'entremise de la France, mais au contraire S. M. se tenoit précisément au droit qu'Elle prétendoit avoir de son côté, croyant le pouvoir faire voir à tout le Monde, de sorte que par ce moyen on commença de perdre toute espérance pour la Paix. M. le Chancelier avoit dit aussi ces jours passez à nôtre Ambassadeur *que tous ces malheurs ne procédoient que de la cause ordinaire, qui étoit qu'on ne vouloit pas faire justice en Hollande aux plaintes des Anglois touchant les pertes qu'ils avoient souffertes tant aux Indes Orientales qu'Occidentales, & que comme par bravade on avoit fait d'abord de grands équipages; que par conséquent il n'y avoit plus d'espérance d'accommodement, puis que l'Angleterre avoit été obligée de faire de grands frais pour opposer audit équipage, dont ils prétendoient la restitution: Qu'on avoit fait un Réglement pour le Commerce, & sur tout celuy des Indes Orientales &*

Occidentales, par lequel les Anglois étoient trop contraints, & qu'il faloit se servir du courage qu'on remarquoit parmy la Nation, & ne pas laisser refroidir ce beau zéle pour mettre les Hollandois à la raison. Et comme ledit Ambassadeur se fut plaint au Roy de la harangue que le Comte de Manchester avoit fait à Guildhal dans Londres au Magistrat de cette Ville en presence d'un grand nombre de personnes, appellant les Hollandois, *Insulting and injurions Neighbours*, c'est à dire, *des Voisins insolents & mocqueurs: Que Mess. les Etats apprendroient cela avec étonnement, parce qu'en Angleterre ils avoient toûjours porté le nom de bons & fidéles Amis, Alliez & Confédérez, & qu'ils ne mériteroient point de tels Epithetes, vû qu'ils étoient encore en une étroite Alliance avec S. M. & ce d'autant moins lors que mesdits Seign. les Etats considérent que cela se fait par ordre spécial du Parlement par une personne publique en une assemblée publique & en presence de tout le Peuple* A quoy le Roy répondit en substance *qu'il ne faloit pas beaucoup se soucier ou s'offenser de tels discours: Que les uns & les autres disoient beaucoup de choses qui avoient part au Gouvernement tant en Hollande qu'en Angleterre, mais qu'il faloit laisser passer tout cela, & que S. M. même n'étoit pas épargnée, c'est pourquoy il ne faloit pas y prendre garde de si prés.* Mais l'Ambassadeur repliqua *qu'on n'attendoit pas de telles choses de ceux-là mêmes qui avoient part au Gouvernement & des Deputez de personnes publiques.* A quoy il ajoûta aprés une répétition générale d'amitié qui avoit duré tant de siécles, & qui avoit êté si étroitement observée de part & d'autre avec des effets si heureux, *qu'il étoit bien marri de voir*

n temps si malheureux, & d'entendre non-seulement des paroles d'animosité entre les deux Nations, mais que même on en venoit jusques aux menaces, au grand regret de tous les gens de bien, qui en soupiroient en grand nombre, à quoy il prioit Dieu de vouloir remedier. Le Roy repartit là-dessus, mais avec une grande douceur de visage, qu'il avoit toûjours apprehendé ce malheur, ainsi qu'il avoit témoigné plusieurs fois audit Ambassadeur, & qu'enfin par la grande lenteur qu'on avoit apporté jusques-là à accommoder les différents qui étoient entre les deux Nations, les choses n'en vinssent à cette extrêmité, aprés quoy il seroit trop tard de parler d'accommodement. A quoy S. M. ajoûta avec un visage riant: *Les Hollandois sont-ils bien maintenant prests d'entrer en mer avec leurs Vaisseaux, lors que les miens sont sur le point de s'y mettre, quoy que je n'en aye pû avoir encore que jusqu'à 45; ou bien ont-ils résolu de passer par le Nord d'Ecosse en cette saison?* L'Ambassadeur s'étant retiré un peu à côté, dit là-dessus fort modestement: *Sauf le respect que je dois à V. M. je ne puis pas comprendre qu'il y ait aucun juste sujet de s'entrepiquer ainsi les uns les autres, ou à quelle fin cela peut servir, & sur tout entre des anciens Amis & Alliez, ainsi que V. M. a eu la bonté de tenir pour tels les Etats Généraux mes Souverains, & que pour cette cause il seroit bien plus expédient de tenter les voyes d'un accommodement, au contentement des deux Nations.* A quoy le Roy répondit, *qu'il n'avoit jamais fait demander que des satisfactions raisonnables pour le regard de ses Sujets, mais que pour le present il seroit obligé d'en faire bien d'autres, puis qu'on luy avoit fait faire de si grands frais pour un équipage: Que*

donner satisfaction sur ce sujet, & faire un Réglement convenable pour le Commerce, ce seroit-là le vray moyen pour parvenir à l'ancienne bonne amitié & correspondence. L'Ambassadeur repartit là-dessus *que l'arrest & prise des Vaisseaux que les Anglois avoient faites, n'étoient pas les vrais moyens pour y parvenir.* Et ayant demandé ensuite la main-levée dudit arrest, le Roy leva les épaules, & dit *qu'il ne pouvoit pas encore s'y résoudre pour les raisons qu'il avoit déja dites.* L'Ambassadeur repliqua là-dessus *qu'on ne pouvoit pas fonder de telles procédures sur l'envoy du Sr. de Ruyter en en Guinée; parce que ce n'étoient que de simples conjectures*; & insistant plus particuliérement là-dessus, le Roy haussa encore les épaules, & dit, *Il faut faire une fin de cette affaire.* Cette audience ayant duré plus d'une heure & demie, & l'Ambassadeur voyant qu'il n'avançoit rien, partit aprés avoir demandé congé, & pour conclusion pria S. M. *de bien considérer toutes choses avant que d'en venir aux extrémitez, vû les dangereuses conséquences que cela traîneroit aprés soy.* De là il fut mené par le Maître des cérémonies auprés de M. le Duc de York, lequel aprés plusieurs paroles de part & d'autre, lui dit entr'autres choses avec beaucoup d'animosité *qu'il étoit résolu d'aller luy-même en mer pour défendre l'honneur & les justes prétentions du Peuple d'Angleterre, & que les choses n'en demeureroient pas là, puisque vers le Printemps il se mettroit de nouveau à la tête de la Flotte pour tenter la Fortune, & qu'on voyoit clairement au zéle & à la chaleur du Peuple, que petits & grands étoient résolus de hazarder leurs biens & vies pour ce sujet.* Toutes les belles raisons que l'Ambassadeur

alleguer, pendant plus d'une heure & de-
e que l'audience dura, en luy mettant devant
yeux les horribles malheurs que la guerre
îne ordinairement aprés soy, qui pourroient
ême s'étendre jusqu'à la Maison Royale, &
ncertitude du sort des Armes, ne servirent de
en, parce qu'aussi-bien la guerre étoit résoluë
côté de l'Angleterre. On étoit las de la Paix,
comme le Loup d'Esope, on trouva prétexte
accuser l'Agneau qu'il rendoit l'eau trouble,
uoy qu'il bût au bas du ruisseau, & de le vou-
oir déchirer à cause de cela.

Aussi-tost que le Sr. van Goch eut donné avis
n Hollande de tout ce qui se passoit. On se mit
ncontinent en posture de défense, & on mit d'a-
ord en mer quelques Vaisseaux sous M. d'Op-
am pour garder nos côtes. Les Anglois en fi-
ent de même de leur côté; mais comme l'hyver
'approchoit, & que la saison de faire la guerre
ar mer se passoit, cela en demeura-là pour cette
nnée, excepté que les Anglois prirent quelques
Vaisseaux marchands au mois de Décem-
bre.

Mais l'an mil six cent soixante-cinq les ri-
deaux de la sanglante Tragédie, qui se joüa
entre deux Voisins d'une même Religion sur le
Theatre de la mer, dont les Anglois furent les
premiers Acteurs en se rendant Maîtres d'un bon
nombre de Vaisseaux Marchands qui entrérent
d'eux-mêmes dans leurs Ports pour se garantir
des injures de la mer. Lesdits Vaisseaux furent
par provision arrêtez, & du depuis confis-
quez, le tout sous ce prétexte qu'on avoit
la nouvelle que de Ruyter avoit été envoyé
dans les Indes Occidentales, si-bien qu'on

dit qu'on les retiendroit jusqu'à ce qu'on sçeu parfaitement ce qu'il y auroit fait.

Pendant que les choses étoient en cet état, i vint nouvelles du Cap. Jacob van Meeuvve qu'étant devant Cadix avec quelques Vaisseau Marchands, il avoit été attaqué par les Anglois ce qui fit prendre la Résolution suivante à cé Etat.

a *A été lüe en l'assemblée certaine lettre du Cap. van Neeuwen écrite dans le Vaisseau de l'Etat appellé le Château de Leyden, étant à l'ancre dans la Baye de Cadix, en datte du trentiéme Décembre dernier passé, & adressée au College de l'Amirauté d'Amsterdam, contenant qu'il est party de Mallaga le vingtsixiéme dudit mois en compagnie du Commandeur Pieter van Brakel, Cap. Jean Roetering & Corneille Kuyper de Zélande, avec environ trente Vaisseaux Marchands tant petits que grands, pour se rendre audit Cadix : Qu'ayant passé le Détroit de Gibraltar, ledit Corneille Kuyper les avoit quittez le vingthuitiéme avec quelques Vaiss. Marchands de son escorte : Que la nuit du même jour environ à trois lieües de la Baye dudit Cadix, ledit Commandeur Pieter van Brakel fit signe pour faire halte, & que le jour étant venu, on se rémit à la voile. Que le vingtneuviéme dudit mois de Décembre ils rencontrérent 8 ou 9 Vaisseaux Anglois ; dont ledit Commandeur Brakel salüa l'Amiral de cinq volées de canon, mais que l'autre ayant attendu que ledit Commandeur fût venu à son côté, luy tira toute sa bordée : Qu'eux voyant cela, le payérent en même monnoye, mais que plusieurs Vaiss. Marchands, n'avoient pas secouru leurs Compagnons, ainsi qu'ils y étoient obligez en vertu des Ordonnances de l'Etat,*

a *Résolution de prendre les Vaisseaux Anglois.*

is qu'au contraire ils s'éto ent sauvez à la Ra- : Que sans cela les Anglois sans doute au- ent eu du pire, là où à faute dudit secours le- Commandeur Brakel avoit été tué, avec en- re un ou deux hommes, & quelques-uns blessez : u'il avoit aussi receu quelques coups à fleur d'eau ns son Vaisseau, & qu'ils étoient empêchez à se douber : Que dans le Vaisseau du Cap. Roete- ng il y avoit aussi deux morts & quelques blessez, ais que ledit van Meeuwen n'avoit aucun mal à n Vaisseau ni à son Equipage, sinon quelques coups travers ses voiles, & quelques cordages brisez. ue lesdits Anglois avoient pris un ou deux etits Bâtiments : Que le Maître Jean Roelofz ommandant le Vaisseau nommé le Roy Salomon, ui s'étoit vaillamment deffendu, avoit été coulé fonds : Que le Vaisseau appellé Sainte Marie, Maître Lucas Pruys, un de ceux qui s'étoient sau- vez à la Rade, avoit été pris par lettre du Com- missaire Gysbert Tomels, écrite au Port de Sainte Marie ledit jour 30 Décembre dernier passé, aussi adressée audit College de l'Amirauté d'Amsterdam, contenant aussi avertissement dudit rencontre : Sur- quoy ayant été sérieusement déliberé, & conside- ré ladite aggression Ennemie des Anglois, com- me encore les autres hostilitez en grand nombre commises depuis quelque temps par le Roy de la grande Bretagne ou ses sujets contre cet Etat & les habitants qui le composent, par la prise de Villes, Païs, Châteaux, Forts & Vaisseaux, premierement sur la côte de Guinée, & ensuite en la nouvelle Hollande, comme encore par la pri- se de plusieurs Vaisseaux, même dans l'Europe : A été trouvé bon & résolu que tous les Vaisseaux Anglois tant de guerre que Marchands, même dans

l'Europe, seront pareillement attaquez par les Forces & Vaisseaux de guerre de cet Etat, & amenez en ce Païs, jusqu'à ce que ledit Roy de la grande Bretagne aye fait réparer lesdites hostilitez, ou qu'elles ayent été terminées à l'amiable: Et sera écrit de nouveau à tous les Colléges des Amirautez de mettre en mer pour cét effet quelques Fregattes legéres, & effectuer avec le plus de diligence qu'il sera possible l'intention desd. Seign. Etats par le moyen des Officiers, Capitaines & Vaisseaux de guerre de leur ressort, afin de rendre la pareille aux Ennemis de cet Etat, comme il a été dit cy-dessus.

Cependant on arrêta tous les Vaisseaux Anglois qui étoient en ce Païs; & pour avoir du Monde à suffisance, on défendit toute la Navigation, & même la Pêche de la Baleine & des Harens, & on donna des Commissions à ceux qui en voulurent, pour prendre tous les Vaisseaux Anglois qu'ils pourroient rencontrer. On crea aussi des Chefs de la Marine, & le Sr. de Ruyter, quoy qu'absent, fut fait Lieut. Amiral du College d'Amsterdam par la Résolution suivante de Mess. les Etats de Hollande.

Le Sr. de Ruyter fait Lieut. Amiral.

MESSIEURS,

La dangereuse constitution en laquelle l'Etat des Provinces Unies se trouve presentement, & sur tout nôtre Province de Hollande, par la guerre injuste qui luy est faite par la Couronne d'Angleterre, nous a obligé de songer aux moyens qui sont nécessaires pour la défense dudit Etat, & pour empêcher les malheurs dont il est menacé, comme nous espérons que vos Seigneuries auront appris par les

vertures & propositions qui ont èté faites de temps temps en leur assemblée. Nous avons vû avec singulier contentement que vous avez aussi fait roître vôtre loüable zéle sur ce sujet. Surquoy us vous dirons que nous avons trouvé bon que la otte de cet Etat qui sera employée contre lesd. Enmis, moyennant la bénédiction de Dieu, soit pourüë d'un plus grand nombre de Chefs, & qui soient une qualité plus éminente qu'ils n'ont èté par cyvant, si-bien que nous avons créé en qualité de eut. Général du Collége d'Amsterdam le Sr. Miièl Adriaensz de Ruyter, & avons mis à sa place le Sr. Corneille Tromp, &c. ce que nous avons en voulu vous signifier par la presente.

Fait le 29 Janvier 1665.

Ainsi signé, BEAUMONT.

On résolut aussi de mettre en mer une Flotte e 72 Vaisseaux de guerre des plus puissants. Aais le Roy d'Angleterre n'eut pas plûtost apris lad. résolution, qu'il déclara incontinent la uerre à cet Etat, ainsi qu'il se voit par la Délaration suivante.

Déclaration de guerre de l'Anglois contre cet Etat.

Comme ainsi soit que sur les plaintes de plusieurs njures, affronts & pirateries Commises par les Compagnies Orientales & Occidentales, & autres sujets des Provinces Unies du Païs-Bas contre les Vaisseaux, Personnes & Marchandises de nos sujets, qui se montoit à de trés-grandes sommes, au lieu de réparation & satisfaction, que nous avons demandé souventefois, nous avons appris qu'on a envoyé ordre à de Ruyter non-seulement d'aban-

donner l'accord qui a été fait entre nous & le Etats Gen. pour chasser les Pirates de la Mer Mediterranée, mais aussi d'exercer toutes sortes d'hostilitez contre nos sujets qui demeurent en Afrique c'est pourquoy nous avons donné ordre d'arrêter le Vaisseaux qui appartiennent aux Etats des Provinces Unies, leurs sujets & habitants, & neanmoins n'avons voulu donner aucunes Commissions, ni permis qu'il fût fait aucunes procedures contre lesdits Vaisseaux arrêtez, jusqu'à ce que nous eussions des preuves claires & indubitables que ledit de Ruyter avoit mis lesdits ordres à execution par l'arrest de plusieurs Vaisseaux & Marchandises appartenant à nosdits sujets. Mais comme nous apprenont maintenant leurs grandes préparations de guerre, & l'octroy de leurs lettres de marque contre nosdits sujets; qu'aussi nôtre longue patience & les autres remedes dont nous avons usé pour les amener à la raison, ont été trouvez inutiles, & qu'ils sont résolus de maintenir contre nous par les armes ce qu'ils ont fait injustement. C'est pourquoy avec l'avis de nôtre Conseil secret, Nous avons trouvé bon de déclarer, comme nous déclarons par la presente à tout le monde, que lesdits Etats sont les aggresseurs, & qu'ils doivent être réputez pour tels par tous les hommes, si-bien que tant nos Flottes & Vaisseaux, que ceux qui auront Commission ou lettres de marque de nôtre tres-cher frere le Duc de York, Grand Amiral d'Angleterre, pourront combattre légitimement les Vaisseaux des Provinces Unies ou de quelques-uns de leur Païs, les prendre & s'en rendre les Maîtres. Deffendant, par les presentes à nos propres Sujets, & avertissant toutes autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles puissent être de ne transporter

rter aucuns ſoldats , armes , poudre , munitions, autres marchandiſes de Contrebande vers aucuns ïs , Plantages ou Lieux deſdits Etats des Provin-s Unies , déclarant que tous les Vaiſſeaux qui ſe-nt rencontrez portant quelques ſoldats , poudre, unitions ou autres marchandiſes de Contrebande rs les Païs , Plantages ou Lieux deſdits Etats des rovinces Unies , & qui ſeront pris , ſeront con-mnez comme bonne & légitime priſe. Et nous dé-arons enſuite que quelques Vaiſſeaux de quelque tion qu'ils puiſſent être , ayant chargé quelques archandiſes , denrées ou quelque nombre de perſon-es appartenant aux Etats deſdites Provinces , qui ront rencontrez & pris , ſeront condamnez comme nne & légitime priſe , comme auſſi toutes les mar-andiſes & denrées de quelque Nation que ce puiſſe tre , ſoit de nos propres ſujets ou étrangers qui ſeront hargées en quelque Vaiſſeau appartenant aux tats deſdites Provinces ou quelqu'un de leurs ſu-ts ou Habitants , & qui ſeront priſes , ſeront con-amnées comme bonne & légitime priſe, à moins que edit Vaiſſeau eut un Paſſeport de Nous ou de Nôtre ere le Duc de York , &c.

Mais pendant que les Parties de part & d'autre ont leurs preparatifs pour ſe combatrre à toute utrance , nous reprendrons nôtre Sr. de Ruy-er, que nous avons laiſſé pourſuivant ſon voya-ge vers les Indes Occidentales , & verrons en eu de paroles ce qu'il y exploitta avec ſa Flot-e. Ladite Flotte étoit compoſée des Vaiſſeaux ſuivans.

Forces du Sr. de Ruyter en la mer Mediterranée.

	can.	hom.
Le Vice-Amiral de Ruyter montant le Vaisseau nommé le Miroir.	66.	400.
Le Command. de Vvilde Utrec.	56.	250.
Vvillem van der Saen la Foi.	50.	225.
Isacq Svveers Middelbourg.	36.	150.
Hendrick van Stavoren Damiaten.	30.	130.
J. Svvart Edam.	30.	130.

Ceux-là étoient du College d'Amsterdam, & les suivants de ceux des autres Colleges.

Le Vice-Am. Jean Cornelisz Meppel.
Aert van Nes Vice-Amiral.
Leonard Haeksvvant.
Govert't Hoen.
Dirk Pomp, Jan van Nes.

Il y avoit outre cela encore deux Flutes chargées de vivres & de provisions. Ce que ledit Sr. exploitta en ces quartiers-là se voit par la lettre suivante.

Relation de ce qui s'est passé au voyage de Guinée.

MONSIEUR,

Suivant mon devoir je ne puis manquer de vous faire sçavoir le plus remarquable de ce qui s'est passé dans nôtre voyage de Guinée, qui a pris son commencement le premier Octobre 1664. lors que le Sr. de Ruyter receut une lettre de Mess. les Etats, surquoy tous les Capitaines furent incontinent mandez à son bord, & reçurent ordre de se pourvoir de vivres & autres choses nécessaires pour leurs équipages, ce qu'étant fait, nous levâmes tous nos ancres le

cinquiéme Octobre, au nombre de douze Vaisseaux de guerre, à sçavoir six d'Amsterdam, commandez par le Sr. de Ruyter, & six autres par le Vice-Amiral van Meppel, & partimes de Cadix en Espagne, passant l'Escadre des Anglois qui étoit à l'ancre devant une petite Ville appellée Rotta, & commandée par le Vice-Amiral Lauson. Etant passez, nous primes la route de l'Ouest, & sur le soir nous courumes la bande du Sud-Sud Ouest, le vent étant Ouest. Le seiziéme le Sr. de Ruyter tint Conseil de guerre, & aprés cela on prepara deux échelles pour monter à l'assaut dans châque Vaisseau, & ce fut alors qu'on nous donna à entendre où nous allions, à sçavoir pour reprendre une Isle appellée Goede-rée, que les Anglois avoient pris aux Hollandois quelques mois auparavant, à quoy nous étions tous bien resolus, & il plût à Dieu que nous y arrivames le vingt & deuxiéme. Nous y treuvames neuf Vaisseaux Anglois, à sçavoir sept Marchands, une Fregatte Royale & un petit Jacht, dont on se servoit pour porter les marchandises d'un lieu à l'autre. Nous vimes qu'on avoit planté un Pavillon Anglois sur le Fort & sur le Château. Ceux des Vaisseaux voyant que nous nous preparions pour les combattre, se rendirent incontinent à discretion, & la Fregatte eut ordre de partir sans aucun delay, ce qu'elle fit. Les Maîtres des Vaisseaux Marchands déclarerent par serment qu'ils étoient frettez par la Comp. Angloise des Indes Occidentales. Nous nous saisimes alors de toutes les marchandises, qui étoient en trés-grande quantité tant de toutes sortes d'étoffes, que de mousquets, barres de fer, couteaux, draps &

plusieurs bales de coton. Nous relachâmes les Vaisseaux, mais retinmes les marchandises, parce qu'elles appartenoient à la Compagnie. Ceux du Château & du Fort voyant cela envoyerent incontinent une Chaloupe à bord du Sr. de Ruyter avec un Pavillon blanc, & se rendirent aussi, en priant qu'on leur sauvast la vie avec ce qu'ils possedoient: surquoy tous les Soldats de nôtre Escadre furent envoyez à terre avec les Enseignes déployées, & ayant fait sortir la Garnison Angloise, y planterent le Pavillon Hollandois. On mit le Gouverneur avec son monde en un des Vaisseaux qu'on avoit trouvez-là, & on luy ordônna de s'en aller où il voudroit. Nous fûmes fort étonnez lors que nous vîmes le Château pourvû de neuf pieces de canon & quatre basses, & le Fort de vingt & une pieces, dont quelques-uns étoient de vingt & quatre livres de bale, avec une Garnison de cent quarante hommes, & des munitions tant de guerre, que de bouche à l'avenant, & ne pûmes comprendre pourquoy ils s'étoient ainsi rendus sans faire aucune résistance; mais on voit ordinairement que la crainte s'empare d'abord de nos esprits quand nous voyons les justes Possesseurs d'une chose, vouloir reprendre ce qui leur appartient légitimement.

Les Anglois étant partis, & aprés qu'on eut envoyé à terre dix Soldats & deux Matelots de chaque Vaisseau, ce qui avec les Officiers & autres fit en tout un nombre de cent trente-six hommes, nous levâmes nos ancres, & nous étant remis en mer, arrivâmes le quatorziéme Décembre, à la côte de Serra Liona, où

us vîmes une effroyable Comette à l'Est-Sud-
st, dont la queuë s'étendoit au Nord Nord-
uest. Nous apprîmes que les Anglois y a-
oient une Loge pourvuë de deux pieces de ca-
on de fonte verte, & trois de fer, dont nous
ous saisîmes & demolîmes la Loge. Nous y
ouvâmes quelque centaine de dents d'Elefant,
arres de fer & autres marchandises, comme
ussi un Hollandois avec deux enfans, qu'ils
voient fait prisonniers. Nous nous y pourvû-
mes d'eau & de citrons, & ayant levé nos an-
cres au signal du Sr. de Ruyter, nous nous mî-
mes à la voile avec un vent d'Est, prenant nô-
re route vers le Sud-Ouest, & arrivâmes le
cinquiéme Janvier 1665. devant Tacorari & le
Château Witsen, que les Anglois avoient aussi
pris aux Hollandois. Nous les fimes sommer de
se rendre par une lettre, mais ils ne la voulu-
rent point accepter : surquoy quelques-uns de
nos Vaisseaux s'allerent mettre à l'ancre tout
proche dudit Château, & le canonnerent furieu-
sement, mais ceux de dedans nous rendirent
bravement nôtre change. Nous mîmes à terre
tous les Soldats que nous avions dans nôtre
Flotte, lesquels trouverent d'abord une grande
résistance des Negres, qui en tuerent & blesse-
rent plusieurs, mais aussi-tôt qu'ils furent à ter-
re, les Negres se mirent en fuite, & nous mî-
mes incontinent le feu à la Negrerie. Les An-
glois voyant cela, arborerent aussi-tôt un Pavil-
lon blanc, & demanderent quartier, surquoy ils
abandonnerent le Château, que nous trouvâmes
pourvû de vingt-quatre hommes & sept pieces
de canon. Nous vîmes un peu aprés un Vaisseau
Anglois en mer qu'on nous commanda d'aller

combattre. Nous le primes en moins d'une heure. Il étoit pourvû de cinquante hommes, & monté de trente trois pieces de canon tant de fer que de fonte verte, & étoit appellé Victoria. Le lendemain nous fimes sauter le Château Witsen, & nous mimes à la voile, passâmes le Château Samma, appartenant à nôtre Compagnie, duquel nos Vice-amiraux furent salüez de plusieurs coups, & arrivames le septiéme Janvier 1665. sur le midy devant le Château del Mina, commandé par le Sr. Valkenburg, où nous fumes salüez de plusieurs coups de canon. Nous y déchargeames toutes les marchandises que nous avions prises à l'Isle de Goede-rée, qui y furent les trés-bien venuës, parce qu'il y avoit long-temps qu'on ne leur en avoit envoyé, & qu'il n'y avoit pas même apparence qu'on leur en dût encore envoyer si-tôt. Nous vîmes le neuviéme un Vaisseau en mer, que nous allames reconnoître, & l'amenâmes ce même jour auprés de nôtre Flotte. C'étoit un Anglois pourvû de 40 hommes & 20 pieces de canon, appellé Sainte Marthe, dont nous déchargeames les marchandises, & en fimes un Brulot pour nous en servir en cas de besoin. Nous fumes obligez de sejourner icy quelques jours tant pour décharger nosdites marchandises, que pour nous pourvoir d'eau. Le dixiéme il arriva des lettres de Mess. les Etats, avec ordre d'attaquer & de prendre tous les Vaisseaux Anglois qu'on pourroit rencontrer sur la côte de Guinée. Le seiziéme Février nous levâmes nos ancres, & nous étant mis à la voile, nous primes la route d'un lieu appellé Cormantin, éloigné de quelques lieües du Château del

ina, que les Anglois avoient en possession.
ous passâmes l'aprés-midi un Fort Anglois ap-
ellé Capo Corso, comme aussi un Château Da-
ois, & arrivames à un lieu appellé Morea, au-
rement Nassau, dont les Hollandois étoient les
Maîtres. Aprés que Sr. de Ruyter y eut envoyé
ne lettre, nous en partimes incontinent, &
assâmes peu aprés le Fort appellé Anamabo.
Nous arrivâmes sur le soir entre Adia & Cor-
nantins, qui sont des Places appartenantes aux
Anglois. Nous y trouvâmes un Vaisseau Anglois,
que nous chassâmes contre terre, & le monde se
sauva au Château. Le lendemain au matin il ar-
riva plus de cinq cent Negres à bord du Sr. de
Ruyter tant du Château del Mina, que de Mo-
rea avec leurs Canons, pourvûs de coutelas &
d'armes à feu avec leurs Drapeaux Indiens. On
remplit alors toutes les Chaloupes de Soldats
& de Matelots, comme encore d'échelles &
autres Instruments nécessaires pour donner
l'assaut. Le Cap. van der Zaen commandoit
les Matelots, & M. le Comte de Hornes les
Soldats. En cet état nous nous avançâmes vers
la terre pour nous rendre Maîtres du Château
Cormantin. Lors que nous fûmes proches du
bord, les Anglois firent sauter le Fort Anamabo,
ce qui nous remplit d'un extrême courage,
mais nous nous trouvâmes bien-tôt trompez:
car étant arrivez proche d'Adia, la descente
nous fut défendüe en partie par le grand choc
des vagues qui se brisoient contre terre, & en
partie par les Negres Anglois qui étoient en
trés-grand nombre sur le rivage derriere des
Tranchées & dans leurs Loges, flanquant sur
nous de la belle maniere avec leur canon &

mousquets. Ceux du Château ne nous épargnoient pas non plus, si-bien qu'il y eut plusieurs Canons qui furent coulez à fonds, & on nous tira plusieurs coups par dessus nos testes, si-bien que nous fûmes obligez de nous en retourner sans rien faire, avec quelques blessez, ce qui fit differer nôtre entreprise pour ce jour-là, mais nous retinmes les Negres auprés de nous, parce que nous avions résolu de retenter le hazard le lendemain, comme nous fimes, mais avec plus de succez ; car la nuit il vint quelques Negres des principaux à bord du Sr. de Ruyter, avec promesse de nous laisser faire nôtre descente, en reconnoissance dequoy nous leur donnâmes un baril d'eau de vie & quelques habits de Negres, aprés quoy ils s'en retournerent. Là-dessus le Sr. de Ruyter tint Conseil de guerre, & on ordonna incontinent de faire la descente avec les Troupes mentionnées ci-dessus, ce qui fut executé. Les Anglois étoient au nombre d'environ sept cent cinquante hommes & prés de 500 Negres. Pendant que nous approchions de terre, les Negres qui étoient de nôtre côté planterent un Pavillon Hollandois sur le Château Anamabo qu'on avoit fait sauter, surquoy nous fimes nôtre descente sans aucune résistance de la part desdits Negres, mais avec grande peine & péril des vagues qui se brisoient fortement contre le rivage. Sur le midy nous commençâmes à marcher vers le Château Cormantin, & en même temps on en fit approcher quelques-uns de nos plus legers Vaisseaux, qui le canonnerent quelque temps de la belle maniere. Cependant nous marchions toûjours, & fimes retirer les Negres qui vou-

oient faire quelque résistance, lesquels s'alle-
ent rendre auprés de leur Commandeur nom-
né Jean Gabes, qui avoit planté trois pieces de
canon sur une Montagne, avec lesquelles il causa
un grand desordre parmi les nôtres, & en blessa
plusieurs. Mais nous les poussâmes avec tant
de vigueur, qu'ils furent contraints de se reti-
rer, & pour nous, nous continuâmes nôtre
marche vers le Château, sans nous soucier de
leur tirerie. Nos Negres firent aussi extréme-
ment bien leur devoir de leur côté, mirent le
feu à la Negrerie, & couperent les testes à tous
les Negres Ennemis qu'ils pûrent attrapper,
parce qu'on leur avoit promis un certain prix
pour chaque teste; mais il y eut aussi quelques-
uns des nôtres de tuez & de blessez. Ceux du
Château voyant que nous étions si prés d'eux,
abaisserent leur Pavillon aprés quelque résistan-
ce, & demanderent quartier, si bien que nous
nous rendîmes maîtres du Château avec peu
de perte. Ledit Château avoit une Garnison de
52 hommes, & étoit pourvû de 31 pieces de ca-
non. Celuy qui commandoit les Negres,
nommé Jean Gabes, ayant sollicité plusieurs
fois le Gouverneur de faire sauter le Château,
& voyant qu'il n'en vouloit rien faire, entra en
une telle colére, qu'il coupa la gorge à deux de
ses enfans & deux neveux, & se donna à
soy-même quelques coups au cou & en d'au-
tres endroits, aprés quoy il sauta du haut en
bas de la muraille, & se cacha derriere un Ro-
cher, où il fut trouvé aprés sa mort. Nous don-
nâmes quartier aux Anglois, & nos Officiers
firent bonne garde. On défendit à nos gens de
boire aucune boisson forte, afin de les rete-

nir d'autant mieux en leur devoir ; mais les Chaloupes étant arrivées le lendemain pour retirer nos Troupes , il s'étoit assemblé un nombre infini de Negres de tous les lieux d'alentour , lesquels s'étant campez proche du Château , arrétoient tous ceux qui en sortoient & leur ôtoient tout ce qu'ils avoient , coupant la teste à ceux qui osoient leur faire quelque resistance , si-bien qu'il fût alors tué plus grand nombre de nos Gens qu'il n'en étoit peri à la prise du Château. Mais nous commençames à faire joüer nôtre canon contre eux , si-bien qu'il y en eut quelques-uns de tuez, & quantité de blessez ; le reste fut mis en fuite. Leur Chef vint un peu aprés au Château avec un Pavillon blanc, demandant la paix & la liberté du trafic, ce qui luy fut accordé. Là-dessus ils se retirerent , & nos gens vindrent à bord, & avec eux en qualité de Commandeur un principal Marchand de Morea appellé Samuel Smit, Hollandois de nation , avec quelque monde. On déchargea alors tout le canon du Château & des Vaisseaux en signe de rejoüissance, & étant partis de là le 12 Février , nous arrivâmes le jour ensuivant devant le Château del Mina où nous fumes fort bien reçus. Aprés avoir mis toutes choses en l'état que nous le desirions, & nous être pourvûs d'eau, nous levâmes nos ancres le 27 dudit mois , & ayant pris nôtre route vers le Sud , nous passâmes le huitiéme Mars la ligne Equinoctiale. Le troisiéme Avril au matin nous repassâmes ladite Ligne à la faveur d'un vent gaillard , & le sixiéme dudit mois mourut le Capitaine reformé Corneille Bylant, lequel fut mis à l'eau le septiéme , à la hauteur

d'un degré & quatre minutes.

Le 30 dudit mois nous arrivâmes sur le midy devant l'Isle de Barbados, où il y avoit prés de 40 Vaisseaux Anglois, que nous chassâmes tous contre terre, & les combatimes pendant quelques heures. Nous canonnames aussi les Châteaux, où nous fimes de grandes breches, si-bien que les Anglois en sortirent par Troupes. Toutefois ceux des Vaisseaux répondirent d'abord avec beaucoup de furie, de sorte que nous eumes quelques morts & blessez, mais lors que nous voulumes les aborder, nous donnâmes contre terre, si-bien que nous fumes contraints de nous retirer, & alors nous nous mîmes à l'ancre, & fimes tous nos efforts pour les canonner, si-bien que nous les maltraittâmes extrémement, & nous ne doutons point qu'ils ne s'en souviennent trés bien. De là nous fimes voile vers la Martinique, où nous enterrâmes nos morts. Cela étant fait, nous nous remîmes à la voile, & fimes plusieurs prises auprés des Isles de Monseratte, Nives & Gardeloupe, que nous allames prendre jusqu'entre les Châteaux, dont nous en brûlames quelques-unes, & vendimes les autres aux Isles de Statins & de Saint Christofle. Nous amenâmes avec nous ceux qui alloient le mieux à la voile, & arrivâmes le quinziéme Juillet à Terreneuve, où nous fimes encore huit prises, dont nous déchargeames les Marchandises, & y mîmes le feu. Nous y trouvâmes aussi quantité de Moruë salée & de beau pain fait à l'Angloise, qui nous vint extrémement bien à propos en la nécessité de vivres où nous étions, aprés quoy nous partimes de ce lieu-là.

Le 9 Juillet nous passâmes les Isles de Fero, & arrivâmes le 23 fort proche de la côte de Norvegue, où nous apprîmes par une Galiotte qui croisoit sur les Vaisseaux, qu'on attendoit des Indes Orientales, le grand malheur qui étoit arrivé au Sr. Opdam, & la fuite de plusieurs lâches & poltrons de nôtre Flotte. Surquoy le Sr. de Ruyter tint Conseil de guerre, & ordonna que chacun fit tous ses efforts pour avancer le plus qu'il luy seroit possible, parce qu'il avoit un extrême desir d'arriver bien-tôt en Hollande, si-bien que nous mîmes toutes nos voiles, mais nous eûmes beaucoup de calme & vent contraire. Nous rencontrâmes de temps en temps quelques Vaisseaux, qui nous avertirent que les Anglois étoient avec quatrevingt voiles devant nos côtes, mais Dieu soit loüé qui nous a gardé de leur rencontre, parce qu'ils nous auroient extremement incommodez, quoy que nous fussions bien résolus de nous défendre.

Nous sommes arrivez le huitiéme Aoust 1665. par le vent contraire sur le Wester-Eems devant Delf-Zijl, où nous attendons ordre de ce que nous avons à faire ; & là-dessus je suis, Monsieur, vôtre trés-obligé serviteur,

N. N.

Liste des Vaisseaux qui ont été pris par la Flotte du Sr. de Ruyter sur la côte de Guinée & ailleurs,

Trois Vaisseaux chargez de sucre.

Deux vuides.

Quinze dans les West-Indes, la plusspart brûlez.

Sept à Terre-neuf, dont il y en a eu trois de brûlez, & trois rendus, avec 350 hommes qui ont é relâchez.

Une Fregatte de 18 pieces de canon, prise dans Baye de S. Jean.

Le Sr. François Stillevin, Général de Cormantin, ris.

Deux Châteaux en Guinée sautez.

Avec encore plusieurs marchandises qui ont été prises à Cabo Verde, & autres Places.

Les Anglois ayant appris ce que le Sr. de Ruyter avoit fait en Guinée, & sçachant le beau butin qu'il apportoit, se préparérent pour l'attaquer à son retour, & faire tomber entre leurs mains, tant la belle proye qu'il avoit chargée, que les Vaisseaux qu'on attendoit de retour des Indes Orientales. Ils vinrent faire quelques bravades devant le Texel le 17 Juillet avec nonante voiles, mais ne jugeant pas à propos d'y faire plus long sejour pour mettre leur entreprise à l'execution, parce que cependant on pourroit avertir les nôtres, cela fut cause qu'ils se remirent en mer, où ils se séparérent en plusieurs Escadres pour rencontrer l'un ou l'autre de ces deux que nous venons de nommer, ou peut-être tous deux ; mais ils manquérent le Sr. de Ruyter, lequel comme nous avons déja dit, arriva sur le Wester-Eems devant Delfzijl, lesdits Anglois ne pouvant comprendre comment il avoit pû leur échapper. Quoy qu'il en soit, certain Juif d'Amsterdam le sçeut bien prédire dix jours avant son arrivée, mais sur quel fondement, c'est une chose de laquelle il sçaura bien mieux donner raison que pas un autre. On fait monter à six cent quatrevingt-deux

Marcs d'or les richesses que ledit Sr. de Ruyte apporta en ce Païs, qui consistoient en dent d'Elefant, Sucre, Tabac, & autres Marchandises de prix, ses gens ayant eu aussi leur bonne part du butin. Ledit Sr. donna incontinent avis de son arrivée à cet Etat, ainsi qu'il se voit par la lettre suivante.

Lettre du Sr. de Ruyter aux Etats Généraux.

MESSIEURS,

Aprés mes trés-humbles respects, la presente servira pour faire sçavoir à vos Grandeurs que je suis bien arrivé au Vvester-Eems le sixiéme du present mois aprés midy avec vôtre Flotte qui a fait ce long voyage avec moy. J'amene cinq Prises Angloises, dont les trois sont la plusspart chargées de sucre, & deux bons Vaisseaux vuides, de l'un desquels nous avons fait un Brulot pour nous en servir en cas de besoin. Nous avons auprés de nous encore un Vaisseau Marchand de Rotterdam qui est venu en nôtre Compagnie depuis les Isles de Caraïbes. Le 19 Juillet nous sommes arrivez auprés des Isles de Fero pour avoir quelque nouvelle des Anglois, mais nous n'avons pû parler à personne. Le 21 nous avons passé à l'Est de Hitland. Le 22 aprés midy une Galiotte de Huysduynen est venuë auprés de nous, laquelle nous a rapporté le grand malheur touchant le Combat des deux Flottes. Le 23 nous sommes arrivez devant Bergue, où nous avons encore appris la même chose, & aprés avoir eu un grand calme & vent contraire le long de la côte de Norvégue, sommes enfin venus surgir auprés de Heylige Lant le cinquiéme du mois d'Aoust, & le sixiéme au Vvester-Eems, parce qu'on nous avoit averty que la

te Angloise étoit sur nos côtes, & que nous ne jugions pas capables de luy résister. Outre cela n'avions pas pour dix jours de vivres, voire ne il y en avoit quelques-uns d'entre nous qui avoient pas pour cinq, & nous n'avions plus u du tout. Nos Vaisseaux étoient aussi pour la part dévalisez, le Cap. Swveers ayant perdu son st de Misaine & son Beaupré, & les Capitaines np &'t Hoen faisant beaucoup d'eau, de sorte ils ont èté obligez de couper leur Galion & leur aupré. Le Vaisseau du Cap. & Contr'Amiral ekswvant n'est pas en meilleur état. Enfin Dieu t loüé, qui nous a fait arriver à bon port. Nous enons prisonnier avec nous le Sr. François Stille-n, Général du Château Cormantin; surquoy j'at-s l'ordre de vos Grandeurs pour sçavoir ce que je y faire de sa personne. Nous avons pris quinze aisseaux dans les Vvest-Indes, dont nous avons ûlé la plus grande partie. Nous n'en avons trouvé e sept à Terre-neuf le 16 & 17 de Juin, dont us en avons brûlé trois, & en avons rendu pa-il nombre avec 350. hommes que nous avons re-is en liberté pour s'en aller en Angleterre, & som-es partis de la Baye de S. Jean le 19 d'où nous vons emmené une Fregatte Angloise de 18 pieces e canon. Mon dessein est de demeurer icy jusqu'à ce que je sçache ce qu'il plaira à vos Grandeurs de n'ordonner, ce que j'espére d'apprendre dans peu de temps, surquoy, Messieurs, &c.

Fait dans le Vaisseau le Miroir dans le Vvester-Eems, à la Rade devant Delf-ziel le 6 Aoust 1665.

Ainsi signé,

M. ADR. DE RUYTER.

Le Sr. de Ruyter étant ainsi arrivé heureus-ment en ce Païs à la grande joye des Habitan nous raconterons maintenant en peu de par-les ce qui s'est passé en Europe entre les Parti combattantes, afin de suivre le fil de nôtr Histoire.

Les Anglois continuant toûjours de confis-quer les Vaisseaux Hollandois qui étoient arrê-tez dans leurs Ports, dont le nombre se mon-toit à plus de deux cent, firent prisonniers plu-sieurs Maîtres & Matelots desdits Vaisseaux, les-quels, au lieu de les laisser aller, (comme ayant été pris contre toute sorte de raison avant la Déclaration de la Guerre) furent envoyez pri-sonniers en plusieurs Châteaux, & si maltraittez, que s'ils n'eussent point été secourus par quel-ques personnes charitables, plusieurs d'eux cou-roient grand risque de mourir de faim & de mi-sére. Véritablement ce mauvais traitement de Chrétiens à ceux qui sont d'une même Reli-gion, a mis les Anglois en une trés-mauvaise réputation en Europe, & n'a servi de rien pour le but qu'ils s'étoient proposé. On se flattoit en Angleterre que cette détention des meilleurs Matelots mettroit les Hollandois hors d'état de pourvoir leur Flotte de gens capables de rendre service, & que partant ils seroient obli-gez de se servir de personnes sans expérience, mais le temps nous a bien fait voir qu'ils ont été grandement trompez en leur attente.

La Flotte Angloise commandée par M. le Duc de York & le Prince Robert, entra en mer le premier du mois de May au nombre d'envi-ron cent Vaisseaux, & prit la route des côtes de Hollande; mais elle n'y eut pas été long-temps,

elle fut accueillie d'une furieuse tempête,
i maltraita extrêmement plusieurs de leurs
isseaux, si-bien qu'ils furent obligez de s'en
:ourner en Angleterre pour se radouber, don-
nt cependant le temps aux Hollandois d'as-
nbler leur Flotte qu'on équipoit en plusieurs
ovinces, & de se mettre en mer. Ladite Flotte
oit composée de cent-trois Vaisseaux de guer-
, sept Jachs, onze Brulots & quelques Ga-
ottes, ayant en tout quatre mille huit cent
ixante-neuf pieces de canon, & vingt-trois
ille deux cent vingt & un hommes. Elle étoit
ommandée par le Sr. Jacob van Wassenaer,
aron d'Opdam en qualité de Lieutenant Ami-
al.

Ces deux Flottes furent en presence l'une de
autre le douziéme Juin, mais la Bataille com-
nença le treiziéme, de laquelle nous ferons
art au Lecteur par les lettres qui se sont écri-
es de part & d'autre; & premiérement nous
nettrons celle du Sieur Conventri, Secre-
aire Anglois, laquelle contient ce qui s'en-
uit.

Recit de la Victoire, &c.

APrés que S. A. R. fut retournée des côtes de Hollande, où elle avoit été devant le Texel, & avoit pris vingt Vaisseaux Marchands venant de France & autres endroits, & qu'elle eust mis toutes choses en œuvre pour attirer les Hollandois à un combat, elle receut avis certain qu'ils s'étoient mis en mer, & qu'ils avoient fait courir le bruit par tout que leur dessein étoit d'aller chercher la Flotte Angloise,

si-bien que Sad. Altesse ne pouvant souffrir moindre delay, quoy que toutes les provisio[ns] nécessaires ne fussent pas encores venuës à bor[d] elle ramena la Flotte jusqu'à Sowls-Bay, q[ui] étoit auparavant à Gunfleet auprés de Harwic[h] & trouva bon d'y faire porter les vivres & autr[es] choses qui manquoient à ladite Flotte, parc[e] que l'occasion étoit plus propre pour entrer e[n] mer en ce lieu-là, en cas que l'Ennemy fut ve[-] nu faire quelques bravades sur la côte d'Angle[-] terre. Et pour mettre mieux à effet cette réso[-] lution, sadite Alt. fit lever les ancres le trentié[-] me May, vieux stile, emmenant avec elle le[s] Vaisseaux destinez pour porter les provision[s] nécessaires. Le vent étoit pour lors Sud-Est, mais il ne demeura pas long-temps en cét état, car il se mit à l'Est-Sud-Est, Est, & Est-Nord-Est, si-bien que nous fûmes obligez d'attendre la marée, & n'arrivâmes aprés beaucoup de peine à Sowls-Bay que le premier de Juin, environ à six heures du matin, où nous moüillâmes l'ancre à cinq lieuës de terre.

Ce jour-là entre Midy & une heure S. A. étant à table, on luy apporta la nouvelle qu'on avoit découvert une grande Flotte au Sud-Est, demy quart à l'Est, environ à six lieuës de la nôtre, laquelle sadite Altesse jugeant être celle des Etats Généraux, elle ordonna premiérement de faire retourner à Harvvich lesd. Vaisseaux chargez de provisions, & aprés cela à la Flotte d'entrer plus avant en mer, à quoy on fut empêché jusqu'à ce que l'eau commença de croître, & ce fut alors qu'on laissa tomber les ancres, l'Ennemy étant encore à la voile, & faisant tous ses efforts pour nous laisser au

l-Eſt & Eſt-Sud-Eſt. Sur le ſoir à dix heures
ıs levâmes nos ancres, le vent étant alors à
t. Nous fimes tous nos devoirs pour appro-
er de l'Ennemy, mais comme il avoit le
ſſus du vent, cela ne fut pas en nôtre pouvoir:
utefois comme il demeura prés du vent, nous
vîmes le matin du deuxiéme Juin à plus de
nq lieuës au Sud-Eſt de nôtre Flotte, le vent
tournant de Sud-Eſt au Sud-Sud-Eſt, Sud, &
ıd-Sud-Oueſt.

Sur les huit heures du ſoir, nous eûmes
eſtoffen au N.Ou. environ huit lieuës de nôtre
lotte, & l'Ennemy pas plus de trois. Nous fimes
os devoirs pour l'approcher, mais il ne nous
ttendit pas. Nous avions une extrême envie
e l'attaquer ce jour-là, nôtre Nation ayant toû-
ours combattu heureuſement contre luy de-
uis plus de douze années en çà.

Le même ſoir le feu ſe mit à un des Vaiſſeaux
de l'Ennemy qui faiſoient l'Arriére-garde. Nous
crûmes que c'étoit un de ſes Amiraux, mais nous
ſçeûmes par les Priſonniers, que ce n'étoit qu'un
Brulot où le feu s'étoit mis par négligence, ce-
luy qui le commandoit étant pour lors yvre.
Quoy qu'il en ſoit, les nôtres en furent bien-
aiſes, car comme ce n'étoit pas une petite joye
pour nous, de voir brûler un des Vaiſſeaux de
l'Ennemy, nous le prîmes pour un bon ſigne
de la Victoire que nous remportâmes peu
aprés.

Toute cette nuit nous reſtâmes à la veuë de
l'Ennemy, & le vent s'étant mis au Sud-Oueſt,
nous nous trouvâmes le troiſiéme Juin, entre
deux & trois heures du matin, au deſſus du
vent de l'Ennemy; ce qu'ayant été vû par eux,

ils s'avancérent vers nous, mais il leur fut im-
possible de nous gagner le vent, Lestoffe étai
alors à nôtre avis environ à quatorze lieuës d
nous au Sud-est demy quart au Sud. La Bataill
commença sur les quatre heures du matin, l'Ef
cadre du Prince Robert, ayant l'Avantgarde
y compris le Vice-Amiral Mings. Celle de S.
A. avoit le Corps de Bataille, & étoit suivi
de celle du Comte de Sandwich. La premiere
salve que l'Ennemy receut de l'Escadre du Prin-
ce Robert, étant animée par l'exemple, aussi-
bien que par les ordres de ce vaillant Heros,
leur fit bien voir qu'il n'étoit pas si aisé de vain-
cre les Anglois comme ils s'étoient imaginé.
Les Flottes étant passées à travers l'une de l'au-
tre en forme d'une Ligne, on cessa de tirer pour
quelque temps. Sur les six heures nous bouli-
nâmes, & prîmes nôtre route à l'Ouest-Nord-
Ouest, & eux au Sud demy quart au Sud-est,
& ayant repassé encore une fois, il y eut une
seconde pause de tirer. Pendant qu'on tournoit
ainsi de part & d'autre, l'Ennemy tâcha de nous
gagner le vent, mais S. A. voyant cela, demeu-
ra si prés du vent, que lors que l'Ennemy se
tourna, dans l'esperance de gagner le vent au
Prince Robert, S. A. leur gagna le vent à eux-
mêmes, & afin de ne tomber pas entre deux
Lignes de nôtre Flotte tout à la fois, ils aimé-
rent mieux se mettre au dessous du vent du
Prince Robert. Nous ne demeurâmes pas long-
temps en cét état, car S. A. commanda à l'Ar-
riére-garde de tourner la premiere, afin de pou-
voir atteindre d'autant plûtost les Vaisseaux
les plus avancez de l'Ennemy. Cela ne se fit pas
neanmoins sans quelque mêlange des deux

ttes, mais toutefois sans se faire aucun no-
le dommage.
Cela étant fait, & S. A. voguant toûjours,
trouva en l'Escadre la plus avancée de la Li-
e, & le Sr. Jean Lauson avec quelques autres
isseaux de son Escadre, tout droit devant luy,
ec lesquels s'avançant vers les Vaisseaux les
is éloignez de l'Ennemi, nous les tinmes
ijours au dessous du vent, & ne leur donnâ-
s pas le temps de se tourner, mais eûmes
it le jour le dessus du vent d'eux. Le combat
extrêmement rude, & l'Ennemi se défendit
avement, mais nous vîmes bien que lors que
us les pressâmes davantage, ils changérent
route, si-bien qu'au lieu qu'ils auroient pû
urir la bande de Sud-Sud-Est, ils se mirent
l'E. S. E. Dés le commencement du combat,
plus grand soin de S. A. fut toûjours d'avoir
dessus du vent de l'Ennemi, & de se servir
cét avantage que Dieu nous avoit départi si
vorablement, ce qui fit durer la Bataille un
eu plus long-temps.
La fumée continuelle nous empêcha de voir
e que les Ennemis faisoient, si-bien que les
ctions d'autruy servoient en quelque façon de
égle à l'Amiral même. Car S. A. voyant que
e Sr. Jean Lauson qui s'étoit avancé avec sa va-
eur accoûtumée vers la Ligne de l'Ennemi, s'é-
oit retiré un peu aprés, conclut de là que sans
doute il avoit vû que quelques Vaisseaux Enne-
mis tâchoient de nous gagner le dessus du
vent, pour à quoy prévenir sadite Alt. demeu-
ra toûjours prés du vent, en quoy Elle fut
suivie de toute la Flotte.. Mais cét abus fut dé-
couvert un peu aprés par un Message dudit

Lauſon, qu'il envoya ſecretement à S. A. p
l'avertir qu'il étoit bleſſé, & partant incapable
pouvoir plus rendre aucun ſervice, ſi-bien q
nous vîmes alors que l'action de ſon Vaiſſe
dont nous venons de parler, procédoit du m
heur du Commandant, le Maître même du
Vaiſſeau étant bleſſé. C'eſt pourquoy S. A.
donna incontinent au Cap. Jordan de paſſ
dans le Royal-Oake, ſi-bien que par ce moy
ce Vaiſſeau-là rendit un trés-grand ſervice
depuis. Cét abus étant remédié en cette ma
niére, le Vaiſſeau du Sr. Opdam, qu'on reco
nut bien au guidon qui étoit au deſſous de ſ
Pavillon, ſe vint mettre preſque dans la Lign
vis à vis de S. A. laquelle là-deſſus donna i
continent ordre de l'aborder, diſant : *Il fa
que je ſaluë moy-même le Sr. Opdam* ; en quo
ayant été obéïe, & toute la Flotte ſe réglan
aux actions de ſon Vaiſſeau, on l'attaqua de tou
tes parts avec tant de vigueur, qu'il fut preſqu
ſur le point d'aller à fonds. Les choſes étant e
cet état, il plût à Dieu (lequel nous a aſſiſte
miraculeuſement en toute la Bataille) de facili
ter ce qui reſtoit, & d'abreger le danger auque
S. A. s'étoit expoſée en perſonne, parce qu'a
lors le Vaiſſeau dudit Opdam ſauta ; ce qui
comme il cauſa une grande joye aux nôtres
auſſi il diminua extrémement le courage de
l'Ennemy, lequel aprés cela ne demeura pas
long-temps en ce lieu-là, mais prit bien vîte
la fuite auſſi-toſt que nous nous mîmes en de-
voir de le pouſſer, ſurquoy nous le pourſuivî-
mes à force de voiles, prenant & brûlant leurs
Vaiſſeaux juſqu'à la nuit, & enfin ne pouvant
plus leur faire aucun dommage conſidérable,

ıs demeurâmes éloignez d'eux d'une telle
tance, qu'il étoit en nôtre pouvoir de les at-
ndre le lendemain, comme nous fimes, les
aſſant & prenant encore pluſieurs de leurs
iſſeaux, même juſqu'à l'embouchûre du
ſſel, où nous n'oſâmes plus les pourſuivre,
peur de nous échoüer, parce que nos Vaiſ-
ıux étoient beaucoup plus grands que les
ırs, outre que le vent venant de la mer, nous
urions riſque de nous briſer contre la côte,
qui nous obligea de nous deſiſter de nôtre
ıtrepriſe, & même nous n'avions pas un ſeul
rulot de reſte pour envoyer contre luy. Au
ommencement du combat deux de nos Vaiſ-
aux ayant perdu le deſſus du vent, tombérent
ıtre les mains des Ennemis; l'un nommé la
harité (un vieux Vaiſſeau, qui avoit été pris
es Hollandois en la guerre précédente) fit bien
ous ſes efforts pour ſe déprendre de l'Ennemi,
nais inutilement; l'autre étoit un Vaiſſeau
Marchand armé en guerre au ſervice de S. M.
ppellé Jean & Abigail, monté par le Capitai-
ıe Joſeph Suanders, lequel ſe trouvant engagé
ɪarmy eux, réſolut neanmoins de ſuivre la route
le nôtre Flotte, & d'attendre les canonnades
le l'Ennemy qui étoit ſi proche de luy, qu'il
oouvoit facilement entendre les menaces
qu'ils luy faiſoient en cas qu'il ne vouluſt ſe
rendre, ayant receu toute la bordée de l'A-
miral Opdam même, avec encore un Vice-
Amiral, comme étant au milieu d'eux, ſi-
bien qu'il perdit beaucoup de monde en cette
occaſion, & fut extrêmement maltraité à ſes
maſts, voiles, cordages & autres équipages;
mais s'étant enfin dépêtré des efforts de ſes

Ennemis, il arriva heurenſement en la Flot de S. M. La Chambre de la pouppe du Sai George eſt ſautée par un peu de poudre qu étoit dedans, ſans avoir autrement endommag le Vaiſſeau, qui eſt toûjours demeuré dans l mêlée, & eſt revenu avec la Flotte.

Pendant le combat ſont arrivez auprés d nous trois Vaiſſeaux de S. M. venant du Son comme encore le Leopard de Harvvich. L'En nemy a auſſi receu un renfort de trois Vaiſſeau ſous le Sr. Corn. Evertſen le jeune.

De mettre icy une parfaite Relation des belle actions de tous les Chefs de nôtre Flotte, ce ſe roit non-ſeulement une affaire trop longue mais auſſi peut-être au préjudice de quelques uns, dont le mérite pourroit être bléſſé, ſi o leur faiſoit ce tort que de les paſſer ſous ſilence Mais auſſi ſi aprés avoir parlé de la perte d'u des Vaiſſeaux de S. M. je venois à finir mon re cit en cet endroit, cela pourroit faire croire qu nous aurions perdu la Bataille, c'eſt pourquo il ne ſera pas hors de propos de dire quelqu choſe de la perte de l'Ennemy & des Vaiſſeaux que nous luy avons pris ou ruïnez, qui ſont le ſuivants, à ſçavoir.

Premierement le Vaiſſeau de l'Amiral Opdam nommé *la Concorde*, monté de 84 pieces de canon, la pluſpart de fonte verte, & 500 hommes, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Gentilshommes & Volontaires de qualité, eſt ſauté environ une heure aprés midy, & il ne s'en eſt ſauvé que trois perſonnes de baſſe condition, leſquels ont rapporté, que lors que ledit Vaiſſeau ſauta, ledit Amiral étoit aſſis ſur une Chaiſe ſur le pont de derriere, donnant les or-

:s néceſſaires, & qu'il n'étoit pas encore
:ſſé avant cét accident,qu'ils jugent avoir été
uſé par un boulet qui a donné dans la Cham-
e à poudre.

Secondement *Orange*, un Vaiſſeau de ſeptan-
cinq pieces de canon, & quatre cens hom-
es, pris par le Cap. Smit commandant ſur la
aire, aſſiſté par le Contr'-Amiral Tytheman,
ontant la Royale Chaterine, & du depuis brû-
par eux, pour être trop maltraitté, & à cauſe
: l'embarras qu'ils auroient eu pour le faire
ener en quelqu'un de nos ports.

Tiercement il arriva que dans la pourſuite
ue nous faiſions des Ennemis, quatre de leurs
aiſſeaux s'embarraſſerent enſemble; & furent
rûlez par un de nos Brulots appellé *la Flâme.*
Ju des quatre dits Vaiſſeaux s'appelloit *Coever-
en*, commandé par Gilles Tyſz Campen Vi-
:-Amiral ſous l'Eſcadre de Tromp, monté de
ixante pieces de canon & deux cens cin-
uante hommes.

En quatriéme lieu l'autre nommé le Prince
Maurice, commandé par le Cap. Jacob Simons
le Wit, monté de cinquante pieces de canon &
.eux cens trente hommes.

En cinquiéme lieu le troiſiéme appellé *Utrec*,
ommandé par le Cap. Jacob Oudaen, & mon-
é de quarante quatre pieces de canon & deux
:ens hommes.

En ſixiéme lieu le quatriéme étoit un Vaiſ-
ſeau d'environ quarante pieces de canon, dont
nous ne ſçavons pas encore le nom, ni de ce-
luy qui le commandoit, mais on apprend par
pluſieurs de nos Vaiſſeaux, qui l'ont vû en
paſſant devant ces quatre qui ont été brûlez,

comme aussi de quelques-uns qui en sont échappez, que l'un a été brûlé jusqu'à la poudre, qui a fait sauter tous les masts & le dessus dudit Vaisseau, mais que quelques-uns des Ennemis étant demeurez dans ledit Vaisseau, firent tous leurs efforts pour éteindre le feu, mais nous ne pouvons pas encore sçavoir s'ils l'ont sauvé.

En septiéme lieu, un peu aprés le *Marsseveen*, commandé par le Capit. Jacob, surnommé le *Geant*, monté de septante huit pieces de canon & prés de quatre cens hommes.

En huitiéme lieu *Tergoes* de trente-quatre pieces de canon, & cent soixante hommes, Cap. Gerbrant Boes.

En neuviéme lieu *Swanenburg* de trente pieces de canon & cent vingt hommes, lesquels s'étant embarrassez l'un dans l'autre, ont été blûlez par un de nos Brulots nommé le *Daufin*.

Et S. A. étant desireuse de sauver le plus de miserables qu'il étoit possible, qui sans cela couroient risque de perir par ces deux Elements impitoyables l'Eau & le Feu, ordonna plusieurs Kitses & Chaloupes pour cét effet, lesquelles en pêcherent un trés-grand nombre.

Les Vaisseaux qui ont été pris par nous & amenez en Angleterre, sont les suivants.

1. Carolus Quintus, monté de cinquante quatre pieces de canon & deux cent trente hommes, commandé par le Cap. Joris Jansz Ruyter, pris par la Fregatte de S. M. nommée Plimout, commandée par

le Cap. Allen, qui s'est battu avec les Hollandois devant Cadix.

2. Hilverſum de ſoixante pieces de canon, dont il y en avoit quatre de fonte verte, & deux cent nonante hommes, commandé par le Cap. Albert Matthyſz pris par le Briſtol, commandé par le Cap. Hart.

3. Delft de trente deux pieces de canon & cent trente hommes, commandé par Jacob van Boshuyſen, pris par le Breda, ſous la conduite du Cap. Kirby, & par le Leopold, Cap. Beach.

4. Le Jacht nommé de Ruyter, de dix-huit pieces de canon & quatrevingt hommes, Cap. Vogel, pris par le Daufin.

5. Le Jeune Prince de trente ſix pieces de canon, dont il y en avoit deux de fonte verte, & cent ſoixante hommes.

6. Le Mars de cinquante pieces de canon & deux cents hommes, commandé par le Cap. Kat, pris par l'Aſſurance, ſous la conduite du Cap. Jefferye.

7. Le Girofflier de cinquante quatre pieces de canon, dont il y en avoit ſix de fonte verte & deux Baſſes, avec deux cent vingtcinq hommes, commandé par le Cap. Boon, pris par le Colcheſter, ſous la conduite du Cap. Healing.

8. Les Armes de Zélande de quarante quatre pieces de canon, dont il y en avoit ſeize de fonte verte & deux Baſſes, avec cent quatrevingt hommes, commandé par le Cap. Tuyneman, pris par le Centurion, Cap. Moulton.

9. Le Taureau de trente-ſix pieces de canon & cent cinquante hommes, commandé par le Cap. Cornelis Gerritſz Burger, pris par l'Anne & le Rubis.

Nous en avons encore pris deux ou trois au-

tres trés-considérables, mais parce qu'ils étoient trop maltraittez pour les amener en Angleterre, nous les avons abandonnez, aprés en avoir enlevé tout ce qui nous vint le plus à gré, sans que nous sçachions encore ce qu'ils sont devenus. Nous en avons vû aller à fonds encore un autre à environ deux lieuës de nous sans sçavoir quel il étoit.

Nous avons entre nos mains deux mille deux cent trente-quatre Prisonniers, outre ceux qui sont péris dans les Vaisseaux & enfoncez, & ceux qui se sont échappez.

Nous n'avons point encore de nouvelles particuliéres de ceux qui ont été sauvez des Vaisseaux Marsseveen, Tergoes, Utrec, & Swanenburg.

Nous apprenons par les Prisonniers, que des Chefs de la Flotte Ennemie, outre le Sr Opdam, Baron de Wassenaer, ont été tuez deux de leurs Lieutenans Amiraux, à sçavoir Cortenaer & Stellingwerf, avec le Cap. Jean Banckert de Zélande, & plusieurs autres Capitaines, & le Lieut. Amiral Schram blessé. Mais les particularitez des morts & blessez de la Flotte Hollandoise doivent plûtost venir de leur côté que du nôtre, qui n'en pouvons point avoir de certaine connoissance.

De nôtre côté ont été tuez quatre Commandeurs, à sçavoir le Contr'-Amiral Samson, commandant la Résolution, le Comte de Marleboroug, commandant le Vieil James, le Capitaine Ablestone, commandant la Fregatte Guinée, & le Capitaine Kirby sur le Breda.

Entre les Volontaires morts sont le Comte de Portland, le Comte de Falmout, le Baron

Muskery & le Sr. Boyle, ſecond fils du Comte de York, dont les trois derniers ont été tuez d'un coup de canon ſur le propre Vaiſſeau de S. A.

Nous avons perdu en tout prés de deux cent cinquante hommes, & nous avons environ trois cent quarante bleſſez, ſans plus. Nous n'avons perdu que le ſeul Vaiſſeau la Charité, mentionné cy-deſſus, & il n'y en a point eu d'autres de pris, brûlez, ou autrement péris par quelque accident que ce puiſſe être : ſi-bien qu'on peut dire ſans contredit, qu'on n'a jamais remporté une plus glorieuſe Victoire ſur les Hollandois avec ſi peu de perte du côté des Anglois. Nôtre Flotte étoit compoſée d'environ nonante-ſept Vaiſſeaux de guerre, excepté les Kitſes & les Brulots, & celle de l'Ennemy, à ce que diſent les Priſonniers, étoit au nombre de cent douze Vaiſſeaux de guerre, ſans les Brulots, Galiottes & Jachts. Et quoy qu'on diſe que les Hollandois qui ſont de retour en Hollande de ladite Bataille, s'accuſent les uns les autres qu'ils s'y ſont mal comportez, ſi eſt-ce que neanmoins nous ſommes obligez de confeſſer qu'en toutes les Batailles, que nous avons euës avec avec eux, ils ne ſe ſont jamais mieux acquittez de leur devoir, & le Sr. Opdam n'a jamais mieux fait qu'en ce rencontre.

Et comme nous voulons bien leur donner l'honneur qui leur appartient en tout ce que nous pouvons, ſi eſt-ce que neanmoins nous ne pouvons pas paſſer ſous-ſilence en cet endroit que Jean de Haen, lequel a pris ledit Vaiſſeau la Charité, a fait mettre dans les fers le Sr. Wilkenſon qui le commandoit, & luy fait lier

les pieds & les mains avec des chaînes, le faisant mettre sur le devant de son Vaisseau nommé *Stadt en Lande*. Et quoy que ledit Wilkenson luy fit de grandes plaintes, & luy remontrast qu'il n'en faloit pas agir ainsi envers des personnes de sa qualité, & bien moins les exposer au danger d'être tuez par leurs gens mêmes, comme encore qu'il étoit blessé, si est-ce que neanmoins toute la faveur qu'il pût obtenir, fut d'être porté en bas & pensé, mais une demie heure aprés il fut reporté en haut au même lieu, où on le laissa jusqu'à la fin du combat, en danger d'être tué par ceux mêmes de sa Nation. Outre cela ledit de Haen a fait mettre plusieurs blessez dudit Vaisseau la Charité dans une Chaloupe sans rames ni autres choses propres pour les faire aborder à terre, les exposant ainsi à la merci du vaste Ocean.

De plus ceux de l'équipage qui ont été pris dans le Vaisseau d'escorte venant de Hambourg, ont été partagez sur divers Vaisseaux de la flotte Hollandoise, & ont été contraints de combattre contre leur Roy & Patrie, à faute dequoy ils étoient traittez avec la derniere rigueur, comme il est arrivé à cinq dudit équipage qui avoient été mis sur le Vaisseau appellé le Prince Maurice, un de ceux qui ont été brûlez en la Bataille, lesquels ayant refusé une chose si déraisonnable, on leur mit incontinent les fers aux mains & aux pieds, & on les exposa au lieu le plus dangereux pour être tuez, où on les laissa jusqu'à ce que le feu se mit audit Vaisseau.

S. A. avec M. le Prince Robert & le Duc de Monmout arriverent Vendredi passé à deux ou

rois heures du matin en cette Ville en bonne disposition, ayant laissé le Corps de la Flotte prés de Harvvich & Souls-Bay sous la conduite du Comte de Sandvvich.

Ainsi signé, W. COVENTRY,

Secretaire de S. A. R. le Duc de York, qui a été present en la Bataille avec sadite Altesse sur le Vaisseau le Royal Charles.

Suit maintenant le recit de ladite Bataille ainsi que les Hollandois le racontent ; comme on peut voir par le Journal suivant qui a été tenu sur ce sujet.

JOURNAL.

JEudi, onziéme du mois de Juin, courant la bande du Sud-Ouest demi-quart à l'Ouest, nous moüillâmes l'ancre à vingt & quatre brasses d'eau, le vent étant E. N. E. avec un temps clair & serain. Nous étions à la hauteur de 52 degrez 12 minutes à 26 brasses d'eau, une heure aprés midi sur le dîner Ou. S. Ou. & aprés Ou. demi quart au Nord encore une heure. Environ les trois heures aprés midi nous apperçûmes la Flotte Ennemie, qui étoit à l'Ou. Sud-Ouest de nôtre Flotte, le vent E. N. E. Nous tournâmes alors au N. Ou. demi quart au Nord, & nous preparâmes pour la Bataille. Environ les quatre heures nous découvrîmes la terre, qui étoit à cinq ou six lieües de nous à l'O. N. Ou. & nous prîmes alors au N. E. La terre que nous vîmes étoit Souwels, que nous eûmes presque toûjours à six ou sept lieües de nous à l'O. N. Ou. aprés soleil couché, & nous prîmes au S. E. demi quart au Sud, le vent étant Est demi quart au Nord,

à la premiére garde presque toûjours au S. E. jusqu'à 3 heures de la seconde, aprés quoy nous boulinâmes. Le temps étoit fort coi, & le vent E. S. E. nôtre route étoit presque toûjours au N. N. Ouest.

Le Vendredy douziéme, le vent comme devant mais aprés qu'on eust déjuné il se tourna au S. S. E. Environ les dix heures nous boulinâmes, ayant les Anglois au N. Ou. de nôtre Flotte. Nous boulinâmes encore, & courûmes presque toûjours au S. O. avançant vers les Anglois en prenant vers l'Ouest. Nous avions la hauteur de 52 degrez & deux minutes, ayant presque toûjours Ha: wits à l'Ouest. La Flotte Angloise se tenoit précisément à l'Ouest, & un peu aprés elle tourna au Nord, & nous au Sud-Ouest, mais nous avançions peu. Nous avions 24 brasses d'eau. Sur les cinq heures le feu se mit à un de nos Brulots, ce qui arriva par un coup de pistolet, mais l'équipage fut sauvé, à la réserve de deux hommes qui furent brûlez. Nous boulinâmes alors, & coûrumes la bande de l'E. N. E. quatre heures durant. Le vent se mit au Sud, un peu gaillard, & nous prîmes à l'E. S. E. Nous étions alors proche des Anglois, & les Vaisseaux les plus avancez étoient au N. N. Ou. de nôtre Flotte; Nous mîmes à l'Est demy quart au Sud environ deux heures & demie, & le matin nous changeâmes à l'Ou. N. Ou. le vent étant S. Ouest.

Le Samedy treiziéme, nous continuâmes nôtre route. Environ les deux heures du matin Tromp commença à tirer sur les Anglois, & les attaqua bravement, mais ils avoient le dessus du vent. Le Cap. de Haen prit d'abord une Fregatte Angloise de quarante-six pieces de canon, qu'il fit mener hors de la Flotte à nôtre veuë, ce qui augmenta le courage des nôtres. Nous boulinâmes alors, le vent

u Sud-Oueſt, & courûmes au S. S. E. & quelquefois auſſi au Sud-Eſt pour avoir le vent de côté. Nous tions toûjours auprés de nôtre Amiral ſuivant nôtre rang, & fimes continuellement nôtre devoir de ien tirer. Nous avions inceſſamment l'Amiral du Pavillon bleu, le Vice-Amiral du rouge, & le Contr'Amiral de ce dernier à nos côtez, qui nous anonnoient de la belle maniére, ainſi qu'on peut voir à nos Vaiſſeaux maltraitez, mais nous ne leur lûmes rien de retour. Nous avions nôtre Amiral proche de nous, & comme nous épiâmes ſa contenance, nous étions ſi proche derriére luy, que nous fûmes contraints de retrouſſer nôtre grande voile ſur le Maſt, afin de ne nous empêcher pas les uns les autres, mais il ſauta en un moment, de ſorte que les éclats volérent par centaines en nôtre Vaiſſeau, voire-même nous paſſâmes par deſſus, en telle maniére que celuy qui manioit le gouvernail ſentit bien le choc que cela nous fit faire, ce qui nous obligea à abaiſſer nôtre Miſaine pour n'aller pas ſi vîte, ne ſçachant pas ce que cela vouloit dire. Il étoit environ trois heures aprés midy lors qu'il ſauta, mais cela ne nous fit point perdre courage, de ſorte que nous continuâmes nôtre tirerie comme devant. Mais les Anglois ayant vû cela, nous canonnérent encore plus furieuſement, ſans nous donner aucun relâche, avec encore d'autres Vaiſſeaux qui étoient proche de nous. Nous étions les plus prés de l'Ennemy, & vîmes bien un peu aprés que nôtre Flotte commençoit à perdre courage, ſi bien que les Vaiſſeaux qui étoient à nos côtez, devant & derriére ſe mirent à prendre la fuite, voire-même quelques Chefs des principaux, qui s'en allérent vent arriére, & mirent toutes leurs voiles. Toutefois nous nous défendions toûjours bravement, mais

l'Ennemy nous accablant par le nombre, nous fûmes obligez de nous retirer aussi, tout en tirant neanmoins, si-bien que nous étions les derniers de la Flotte, où nous vîmes aussi nôtre Vice-Amiral van der Hulst, qui étoit un peu devant nous. Etant arrivez à ses côtez, nôtre Capitaine luy demanda ce qui luy sembloit de ce combat, à quoy il répondit que c'étoit sauve qui peut. Nous regardâmes alors autour de nous, & vîmes plusieurs de nos Officiers qui s'enfuioient à toutes voiles. Le Sr. Tromp étoit aussi des derniers avec nous & le Cap. Trelong qui étoit à nôtre costé droit: Mais d'autant que nos voiles étoient si mal-traitées, tous nos Vaisseaux passerent devant nous. Un de nos Brulots voyant qu'il ne pouvoit échapper d'être pris, parce que les Anglois nous poursuivoient à toutes voiles, se jetterent à corps perdu dans leur Chaloupe, & mirent le feu à leur Brulot, qui brûla de la belle maniere, & le laisserent aller parmi les Anglois, mais nous ne sçavons pas quel dommage il peut leur avoir causé. Nonobstant toutes ces disgraces nous ne mîmes point encore plus de voiles, mais au contraire bien loin d'en adjoûter, nôtre Capitaine en diminua; surquoy nos Gens commencerent à murmurer, & demanderent, s'ils ne pourroient pas suivre leurs Chefs, & pourquoy nous ne nous sauvions pas aussi bien qu'eux? En effet nous étions toûjours les plus exposez au canon des Ennemis. Outre cela nous vîmes que nos Vaisseaux étoient si proches les uns des autres, que Marsseveen s'embarrassa avec deux de ses Compagnons, si bien qu'ils tomberent entre les mains des Ennemis, lesquels y mirent le feu. La nuit nous ayant separé par son obscurité, nous tournâmes les voiles au N. E. d. q. à l'Eu. par ordre des deux Vice-

miraux Corneille Evertſen & Corneille Tromp qui oient à nôtre Babord, avec ordre d'en avertir ux qui étoient à nôtre Stribord, comme nous fimes, ur ordonnant auſſi de n'allumer aucun fanal. ous continuâmes nôtre route en cette maniere juſ-u'à ce que le jour vint, & que nous pûmes voir qui ſe paſſoit. Nous n'étions alors en tout que ize Vaiſſeaux, dont nous étions les derniers, & ar conſéquent les plus proches des Anglois, qui toient au nombre de cinquante-deux Vaiſſeaux. 'Amiral du Pavillon bleu fut continuellement à nô-re Stribord juſques devant le Teſſel. La Bergere qui toit à nôtre Babord, voyant qu'ils venoient ſi rés de nous, s'alla rendre auprés de nos autres Vaiſſeaux qui avoient le deſſous du vent, & étoient uſſi pourſuivis par les Anglois. Le jour étant de-venu un peu plus grand, nous jugeâmes que nous ne pouvions pas être fort éloignez de terre, c'eſt pour-quoy nous fimes monter quelqu'un au haut du Maſt, lequel nous cria qu'il voyoit terre à Babord, mais qu'il ne pouvoit pas diſcerner quelle terre c'étoit ce qui nous fit attendre encore un peu, juſqu'à ce que nous reconnûmes la tour d'Egmont & Kamper-duyn à Stribord, & allâmes donner contre terre à ſept braſſes d'eau, les Anglois étant la pluſpart à nôtre Stribord à la portée du canon. Il y en eut quatre qui ſe mirent en devoir de nous prendre ou de nous ruïner, mais nous les canonnâmes furieuſement, en quoy ils ne nous dûrent rien de retour, ce qui dura juſqu'à ce que nous arrivâmes devant le Teſſel, où toute la Flotte commença à nous charger, & les quatre Vaiſſeaux qui étoient proche de nous, voyant que nous nous deffendions ſi bien, nous quitterent, & attaquerent la Berge-re, parce qu'ils virent bien que ce Vaiſſeau-là ne

pouvoit pas leur échapper, comme ayant perdu s[a] huniére de devant. Mais nous voyant cela, nou[s] fimes halte, & afin de les mieux sangler, leur tirâ[-] mes continuellement toutes nos bordées du Babord[;] ce qu'eux sentant, ils firent aussi halte, & n'o[-] sérent plus nous attaquer. Ils abandonnérent aussi la Bergere, laquelle là-dessus se vint joindre à nous, & leur déchargea aussi son canon; mais comme le nôtre étoit plus gros, cela fut cause que nos coups portérent aussi avec plus de force, comme en effet nous vîmes plusieurs boulets qui les percerent de part en part, & l'un d'eux coupa la corde dont la Chaloupe étoit attachée, de sorte qu'elle fut perduë pour les Ennemis. Nous mettions presque toûjours double charge à nôtre canon, afin que cela fist un meilleur effet, & les obligeast à nous quitter d'autant plûtost. Nous combattîmes en cette maniére depuis le matin jusqu'à une heure aprés midy, qu'ils nous abandonnérent enfin. Nous attendîmes que la Flotte fust entrée, aprés quoy nous entrâmes aussi les derniers, étant plus de quatre heures lors que nous moüillâmes l'ancre. Nous trouvâmes que nous avions cent quinze coups à travers de nos voiles, & presque tous nos cordages brisez, deux coups à nôtre grand Mast, où l'un des boulets est encore attaché presentement, trois dans nôtre Beaupré, & prés de quatrevingt coups tant à fleur d'eau que dans le cœur de nôtre Vaisseau, le tout avec du gros canon. Nôtre grande Vergue est aussi brisée avec presque toutes les autres. Nôtre Chaloupe est entiérement fracassée; mais ce qui est de plus admirable, c'est que nous n'avons en tout que six morts & dix-huit blessez. Nous sommes si maltraitez, que c'est merveille que nous n'avons pas plus de cent morts & blessez; mais Dieu nous

conservez miraculeusement, & nôtre Vaisseau vieux, & ne fait point d'éclats, ce qui y a aussi beaucoup contribué. Nous avons consumé neuf mille livres de poudre en ce combat.

Il est certain que les Hollandois receurent un échec fort considérable en cette Bataille, qu'il faut attribuer au funeste saut du Vaisseau de l'Amiral plus qu'à toute autre chose, parce que cela mit d'abord l'épouvante par toute la Flotte. Mais neanmoins la perte ne fut pas si grande, qu'ils n'en ayent eu leur revange un peu aprés, faisant voir aux Anglois qu'étant irritez par cette disgrace, cela même les avoit rendus capables de donner des preuves de leur ancienne valeur. Les Anglois ayant chassé les Hollandois jusques dans leurs Ports, ainsi que nous venons de dire, s'en retournérent chez eux pour réparer le dommage qu'ils avoient receu en ce combat, & en Hollande on commença à rétablir toutes choses avec beaucoup de diligence. On examina plusieurs Capitaines qui étoient accusez d'avoir mal fait leur devoir, dont quelques-uns furent punis comme ils méritoient, & d'autres qui furent trouvez innocens, réintégrez dans leurs Charges. En général on trouva que le saut infortuné de l'Amiral & l'embrasement du Vaisseau appellé Marsseveen, & des trois autres avoit été cause de tout ce malheur. Quelques Capitaines avoient pris la fuite, parce qu'ils avoient vû que leurs Compagnons en faisoient de même sans aucune cause ou nécessité. Plusieurs Vaisseaux n'avoient ni morts ni blessez, & possible n'avoient pas même tiré un seul coup contre l'Ennemy, & n'en avoient pas receu de luy. C'est une chose étrange que

l'épouvante aye tant de pouvoir sur le cœur de l'homme, qu'elle le mette en état de s'oublier quasi soy-même, & qu'elle luy fasse faire des choses ausquelles sans cela on n'auroit jamais osé songer. On n'eût point besoin de Pilotes pour conduire les Vaisseaux à sauveté comme autrefois dans le Tessel ; la frayeur servit d'un expert Conducteur en ce rencontre, & les fit surgir à bon port, nonobstant tous les empêchements qui se rencontrérent.

Enfin on fit tant par la vigilance & bonne conduite de M. le Pensionnaire & autres Députez, qu'on remit la Flotte en état de pouvoir rentrer en mer, ce qui arriva le douziéme Aoust, étant alors au nombre de cent bons Vaisseaux de guerre. Cependant les Anglois étoient allez vers le Nord pour prendre les Vaisseaux qu'on attendoit de retour des Indes Orientales, s'il étoit possible. Mais cette entreprise ne leur réüssit point, parce que ladite Flotte arriva heureusement à Bergue en Norvégue, avec encore plusieurs autres Vaisseaux marchands qui venoient tant d'Espagne que de Smirne. Ils furent extrémement fâchez de ce qu'un si beau butin leur fût échappé, mais étant enflez de leur victoire précédente, ils résolurent de les aller forcer jusques dans le Port même de cette Ville, quoy que neutre, & appartenant à un Prince amy de toutes les deux Parties. Ils ne firent point de difficulté de violer une chose qui devoit être comme sacrée, & d'aller braver le Roy de Danemarc jusques dans son Païs, tant l'envie de piller étoit grande parmy eux. Ils tinrent Conseil de guerre pour cet effet, & résolurent à quelque prix que ce fust, d'avoir pied

ìle, comme on dit, d'une si belle proye,
du moins de la ruiner s'il leur étoit possible.
écrivirent une lettre fort orgueilleuse au Sr.
felt, Gouverneur de la Ville, & furent payez
même monnoye. Mais pour faire voir au
cteur les particularitez de cette attaque, nous
mettrons icy en la même sorte qu'un témoin
ulaire les a racontées, & luy laisserons son ju-
ment libre sur toutes les occurrences qui s'y
ncontrent.

L'Ennemy ayant donné le signal de l'attaque
r une volée de canon, ils déchargérent tout à
oup tout leur canon contre nous avec un tin-
marre si étrange, qu'il sembloit que le Ciel
la terre se dûssent pèle-mèler, parce qu'à
ôtre avis on nous tira plus de quatre cent
oups de canon par cette seule charge, qui étoit
hargé de vieille ferraille, grosses pieces de fer
boulets, qui volérent en quantité par dessus
os têtes & tout à l'entour de nous, ce qui fit un
orrible effet, voire-même fit soulever les on-
les de la mer à gros boüillons. Toutefois (ce
qui est tout à fait surprenant) cela ne tua que
fort peu de personnes, si-bien que nous n'eû-
mes que deux morts dans nôtre Vaisseau, dont
l'un eut la moitié du corps presque emportée,
& l'autre la tête toute fracassée. Cette terrible
charge ayant été essuyée par nous, ne nous fit
point perdre courage, comme les Anglois s'é-
toient imaginé, car nous ne manquâmes pas
de leur rendre bravement la pareille, ce qui ne
fit pas un moindre effet que la leur. A peine
ces deux charges furent données, que le
canon fut incontinent prest de part & d'au-
tre, si-bien que la mêlée commença plus

cruelle que jamais. Les boulets & grosses piec
de fer de l'Ennemy voloient en quantité auto
de nous & par dessus nos têtes ; mais nous
perdîmes pas courage pour cela, déchargea
continuellement nôtre canon aussi-tost qu
étoit chargé, & leur tirant à tous coups toute
bordée, & l'Ennemi en faisant autant de so
côté, l'on vit icy le plus sanglant combat qu
se soit jamais donné de mémoire d'hom
me.

Mais nous ne fûmes pas étonnez pour u
peu, lors que nous vîmes que les Danois d
Château au lieu de nous assister en ce pressan
besoin, suivant leur promesse ; arborérent au
contraire le Pavillon blanc, & se tenans cois
nous laissérent battre ensemble sans tirer un
seul coup sur les Anglois, de sorte que nous
croyions que nous étions vendus à l'Ennemy par
ceux de Bergue. Mais le Commandant se vint
excuser là-dessus, qu'il avoit fait cela pour tâcher par ce moyen de porter les Anglois à ne tirer plus. Toutefois cela ne nous fit point perdre nôtre croyance, mais neanmoins nous ne nous rendîmes pas pour cela, mais au contraire, flanquâmes continuellement les uns contre les autres avec tant de furie, que nous étions sans cesse environnez de feu & de flame. Cependant nous avions toûjours le vent en nôtre faveur, tellement que nôtre fumée étoit chassée vers les Vaisseaux des Ennemis, ce qui les empêcha de voir ce qu'ils faisoient, si-bien que presque tous leurs boulets passoient par dessus nos têtes, lesquels endommagérent extrêmement plusieurs maisons dans la ville, & tuérent même quelques-uns de ceux qui ne s'étoient

retirez de bonne heure. Nous au contraire
voyions trés bien, & plantions si bien nôtre
on contre nos Assaillants, qui groüilloient
monde dans leurs Vaisseaux, que nous en
mes une trés-grande quantité. Car nous a-
ns des pieces de canon de 48, 36, 30, & 24 li-
s de bale, avec lesquelles nous donnions
it droit dans le cœur de leurs Vaisseaux; mais
ssi eux de leur côté ne nous devoient rien de
our. Enfin ce n'étoit pas un combat com-
e on fait d'ordinaire en mer, mais plûtost
e cruelle boucherie sans ordre ni distinction.
out sembloit être en un feu continuel, & la
lle Ville de Bergue un Theatre effroyable de
Enfer. Mais enfin nous commençâmes d'ap-
ercevoir que la furie des Anglois se rallentis-
it, ce qui nous accrut tellement le courage,
ue nous eussions bien voulu avoir continué le
ombat sans le secours de ceux de la Ville.
Toutefois aprés avoir combattu environ une
rosse heure avec les Anglois; le Commandant
t son Conseil furent enfin persuadez de nous
ssister par ceux des nôtres qui furent envoyez
à terre, si-bien que ledit Commandant fit ôter
le Pavillon blanc, & en fit mettre un rouge à
la place, & on déchargea ensuite le canon du
Château & de la Forteresse de Noordenes sur les
Anglois, ce qui les surprit un peu, à ce qu'on
peut croire. Toutefois cela ne se fit avec la
promptitude & la diligence qu'il eust été à sou-
haiter en cette occasion, parce qu'ils avoient
manque de plusieurs choses necessaires pour le
canon, & pour repousser un Ennemy, ce qui
nous fit résoudre à faire d'autant mieux nô-
tre devoir, le courage nous croissant toûjours

de plus en plus pour faire déloger nos Assaillants, qui avoient déja beaucoup relâché leur premiére furie. Enfin les Anglois qui voient crû d'abord nous pouvoir engloutir, qui avoient donné tant de marques de leur orgueil & de leur avidité, se virent eux-mêmes obligez à se défendre, si-bien qu'ils perdirent beaucoup de monde par les coups que nous leur tirâmes, & le secours de Dieu parût visiblement sur nous, dont nous le remerciâmes de tout nôtre cœur. Cependant nous continuâmes nôtre tirerie sur eux, qui ne nous répondoient que foiblement, parce que la confusion se mit entiérement parmy leur Flotte.

Nous avions combattu en cette maniére l'espace de plus de trois heures, lors que les Ennemis étant fatiguez & accablez de morts & de blessez, prirent la fuite avec beaucoup de précipitation & de confusion, afin d'être d'autant plûtost hórs de la portée de nôtre canon. Ils le firent avec tant d'empressement, qu'ayant coupé les cordes ausquelles ils étoient attachez, ils laissérent toutes leurs ancres pour les gages & pour marques de nôtre victoire. Une Barque, deux Chaloupes & trois Prisonniers tombérent entre nos mains. Ce fut icy qu'on pust voir clairement la peur dont ces hardis Combattants étoient saisis. Plusieurs de leurs Vaisseaux tombérent tout de côté en se retirant, afin de ne point aller à fonds, & ce fut alors qu'on vit en quelle maniére ils avoient été traitez par nous. D'autres s'embarrassérent tellement par la hâte qu'ils avoient de se sauver, que cela les mit encore en un plus pauvre état, &

ndant nous flanquions fur eux tant que
e canon pouvoit porter ; mais le vent qui
avoit été contraire en cette furieufe
ille, commença à les favorifer en leur
, jufqu'à ce qu'enfin ils fuffent arri-
à une demie lieuë de la Ville appellé
iet de Bergue, en un état capable de fai-
itié.
Cependant, aprés les avoir bien étrenez
s leur retraite, & lors que nous vîmes que
is ne pouvions plus leur faire de mal, nous
âmes de tirer, & nos Vaiffeaux étoient
p richement chargez pour pourfuivre ces
ards. Mais ce qui eft le plus furprenant,
quafi incroyable en ce rencontre, c'eft que
ns tous les Vaiffeaux qui avoient fervy au
mbat, nous n'eûmes en tout qu'environ
nte morts & feptante bleffez, excepté ceux
i furent tuez dans les Vaiffeaux Marchands
i étoient à l'ancre dans le Port, & dans la Ville,
fquels auffi furent en petit nombre, fi on con-
lére l'extrême furie des Anglois, qui d'abord
mbloient tout menacer d'une totale rüine
deftruction. Nous n'avions pas beaucoup
e monde fur nos Vaiffeaux, ce qui fut cau-
e qu'il y euft quantité de coups perdus. Ce-
endant Dieu nous garda miraculeufement par
a bonté. Moy & mon Sous-Chirurgien nous
tions retirez en la Chambre du Cannonnier
pour penfer les bleffez, où les Boulets de l'En-
nemy nous venoient fouvent fiffler aux oreilles;
& nous ne fûmes pas mêmes exempts des
coups, car un éclat de bois me vint donner au
vifage, fans toutefois me faire aucun mal, qui
m'empêchaft de faire ma charge. Lors qu'on

est aux mains avec l'Ennemy, c'est la cou
me de faire descendre les Chirurgiens au fo
de cale du Vaisseau pour penser les blessez, m
icy il n'y avoit pas moyen de le faire, parce
nous étions chargez de Marchandises des Ind
Pour nos blessez, dont le premier eust pres
toute la chair de la fesse & de la cuisse emp
tée, & une bonne partie de son bras droit,
nous fut impossible de les bien penser tant q
dura le combat, & pour nos Vaisseaux no
les trouvâmes extrêmement maltraitez en to
tes leurs parties. Celuy du brave Capitai
Ruth Maximilian qui étoit arrivé de Lisbon
en cet endroit, & qui combattit courageus
ment avec nous contre l'Ennemy, fut aussi
fort endommagé, qu'il couroit grand risqu
d'aller à fonds s'il eût été en mer, mais on f
en sorte qu'il fut bien-tost en état de poursu
vre le voyage avec ses autres. Il est aussi à re
marquer que l'air fut toûjours fort épais ave
une petite pluye tant que dura le combat, mais
il ne fut pas plûtost finy, qu'il se rendit serain
comme il avoit été au matin, si-bien qu'il sem-
bloit que le Ciel même eust de la répugnance
pour un combat si dénaturé entre des anciens
Alliez & des gens d'une même Religion. Nos
morts, du nombre desquels fut le Marchand
Pieter van Santvliet, furent enterrez hono-
rablement, & tous les blessez furent portez
à la Ville en un même lieu, où ils furent pen-
sez du mieux qu'on pust, & plusieurs d'eux qui
n'étoient pas si dangereusement blessez, furent
bien-tost remis en bon état.

Par les Prisonniers que nous fimes, comme
aussi par d'autres, & même par ce que les

is en écrivirent, nous apprîmes que nos
nis avoient perdu un de leurs Chefs plus
érables, que je croy avoir été le jeune
e de Sandwich, avec quatre ou cinq de
neilleurs Capitaines, comme encore en-
cinq cens hommes, tant Officiers, Sol-
que Matelots. Leurs Blessez furent aussi
ez à quelques centaines, qui sans doute
issent nuit & jour le sanglant combat qui
mis en un état si pitoyable. Leurs Vais-
étoient aussi tout percez de coups, & mê-
n nous a rapporté qu'il en en étoit déja
trois ou quatre, mais on a trouvé que
it une fausseté, parce qu'ils ont bouché
les trous que nous leur avions fait. Tou-
s ils se trouvérent si maltraitez, qu'il leur
attendre quelque temps pour pouvoir
suivre leur voyage, & ils étoient si remplis
norts & de blessez, qu'ils furent contraints
etter dans la mer un bon nombre des pre-
rs, dont quelques-uns ayant été poussez
le rivage, furent dépoüillez par les gens
païs, mais la nuit étant venuë, ils porté-
t le reste à terre avec leurs Chaloupes, où
les entassérent les uns sur les autres dans de
ndes fosses qu'ils avoient faites à cét effet,
derriére les Rochers, dont ce Païs-là est
it couvert, où ils furent trouvez en grande
antité aprés que les Anglois se furent retirez.
Ce fut donc là le butin que ces Messieurs
uvérent dans les Montagnes de Norvegue,
qui ne fut pas une petite victoire pour les
ollandois, de laquelle tous bons Patriottes
ui s'intéressent en l'honneur de la Nation, sont
bligez de remercier Dieu, & de ce qu'un si ri-

che Tresor n'est pas tombé entre les mains
Ennemis. Pour nous, on peut s'imaginer q
le fut nôtre joye de nous voir ainsi échap
aux mains de nos adversaires, & les loüan
que nous en rendîmes à Dieu, par le seco
duquel nous vinmes à bout de tous leurs
forts. Certes il nous est impossible de l'exp
mer, & la pensée fera mieux cét office que
langue. Nous priâmes ensuite ce même D
qu'il luy plust nous faire la grace de ne met
jamais en oubli un si grand bien-fait, &
nous amener enfin à bon Port, aprés tant
dangers que nous avions courus, pour luy
rendre graces toute nôtre vie.

Cette entreprise ayant eu le succez que nous v nons de dire, les Députez de Mess. les Etats de vrérent au Sr. de Ruyter la Lettre & Résoluti suivante, aprés l'avoir complimenté sur son heu reux retour en ce Païs.

Extrait du Registre des Résolutions d Messieurs les Etats Généraux des Provinces Unies.

AYant été mis en délibération ; a été trou vé bon & résolu que sous la Surintendance, direction & conduite des Sieurs Huygens, Conseiller Pensionnaire de Wit & Jean Boreel, Députez & Plenipotentiaires de leurs Grandeurs sur la Flotte de l'Etat, commandera comme premiere Personne, & Chef de ladite Flotte pendant la presente expédition la personne de *Michel Adriaensz de Ruyter*, Lieutenant Amiral de Hollande & de Westfrise, lequel sera tenu à cet effet de faire le serment compris en

:solution de leurs Grandeurs du deuziéme
:esent mois, & ensuite comme Officiers
:ipaux, Cornelis Evertsen Lieutenant
:al de Zelande, le Lieutenant Amiral Cor-
:Tromp, Lieut. Amiral Meppel, Tieck
les Lieutenant Amiral de Frise, les Vice-
raux van Nes, van der Hulst, Banckert
oenders, & le Contr'Amiral de Liefde,
n. Evertsen le jeune & Bruynsvelt. Mais s'il
roit que ledit Lieut. Amiral de Ruyter vint
ourir, ou que par maladie, absence, ou
lqu'autre accident il ne pût exercer ledit
nmandement, nous voulons en ce cas-là que
oit ledit Lieut. Amiral Tromp qui comman-
adite Flotte sous la Surintendance & dire-
n comme dessus.

Et sera ledit Lieut. Am. de Ruyter & autres
iciers tenus de mettre un tel ordre parmy
moindres Officiers, qu'en cas d'une telle
rt pendant le combat, on n'en puisse apper-
oir aucunes marques, ni le moindre chan-
nent en la conduite de la Flotte, mais que
it soit tenu en état, pour en cas de change-
ent de route de ladite Flotte ou autres sem-
ibles occasions, en pouvoir donner avertisse-
ent aux Officiers qui succederont aux fins
entionnées cy-dessus. Et sera la presente Ré-
lution envoyée audit Lieut. Am. de Ruyter,
ec ordre de se rendre incontinent auprés de la
otte qui est au Tessel avec les Députez de
urs Grandeurs; aussi prendre avec luy le Lieut.
m. Meppel & le Vice-Amiral van Nes, com-
e encore tels autres Officiers & Personnes
u'il jugera capables de pouvoir rendre servi-
e en la prochaine expédition; à condition

que cela se fasse au moindre desavantage qu'
sera possible de la Flotte qui est presentement
l'ancre au Wester-Eems, & que lesdits Lieute
nans Am. de Ruyter, Meppel, van Nes & au
tres Officiers & Personnes obéïront aux ordre
qui leur seront donnez par les Députez su
mentionnez, ausquels ladite Résolution ser
envoyée à cet effet pour s'en servir en temps &
lieu, comme aussi un Extraît d'icelle à chacu
des principaux Officiers qui ont êté nomme
cy-dessus. Et sont lesdits Députez authorise
par la presente pour mettre à execution ladit
Résolution selon sa forme & teneur, à la charg
neanmoins que la sortie de la Flotte & prochai
ne expédition n'en soit point retardée.

Ainsi signé, G. van Hoolk.

Et plus bas est écrit, Accorde avec ledit Registre.

Signé, Ruysch.

Suit la Lettre mentionnée cy-dessus.

Monsieur,

Quoy que nous ne doutions nullement qu'incontinent aprés la presente receuë, dont l'Extrait va cy-joint, & qui vous a été envoyée directement, vous ne nous veniez trouver aux fins mentionnées en ladite Résolution, si est-ce que neanmoins en considération de l'importance de l'affaire, qui ne peut souffrir aucun delay sans un notable préjudice pour le bien de cet Etat, nous avons jugé trés-néceſſaire de vous y exhorter trés-sérieusement, & de vous conjurer de hâter vôtre voyage

nuit

it & jour sans perte de temps, afin que la bonne
ention de Mess. les Etats Gén. puisse être suivie
ur ce regard le plûtost que faire se pourra. Nous
ons remarqué entre autres choses en ladite Réso-
ion qu'elle contient que vous ameniez avec vous
Lieut. Amiral van Meppelen & le Vice-Amiral
n Nes, avec tels autres Officiers & personnes
e vous jugerez capables de pouvoir rendre servi-
en la prochaine expedition; laquelle periode
ant examiné avec les Députez de toutes les Ami-
utez qui sont ici presents, & ayant consideré que
esdits Seign. les Etats veulent que vous avec le-
Lieut. Am. Meppel, Vice-Am. van Nes & au-
s Officiers & Personnes ayent à suivre les ordres
e nous leur donnerons, nous avons jugé tres-né-
ssaire avec l'avis desdits Députez de vous écrire
ordonner par la presente que vous ayez à laisser
ledit Lieuten. Am. Meppel pour commander les
isseaux & prises que vous avez dernierement
ené de Guinée, & les conduire en ce Païs par le
ord d'Ecosse, dequoy nous le croyons tres-capable;
ssant à vôtre choix d'amener ledit Vice-Am. van
es, ou non, ainsi que vous jugerez le plus à pro-
s, comme aussi de prendre avec vous tels autres
vos Officiers que vous croirez capables de pouvoir
ndre service en cette expedition. Et pour vous
re comprendre que vôtre arrivée en ce lieu est de
derniere nécessité, nous vous dirons que la Flotte
toute prête d'entrer en mer, n'attendant que le
n vent, quand ce ne seroit que celuy du Sud ou
d-West pour sortir par le Spagniaerts-gat, si
en que nous attendons de vostre zéle & discretion
dinaire que vous ne voudrez pas perdre un seul
ment de temps pour vous transporter en ce lieu.
rquoy finissant la presente, & attendant vostre

arrivée avec impatience, nous vous recommandon à la protection de Dieu. Fait dans le Jacht de l'Eta étant au Nieuwe-Diep proche de Helder, ce dou ziéme Aoust 1665. Ainsi signé, B. van VRYBERGEN *Plus bas est écrit, Vos bons amis, les Députez d Mess. les Etats Généraux. Et plus bas, Par ordonnance de Mesdits Seigneurs.*

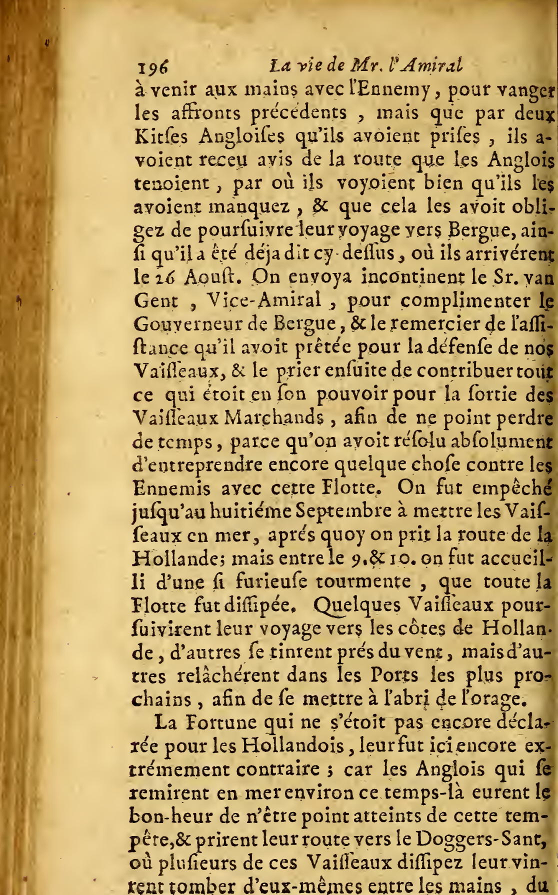
Signé J. SPRONSSEN.

Nôtre Sr. de Ruyter se voyant ainsi cre Lieutenant Amiral Général de la Flott en vertu de la Résolution cy-dessus prêta le serment suivant.

Je promets & jure d'accomplir & executer d tout mon pouvoir, & entant qu'en moy est fair accomplir & executer par ceux qui sont établi sous mon commandement, le contenu de l'Instruction & Ordres qui m'ont déja été donnez, & qu me seront donnez de temps en temps par Messieur les Etats Généraux, ou en leur nom sur les chose qui regardent l'employ où je suis presentement.

LA-dessus ledit Sr. s'achemina incontinent vers le Tessel, suivant les Ordres contenus en la lettre précédente, où il arriva heureusement avec quelques Officiers qu'il avoit amené de Delfziel, d'où il fut porté vers la Flotte avec quelques legéres Fregattes, laquelle, comme nous avons dit cy-devant, étoit déja sortie du Tessel, étant prête de faire voile, où il arriva heureusement le 18 Aoust, & fut receu avec une joye extraordinaire tant des petits que des

ands. Le Sr. Tromp fit d'abord un peu de
ficulté de luy ceder le commandement, mais
tte affaire fut accommodée à l'amiable par la
udence des Députez qui s'en entremirent.
-deſſus on travailla incontinent à mettre un
n ordre à toutes choſes, & on mit par provi-
n nôtre Sr. de Ruyter ſur le Vaiſſeau appellé
elflant avec le Sr. de Wit.
Toutes choſes étant miſes en état, la Flotte
voile le long des côtes d'Ecoſſe pour aller
ncontrer celle d'Angleterre, qui s'en retour-
oit faute de vivres, mais le vent étant contrai-
, ce deſſein-là ne put pas être mis à execu-
on, ſi-bien que les Anglois échappérent heu-
uſement, & arrivérent dans leurs Ports ſans
icune fâcheuſe rencontre. Les Hollandois
oient conceu une grande eſpérance de cette
pédition, laquelle ſans doute auroit eu auſſi
n heureux ſuccez, parce que leurs gens é-
ient frais, & la Flotte bien pourvuë de toutes
ioſes, là où les Anglois avoient quantité de
alades, & étoient dépourvûs de vivres & au-
es néceſſitez, mais il ſemble qu'il ne plût pas
Dieu de les punir pour lors, & que leur heure
'étoit pas encore venuë.
Les nôtres les ayant donc manqué en cette
rte, pourſuivirent leur voyage vers Bergue en
Iorvégue pour y trouver la riche Flotte qui y
toit, & la conduire à ſauveté, aprés avoir é-
happé ſi heureuſement les mains des Ennemis.
Meſſ. les Députez écrivirent en ce temps-là
ux Etats le grand contentement qu'ils pre-
ioient en toute la conduite du Sr. de Ruyter, & le
on ordre qu'il avoit établi en la Flotte, où tous
es Soldats étoient bien diſciplinez & ardents



à venir aux mains avec l'Ennemy, pour vanger les affronts précédents, mais que par deux Kitſes Angloiſes qu'ils avoient priſes, ils avoient receu avis de la route que les Anglois tenoient, par où ils voyoient bien qu'ils les avoient manquez, & que cela les avoit obligez de pourſuivre leur voyage vers Bergue, ainſi qu'il a été déja dit cy-deſſus, où ils arrivérent le 26 Aouſt. On envoya incontinent le Sr. van Gent, Vice-Amiral, pour complimenter le Gouverneur de Bergue, & le remercier de l'aſſiſtance qu'il avoit prêtée pour la défenſe de nos Vaiſſeaux, & le prier enſuite de contribuer tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour la ſortie des Vaiſſeaux Marchands, afin de ne point perdre de temps, parce qu'on avoit réſolu abſolument d'entreprendre encore quelque choſe contre les Ennemis avec cette Flotte. On fut empêché juſqu'au huitiéme Septembre à mettre les Vaiſſeaux en mer, aprés quoy on prit la route de la Hollande; mais entre le 9. & 10. on fut accueilli d'une ſi furieuſe tourmente, que toute la Flotte fut diſſipée. Quelques Vaiſſeaux pourſuivirent leur voyage vers les côtes de Hollande, d'autres ſe tinrent prés du vent, mais d'autres relâchérent dans les Ports les plus prochains, afin de ſe mettre à l'abri de l'orage.

La Fortune qui ne s'étoit pas encore déclarée pour les Hollandois, leur fut ici encore extrémement contraire; car les Anglois qui ſe remirent en mer environ ce temps-là eurent le bon-heur de n'être point atteints de cette tempête, & prirent leur route vers le Doggers-Sant, où pluſieurs de ces Vaiſſeaux diſſipez leur vinrent tomber d'eux-mêmes entre les mains, du

ombre desquels furent cinq Vaisseaux de guer-, deux des Indes Orientales, & encore quel-ues Vaisseaux Marchands.

Ce fut là encore une grande perte pour la ollande. En effet, elle affligea fort sensible-ent les Marchands, & causa une grande tri-esse par tout le Païs. On croyoit que par l'ar-vée de cette Flotte à Bergue, les Vaisseaux ui s'y trouvoient étoient parvenus à sauveté; ais l'événement fit bien voir le contraire, & ous apprit que ce n'étoit pas assez d'être bien rmé contre ses Ennemis, puisque Dieu a bien ncore d'autres moyens en main pour nous faire omprendre qu'il ne se faut pas trop fier au se-ours des hommes. Car aprés tout, qu'est-ce u'on pouvoit faire davantage? Il est certain u'à parler humainement on n'avoit rien oublié e tout ce qui étoit nécessaire pour faire réüssir eureusement cette entreprise. Là-dessus Mess. s Députez & nôtre Sr. de Ruyter écrivirent la ttre suivante à Mess. les Etats Généraux.

Lettre des Députez aux Etats.

Messieurs,

Nous apprehendons extrêmement que a nouvelle que le Commissaire du Tessel, *Ag-er*, nous a écrite de la perte de quelques-uns e nos Vaisseaux de guerre & Marchands, ne oit que trop véritable, vû que sans cela il ne eroit pas possible que les Vaisseaux de guerre ui y sont nommez, & que nous avons déja at-endu plus de trois jours, ne fussent arrivez à auveté. Il nous manque aprés l'arrivée du Vice-Amiral van Nes avec son Escadre, dix-huit tant Vaisseaux, que Fregattes de guerre, qui ont

été ſéparez de nôtre Flotte par la derniére tem-
pête, & nous avons déja nouvelle qu'il y en a
ſept qui ſont tombez entre les mains des En-
nemis. Si les autres ne ſe ſont pas ſauvez en
quelques Ports pour ſe réparer de quelque ac-
cident qui leur peut être arrivé, il eſt à crain-
dre qu'il n'en ſoit de même d'eux. Nous n'a-
vons point encore d'autres nouvelles des Vaiſ-
ſeaux que l'on attend des Indes, ſinon que deux
d'iceux ſont arrivez avec nous devant le Vli;
& que deux autres ont été conduits ſur la Ri-
viére de l'Eems par le Vice-Amiral van Nes.
Que les Anglois en ont déja pris deux, & qu'un
a été englouty par la tempête. Nous ne ſça-
vons pas encore ce que les cinq autres ſont de-
venus, mais nous pouvons bien dire à VV. GG.
que nous craignons qu'il ne ſoit auſſi tombé un
bon nombre de Vaiſſeaux Marchands entre les
mains des Ennemis, ſi bien qu'on voit manife-
ſtement que Dieu a voulu punir cet Etat d'une
façon toute particuliére, mais avec cette grace
neanmoins que le principal a été conſervé.
Nous ſommes pour le preſent au nombre d'en-
viron 60 Vaiſſeaux de guerre en un état aſſez
paſſable, & attendons avec impatience les Vaiſ-
ſeaux qui peuvent être preſts à entrer en mer,
pour avec leur aſſiſtance entreprendre encore
quelque choſe de bon pour le bien de cet Etat.
Nous ſçavons bien que la perte engendre des
plaintes, & partant nous prévoyons infaillible-
ment que nous ne ſerons pas exempts de blâme
ni de reproche; mais nous voulons eſpérer que
Vos Grandeurs voyant le devoir que nous avons
fait, jugeront bien que ç'a été une pure fata-
lité qui nous a été envoyée de la main de Dieu,

: qu'il n'y a point eu de faute de nôtre côté.
n effet, il nous a été absolument impossible
e faire autre chose que ce que nous avons
iit, de sorte qu'il faut nécessairement attri-
uer le tout à des accidents imprévûs, & que
oute la prudence humaine n'a pû empêcher.
Nous avons aidé à regarder de toutes parts
endant la tempête du mieux que nous avons
û, & même nous nous sommes tenus sur le
illac plus de trois heures au plus fort de la
ourmente, étant exposez à la pluye, au vent
& à l'eau de la mer, pour empêcher par toutes
ortes de moyens que nôtre Flotte ne se dissi-
ast. Nous avons parcouru tout le Doggers-
Zant depuis un bout jusqu'à l'autre, afin de
hercher nos Vaisseaux écartez. Non-seulement
ous ne nous sommes pas arrêtez un moment
levant Bergue, mais même nous n'avons point
ttendu quelques Vaisseaux qui ne s'étoient
as assez hâtez de sortir du Port, pour l'escorte
lesquels nous avons laissé quelques Vaisseaux
le guerre de nôtre Flotte, & sommes partis de
là avec un bon vent; mais il a plû à Dieu de
se servir du vent, qui est une chose inconstante,
& hors de nôtre pouvoir, dont il a tellement
dispersé nôtre Flotte, que nous ne doutons
point qu'il ne soit péry quelques Brulots, Vais-
seaux marchands, & peut-être de guerre. On a
fait tout ce qui étoit possible pendant la tempê-
te, & l'Amiral avoit mis les ordres nécessaires
pour cela un peu auparavant, mais l'orage a
été si extraordinaire, qu'il a été impossible d'é-
xécuter ponctuellement lesdits ordres, parce
qu'un chacun avoit assez à faire à se sauver soy-
même avec son Vaisseau.

S'il y a eu quelque chose de négligé en ce rencontre, c'est que plusieurs Vaisseaux se sont amusez à se tenir prés du vent sans avancer, ce qui nous a obligez à faire autant pour les attendre. Si un chacun eût poursuivy son voyage avec diligence, on auroit pû éviter une grande partie des malheurs qui nous sont arrivez. Aussitôt que nous fûmes arrivez devant nos côtes, nôtre premier soin fut de nous poster devant les Ports les plus commodes pour faciliter l'entrée de nos Vaisseaux Marchands contre les efforts de nos Ennemis ; mais lors que nous apprîmes que ces derniers n'étoient pas loin de nous, nous abandonnâmes lesdits Ports pour les aller chercher, quoy que nous ne fussions alors qu'au nombre de 50 Vaisseaux de guerre. Mais nous ne trouvâmes point d'Ennemis, & reçûmes la nouvelle que le Sr. van Nes qui escortoit quelques Vaisseaux Marchands, avoit eu une mauvaise rencontre avec eux. Nous esperâmes d'y rencontrer ledit Sieur, comme en effet cela nous reüssit peu de temps aprés. Nous apprîmes de luy que l'Ennemy avoit attrapé encore quelques Vaisseaux à quelques lieuës d'icy, que nous croyïons être déja arrivez à sauveté, si bien que nous ne pouvons faire autre chose là-dessus que d'avoir toûjours cette sentence devant les yeux, *l'homme propose, & Dieu dispose.* Nous espérons que ce même Dieu aura la bonté de faire sentir sa faveur à cet Etat dans des affaires de plus grande importance, & que par ce moyen il fera voir qu'il frappe & guérit selon sa volonté, surquoy finissant la presente, nous demeurons, &c. *Fait dans le Vaisseau Delflant ce 23 Septembre* 1665. Ainsi signé, JOHAN DE WIT.

'Amiral d'Angleterre Montagu écrivit en cette sorte touchant cette rencontre au Duc d'York.

Lettre de l'Amiral d'Angl. au Duc d'York.

'Espére que vous aurez bien receu ma derniére du cinquiéme du present mois, par laquelle je vous nnois avis de la prise du Vice-Amiral & Contr'-Amiral de la Flotte des Indes Orientales des Hollanois, comme encore quatre de leurs Vaisseaux de uerre & trois ou quatre autres Marchands. Du epuis nous avons rencontré dixhuit voiles la nuit e Samedy 19 du present mois, dont nous avons pris a plus grande partie. L'un est un Vaisseau de guerre de 70 pieces de canon, & les autres de 40. & au elà. Quelques autres sont des Vaisseaux des Vvest-ndes, chargez de munitions & provisions pour la lotte; mais de ces derniers je n'en puis point donner les particularitez à V. A. parce que cette nuità le temps commença à s'obscurcir & à se troubler, & nous a séparé du depuis. Mais Dieu soit loüé de ce que je suis arrivé icy la nuit passée avec dixhuit voiles. J'ay le Souverain *auprés de moy avec deux Vaisseaux des Indes Orientales, & plusieurs autres Vaisseaux de guerre Hollandois qui ont été pris. Nous voyons encore quelques Vaisseaux en mer tout allentour de nous qui tâchent de s'approcher, tellement que je ne doute point que moyennant l'ayde de Dieu tous nos Vaisseaux n'arrivent icy à sauveté. Toutefois j'attens encore l'Escadre blanche & bleuë, excepté le Contr'Amiral de la bleuë. Mon dessein est de me rendre au plûtost sur la riviére de Chattam avec les plus grands Vaisseaux & les prises, &*

laisser la plus grande partie des Fregattes à Hartly Bay & Harwich, où ils demeureront jusqu'à nouvel ordre. Nous avons fait en tout mille prisonniers par les derniers Vaisseaux que nous avons pris, surquoy aprés avoir recommandé V. A. à la garde de Dieu, je suis tout mon cœur, de V. A. le tres-humble Serviteur,

Fait à Solts-Bay, ce 22. Septembre 1665.

Ainsi signé, SANDVVICH.

Cependant les Hollandois s'étant enfin tous rassemblez, & ayant été renforcez par quelques Vaisseaux du Tessel, resolurent d'aller encore chercher les Anglois, pour voir s'ils leur pourroient causer quelque dommage considerable. Mais plusieurs Vaisseaux commençant à avoir faute de bierre & d'eau, les Députez firent de grandes instances qu'on leur en envoyast le plûtost que faire se pourroit, afin que cela ne les empeschast pas en leur dessein. Toutefois la saison propre à la navigation commençoit à écouler, & la Flotte étoit attaquée tous les jours de plusieurs orages tres violents, si bien qu'il se passa plus de quinze jours avant qu'on pût faire entrer en plusieurs Vaisseaux les provisions dont nous venons de parler; & cependant par ces longs amusements il commença à manquer encore d'autres choses à la Flotte, laquelle fut attaquée de nouveau par une furieuse tourmente, de sorte qu'elle souffrit un dommage fort considerable à ses ancres & cordages, si bien qu'on resolut finalement de la desarmer & de la faire entrer dans les Ports, afin d'éviter à de plus grands inconvenients. Là-dessus les Députez & le Sr. de Ruyter

rent rapport de ce qui s'étoit passé, surquoy s furent remerciez de la peine qu'ils avoient rise. Ce fut ainsi que cette expedition s'en lla à neant, sans avoir eu aucune rencontre vec l'Ennemy, ce que plusieurs auroient bien ouhaité pour voir ce que la presence du Sr. de Wit & autres Députez étoit capable d'effectuer. Quoy qu'il en soit, il est certain que leur presence sur la Flotte opera une tres-bonne harmonie & discipline, qu'ils ont toûjours vécu en une tres parfaite intelligence avec nôtre Sr. de Ruyter, lequel a toûjours grandement exalté la vigilance & les soins infatigables du Sr. de Wit, & a confessé qu'il l'a grandement soulagé en l'exercice de sa charge, vû que sans cela à peine auroit-il pû échaper la calomnie des médisants, qui luy auroient voulu imputer le mauvais succez de cette expedition.

L'an 1665. ayant pris une fin tres-malheureuse pour les Hollandois, nous representerons avec un stile plus agreable ce qui s'est passé en l'an 1666. L'hyver n'étant pas propre pour l'Equipage de mer, fut employé à faire les préparations dans les Magazins, afin d'être de bonne heure en Campagne pour le Prin temps. Cependant les Ambassadeurs de part & d'autre faisoient beaucoup de devoirs, pendant que sous quelques prétextes on se saisit de quelques Domestiques des deux Nations par forme de Represailles. Mais le Sr. Dovvning craignant que cela n'allast jusqu'à sa personne, délogea sans trompette de la Haye, & se retira en Angleterre, surquoy on envoya aussi ordre au Sr. van Goch de s'en retourner en ce Païs.

Cependant le Roy de France qui avoit fait Alliance offensive & défensive avec cet Etat, fut sommé de préter le secours qui étoit porté parlad. Alliance. A quoy S.M. voulut bien consentir, mais Elle voulut voir premierement si Elle ne pourroit pas accorder les differents à l'amiable. Toutefois voyant que le tout étoit en vain, Elle envoya ordre à son Ambassadeur qui étoit à Londres de dire au Roy d'Angleterre qu'Elle étoit resoluë d'assister les Etats avec une Flotte de Vaisseaux de guerre, & même par terre contre l'Evêque de Munster, qui étoit aux gages de l'Angleterre pour faire la guerre à ces Païs. Ce que le Roy prit en si mauvaise part, qu'il déclara la guerre à la France ainsi qu'il se voit par la suivante Déclaration.

Déclaration de guerre de l'Angl. à la France.

Comme ainsi soit que le Roy de France déclare qu'il professe une Alliance qu'il a faite avec les Etats Gen. des Prov. Unies, & qu'il nous accuse d'être les premiers Auteurs de cette guerre, dont neantmoins tout le Monde est bien persuadé du contraire, surquoy il a déclaré la guerre à nos sujets le vingtsiziéme Janvier dernier passé, se faisant luy-même par là Aggresseur, & rendant beaucoup plus difficile la Paix que nous avons toûjours eu avec lesdits Etats, ses Ambassadeurs n'ayant jamais proposé aucune satisfaction pour les injures faites à nos sujets, ni aucun Réglement pour le Commerce à l'avenir. Nous, confiant au secours de Dieu & à la justice de nôtre cause, & étant assurez du courage & affection de nos sujets pour la défendre, avons treuvé bon de déclarer par la presente que nous nous opposerons au Roy de France, & conti-

erons vigoureusement cette guerre qu'il a commen-
e si injustement, de toutes nos forces tant par mer
e par terre, pour le maintien & défense de nos su-
s. C'est pourquoy nous mandons par la presente à
tre tres-cher & bien amé frere, nôtre grand Ami-
l, & nôtre tres-cher & bien amé Cousin & Con-
ller George, Duc d'Albermarle, Général de nos
rmées par terre, nos Lieutenants de toutes les Com-
z, tous autres Officiers & Soldats sous leur com-
andement tant par mer que par terre, de s'opposer à
utes les attaques au Roy de France ou de ses sujets,
& de faire & executer tous Actes d'hostilité en la
ursuite de cette guerre contre le Roy de France, ses
aisseaux & sujets, à quoy nous voulons que tous
os sujets ayent égard. Et leur défendons en outre
ien expressement, sur peine de punition corporelle,
'entretenir aucune correspondence ou communica-
on avec ledit Roy de France ou ses sujets, excepté
eux qui seront obligez de transporter leurs Personnes
& Biens de France en ce Païs. Et dautant que plu-
ieurs sujets du Roy de France, comme aussi des Etats
Gen. des Provinces Unies demeurent en nos Royau-
nes, nous déclarons sur nôtre parole Royale que tous
eux desdits sujets qui se comporteront envers nous
omme il appartient, & n'auront point de correspon-
dence avec nos Ennemis, seront libres en leurs Per-
sonnes & Biens, comme aussi exempts de tous trou-
bles & empèchements de quelque nature qu'ils puis-
sent être. Nous déclarons en suite qu'en cas que
quelques-uns desdits sujets de France ou des Etats
des Provinces Unies, soit par affection pour nous ou
pour nôtre Gouvernement, soit par oppression qu'ils
souffrent en leur Païs, viennent habiter en nos
Royaumes, ils seront protegez en leurs Person-
nes & Biens, & sur tout ceux de la Religion Ré-

formée, dont l'intereſt ſera toûjours joint au nôt particulier.

Fait en nôtre Cour de Vvithal ce 9. Février 166 & de nôtre Regne le dixhuitième.

Mais le Roy de France ne ſe ſouciant pa beaucoup de cette Déclaration, y répondit pa une autre, & défendit à tous ſes ſujets d'avoi plus aucune communication avec les Anglois Outre cela il rappella ſes Ambaſſadeurs, don il fit donner avis à cet Etat par ſon Ambaſſa deur qui étoit à la Haye, ce qui fit reſoudr Meſſ. les Etats d'en faire de même du Sr. van Goch, lequel là-deſſus prit ſon congé du Roy & de la Reyne qui étoient pour lors à Oxford où il délivra au Roy la ſuivante Déclaration de ſes Maîtres.

Lettre des Etats au Roy d'Angleterre.

SIRE,

Pour faire voir en toutes manieres à V. M. la diſpoſition que nous avons à la Paix, nous avons fait continuer juſques ici ſa reſidence à nôtre Ambaſſadeur en Vôtre Cour depuis la rupture, & nous avons donné ſatisfaction ſur toutes les plaintes que le Sr. Dovving a voulu faire ici, ſoit par des raiſons invincibles ou par des offres juſtes & raiſonnables, lors que nous ne pouvions pas encore croire ni apprehender ce que nous voyons preſentement arrivé. Nous avons plus fait lors que nous avons laiſſé nôtre Ambaſſadeur en Angleterre, quoy qu'on eut pris pluſieurs Places & des Païs entiers à cet Etat en l'un & en l'autre Monde, & ſaiſi & confiſqué pluſieurs Vaiſſeaux de leurs ſujets à la vuë de toute la Chrétienté, ſans

cune Déclaration de guerre précedente.
ous n'avons pas même rappellé nôtre Ambaſ-
deur, apres que V. M. eut fait partir ſon Mi-
ſtre d'auprés de nous, dans l'eſperance que
ous avions qu'Elle ſeroit finalement touchée
s maux qui affligent l'une & l'autre Nation,
des calamitez dont toute l'Europe ſe voit
enacée. Nous ne voulons point d'autre té-
oin que V. M. même des propoſitions que
ous luy avons faites, ſur leſquelles on pouvoit
ire une bonne & équitable Paix. Nous luy
rons offert de la faire à ſa volonté, ou à condi-
on qu'on reſtitueroit tout ce qui avoit été pris
part & d'autre, ou que ſi l'Angleterre n'y
oyoit pas treuver ſon compte, qu'on retien-
roit des deux côtez tout ce qui avoit été pris,
cela même avant qu'on pût ſçavoir ici ce qui
ouvoit avoir été pris par nous dans les quar-
ers éloignez; ſi bien qu'on ne pouvoit pas
uſſi dire que nous ſçeuſſions nôtre avantage ſi-
on par la compenſation des frais & domma-
es, qui ſans comparaiſon ſont beaucoup plus
rands de nôtre côté que de l'autre. Et non-
bſtant tout cela V. M. non ſeulement n'a pas
oulu agreer leſdits offres & propoſitions, qui
e luy peuvent pas permettre de douter de nôtre
nclination à la Paix, & ne s'eſt pas treuvée ſa-
isfaite de celles que les Ambaſſadeurs Media-
eurs ont fait d'eux mêmes de conditions tres-
vantageuſes pour l'Angleterre, & préjudicia-
les aux interêts de cet Etat, auxquelles nous
'avons auſſi jamais conſenti, mais mêmes ni
Elle ni perſonne de ſa part n'a jamais fait au-
cune ouverture, ni fait paroître ſur quelles
onditions Elle vouloit la Paix de ſon côté. Et

quoy qu'Elle aye pû professer à nôtre Ambassadeur qu'Elle la desiroit, si est-ce que neantmoins Elle n'est jamais sortie de ces termes généraux & n'a jamais pû être portée à dire à luy ou au Mediateurs sur quelles conditions Elle vouloi la faire. Nous croyons de tous Princes Chrétiens qu'ils préfereront toûjours la douceur d'une agreable Paix aux malheurs d'une guerre quelque juste qu'elle puisse être ; & nous avons sur tout cette opinion de V. M. qui fait profession avec nous d'une même Religion. Mais suivant la maniere dont il luy a plû d'agir en n'agreant pas mêmes les propositions si avantageuses pour l'Angleterre, & si préjudiciables pour cet Etat, que les Ambassadeurs ont proposées, & ne faisant point la moindre proposition sur laquelle nous pourrions seulement entrer en traitté, nous avons crû que nôtre Ambassadeur ne pouvoit pas demeurer plus long-temps en Angleterre sans faire un grand tort à la réputation de cet Etat, & avons jugé nécessaire de le faire revenir, puis qu'aussi bien V. M. par le rappel de son Ministre a fait assez voir qu'Elle le desiroit ainsi. Nous ne laisserons pas neantmoins de conserver une parfaite inclination pour un accommodement raisonnable, que nous pourrons faire par l'entremise de nos Alliez, & nous attendrons que Dieu donne à V. M. les mêmes mouvements, & qu'Elle nous voudra bien faire part des conditions sur lesquelles Elle la desirera, afin que par ce moyen on prévienne l'effusion de tant de sang dont une bonne partie de la Chrétienté est sur le point d'être inondée. Il ne nous peut pas être redemandé, puisque tant devant qu'apres la

ure nous avons plus fait qu'on ne pouvoit
onnablement exiger de nous, & que nous
mes encore prests d'y donner les mains,
ieu que jusqu'à l'heure presente nous n'a-
s pû sçavoir les véritables intentions de V.
sur ce sujet. Nous attendrons le jour qu'El-
ura les mêmes pensées de Paix, mais nous
haiterions qu'elles luy vinssent avant qu'el-
fussent renouvellées en Elle par les cala-
ez publiques dont nous voyons toute la
rétienté menacée. Nous prions Dieu qu'il
plaise de les détourner, & de tenir la per-
ne de V. M. Sire, en sa sainte & digne
de.

Fait à la Haye le 11. *Décembre* 1665.

Là-dessus ledit S. van Goch partit de Londres
26. Décembre de ladite année, & arriva le
. à Flessingue. Le 9. Janvier 1666. il fut de
our à la Haye, où il fit son rapport l'onzié-
e dudit mois. Il loüa extremement la ci-
lité que le Roy luy avoit témoignée à son dé-
rt, & quant au reste il se rapporta à la lettre
S. M. qui servoit de réponse à celle de cét
at. Pour M. le Duc de York, ses pensées
oient toûjours portées à la guerre, & il avoit
it qu'il faloit se saluër encore une fois sur
er, mais on souhaitoit sur tout d'avoir la guer-
e avec la France en ce Païs-là, où il n'y avoit
oint faute de Commerce ni de Navigation,
uoy que nos Armateurs prissent quelquefois
uelques-uns de leurs Vaisseaux. Le Traitté
ntre l'Espagne & l'Angleterre n'éclattoit pas
ncore. On envoya M. le Comte de Sandvvich
Madrid pour faire le compliment de con-

doleance sur la mort du Roy d'Espagne, procurer une Paix ou suspension d'armes en cette Couronne & celle de Portugal. Cepe dant les Matelots Hollandois étoient toûjou prisonniers en Angleterre, & en danger de mo rir de faim, & autres incommoditez, si on n pourvoyoit d'icy. Le Roy en usoit ainsi to exprés afin que nous en eussions disette au occasions, voulant neanmoins que cet Et. les entretint, ce qu'on réputoit pour une gran de cruauté. La lettre ou réponse du Roy éto telle.

MESSIEURS,

Tout le monde sçait avec quelle répugnan ce nous nous sommes laissez engager en cette guerr avec vous, & faisant réflexion sur le sang Chrétien qu'elle a coûté, nous protestons devant Dieu, l Scrutateur des cœurs, que nous ne souhaitton rien tant que d'en voir la fin par une Paix juste & honorable, que nous ne voudrions pas faire en ré- mémorant les choses passées, parce que cela ne peut servir qu'à irriter les esprits, & faire saigner les playes que les deux Nations n'ont déja que trop senties, si les particularitez de vôtre lettre ne nous obligeoient de nous justifier des accusations qui y sont faites à nôtre préjudice.

C'est pourquoy c'est avec un trés grand regret que nous nous plaignons icy d'un refus absolu de satis- faction sur tant de plaintes qui ont été faites en vain par nôtre Ministre qui étoit pour lors à la Haye, sur les véxations & déprédations faites à nos sujets dans les Indes Orientales & Occidenta- les, & sur les Déclarations publiées par vous ou par vos Officiers, leur défendant la liberté du Com-

*:e dans les Païs qui sont vastes & ouverts à l'in-
rie & trafic de tout le monde, sur la nécessité qui
s a été imposée d'envoyer diverses Flottes pour
ndre possession de l'Isle de Pouleron, promise par
Articles du dernier Traité, qui ont été si souvent
lez à nôtre grand dommage & deshonneur, &
ur comble de tout, sur une hostilité manifeste con-
nos sujets, ordonnée au Sr. de Ruyter sans aucu-
précédente déclaration, & avant qu'on eût fai-
u confisqué ici aucuns de vos Vaisseaux.*

*D'autre côté nous disons qu'on ne nous a jamais
t aucune proposition pour frayer le chemin à une
ine & juste Paix, ou pour nous faire croire que
us l'ayez desirée en quelque façon.*

*Celles qui ont été faites par les Ambassadeurs de
ance, quoy que peu sortables à nôtre honneur &
nterest de vos Sujets, n'ont jamais été rejettées par
us, qui au contraire persistant en l'inclination
ie nous avons à la Paix, avons témoigné ausdits
mbassadeurs que nous desirions qu'on nommast
s Commissaires de part & d'autre pour en trai-
r, & nous n'avons jamais refusé leur Médiation,
ais bien leur arbitrage sur le dommage souffert
ar nos Sujets, & un Réglement pour le Commerce
l'avenir, aprés qu'ils se furent rendus suspects
ar une Déclaration à nos intérests.*

*Pour ce qui est du rappel de nôtre Ministre de la
Haye, chacun sçait qu'il y est demeuré aussi long-
emps que nôtre honneur & la seureté de sa person-
ie l'ont pû permettre. Mais lors que nous avons
ûu que contre la Foy publique qu'on luy avoit don-
iée pour sa personne & pour ses Domestiques, les
Etats de Hollande (qui en effet sont la seule cause
de cette guerre) ont osé faire prendre par leur ordre
particulier son Secretaire devant sa porte, & le*

mener en la prison où il est encore, avec toutes circonstances de mépris & de cruauté, sans auc raison qui soit encore connuë, ou réparation vous faite, cela est cause que nous avons consent son retour, pour n'exposer pas plus long-temps personne ni son caractére aux caprices qui po roient croître tous les jours par de nouveaux in dents.

Nonobstant tout cela nous sommes extrémeme sensibles aux maux qui peuvent survenir par continuation d'une guerre qui menace toute Chrétienté, & aux suites qu'elle peut avoir desavantage de la Religion Protestante, qui no est infiniment plus chére qu'aucun intérest d'Eta & souhaitons que vous puissiez avoir les mêm sentimens pacifiques, afin que nous puissions unir & attacher par des liens indissolubles, sçachant bie que vous en tirerez plus de fruit que des Alliance qui vous feront bien payer leur secours par des con ditions rigoureuses & desavantageuses à l'intéres de vôtre Etat, & telles que vos Ennemis même n'ont jamais pû souhaiter. En un mot, nous protestons devant Dieu que nous n'avons rien plus à cœur qu'un juste & équitable accommodement pour vous, avec assurance d'y pouvoir faire entrer nos Alliez qui sont avec nous. Et comme l'honneur ordonne que vous fassiez les premieres démarches, nous promettons que nous les recevrons toûjours à bras ouverts, & estimerons la Paix qui en résultera pour le plus grand bon-heur qui nous puisse arriver en ce monde, priant Dieu qu'il vous ait, Hauts & Puissants Seigneurs, en sa sainte & digne garde.

Fait à nôtre Cour d'Oxfort ce 16 Décembre 1665.

Vôtre bon Ami,

CHARLES ROY.

'Ambaſſadeur de France étant parti, S. M.
nanqua pas de rappeller incontinent le ſien,
étoit le Milord Hollis, lequel (afin de
ner encore un échantillon des ſentimens
Angleterre en ce temps-là) prit ſon congé
Roy en la maniére ſuivante.

iience de congé du Milord Hollis Ambaſſa-
deur en France.

IRE,

Je viens dire à V. M. que le Roy mon
ître voyant que V. M. a voulu rappeller ſon
baſſadeur qu'Elle luy avoit envoyé, m'a
nné ordre de me rendre auprés de ſa perſon-
Il n'a pas tenu à luy que la Médiation que
M. a offerte pour ajuſter les différents qui
iient entre luy & les Hollandois n'ait eu ſon
et. Il aime aſſez la Paix de ſoy-même pour
cevoir avec joye les propoſitions qui y peu-
nt ſervir en quelque façon. Mais certaine-
ent, Sire, celles qui luy ont été faites par
s Ambaſſadeurs n'étoient pas d'une telle na-
re qu'il les pût accepter avec raiſon. Il
oit bien que V. M. n'en a pû obtenir de
eilleurs des Hollandois, parce qu'il ſçait
i'ils ſont portez à toutes ſortes d'injuſtices &
olences contre luy & ſes ſujets, & que bien
in de ſe ranger à l'équité & à ce qu'ils doivent
l'amitié & bonne volonté que le Roy mon
laître leur a toûjours témoignée, & aux
ien-faits qu'ils ont receu tant des Roys &
eynes ſes Prédéceſſeurs, que de la Nation
ngloiſe; au contraire, ils en ont voulu effa-
er la mémoire par une continuation d'offenſes

& hoſtilitez. Il ne s'étonne donc nullem
s'ils n'ont voulu entendre à aucun accomm
dement raiſonnable pour faire une fin de le
mauvaiſes procédures, & pour faire une Pai
des conditions par leſquelles tous moyens le
fuſſent ôtez de continuer leur injuſte deſſein
ſe rendre Maîtres de la Navigation & du Co
merce, & empiéter ſur les droits de tous l
Roys, Princes & Etats leurs voiſins, & ſur to
ſur ceux du Roy mon Maître.

Au commencement ils ont eſpéré de pouvo
profiter de quelques deſordres qu'ils s'imag
noient devoir arriver en Angleterre, ou que l
Roy ne pourroit trouver d'argent pour conti
nuer la guerre, ce qui leur a donné le courag
de nous offenſer & braver, & de faire leurs pré
parations pour la guerre, & même de nous l
faire actuellement en Guinée. Mais, Dieu ſoi
loüé, ils ont été trompez en leur calcul. Le
Habitans d'Angleterre n'ont jamais été mieu
unis qu'ils ſont preſentement; & pour ce qu
eſt de l'argent, le Roy n'en aura jamais faute
pour continuer cette guerre. J'en puis poſſible
parler avec autant de certitude qu'aucun au-
tre, parce que j'ay aſſiſté aux Aſſemblées du
Parlement depuis quarante ans, à ſçavoir de-
puis le Roy Jacques de glorieuſe mémoire,
Grand-pere du Roy mon Maître. Et je diray
bien que les deux Chambres ont tant de zéle
pour la gloire de leur Prince, & pour l'intéreſt
de la Nation, qu'elles ne permettront pas qu'il
y ait aucun manquement de ce qui ſera néceſ-
ſaire pour mettre fit à la preſente guerre. Si ce
qu'elles ont déja donné n'eſt pas aſſez, elles luy
donneront juſqu'à la moitié de ce que le

aume a de revenu, & en cas que cela
ıffiſe pas, elles luy en donneront les trois
:ts,& ne retiendront pour elles que ce qu'el-
auront de beſoin pour leur ſubſiſtance. Si
ı que, Sire, je m'aſſure que le Roy mon
tre trouvera dans les affections de ſes Sujets
uoy maintenir ſes droits contre tous inſul-
x violences de ſes Ennemis.
l y a maintenant deux ans qu'il m'a envoyé
ette Cour, pour donner à V. M. toutes les
rances imaginables de ſon affection, & fai-
ıvec Elle une Alliance plus étroite que celle
a été faite par les derniers Traitez, comme
ore pour joindre auſdits Traitez tout ce qui
ırroit être néceſſaire pour rendre éternelle
oonne intelligence qui eſt entre les deux
ys; leſdits Traitez demeurant en leur vi-
ur, parce qu'ils ont été continuez ſuivant
roiſiéme Article de celuy de l'an 1610. par
uel il eſt déclaré que cette Ligue & Alliance
oit être éternelle entre les Roys d'alors &
rs Succeſſeurs, au cas qu'un an aprés la mort
n des Princes on propoſaſt leſdites condi-
ns à ſon Succeſſeur, & qu'on le ſommaſt de
accepter. Ce qui fut fait par le Comte de
Alban au nom du Roy mon Maître le vingt-
iſiéme Juin 1661. qui eſt le même auquel
fut rétably en ſes Royaumes; ce qui auſſi
été obſervé par le Roy défunt, & renouvellé
l'an 1644. par le Milord Goring ſon Am-
ſſadeur en cette Cour. Lorſque j'arrivay
y, je delivray un nouveau Projet de Trai-
, ponr régler le Commerce entre les
ux Nations, ſur tous les points duquel,

excepté deux ou trois, S.M. eſt demeurée ſa
faite. Mais depuis le 20 Décembre de l'an
paſſée je n'en ay plus oüy parler, toute l'aff
étant demeurée entre les mains de Mr. de Li
ne. Il me ſouvient que V. M. inſiſta alors gr
dement à ce qu'on ajoûtaſt une Clauſe au tr
ſiéme Article, qui contenoit une défenſe d'a
ſter les Ennemis, pourvû que ce fuſt ſans p
judice des Traitez précédents, afin d'être pa
en liberté d'aſſiſter les Hollandois. A quoy
le Roy mon Maître répondit qu'il étoit co
tent que tout l'Article fût rayé, pour laiſſer
M. dans une entiére liberté de faire ce qui l
plairoit; quoy qu'il fût un peu ſurpris de vo
qu'Elle vouloit préférer ce qu'Elle avoit fa
avec les Hollandois en l'an 1662. à tant d'a
ciens Traitez qui ont été faits entre les deu
Couronnes, & continuez depuis une ſi longu
ſuite d'années; qui même ont été renouvelle
& confirmez depuis peu dans les formes ac
coûtumées; ces Traitez, dis-je, qui ſont
néceſſaires pour le bien des deux Royau
mes, ſi affectez à la bien-ſeance des deux
Roys, & renforcez par des conſidérations ſ
puiſſantes.

Mais nous repreſenterons maintenant ce qui
s'eſt paſſé entre les deux Flottes, leſquelles fu-
rent enfin miſes en état d'entrer en mer.

La

a Flotte de cet Etat rentra en mer le 1. de Juin 1666. sous le commandement du Sr. de Ruyter au nombre des Vaiſſeaux ſuivants.

	Vaiſſ.	Can.	Mat.	Sold.
e la part de Rott.	18	838	3350	505.
e la part d'Amſt.	36	1890	8140	1235.
e la p. du q. du Nord	11	674	2493	506.
e la p. de Zélande	15	676	2268	807.
e la p. de Friſe	11	638	2748	260.
En tout	91	4716	19149	3313.

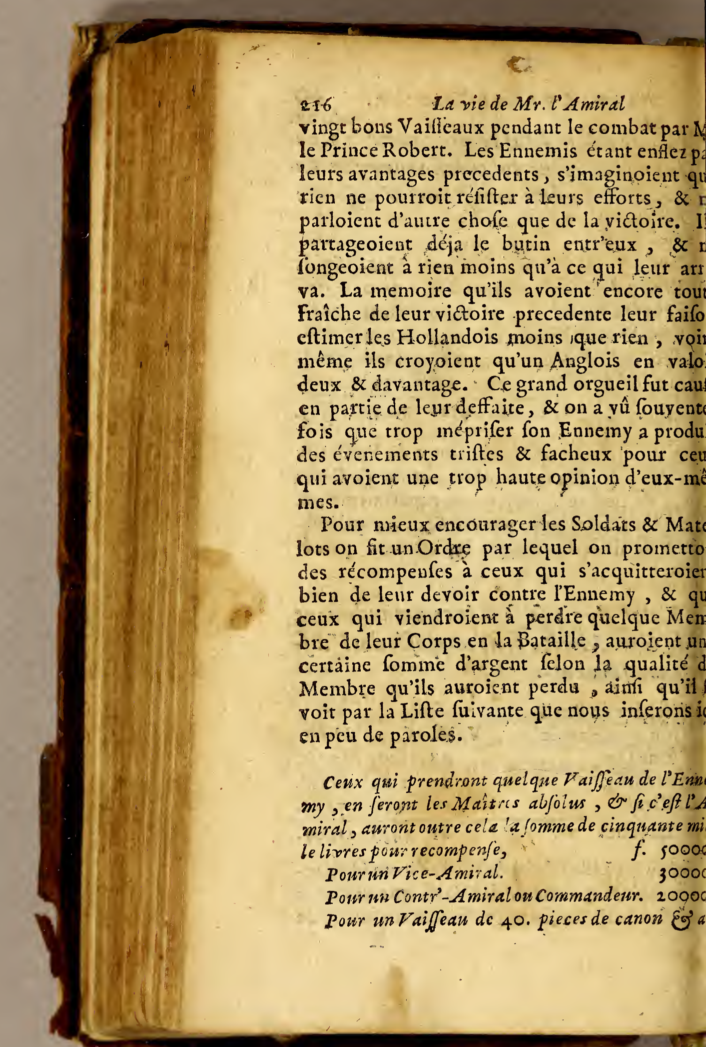
Véritablement une belle Flotte de Vaiſſeaux en montez, & commandée par de Vaillants iefs de guerre, un Amiral experimenté, & braves Capitaines, pourvû de gens, qui brû-ent de deſir de vanger les affronts précé-nts.

a Flotte Angloiſe ſous le commandement du Gen. Monk, étoit compoſée des Vaiſ-ſeaux ſuivants.

	Vaiſſ.	Can.	Hom.
'Eſcadre du Pavil-lon rouge avoit ſous ſoy	28	1575	7595.
a Blanche.	25	1322	6438.
a Bleuë	28	1540	7174.
En tout	81	4437	21207.

Selon les Liſtes de ci-deſſus la Flotte Hollan-ſe étoit plus forte de dix Vaiſſ. que celle des glois ; mais ces derniers furent renforcez de

K



vingt bons Vaisseaux pendant le combat par M
le Prince Robert. Les Ennemis étant enflez pa
leurs avantages precedents, s'imaginoient qu
rien ne pourroit résister à leurs efforts, & n
parloient d'autre chose que de la victoire. Il
partageoient déja le butin entr'eux, & n
songeoient à rien moins qu'à ce qui leur arr
va. La memoire qu'ils avoient encore tou
fraîche de leur victoire precedente leur faiso
estimer les Hollandois moins que rien, voi
même ils croyoient qu'un Anglois en valo
deux & davantage. Ce grand orgueil fut cau
en partie de leur deffaite, & on a vû souvente
fois que trop mépriser son Ennemy a produ
des évenements tristes & facheux pour ceu
qui avoient une trop haute opinion d'eux-mê
mes.

Pour mieux encourager les Soldats & Mate
lots on fit un Ordre par lequel on prometto
des récompenses à ceux qui s'acquitteroien
bien de leur devoir contre l'Ennemy, & qu
ceux qui viendroient à perdre quelque Mem
bre de leur Corps en la Bataille, auroient un
certaine somme d'argent selon la qualité d
Membre qu'ils auroient perdu, ainsi qu'il s
voit par la Liste suivante que nous inserons ic
en peu de paroles.

Ceux qui prendront quelque Vaisseau de l'Enne
my, en seront les Maîtres absolus, & si c'est l'A
miral, auront outre cela la somme de cinquante mi
le livres pour recompense, f. 5000
Pour un Vice-Amiral. 3000
Pour un Contr'-Amiral ou Commandeur. 2000
Pour un Vaisseau de 40. pieces de canon & a

delà.	10000.
Pour un de moindre calibre.	6000.
Ceux qui ôteront le Pavillon de l'Amiral.	5000.
Et les moindres Amiraux à proportion.	
Pour la perte des deux yeux.	1500.
Pour un œil.	350.
Pour les deux bras.	1500.
Pour le bras droit.	450.
Pour le gauche.	350.
Pour les deux mains.	1200.
Pour la main droitte.	350.
Pour la gauche.	300.
Pour les deux jambes.	700.
Pour une jambe.	350.
Pour les deux pieds.	450.
Pour un pied.	200.

Tout cela encouragea extrémement lesdits Soldats & Matelots, & anima un chacun au pillage, ce qui bannit la crainte qu'on avoit d'être blessé ou estropié. Un chacun esperoit qu'il seroit exempt de ce malheur, & que si enfin Dieu vouloit que cela arrivast, ils seroient en quelque façon soulagez de leur perte. Toutes choses étant donc ainsi dispósées, il ne restoit plus rien, que d'implorer le secours du Ciel sur les armes de cet Etat, pour lequel effet on ordonna plusieurs jours de jeûne & de prieres par toutes les Provinces Unies, qui furent celebrez avec beaucoup de zéle & de dévotion, tout le peuple y étant fort bien disposé.

Cependant la Flotte ayant pris la route des côtes d'Angleterre, fut contrainte de moüiller l'ancre à la hauteur de Dunquerque l'onziéme du mois de Juin, où elle fut attaquée par

les Anglois avec tant de furie comme s'ils l'eussent voulue engloutir toute vive. Ils croyoient que les Hollandois avoient oublié le métier de la guerre ; mais ceux-cy les voyant venir, couperent leurs cables, & laisserent passer les Anglois, mais ils leur couperent trois Vaisseaux, dont l'un étoit appellé *Swifture*, commandé par le Vice-Amiral Barclai, monté de septante cinq pieces de canon, & les autres seront nommez cy-apres. Nous ferons part au Lecteur des particularitez de ce combat par la propre lettre du Sr. de Ruyter, qu'il écrivit aux Etats Généraux sur ce sujet.

Lettre du Sr. de Ruyter sur la victoire obtenuë contre les Anglois.

MESSIEURS,

Depuis ma derniere du 10. *du present mois le temps se mit au calme, ce qui dura toute la nuit ; mais le lendemain matin le vent se changea au Sud-Ouest assez gaillard, si bien que nous mouillâmes l'ancre de bonne heure entre Dunquerque & la pointe du Nord d'Angleterre. Sur les neuf heures nos Vedettes apperçûrent la Flotte Angloise, surquoy ils firent le Signal accoûtumé. Là-dessus nous nous préparâmes pour bien combattre, & sur les dix heures le mast de Misaine & le Beaupré du Colonel van Gent étant tombé dans la mer, je luy ordonnai de s'aller réparer au plus prochain Port. Sur les onze heures nous vîmes paroître la Flotte Angloise, qui s'avançoit à hautes voiles, le Général ayant arboré un Pavillon ordinaire à sa grande Huniere, & un rouge à celle de devant, en mettant aussi quelquefois un à sa Croisée pour faire signe. Le second Chef de leur Flotte avoit un Pavillon blanc, mais*

ris Vice-amiraux & Contr'-Amiraux en avoient Rouges, Blancs & Bleus, faisant en tout le mbre de septante Voiles tant grandes que petites, e nous attendîmes les ancres bassés, parce que rsonne ne les pouvoit lever à cause du grand vent & de l'agitation de la mer, si bien que nous ne les upâmes que lors qu'ils furent proches de nous, ce i nous fit perdre à chacun une Ancre & un Cable & demi, quelques-uns deux. Il étoit environ midi rs que nous entrâmes en combat, lequel se commença par l'Escadre des Amiraux Tromp & van eppel, qui n'étoient qu'un peu devant moy. Les nglois avoient le dessus du vent, mais nous avions vantage de nous pouvoir servir de nos Batteries sses. Aprés avoir combattu plus de trois heures cette sorte, & nous être fort maltraittez de part & d'autre, les Anglois tournerent au Nord, & ce t alors que le Vice-Am. du Pavillon blanc, avec core deux ou trois autres Vaisseaux furent coupez Gros de leur Flotte, parce qu'ils étoient si percez coups, qu'il leur fut impossible de suivre leurs ompagnons, si bien qu'ils furent poursuivis & ris par les Capitaines van der Zaen, Hendrik driaensz, Jan van Amstel & autres, sans que en sçache d'autres particularitez; mais je vis pour rs le Vaisseau de l'Amiral Tromp tout démâté, arce qu'il avoit été heurté par un de nos Vaisseaux, & je remarquai par le Pavillon, qu'on avoit arboé dans un autre Vaisseau, que ledit Sr. y avoit assé. Je vis aussi que le feu se prit à un de mes Seconds, à sçavoir le Cap. Otto Trelong, sur lequel étoient le Prince de Monaco & le Comte de Guiche avec leurs Domestiques, ce qui fut causé par quelques bouchons repoussez par le vent, & j'appris que lesdits Sieurs à peine s'étoient sauvez dans le

Vaisseau de mon Beau-frere van Gelder avant que le leur sautast, d'où ils ont passé dans mon bord le 12. au matin.

L'Ennemy ayant tourné au Nord ainsi que nous venons de dire, les Amiraux Evertsen & de Vries entrerent aussi en combat avec luy, pendant que nous étions empêchez à réparer le dommage que nous avions souffert, & alors nous poursuivîmes les Anglois, qui étant au dessus du vent de quelques-uns de nos Vaisseaux, l'Amiral Général se mit à l'ancre avec quelques-uns de ses principaux Officiers, à ce que je croy, pour assembler le Gros de sa Flotte & se réparer comme nous. Mais nous voyant venir, ils couperent leurs cables, & s'avancerent pour nous recevoir. Ce fut là que le combat se renouvella avec plus de furie. Nous leur coupâmes le Contr'-Amiral du Pavillon blanc, que je fis attaquer par un de mes Brulots, mais ils le repousserent bravement, comme encore un autre de Zélande, si bien que de grande peur il en sauta plus de deux cents en la mer, & du dernier coup qu'il tira il fit perir l'Amiral Evertsen auprés du Vaisseau du Contr'-Amiral nommé Jean Harman, lequel alla aussi à fonds un peu aprés, sans que je puisse sçavoir quel monde s'en est sauvé. Le Vaisseau s'appelloit l'Injure, *monté de 54 pieces de canon de fonte verte, & vingt de fer, & pourvû de 400. hommes. Le combat se finit sur les dix heures du soir, & la nuit nous fûmes empêchez à nous préparer pour un nouveau combat. Le 12 au matin les Anglois avoient encore le dessus du vent, & s'avancerent pour nous attaquer pour la seconde fois. On se battit furieusement de part & d'autre, & aprés que les deux Flottes se furent passées, l'Amiral Tromp, Vice-Amiral van der Hulst, & quelques autres de leur Escadre, se trouverent engagez parmi le gros des Ennemis, où on se*

tit avec la derniere vigueur, afin de percer la Flotte Ennemie & secourir nos amis, comme nous fimes, oy que pourtant ce fut aprés qu'ils eurent èté fort il traitez, le Cap. Pieter Salomons ayant entr'autres èté brûlé par un Brulot Anglois, mais il s'en uva quantité de monde; & le Vice-Amiral van r Hulst & le Cap. de Haen ont èté obligez de se uver dans le port le plus prochain. Aprés cela les lottes se passerent encore jusqu'à deux fois, & à la erniere j'eus ma grande Huniere avec le Pavillon & le Guidon emportez. L'apres-midi l'Ennemy prit a fuite aprés un combat opiniâtré, ce qu'il continua oute la nuit, prenant sa route vers la Riviere de ondres. Mais le 13 aprés-midi il receut un nouveau enfort de 20 Vaisseaux, dont il n'y en avoit que trois u quatre des plus puissants, le reste n'étant que des egeres Fregattes, surquoy ils retournerent au compat, mais la nuit nous separa. L'Amiral du Pavillon blanc s'est échoüé contre un banc de sable, & nous y avons mis le feu, aprés avoir sauvé dans nos Vaisseaux le Sr. Ascu, qui le commandoit avec tout son monde. A ce matin j'ay eu tous nos Capitaines à mon bord, & nous avôs résolu tous ensemble de poursuivre nôtre victoire, esperant que Dieu benira nos desseins. Je ne puis pas encore bien sçavoir la perte que nous avons soufferte en général, & bien moins encore celle de l'Ennemy, mais lors que nous leur donnâmes la chasse hier, nous ne pûmes conter que 39 à 40 voiles, avant que le secours, dont je viens de faire mention, leur fût arrivé. Surquoy Messieurs, &c.

Fait dans le Vaisseau les 7 Provinces, faisant voile environ 8 lieuës à l'Est du Voor-landt le 14 Juin 1666.

Ainsi signé M. ADR. DE RUYTER.

Ledit Sr. écrivit peu aprés la lettre suivante à Mesdits Seign. les Etats.

Seconde lettre du Sr. Ruyter touchant le succez de la Bataille.

MESSIEURS,

A ce matin je vous ay donné avis du succez de la Bataille qui s'est donnée entre nous & les Anglois depuis l'onziéme du present mois autant que la briéveté du temps l'a pû permettre, & qu'alors nous avions résolu de les aller attaquer pour la seconde fois, quoy qu'ils eussent receu un nouveau renfort de vingt voiles, ce qui s'est executé le même jour environ à 8. heures & demie du matin, le vent étant au Sud-Ouest, & nous ayant le dessus du vent de l'Ennemy. On s'est battu longuement & furieusement de part & d'autre avec un succez fort douteux. Les Flottes ont passé à travers l'une de l'autre jusqu'à 3. fois, & n'ont pas épargné les coups de canon, ce qui auroit pû durer encore plus long-temps, c'est pourquoy nous résolûmes de les attaquer par derriere, ce qui les dissipa entierement, si bien qu'ils furent obligez de prendre la fuite, & nous les poursuivons comme devant, dans l'esperance que nous avons d'en prendre plusieurs qui sont sans masts & sans hunieres; & à l'heure que je vous écris nous en avons déja pris trois ou quatre, du nombre desquels est le Taureau *d'Amsterdam, dequoy nous remercions Dieu de tout nôtre cœur. Cependant je ne détiendrai pas Vos Grandeurs par plus de particularitez, & là-dessus je suis Messieurs, &c.*

Fait dans le Vaisseau les 7. Provinces, donnant

*t chasse aux Anglois qui se retirent, à l'Ou. & Ou-
l. q. au Nord de la Meuse, environ à moitié mer,
e 14. Juin 1666.*

Ainsi signé M. ADR. DE RUYTER.

P. S. Il commence à s'élever un broüillard fort épais, qui, à ce que je crains, favorisera es Anglois dans leur retraite, & nous sommes obligez d'éviter avec adresse les bancs de sable, dont cette Côte est pleine, sur lesquels les Anglois, & entr'autres leur Amiral, se sont échoüez le jour d'hier, & nos Vaisseaux n'ont trouvé que 22. pieds d'eaux. Nous avons pris aujourd'huy six Vaisseaux Ennemis, sans conter ceux qui ont été coulez à fonds. Nous serons nécessairement obligez de nous rendre au lieu assigné, pour nous réparer, car nos Vaisseaux sont extrémement maltraitez par tout; & les provisions nous manquent pour soûtenir encore un combat. Je suis fort étonné de ce qu'il me manque tant de Vaisseaux, là où néanmoins il n'en a pas été pris un seul que je sçache, mais il en a été brûlé & coulé à fonds jusqu'à quatre, à sçavoir Trelong Pieter Salomons, Uytenhout d'Amsterdam; & Simon Blok de Zélande.

L'agreable nouvelle de cette grande Victoire étant arrivée en Hollande le propre jour de la Pentecoste, causa par tout une grande joye. Le Lundi qui fut le second jour de Pentecoste, il y eut assemblée de Mess. les Etats Généraux, lesquels ayant aussi receu ladite nouvelle, écrivirent aux Députez qui avoient été envoyez à Hellevoet-Sluys pour y mettre les ordres nécessaires, qu'entr'autres choses qui leur avoient

été rapportées touchant le combat passé, ils avoient appris avec étonnement que plusieurs Capitaines commandant des meilleurs Vaisseaux de l'Etat, ayant pris quelques Vaisseaux Ennemis, étoient venus en Hollande avec leurs prises, & en ce faisant s'étoient soûtraits au service qu'ils pouvoient rendre à la Flotte avec leurs Vaisseaux, le tout contre l'ordre exprés qui avoit été donné avant que ladite Flotte se mît en mer, par lequel il étoit ordonné que personne n'eut à abandonner ladite Flotte, mais au contraire à y demeurer chacun sous son Escadre; & en cas qu'ils vinssent à prendre quelque Vaisseau Ennemy, y mettre incontinent le feu, & que partant ils ordonnoient ausdits Députez de faire sortir incontinent tous blessez desdits Vaisseaux, & aprés les avoir pourvûs de nouveau monde & de munitions, les faire rentrer en mer le plûtost que faire se pourroit, afin que la Flotte pût être conservée en bon état.

Cependant il vint plusieurs rapports de tous les Ports de mer qui exagéroient tous à l'envi la grandeur de cette victoire. Quoy qu'il en soit, il est certain que ç'a été la plus grande Bataille qui se soit jamais donnée de memoire d'homme. Nôtre incincible Heros fut ici couronné du plus insigne Trofée que la nation Hollandoise ait jamais remporté sur mer, à quoy, aprés Dieu, sa bonne conduite, son courage & sa valeur ont le plus contribüé. Devant la Bataille on le voyoit continuellement occupé à mettre toutes choses en ordre, & encourager ses Officiers, Soldats & Matelots à bien faire leur devoir, à quoy il les exhortoit avec une grande douceur de visage: avec telles ou sem-

lables paroles : *Mes enfans, nous avons affaire un Ennemy orgueilleux & redoutable, qui era tous ses efforts pour nous attaquer à l'im-ourvû, & remporter quelque notable avantage ur nous. Soyons sobres & veillants, afin qu'il e nous surprenne lors que nous y songerons le noins. Chacun de vous sçait quel ordre je luy ay lonné, & quel est son devoir, duquel il faut bien 'acquitter sur toutes choses. Le bien de cet Etat dé-pendra en partie de l'évenement de ce combat, si-bien que c'est ici que vous devez faire paroître l'a-mour que vous avez pour vôtre Patrie. Nous ne combattons pas pour l'honneur ou pour la gloire, mais pour le bien de nôtre Païs & pour nos Femmes & nos Enfans. Nous avons aussi maintenant l'occa-sion de réparer les malheurs precedents, & de don-ner des marques de valeur à nos Ennemis. Nous ne devons pas les craindre, mais aussi nous ne devons pas trop les mépriser ; car nous avons affaire à des gens fort experts dans la Marine, c'est pourquoy nous devons demeurer constants en nôtre résolution de mourir ou de vaincre, & Dieu sans doute nous assi-stera en la justice de nôtre cause. Nous combattons seulement pour avoir une Paix honorable, & nos Ennemis au contraire tâchent de nous ruïner & nous détruire. Et j'ose vous assurer que les bonnes actions seront bien récompensées, & qu'au contraire les mauvais comportements seront punis de la derniere rigueur. Je vous menerai au combat non seulement pour acquerir de la gloire, mais aussi du butin: faites seulement en sorte de bien vous acquitter de vôtre devoir & de ne point épargner vos Ennemis.*

Quoy que les Anglois eussent été si mal trai-tez par les Hollandois, & qu'ils eussent été re-chassez jusques dans leurs Ports avec perte d'un si

grand nombre de Vaisseaux, si est-ce que neanmoins ils se vantérent encore d'avoir la victoire, afin de ne point décourager leurs Peuples, & voulurent bien faire des feux de joye sur ce sujet; mais si c'étoit pour être échappez si heureusement des mains de leurs Ennemis, ou pour se réjoüir de la Victoire, c'est ce que nous laissons juger à un chacun. Et afin d'autant mieux faire voir aux yeux du Lecteur la pure vérité de cette affaire, nous mettrons icy premiérement une éxacte Relation de Mess. les Etats de Hollande, ainsi qu'elle a été extraite de toutes les lettres qui se sont écrites sur ce sujet. A quoy nous ajoûterons une lettre écrite par M. le Comte de Guiche & le Prince de Monaco, qui s'étoient tous deux embarquez sur la Flotte en qualité de Volontaires, & ont été témoins oculaires de cette action, & enfin nous mettrons aussi le recit des Anglois, afin qu'on puisse d'autant mieux juger qui a le plus d'apparence de vérité de tous ceux-là.

Relation de ce qui s'est passé en la Bataille qui s'est donnée entre les Flottes du Roy d'Angleterre & de Mess. les Etats Généraux le onze, douze, treize, & quatorze du mois de Iuin 1666.

LA Flotte Hollandoise étant sortie du Tessel le 1. 2. 3. 4. & 5. Juin 1666. à la faveur de plusieurs vents & du calme, & n'ayant pû se mettre à la voile avant le 8 dudit mois pour s'approcher des côtes d'Angleterre, suivant les ordres qui luy avoient été donnez, arriva aprés

eaucoup de peine l'onziéme ensuivant au ma-
in à environ 7 ou 8 lieuës Est-Sud-Est de la
ointe du Nord d'Angleterre, où elle fut obli-
ée de moüiller l'ancre à cause du vent & de la
narée contraire. Les Anglois qui étoient arri-
ez aux Dunes avec leur Flotte quelques jours
uparavant, se mirent aussi en mer ledit jour
nziéme dudit mois de Juin, sans doute sur la
nouvelle qu'ils receurent de l'approche de l'a-
lite Flotte Hollandoise, auprés de laquelle ils
rrivérent sur le midy, ladite Flotte étant alors
composée de quatrevingt trois Vaisseaux & Fre-
gattes de guerre, outre les Barques d'avis, Bru-
lots, & autres petits Bâtimens. Mais par mal-
heur environ une heure devant la Bataille, com-
me la mer étoit fort agitée, un des plus beaux
Vaisseaux de lad. Flotte commandée par le Co-
lonel van Gent, perdit premiérement son Beau-
pré, & ensuite son Mast de Misaine, & en cét
état fut renvoyé en Hollande par ordre de M.
l'Amiral de Ruyter à la vuë des Ennemis, aprés
que ledit Sr. Colonel fut passé sur le Vaisseau du
Capit. Hendrik Gotskens, la Flotte Angloise
étant pour lors au nombre d'environ 80 voiles,
au moins à ce que les nôtres pûrent remarquer.
Il étoit environ une heure aprés midy lors que
les Flottes commencérent à se canonner, la
Flotte Hollandoise ayant premiérement cou-
pé ses cables, parce qu'à cause de l'agitation
de la mer & de la briéveté du temps il fut im-
possible de lever les ancres. Les deux Flottes
étant ainsi à la voile, boulinérent en même
temps au Sud, le vent étant alors Ou. Sud-Ou.
Si bien que par ce moyen l'Escadre du Lieut.
Amiral Tromp & celle de van Meppelen à qui

on avoit assigné l'Arriére-garde, devint l'Avant-garde. Ledit Sr. Tromp qui avoit été posté un peu devers le Sud, se jetta courageusement dans le plus épais des Ennemis, en quoy il fut dignement secondé par ses Vice-Amiraux, Contr'Amiraux & autres Officiers. Surquoy entra aussi en combat un peu aprés l'Escadre de M. l'Amiral de Ruyter & du Lieut. Am. van Nes, qui se signalérent d'une façon tout à fait extraordinaire en ce rencontre, si bien que sur les 4 heures aprés midy une Fregatte Angloise de l'Escadre du Pavillon bleu, d'environ 50 pieces de canon, à peine eut passé ledit Sr. de Ruyter, & receu le dernier salut de luy, qu'elle alla à fonds un peu derriére son Vaisseau. Les Escadres du Lieut. Amiral Corn. Evertsz & Tierk Hiddes le Frison ne pûrent pas d'abord se mêler parmi les Ennemis, parce qu'ils étoient trop éloignez d'eux, si bien qu'on se battit furieusement des deux côtez, les deux Flottes tenant la même route jusqu'à environ cinq heures aprés midy, que les Anglois boulinérent au Nord Ouest, ayant été obligez pour la plupart de se détourner vent-arriére, à ce qu'on croit pour éviter les Bancs de sable de la côte de Flandres. Et ce fut alors que lesdites Escadres du Lieut. Amiral Corn. Evertsz & Tierk Hiddes entrérent aussi en combat avec les Ennemis, & s'évertuéreut courageusement, de sorte que lors que les Anglois boulinérent, on leur coupa quelques uns de leurs plus beaux Vaisseaux, dōt trois furent incontinent abordez, & chacun d'eux pris par un des Vaisseaux Hollandois, & amené en Hollande, à sçavoir l'un appelle le *Swifture*, monté de 70 pieces de

non de fonte verte, & commandé par le ; William Barclay, Vice-Amiral de l'Escadre u Pavillon blanc, lequel s'étant défendu couageusement contre son Vainqueur nommé Hendrik Adriaensz commandant le Vaisseau ommé le *Heron*, aussi monté de 70 pieces de anon, fut tué en personne; l'autre nommé le *evenvvolden*, avec environ 60 pieces de canon, ris par le Cap. van der Zaen, montant une regatte de 52 pieces de canon; & le troisiéme ommé le *Royal George*, monté de 44 piéces e canon, pris par le Capit. Jacob Andriesz vvart, montant le Vaiss. Deventer de 66 pieces de canon, tous trois Capitaines de l'Amiauté d'Amsterdam. Mais d'autre côté il périt n cette premiére attaque deux Vaisseaux Hollandois, l'un nommé *Duyvenvoorde*, monté de 6 pieces de canon, & commandé par le Cap. Otto van Trelong, & l'autre appellé la *Cour de Zelande*, de 58 pieces de canon, commandé par le Cap. Simon Blok, tous deux embraez, à ce qu'on croit, par les bouchons qui sortirent de leurs propres Vaisseaux, ou autres de leur Escadre, lesquels furent repoussez par la force du vent. Mess. le Prince de Monaco & le Comte de Guiche poussez du desir d'acquérir de la gloire, s'étant embarquez sur le Vaisseau dudit Trelong, se sauvérent à peine dans le Vaisseau appellé la *Petite Hollande*, commandé par le Sr. Evert van Gelder, Beau-frére du Gen. de Ruyter, & de là dans celuy dudit Sr. de Ruyter. Le Vaisseau du Lieut. Amiral Tromp fut si maltraité en lad. attaque, qu'ayant choqué par malheur contre un autre Vaisseau, il perdit tous ses Mats. Celuy du Contr'-Amiral van

Nes eut aussi son mast de Misaine empor[té] presque en même temps, si bien qu'ils furen[t] tous deux obligez de passer en d'autres Vai[s]seaux, où ayant arboré leurs Pavillons, ils fi[-] rent leur devoir comme devant, & leursdit[s] Vaisseaux furent remolquez en Hollande, sui[-] vant les ordres qui avoient été donnez avant l[e] combat. Les Anglois ayant bouliné, & pass[é] à travers la Flotte Hollandoise, ainsi que nou[s] avons dit cy-dessus; leur Amiral se mit à l'an[-] cre avec quelques autres Vaiss. de sa Flotte, mais un peu aprés voyant que ledit Gen. de Ruyter ayant aussi bouliné, s'en venoit droit à luy, il coupa ses ancres; si bien qu'il y eut alors entr'eux un long & furieux combat, dans lequel par la grace de Dieu il n'y eut aucun Vaisseau Hollandois de perdu, mais sur les 7. & 8. heu[-] res du soir il y eut encore un des plus grands Vaisseaux du Pavillon bleu, monté d'environ 60 à 70 pieces de canon, qui alla à fonds à une por[-] tée de mousquet de celuy dudit Gen. de Ruyter, ce qui a été vû & remarqué des yeux de toute la Flotte, sans qu'on puisse sçavoir pour certain si ce jour-là il périt encore d'autres Vaiss. An[-] glois, mais bien que sur le soir le Contr'-Am. du Pavillon blanc qui étoit un des plus grãds Vais[-] seaux de la Flotte Angloise, ayant été fort mal[-] traité par ledit Sr. de Ruyter & autres, & abor[-] dé par un Brulot de l'Escadre dudit Sr. de Ruy[-] ter pour y mettre le feu, ledit Brulot alla à fonds incontinent aprés. Surquoy on envoya contre luy un second Brulot de l'Escadre de Ze[-] lande, lequel y mit le feu, qui neanmoins fut incontinent éteint par les Anglois, & là-dessus un troisiéme Brulot l'ayant entrepris à la faveur

canon du Lieut. Am. Corn. Evertsen, il
coulé à fonds avant qu'il pût s'attacher à
, de sorte que, suivant le témoignage de
s les Officiers Hollandois; ledit Contr'Ami-
s'est merveilleusement bien défendu; ce qui
d'autant plus remarquable, que selon le
port de quelques Matelots Anglois qui sau-
ent en mer, & furent sauvez par les Hol-
dois, lors que lesdits deux Brulots eurent
s le feu à son bord, il y eut plus de 300 hom-
s de son Equipage, qui voyant l'affaire sans
nede, sautérent en mer pour éviter la furie
feu. Ledit Contr'-Amiral tira sur le soir un
up fatal, qui tua malheureusement le Sr.
rn. Evertsen, un homme dont la bonne con-
ite & le courage ont été éprouvez en plusieurs
casions, & sur tout en celle-ci. Enfin la nuit
para les Combattants pour cette fois là, sans
'à cause de l'obscurité & de la fumée on ait
remarquer si ledit Contr'Amiral est allé à
nds, ou s'il s'est enfin sauvé.

La nuit étant passée, la Flotte Angloise se
ouva le 12 Juin 1666. à la pointe du jour en-
ron une lieuë & demie au dessus du vent de la
lotte Hollandoise, le vent étant Ou. S. Ou.
es deux Flottes se mirent alors en devoir de se
pprocher, à sçavoir les Hollandois au Nord-
)u. les Anglois au Sud, pour tenir une même
oute avec l'Ennemy. Mais les Anglois négli-
eant l'avantage du vent, fondirent vent arrié-
e sur les Hollandois, lesquels poursuivirent
oûjours leur route, si bien que les deux Flot-
es passérent à travers l'une de l'autre en se ca-
ionnant furieusement, sans que pas un d'eux
ye perdu un seul Vaisseau en cette Passade, au

moins que l'on sçache jusqu'à l'heure present
Les Flottes s'étant ainsi passées, & plusieu
Vaisseaux ayant été fort maltraitez de part
d'autre, chacun commença à se réparer
mieux qu'il pût, surquoy le vent s'étant calm
entiérement, les deux Flottes voguérent
calme jusqu'à environ les onze heures, que
vent s'étant un peu renforcé, elles firent en
core leurs apprests pour s'attaquer, les Ho
landois ayant lors le dessus du vent, & ren
trérent en un furieux combat. Le Génér. d
Ruyter étant avancé environ à moitié chemi
de la Flotte Angloise, entendit furieusemen
canonner au milieu de ladite Flotte, si bie
que craignant que quelques Vaisseaux de s
Flotte ne fussent engagez parmi les Ennemis
il resolut d'aller à leur secours, comme il fit in
continent, si bien que les Ennemis ayant com
mencé à luy faire place, il trouva que le
Lieut. Amiral Tromp étant alors sur le Vaisseau
du Cap. Jacob Corn. Swart, & y ayant fait ar
borer le Pavillon, s'étoit ainsi mêlé parmy les
Ennemis avec une résolution tout à fait ma
gnanime, & qu'il étoit environné d'eux avec
le Vice-Amiral van der Hulst & les Cap. Pie
ter Salomons, de Haen, & van Amstel, lesquels
par conséquent couroient grand risque d'être
brûlez ou coulez à fonds sans secours; comme
en effet le feu étoit déja au Vaisseau dudit Pie
ter Salomons à l'arrivée dudit secours, lequel
périt en cette sorte, ledit Cap. ayant été sauvé
à grand peine avec une partie de son Equipa
ge; toutefois il plut à Dieu de le laisser mourir
au lit d'honneur, aprés qu'il fut passé dans le
Vaisseau du Cap. Schey, & y avoit fait tous les

oirs de Capitaine & de Soldat. Le Vaisseau
lit Capit. Svvart & des autres susnommez
ent aussi si maltraitez dans ce rencontre, que
Lieut. Amiral Tromp fut obligé de passer
core sur un autre Vaisseau, & qu'il falut re-
olquer dans le Port le plus proche les Vais-
ux de l'Amiral van der Hulst & des Capp.
Haen, Svvart & van Amstel, comme ayant
é entiérement rendus inutiles. Ledit Vice-
niral van der Hulst, lequel en toutes occa-
ons s'est comporté en vaillant Soldat, & sage,
expérimenté Capitaine, fut aussi tué en cet-
tte mêlée. Toutefois il plut à Dieu de ré-
rer cette perte au double bien-tost aprés,
rce que ce même jour on brûla & coula à
onds un grand nombre de Vaisseaux Ennemis,
sçavoir premiérement un de l'Escadre du Pa-
illon rouge d'environ 60 piéces de canon,
oulé à fonds sur le Midi dans l'Avant-garde
e la Flotte Ennemie. Secondement, un de
Escadre du Pavillon bleu d'environ 50 à 60
ieces de canon, coulé à fonds à 3 heures aprés
nidi, justement aprés avoir passé à côté du Sr.
le Ruyter, & avoir été salué de luy en passant
le toute sa bordée. En troisiéme lieu un de l'Es-
adre du Pavillon blanc, aussi d'environ 50 pie-
ces de canon, lequel alla à fonds un peu aprés
à côté du Vice-Amiral de Liefde, qui l'avoit
tout percé de coups. En quatriéme lieu encore
un de l'Escadre du Pavillon blanc, d'environ 50
pieces de canon, lequel alla aussi à fonds une
demie heure aprés dans l'Escadre du Gen. de
Ruyter, derriére le Vaisseau du Capitaine van
Meeuwen, qui luy tira en passant toute sa bor-
dée. En cinquiéme lieu le Vaisseau l'Aigle noir,

ou les Armes de Groningue, pris sur nous les Anglois à l'Automne passé lors que nô Flotte fut dissipée par la tempeste, coulé à fo par le Capit. Marrevelt. Et en sixiéme lieu c core un Vaisseau Anglois allé à fonds au mili de la Flotte Ennemie, aprés avoir fait lon temps signe pour être secouru, mais inutilemé

En ces deux jours-là, comme aussi au co bat du quatriéme, dont nous parlerons pl amplement cy-aprés, il n'y a point de dou qu'on n'ait aussi brûlé plusieurs Vaisseaux Enn mis, dont pourtant on ne peut pas parler ave une entiere certitude, parce qu'on a attach plusieurs Brulots de temps en temps, sans qu'o puisse bien dire s'ils ont fait leur effet, exce pté deux, qu'on sçait de science certaine avoi été brûlez pendant le combat, parce que le Officiers & Matelots Hollandois qui ont serv sur lesdits Brulots en sont venus demander la récompense selon la coûtume avec de bonnes certifications. Lors que les Prisonniers Anglois qui ont été sauvez par les nôtres, & qui ont été envoyez aux Colleges des Amirautez, auront été soigneusement examinez pour sçavoir d'eux de quels Vaisseaux ils ont été sauvez, on découvrira sans doute encore un plus grand nombre de Vaisseaux Anglois qui ont été brûlez & coulez à fonds.

Le combat dudit 12. Juin fut fort sanglant, & sur tout l'aprés midi, si bien qu'il y eut plusieurs Vaisseaux fort maltraittez de part & d'autre; & entr'autres celuy du Gen. de Ruyter eut la grande huniere emportée sur les 3. & 4. heures aprés-midi, si bien que son Pavillon & Guidon ayant été abattus, il donna ordre au Lieut.

iiral van Nes d'arborer le Guidon ſous ſon
villon, juſqu'à ce qu'on luy eut attaché
hunіere, & de continuer le combat com-
comme Général pendant ce temps-là, ce
i fut executé par luy, avec tant de courage
de bonne conduite, que les deux Flottes
tant paſſées juſqu'à trois fois cet apres-midi,
les Hollandois voulant paſſer pour la qua-
éme, les Anglois n'en voulurent point tâ-
, & ſe retirerent vers leurs côtes à tou-
voiles, étant pour lors réduits au nom-
de 38. à 39. Vaiſſeaux, de 80. qu'ils avoient
. La Flotte Hollandoiſe qui en boulinant
toit fort éloignée d'eux, fit tous ſes efforts
ur les atteindre, mais la nuit & la calme
i ſurvindrent, furent cauſe (apres Dieu)
'ils n'en pûrent venir à bout. Cependant le
de Ruyter qui s'étoit toûjours tenu auprés
la Flotte, le plus qu'il luy avoit été poſſible,
ant remis ſa grande huniere, arboré ſon
villon & Guidon, & fait réparer toutes
oſes autant que la briéveté du temps le pût
rmettre, reprit ſa fonction de Général le 13.
n d'attaquer les Ennemis pour la troiſiéme
is. D'autre part les Anglois ayant remarqué
la pointe du jour que les Hollandois faiſoient
us leurs préparatifs pour les combattre, ils
irent le feu à tous leurs Vaiſſeaux inutiles,
in qu'ils ne tombaſſent pas entre les mains de
urs Ennemis, & firent enſuite tous leurs
forts pour gagner la Riviere de Londres, mê-
ie juſqu'à moüiller leurs voiles pour cet
ffet. Les nôtres ne purent pas bien remar-
uer le nombre des Vaiſſeaux qui furent brû-
ez en cette maniere, de ſorte qu'on n'eſt pas

bien d'accord pour ce regard là , parce qu
uns disent plus, les autres moins. Mais les
glois en leur Gazette du $\frac{4}{14}$ jusqu'au $\frac{7}{17}$ J
imprimée à Londres par autorité publique
laquelle Gazette ils s'attribuent la Victo
disent qu'il n'y eût que trois Vaisseaux de b
lez par ordre de leur Général, à sçavoi
Saint-Paul , & encore deux autres Vaisse
fort pesans , dont les noms ne sont point s
cifiez. Ladite retraite continuant en cette sc
tout le long du jour, les Anglois arrivérent e
si proche des Bancs de sable qui sont devant
dite Riviére, que leur Amiral du Pavillon bl
nommé le Sr. George Ascu , avec son Vaiss
nommé le *Royal Prince* , de nonante pieces
canon , le plus grand & le plus beau de to
leur Flotte, donna sur un Banc nommé le Gal
per. Un fâcheux accident pour un Soldat
s'étoit bravement comporté durant toute
Bataille , & qui ne se retiroit que par ordre
son Général. Et quoy que ledit Amiral fit sig
qu'on le vint secourir , si est-ce que ses Comp
gnons ne laissérent pas de continuer leur rou
si bien que se voyant seul & destitué de to
secours , il alloit être abordé par deux Brulo
Hollandois, qui sans doute y eussent mis le fe
mais le Lieut. Amiral Tromp qui étoit po
lors sur le Vaisseau du Contr'Amiral Sweers ,
signe ausdits Brulots de s'arrêter, & ce d'autan
plus qu'on avoit déja abaissé le Pavillon dan
le Vaisseau dudit Ascu , & qu'on faiso
signe qu'on demandoit quartier , surquo
les gens dudit Contr'Amiral Sweers étan
allez à bord dudit Ascu par ordre dudit Lieu
tenant Amiral Tromp , ledit Amiral fut men

ſonnier dans le Vaiſſeau dudit Sweers avec
elques-uns de ſes Officiers & Equipage, &
lendemain matin envoyé à la Haye avec une
liotte par ordre du Gen. de Ruyter. Et quoy
e le Vaiſſeau le *Royal Prince* fut dégagé du
puis dudit Banc de ſable, ſi eſt-ce que nean-
oins le Génér. de Ruyter donna ordre d'y met-
e le feu, & de ſauver ceux qui étoient reſtez
dans, parce qu'il auroit trop embarraſſé la
otte, comme on fit tout auſſi-toſt.
Environ le même temps ſur le ſoir on vit pa-
ître vingt-deux Vaiſſeaux Ennemis, comman-
z par le Prince Robert, à ce qu'on apprit du
puis, lequel à ce qu'on apprend maintenant,
oit été envoyé à Portsmout & Plimout le
ur auparavant pour y aſſembler encore quel-
ues Vaiſſeaux, & aller à la rencontre des
rançois ſous M. le Duc de Beaufort, ſi bien
u'il receut encore pour renfort trois puiſ-
nts Vaiſſeaux de guerre de ces lieux-là, fai-
nt ainſi en tout le nombre de vingt-cinq bons
aiſſeaux. La Flotte Hollandoiſe voyant ledit
cours, l'Eſcadre de Zelande & de Friſe s'avança
our le recevoir, mais ledit Prince au lieu de
s attendre, alla trouver le reſte de la Flotte
Angloiſe, qu'il joignit ſur le ſoir, laquelle par
e moyen ſe vit renforcée juſqu'à 60 à 61 bons
Vaiſſeaux, dont les derniers venus étoient
ous frais & bien montez. Les Hollandois au
contraire étoient au nombre de 64 Vaiſſeaux de
guerre, mais tous extrêmement fatiguez & af-
foiblis par un combat de deux jours & une
pourſuite de l'Ennemy du troiſiéme jour. Les
choſes étant en cet état, & les Hollandois
qui attendoient encore une Bataille conſi-

dérable, ayant pris à l'Eſt la nuit à petites
les pour éviter les Bancs de ſable & avoir
coudées plus franches, le Génér. de Ru
tint Conſeil de guerre de fort bon matin
aprés cela ayant fait venir à ſon bord tous
Capitaines, & les ayant tous exhorté à b
faire leur devoir, auſſi ayant donné les ord
néceſſaires à un chacun pour ſçavoir ce qu
auroit à faire, la Bataille recommença le
14. Juin à 8. heures du matin, entre la pointe
Nord d'Angleterre & les Bancs de Flandres, e
viron à 8. lieuës de terre, le vent étant S. S.
ſi bien que la Flotte Hollandoiſe ayant le deſſ
du vent, elle perça avec ſes trois Eſcadres da
celle de l'Ennemy en trois divers endroits,
paſſa tout à travers, ſi bien que quelques Vai
ſeaux Ennemis furent un peu diſſipez. Ce
étant fait, elle boulina, & revint à la charg
contre l'Ennemy, lequel en fit de même de ſo
côté, ce qui ſe reïtéra juſqu'à trois diverſes fois
ſi bien qu'on ſe battit furieuſement de part &
d'autre preſque tout le long du jour avec un ſuc
cez intertain de la victoire. Pendant le com-
bat un des Vaiſſeaux Hollandois commandé
par le Capit. Uyttenbogaert fut brûlé & coulé
à fonds. Un des Brulots de l'Ennemy voyant le
Vice-Amiral de Liefde hors de combat & ſa
grande Vergue abattuë, tâcha de l'aborder, mais
il fut repouſſé par ledit Vice-Amiral & par le
Capit. Willem Boudewijns, & donna en ſuite
contre un autre Brulot Hollandois qui étoit
déja en feu, ſi bien qu'ils ſe brûlerent tous deux.
D'autre côté un des Brulots Hollandois ayant
tâché d'aborder le Prince Robert, qui en ce
temps-là étoit fort maltraitté, un Brulot An-
glois

oïs qui étoit aux côtes dudit Prince, alla s'at-
cher à luy, de ſorte qu'ils furent auſſi brûlez
us deux avec un Vaiſſeau Ennemi qui s'embar-
ſſa malheureuſement parmi eux. Cependant
Lieut. Am. Tromp, qui comme nous avons
t, commandoit ſur le Vaiſſeau de Svveers,
ant combattu long-temps avec l'Ennemy à
yde de ſes Compagnons, étoit tout percé de
ups, tellement qu'ils furent tous obligez de
rtir de la mêlée pour ſe réparer & ſe remettre
poſture. Le Gén. de Ruyter, quoy-que par là
oibli d'un nombre conſidérable de ſes meil-
irs Vaiſſeaux, voyant neanmoins que le ſoleil
mmençoit à deſcendre, réſolut de faire ſigne
ur un aſſaut général; ſurquoy le Lieut. Am.
n Meppelen, le Friſon, Banckert, Schram,
enders & Bruynſvelt ayant chargé courageu-
nent l'Ennemy, & chacun faiſant bien ſon de-
r, il arriva que le Lieut. Amiral van Nes &
Vice-Am. de Liefde avec les Contr'-Amiraux
n Nes & Everts, & encore quelques autres
iſſeaux étant au deſſous du vent des Anglois,
e Gen. de Ruyter avec le reſte de la Flotte au
us, le Corps de Bataille des Ennemis fut
ement preſſé & attaqué de toutes parts, que
nemy aprés un furieux combat d'environ
heure & demie, n'ayant pas beaucoup d'en-
de ſe laiſſer aborder par les Hollandois, du
ins, à ce qu'on put remarquer, prit la fuite
r la ſeconde fois, & fut enſuite entiere-
nt diſſipé, l'Eſcadre du Pavillon blanc ayant
au Nord vent arriére avec 8 ou 10 Vaiſ-
ux, & les Amiraux du Rouge & du Bleu en
pant le vent prirent la route des côtes d'An-
erre à tous voiles. Cependant les Hollan-

dois au Signal du Gen. de Ruyter ayant abord
un Vaiſſeau Ennemy , le prirent. Et entr'au
tres le Contr'-Am. Bruynſvelt ayant abordé
Fregattes Ennemis, qui étoient attachées en
ſemble , il les prit courageuſement tout
deux ; mais comme dans cette confuſion o
n'eut pas mis aſſez bon ordre pour les garde
les Anglois s'en remirent du depuis en poſſe
ſion. Toutefois le Cap. Pauvy s'en étant a
perceu quelque temps aprés , les reprit to
deux, dont l'un nommé le *Taureau*, qui étoi
tout percé de coups, alla à fonds tout auſſi-tô
L'autre nommé *Eſſex*, une belle Fregatte de
pieces de canon, n'étant pas ſi maltraitté, fu
amené au Teſſel. Pareil accident d'être repr
pour la ſeconde fois , arriva encore à un autr
Vaiſſeau Ennemi. Le Vice-Am. Coenders pri
auſſi en même temps le Vaiſſeau appellé le *G*
roflier , de 62 pieces de canon, qui avoit ét
pris l'année paſſée aux Hollandois par les Enn
mis. Le Cap. Rut Maximilian prit auſſi le Vai
ſeau nommé *Coventry*, de 54 pieces de canon
Outre cela nos Officiers ont rapporté que led
jour il alla encore à fonds 2 Vaiſſeaux Ennemis
à ſçavoir un de l'Eſcadre du Pavillon blanc ſu
les ſix heures du ſoir, & l'autre peu de temp
aprés. Et il y a apparence qu'il y en aura enco
re bien d'autres de peris dont nos Officier
n'ont pas une parfaite connoiſſance, & partan
n'en peuvent dire rien de certain. Les Anglois
ſe voyant en ce miſerable état, & étant pour
ſuivis par les Hollandois, il ne plût pas à Dieu
(lequel par ſa main Toute-puiſſante avoit port
les affaires à un tel point) qu'ils fuſſent pouſſe
plus avant pour ce coup-là , ou qu'ils tom

ſſent entre les mains des Hollandois , parce
ıe ſur les ſept heures du ſoir il fit venir un
ais broüillard fort ſubitement,pendant lequel
Flotte Hollandoiſe ayant pourſuivi l'Enne-
i encore deux heures entieres, elle fut enfin
ıligée de s'arrêter , ſans quoy elle couroit
nger de ſe diſſiper ou de ſe perdre, ce qui n'é-
ıt pas trouvé à propos , le Gen. de Ruyter fit
nner le ſignal pour la retraitte. Le lende-
ıin matin 15 dudit mois de Juin, comme on
vit plus paroître aucnns Anglois, quoy qu'on
: monté au plus haut du Maſt , cela fut cau-
que la Bataille & la pourſuite de l'Ennemy ſe
: finie par ce moyen, & le Gen. de Ruyter
riva encore ce même jour au Wilin avec la
otte Hollandoiſe compoſée de 60 Vaiſſeaux
guerre. Il y en eut neuf (excepté celuy du
ɔlonel van Gent) qui furent mis hors de com-
t pendant la Bataille , ou qui arriverent à
ɔerée avec leurs priſes. On en envoya dix au-
s au Teſſel de temps en temps pour la même
ſon, comme étant le lieu de leur retraitte;
les autres quatre furent brûlez ou coulez à
ıds ainſi que nous avons déja dit ci-deſſus,
ſant en tout le nombre de 84 Vaiſſeaux de
erre, & avec une des plus legeres Fregattes
la Meuſe , dont on ſe ſervit pour porter les
is, 85 qui eſt le même nombre que la Flotte
:tit du Teſſel. On a appris du depuis que le
ſte de la Flotte Angloiſe a tâché de tout ſon
uvoir de gagner les premiers Ports qu'elle
pû rencontrer , mais qu'elle eſt entrée
ur la pluſpart à Harvvits-vvater, ſi bien que
us ne pouvons aſſez remercier Dieu de ce
'il nous a accordé une ſi inſigne victoire,

laquelle selon le témoignage constant & inva
riable des Officiers de la Flotte, & à ce que l'o
voit par les prises qui ont été faites, est tell
qu'on a ruïné, pris & amené en ce Païs vingt
trois Vaisseaux de guerre des Ennemis, & par
mi ceux-là un Amiral & un Vice-Amiral, ou
tre ceux qui peuvent encore être brûlez, coulez
fonds, ou autrement peris sans la connoissanc
desdits Officiers. Là où au contraire en une Ba
taille de quatre jours nous n'avons perdu e
tout que quatre Vaisseaux de simples Capitai
nes, aprés une vigoureuse résistance tout
fois, sans que les Ennemis ayent pû s'en prév
loir en aucune maniere. Fait le 26 Jui
1666.

Ainsi signé, T. GERLACIUS.

Par ordonnance de Messieurs les Députez des Etats Généraux.

Ainsi signé, G. BORTH.

Suit maintenant la Relation Françoise.

Comme toute l'Europe se trouve interessée d'un façon ou d'autre dans la guerre de sa Majest Britannique contre les Etats Généraux des Provin ces Unies, & que presque toute la terre atten doit aprés la décision de la Bataille qui vient de donner; j'ay voulu faire un Narré de tout ce qui s'e passé, pour contenter la curiosité de ceux qui y son interessez, & afin que tous les autres Etats y puis sent prendre leurs mesures.

Le 2 de ce mois, Monsieur le Lieutenant Généra Amiral de Ruyter, *sur les* 8 *heures du matin ayan receu ordre de Messieurs les Etats, de se met*

e en mer avec leur Flotte en toute diligence, il lever l'ancre avec tant de précipitation, que onsieur le Comte de Guiche, *& Monsieur le Prin- de* Monaco *eurent de la peine à s'embarquer ns le Vaisseau de Monsr.* Treslon. *Le 2, 3, 4, 5, tou- la Flotte étant sortie du Texel, elle se joignit à le de Zélande, qui l'attendoit sur la côte. Le 6 r.* de Ruyter *ayant divisé la Flotte en 3 Esqua- es, & rangé les Zélandois & Frisons, qui en mposoient une sous la conduite du Sr.* Cornelis erts *Amiral de Zélande, ceux de cette Vil- & de Noord-Holland, qui en composoient la niere sous la sienne; il donna l'Avantgarde & ile-droitte au Sr.* Everts, *l'aile-gauche à Mr* omp, *& se reservant pour lui le Corps de Ba- lle fit voile vers Harwits, où il croyoit estre en- e les Ennemis; mais le vent ne luy étant pas fa- able il fut contraint de louvoyer aux environs de côtes en attendant qu'il changeast. Le 8 s'étant peu plus avancé il apprit par une Galiote étran- e, que la Flotte Angloise, forte d'environ 70 les, étoit déja aux Dunes, où elle attendoit en- é un renfort de 22 ou 24 autres Fregattes, qui oient sortir d'Harwits; ce qui l'obligea à en ner avis à Mess. les Etats, & à faire voile de ce é-là avec un vent qui ne luy étoit pas à tout fait traire. Le 11 de grand matin étant 7 à 8 lieuës mer entre Nieuport & la pointe du Nord ngleterre, il y fit moüiller l'ancre, de peur le vent impétueux qui s'étoit levé, ne le fit gner des côtes Ennemies. Peu de temps aprés un p de foudre ayant abbatu le mast du Vaisseau Baron de* Gant, *il ordonna de le faire con- re dans le plus proche de nos ports; ensuite uoy sur les 9 heures du matin, ayant avis par*

le signal des postes & Vedettes avancez, que l'Enn-my commençoit à paroître, il donna par tout les or-dres nécessaires, exhortant un chacun de faire so devoir, & ordonnant au Sr. Everts *de ne branle point de son poste, fit sçavoir à Mr.* Tromp, *qu'i devoit attendre les Ennemis, & commencer l mêlée dés qu'ils seroient à la portée du canon, e soûtenant leur choq & se laissant emporter a cours des vagues jusques à ce que les deux autr Esquadres eussent gagné le dessus du vent. Sur l* 11 *heures du même jour, tous les Officiers ayant di posé toutes choses pour le combat, on vit venir toutes voiles la Flotte Ennemie, forte environ* soixante-dix *Vaisseaux disposez en 3 Esquadres ar borans 3 divers Pavillons, Rouge, Blanc, & Ble commandez à ce qu'on croit par le Général* Monck *qui portoit le Pavillon rouge avec le grand Pa villon d'Angleterre : dés que Monsieur* Tromp *le vit assez prés de son poste, il fit couper ses cabl & attacha l'escarmouche avec tant de vigueu qu'il donna assez d'occupation aux Ennemis, & du temps à Mr. de* Ruyter *& au Sr.* Evert *de le venir secourir. Les Ennemis avoient l'avan tage du vent, mais le même vent qui leur éto favorable pour venir sur nous étoit si violen qu'ils ne pouvoient pas bien se servir de leur ar tillerie de flancs, & facilitoit le moyen aux nôtre d'employer avec beaucoup d'effet leurs bateries bas ses. Le combat fut furieux de part & d'autre, & tellement opiniâtré, que Mr.* Tromp *même y ayan rendu son Vaisseau incapable de servir, il fut con traint de monter sur un autre, comme aussi l Vice-Amiral* van Nes, *qui avoit abandonné l sien. La victoire demeura fort balancée jusques a soir, qu'aprés avoir vû brûler, prendre & couler*

nd plusieurs Vaisseaux Ennemis, ils commence-
nt à prendre leur route du côté du N. ce qu'ils ne
rent pas faire sans souffrir une perte considéra-
e; la nuit les ayant enfin dérobez à nôtre Flotte, ils
rent moyen de se rallier; de sorte qu'à la pointe
jour du 12 nos gens les ayant apperceus en cette
sture, on les attaqua, quoy qu'ils eussent le dessus
vent. Le choq fut aussi furieux que celuy du jour
devant, le second Navire de Mr Tromp y
ant été presques aussi maltraitté; mais Monf. de
ıyter, luy ayant envoyé quelques Vaisseaux pour
ılager le sien, & coulé à fond, & fait sauter
ıelques autres Anglois, les Ennemis furent con-
aints de se tirer de la mêlée, & faire une retraite,
ıi ne leur peut pas être imputée à aucun deshon-
ur. Monf. de Ruyter ayant ordonné de les pour-
ivre jusques au 13 aprés midy, il fut impossible
les r'atteindre si ce n'est les moins vîtes, les
us endommagez & la Royale Charles com-
andée par le Chevalier Ascu, Amiral de l'Es-
dre du Pavillon blanc, montée de 700 hommes
de 92 pieces de canon tout fonte verte, qui
ant donné sur quelque banc de sable fut contrain-
à se rendre contre la volonté de l'Amiral, qui y
ouloit mettre le feu, mais ses gens ne l'ayant pas
oulu souffrir, & ayans été pris ensuite prisonniers
vec cet Amiral, Monf. Tromp y fit mettre le feu.
a nuit du 13 ayant encore favorisé la retraite
e la Flotte Ennemie, elle se trouva le lende-
ain du 14 de ce mois renforcée d'une Esca-
re de 24 voiles, commandée par Monf. le Prince
obert, ou le Chevalier Smit; cette Troupe
ute fraîche ayant arrêté la fuite des premiers,
ui n'avoient plus que 30 Navires, ils revinrent
us à la charge. Monf. de Ruyter, qui par

les prisonniers déja faits, avoit appris la venuë de ce secours, s'étoit reservé une douzaine de Vaisseaux assez frais pour opposer à ceux-là, avec lesquels il soûtint vigoureusement le choq de ces nouveaux venus. Les Ennemis, qui croyoient de les rompre, s'opiniâtrerent fort au combat & revinrent par trois fois à la charge, mais Monf. de Ruyter ayant enfin gagné le vent avec 11 de ses Vaisseaux, il les chargea si rudement, que desesperant de la victoire ils prirent la fuite avec beaucoup de confusion. Dans l'action & dans la déroute les Ennemis perdirent plusieurs Vaisseaux, le Prince Robert luy-même, ou le Chevalier Smit eût le desplaisir d'en voir prendre à ses côtez. Pour Mr. Monck il a été impossible de l'approcher, mais l'on assure que son Vaisseau étoit fort endommagé avec celuy d'un Contr'-Amiral qui luy restoit encore. Monf. de Ruyter étant à la poursuite du reste de la Flotte Ennemie, & sur le point de la charger encore une fois, il se leva un tel broüillard qu'il fut impossible de les voir plus paroître. Nôtre Amiral non-obstant cela n'auroit pas cessé de les suivre, mais voyant qu'ils côtoyoient de trop prés les côtes il ne voulut pas s'y hazarder, de peur de s'embarrasser sur quelque banc de sable, de sorte que n'ayant de poudre que pour tirer encore un jour, & ne voyant plus d'Ennemis à combattre, il fit retraite le 15 dans le Vvieling sur la côte de Zélande, comblé de gloire d'avoir remporté une victoire si signalée, & sur un Ennemy, qui n'a pas appris à être souvent batu. On fait état que les Anglois y ont perdu 16 Vaisseaux des plus considérables, tant de pris que de brûlez ou coulez à fond, & la plusspart de leurs principaux Officiers, à la réserve de l'Amir. Monck & de quelqu'autre. Nous

avons perdu 4 Vaisseaux, qui ont été brûlez par cident, & entr'autres celuy de Monf. Treslon, *étoient Mess. le Comte de* Guiche *& Prince* Monaco, *qui par bon-heur eurent temps de se iver, mais il y est peri 8 hommes de leur équipa- , nous en avons eu quelques autres de coulez à nd, mais il est tres-certain que les Ennemis ne se urront pas vanter d'en avoir pris aucun. Nous ons eu fort peu d'Officiers, qui ne se soyent bien tus, mais entr'autres Monf. de* Ruyter *s'y est it admirer par sa prudence, par son adresse, par conduite, & par son grand courage. Monf.* romp *y a fait des choses tout-à-fait surprenantes, i surpassent la capacité d'un homme, & qu'on ne oyroit pas si on les disoit de tout autre que de luy. n autre Capitaine dont vous aurez le nom par le emier ordinaire, s'est rendu luy seul maître de ux Vaisseaux, enfin il y en a fort peu qui ne se ent signalez dans cette Bataille, mais nous y avons rdu le Seign.* Cornelis Evertsz *Amiral de Zé- nde, & le Seign.* van der Hulst *Vice-Amiral de tte Ville, pour lesquels nous avons l'Amiral du villon blanc, & le Corps mort de son Vice-A- iral avec son Vaisseau. Messieurs le Comte de* uiche *& Prince de* Monaco, *aprés s'être sau- ez avec 3 des leurs dans le Vaisseau du Beau-frere Monf. de* Ruyter, *qui fut tout rompu aprés heures combat, furent contraints de passer dans Amiral même, où ils firent des merveilles. Lun- passé, qui étoit le plus fort du combat, où Monf.* Guiche *fut blessé d'un éclat de canon à l'é- ule & au bras. Mess. de la* Ferte *ont aussi vû tte Bataille, & donné des preuves de leur bra- oure. Monfr.* d'Atreaumont, *autre Gentil-hom- e François jaloux de ceux-cy s'est embarqué sur*

les Vaisseaux qu'on faisoit sortir du Texel pour alle joindre nôtre Flotte, mais les Anglois étant en fuite il ne trouva pas les occasions de s'y faire connoître On est maintenant icy occupé à loger les prisonniers & à rendre graces à Dieu d'une telle victoire dont vous verrez la continuation par l'ordinaire prochain.

Voicy ce que les Anglois écrivirent de ce combat.

POur contredire aux faux rapports des Ennemis, & faire voir le nôtre en toute verité touchant le dernier combat, qui s'est donné contre les Hollandois, nous avons trouvé bon de publier la Relation suivante, laquelle est fort exacte en toutes ses circonstances, excepté celle de la perte de l'Ennemi, que nous croyons fermement être beaucoup plus grande qu'il n'a été mis ici, quoy que dissimulée par eux artificieusement & de mauvaise foy, de sorte que nous aurons besoin de plus de temps pour en sçavoir la verité, rapportant ici seulement ce qui a été vû par nôtre Flotte.

S. A. M. le Prince Robert s'étant séparé de nôtre Flotte le 29 May, avec 20 bons Vaisseaux, qui étoit à Plimude, le Duc d'Albemarle partit des Dunes vers Gunsfeet le 31 dudit mois de May, avec 25 Vaisseaux d'avantage & 4 Brulots, le vent étant pour lors au Nord. Nous moüillâmes l'ancre à 10 heures de nuit, la pointe du Nord d'Angleterre étant éloignée à cinq lieües Angloises de nôtre Flotte. Nous prîmes la route du Nord-Ouest demi 4 à l'Ouest, le vent étant au S. Ouest assez gaillard. Le Vendredi premier de Juin (le tout vieux Stile) à 4 heures du matin nous levâmes nos ancres, & courûmes la bande du Nord jusqu'à 6 heures,

ue nous eûmes la pointe du Nord d'Angleterre
ud-Oü. d. q. au Sud à 6 lieües de nous. Le
'aisseau Bristol étant alors à 4 lieües de nous au
Nord-Est, fit signe qu'il avoit découvert la Flot-
: de l'Ennemy, & nous vîmes du haut du mast
ou 10 voiles, qui étoient les Vedettes avancez
es Ennemis. A 7 heures on fit venir tous les
)fficiers à bord de S. A. où il fut résolu qu'on
ouvoyeroit quelque temps, jusqu'à ce que les
nnemis se fussent approchez, comme nous fi-
ies. A 10 heures nous découvrîmes leur Flot-
:, qui étoit au nombre de quatrevingt-quatre
oiles. A onze heures on fit signe de se ranger
n ligne de Bataille, & à douze heures étant à
ne lieüe & demie au dessus du vent d'eux,
ous nous avançâmes pour les attaquer. Eux
tant à l'ancre à sept lieües d'Ostende, coupé-
:nt leurs cables. Toute nôtre Flotte fondit sur
ux, excepté quelques Vaisseaux de l'Escadre
lanche, qui étoient restez une demie lieüe der-
iere nous. Un des Amiraux Hollandois tira le
remier sur le Vaisseau *le Giroflier*, & ce fut
lors que le combat commença, nous étant au
ud-Est. Le vent étoit au Sud-Ouest extréme-
nent fort, de sorte que nous ne pouvions pas
ous servir de nos Batteries basses, & nous lou-
oyames toûjours de peur des Bancs de sable,
arce qu'il n'y avoit que six brasses d'eau. Enfin
ous vinmes à la seconde charge, & continuâ-
nes le combat tout ce jour-là jusqu'à dix heu-
es du soir, ayant brûlé quatre de leurs plus
rands Vaisseaux, & coulé à fonds le Vice-Ami-
al avec encore un autre. De nôtre côté, le Con-
r'-Amiral Herman fut fort maltraité, ayant 2
Brulots à son bord, mais enfin il en réchappa

heureusement. Plusieurs autres de nos Vaisseaux étoient fort endommagez à leurs voiles & cordages, & sur tout l'Amiral, que son courage portoit aux plus grands dangers, jusqu'à ce point là, qu'il fut obligé de laisser tomber son ancre à la veuë des Ennemis, jusqu'à ce qu'il eust mis d'autres voiles, parce que ses premiéres luy avoient été toutes percées. Cela s'étant fait à 8 heures du matin, nous coupâmes nos ancres, & prîmes la route de l'Ouest. Aussitost que nous fûmes à la voile, nous boulinâmes, & passâmes tout au travers de leur Flotte. Cela se fit environ les neuf heures, aprés quoy nous prîmes encore la route de l'Ouest. Cependant ils nous prirent *la Swifture*, *le Sevenwelden & le Fidelle George*, lesquels Vaisseaux étant un peu derriére nous, furent coupez de nôtre Flotte. A dix heures, eux étant à l'Est, & nous à l'Ouest, fûmes séparez par la nuit.

Le Samedy deuxiéme Juin à deux & trois heures du matin nous découvrîmes leur Flotte au dessous du vent, & à cinq heures douze voiles devers le vent, que nous crûmes être un secours ou une partie de leur Flotte que nous avions coupée le soir auparavant. A sept heures nous louvoyâmes pour engager l'Ennemy dans un second combat. Nous avions le dessus du vent d'eux, étant à l'Est, ce qui les obligea de bouliner, & nous vîmes alors qu'il nous manquoit sept bons Vaisseaux, qui avoient abandonné nôtre Flotte, comme étant inutiles, & toutefois nous leur livrâmes une terrible attaque. Sur les dix heures nous tournâmes à l'Est, & passâmes en combattant à travers de

r Flotte, adressant nos coups sur ceux qui
ient le plus au dessous du vent. Un de leurs
ntr'Amiraux fut icy brûlé par un de nos Bru-
s nommé le *Jeune Prince*, & un autre nom-
l'Aigle double aborda un de leurs Vice-Ami-
ix, mais fut repoussé. En ce même temps
Comte d'Ossery, le Milord Cavendisch &
Thomas Cliffort, comme Volontaires, vin-
it à bord du Royal Charles dans une Cha-
ipe. Sur les deux heures nous tournâmes à
ueft, & rassemblâmes nôtre Flotte qui étoit
sperſée. *L'aigle double* alla à fonds en ce
nps-là, & plusieurs de nos Vaisseaux ayant
é hors de combat, se retirerent en Angleter-
sans en donner avis au Général, lequel voyant
la, trouva aussi à propos de s'en retourner,
ayant que vingthuit Vaisseaux capables de
ndre service auprés de luy; ce que nous fi-
es pendant qu'ils nous suivoient avec soixan-
-six voiles, le vent étant Ou. Sud-Ou. & S.
u. assez gaillard. Nous mîmes alors le feu au
aisseau S. Paul, aprés en avoir fait sortir le
onde qui y étoit, craignant qu'il ne nous pût
as suivre, parce qu'il avoit plusieurs pieds
'eau dans son bord. Sur les neuf heures ils fu-
ent proches de nous, parce que le vent leur
toit favorable, si-bien qu'ils vinrent sur nous
toutes voiles. La nuit le vent se calma, mais
ur les trois heures du matin il se renforça au
Nord-Eſt. On tint Conseil de guerre, & le
Général résolut de ranger nôtre Flotte en une
Ligne de Bataille, & de faire une belle retrai-
te. L'on vit ici paroître sa conduite admirable
aussi-bien que son courage invincible; car ayant
mis devant en une Ligue tous ses plus foibles

Vaisseaux, & derriére en un rang soixante de meilleurs & des plus grands pour servir de défense aux autres, étant demeuré avec le sien le plus proche de l'Ennemy, les meilleurs voiliers de la Flotte Hollandoise s'avancérent peu à peu contre luy, mais voyant qu'il y faisoit trop chaud pour eux, ils attendirent le reste de leur Flotte. Ils ne vinrent point à la portée de nôtre canon qu'aprés deux heures sonnées, & alors nous découvrîmes une Flotte à l'Ouest d. q. au Nord de la nôtre. Nous changeâmes nôtre route à l'Ouest d. q. au Sud, & Ouest Sud-Ouest, pour aller à leur rencontre, croyant que c'étoit la Flotte du Prince Robert, comme en effet ce l'étoit aussi. Sur les cinq heures nous donnâmes sur le Galloper, où le *Royal Prince* s'échoüa, & la marée nous emporta si loin de luy, qu'il nous fut impossible de le secourir. D'autre côté les Hollandois l'attaquérent si rudement, menaçant de l'aborder avec leurs Brulots, qu'il fut obligé de demander quartier, & se rendit en cette maniére; mais les Hollandois en ayant fait sortir le monde, y mirent le feu, craignant que nous ne le leur reprissions. Car nous étant joints au Prince avec nôtre Flotte, nous nous avançâmes contr'eux, qui tâchoient de nous gagner le dessus du vent, mais nous les suivîmes de si prés, que cela leur fut impossible. Le Général se rendit auprés du Prince à bord du *Royal Jaques*, & luy raconta ce qui luy étoit arrivé les trois derniers jours, & alors on résolut en plein Conseil d'attaquer l'Ennemy le lendemain, & que S. A. auroit l'Avantgarde avec ses gens frais.

Le Lundi quatriéme Juin, nous trouvâmes à la

inte du jour que la Flotte Hollandoise étoit rs de nôtre veuë, mais ayant fait nos efforts ur la joindre avec un vent de Sud Sud-Ouest, us vîmes incontinent qu'étant environ cinq euës de nous, elle avoit le dessus du vent. r les huit heures nous nous joignîmes, & ıx ayant le dessus du vent, se mirent en une gne devers le vent de nous.

Nos Vaisseaux firent petite voile, & étant rivez à une distance convenable des Ennemis, s firent halte, & les Hollandois s'étant mis ı ordre, nous en fimes de même. Le Sr. Chriıaen Mings, Vice-Amiral de la Flotte du Prine, avoit l'Avant-garde avec son Escadre. S. A. ıivoit avec la sienne, & puis aprés le Sr. Eduard pragge son Contr'Amiral, & attendirent ainsi e reste de la Flotte, qui s'avança en bon rdre.

Pendant que toute la Flotte s'avançoit, nous ıous tinmes prés du vent, qui étoit alord Sud-Ouest, & l'Ennemy tâcha de percer nôtre Ligne avec une partie de sa Flotte, si-bien que le Sr. Christiaen Mings tomba au dessous du vent en combattant. Le Prince trouva bon de tenir le vent, & fit passer en cette sorte toute la Ligne à travers de l'armée Ennemie, le Général suivant en bon ordre avec le reste de la Flotte.

Nous ne pouvons manquer icy de faire quelque réflexion sur le Prince, qui fut environné à cette fois de tous les dangers que l'Ennemi lui pût susciter. Ils l'attaquérent par devāt, par derriére, & aux côtez; & outre tout cela ils envoyérent deux Brulots contre luy; mais deux de nos Brulots qui observoient le Prince, se

mirent entre-deux, & mirent le feu aux Attaquants. Et quoy que S. A. eust été horriblement maltraitée en ce dangereux rencontre, est-ce que neanmoins Elle ne laissa pas de se defendre avec un courage tout à fait intrepide & de rendre le change bien serré aux Ennemis si bien que S. A. fit paroître tout ce jour-là une conduite & une assurance conformes aux autres grandes actions, qui font l'histoire de sa vie, par lesquelles il a causé de la joye à ses amis, & de la crainte à ses Ennemis.

Aprés cette charge le Prince ayant passé de l'autre côté, & soûtenant du mieux qu'il pouvoit les efforts du reste des Ennemis, une partie de la Flotte se tenant sur le vent, & le reste ayant bouliné en même temps, s'avança vers les Vaisseaux qui étoient au dessous du vent. Le Général le suivit, & nous nous vîmes ainsi attaquez devant & derriere, quelques-uns de l'Ennemy étant au dessous du vent de nous, & d'autres devers le vent. Cette passade fut répétée jusques à quatre fois, l'Ennemy tenant toûjours la plus grande partie de sa Flotte au dessus du vent, si bien qu'ils nous firent beaucoup de mal avec leurs Batteries basses, là où nous ne pouvions pas leur rendre la pareille avec les nôtres, qui est l'unique avantage qu'ils eurent alors sur nous.

Mais à la quatriéme fois leur ayant tiré quantité de coups de canon en passant, ils firent descendre leurs Vaisseaux qui étoient au dessus du vent, pour secourir ceux qui étoient au dessous, contre lesquels S. A. se remit en posture pour la cinquiéme fois, & parvint avec 8 ou 10 Fregattes au dessus du vent des Enne-

s, lesquels voulant attaquer son Beaupré &
n grand mast, tombérent dans la mer.
Le Général ayant avec cette partie de la Flot-
, qui étoit auprés de luy, receu en cette der-
ére attaque deux coups de canon en sa Cham-
e à poudre, & plusieurs autres à son grand
ast & celuy de devant, qui le rendoient in-
pable de pouvoir agir, il s'avança vers le Prin-
, lequel en fit autant de son côté, voyant
e l'Ennemy avoit mis toutes ses voiles, com-
e s'il eût voulu se mettre entre nous, mais eux
ant fait cette mine, leur Amiral fit tirer un
up de canon à l'improviste pour faire retirer
Flotte, qui de quatre-vingt-quatre Vaisseaux
'elle avoit été au commencement du com-
t, étoit réduite à quarante, & prit la route
Flessingue vent arriére. Si ces coups mal-
ureux de la derniére rencontre n'eussent pas
ndu nos Vaisseaux incapables de les poursui-
e, & ne nous eussent obligé de nous retirer
ns nos Ports, (quoy que dans ce combat,
mme chacun sçait, nous sommes restez Maî-
es de la mer) nous aurions selon toute appa-
nce remporté une entiére victoire sur l'Enne-
y, avec la seule perte de nôtre côté du
yal Prince, qui s'est échoüé malheureusement
r les Bancs du *Galopper*, le Vaisseau *Swifture*,
ui a été séparé de nôtre Flotte au commence-
ent du combat, le Vaisseau *Essex*, qui s'enga-
a avec le *Taureau*, & encore cinq ou six pe-
ts Bâtiments, dont nous en avons coulé nous-
êmes deux à fonds, faisant en tout dix Bâti-
ens tant grands que petits. Là où au contraire
est certain tant par nos propres remarques
ue par les lettres des Officiers particuliers,

qu'il eſt péry trois grands Vaiſſeaux des Enn
mis avec tout l'équipage. Etant auſſi trés aſſ
ré qu'ils ont perdu beaucoup plus de mon
que nous, nôtre maniere de combattre aya
été bien différente de la leur, parce qu'eux t
rant haut & de loin, ne nous ont endommag
qu'à nos cordages & à nos voiles, là où nou
nous abſtenant de tirer juſqu'à ce que no
fûmes aſſez proche d'eux pour donner dans
cœur de leurs Vaiſſeaux, il faut néceſſairemen
qu'ils ayent bien perdu plus de monde. Cepen
dant nous ſçavons qu'ils s'en ſont retournez dã
leurs Ports en un miſérable état, & qu'ils o
eux-mêmes confeſſé qu'ils ont perdu la Batail
juſqu'à ce qu'il a été dit autrement à la Hay
par ceux qui le ſçavoient moins que tout autre

Que les Anglois ſe vantent d'avoir remport
la Victoire en ce combat, ſi eſt-ce que nean
moins, ſi on prend bien garde aux particulari
tez de leur recit, on trouvera qu'ils confeſſen
eux-mêmes qu'ils ont abandonné la mer, & pa
conſéquent la victoire à leurs Ennemis, ſi-bien
que leurs grandes vanteries d'avoir pris & rui
né tant de vaiſſeaux Hollandois s'en vont né
ceſſairement en fumée, & ce ſont des choſes
qu'ils diſent ſans aucune preuve, & qui par
conſéquent ne méritent aucune croyance. Il
eſt bien vray, & on ne peut pas nier qu'au com-
mencement du combat ils n'ayent eu moins de
Vaiſſeaux que les Hollandois, & que partant
ils étoient plus foibles qu'eux, mais certes pour
ce regard-là ils ne doivent s'en prendre qu'à
leur propre arrogance, parce qu'ils s'étoient
imaginé que les Hollandois n'étoient pas ca-
pables de leur faire réſiſtance, & qu'ils s'en-

iroient auſſi-toſt qu'ils les auroient vû pa-
ître ; c'eſt pourquoy ils ne firent point de
fficulté d'envoyer le Prince Robert avec une
cadre de leurs Vaiſſeaux dans la Manche
ur obſerver les deſſeins des François.

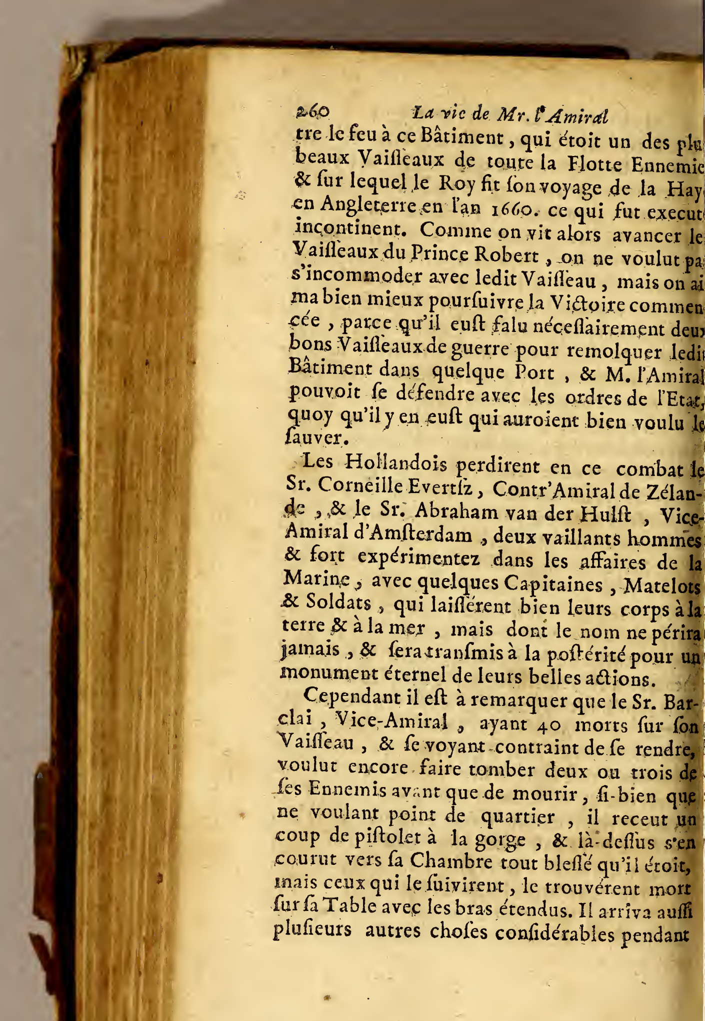
M. l'Amiral de Ruyter ſe comporta d'une
çon tout à fait extraordinaire en ce combat,
ngeant ſes Vaiſſeaux d'une telle maniére, qu'il
t impoſſible aux Ennemis de rompre leur or-
e, quelque peine qu'ils priſſent pour cet effet.
ors que les Ennemis (leſquels avoient encore
vantage du vent) s'avançoient, on les laiſ-
it paſſer, mais on leur coupoit toûjours quel-
ues Vaiſſeaux, & les autres étoient traitez
une terrible maniére par le canon des Hol-
ndois, comme ils ſont obligez de confeſſer
x-mêmes dans leur recit. Lors qu'ils eurent
aſſé juſqu'à deux fois, les plus expérimentez
apitaines des Hollandois virent bien qu'ils
roient mal ordonné leurs affaires, parce que
ns ces paſſades ils avoient déja perdu trois
aiſſeaux, du nombre deſquels étoit un Vice-
miral, les autres ayant été fort maltraitez,
ns qu'ils euſſent encore rien gagné ſur leurs
nnemis. On voyoit nôtre vaillant Amiral
ontinuellement en action par tout où il y
voit quelques ordres à donner, ſoit en per-
onne ou par ſes Officiers, ſi-bien qu'il fut
mpoſſible aux Anglois de remporter aucun
vantage ſur luy. Ils eſſayérent bien plu-
ieurs fois de mettre le feu à ſon Vaiſſeau par
eurs Brulots, croyant qu'aprés avoir rüiné le
Chef, ils viendroient bien-toſt à bout du
eſte ; mais par la prudence de nôtre Heros leſ-
its Brulots étoient toûjours repouſſez & confu-

mez en vain, si-bien que non-seulement assista à cette Bataille de quatre jours sans avoi receu la moindre blessure, mais même il rem porta une glorieuse Victoire par la faveur ce leste; à quoy contribua aussi beaucoup l grand courage du Sr. Corneille Tromp, leque donna tant de preuves de sa valeur en ce ren contre, que les Ennemis en furent tout rem plis d'étonnement. Ledit Sr. commandoit un des meilleurs Vaisseaux de la Flotte, avec le-quel il s'engagea si avant parmi les Anglois, qu'il fut mis hors de combat, si-bien qu'on fut obligé de le remolquer dans le plus prochain Port, & ledit Sr. contraint de passer dans un autre Vaisseau, avec lequel il se mêla de nou-veau dans le plus épais des Ennemis, & eut le bon-heur de prendre l'Amiral Ascu. Le troisié-me jour du combat ce vaillant Heros fut obli-gé encore de changer de Vaisseau. Il se rendoit si redoutable par tout, que les Ennemis con-noissant son Vaisseau, n'osoient l'aborder en aucune façon, mais au contraire le fuyoient le plus qu'il leur étoit possible. Dans le se-cond Vaisseau qui fut monté par luy, appellé *Gouda*, il ne resta que quarante hommes, le reste, qui étoit au nombre d'environ 250. ayant été tué ou blessé, par où on peut voir de quelle maniére ledit Sr. a donné des marques de sa valeur accoûtumée.

Ces vaillants hommes furent imitez en leurs belles actions par presque tous les autres Offi-ciers de la Flotte, ce qui causa une grande joye à nôtre Amiral de voir que chacun faisoit si bien son devoir, & sur tout le dernier jour, lors que la Flotte Angloise fut renforcée d'un se-

ırs si considérable sous M. le Prince Robert.
Sr. de Ruyter voyant que les Anglois vou-
ent tenter encore une fois leur fortune aprés
renfort, fit mettre le Pavillon rouge pour
ne d'un Assaut général, & afin qu'un chacun
tous ses efforts pour poursuivre & attaquer
Ennemis, ce qui réüssit enfin de la belle
niére; toutefois les Anglois se sauvérent à la
eur d'un épais broüillas, qui s'éleva à leur
ınd bon-heur en ce même temps, si-bien
e les Hollandois voyant que leur poursuite
oit vaine, puisque les Ennemis étoient déro-
z à leur veuë, se retirérent enfin dans leurs
rts comme des combattants victorieux, afin
s'y décharger de leurs blessez, & se pourvoir
toutes les choses nécessaires pour aller enco-
une fois à la rencontre de ceux qui ne cher-
oient que leur ruïne.

Le Sr. Ascu Amiral des Anglois, eut le mal-
ur de s'échoüer sur un Banc de sable nommé
Galoper, avec son beau Vaisseau nommé le
yal Prince, monté de 620 hommes & 92 pie-
s de canon de fonte verte, où il fut d'abord
taqué si furieusement par quelques Hollan-
ois, qu'il fut enfin obligé de se rendre au Sr.
yveers Vice-Amiral, auquel il presenta les
efs de sa Vaisselle d'argent, dés qu'il fut passé
ans son Vaisseau avec la révérence qu'un vain-
u est obligé de faire au Vainqueur. Ledit Sr.
yveers le receut aussi fort civilement de son
ôté, & le fit passer dans son bord, d'où il fut
ıené prisonnier à la Haye. Suivant les ordres
rés exprés de Mess. les Etats Généraux de brû-
er tous les Vaisseaux Ennemis qu'on pourroit
rendre, le Sr. de Ruyter donna ordre de met-



tre le feu à ce Bâtiment, qui étoit un des plu beaux Vaiſſeaux de toute la Flotte Ennemie & ſur lequel le Roy fit ſon voyage de la Hay en Angleterre en l'an 1660. ce qui fut execut incontinent. Comme on vit alors avancer le Vaiſſeaux du Prince Robert, on ne voulut pa s'incommoder avec ledit Vaiſſeau, mais on ai ma bien mieux pourſuivre la Victoire commen cée, parce qu'il euſt falu néceſſairement deux bons Vaiſſeaux de guerre pour remolquer ledit Bâtiment dans quelque Port, & M. l'Amiral pouvoit ſe défendre avec les ordres de l'Etat, quoy qu'il y en euſt qui auroient bien voulu le ſauver.

Les Hollandois perdirent en ce combat le Sr. Corneille Evertſz, Contr'Amiral de Zélande, & le Sr. Abraham van der Hulſt, Vice-Amiral d'Amſterdam, deux vaillants hommes & fort expérimentez dans les affaires de la Marine, avec quelques Capitaines, Matelots & Soldats, qui laiſſérent bien leurs corps à la terre & à la mer, mais dont le nom ne périra jamais, & ſera tranſmis à la poſtérité pour un monument éternel de leurs belles actions.

Cependant il eſt à remarquer que le Sr. Barclai, Vice-Amiral, ayant 40 morts ſur ſon Vaiſſeau, & ſe voyant contraint de ſe rendre, voulut encore faire tomber deux ou trois de ſes Ennemis avant que de mourir, ſi-bien que ne voulant point de quartier, il receut un coup de piſtolet à la gorge, & là-deſſus s'en courut vers ſa Chambre tout bleſſé qu'il étoit, mais ceux qui le ſuivirent, le trouvérent mort ſur ſa Table avec les bras étendus. Il arriva auſſi pluſieurs autres choſes conſidérables pendant

ombat. Le Cap. Jean de Haen se battit plus
ne heure entiére avec le Sr. Jeremias Smit
ce-Amiral du Pavillon bleu, monté de 76
ces de canon, mais l'Anglois n'ayant pas en-
d'aborder, ils furent enfin séparez. Il y a eu
x ou trois Vaisseaux qui ont eu des boulets
24 & 36 livres, qui étoient entrez dans les
itres de leur mast. Un certain Canonnier
llant regarder par les Cannonnieres en quel
t étoient les Ennemis, eût la tête emportée
ns le moment qu'il la mettoit hors, si-bien
'on jetta son corps en la mer incontinent a-
's. Un autre ayant receu un furieux coup d'un
at de bois contre son dos, voulut monter en
ut pour en avoir sa revange, mais étant en
emin il fut coupé par le milieu d'un boulet
canon. Un autre voyant son pere auprés de
qui avoit la poitrine écrasée d'un coup de
non, luy dit adieu d'une fort pitoyable ma-
ére, & aida à le jetter en la mer, afin de faire
ace dans le Vaisseau. Le Sr. Christoffle Mings
ant receu un coup à la gorge, se battit enco-
plus d'une demie heure, se tenant debout sur
derriére de son Vaisseau, & bouchant la playe
ec ses doigts, mais un second coup luy ayant
nporté la tête, finit sa vie, & avec luy la gloi-
des Anglois en cette mémorable Bataille.
Le Sr. Ascu étant arrivé à la Haye, y fut receu
ec toute sorte de civilité, & de là fut mené
risonnier à Louvesteyn, d'où il écrivit la lettre
iivante au Roy.

Lettre du Vice-Amiral Afcu au Roy d'Angleterre.

SIRE,

Vôtre Majesté aura sans doute appris q[ue] nous sommes entrez en combat avec la Flot[te] Hollandoise le 10 du present mois, entre Dunque[r]que, & la pointe du Nord d'Anglerre, l'Ennem[i] étant à l'ancre, qu'il coupa incontinent à nôt[re] arrivée. Nous les attaquâmes heureusement ju[s]qu'à deux ou trois fois, mais nôtre Flotte étan[t] beaucoup moindre en nombre, n'étoit pas capabl[e] de leur faire résistance. Nous remarquâmes d'abor[d] une grande épouvante parmy ceux de nôtre Nation tellement que nous eussions bien voulu que le Cousi[n] de V. M. ne fût pas parti vers le Ouest avec un[e] bonne Escadre de Vaisseaux, ce qui nous affoibli[t] extrêmement. Ce jour-là plusieurs de nos Vaisseaux furent fort maltraitez, comme aussi celuy du Duc d'Albemarle, & le feu se mit à quelques Hollandois par leur propre poudre ou par nos Brulots. Le jour suivant nous combatîmes avec un nouveau courage, mais le troisiéme nous eûmes le malheur de nous échoüer, & à peine eûmes nous recommencé à flotter, que nous fûmes environnez par les Ennemis avec quelques-uns de nôtre Escadre, si bien qu'à nôtre grand regret nous avons èté contraints de nous rendre, aprés avoir plus de 150 morts sur nôtre Vaisseau, & avons èté menez icy Prisonniers. Aprés être passez dans le Vaisseau du Contr'Amiral Hollandois, nous avons appris que le Vaisseau de V. M. qui nous a èté confié, a èté brûlé. Mon Vice-Amiral a aussi èté pris, & le Milord Barclai est mort. Je ne puis pas sçavoir le reste de ce qui s'est

*ſt paſſé en cette action, parce qu'on m'en fait un
and ſecret. Mais en général on dit qu'on a-
is, brûle & coulé à fonds 36 de nos Vaiſſeaux,
que les Hollandois n'ont pas fait moins de 4000
iſonniers, ce qu'à Dieu ne plaiſe. V. M. aura
luy plaiſt la bonté de ne point trop plaindre nôtre
ortune, mais je la ſupplie tres-humblement d'a-
ir compaſſion de noſtre Famille.*

Fait en ma priſon à Louveſteyn ce 20 Juin 1666.

Ainſi ſigné, G. AISCUE.

*P. S. Les Officiers de la Flotte Hollandoiſe,
mme auſſi des Etats de Hollande, m'ont traitté
ec toute ſorte de civilité. Etant arrivé à Rotter-
m, j'ay été tout étonné de voir tant de milliers
ommes, là où il y en avoit tant ſur la Flotte Hol-
ndoiſe.*

Meſſieurs les Etats ordonnerent qu'on ce-
lebraſt un jour d'action de graces ſur
une ſi grande victoire, ainſi qu'il ſe
voit par la Publication ſuivante.

*PVis qu'il a plû à Dieu par ſa miſericorde infinie
d'octroyer la victoire à cet Etat contre la Flotte
Angloiſe, & de rompre ſes deſſeins en la faiſant
tourner dans ſes Ports avec grande perte, ſi-
en que nous ſerions coupables de la derniere ingra-
tude envers ſa divine Majeſté, ſi nous ne luy en
ndions pas la gloire & la loüange qui luy appar-
ent; C'eſt pourquoy nous avons jugé trés-neceſſai-
conjointement avec les autres Provinces en l'Aſ-
mblée des Etats Généraux d'ordonner un jour d'a-*

ction de graces général par toutes les Provinces Unies de ces Païs, qui sera Mercredi prochain 30 du present mois, pour audit jour remercier Dieu trés-humblement en toutes les Eglises de ladite victoire, & ensuite le supplier tres-ardemment & avec toute l'humilité possible qu'il plaise à sa divine Majesté de continuer sa faveur envers cet Etat, & benir tellement ses armes, que le Commerce & la Navigation puissent fleurir par ce moyen comme devant, comme encore le favoriser d'une Paix juste, honorable & équitable, pour la gloire de son saint & grand nom, affermissement de la véritable Religion Reformée & le bien de cet Etat.

Ce jour ayant été celebré avec grande devotion, on fit de grand feux de joye par toutes les Provinces avec encore d'autres demonstrations d'allegresse & de réjouissance publique. L'Ambassadeur de France n'en fit pas moins à la Haye, où il fit couler le vin en abondance. Ceux de l'Empereur, de Danemarc & de Suede témoignerent aussi l'affection qu'ils avoient pour cét Etat par la dépense magnifique qu'ils firent en ce temps-là. On fit aussi le quatrain suivant sur ce sujet.

Pugnatum est Batavos inter fortesque Britannos,
Et vix post quartum pugna peracta diem.
Summa sibi retinent Batavi, ima Æquoris Angl',
Divisum Imperium sic juvat esse Maris.

Pendant que les affaires alloient ainsi, il y eut plusieurs Princes, Amis & Alliez de cet Etat,

qui songerent aux moyens de faire la Paix, en quoy les Suedois eurent l'honneur que leur Médiation fut acceptée, si-bien qu'ils commencerent à travailler pour cét effet avec toute sorte d'application, & proposerent un lieu propre pour la traitter.

Les Hollandois ayant tué le Vice-Amiral Barclai, & pris son Vaisseau appellé *Swifture*, ainsi que nous avons dit en nôtre Relation, firent embaumer son Corps, & offrirent de l'envoyer au Roy d'Angleterre par la lettre suivante.

Lettre des Hollandois au Roy d'Angleterre.

SIRE,

Nous avons toûjours crû, que les Offices de civilité ne sont pas incompatibles avec les devoirs de la guerre, & que celle-cy ne doit pas empescher de reconnoître la vertu, quelque part qu'elle se rencontre. C'est pourquoy nous avons bien voulu en donner une preuve en ce que nous avons fait pour le corps de feu le Chevalier de *Barclay*, en son vivant Vice-Amiral de l'Esquadre du Pavillon Blanc de vôtre Flotte, il en a donné de sa valeur & de son courage dans le dernier combat, tant qu'il a vécu, & nous avons bien voulu honorer sa vertu aprés sa mort. Pour cét effect nous avons fait embaumer son corps, afin que ses parents & ceux qui aiment sa memoire, en puissent disposer, ainsi qu'ils le jugeront à propos pour leur consolation : & nous l'avons fait déposer cependant dans une des Chapelles

de la grande Eglise de ce lieu, dans un Etat digne de sa naissance, de son employ, & de son merite. Vôtre Majesté ordonnera, s'il luy plaist, ce qu'elle desire que l'on en fasse; & si elle trouve bon que le corps soit transporté en *Angleterre*, il luy plaira faire tenir icy un Passeport pour la seureté tant en allant qu'en revenant de la patache ou galliotte; que nous employerons à cela, afin qu'elle ne soit point empeschée en son passage par les Vaisseaux de la Flotte de vôtre Majesté ou par les Armateurs particuliers de son Royaume; si ce n'est qu'elle aime mieux, que l'on acheve de faire enterrer le corps au lieu où il se trouve presentement, à quoy nous donnerons ordre dés que nous sçaurons vôtre intention, pour laquelle nous aurons toûjours toute la complaisance que l'on pourra legitimement desirer de nous en la conjoncture presente des affaires, & en attendant la responce, qu'il vous plaira faire à cette lettre, nous recommandons, &c. *Le dixiéme de Juillet mil six cent soixante-six.*

A quoy le Roy répondit comme s'ensuit.

Messieurs & trés-chers Amis.

P*Ar la vostre du* 10 *Juillet, laquelle nous a été renduë par le Trompette, nous avons vû l'exemple loüable & honorable de la courtoisie que vous avez exercée envers le Corps de William Barclay, lequel est mort en combattant vaillamment pour nôtre service & pour celuy de sa Patrie, & qui aprés sa mort est tombé entre vos mains par le sort de la guerre; laquelle faveur, comme procedant de vostre générosité, nous reconnoissons nous être in-*

niment agreable, & en cas qu'un pareil accident int à arriver de nôtre côté, nous ne manquerons as non seulement de l'égaler, mais même de la surasser s'il est possible; si-bien que quant à nous, nous e serons pas trouvez nonchalants lors qu'il sera uestion d'honorer la vertu, ou de témoigner de la vilité aux Ennemis, autant que les occasions de guerre le pourront permettre. Et dautant que s Parents & Amis du deffunt voudroient bien le ire mettre auprés de ses Ancêtres & dans le Tombeau de feu son Pere, c'est pourquoy nous avons bien oulu leur accorder leur demande, & par consequent accepter les offres que vous avez bien voulu ous faire. Et afin que le Vaisseau dans lequel ous ferez transporter ledit Corps, puisse aller & tourner en sureté, sans être exposé aux attaques nos sujets, nous avons bien voulu faire expedier n Passeport à cét effet, que nous vous envoyons -inclus. Au reste, nous vous assurons en toute veté que l'heureux succez de nos armes, qui nous a é accordé par la faveur celeste, ne nous a point flez en telle sorte que cela soit capable de nous fai- oublier les notables préjudices, qui sont causez à Religion Protestante par cette guerre, & les vantages que ses Ennemis se promettent de nos diffents, si bien que nous sommes prests de mettre la ain à l'œuvre pour adoucir, voire même pour erir entierement ces playes, aussi-tôt que nous rons conviez par des conditions honorables & éuitables à entreprendre une chose si utile & si salutire à la Chrêtienté.

Fait en nôtre Palais de Vvithal ce 4 Aoust 1666.

Vôtre bon Ami, CHARLES ROY.

Ainsi signé,

GUILLAUME MORICE.

Pendant qu'on écrivoit ainsi de part & d'autre, les Parties se preparerent pour se remettre en mer, & tâcher de remporter quelque notable avantage avant que la Campagne se finist, pour lequel effet les Hollandois embarquerent environ six mille Soldats sur leur Flotte, afin de faire quelque descente en Angleterre, mais cette entreprise n'eut point de suitte, parce que la Flotte Hollandoise étant arrivée sur les côtes d'Angleterre, y trouva toutes choses en état de défense, c'est pourquoi on renvoya lesdits Soldats avec les Vaisseaux sur lesquels ils étoient embarquez, & cependant la Flotte demeura sur la Riviere de Londres, où elle recut la nouvelle par des Vaisseaux Neutres que celle des Anglois étoit sur le point de se remettre en mer, étant pourvuë de quantité de Brulots, dequoi le Sr. de Ruyter donna avis à Mess. les Etats par une lettre, les priant de lui envoyer au plûtost tous les Brulots & Vaisseaux de guerre qui étoient prests d'entrer en mer.

Le dixhuitiéme au matin ledit Sr. Amiral recut une lettre du Roi de France par un Gentilhomme qui lui fut envoyé tout exprez, par laquelle S. M. lui offroit deux mille Mousquetaires tout choisis, qui étoient prests auprés de Calais pour s'embarquer sur sa Flotte lors qu'il le desireroit. Surquoi ledit Sr. de Ruyter remercia premierement S. M. & dit qu'il en donneroit avis à ses Maîtres, mais que pour lui il étoit assez bien pourvû de monde, & qu'il avoit même déja renvoyé sa Milice de terre. Le lendemain il arriva trois Volontaires de marque à bord de mondit Sr. de Ruyter, à sçavoir M. le *Chevalier de Lorraine*, M. le *Marquis de Coalin*

& M. *de Lavoy*, afin d'assister au Combat qui se devoit donner, & être témoins de la vaillance & de la bonne conduite de nôtre grand Amiral, lequel cependant tenoit toûjours enfermée la Riviere de Londres, & mettoit bon ordre à toutes choses, faisant venir souvent à bord ses Capitaines & autres Officiers pour les bien exhorter à leur devoir. Cependant il étoit toûjours renforcé de quelques Vaisseaux qu'on lui envoyoit de tous les quartiers. Ledit Sr. ayant enfin receu nouvelle de la venuë des Anglois, quitta la Riviere de Londres, afin d'être plus au large, & éviter les Bancs de sable qui auroient pû lui porter quelque préjudice; surquoi les Ennemis se firent voir venant en bon ordre & bien déliberez.

Les Flottes étant ainsi toutes deux en mer, se rencontrerent le quatriéme Aoust, les Anglois étant commandez par M. le Général Monk, & les Hollandois par nôtre Sr. de Ruyter. Les Hollandois se rangerent en une Demie-lune, & entrerent en combat sur les dix heures du matin, lequel fut en sa plus grande force environ deux heures aprés. Les Srs. Jean Evertsen & Tierk Hiddes commandant les Escadres de Zélande & de Frise, attaquerent l'Escadre du Pavillon blanc des Ennemis. On se battit furieusement des deux côtez, mais ces deux Amiraux, avec le Sr. Coenders furent tous trois tuez malheureusement, si-bien que les Vaisseaux Zélandois & Frisons se retirerent un peu à l'Est environ à une heure aprés-midi. Le Sr. de Ruyter entra alors en combat avec l'Escadre du Pavillon rouge, où la mêlée ne fut pas moins sanglante. Un Brulot Anglois se consuma inu-

tilement, & la résistance de nôtre Amiral & d[es]
siens fut si grande, que plusieurs des plus grand[s]
Vaisseaux Ennemis sortirent du combat, d[u]
nombre desquels furent la *Royale Caterine*, & l[e]
St. George. Le *Robert* en fit de même, & se tir[a]
de la presse. Robert Holmes, celui qui avoit fai[t]
le voyage de Guinée, fut obligé de l'imiter[,]
parce qu'on luy avoit emporté ses deux hu[ ]
niéres.

Cependant le Sr. Tromp s'étoit attaché [à]
l'Escadre du Pavillon bleu, commandé par l[e]
le Sr. Jeremias Smit, lequel commença à pren[-]
dre la fuite, & entraîna par ce moyen avec luy
mondit Sr. Tromp, qui se mit à le poursuivre
jusques sur les côtes d'Angleterre, pendant la-
quelle poursuite le Vaisseau appellé la *Résolu-
tion*, un des plus puissants Bâtiments de la Flot-
te Angloise fut brûlé par un des Vaisseaux de
nôtre Amiral, mais l'équipage fut sauvé. Ledit
Sr. Tromp ayant poursuivy les Anglois toute la
nuit, tâcha encore de leur donner l'attaque le
lendemain, mais eux ayant le dessus du vent,
il luy fut impossible de les atteindre, & cepen-
dant ledit Sieur receut la nouvelle par un Vais-
seau François, que la Flotte Hollandoise s'é-
toit retirée au wilin. On veut croire que cette
fuite des Anglois fut une ruse de guerre pour af-
foiblir le reste de la Flotte, parce que le Sr.
Tromp avoit quantité des meilleurs Vaisseaux
avec luy, si-bien que le Sr. de Ruyter eut pres-
que seul toute la charge de l'Ennemi sur les bras,
parce que l'Escadre du Sr. Jean Evertsz, comme
nous avons déja dit, avoit tourné à l'Est. Ledit Sr.
de Ruyter tira bien quelques coups pour le faire
revenir, mais en vain. Neanmoins il se défendit

si bravement, que le Vaisseau nommé le *Royal Charles* fut renuersé sur le côté, & étant revenu à la charge, eut tous ses Masts emportez, mais lui aussi ne fut pas moins maltraitté, si-bien qu'il jugea que le meilleur pour lui étoit de suivre à petites voiles les autres Vaisseaux qui se retiroient tout doucement, parce que le peu de vent qu'il faisoit alors ne leur permettoit pas de faire autrement, dans l'esperance de recevoir encore quelque secours, aprés avoir fait tout ce qui étoit possible dans un rencontre de cette nature, à l'étonnement de ses Ennemis mêmes, qui ne pûrent pas s'en empêcher pour la même cause du peu de vent. Ledit Sieur écrivit la dessus la lettre suivante à Mess. les Etats.

Lettre du Sr. de Ruyter aux Etats.

MESSIEURS,

Ensuite de ma derniere du 4. du present mois avant midy, nous entrâmes ce même jour en Combat avec les Ennemis environ sur les onze heures, le vent étant au Nord. L'attaque se commença par l'Avantgarde qui étoit commandée par le Lieutenant Amiral Jean Evertsen contre l'Escadre du Pavillon blanc, & en suite nous contre celle du Pavillon rouge; mais à mon grand étonnement & de presque tous ceux de la Flotte, le Lieutenant Amiral Tromp & toute son Escadre demeura aussi loin de moy derriere la mienne avec les voiles retroussées sur le mast, que l'Avantgarde étoit trop avancée, tellement que l'Ennemi se mit entre deux, & je n'ai vû faire aucune action audit Amiral Tromp que sur

le soir un peu, avec quelques Vaisseaux de l'Escadre du Pavillon bleu. Cependant on se battit fort opiniatrement auprés de mon Escadre & de mon Vaisseau, ayant à mes côtez le Général, Souverain, Nazeby, *& plusieurs autres Vaisseaux Ennemis des plus considerables, mais nous les reçumes d'une telle maniere, qu'ils nous laisserent maîtres de nos Postes, & nous quitterent pour un temps aprés un Combat de trois heures; le Général Monk ayant passé sur un autre Vaisseau, comme nous vîmes par le transport du Pavillon, & comme on nous rapporta du depuis, ce qui nous donna le temps de reprendre un peu haleine; & étant empêchez à nous reparer du mieux que nous pouvions, nous vîmes nôtredite Avantgarde qui s'éloignoit toûjours davantage de nous à toutes voiles, & quoi que je lui fisse tirer quantité de coups pour la faire revenir, cela nous fut entierement impossible; ce qui ayant été remarqué par le Général des Anglois & son Escadre, ils revindrent sur nous avec beaucoup de furie qui étions alors en fort petit nombre, & qui essuyames une forte attaque des Ennemis dans l'esperance que nous serions cependant secondez par derriere par les Amiraux Tromp & Meppel, ou par devant par l'Amiral Jean Evertsen, mais le tout inutilement; car cependant toutes mes voiles, masts & cordages furent si mal-traittez, qu'il me fut impossible de gouverner mon Vaisseau, ou de faire plus aucune résistance par le grand nombre de mes morts & blessez, ce qui fut cause que je me treuvai obligé de suivre le gros de la Flotte à petites voiles; car il nous étoit impossible d'approcher de l'Amiral Tromp qui étoit au dessus du vent, lequel au contraire pouvant nous joindre fort facilement, n'en voulut jamais rien faire, sans que j'en puisse deviner la cause. Nous*

nous retirames donc tout doucement en nous battant, parce que le peu de vent qu'il faisoit, ne nous permettoit pas d'aller bien vîte, ce que même nous ne cherchions pas, parce que nous esperions toûjours que toute ladite Arrieregarde nous auroit joint à la faveur de la nuit, & que par ainsi nous aurions tous ensemble attaqué l'Ennemi. Mais le jour étant venu, nous ne vîmes personne que le gros de la Flotte Angloise qui nous suivoit, lesquels commencerent à nous canonner de nouveau avec une extrême furie avec leur canon de devant, & nous leur répondions avec le nôtre de derriere, si-bien qu'aprés avoir envoyé un Brulot contre moy, que je détournai par mes Chaloupes & autres, qui étoient remplies entre autres par les généreux Cavaliers de Lorraine, Lavoy, Coalin, *& ceux de leur suite, lesquels contraignirent le Brulot de se consumer inutilement, & ceux qui étoient dedans de se sauver à la nage, les Ennemis nous quitterent enfin les uns aprés les autres; mais ayant vû paroître quelques-uns de nos Vaisseaux qui nous avoient gaigné le dessus du vent la nuit, ils y envoyerent quelques-uns des leurs pour s'en rendre les maîtres, ce qu'ayant remarqué, je fis venir à mon bord quelques-uns de mes Officiers, & ordonnai à vingt d'eux de demeurer auprés du Splete sous le Vice-Amiral Banckert, afin d'empècher le dessein de l'Ennemy, lesquels Officiers & Capitaines me donnerent alors avis du dommage qu'eux & leurs Compagnons avoient receu dans le combat, dont je leur ferai faire un Memoire le plûtost qu'il se pourra, pour les envoyer aux Colleges des Amirautez, afin qu'il y soit pourvû. J'appris aussi d'eux en gros la mort de plusieurs de nos principaux Officiers & Capitaines, à sçavoir de l'Amiral Jean Evertsen, qui a eu la jambe*

emportée d'un coup de canon, l'Amiral Tierk Hides tout de même & est en danger de mourir. Son Vaisseau a été séparé de nous la nuit passée, celui du Vice-Amiral Banckert est allé à fonds. Le Vice-Amiral Coenders est aussi mort, comme encore le Cap. Ruth Maximilian, Juriaen Poel & Hendrik Vroom. Hugo van Nieuhof & Cornelis van Hogenhoek sont aussi en danger de mourir de leurs blessures, l'un ayant eu la jambe emportée; & l'autre étant frappé au ventre. Nous n'avons point de connoissance particulière du dommage que l'Ennemy peut avoir souffert, mais lesdits Officiers disent qu'ils ont vû aller deux de leurs Vaisseaux à fonds, & 2 brûlez & nous tous ensemble avons vû qu'ils étoient fort maltraitez, dont je croy que vos Grandeurs auront déja receu avis en partie avant la reception de la presente. Surquoy, &c. Le 15 Aoust 1666. sur le soir.

Ainsi signé, M. ADR. DE RUYTER.

Les Anglois ont raconté l'issuë de la Bataille en cette maniére.

LE 22 *Juillet (vieux Stile) nous sortîmes de la Riviére avec nôtre Flotte, quoy que non sans beaucoup de peine, & arrivâmes à Gunfleet à six heures du soir, où nous moüillâmes l'ancre à environ dix-huit lieuës d'Angleterre de l'Ennemy. Le vingt-troisiéme les deux Flottes levérent l'ancre, mais ne pûrent pas se joindre à cause du calme, toutefois la nuit il s'éleva une grande tourmente. Le vingt-quatriéme le vent étoit un peu violent, de sorte que nous fûmes obligez de demeurer à l'ancre jusqu'à deux heures aprés midy, que nous fimes voile vers l'Est, & moüillâmes l'ancre à huit*

lieuës d'Allemagne ou vingt-quatre d'Angleterre d'un lieu appellé Nesse. Le lendemain, qui étoit Mercredy, nous levâmes l'ancre à deux heures du matin, & parûmes à la veuë de l'Ennemy. Thomas Allen fit voile avec l'Avant-garde du costé de l'Est, le vent étant Nord-Est, & étant venu en présence en même temps que le premier Escadron de l'Ennemy, ce qui arriva environ les dix heures, nous donnâmes le signal pour se mettre en ordre. Nous, Général, avec l'Escadre du Pavillon rouge, & le Sr. Jeremie Smit avec celle du Pavillon bleu, attaquâmes l'Ennemy avec tant de promptitude, que nous le mîmes d'abord en desordre, & continuâmes le combat jusqu'à quatre heures aprés midy, que le Sr. de Ruyter avec le Corps de Bataille commença à prendre la fuite pour se mettre à l'ancre en quelque lieu, mais nous le poursuivîmes avec nos Escadres rouge & blanche, laissant le Sr. Jeremie Smit avec la bleuë engagé contre le Sr. Tromp avec une Escadre de sa Flotte. Nous poursuivîmes l'Ennemy toute la nuit, & luy donnâmes une nouvelle attaque à la pointe du jour, de sorte que nous eûmes une grande espérance de pouvoir prendre le Sr. de Ruyter; mais comme le vent étoit fort foible, il nous échappa, si bien que nos plus petites Fregattes mêmes eurent de la peine à le suivre. Le Jeudy à dix heures du matin nous les avions poursuivis environ cinquante-quatre lieuës d'Angleterre, où ils demeurerent jusqu'à deux heures aprés midy, auquel temps nous étions si proches des Bancs de sable, qu'il nous fut impossible de les poursuivre davantage, & sur tout parce que le Sr. de Ruyter trouva alors occasion d'échapper. Pendant cette poursuite nous prîmes deux des plus grands Vaisseaux des Ennemis, l'un étant

un de leurs Vice-Amiraux de soixante pieces de c
non, dont il y en avoit vingt-quatre de fonte ve
te, & deux cent nonante hommes, comman
par Adrian Banckert; l'autre nommé le Snee
de Harlingue, monté de trois cent vingt homme
commandé par Ruart Hillebrants, que nous avon
brûlé tous deux, parce que nous ne voulions pa
nous défaire de nôtre monde pour les garder, apré
que nous en eûmes fait sortir ceux qui étoient de
dans. Aussi-tost que nous eûmes cessé de poursui
vre l'Ennemy, nous assemblâmes le Conseil, &
pendant qu'il étoit encore assemblé, nous apperçû
mes quelques Vaisseaux vers le Nord, qui se ca
nonnoient, & jugeant bien que c'étoit le Sr.
Jeremie Smit, qui se battoit avec Tromp, nous
résolûmes d'aller à son secours, & de couper le
chemin aux Ennemis avant qu'ils se pûssent reti-
rer dans leurs Ports. Le vent étoit pour lors au
Nord-Est, & nous nous tinmes le plus prés du
vent qu'il fut possible, jusqu'à ce que nous recon-
nûmes que c'étoit véritablement l'Escadre de Tromp,
qui étoit poursuivie par ledit Smit. Mais étant ap-
prochez un peu plus prés, nous boulinâmes, &
courûmes la même route qu'eux, jusqu'à ce qu'en-
fin nous moüillâmes l'ancre à douze heures aprés
minuit. Nous voulûmes nous servir de la marée qui
nous favorisoit pour approcher un peu plus prés
d'eux, mais le lendemain nous vîmes que ledit Tromp
étoit disparu, & comme il avoit le vent à son avan-
tage, il tâcha de gagner le plus prochain port.
Nous le suivîmes avec le Vaisseau nommé le Royal
Charles jusqu'à six brasses d'eau, où nous sommes
encore à l'ancre, attendant ce que l'Ennemy vou-
dra entreprendre.

LeSr. de Ruyter fut fort mal content de ce

les Escadres de sa Flotte s'étoient séparées, ce que sans cela il avoit fait son conte de nporter un notable avantage sur les Ennemis. dit Sr. fit un rapport fort exact de tout ce i s'étoit passé, surquoy il fut remercié fort emnellement par Mess. les Etats, qui le loüé- it extrémement de sa bonne conduite. Les lontaires François, qui avoient été dans son rd, firent aussi un rapport si authentique au y, que S. M. en écrivit en ces termes à cet at, *que le Sr. de Ruyter avoit fait des choses de ur & de tête, qui passent les forces humaines, imant plus sa retraite que s'il avoit gagné la Ba- lle, ayant résisté avec huit Vaisseaux à vingt- ux des plus grands d'Angleterre & aux deux miraux.*

Les Anglois voyant que sa Flotte Hollandoi- s'étoit retirée en Zelande, coururent la côte ec soixante voiles, & renvoyérent cependant urs malades & blessez en Angleterre. Enfin ant pris huit ou dix de nos Vaisseaux Mar- ands qui trafiquoient en France & dans le ord, le vent contraire les poussa jusqu'au Uli. s n'avoient fait aucun dessein sur les Vais- aux qui y étoient à l'ancre, mais un certain apitaine nommé Heemskerk, (lequel en la taille du Sr. Opdam s'étoit comporté si lâ- ement qu'il n'osa pas se presenter devant le onseil de Guerre, mais deserta chez les En- emis comme un Traître, ausquels il offrit son rvice pour entreprendre quelque dessein con- e la Flotte Hollandoise, disant que tous les en- roits de la côte luy étoient fort bien connus, à uoy il fut aussi employé ainsi qu'on verra par la ite) pour remporter quelque gloire contre la

Patrie, & complaire à ses nouveaux Maît
fut l'auteur de la belle action que nous all
raconter. Lesdits Anglois demeurérent pos
pendant quelque temps devant l'Isle qu'on a
pelle Eyerlant, si-bien qu'il entra encore qu
ques Vaisseaux dans le Port contre leur volon
Toutefois ils prirent un Pêcheur qui leur do
na avis qu'il y avoit dans ladite Isle quelqu
Magazins appartenant à l'Etat & à la Comp
gnie des Indes Orientales, qui n'étoient poi
gardez par aucune Garnison considérable,
que même il y avoit quelques Vaisseaux Ma
chands un peu plus avant dans le Port. Lesdi
Vaisseaux avoient bien été avertis par les De
putez de cet Etat qu'on avoit quelque dessei
sur eux, & qu'ils se sauvassent de bonne heur
avant qu'ils fussent surpris par les Ennemis
mais comme ils n'en voulurent rien croire, cel
fut cause qu'ils ne bougérent de là, dont ils eu
rent bon loisir de se repentir. Les Anglois arri
vérent le 18 Aoust à huit heures du matin auprés
du Brandaris en l'Isle appellée der Schelling, é-
tant au nombre de neuf Vaisseaux de Guerre,
cinq Brulots & sept Kitses. Ils envoyérent une
Kitse dans le Vlie pour reconnoître les Vaisseaux
qui étoient là à l'ancre, dont ils en trouvérent
jusqu'au nombre de cent septante, mais la plus-
part vuides & sans défense, avec deux Vaisseaux
d'escorte. Holmes, l'un des Auteurs de ce bel
exploit, envoya deux Fregattes par delà les Ton-
nes, & suivit luy-même avec le reste, mais fut
contraint de retourner au Brandaris à cause
du vent contraire. Il y tint Conseil de Guer-
re, & envoya aprés cela la Fregatte *Pembroke*,
comme la plus legére, avec cinq Brulots

ntre les Vaiſſeaux Marchands. Le Capitaine
oun mit le feu au principal deſdits Vaiſſeaux,
mmandé par le Capitaine Adelaer, lequel ſe
ulant ſauver aprés quelque réſiſtance, ſe noya
ec quinze ou ſeize de ſes gens, mais le Cap.
ol ayant auſſi le feu à ſon Vaiſſeau, ſe ſauva
ec la Chaloupe. Là-deſſus les autres coupé-
nt leurs ancres, & s'en allérent. Trois Brulots
ui reſtoient encore, mirent le feu à quelques
aiſſeaux de Moſcovie richement chargez; &
s autres ſe mirent en défenſe. Là-deſſus les
nglois partirent du Brandaris avec vingt-deux
haloupes, avec leſquelles il leur fut aiſé d'at-
indre ceux qui avoient coupé leurs cables,
mirent le feu à tous ceux qu'ils pûrent attra-
er, ayant ordre trés-exprés de ne point pil-
er, ſi-bien que quelques Maîtres eurent le
mps de ſe ſauver dans les Chalouppes avec
ur argent & ceux de leur équipage. Quelques
abitans de l'Iſle ayant embarqué le plus beau
e leur bien dans leſdits Vaiſſeaux de peur d'u-
e deſcente, furent contraints de le voir brû-
er devant leurs yeux. Toutefois trois Armateurs
 un Vaiſſeau de Guinée, qui avoient du canon
 des hommes, ſe défendirent vaillamment
vec quelques autres, & coulérent à fonds
uelques Chaloupes Ennemies, outre qu'ils ſau-
érent quelques Vaiſſeaux de Moſcovie & au-
tres, que les Anglois n'oſérent approcher, de
peur de s'échoüer. Outre cela, Holmes envoya
deux de ſes Frégattes dans le Canal du Vli pour
faire une deſcente, mais ils en furent empêchez
par une providence de Dieu toute particuliére,
parce que cette nuit il plût ſi abondamment,
que toutes les armes, la poudre & les matiéres

combuftibles en furent moüillées, & fi on y
fait aller trois Compagnies de marine qui
toient pas loin de là ; ils auroient bien ap
une autre chanfon à ces Incendiaires, parce
toutes leurs Kitſes, & autres Bâtiments étoi
échoüez, & que l'eau entroit & fortoit des Va
feaux à toute refte.

Ils partirent donc de là, & retournérent le n
tin au Schelling, où ils mirent pied à terre a
onze Compagnies fans aucune notable réfift
ce, parce que tout le monde étoit prefque
Anabaptifte & de pauvres Pefcheurs. Holm
ayant defcendu au Brandaris avec les fiens, do
na ordre de mettre le feu au Village, mais lu
même demeura dans une Kitze, n'ofant pas all
à terre en perfonne. Cinq Compagnies d'I
cendiaires mirent la main à ce bel exploit, c
forte qu'en peu de temps il y eût trois cent cin
quante maifons de brûlées, fans que ces pauvr
gens puffent rien fauver. Tout ce qu'ils pûren
faire, fut de prendre leurs pauvres enfans tou
nuds entre leurs bras, & fe fauver du mieu
qu'ils pûrent, Dieu fçait en quel état. L'Egli
fe Réformée du lieu en fut quitte pour être
demy brûlée.

Cecy coûta aux Ennemis, à ce qu'ils difent,
encore douze hommes, mais ils fe récompenfé-
rent de cette perte par le pillage qu'ils firent
de ce qui reftoit. Holmes euft bien voulu met-
tre le feu encore à deux autres Villages, mais
comme pour cet effet il auroit été obligé de
demeurer encore vingt-quatre heures en cet
endroit, il craignit qu'il n'en auroit pû fortir,
parce qu'il luy faloit néceffairement un vent fa-
vorable pour cet effet. Ayant donc rembarqué

monde avec la marée, il retourna le vingtié-
auprés du Prince Robert & de Monk, pen-
it que ceux du Uli avoient commencé à se re-
ncher du côté de l'Est, & avoient dressé deux
teries, attendant du canon d'Enchuse. Ce
ainsi que ce brave exploit fut mis à execu-
n par le conseil de ce Traître contre un tas
pauvres gens sans défense, mais l'évenement
bien fait voir que la trahison est bien agrea-
auprés des Personnes illustres, mais non
s les Traîtres. Car cét Infame étant de re-
ur en Angleterre, & s'étant vanté un jour
presence du Roy, que c'étoit luy qui avoit
ûlé les Vaisseaux dans le Uli & les Villages de
sle appellé der Schelling, S. M. le regarda
ec un visage courroucé, & luy commanda
sortir incontinent de sa presence, faisant
oir par là qu'une action si dénaturée que celle
faire tant de mal à de pauvres gens sans dé-
nse, luy étoit infiniment desagreable. S. M.
donna peu de temps aprés qu'on luy donnast
ne piece d'argent pour son voyage, & qu'on
fist partir sans delay, afin qu'un tel homme,
ui avoit bien osé trahir sa Patrie, ne luy en fist
as autant lors que l'occasion s'en presenteroit.
l prit le chemin de France, pour de là passer
n Italie, & offrir son service aux Vénitiens.
Mais cependant tombé malade, il mangea
out son argent, & si les Peres d'un certain
Convent de Paris n'eussent eu pitié de luy, il
couroit risque de mourir de faim & de misére;
mais ces bons Péres le firent mettre à l'Hôpital,
où il guérit aprés quelques semaines, & pour-
suivit enfin son voyage, sans doute avec assez
de peine. Exemple manifeste que Dieu punit

tost ou tard ceux qui trahissent ainsi leurs P
res & leur Patrie.

Cependant les Anglois ayant quantité de m
lades sur leur Flotte, s'en retournérent ch
eux, & en passant devant Wyk-op-zée, prir
une petite Chaloupe avec un Vaisseau, qui all
en France,& en firent échoüer un autre. Mais
échange une de leurs Frégattes de soixante pi
ces de canon donna contre terre auprés du He
der, dont l'Equipage au nombre de cent soixa
te hommes fut sauvé,& mené prisonnier en Ho
lande. Il y eut une Kitse qui voulut essayer d
dégager ladite Fregatte, mais voyant quelqu
Chaloupes du Tessel qui venoient contr'eu
pour les en empêcher, ils prirent la fuite aprés
avoir mis le feu. Les Armateurs de France & d
Hollande firent bien aussi quelques prises sur le
Anglois, mais de fort peu d'importance.

Nonobstant la disgrace des Hollandois, le Ro
de France fut si satisfait de la conduite de nôtr
Amiral de Ruyter, que S. M. luy fit present de
l'Ordre de St. Michel & d'une chaîne d'or avec
son Portrait.

Mais cependant il s'éleva quelques différents
entre les Srs. de Ruyter & Tromp, à cause des
desordres,qui étoient arrivez en la Bataille précédente.
Ce dernier se plaignant du premier,
écrivit la lettre suivante à Mess. les Etats Généraux.

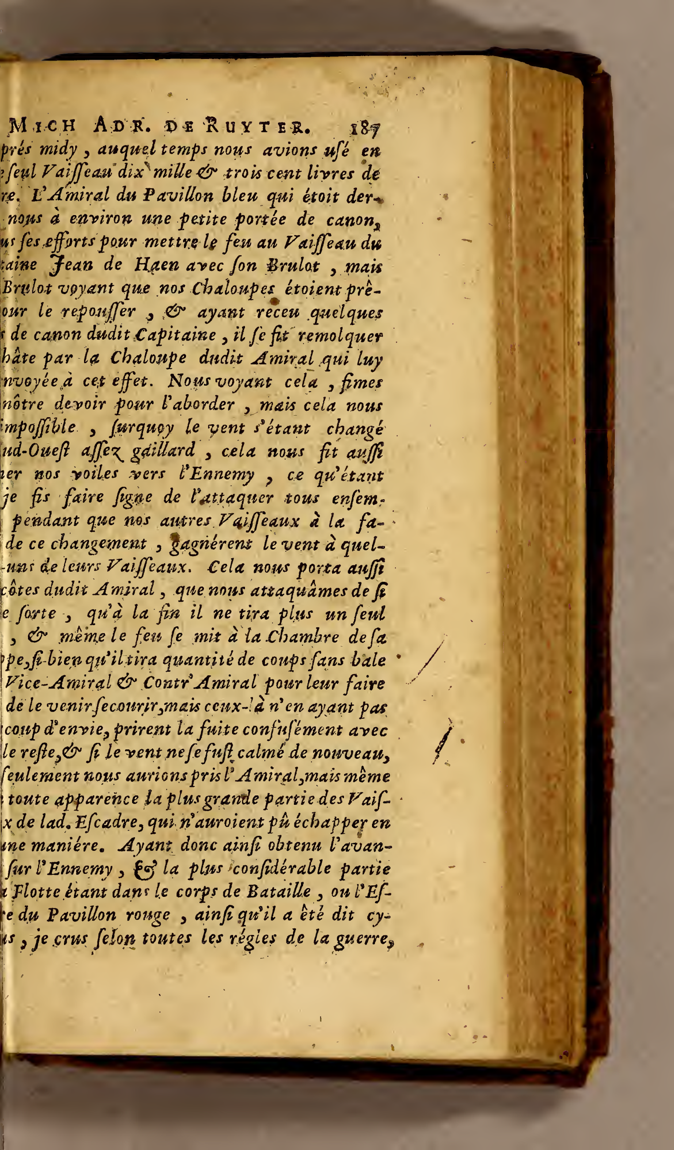
Lettre de Mr. Tromp contre le Sr. de Ruyter.

MESSIEURS,

Comme je n'ay pû manquer de vous aviser plus particuliérement ce qui s'est passé entre

otte de vos Grandeurs & celle de S. M. Bri-
ique, c'est pourquoy il vous plaira de sçavoir
e quatriéme du present mois nous vîmes la Flot-
ngloise venir vers nous avec un vent de Nord-Est
qu'assez foible, si-bien que nous avions le des-
lu-vent avec nostre Flotte ; surquoy le Lieut.
al Jean Evertsen ayant l'Avantgarde avec
scadre, s'avança en bon ordre pour recevoir les
mis, & leur Amiral qui commandoit l'Esca-
lu Pavillon blanc en fit de même de son costé,
suivy en bon ordre du reste de sa Flotte. Le
. Amiral de Ruyter qui commandoit nostre corps
ataille, resta environ deux heures & demie
son Escadre au dessous du vent de nostre Arrié-
rde, que ledit Lieut. Amiral Jean Evertsz
si loin devant avec son Escadre qu'à peine on
uvoit reconnoître, si-bien qu'il y eust un tel
e entre nostre Avantgarde & le corps de Ba-
, que cela donna le plus grand avantage du
e à l'Ennemy pour couper nôtre Avantgarde
tre corps de Bataille. Ledit Lieut. Amiral de
er ayant resté jusqu'à ce temps-là au dessous
nt de nôtre Escadre, commença à se mettre à la
lors que ledit Lieut. Amiral Jean Evertsz at-
a l'Avantgarde de l'Ennemy. Nous ayant
iére-garde avec nôtre Escadre, fûmes obligez
meurer avec nos voiles sur le Mast jusqu'à
e ledit Sr. de Ruyter fust arrivé dans son poste
son Escadre. Mais comme nous ne pûmes pas
urer plus long-temps en cét état, nous nous mî-
ussi à la voile, afin d'approcher de l'Ennemy
e les autres, quoy que quelque peu de Vaisseaux
ieut. Am. de Ruyter fussent encore mêlez parmy
e premier rang. Nous avançant en bon ordre
nostre Escadre, le Contr'Amiral du Pavillon

bleu se mit en devoir d'attaquer un de nos pre
Vaisseaux avec un Brulot, lequel Brulot fut c
à fonds par nôtre Contr'Amiral van der Zaen a
quelques canonnades tirées de part & d'autre. L
miral du Pavillon bleu se presenta aussi contre
avec un Brulot, avec lequel moy & les Capita
de Haen & van Amstel, qui étoient nos seco
nous battîmes long-temps, jusqu'à ce que nous
mes proche de nous un des Vaisseaux de l'Enn
tout percé de coups, surquoy étant secondez
un Brulot, nous nous mîmes à ses côtez, & ap
luy avoir tiré nôtre bordée, nous y mîmes le f
qui le consuma en peu de temps. Il s'appelloit
Résolution, & étoit monté de soixante-qua
pieces de canon de fonte verte, & deux de f
avec trois cent quarante hommes, dont mes gens
sauvérent quarante-cinq, du nombre desqu
étoient deux Pilotes & un Quartier-maître.
Lieut. Am. van Meppel & le Vice-Amiral Swe
se battirent aussi furieusement avec l'Ennemy,
bien que ledit Lieut. Amiral fut long-temps a
côtez du Vice-Amiral du Pavillon bleu, & qu
que ledit Vice-Amiral eust été secondé par des ge
frais jusqu'à trois ou quatre fois, si est-ce qu'il fi
serré de si prés par ledit Lieut. Amiral, qu'il fu
enfin obligé de quitter la partie, non toutefo
sans avoir si maltraité ledit Lieutenant Amira
qu'il avoit plus de cinq pieds d'eau dans son Vai
seau. Nôtre Escadre étant ainsi aux prises ave
l'Ennemy, elle coupa entiérement l'Escadre du Pa-
villon bleu du corps de Bataille, ou de celle du Pa-
villon rouge, dont il resta encore trois Vaisseaux
des derniers parmy celle du Pavillon bleu, & en
cette posture nous nous battîmes avec ladite Es-
cadre du Pavillon bleu jusqu'à environ cinq heu-



prés midy, auquel temps nous avions usé en
seul Vaisseau dix mille & trois cent livres de
re. L'Amiral du Pavillon bleu qui étoit der-
nous à environ une petite portée de canon,
us ses efforts pour mettre le feu au Vaisseau du
taine Jean de Haen avec son Brulot, mais
Brulot voyant que nos Chaloupes étoient prê-
our le repousser, & ayant receu quelques
s de canon dudit Capitaine, il se fit remolquer
hâte par la Chaloupe dudit Amiral qui luy
nvoyée à cet effet. Nous voyant cela, fimes
nôtre devoir pour l'aborder, mais cela nous
impossible, surquoy le vent s'étant changé
ud-Ouest assez gaillard, cela nous fit aussi
ier nos voiles vers l'Ennemy, ce qu'étant
je fis faire signe de l'attaquer tous ensem-
pendant que nos autres Vaisseaux à la fa-
de ce changement, gagnérent le vent à quel-
-uns de leurs Vaisseaux. Cela nous porta aussi
côtes dudit Amiral, que nous attaquâmes de si
e sorte, qu'à la fin il ne tira plus un seul
, & même le feu se mit à la Chambre de sa
pe, si bien qu'il tira quantité de coups sans bale
Vice-Amiral & Contr'Amiral pour leur faire
de le venir secourir, mais ceux-là n'en ayant pas
coup d'envie, prirent la fuite confusément avec
le reste, & si le vent ne se fust calmé de nouveau,
seulement nous aurions pris l'Amiral, mais même
toute apparence la plus grande partie des Vais-
x de lad. Escadre, qui n'auroient pû échapper en
une maniére. Ayant donc ainsi obtenu l'avan-
sur l'Ennemy, & la plus considérable partie
a Flotte étant dans le corps de Bataille, ou l'Es-
re du Pavillon rouge, ainsi qu'il a été dit cy-
us, je crus selon toutes les régles de la guerre,

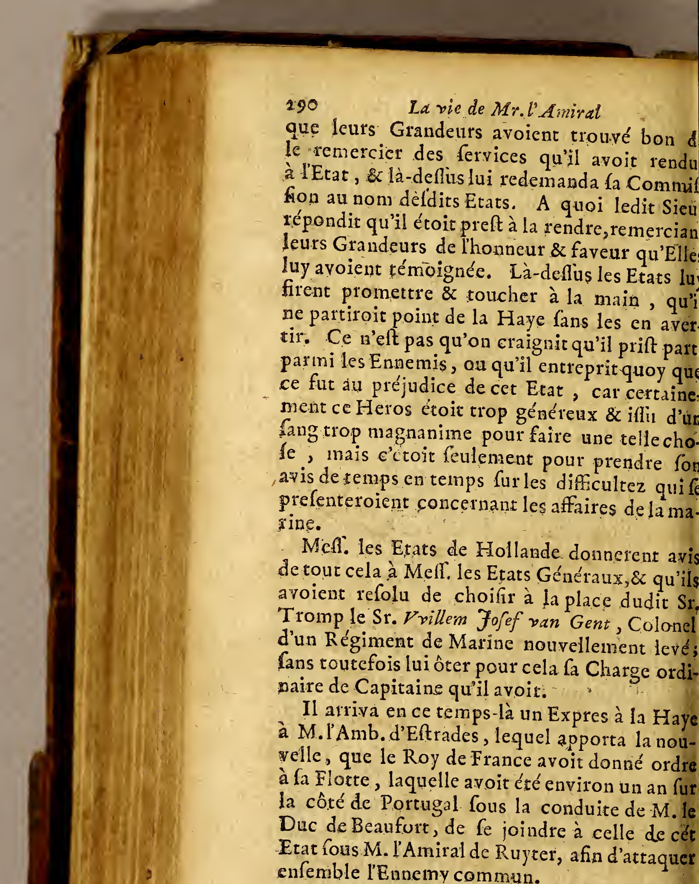
& de la marine, de ne pouvoir manquer de po
suivre nostre victoire. Car si je ne l'eusse pas fait,
qu'au lieu de cela je fusse allé au secours du Sr.
Ruyter, quoy qu'il fist calme pour lors, j'aurois sa
doute été cause que les Vaisseaux commandez p
ledit Sr. de Ruyter & par le Lieut. Amiral Ever
auroient pris confusément la fuite, parce qu'ils a
roient crû que nous fuyions l'Ennemy, ce qui no
seulement auroit découragé nos Vaisseaux, m
aussi auroit encouragé nos Ennemis à nous poursi
vre. Je laisse un peu à penser à vos Grandeurs
à toutes personnes qui ont quelque expérience
fait de la marine & de la guerre, si ledit Sr. de Ru
ter eust coupé de bonne heure l'Avant-garde de l'E
nemy, comme nous avions fait l'Arriére-gard
étant plus fort que sa Partie, si moyennant l'aide
Dieu, nous n'aurions pas remporté une glorieuse v
ctoire; nostre Avant-garde étant assez forte &
bon ordre pour faire tête avec avantage à celle
l'Ennemy. Toutes lesquelles choses je proteste écri
à Vos Grandeurs, non par aucune inimitié ou ran
cune, mais selon la pure verité, ainsi que je soûtien
dray toûjours devant tout le monde, déclarant de
vant Dieu que j'ay fait le tout pour le mieux. E
aprés cela, Messieurs, & tous les fidelles services qu
j'ay rendus à l'Etat, être décrié par ledit Sr. de Ruy
ter pour un Chelme, & pour être la cause de la pert
de la Bataille, sans m'avoir jamais entendu, ni oüy
parler, sans doute par jalousie & rancune, parc
qu'il a plû à Dieu de me donner avantage sur l'En-
nemy avec des forces beaucoup moindres, & à luy
au contraire desavantage avec de plus grandes
c'est une chose que je ne puis nullement souffrir, &
si on ne m'en fait réparation, je suis incapable de ren-
dre aucun service à l'Etat. Car si je n'ay pas bien fait
à ce

:e coup ici, je croy que je ne feray bien de ma vie. ıſſi bien ce n'eſt pas maintenant le temps de ſe vir de Chelmes, mais de perſonnes courageuſes ' prudentes, qui ſont prêtes de hazarder biens ' vies pour le bien de l'Etat & de leur réputation, e je croy juſqu'à preſent avoir ſi bien conſervé, e je ne crains pas que ledit Sr. de Ruyter ou autre rſonne qui vive, m'ôte cét honneur auſſi long-nps que je ſeray en vie. Cependant par un tel ɔcedé j'apprehende de voir une grande confuſion en Flotte au regret de mon ame le plus ſenſible, & e les Officiers & Matelots venant à terre ne ſe ıſſacrent les uns les autres, ce qu'à Dieu ne plai-, en qui j'ay toute ma confiance, comme auſſi en ſage conduite de Vos Grandeurs, que je recom-ınde à ſa protection, & ſuis, Meſſieurs, Vôtre ·s-humble & trés-obéïſſant ſerviteur.

Ainſi ſigné, C. TROMP.

Fait dans le Vaiſſeau Hollandia, *ınt à l'ancre devant Fleſſingue, ce Aouſt* 1666.

Cette lettre cauſa bien du déplaiſir à Meſſ. s Etats, leſquels non ſans raiſon jugerent que tte diſſenſion ſeroit d'une trés dangereuſe nſequence, & ſur tout en ce temps-là. Et ıutant que ledit Sr. Tromp avoit dit dans ſa ttre qu'il ſe ſentoit incapable de rendre ſervi-: à l'Etat ſous le Sr. de Ruyter, cela fut cauſe ıe Meſſieurs les Etats reſolurent, quoi qu'avec en du regret, de lui ôter ſa Commiſſion. Le-t Sieur arriva là-deſſus à la Haye le vingt troi-ſme du mois d'Aouſt, & le lendemain s'étant eſenté en l'aſſemblée de Meſſ. les Etats, il lui t dit par M. le Conſeiller Penſionnaire de Wit,



que leurs Grandeurs avoient trouvé bon d le remercier des services qu'il avoit rendu à l'Etat, & là-dessus lui redemanda sa Commis sion au nom desdits Etats. A quoi ledit Sieu répondit qu'il étoit prest à la rendre, remercian leurs Grandeurs de l'honneur & faveur qu'Elle luy avoient témoignée. Là-dessus les Etats lu firent promettre & toucher à la main, qu'i ne partiroit point de la Haye sans les en aver-tir. Ce n'est pas qu'on craignit qu'il prist part parmi les Ennemis, ou qu'il entreprit quoy que ce fut au préjudice de cet Etat, car certaine-ment ce Heros étoit trop généreux & issu d'un sang trop magnanime pour faire une telle cho-se, mais c'étoit seulement pour prendre son avis de temps en temps sur les difficultez qui se presenteroient concernant les affaires de la ma-rine.

Mess. les Etats de Hollande donnerent avis de tout cela à Mess. les Etats Généraux, & qu'ils avoient resolu de choisir à la place dudit Sr. Tromp le Sr. *Vvillem Josef van Gent*, Colonel d'un Régiment de Marine nouvellement levé; sans toutefois lui ôter pour cela sa Charge ordi-naire de Capitaine qu'il avoit.

Il arriva en ce temps-là un Expres à la Haye à M. l'Amb. d'Estrades, lequel apporta la nou-velle, que le Roy de France avoit donné ordre à sa Flotte, laquelle avoit été environ un an sur la côté de Portugal sous la conduite de M. le Duc de Beaufort, de se joindre à celle de cét Etat sous M. l'Amiral de Ruyter, afin d'attaquer ensemble l'Ennemy commun.

Cependant Mess. les Etats ne manquerent pas de chercher revange de cét horrible incendie

par tous les moyens dont ils se purent aviser, pour lequel effet il s'offrit une occasion assez favorable ; car deux Vaisseaux de guerre Hollandois avec deux autres, qui avoient croisé assez long-temps autour de Glukstadt, se jetterent le vingt-septiéme Aoust, sur dixsept Vaisseaux Marchands Anglois, qui étoient auprés de Nieuwer-Meulen, & les canonnerent vivement, ayant pour cét effet attendu que le vent & la marée se fussent disposez à leur avantage. Ceux de Hambourg voyant les Anglois s'enfuir vers la Ville, firent sonner le toxin & donner l'alarme par tout. Les ruës furent incontinent remplies de monde, & on alluma des lanternes à toutes maisons, parce que c'étoit sur le soir, & environ les neuf heures on avoit déja mis le feu à trois Vaisseaux Anglois & un de Hambourg. Le vent étoit pour lors au Nord, & ce fut ce qui preserva les autres d'une pareille fortune. Ceux de la Ville tirerent jusqu'à trois fois sur les Assaillants ; mais le principal Vaisseau du Capitaine Groen amusa en tirant les Vaisseaux Hollandois jusqu'au lendemain, qu'il alla à fonds, & que la pluspart des Vaisseaux Anglois se sauverent à Hambourg.

Nous avons dit cy-devant que Messieurs les Etats avoient offert par une lettre au Roy d'Angleterre, de luy envoyer le Corps du Chevalier Barclay. Ils mirent en ce temsicy lesd. offres à execution avec une lettre du 16 Septembre dont voicy la teneur.

SIRE,

Ayant vû dans la Lettre de Vostre Majesté

écrite le *quatre* ſtile neuf, & le *quartoze* ſtil vieux du mois paſſé, que ſon intention & inclination eſt, que le corps du defunct Chevalier *Barclay*, ſoit porté delà, & laiſſé à la diſpoſition de ſes parents, ſuivant l'offre que nous avons faite par nôtre Lettre du *dix Juillet* dernier, nous envoyons preſentement ce corps en executant nôtre offre, pour être délivré à ceux qu'il plaira vôtre Majeſté d'ordonner.

Nous avons été bien aiſes de voir vers la fin de la même Lettre la déclaration que vôtre Majeſté y fait qu'elle portera volontiers la main à la playe preſente, pour l'adoucir, & qu'elle eſt preſte d'aider à réparer la breche que la guerre a faite entre les deux Nations, en y adjoûtant pourtant, & à nôtre advis, ſans ſujet, cette clauſe, *dés que vôtre Majeſté ſeroit conviée de s'appliquer à cette œuvre pieuſe par des conditions juſtes & honorables.* Nous ne devrions pas douter de la ſincerité des proteſtations & déclarations que vôtre Majeſté a ſi ſouvent faites & réiterées, ſçavoir qu'elle à véritablement une inclination bien forte à la paix, mais nous ne pouvons pas ignorer auſſi, que vôtre Majeſté ſçait fort bien que par cette ſorte de déclarations l'on n'avance pas la Paix d'un ſeul pas, tant que vôtre Majeſté eſt en demeure de faire auſſi de ſon côté ouverture des conditions particulieres, ſur leſquelles elle juge que la paix ſe puiſſe & ſe doive conclurre. Pour ce qui eſt de nous, nous l'avons fait pluſieurs fois; tant par noſtre Ambaſſadeur, que nous avons continué pour cét effet en voſtre Cour long-temps, aprés que le Miniſtre de voſtre Majeſté a été revoqué, & par pluſieurs autres voyes, que depuis enco-

par le Sr. *van Beuningen* nôtre Ministre Extraordinaire, & à *Paris* dans le Palais en la presence de la Reyne mere de vôtre Majesté au Sr. *Hollis*, alors vôtre Ambassadeur en cette Cour, sans que jusque icy elle ait daigné de nous faire avoir une réponce positive soit par le même Sr. *Hollis*, au lieu qui avoit été agreé pour l'a de part & d'autre, ou par des lettres, ou en autrement: nous pouvions avec sujet, & suivant ce qui se pratique ordinairement en des negotiations de cette nature, avoir fait presser & insister en la même conference par nôtre Ministre, à ce que ledit Sr. *Hollis* fit aussi en même temps, ou du moins ensuite de cela, ouverture de son côté des conditions sous laquelle vôtre Majesté avoit dessein de faire la paix. En tous cas pouvoit-il bien avoir stipulé préalablement que vôtre Ambassadeur auroit été obligé de rapporter dans un certain temps limité une réponse positive & categorique sans aucune réserve, sur les offres qu'il feroit de nôtre part. Mais afin de donner des marques de l'excés de l'inclination que nous avons à faire réüssir une œuvre si chrétienne, & si salutaire, nous avons bien voulu passer par dessus toutes ces formalitez ordinaires, & nous avons fait gloire non seulement de faire la premiere démarche, mais aussi d'avancer résolument jusques au dernier pas où l'on pouvoit aller de ce côté; Nous étant promis que vôtre Majesté s'avançant aussi de son côté avec la même resolution, l'on auroit pû conclurre une paix tant desirée incontinent, & sans aucune perte de temps, & ainsi l'on auroit prevenu l'effusion de tant de sang Chrétien, qui a été épandu cét Esté dans les batailles qui en

sont ensuivies. Et dautant que nous nous e
sommes remis au choix de vôtre Majesté, tan
par nôtre Lettre de *l'onze* Decembre de l'anné
passée, qu'en suite encore dans ladite conferen
ce, qui a été tenüe à Paris, de faire la paix e
restituant reciproquement tout ce qui a été pri
ou retenu de part & d'autre, tant devant, qu'a
prés le commencement de la guerre, & que pa
ce moyen l'on rentreroit dans les pretension
que l'on auroit eües devant la guerre, ou bien
en gardant reciproquem ent ce qui a été pris ou
retenu de part & d'autre devant ou aprés le com-
mencement de la guerre, pour autant que l'on e
a eu connoissance dans l'un ou l'autre des deux
Etats, lors de ladite offre. Moyennant quoy tou-
tes les pretensions des choses & pertes faites &
souffertes, tant pendant, que devant la guerre, de-
meureront esteintes & compensées: nous ju-
geons que par là nous avons abondamment, & au
delà satisfait à la derniere clause de la lettre de
Vôtre Majesté l'ayant déja plusieurs fois con-
viée à une œuvre si desirée & si pieuse par des
conditions justes & honorables. Car nous n'avons
jamais pû comprendre, que l'on pût dans l'équité
nous demander tant que nous avons offert par le
choix de cette alternative, bien loin que l'on pût
avec quelque pretexte, tant s'en faut avec raison,
exiger quelque chose de plus de nous. Vû que
tout ce que nous avons pris sur V. M. ou sur ses
sujets, & que nous possedons encore, a été con-
quis légitimement, comme ayant esté pris ou re-
tenu dans une juste guerre, aprés que nous avons
été contraints d'y entrer pour nôtre défense né-
cessaire, au lieu qu'au contraire l'on a pris sur
nous, & sur nos sujets, & les habitans de ces Pro-
vinces Unies plus de *cent* navires, avec les mar-

ıandiſes, qui y étoient chargées, comme auſſi le
ɔrt de *St. André* & *l'Iſle de Boaviſta*, la *nouvelle*
elgique, & *Cabo Corço*, ſans aucune déclaration
e guerre préalable, & par conſequent ſans au-
ıne apparence de droit: c'eſt pourquoy, puiſque
. M. nonobſtant tout cela ne nous a jamais fait
e réponſe ſur ces offres & avances, ſçavoir ſi elle
ouvoit ſa ſatisfaction en ces conditions, & au
ıoix qu'on luy en laiſſoit, ou bien, ſi elle avoit
es raiſons qui l'obligeoient à les rejetter, &
u'il ne luy a pas plû auſſi de faire faire de ſon
ôté une ouverture claire & categorique des
ɔnditions ſous leſquelles elle voudroit faire
paix, bien qu'elle ait été pluſieurs fois requi-
e & ſommée de nôtre part ſur l'un & ſur l'autre;
ıais qu'au contraire elle a ſubitement & tout à
oup rompu ladite Conference, qui avoit été
ommencée au Palais & en la preſence de la
eyne-mere de vôtre Majeſté, au grand dé-
laiſir de ceux qui déſirent la paix de bon cœur,
: qu'elle a r'appellé ſon Ambaſſadeur de *Paris*,
ıns qu'il ait donné aucune déclaration ſur de ſi
randes & de ſi belles offres. Vôtre Majeſté
onſiderera, s'il luy plait, luymême, ce que
ous devons néceſſairement juger de ces prote-
ations générales & illimitées, bien que ſouvent
'iterées, *d'inclination à la paix*, leſquelles ſans
ne ouverture des ſentiments de vôtre Majeſté
ouchant les conditions particulieres, ne peu-
ent rien contribüer à l'avancement d'une œuvre
ſalutaire. Et dautant que l'experience nous a
nſeigné pluſieurs fois que pour l'acheminer à
ıne bonne fin, la mediation & intervention d'au-
res Roys, Républiques, Princes & Etats n'eſt
as inutile, nous avons bien voulu agréer auſſi les

offres d'interceſſion que le Roy de *Suede* a offe
depuis quelque temps, bien qu'il euſt plû à v
tre Majeſté mettre le même Roy au nombre d
ſes alliez, lequel comme un de nos parties ad
verſes devoit être convié aux traittez conjoin
tement avec vôtre Majeſté, & ſans la participa
tion duquel elle déclaroit ne pouvoir pas trai
ter, parce que nous nous confions entieremen
en l'équité palpable & viſible des offres que nou
avons faites, & au jugement équitable dudit S
Roy de *Suede*. Comme auſſi les Roys de *Franc*
& de *Dannemarc* nos Alliez, qui ſe trouvent pre
ſentement engagez avec nous dans une mêm
guerre contre vôtre Majeſté, ont accepté l
même médiation dudit Sr. Roy de *Suede*, nou
n'avons point fait de difficulté de faire délivre
nôtre déclaration par écrit ſur ce ſujet inconti
nent aprés que ces offres nous ont été faites, afi
qu'on le put faire voir à vôtre Majeſté: mai
juſqu'icy le Miniſtre du Roy de *Su de*, qui re-
ſide auprés de nous n'a pas pû nous faire voi
une déclaration ſemblable de la part de vôtr
Majeſté, bien qu'il en ait été réquis pluſieurs
fois, ny même nous aſſeurer qu'elle accepte de
ſon côté ladite mediation, tant à l'égard des ſuſ-
dits Roys de *France* & de *Dannemarc* nos Alliez,
que de nous, pour faire ceſſer la guerre, en la-
quelle nous nous trouvons tous enſemble enga-
gez contre vôtre Majeſté. Aprés tout cela, nous
proteſtons ici derechef, non ſeulement en des
termes généraux, de la continuation de nôtre
inclination à une paix ſeure & honorable;
mais auſſi d'autant que ces déclarations généra-
les, ſur tout quand on les repete ſouvent, ſans y
ajoûter une expreſſion ſpecifique des conditions

ures & honorables aux uns & aux autres , ne
oduisent point d'effet du tout,& donnent mê-
e une impression contraire , nous tenons icy
emiérement pour repeté derechef tout ce qui
été si résolument offert de nôtre part en ladite
onférence tenuë au Palais & en la presence de
Reyne Mere de Vôtre Majesté , & ce qui a
é succinctement recapitulé cy-dessus. *Secon-
ment*, nous requerons vôtre Majesté que pour
confirmation desdites protestations généra-
s , il luy plaise nous donner une réponse net-
& claire par laquelle elle agrée l'une ou l'au-
e des deux offres que nous avons faites , ou
ien que du côté de V. Maj. l'on fasse une ou-
erture entiére,sans aucune réserve de toutes les
onditions sur lesquelles elle desire de conclur-
la paix, afin que nous puissions juger par là de
vraye intention de ces *protestations générales.*
t que pour achever une si sainte œuvre, il plai-
à V. Maj. faire continuer ladite conférence au
eu & en la maniére que cy-devant : ou du
noins , & en tout cas , si V. Maj. y trouve quel-
ue difficulté , ce que nous ne pouvons pas croi-
e , qu'elle veüille agréer quelqu'autre place
eutre, que Mess. les Ministres dudit Sr. Roy de
uede comme Mediateurs , pourront proposer,
u non-seulement nous , mais aussi nosdits Al-
iez par leurs Ministres se puissent assembler au
lûtost avec ceux de V. Majesté. Et nous consi-
lérons & tiendrons pour une trés-forte preuve
le la sincerité des protestations que V. Majesté
si souvent réïtérées , qu'elle fasse voir en ef-
ect , que ce n'est que son intention de se servir
le ces protestations générales , ny d'aucuns
autres moyens , pour semer de la jalousie ou de

la défiance, où si cela pouvoit causer du divorc
& de la separation entre nous & nos Alliez; pou
cette fin nous attendrons aussi au plûtost de re
çevoir icy par les mains du Ministre dudit Si
Roy de *Suede*, qui reside icy, la déclaration pa
écrit de V. M. par laquelle elle accepte la mé
diation que le Roy son Maître a fait offrir
toutes les parties interessées, & ce tant à l'égar
desdits Srs. Roys de *France* & de *Dannemarc*
que de nous. Nous prions le Dieu puissant d
vouloir inspirer à V. M. les mêmes mouve
ments pacifiques, que nous trouvons effective
ment & véritablement en nous, comme aussi en
suitte l'inclination & la resolution d'embrasse
& de mettre en effet les moyens, qui sont ré
quis pour conduire l'affaire à une fin si salutaire
& desirée, afin qu'il s'ensuive au plûtost l'effet
que l'on se promet, sçavoir une bonne, ferme, &
seure paix entre toutes les parties interessées
susdites, & que nous ayons sujet de prier sa di-
vine Majesté avec d'autant plus d'ardeur pour la
prosperité de la personne de V. M. & celle de
ses sujets, comme aussi de nous signer,

SIRE, Vos bons Amis

Les Etats Généraux,

A la Haye le *sixième* Septembre 1666.

Le Roy ne mãqua pas là dessus d'envoyer sa réponse par le même Trompette, qui luy avoit apporté ledit Corps & ladite lettre. Celle de S. M. contenoit ce qui s'ensuit.

HAuts & Puissants Seigneurs. Nous avons receu la vôtre du *dixiéme* du passé par un

e vos Trompettes qui a rendu le corps du dé-
unt Chevalier *Barclay* à ses parents & amis.
ous reçevons cette marque de vôtre humani-
& courtoisie avec le ressentiment qui luy est
i, vous promettant de nôtre part un traitte-
ent reciproque toutes les fois que les occa-
ons s'en pourront presenter.

Pour ce qui regarde l'autre partie de vostre
ettre sur le sujet de la Paix, & laquelle répond
l'invitation franche que nous vous fimes pour
t effet le *quatorze* d'Aoust, nous ne sçaurions
sez déplorer, & nous en plaindre de même,
ue toutes les advances que nous faisons à cét
fet ne servent qu'à nous attirer des reproches
des imputations mal fondées sur nostre ma-
ere d'agir, & sur des choses faites par nous,
ont le contraire est assez connu (préliminaires
u propres pour introduire la paix) comme si
ous faisiez vostre capital de vouloir persuader,
à vos peuples, & à tout le monde, que c'est
ous véritablement qui sommes les Aggres-
urs, & Autheurs de cette funeste guerre, que
ous fermons obstinement l'oreille à toutes
s propositions de Paix, sans vouloir mê-
e vous faire sçavoir quelles sont nos déman-
es, & qu'enfin c'est nous qui rejettons la Paix,
est vous & vos alliez qui la desirez, & la solli-
tez, quand la verité est que vous avez jusques
y refusé de faire le moindre pas en avant qui
eût avancer une œuvre si sainte, & qui ne man-
ueroit sans doute de bien-tost terminer la
uerre.

Cette maniere d'agir si fort extraordinaire,
ointe à l'explication qu'on peut faire de vos
ntentions par le procedé de quelques uns de

vous (pour mettre à couvert noſtre honneur, la juſtice de nôtre cauſe bleſſée par des aggr vations ſi ſenſibles) nous oblige de déclare vous, & à tout le monde, combien vos ſugg ſtions ſe trouvent éloignées de la vérité, & répéter encore une fois quand & comment guerre s'eſt commencée malgré nous, les adva ces que nous avons faites pour rétablir la Pai & comme vous les avez toûjours adroiteme détournées, vous aſſurant que ſi à l'avenir vo trouvez à propos de laiſſer à part vos repr ches (auſquelles il faut de néceſſité oppoſer n défenſes) nous nous employerons plus util ment à des conſeils pour guérir ces playes, par la bénédiction de Dieu, pour en effac les cicatrices mêmes, qu'à entrer en controve ſes ſur leur origine, afin que l'effuſion de pl de ſang Proteſtant ſoit entiérement arrêtée : e attendant nous ne pouvons pas nous empêch de dire & ſoûtenir ces particularitez comm notoires à tout le monde.

I. Qu'en premier lieu nous avons fait fair des inſtances fréquentes & importunes, quo qu'inutiles pour la réparation des dommage & indignitez commiſes ſur nous & nos ſujets à la ſatisfaction deſquelles le dernier Trait vous obligeoit, lequel nous n'avons violé d noſtre coſté.

II. En ſecond lieu, que les Commandeur de voſtre Flotte aux Indes Orientales, défen dirent à nos Vaiſſeaux ſous la conduite du Com te de Marleboroug, l'entrée d'un Havre où il alloient, dans lequel il y avoit dés long-temp une factoirie Angloiſe pourveuë d'une grande quantité de Marchandiſes qui devoient ſervir

e cargaison ausdits Navires à leur retour, tou-
es lesquelles marchandises furent bien-tost
prés saisies & detenuës par vos Officiers, eux
éclarans qu'ayant depuis peu annoncé la guer-
e aux Princes, avec qui nous avions dessein
e trafiquer, cette guerre devoit par conséquent
eur interdire tout commerce avec lesd. Prin-
es. Laquelle déclaration impérieuse & extra-
agante fut de même environ ce temps-là pu-
liée en vôtre nom en Affrique par l'Officier qui
commandoit pour vous, avec défences à tous
os sujets de plus négocier avec les natifs de
es Païs, & quand nous avons demandé répa-
ation des dommages soufferts dans ces lieux, &
les procedez si énormes, & fait voir à cet effet
une copie authentique de ladite déclaration
publiée en vôtre nom au préjudice de l'honneur,
& l'intérest de tous les Roys & Princes, qui
se trouvérent également interessez, & qui sans
doute, en doivent ressentir l'affront, vous
n'avez pas voulu desavoüer cette action, ou
donner la moindre satisfaction des dommages
faits.

III. En *troisiéme* lieu, nous disons, qu'aussi-
tost que vôtre Ambassadeur nous eust informé
que le Capitaine *Holmes*, s'étoit emparé de
guerre ouverte de vôtre Fort proche de Cabo
Verde, suivant nos ordres, nous assurâmes le-
dit Ambassadeur sur nôtre parole Royale, que
cet acte d'hostilité s'étoit fait sans que ce Ca-
pitaine en eust receu Commission de nous à
ce faire, & que nous desavoüions l'action; que
l'avions déja mandé de venir, & qu'ensuite
d'un examen de toute l'affaire, déclarâmes
que la justice en seroit faite, en châtiant

ledit Capitaine, s'il se trouvoit coupable, qu'une entiére réparation seroit faite des dommages soûtenus : cette réponse quoy que fo[r] sincére de nôtre côté, ne vous a pas content[é] comme elle devoit avoir faite suivant la teneu[r] du Traité, au contraire vous persistâtes toû jours à nous reprocher d'avoir autorisé l'insult[e] dudit Capitaine, auquel étant arrivé en An gleterre nous fimes défense de se presenter devant nous, en l'envoyant tout aussi-tost à la tou[r] de Londres, où il a demeuré prisonnier jusque aprés l'ouverture de la guerre (sans que vôtr[e] Ambassadeur ayt durant tout ce temps-là produit ou avancé aucune chose, sur laquelle on pourroit former un Procez contre luy) quoy qu'il alleguast qu'avant que d'avoir assailli vôtre Fort, il avoit intercepté vos ordres dans leur chemin à la Guinée, faisant commandement à vos Officiers de se saisir de nôtre Château de Cormantine, lequel ils attaquérent ensuite.

IV. En *quatriéme* lieu, l'Isle de Pouleron ne nous a point été renduë, comme les termes du Traité portoient, quoy que nous envoyâmes *deux* différentes Flottes à grands frais pour en prendre possession, au lieu de cela les Gouverneurs en disputérent les ordres, alléguans qu'ils n'étoient suffisantes à leur décharge pour la reddition.

V. Nous disons que le Sr. *de Ruyter* eut une Commission de courir sur nos sujets, & dans le même temps que vous fistes instances auprés de nous d'empêcher la sortie de nôtre Flotte destinée à la Guinée, disant que vous estiez disposez à retenir la vôtre dans vos Ports, sur

pérance d'un bon accommodement, & dans
temps que vous nous aviez prié de joindre
s Vaisseaux de guerre avec les vôtres con-
les Pirates d'Algers, ce que nous fimes de
nne foy, & vîmes aprés ledit Sr. *de Ruyter*
séparer de nos forces dans la Mediterranée
s aucun avis donné ensuite de sadite Com-
ssion, & devant que l'on ait saisi aucun de
s Vaisseaux icy, il s'empara des nôtres dans
Guinée, & fit toute sorte d'hostilité sur nos
jets dans ces Païs-là, devant qu'il se ven-
it icy un seul de ceux qui avoient été saisis,
que la guerre se fit sur vos Sujets. Et tous
s *cinq* étant ponctuellement vrais dans la
bstance & forme qui est icy dit, & auparavant
e la guerre défensive s'est commencée de
tre part, nous ne doutons pas que le monde
vous juge l'Aggresseur, & que faisant réfle-
on là dessus, vous n'en ferez plus mention
nôtre préjudice. La guerre s'étant ainsi ouver-
, & ayant eu grand sujet dequoy loüer Dieu
s succez qu'il luy a plû de nous y donner,
us nous tenons plus obligez de desirer la paix,
par conséquent de nous purger des calomnies
mez au contraire, comme si nous voulions
ire continuer la guerre, puisque nous refusions
déclarer ce que nous voulons pour la paix.
Quant aux ouvertures faites à nous par vô-
e Ambassadeur durant le temps qu'il a demeu-
auprés de nous, il faut nous remettre aux ré-
onses que nous luy avons toûjours faites par
crit à tous ses papiers, par lesquelles nôtre
ésir pour la paix se manifestera assez : quant à
e qui s'est passé entre nous dans les conférences
e vive voix sur ce sujet, ce sera luy qui en peut

répondre (à qui comme à un homme d'honne
& fort affectionné à la Paix, nous nous so
mes ouvert particuliérement aussi-bien qu'
général) si nous n'avons toûjours témoig
une grande aversion à la guerre avec un de
bien ardant pour la Paix, & dautant qu'un Pri
ce Chrétien est obligé d'avoir, ne trouva
pas à propos de faire coucher par écrit c
particularitez pour ne nous exposer aux inco
veniens que vôtre maniére d'agir alors no
auroit donné.

Quant à la révocation de nôtre Envoyé de
Haye; devant celle de vôtre Ambassadeur d'ic
il est notoire qu'il en a été comme chassé, e
luy ôtant tous les Priviléges que son Caracté
luy donnoit, ses Domestiques mis en prison,
aprés des plaintes à vous faites en nôtre nom,
promesses de vôtre part qu'on n'en useroit plu
ainsi à l'avenir, son Secretaire aussi mis en priso
sans aucun prétexte raisonnable, & une gard
mise auprés de sa maison, avec cent artifice
employez pour émouvoir le peuple contre luy
tout cecy l'obligeoit de songer à sa seureté pa
une retraite honnéte.

Il est bien vray que les Ambassadeurs Ex
traordinaires du Roy Trés-Chrétien, aprés
avoir demeuré quelque mois icy dés le temps
que nous eûmes accepté leur médiation, ils
nous firent quelques propositions particulié-
res, mais il est aussi vray qu'ils desavoüérent
d'avoir eu pour cela aucun pouvoir de vous;
au contraire ils nous dirent que vous aviez ab-
solument refusé d'y consentir, alléguants de
vôtre part, que la contagion avoit tellement
affoiblis & appauvris nos Royaumes, que vous

nous croyiez pas en état de remettre nôtre
tte en mer, & aprés plusieurs mémoires
nez par écrit, nous assurans au nom de
r Roy qu'il feroit en sorte que vous y consen-
ez, & les reponses de nôtre part (ausquel-
aussi nous nous remettons) remontrans l'é-
rmité, le peu de raison, & l'incertitude des-
es propositions; en un mot, peu propres à
vir de fondement à un Traité, insistant au
me temps que l'Ambassadeur de vôtre part
eust pouvoir de traiter sur ces propositions,
autres reciproquement bonnes aux deux par-
s, leur médiation se finit, & ils s'en allérent,
clarant que sur nôtre refus desd. propositions,
ir maître se trouvoit obligé de vous assister
ns la prosécution de la guerre. Ce qu'étant
nsi, le monde peut juger s'il nous restoit le
oyen de leur faire d'autres propositions de
tre part.

Sur ce qui s'est passé à Paris entre nôtre Am-
ssadeur Extraordinaire & le *Sr. de Beuningen*,
ous nous trouvons obligez d'étendre un peu,
in que le monde sçache la peine qui a été pri-
de leur persuader que nous y étions entré dans
n Traité formel, que nous y avions receu &
jetté des propositions raisonnables, & qu'à la
n nous avions rompu ledit Traité: par ce qui
ensuit se verra comme toute cette affaire s'est
assée pour vous desabuser de la relation peu
éritable qui en ait été faite, & des consé-
uences dont on s'est prévalu par telles insinua-
ions.

Aprés le depart des Ambassadeurs François
'icy, & la déclaration de la guerre de leur
Roy, qui s'ensuivit bien-tost aprés, nous ne

pouvions moins faire que de r'appeller nô
Ambassadeur Extraordinaire, aprés qu'il
rendu ses Lettres de révocation, se trouv
fort indisposé : une personne fort dans la co
fidence de la Cour le vint voir, & luy dit que
Roy son Maître travailloit toûjours à vous i
cliner à la paix, & que vôtre Envoyé le Sr.
Beuningen, étoit prest à produire des propo
tions qui pourroient servir de fondement à ce
te fin, le priant aussi de différer son voyag
& de se voir avec ledit Envoyé chez la Rey
nôtre Mere & en sa presence, nôtre Ambass
deur luy répondit qu'ayant receu son audien
de congé, il se trouvoit dépoüillé de son Ca
ractére, qu'il n'avoit aucun pouvoir de traite
& que suivant ses ordres il avoit à commence
son voyage si-tost que sa santé le luy permettroi
Quelques jours aprés la même personne le r
vint voir, & luy renouvella les mêmes instance
sur l'entreveuë, luy déclarant au nom de so
Maître, que s'il persistoit encore à vouloir par
tir sans avoir oüy ce que l'on vouloit propose
sur le sujet de la paix, l'effusion de tout le sang
qui pourroit s'ensuivre luy seroit infaillible
ment imputé, pour avoir opiniâtrément refusé à
prêter l'oreille aux expédients qui la pourroient
avoir prévenu. Sur des instances si pressantes,
nostre Ambassadeur promit de se rendre chez la
Reyne nostre Mere, pour se voir avec vostre
Envoyé, déclarant toûjours qu'il n'avoit aucun
pouvoir de traiter : mais qu'il écouteroit volon-
tiers ce qu'on avoit à luy proposer, ainsi qu'il fit
à l'heure assignée, où il se trouva aussi un Mi-
nistre du Roy Trés-Chrétien : aprés plusieurs
discours & debats de ce qui s'étoit passé sur le

de la guerre, l'Envoyé mettant toûjours
r un fondamental que nous étions l'Aggref-
, concluant avec la même alternative que
s nous avez avancez à cette heure, à laquel-
demandoit une réponſe cathégorique. *Vitz,
réparation fuſt faite de part & d'autre de tous
lommages depuis les commencemens de la guer-
ou bien que chaque partie demeuraſt content de
qu'il poſſedoit preſentement.* Noſtre Ambaſſa-
r luy fit voir ſon erreur dans le fondement
ſon diſcours, combien nous étions éloi-
z d'être l'Aggreſſeur, & combien impoſſi-
il étoit de faire choix de l'une ou de l'au-
de ces deux propoſitions, juſques à ce qu'il
t determiné, quand, & par qui la guerre avoit
commencée, ſans quoy il ne ſe pouvoit com-
endre le véritable ſens de la propoſition,
ſtre Ambaſſadeur concluant que n'ayant au-
n pouvoir pour traiter, mais bien ordre pré-
de s'en retourner au plûtoſt auprés de nous,
ſeul expédient à ſon avis étoit de faire en-
yer quelque perſonne qui nous expoſaſt ces
opoſitions pour avancer la paix, à laquelle
ſçavoit que nous étions fort enclins, & ainſi
termina cette entreveuë, qu'on a nommée
ſouvent par tout le monde un Traité, & la
auvaiſe réputation de laquelle nous a ſi fort
oûté dans le ſ[illegible]ant de nos affaires. Et puiſ-
ue vous le re[illegible]ez encore dans voſtre Lettre
omme une a[illegible]ce bien ſpécieuſe & conſi-
érable à la paix, nous nous trouvons obli-
é de repeter à cette heure ce que noſtre
mbaſſadeur dit alors, qu'il eſt impoſſible
e répondre catégoriquement à ces deux
ropoſitions, juſques à ce que vous en ayez
lus clairement expliqué les termes; & pour

cette raison nous avons accepté la médiat
de nôtre bon Frére le Roy de Suéde, com
nous ferons volontiers de tout autre Prince c
ne s'est rendu partie contre nous, espérant p
ce moyen de nous éclaircir mieux sur *quel
conditions vous desirez véritablement que la pa
se fasse*, quoy que vous n'ignorez pas que no
nous sommes particularisez en beaucoup
choses à cette fin, comme aussi ont fait bea
coup de personnes chez vous fort affectionn
à la paix, & au bien de leur patrie, *lesquels
poursuit à cette heure*, parce qu'ils se sont lai
sez trop facilement persuader qu'ensuite des
propositions vous prendriez la résolution
nous envoyer quelque personne pour adjust
la méthode de bien traiter la paix, & préven
les maux qui ont succedé depuis.

Pour ce qui est de nommer un lieu neut
pour y traiter la paix à l'égard de la France & d
Dannemarque, qui se trouvent engagez dans l
guerre avec nous, nous disons que comme n'a
vons rien à en démêler avec le Roy Trés Chré
tien, qu'en tant qu'il s'est voulu intéresser dan
nostre querelle, nous ne doutons pas que nous
ne venions bien-tost à nous entendre & recon-
noître nôtre vray intéreſt, & à ne souffrir pas
qu'une amitié si ancienne que la nôtre, vienne
à se dissoudre tout à fait par vôtre refus opi-
niâtre de venir à une juste paix aux moyens
honorables pour y parvenir. A l'égard du Roy
de Dannemarc, lequel ne pouvoit pas s'engager
en cette querelle, sans avoir premierement vio-
lé la foy publique envers vous, & puis aprés
envers nous (car nous nous trouvons icy con-
traints de déclarer, que l'entreprise au port

ergues ne nous fut jamais venu dans la pen-
sans l'invitation que ce Roy nous fist d'en-
r nôtre Flotte, & la proposition de partager
nous tout le butin de vos Vaisseaux) ainsi
gard de cette Couronne nous ne pouvons
condescendre à nommer un lieu neutre
traiter; cependant (malgré l'outrage sen-
que nous avons receu de ce Prince pour
nge de tant de marques d'affection que
luy avons témoignée dans toutes les occa-
qui s'en sont presentées) nous ne ferons
le difficulté de vous dire que comme nous
ptons la médiation de nôtre bon Frére le
de Suéde, à l'égard de France & de Danne-
rque, quand tous les différents entre nous
dront à être adjustez, nous ne refuserons
pour mieux unir & affermir à l'avenir l'in-
st: Protestant d'accepter vôtre médiation
r une paix avec Dannemarcque sur des con-
ons justes & honorables.
our conclurre, afin que vous n'ayez plus de-
y amuser vos peuples dans l'opinion que
s refusons toûjours de vous dire ce que
s voulons, & sur quelles conditions vous
vez avoir la paix, & combien que cette
iére d'agir soit fort nouvelle & extraordi-
e d'outrager & attaquer en guerre ouverte
Alliez & Voisins, & aprés leur demander
u'ils veulent, au lieu de leur offrir une juste
ration, nous ne laisserons pas, malgré
s les inconvenients qui nous en pourront ar-
r, de vous faire sçavoir en même temps ce
nous ne voulons pas, aussi-bien que ce que
s voulons de vous. Nous ne desirons pas que
re Etat souffre le moindre changement,

que voſtre authorité ſoit diminuée dans
Territoires, ny que voſtre liberté ſoit
ſee par la dépendance d'aucun Prince de n
coſté, nous ne demandons auſſi aucun em
ou ſupériorité ſur les mers, que celle dont
Prédéceſſeurs ont joüis de tout temps ſans c
troverſe.

Nous demandons que vous obſerviez in
lablement & de point en point le dernier Tr
fait entre nous, & que vos déclarations ex
vagantes publiées par vos Gouverneurs d
les Indes Orientales & dans l'Affrique, con
dérogatoires à l'honneur de tous les Roys
au droit commun des gens, ſoient par vous
nullées & deſavoüées, & qu'un tel réglemen
Commerce ſoit étably dans les Indes Orien
les, pour garantir nos ſujets à l'avenir des
preſſions & inſultes que nous y avons autref
ſouffertes.

Et quoy que nous ne vous propoſons pas
remburſement en argent des frais immen
de la guerre, nous demandons pourtant,
attendons de vous une ſomme modérée de d
niers en conſidération des pertes & dommag
que nous & nos ſujets avons ſouffertes, & te
que ſe trouvera juſte & raiſonnable dans le tra
té, comme auſſi que caution ſoit donnée po
l'obſervation inviolable d'iceluy, le tout com
me les Médiateurs le trouveront juſte & équ
table.

En dernier lieu, nous propoſons, & nou
l'attendons de vous, que pour mieux effectu
une œuvre ſi néceſſaire & ſainte, comme cel
de la paix entre nous (laquelle peut auſſi ſerv
de fondement à conſerver celle de toute l

étienté) vous députerez envers nous quelques personnes pour adjuster les particularitez qui le puissent acheminerà cette bonne fin, ce que faisant, nous ne doutons pas que Dieu ne benisse nos efforts, & les couronne d'une bonne conclusion, qui se verra dans les offices reciproques d'amitié, & de nostre costé dans la continuation de la bien-veillance que nous avons toûjours eu pour vostre état. Mais si pour des raisons particulieres vous rejettez cét expedient, & avec le péril de vostre vray intérest, vous vous opiniâtrez contre la paix que l'on vous met en mains; nous laisserons au monde à juger à qui il se faut prendre pour la continuation de la guerre, avec les maux & calamitez qui en suivront; & si de nostre costé nous avons tout fait que l'honneur nous a permis de faire pour les prévenir; priant Dieu de disposer vos Cœurs à faire réflexion sur le vray intérest Protestant, & de considérer à quel point il sera exposé à la rage de ses Ennemis, si la guerre continuë entre nous. Vous recommandant au reste, Hauts & Puissants Seigneurs, à sa digne & sainte garde.

Ecrit de nôtre Cour de Whitehall le quatriéme d'Octobre mil six cent soixante-six, & de nôtre Régne le dixhuit.

Vôtre bien bon Amy,

Signé,

CHARLES REX.

Et plus bas,

ARLINGTON.

Toutes ces lettres étoient communiquées

aux Miniſtres des Alliez, à ſçavoir la Fra
& le Danemarc, dont le dernier ayant fait
Alliance offenſive & défenſive durant la gue
avec cét Etat, les Anglois s'en formaliſér
extrémement, diſant en une Déclaration, qu'
publiérent contre cette Couronne, (qu'on p
lire dans l'hiſtoire d'Aitzema) *que le Roy de D
nemarc avoit fait auparavant un Traité avec e
par lequel entr'autres choſes il étoit accordé exp
ſement que tous les Vaiſſeaux Hollandois, qui en l
1665. lors que cet Accord fut fait, étoient d
les Ports de Danemarc & de Suéde, ſeroient ſa
& partagez également : Et dautant que les Dan
n'avoient pas aſſez de forces pour ſe rendre Maît
des Vaiſſeaux des Indes qui relâchérent à Berg
qu'ils avoient demandé du ſecours aux Angl
leſquels là-deſſus leur envoyérent une Eſcadre
leurs Vaiſſeaux, mais que le Gouverneur de la Vi
avoit fait ſemblant qu'il ne ſçavoit rien de cet A
cord, & que partant il ne leur avoit donné auc
ſecours pour parachever cet Exploit, lequel à ca
ſe de cela ne leur avoit pas réüſſi ; mais que p
aprés ledit Gouverneur avoit ſollicité les Anglois
renoüer l'entrepriſe, diſant qu'il avoit receu le
ordre du Roy ſon Maître, ſurquoy leſd. Anglois l
avoient envoyé quelqu'un dés leurs pour délibér
par enſemble ſur les moyens de l'éxécuter.* Ce n'e
pas noſtre deſſein icy de diſcuter ſi cela a que
que apparence de verité, mais quoy qu'il e
ſoit, il eſt certain, & tout le monde ſçait qu'o
ne fit point du depuis un nouvel eſſay pour met
tre ledit deſſein à execution ; ſi c'eſt à cauſ
qu'on ne pût pas s'accorder pour le butin, o
enfin ſi le tout eſt faux & controuvé, comme di
ſent les Danois, c'eſt encore une choſe qu
nous

us ne voulons pas penetrer plus particuliere-
ent, & nous en laissons le jugement libre à un
icun.

Cependant Mess. les Etats Généraux écrivi-
it en ce temps-là encore une lettre fort ample
S. M. Britannique pour lui faire voir la justice
leur cause, parce que S. M. vouloit bien
'on lui restituast ce qu'on lui avoit pris, mais
vouloit rien rendre de son côté. Ladite let-
contenoit ce qui s'ensuit.

Rescription des Etats au Roy d'Angleterre.

I R E,

Nous avons receu depuis quelque temps
Lettre de vôtre Majesté dattée de Whitehal le
Octobre, servant de réponse à la nôtre du
septiéme Septembre précedent. Et bien que
us trouvions en cette réponse une preface
ur justifier ses armes contre cet Etat, si est-ce
e nous jugeons qu'il est superflu d'entrer
en contestation sur ce sujet, parce que
us sommes entierement persuadez, que si
tre Majesté vouloit prendre la peine de lire
ec application ce que nous avons cy-de-
nt fait communiquer par écrit à ses Mini-
es, & qui a été imprimé ensuite, elle se
ouveroit convaincuë, avec tout le reste du
onde, de la justice de nôtre guerre défensive,
laquelle nous avons été néceßitez. Außi nous
us y rapportons encore, jugeant cette ma-
ere plus propre à remplir un manifeste, qu'à
rvir de sujet à une lettre.

Et pour ce qui est des *cinq* points que vôtre Ma-
esté desire en la conclusion de sa réponse, nous
ouvons déclarer en toute sincerité & verité,

ainsi que nous déclarons sur le premier, qu
comme nous ne croyons pas avoir manqu
d'observer le dernier traitté trés réligieuse-
ment en tous ses points, aussi ne ferons nou
point de difficulté aprés le rétablissement de l
paix, de l'executer encore inviolablement à l'a
venir; nous promettans, que vôtre Majesté n'e
fera point de son côté de s'obliger aussi recipro
quement à l'observation ponctuelle du mêm
traitté.

Quant au *second*, puisque les Ministres d
vôtre Majesté, & nommément l'Agent *Selwin*
a fait en la côte d'Afrique des *déclarations* beau
coup plus extravagantes, que nos gens n'eus-
sent pû ny inventer, ny produire, comme on l'a
fait voir ailleurs; nous n'avons jamais fait diffi-
culté & voulons bien encore, ou pour mieux
dire nous serons bien aises, que ces *déclaration*
soient desadvouées de part & d'autre, & qu'il
n'en soit plus parlé, non plus que si elles n'a-
voient pas été faites.

Sur le *troisiéme*, que nous ne desirons pas
moins que vôtre Majesté le *réglement* de com-
merce, que l'on propose, pourvû qu'il soit
universel & reciproque: ne pouvant pas nous
imaginer, que vôtre Majesté puisse avec raison
& justice refuser en Europe & ailleurs, ce qu'el-
le croit être équitable dans les Indes Orienta-
les.

Pour le *quatriéme*, que bien loin de nous
pouvoir persuader que nous sommes obligez de
rembourser les frais de la guerre, ou de répa-
rer les dommages, que vôtre Majesté ou bien
ses sujets peuvent pretendre avoir soufferts,
qu'au contraire nous pouvons demander avec

uſtice la reſtitution des navires & marchandi-
ſes, qui ont été pris ſur nous & ſur les habitants
e ces Provinces, tant dans les ports, havres
& rivieres de vos Royaumes, que par ſurpriſe
n pleine mer, paſſant le long de vos côtes ;
omme auſſi de la *Nouvelle Belgique*, de *Cabo
Corſo*, & des autres places, que nous tenions en
Afrique, leſquelles ont été occupées ſans aucu-
ne dénonciation ou déclaration préalable, &
non-obſtant que tous ces Vaiſſeaux ſe trouvaſ-
ſent dans les havres de vôtre Majeſté, ou bien
proche de ſes côtes tant ſous la foy publique,
& à la faveur d'une paix fondée ſur un bon trait-
té, que ſur l'aſſeurance expreſſe, que le Mini-
ſtre, qui étoit alors icy de la part de vôtre Ma-
jeſté, avoit donnée, que l'on ne devoit point
prendre d'ombrage ny de jalouſie des Vaiſſeaux,
que vôtre Majeſté armoit, ou avoit en mer en
ce temps-là ; avec une proteſtation bien ſolem-
nelle, que vôtre Majeſté ne ſuivroit pas le mau-
vais exemple de l'Uſurpateur *Cromwel*, pour ſur-
prendre, comme luy, cet Etat ou ſes habitants,
mais ſi l'on refuſoit de luy donner ſatisfaction ſur
les plaintes qu'il faiſoit faire, qu'alors comme
Prince généreux, il ne feroit point d'acte d'ho-
ſtilité contre cét Etat, que *trois* mois aprés qu'el-
le nous auroit publiquement déclaré la guerre.
Toutesfois nous uſerons de moderation & fe-
rons plus que l'on ne pourroit attendre de nous
pour cét égard, conformement à ce que nous
avons cy-devant proteſté ſur ce ſujet.

Et pour ce qui eſt du *cinquiéme* point, ſi vôtre
Majeſté faiſoit difficulté de prendre aſſeurance
en nôtre parole, ſeing, & ſceau, comme nous
de nôtre côté nous n'en ferions point de nous

contenter de celle que vostre Majesté nous feroit donner, nous écouterons volontiers les propositions, que l'on voudra faire pour de plus grandes asſurances par une garantie des Princes & Etats, Amis & Alliez.

Mais dautant qu'il semble par la même réponse, que vostre Majesté est encore persuadée, que l'on nous pourroit disposer à traitter separément sans nos Alliez, & à leur exclusion, nous nous trouvons obligez de répeter icy ce que nous avons déja protesté, que cela ne se peut pas faire, & par consequent que cela ne se fera jamais; & ainsi que pour parvenir à une bonne paix il sera nécessaire que vostre Majesté se resolve à un traitté commun avec nous & avec nos Alliez conjointement, & qu'elle s'en explique, & qu'ensuite elle se dispose à consentir à une place neutre, où l'honneur & la commodité puissent convier les Roys de France & de Dannemarc, aussi-bien que nous, d'envoyer leurs Ministres & Plenipotentiaires pour traitter. Sans quoy, tout ce que l'on pourra tenter, aussi-bien que toutes les protestations que l'on pourra faire, seront inutiles, vû que nous demeurerons fermes & *inébranlables* dans les termes de la resolution que nous avons prise, de ne nous separer jamais en aucune façon de nos Alliez, & de ne prêter jamais l'oreille à ce qui pourroit tendre au contraire, directement ou indirectement; comme nous sommes aussi trés-asseurez de la même resolution & constance de leur part. Nous prions Dieu, qu'il luy plaise toucher le cœur de vôtre Majesté pour cét effet, comme un prealable & préliminaire, sans lequel nous ne pouvons

'as esperer la paix, afin que par ce moyen nous
,arvenions au but tant desiré de tous les gens de
ien, & que nous puissions prier sa bonté divi-
ie avec d'autant plus d'affection pour la prospe-
ité de vostre Majesté, & de nous dire

SIRE, &c.

Le 25 Novembre 1666.

Cependant on étoit fort empêché à reparer
a Flotte Hollandoise, & à la pourvoir de tou-
es choses nécessaires, pour la remettre en mer
e plûtost que faire se pourroit, ce qui arriva
e cinquiéme de Septembre, la place du Sr.
Tromp, comme nous avons déja dit, ayant été
donnée au Sr. *Josef van Gent*, Colonel d'un Ré-
giment de Marine. Les Deputez de cét Etat ac-
compagnerent la Flotte quelques lieües en mer,
aprés quoy ils prirent congé du Sr. de Ruyter,
avec recommandation à tous les Capitaines de
bien faire leur devoir. Le lendemain au soir la
Flotte arriva à 4 lieües d'Ostende, où elle
moüilla l'ancre, afin d'attendre quelques Vais-
seaux, qui étoient restez derriere, lesquels é-
tant arrivez, la Flotte se remit à la voile le len-
main au matin. Cependant on donna avis au
Sr. d'Estrades, Ambassadeur de S. M. Trés-Chrê-
tienne à la Haye, de l'état de ladite Flotte. On
luy donna aussi Copie de l'Instruction qu'on a-
voit baillée au Sr. de Ruyter, parce qu'on fait
état, que ledit Sieur ne manqueroit pas à ce
coup de se joindre à M. le Duc de Beaufort. Le
7 au matin la Flotte arriva à la hauteur de Dun-
querque, dont nostre Amiral donna avis au

Gouverneur de Calais, & luy fit sçavoir la rou te qu'il avoit resolu de prendre. Sur le soir on découvrit la pointe du Nord d'Angleterre, où la Flotte fut renforcée de quelques Vaisseaux & Brulots, si-bien qu'elle se vit par ce moyen composée de 80 bons Vaisseaux de guerre, & pourvuë de toutes les choses nécessaires pour apporter quelque échec considerable à l'Ennemy.

Le dixiéme au matin ladite Flotte se mit à la voile, & fut avertie sur le Midi que l'Ennemy paroissoit au nombre d'environ 90 voiles, au moins à ce qu'on pouvoit conjecturer. Une heure aprés on vit nos Postes avancez, qui se canonnoient avec quelques Vaisseaux de l'Ennemy, mais cela ne dura pas long-temps. La nuit à trois heures la Flotte boulina au Sud, ayant resolu de s'aller poster proche de la pointe de Boulogne, afin de combattre avec égal avantage, ce qui ne se pouvoit pas faire sur les côtes d'Angleterre à cause du vent d'Est qui regnoit pour lors, parce que cela auroit fait courir risque aux Vaisseaux de se perdre contre la côte. L'onziéme à la pointe du jour le vent étoit encore à l'Est Nord Est, & comme on eut tourné au Sud-Est, on se trouva à la vuë du Pas de Calais, & dehors de celle de l'Ennemy. Un peu vers le Sud on vid un grand Vaisseau Anglois qui avoit perdu son Mast de Misaine & son Beaupré, & les Vice-Amiraux Evertsz & Sweers qui étoient empêchez à en sauver le monde. L'Amiral ordonna qu'on y mist le feu, & cependant la Flotte continua sa route vers la pointe de Boulogne, faisant observer continuellement au haut des Masts si l'Ennemy paroissoit, comme en effet on le vit paroître peu de temps aprés à la

ointe du Pas de Calais qui s'avançoit vers les
ôtres, lesquels en ayant fait de même de
eur côté, on donna le signal pour l'attaque, si
ien qu'on crût véritablement que ce seroit-là
ue la Bataille commençeroit, mais l'Ennemy
ous quitta sur les 4 heures, & tourna au Nord
c les nôtres le poursuivirent jusqu'au soir en se
attant toûjours à coups de canon. Toute-
ois le vent s'étant notablement renforcé quel-
ue temps aprés, l'Amiral ne jugea pas à propos
le les poursuivre plus long-temps, parce que
es Vaisseaux de part & d'autre souffroient beau-
coup des coups de mer sans se faire aucun mal
es uns aux autres, si-bien qu'il donna ordre de
changer de route; mais pendant cela une de ses
voiles ayant tombé en la mer, & cela ayant été
remarqué par quelques-uns des Anglois, qui
étoient les derniers, à sçavoir le Contr'-A-
miral du Pavillon rouge, le Vice-Amiral du
blanc & quelques autres, comme aussi que le-
dit Amiral les poursuivant n'étoit accompagné
que de 4 ou 5 Vaisseaux, ayant laissé le reste
derriere, ils se rapprocherent de luy, & luy ti-
rerent quantité de coups de canon, sans appa-
rence neanmoins de le pouvoir atteindre, mais
voyant que le gros de leur Flotte continuoit
toûjours la route du Nord, ils laisserent leurs
bravades, & le suivirent. Tout cela étoit l'œu-
vre de Dieu, & aussi calme que le vent avoit été
en la Bataille precedente, autant trop fort fut-il
en ce rencontre. Toute la nuit il ne se passa
rien de remarquable. Le 12 au matin le vent
étoit toûjours au Nord-Est d. q. à l'Est & E. N.
E. avec la même force. Ils virent l'Ennemy au
Nord, épandu au long & au large, attendant

comme eux que le vent se radoucit pour en v
nir à un combat. La Flotte étoit alors à deu
lieües au Sud de Boulogne, mais nostre Amir
apprehendant que les Ennemis se servant d
l'occasion de ce vent impetueux ne prissent l
route de la Rochelle, pour y attaquer à l'im
pourvû la Flotte de France; & quoy que nean
moins il n'eut pas encore appris jusque-là qu
cela se fût fait, si est-ce que toutefois il conti
nua en cette inquietude jusqu'à ce qu'il eut fai
assembler le Conseil de guerre, où on fut d'o
pinion qu'on ne pouvoit croire que l'Ennem
s'éloigneroit si fort, & qu'il laisseroit nostr
Flotte en cét endroit, mais on crût plûtost qu'i
étoit allé du côté de Douvres, où on resolut d
l'aller chercher aussi-tost, que le temps le pourroit permettre. Le Capitaine du Vaisseau, qui avoit été brûlé, nommé le *Royal Charles*, dit aussi que l'Ennemy n'étoit pourvû de vivres que pour cinq semaines, & que partant il croyoit qu'il se garderoit bien de s'éloigner beaucoup.

Le quinziéme la Flotte étoit encore à l'ancre prés de Boulogne, où le Sr. de Ruyter receut des lettres de Monsr. van Beuningen que la Flotte de France sous M. le Duc de Beaufort étoit sur son départ. Mais quoy que ledit Sieur vit bien que ladite lettre ne luy donnoit point de sujet de changer la resolution qu'il avoit prise de partir de là au premier bon vent pour aller attendre ladite Flotte de France en pleine mer auprés de Dunquerque, & combattre conjointement les Anglois, si est-ce que neanmoins il fit assembler le Conseil de guerre, à qui il donna avis de tout ce qui se passoit; surquoy il fut reso-

le quinziéme de persister en ladite resolution jusqu'à ce qu'on eut receu autre ordre de Mess. les Etats Généraux, ou qu'on fût obligé de la changer par les choses qui pourroient arriver, parce que les Vaisseaux qu'on avoit envoyez pour apprendre nouvelle des Anglois n'étoient pas encore revenus. On donna incontinent avis de cette resolution à M. le Duc d'Aumont, aprés que son Excell. eut rendu visite un peu auparavant audit Sr. de Ruyter, & qu'il eut parlé avec ceux du Conseil de guerre. Le 16 le vent étoit toûjours à l'Est. Le 17 avant-midy on resolut unanimément d'attendre un vent d'E. S. E. ou S. E. pour aller au Rendez-vous, qui avoit été assigné. Le 18 le vent étant N. d. q. à l'Est & N. N. E. on assembla encore le Conseil afin de prendre une prompte resolution, de peur que cependant le vent ne se mît à l'Ouest. On resolut de partir de là incontinent, & de s'aller poster auprés de Dunquerque pour y attendre les Amis, ou combatre les Ennemis, en conformité de la résolution precedente, & en attendant les Ordres de l'Etat. On leva donc les ancres pour cét effet, & on louvoya quelque temps. Mais comme Mr. le Comte de la Feüillade, Envoyé extraordinaire du Roy de France arriva alors dans la Flotte pour persuader le Conseil de guerre de prendre la route de l'Ouest, dans l'esperance de rencontrer la Flotte de France, laquelle étoit partie de la Rochelle le 13 du present mois, on continua la route commencée encore quelque temps, & on arriva peu aprés proche du Pas de Calais, où on tint Conseil de guerre, auquel furent presents Mons. le Duc d'Aumont & ledit Com

te, lequel presenta une lettre du Roy son Maître & une du S. van Beuningen, écrites au Sr. de Ruyter à Vincennes le seiziéme du present mois, contenant entre autres choses quelques raisons pour le faire condescendre à l'intention de S. M. Surquoy ayant été déliberé, on resolut de persister dans les resolutions precedentes du douze, treize, quatorze, quinze & seize dudit present mois, à sçavoir qu'on ne pouvoit s'y résoudre avant que d'avoir receu Ordre particulier de Mess. les Etats sur ce sujet, dont on donna les raisons audit Comte tant de bouche que par écrit, afin de s'en servir dans le rapport qu'il feroit à S. M. avec priere de faire avertir la Flotte de France de se retirer dans le plus prochain Port le plûtost que faire se pourroit, le tout jusqu'à nouvel Ordre. Nôtredit Sr. de Ruyter dépêcha aussi la même nuit deux Galiottes, chacune avec une lettre à M. le Duc de Beaufort, avec Ordre de prendre leur route le long de la côte de France jusqu'à Heysant, & de là à Brest, & que si elles avoient le malheur de ne l'y rencontrer pas, elles le cherchassent l'espace de quinze jours, & qu'apres cela elles vinssent retrouver la Flotte. Pendant qu'on faisoit ces dépêches le vent se changea à l'Ouest, si-bien que M. le Duc d'Aumont, & le Comte de la Feüillade partirent de la Flotte, & ayant passé le Pas de Calais dixneuviéme au matin, arriverent dans la mer Germanique, où vint à leur bord le Maître de la Galiotte qu'on avoit dépêché le quatorziéme pour prendre langue de la Flotte Angloise, & rapporta qu'il l'avoit vuë à Portsmuyden le lendemain de son départ au nombre de 60 Voiles, à ce qu'il pouvoit juger,

environ huit ou dix dans le Port, ce qui s'ac-
rdoit avec le jugement que le Conseil de
erre en avoit fait.
Le vingt-troisiéme au matin le vent s'appaisa
peu, & nôtre Sr. de Ruyter receut nouvelle
r un Vaisseau, qui venoit de Nantes, qu M.
Duc de Beaufort étoit encore à la Rochelle
rs du depart dudit Vaisseau. Aprés-midi le
mps fut fort beau, & on assembla le Conseil,
i il fut resolu que puisque les quatre jours
l'on avoit donnez au Comte de la Feüillade
18 étoient échus, on s'iroit poster entre
stende & Blanckenberg, ce qu'on se mit en
voir d'executer, mais le vent étant contraire,
n n'en put venir à bout; toutefois le lendemain
n se remit à la voile pour en faire une fin. Le
ngtsixiéme on receut la nouvelle du grand em-
rasement de la Ville de Londres, surquoy &
ır ce que M. le Duc de Beaufort étoit arrivé
vingt-troisiéme entre le Havre de Grace &
ieppe, on resolut d'en donner avis au Sr.
e Ruyter, avec Ordre de rester encore en mer
vec la flotte, si elle étoit capable de pouvoir
endre quelque service, & d'en avertir ledit Sr.
uc de Beaufort, afin qu'il pût prendre ses me-
ıres à l'avenant; comme aussi luy demander
on avis, en quelle maniere on pourroit facili-
er la jonction des deux Flottes.
Cependant M. le C. P. de Wit, ayant exa-
miné les Capitaines & Officiers de la Fregatte
nommée le *Jeune Prince à cheval*, apprit que
Escadre, qui avoit amené la Reyne en Portugal,
étoit arrivée dans la Flotte de France auprés de
Belle Isle, & que ladite Flotte aprés cette jon-
ction étoit forte de 45 ou 46 Vaisseaux de guerre,

dont l'Amiral portoit 84 pieces de canon
avoit mille hommes & davantage dans
bord, lors qu'il partit de Toulon; le Vaiss
appellé *Vendome* 92, sans sçavoir combien
monde il avoit, le Vice-Amiral Paul 60 & p
de 500 hommes, & ensuite jusques à 20, d
le moindre avoit 50 pieces de canon, & au c
là, & pareillement montez de 300 & tant d'ho
mes. Tous les autres avoient 36 à 40 piec
de canon; excepté trois petites Fregattes
Jachts de 18 à 20 pieces. Ledit Sr. de Wit
tous ses efforts pour arriver dans la Flotte,
faire en sorte de la faire joindre à celle de Fra
ce. Il arriva à bord du Sr. de Ruyter le 29 &
trouva indisposé depuis quelques jours, led
Sieur ayant ce jour-là une forte fiévre. Cepe
dant la Flotte avançoit peu à cause du vent co
traire & foible de Sud-Ouest, & en attendan
on receut nouvelles du Gouverneur de Cala
& du Sr. de Glarges, Agent pour cét Etat aud
lieu du 30, que M. le Duc de Beaufort s'éto
avancé jusqu'à Dieppe avec sa Flotte, ma
qu'il étoit retourné à Brest, apparemment su
la reception de la resolution du Conseil, qui a
voit été tenu dans le bord du Sr. de Ruyter le 1
du present mois.

Ledit Sr. Gouverneur & ledit Agent, quo
qu'écrivant d'un même lieu & sous un mêm
pacquet, manderent des nouvelles differente
de la Flotte d'Angleterre, le premier disant; *Ce
pendant je vous avertirai que la Flotte d'Angleterr
est à la Rade de St. Jean, & qu'elle est forte &
nombreuse, afin que rien ne vous empêche de pren-
dre vos mesures avec sureté.* Et l'autre en parloit
ainsi dans sa lettre : *La Flotte Angloise passa*

hier & avant hier le Pas de Calais en deux Escadres, prenant sa route vers Duyns.

Le deuziéme Octobre nôtre Amiral eut encore une forte fiévre ; c'est pourquoy le Conseil ayant deliberé l'aprés midy sur la continuation de sa maladie, & oüy là-dessus l'avis du Medecin & du Chirurgien, on résolut unanimément de l'envoyer en Hollande pour se faire mieux traiter ; puis qu'aussi bien l'air de la mer & les incommoditez du Vaisseau ne faisoient que luy augmenter sa maladie, si-bien que ledit Sr. fut amené à Rotterdam.

Cependant le Sr. de Wit arriva avec la Flotte environ à huit lieuës de la Meuse, ayant été obligé à cela, afin de n'être pas tout à fait emporté du côté du Nord ; & il vit alors 60 voiles qui moüillérent l'ancre à sa veuë.

De tout ce que nous venons de dire, il est aisé de voir que les vents & marées contraires ont été cause que la Flotte de cet Etat ne pust pas avancer davantage du côté de l'Ouest, outre qu'on ne pust jamais bien sçavoir la nouvelle, en quel lieu étoit la Flotte Angloise. C'est pourquoy aprés qu'on eust consideré que la saison de l'année étoit si fort avancée qu'il étoit impossible de joindre la Flotte de France à cause des tempêtes ordinaires qui arrivérent en ce temps-là, & qui pouvoient extrémement incommoder la Flotte de cet Etat, sans qu'elle pust rendre aucun service remarquable contre l'Ennemy, & sur tout parce qu'on ne sçavoit pas si la Flotte Angloise étoit en mer ou non, on trouva bon de mettre à l'execution la Résolution de Mess. les Etats Généraux, en datte du 21 du mois passé sur le retour de la Flotte, à moins que les Dé-

putez qui étoient sur ladite Flotte n'eussent fa
quelque dessein avantageux pour le bien de ce
Etat.

Nous allons faire voir aux yeux du Lecteur un Recit abbregé de tout ce qui s'est passé pendant cette expédition, ainsi qu'il a été écrit par un Lieutenant qui étoit sur la Flotte.

Depuis nôtre dernier depart avec la Flotte de Zélande, nous avons été empêchez quelques jours pour approcher de la côte d'Angleterre. Etant arrivez prés de la pointe du Nord, nous vîmes paroître l'Ennemy le neuviéme Aoust au dessus du vent de nous. Nous tinmes la même route qu'eux, espérant que s'ils se fussent avancez vers nous, une partie de nôtre Flotte leur auroit gagné le vent, mais comme ils ne vinrent point, & que nous boulinâmes le soir, nous passâmes à travers de leur Flotte la nuit, de sorte que nous nous canonnâmes quelque temps les uns les autres; mais comme nous eûmes bouliné pour la seconde fois, nous nous manquâmes reciproquement à cause de l'obscurité de la nuit, & ce d'autant plus que le vent commença à se renforcer extrêmement. Le lendemain au matin étant au milieu du Pas de Calais, nous ne vîmes plus les Ennemis, mais apperçûmes un de leurs Vaisseaux tout devant nous, qui avoit perdu son Mast de Misaine & son Beaupré cette nuit-là par la tempête, lequel se rendit sans aucune résistance, & fut brûlé à l'heure même. Cependant comme nous prîmes la route des côtes de France, afin d'y moüiller l'ancre; nous vîmes aprés midy les Anglois revenir à

s, lesquels firent mine d'en vouloir faire de
ne. M. l'Amiral de Ruyter voyant cela, fit ar-
er le Pavillon rouge, qui étoit le signal de l'atta-
, si-bien qu'un chacun se prépara pour com-
tre l'Ennemy, lequel voyant ces préparatifs,
tta la terre, & entra plus avant en mer,
ien qu'on se tira quelques coups de part &
utre, mais sans beaucoup d'effet. Là-dessus le
t s'étant renforcé, nous reprîmes la route de
ulogne, où nous moüillâmes l'ancre. Le len-
nain nous vîmes quelques Vaisseaux Ennemis qui
ient tout droit à Vvicht vent arriére. Nous fû-
s obligez de demeurer quelques jours en nôtre
le, à cause du vent contraire & impétueux;
is peu aprés ayant levé les ancres, & étant
rez un peu avant en mer, nous vîmes l'Enne-
pour la seconde fois au nombre de prés de 100
iles. Le quatriéme Octobre aprés midy, ils
s avoient gagné le dessus du vent, toutefois
ne se détournérent point pour nous attaquer.
us tenant la même route qu'eux, cela les obli-
a de bouliner, si-bien que nous les vîmes enco-
sur le soir; mais comme s'il eust semblé que
eu avoit en horreur une plus grande effusion de
ng, il s'éleva une si grande tempête, que nous
mes tous entiérement séparez, & cela dura
squ'au neuviéme de ce mois. La même chose
oit déja arrivée jusqu'à 3 ou 4 fois, que nous fûmes
artez par la pluye, les broüillards & les grands
nts. Enfin nous arrivâmes ledit jour neuviéme
uprés de l'Escadre de Zélande. Dans ce desordre
y eut un Vaisseau de brûlé, sans qu'on sçache
core comment il s'appelle. Nous sommes mainte-
ant auprés de la Meuse, où nous voguons à peti-
s voiles sans beaucoup avancer.

M. le C. P. écrivit le 8 Octobre que la Fl
te étoit arrivée à environ 8 lieuës de la Meu
où ils ne pouvoient avancer à cause du v
d'Oueſt qui étoit fort grand. Ledit Sr. do
auſſi avis du dommage que ladite Flotte av
ſouffert par la derniére tempête.

Pendant que tout cela ſe paſſoit, & que l
diſpoſition de nôtre Sr. de Ruyter continu
Meſſ. les Etats conſidérant que la ſaiſon de l'
née étoit déja fort avancée, & que la Flo
n'avoit à attendre tous les jours que de gra
orages, dont elle avoit déja ſenty les effets, o
tre que les François ne paroiſſoient pas enco
avec leur Flotte, ils réſolurent d'écrire au Sr.
Wit de retourner avec la Flotte en ce Païs, & la
ſer en mer une vingtaine de Vaiſſeaux comma
dez par quelque perſonne d'expérience avec l
inſtructions qu'il trouveroit à propos de l
donner pour le plus grand bien de l'Etat, ce q
fut ponctuellement executé par ledit Sieu
De toutes leſquelles choſes on donna incont
nent avis aux Ambaſſadeurs de France & de D
nemarc, & ſur tout on remercia le Roy de Fra
ce de ce qu'il avoit donné ordre à ſon Amir
M. le Duc de Beaufort de paſſer le Pas de Cala
avec ſa Flotte pour ſe joindre à celle de cet Eta
quoy que la ſaiſon fuſt déja écoulée, avec prié
qu'il pluſt à S. M. de continuer en cette bonn
intention juſqu'au Printemps, afin de mettr
enſemble l'Ennemy à la raiſon.

Mais cependant le Sr. van Beuningen, Ambaſ
ſadeur de cet Etat auprés de S. M. fit de grande
plaintes à M. de Lionne ſur le grand retarde
ment de la Flotte de France, laquelle s'étoi
amuſée long-temps à Liſbonne ſur des prétex

assez frivoles, laissant cependant les Anglois
Hollandois se fatiguer & se lasser les uns les
tres, si-bien que tout le fardeau de la guer-
tomboit sur les épaules des derniers, lesquels
n loin d'être assistez d'un seul Vaisseau Fran-
is ou Danois, avoient même encore quel-
es-uns dés leurs dans la Flotte de France.
s deux Roys croyoient avoir assez fait de
tre déclarez contre l'Angleterre, sans se met-
en peine de ce qui pouvoit arriver à leurs
liez.

*outefois celuy de France écrivit la let-
tre suivante à Mess. les Etats pour leur
donner quelque sorte de satisfaction sur
ce sujet.*

TRés chers & grands Amis, Alliez & Con-
fédérez, nous avons receu vôtre Lettre du
ngt & un de l'autre mois, par laquelle vous
ous avez informez des raisons, que vous esti-
ez vous devoir obliger *à rappeller vostre Flot-*
dans vos Ports, nonobstant le concert qui
oit été fait en Zélande avec le Comte *d'Estra-*
s, & le Marquis de *Bellefons* pour la *jonction*
nos forces maritimes pendant le reste de cet-
Campagne. Nous y avons vû encore la peine
ue témoignés du péril, que nôtre Flotte par cet-
retraite de la vôtre pouvoit courir en s'avan-
nt suivant ledit concert dans la Manche, où
ous sçaviez qu'elle étoit attenduë à l'Isle de Wigt
ar toute l'Armée Angloise, comme aussi la loüa-
le disposition dans laquelle vous êtes de faire
e grands efforts pour vous mettre en état au

printemps prochain d'aller attaquer l'Enne
commun, & d'entreprendre quelque chose
grand & d'extraordinaire contre luy avec
forces jointes ensemble, si pendant la saison
l'hyver, Dieu ne luy a touché le cœur p
l'obliger à prendre des pensées plus pacifiq
qu'il n'a témoigné jusqu'à present de les av
& qu'on n'ait pû entre cy & là conclurre
bonne paix au contentement de toutes les p
ties interessées, ce que vous assurez avec t
te sincérité & candeur être vôtre plus ard
desir, surquoy nous vous dirons en prem
lieu, qu'encore qu'à l'heure presente que n
vous écrivons cette Lettre, nous n'ayons poi
d'assurance que nôtre Flotte, qui s'étoit ava
cée jusqu'à Dieppe pour faire jonction co
certée, ne puisse recevoir quelque gra
échec à son retour dans nos Havres, no
ne laissons pas d'avoir pris à bonne part
retraitte de la vostre dans vos Ports, aya
bien pesé la force des raisons qui vous o
obligez à l'y rappeller, dont l'une entre les a
tres nous a même touché sensiblement, q
est la maladie de vostre Amiral. Quoy q
nous espérons de la Bonté Divine qu'elle n
voudra pas ôter à la bonne cause un Chef
brave, & d'une expérience si consumée. E
second lieu, que les Ordres que nous avion
envoyez à nostre Cousin le Duc de Beaufort
étoient si exprés & si indispensables de veni
jusqu'au pas de Calais avec nostre Flotte (la
quelle l'Escadre, qui s'en trouvoit séparée, avoi
rejoint le *quinziéme* à Bel-Isle) qui sans aucune
considération des Embuscades que les Anglois
pouvoient luy tendre dans la Manche avec une

de supériorité des forces, & lesquelles
ffet ils luy avoient tenduës à l'Isle de Wigt,
edit Cousin aprés qu'un vent fort contrai-
ıy eust refusé la premiere fois l'entrée de la
Manche, ayant eu le temps plus favora-
quelques jours aprés, s'est avancé jusqu'à
ade de Dieppe, où il arriva le *vingt-troisié-*
u soir; ayant passé avec une grande intré-
té à la veuë de toute l'Armée Ennemie, &
ejourné un jour entier à la Rade dudit Diep-
qui n'est pas bonne, attendant d'apprendre
lques nouvelles certaines du lieu où il pou-
joindre vostre Flotte; mais le *vingt-qua-*
ne sur le soir, il receut avis par le Marquis
Créquy, qui revenoit de Dunquerque, que
re Flotte n'étoit plus au poste, qu'en par-
de la Rade de S. Jean, il avoit dit qu'el-
roit prendre entre Dunquerque & le Nord-
ant, & jugea de là, qu'elle devoit s'être
rée dans vos Ports, & comme d'ailleurs par
éponce par écrit, que le Conseil de vostre
tte avoit quelques jours auparavant donné
Comte de la Feuillade, dont nostredit Cou-
receut à Dieppe une copie que je luy avois
ressée, ledit Conseil avoit déclaré aux ter-
s-formels qui suivent, *qu'il jugeoit le plus*
pour nostre service, & pour le bien commun,
nostre Flotte dans les Havres de Brest, en at-
dant un temps plus propre pour faire la jonction,
qu'enfin le vent qui l'avoit amenée jusques à
eppe avoit entiérement changé, nostredit
ousin a pris la résolution de retourner & tra-
rser presque toute la Manche pour rega-
er *Brest*, & de passer pour la seconde fois

devant l'Isle de *Vvicht*, où l'on présumoit
toute l'Armée Ennemie étoit encore,
qu'elle n'avoit point paru à la mer en aucun
tre endroit ; & comme nous avons déja
nous n'avons point encore d'assurance qu'il
puisse être arrivé quelque disgrace à nôtre
Flotte, à son retour vers les côtes de la B
tagne. Si la chose arrive (dont Dieu par
bonté veüille préserver tant de braves ge
qui se trouvent de beaucoup inférieurs
nombre) nous aurons du moins la conso
tion de vous avoir fait connoître évidemm
par un procedé tout plein de sincérité &
candeur, que si jusqu'icy certains contretem
ausquels nous n'avons pû pourvoir assez to
ont empêché nôtre Flotte de partager av
la vôtre la gloire & les périls des combats,
n'a jamais été nôtre intention de l'exempter
ceux-cy, où d'épargner l'Ennemy comme d
personnes mal intentionnées envers nôtre A
liance, & nôtre Union, ont pris grand soi
d'en semer calomnieusement le bruit dans
monde, mais nous nous promettons qu'outre
preuve contraire, & si éclatante que nous ve
nons d'en donner, la suite de nos actions & d
toute nôtre conduite détruira de plus en plus
pleinement une si fausse malignité, & par avan-
ce nous voulons bien vous assurer de *trois cho
ses*, & y engager même nôtre honneur & nôtre
foy par cette Lettre ; la *premiere*, que nous sou-
haittons sincérement & ardemment la paix, au
contentement, à l'avantage, & à la seureté de
vôtre Etat, qui a été attaqué, & que nous
avons dû soûtenir, & secourir en conformité
de nos Traitez, & que nous contribuerons bien

tiers à l'accommodement (quand il se
a traiter) toutes les facilitez qui dépen-
de nous, n'ayant rien plus au cœur qu'u-
ompte fin de cette guerre. La *seconde*, que
ne il se voit clairement que le dessein, &
être la principale espérance de l'Ennemy
vous séparer d'avec nous, ou de vous di-
en vous-même, nous vous assurons, pour
i nous regarde, que nous demeurerons
amment jusqu'au bout dans la ponctuelle
vation de tout ce qui a été stipulé entre
par nôtre Traité d'Alliance, & partant
ous ne serons jamais capables non-seule-
de nous en séparer ou de traiter rien à
, & bien moins de rien conclurre, mais
rés n'en avoir pû écouter les ouvertures
ourroient nous en être faites, qu'avec une
ne indignation, comme une chose fort in-
ise à nôtre honneur, nous ne manque-
pas de vous les communiquer aussi-tost,
confiant d'ailleurs pleinement en vôtre
ité, & en vôtre bonne foy, que vous en
ez de même si on vouloit vous tenter &
surprendre. La *troisiéme*, que si le Roy de
rande Bretagne persiste avoir des sentimens
traires à la paix, qu'il ne veüille pas même
aiter, à moins que vous la luy alliez de-
der chez luy, & avec luy négocier ce que
os traitez vous n'avez pas la liberté de fai-
ns nous, & de nostre côté nous n'y pouvons
is consentir pour la dignité de nostre Cou-
e, la premiére de la Chrétienté, aussi n'ap-
ons-nous pas que ledit Roy ait voulu pré-
re de nous une pareille chose, mais seule-
t tâcher de faire former *deux assemblées* dif-

férentes en *deux* endroits éloignez l'un de
tre, afin d'avoir lieu de faire continuellen
craindre aux Ministres de l'une l'avancem
du Traité, & même l'imminente conclusio
l'autre, pour obliger l'une des deux à se h
de conclurre, & signer separément, qui est
piege si aisé à voir, que l'imprudence mêm
seroit pas capable d'y tomber. En ce cas
comme on dévra pour long-temps desespére
l'accommodement, & même dés à prese
afin de régler prématurément toutes cho
avec la prudence requise, il faudra que no
prenions conjointement de bons & vigoure
concerts sur deux choses, dont de nostre p
nous vous donnons assurance, *l'une* pour
commoder le plus qu'il se pourra l'Ennemy p
dant l'Hyver, nous incommoderons l'embo
chûre de la Manche, & vous du côté du Noi
pour ruiner son commerce & établir la seur
du nostre, & la *seconde* touchant l'action
nos forces la *Campagne prochaine*, comme au
tout ce qui concerne la conduite de la guer
tant au regard de nos Alliez, que de l'Ennem
& de toutes les Nations neutres. Encore nost
intention seroit de régler tellement nos Co
seils communs, & employer nos Armées,
même ce qui est à observer à l'égard des Natio
neutres de tout ce qui peut avoir rapport à
diversion de la guerre, fust plûtost comme u
résolution d'un seul Etat, que de plusieurs Al
liez joints dans une même cause. Cependa
vous devez faire état certain, que nous n'ob
mettrons aucuns des efforts qui seront en nostr
pouvoir, pour mettre en mer dés le commence
ment du Printemps prochain, une Flotte plu

ısidérable en nombre & en qualité des Vaiſ-
ux, que celle que nous n'avons qu'avec pré-
ıitation fait aſſembler cette année, & pour la
re joindre de la meilleure façon qu'il ſe pour-
, à celle que vous aurez auſſi préparée, afin
e nous allions conjointement & vigoureuſe-
nt attaquer l'Ennemy, pour l'obliger, s'il eſt
ſible, à deſirer la paix, pour laquelle il fait
oître tant d'averſion, qu'il refuſe même de
raiter. Et ce qui eſt encore plus ſurprenant,
qui doit attirer le blâme de toute la Chré-
nté, n'a jamais voulu, depuis que la guerre
ommencé il y a prés de deux ans, s'expli-
er ny aux parties intéreſſées, ny à aucuns
édiateurs, à quelles conditions il voudroit
nner les mains à un accommodement. Sur
, nous prions Dieu qu'il vous ait, Trés chers
grands Amis, Alliez & Confédérez en ſa ſain-
& digne garde.

Ecrit à Vincennes le 26 jour de Septembre.

Vôtre bon Amy, Allié & Confédéré,

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

De Lionne.

Enfin cela en demeura là. Mais afin de faire
oir les véritables ſentimens des François en
tte conjoncture, nous mettrons icy l'avis que
I. de Lionne donna au Roy ſur l'état des affai-
s de ce temps-là, lequel eſt conceu en ces
rmes.

Avis de M. Lionne au Roy sur la guerre ent[re] l'Angleterre & la Hollande.

SIRE,

La constitution presente des affaires étrang[e]res ne demande autre chose de la prudence de Vôtr[e] Majesté, que de retarder pour un temps la guer[re] avec l'Espagne. Celle qui s'est élevée entre l'Angl[e]terre & les Provinces Unies est la meilleure occa[sion] qu'on pourroit souhaiter, & que la Providen[ce] Divine fait naître à V. M. non-seulement pour l[a] rendre Arbitre des différents qui sont entre les deu[x] Nations, mais aussi les épuiser à peu de frais, com[me] étant les seules forces qui peuvent & doiven[t] l'engager à la défense des Païs-bas, & les réduir[e] à un tel état qu'ils ne pourront pas le faire quan[d] ils voudront. S'il plaist à V. M. de fomenter cet[te] guerre afin qu'elle dure, les Anglois se trouveron[t] obligez de rechercher l'Alliance de V. M. & les Pro[vinces] Unies dépendront de vôtre volonté, comm[e] ayant besoin de vôtre assistance; & tous deux se[ront] réduits à l'impossibilité de s'opposer aux juste[s] desseins de V. M. Mais si Vôtre Majesté entre[prend] quelque chose contre lesdites Provinces hor[s] de saison, & avant qu'Elle soit assurée que le[s] forces de ces deux Voisins soient entiérement abba[tuës], Vôtre Majesté verra le Theatre changé e[n] un moment de temps, & que ces mêmes forces qu[i] s'employent maintenant à leur ruine mutuelle, s[e] joindront par un Motif & une Maxime d'un plus puissant & plus haut intérest pour la défense de ce commun Boulevart.

Ce sera aussi un trait de grande prudence, Sire, de les laisser agir & se détruire eux-mêmes, [...]

de

: regarder le jeu de loin, & allumer finement le u, faire beaucoup de bruit pour la défense des ollandois nos Alliez, leur envoyer de tems en tems uelques petites assistances, & leur laisser tout le ix de la guerre sur les bras, jusqu'à ce que V. M. s voye en état de ne se pouvoir plus opposer aux nquêtes que Vôtre Majesté a formées en son prit.

Ce qui est le plus à craindre, Sire, dans cette tente, ce seroit une Ligue & Confédération de Angleterre & la Suede avec la Maison d'Autri- e, à laquelle les Hollandois & autres Princes du ord pourroient bien aussi incliner. L'expérience i temps passé, & la connoissance du present 'obligent, Sire, à déclarer en toute ingénuité, u'il ne pourroit arriver rien de plus fatal à cette puronne, qu'une telle Ligue & Confédération.

Cependant nôtre Sieur de Ruyter étoit telle- ient affoibly par sa maladie, qu'on commen- a à desesperer de sa santé: Toutefois il ne plut as pour ce coup d'ôter ce vaillant Heros à sa atrie, qui avoit encore tant de besoin de son sistance, & il eut la bonté de le réserver pour s choses de plus grande importance, comme ous verrons par la suite. Il étoit un trop rand homme de mer pour mourir à terre & r son lit. Il ne vouloit pas laisser à ses Pré- ecesseurs l'honneur d'être morts au lit d'hon- eur pour la défence de leur Patrie, mais vouloit aussi bien qu'eux finir sa vie sur Ocean en triomphant glorieusement de ses nnemis.

La Campagne étant finie pour cette année, s Médiateurs Suedois firent tous leurs efforts our faire consentir les Parties à un lieu pour

traiter la Paix. Enfin, aprés beaucoup de pein
ils firent en ſorte qu'on demeura d'accord de l
Ville de Breda, & là deſſus on envoya les Paſſe-
ports néceſſaires de part & d'autre. Le Ro
d'Angleterre choiſit en qualité de ſes Ambaſſa
deurs les Milords Hollis & Conventry; & Meſ
les Etats les Sieurs Ripperda, Beverning, Hu
bert, Jongſtal & Sterckenburg. Le Roy d
France envoya Meſſ. d'Eſtrades & Courtin, &
celuy de Dannemarc les Sieurs Clingenberg &
Cariſius. Les Mediateurs Suedois furent le
Sieurs Fleming, Comte de Dona & Coyet.

Nous laiſſerons conferer enſemble toutes ce
illuſtres Perſonnes pour mettre la Paix entre le
Parties, & verrons cependant les préparation
qu'on faiſoit en ce Païs afin d'être toûjours ſu
ſes gardes en cas que ces conférences n'euſſen
pas le ſuccez deſiré. On écrivit pour cét effet à
toutes les Amirautez de tenir prefts pour l
mois de Février tous les Vaiſſeaux de guerre &
les Brulots qui étoient à leur direction, afi
d'avoir une bonne Flotte pour agir contre le
Ennemis l'Eté prochain. Et dautant que pa
la permiſſion qu'on avoit donné les années pré
cédentes aux Vaiſſeaux Marchands de partir d
ce Païs pour exercer leur trafic, on avoit rema
qué qu'on avoit eu faute de Matelots dans l
Flotte, cela fut cauſe qu'on ordonna à tous leſ
dits Vaiſſeaux de fournir à l'avenir le quart d
monde qu'ils avoient dans leur bord afin d'em
ployer ſur la Flotte, ſans quoy ils n'avoient pa
permiſſion de ſortir; ce qui ſervit beaucoup à
avancer l'équipage de ladite Flotte. On ordon-
na auſſi une récompenſe de cent florins à chaqu
Matelot de ceux qui étant dans une Chaloup

viendroient à repousser ou ruiner un Brulot Ennemy qui voudroit mettre le feu dans un combat à un Vaisseau de cét Etat; & s'il y avoit plus d'une Chaloupe qui fust employée à cét effet, on promit en tout une somme de six mille florins, qui devoient être partagez également entre tous ceux qui auroient fait l'exploit. On défendit outre cela de ne s'embarasser d'aucuns Vaisseaux Ennemis qu'on auroit pris dans le combat pour les mener en ce Païs, mais qu'on eut incontinent à y mettre le feu, aprés qu'on auroit sauvé le monde qui étoit dedans, parce qu'en voulant s'en prévaloir on affoiblissoit trop la Flotte, laquelle par ce moyen seroit en danger d'être ruinée par les Ennemis.

Cependant on avoit tous les jours des conférences avec l'Ambassadeur de France qui étoit à la Haye pour la jonction des deux Flottes, & on fit enfin l'Accord suivant avec son Excellence.

Convention faite par Monsieur l'Ambassadeur Extraordinaire de France & les Sieurs Députez des Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-bas.

I. *Que de côté & d'autre l'on fera un dernier effort pour mettre en mer une Flotte aussi considérable ou plus puissante que celle que l'on y a mis l'année passée.*

II. *Que pour prévenir l'Ennemy, les Etats Generaux feront tous devoirs possibles à mettre leur Flotte en mer environ le 25 de ce mois, ou plûtost s'il se peut faire.*

III. *Que pareillement le Roy de France aura devant ou en ce temps-là sa Flotte en état d'entrer dans la Manche, au moment qu'elle aura appris que la Flotte des Etats sera en mer, & approchera la Rivière de Londres, ou le pas de Calais.*

IV. *Que la Flotte des Etats étant en Mer devant celle de l'Ennemy, le vent étant au Ouest, elle se postera vers le pas de Calais, ou bien entre la Rivière de Londres & le Pas, & celle de sa Majesté s'avancera à la faveur du mesme vent dans la Manche, pour joindre celle des Etats.*

V. *Mais si en mesme cas le vent se met à l'Est, au moment que la Flotte des Etats aura advis que celle de sa Majesté sera sortie du port de Brest, elle entrera plus avant dans la Manche, & ira au devant de la Flotte de sa Majesté jusques à la hauteur de Ponterieux, ou environ, jusqu'où sa Majesté en ce cas fera avancer la sienne, afin que la jonction étant ainsi faite, par la grace de Dieu, l'on puisse conjointement aller chercher l'ennemy & le combattre.*

VI. *Et seront toutes les actions desdites Flottes, étant jointes, dirigées & conduites de concert entre les deux Amiraux, ou ceux à qui sa Majesté & leurs Hautes Puissances respectivement auront confié la direction suprème de leurs armées navales, lesquels de part & d'autre seront pleinement authorisez pour cela, & particulièrement aussi pour aider à asseurer, le cas escheant, par tous les moyens possibles & raisonnables, le retour de la Flotte de France jusques dans les havres de sa Majesté, afin d'éviter tous les dangers qu'elle pourroit aprehender alors dans la Manche, ou ailleurs, autant que la constitution du temps & des affaires le pourra aucunement permettre.*

VII. *Mais si la Flotte Angloise est en Mer plûtost que celle des Etats, quoy qu'il sera bien difficile d'esquiver alors le combat devant la jonction, neanmoins l'on l'évitera autant que l'honneur & la réputation de l'Etat le pourra permettre, & en ce cas là l'on advertira fort soigneusement les uns les autres, tant par mer que par terre, de tout ce qui se passera de temps en temps, & de ce que les uns & les autres pourront faire & entreprendre pour tâcher de faciliter la jonction.*

VIII. *Si en l'un ou l'autre cas il se presente quelque occasion favorable au Roy ou aux Etats pour attaquer la Flotte Angloise, ou une partie d'icelle, ou incommoder l'Ennemy commun en aucune maniére notablement & sensiblement, l'on ne manquera pas de s'en servir & de le faire vigoureusement.*

Fait à la Haye en Hollande le 5 May 1667.

Mais lad. jonction n'a jamais eu d'effet, ainsi que nous verrons plus amplement en son lieu.

Cependant toutes choses ayant été préparées pour remettre la Flotte en mer à la premiere occasion autant que le temps & la rigueur de la saison l'avoient pû permettre, Mess. les Etats de Hollande résolurent d'envoyer quelques députez sur la Flotte, pour conjointement avec nôtre Sieur de Ruyter (lequel étoit gueri de sa maladie) avoir l'œil à toutes choses, ainsi qu'ils avoient déja fait par cy-devant. Ils choisirent pour cét effet le sieur Corneille de Wit, frere de Mr. le Conseiller Pensionnaire, Grand Bailly du Païs de Putten, & Bourguemaître régnant de la Ville de Dordrecht, dont ils donnérent avis aux autres Provinces, afin qu'elles en

fissent autant de leur côté si elles le trouvoient à propos ; mais elles n'en voulurent rien faire, si-bien que ce fut ledit Sr. de Wit, seul avec nôtre Sr. de Ruyter, qui eurent ensemble la direction de toute la Flotte cette année ici.

Cependant on receut avis en ce Païs qu'on ne pressoit pas fort l'équipage en Angleterre ; qu'on se flattoit de la Paix, & qu'on pourroit l'avoir aussi-tost que cette Couronne feroit paroître qu'elle la desiroit tout de bon, & qu'enfin on pourroit épargner la dépense d'un équipage, ce qui viendroit bien à propos pour payer les dettes du Royaume. Mais nous verrons par la suite combien ils se trouverent trompez en leur esperance. Car plus on apprenoit en ce Païs que les Anglois rallentissoient leur équipage, & plus on se mettoit en devoir de le hâter afin d'être entierement Maîtres de la Mer. Dimanche 30 May 1667. les Etats de Hollande prirent la Résolution suivante aprés le Prêche du matin.

Comme ainsi soit que les Forces des Anglois semblent n'être pas presentement en état de pouvoir resister à la Flotte de ces Païs, & que par consequent il y a apparence que cét Etat sera Maître de la Mer cét Eté-ci, c'est pourquoy aprés une serieuse déliberation on a trouvé bon de faire quelque entreprise sur les Ports, Villes & fortes Places de l'Ennemy. Et d'autant que la disposition de la Flotte est entre les mains de quelques Députez, qui sont presentement au Tessel, c'est pourquoy on leur recommande bien expressément par la presente de faire en sorte d'executer quelque chose de bon pour le bien de cét Etat, quand même il y auroit quelque danger, parce qu'on aime mieux hazarder quelque chose, plûtost que de tenir la Flotte en mer sans rien faire d'importance,

Le Sr. de Ruyter ayant pris congé de ses Maîtres à la Haye, & aprés qu'on luy eut souhaitté un heureux voyage, arriva au Tessel le premier du mois de Juin, où aprés avoir mis ordre à toutes choses, & le Sr. de Wit y étant aussi arrivé, on prit la Résolution suivante.

Les Deputez des Etats Generaux pour l'expédition de la Flotte de cét Etat, ont trouvé bon (conformément aux avis du Sr. de Ruyter, General de ladite Flotte) qu'aussi-tost que la susdite Flotte sera toute assemblée & divisée en Escadres, elle prendra sa route le long des côtes de Hollande, jusqu'à la Riviere de la Meuse, où aprés avoir embarqué la Milice de terre qui y est, elle tournera incontinent les voiles vers la Riviere de Londres, où elle entrera, & de là ira à Chattam ou Rochester pour y prendre ou ruiner les Vaisseaux qui y peuvent estre ; aussi brûler & ruiner le Magazin du Roy qui est à Chattam & ailleurs, pour lequel effet on fera mettre pied à terre à toute la Milice & aux Matelots qui sont embarquez dans la Flotte, le tout sous la direction desdits Deputez & Amiral, &c.

Le Lundy 6 Juin 1667. à 4 heures du matin, la Flotte de cét Etat, composée de 70 Vaisseaux de guerre & 16 Brulots, entra en mer, où étant, on assembla le Conseil, & là on remit entre les mains des Capitaines & autres principaux Officiers, tous les signes & ordres qui avoient été concertez pendant cette expédition. On distribua aussi la Milice de terre selon qu'on jugea à propos, & là-dessus la route ayant été dressée vers la Riviere de Londres, on découvrit le 16 la pointe du Nord d'Angleterre ; surquoi nôtre Amiral avec l'avis du Sr de Wit résolut de donner avis de ce qui se passoit au Sr van

Beuningen, Ambaſſadeur de cét Etat à Paris comme auſſi à M. le Duc de Beaufort ; ce qu fut fait par une Galiotte expreſſe, afin de hâte par ce moyen la jonction des deux Flottes.

Le 18 la Flotte s'alla poſter devant le Conings diep, où il arriva à bord du ſieur de Ruyter un garde du Corps pour le ſieur de Wit, comme repreſentant le corps de cét Etat. Ledit jou on aſſembla le grand Conſeil tant des Officier de Marine que de terre, où aprés quelques délibérations de part & d'autre on réſolut d'executer l'intention de Meſſ. les Et. de Hollande, ſi bien qu'on détacha pour cét effet vingt de plus legeres Fregattes pour s'aller poſter ſur la Riviere de Londres ſous la conduite du ſieur van Gent, afin d'attraper quelques Vaiſſeaux Anglois tant de guerre que Marchands qui avoient monté ladite Riviere un peu avant l'arrivée de la Flotte, & aprés cela entrer dans la Riviere de Rocheſter, & y ruïner tous les Vaiſſeaux de guerre qu'on pourroit rencontrer. On embarqua ſur leſdites Fregates autant de milice de terre qu'il fut poſſible ſous le Colonel Dolman, afin de faire une notable deſcente. Le ſieur van Gent ſe mit ſur le Vaiſſeau *Agatha*, l'un des meilleurs Voiliers de toute la Flotte, pour s'en ſervir en cét exploit, comme auſſi le Sr. de Wit, afin d'avoir l'œil à toutes choſes, & pour bien faire réüſſir l'entrepriſe. Ils partirent pour cét effet du Conings-diep où ils étoient poſtez le 19 à 4 heures du matin, dans l'eſpérance qu'ils pourroient arriver ce meſme jour à Hope, où étoient les Vaiſſeaux tant de guerre, que Marchands dont nous avons parlé cy-deſſus ; mais le vent s'étant calmé, cela fut cauſe qu'ils ne

ûrent arriver que jusqu'à Holhaven, qui eſt
nviron une lieuë & demie de Hope, & à moitié
hemin de la Riviere de Rocheſter & de Grave-
ânt ; ce qui donna temps aux Ennemis de s'é-
haper. Cependant ils ſe rendirent Maîtres du
Fort de Charneſſe, qui eſt ſitué ſur la pointe de
a Riviere de Chattam, dont les Anglois s'é-
oient enfuis vers Rocheſter avant que les nô-
tres y arrivaſſent. Ils trouvérent dans led. Fort
o pieces de canon de fer de 12 & 18 livres de
ale, qu'ils firent porter dans les Vaiſſeaux, &
ne grande quantité de Mats, Vergues, Anten-
es, &c. de toutes ſortes de groſſeurs, pour
plus de 3 ou 4 tonnes d'or, à ce que les Officiers
raportérent, dont on en chargea ſur la Flotte
autant qu'on en put porter, & le reſte fut en-
tiérement brûlé & ſaccagé. Si les nôtres n'euſ-
ſent pas eu le malheur que la plus grande partie
de la Milice de terre, ayant été diſſipée par la
tempête, & par le depart de toutes les Flutes,
ne fut pas preſente à cét exploit, ils ſeroient
entrez dans le Païs où ils auroient fait des cho-
ſes bien plus conſidérables ; mais faute de mon-
de on n'oſa pas ſe hazarder à une entrepriſe ſi
périlleuſe. Le lendemain à ſix heures les nôtres
ayant abandonné ledit Fort, arrivérent ſur le
midy auprés de quelques Vaiſſeaux Ennemis
des plus puiſſants, qui étoient ſur la Riviere
ſans voiles ni huniéres, n'ayant que leurs mats
& leurs plus gros cordages, & neantmoins
étoient bien pourvûs de monde & de quantité
de canon, leſquels firent mine d'abord de ſe
vouloir bien défendre ; mais quatre ou cinq
deſd. Vaiſſeaux ayant été ruinez par nos Brulots,
les autres furent bien-toſt contraints de ſe ren-

dre. De ceux là fut le *Royal Charles* monté de 32 pieces de canon de fonte verte, & un autre de même calibre. Les Ennemis avoient fait couler à fond environ 16 ou 18 Vaisseaux, la plus-part Brulots, pour boucher le passage de la Riviere, ce que neantmoins ils ne purent si bien faire que les nôtres n'eussent ledit passage libre. Entre tous ceux qui se comportérent dignement en cette action, fut le Capit. Brakel, lequel étant des derniers, & voyant qu'aprés un long combat à coups de canon, personne n'osoit se hazarder d'aborder les Ennemis à cause de l'étreceur de la Riviere, qui étoit telle en cét endroit qu'il n'y pouvoit passer qu'un seul Vaisseau de front, si est-ce que neanmoins il s'offrit d'aborder la Fregatte la plus avancée des Ennemis, montée de 40 pieces de canon, bien pourvuë de toutes choses, & prête à se mettre à la voile, laquelle avoit été postée pour la garde du Fort de Charnesse, & de là aprés la prise dudit Fort, avoit monté la Riviere, & s'étoit renduë au lieu du combat, appellée le *Jeune Jonatan*, quoique celle dudit Capitaine ne fust qu'une Fregatte fort moyenne & gueres bien pourvuë de monde, si est ce que toutefois aprés en avoir eu la permission, il s'avança couragensement sans tirer un seul coup, quoy que ladite Fregatte Ennemie le canonnast incessamment, jusqu'à ce qu'étant arrivé à la portée du Mousquet, il luy déchargea toute sa bordée, & l'ayant abordée en un moment, il s'en rendit le Maître presque sans résistance, n'ayant eu en tout que trois blessez en cette occasion, dont il y en eut deux qui moururent de leurs blessures, En suite d'une action si magna-

ime il y eut un de nos Brulots qui aborda un
utre Vaisseau Ennemi de 52 pieces de canon,
ommé *S. Mathias*, & y mit heureusement le
eu, ce qui causa une telle consternation aux
Ennemis, que tous ceux qui étoient dans le
Vaisseau le *Royal Charles* sauterent d'abord en
a mer; si bien que ledit Vaisseau fut pris par ce
moyen, ainsi que nous avons déja dit cy-dessus.
Le *Charles Quint*, le *Château de Honingen*, le
Royal Londres, le *Royal Jaques*, le *Royal Oake*,
& encore un autre des plus puissants, dont on
ne sait pas le nom, furent brûlez, sans qu'on
eust perdu plus de 50 hommes en tout ce com-
bat. Cependant il ne faut pas demander si tout
le Royaume d'Angleterre fut en alarme au
bruit de ces nouvelles; certes elle fut si grande,
qu'on assembla du monde de tous côtez pour
aller à la rencontre de nos nouveaux Conque-
rants; mais ce fut aprés qu'ils eurent mis heu-
reusement leur dessein à execution, ainsi que
nous avons raconté; si bien qu'à leur arrivée
ils ne trouvérent personne.

On ne manqua pas de célébrer un jour d'a-
ction de graces pour une si notable victoire, &
de donner des marques publiques d'allegresse
& de réjoüissance. On résolut aussi de remer-
cier fort solemnellement tous ceux qui avoient
été employez à cét Exploit, & on les exhorta
de continuer constamment en leur devoir pour
le bien de la Patrie, & pour par ce moyen ob-
tenir une Paix juste, honorable & équitable, &
mettre fin à cette cruelle guerre qui avoit déja
coûté tant de sang. Pour le Capitaine Brakel,
lequel s'étoit si bravement signalé, en mon-
trant l'exemple aux autres de ruiner les Vais-

seaux Ennemis, non-seulement on luy ajugea
luy & à tout son monde le Vaisseau qu'ils avoi
pris, mais outre cela on leur ordonna une som
me de douze mil livres pour récompense, &
luy pour son particulier une chaîne d'or av
une Médaille de douze cent florins. On recom
manda aussi trés-étroitement au College de l'A
mirauté de Rotterdam de l'avancer aux occa
sions qui se presenteroient.

Cependant la Flotte étant retournée sur
Riviere de Londres aprés son Exploit, on déli
béra sur plusieurs entreprises pendant son sejou
en ce lieu. Pour les Villes de Portsmout
Pleimout, comme encore les Isles de Wicht
de Garnesey, elles furent jugées imprenabl
par nôtre Sieur de Ruyter. Dans la Manche
sur la Riviere il y avoit bien quelques petite
Villes & Villages qu'on eust pû brûler & sacca
ger, mais on ne jugea pas que cela en valust l
p eine.

Cét Exploit ayant été ainsi heureusemen
parachevé, Mess. les Etats de Hollande pou
pousser l'affaire encore plus avant, résolurer
d'envoyer un bon renfort de Milice de terre ver
la Flotte sous quelque personne de qualité & d
capacité éminente, pour lequel effet ils choisi
rent M. le Comte de Hornes, lequel s'embarqu
incontinent avec son Régiment, afin d'avoi
aussi part à cette notable victoire. Messieurs le
Etats avoient bien écrit de maintenir le Fort d
Charnesse, mais le Conseil n'en fut nullemen
d'avis pour beaucoup de raisons.

Le 9 Juillet mondit Sieur Comte de Hornes
étant arrivé dans la Flotte avec 8 Compagnie
de son Régiment, on résolut d'attaquer le For

le Harwits, pour lequel effet on se mit à la voile le 12 Juillet, mais dautant que les Anglois avoient fait ôter toutes les adresses qui menoient à l'embouchure du Port, afin d'aprocher dudit Fort, il fut impossible de trouver lad. embouchure, laquelle étoit fort étroite, quoy que dans la Flotte il y eust des gens fort experts, & qui ayoient beaucoup frequenté en ces quartiers-là, & sans cela il n'y avoit pas moyen d'approcher dudit Fort qu'à une demi-portée de canon, faute d'eau, ce qui ne pouvoit pas faire grand effet; si bien qu'on résolut de l'attaquer par terre. On commença donc à marcher en bon ordre pour cét effet, les Troupes étant suivies par Mess. les Députez, & nôtre Sieur de Ruyter jusqu'à une portée de canon. Lesdites Troupes marchant ainsi en bon ordre, & étant arrivées proche du Fort, firent avancer les Matelots avec les Echelles & autres Instruments pour donner l'Assaut; mais les Ennemis tirant furieusement de tous côtez, & sur tout d'une Galiotte qu'on avoit posté dans le Port, cela causa une telle frayeur aux Soldats, & sur tout aux Matelots qui marchoient devant, comme nous avons dit, qu'ayant jetté leurs échelles, ils se postérent derriére une certaine Hauteur, & les Officiers ayant reconnu ledit Fort un peu de plus prés, ils virent qu'il étoit impossible de s'en rendre maître, si bien que lesdits Soldats & Matelots résolurent de se retirer en bon ordre. Cependant les Troupes qu'on avoit laissé pour la garde des Chaloupes qui avoient mis le monde à terre sous M. le Comte de Hornes, furent attaquées par quelque Cavalerie & Infanterie des Ennemis; desorte que le combat fut rude en cét endroit là; mais

ce Poste fut si bien défendu par les nôtres, qu
les Anglois se retirérent aprés soleil couché, &
les nôtres pareillement, y ayant eu fort peu d
monde de tué & de blessé en toute cette action
à l'étonnement d'un chacun.

Ledit Fort étoit beaucoup mieux fortifi
qu'on n'avoit rapporté aux nôtres, puisqu'il y
avoit une bonne Faussebraye du côté où les
Troupes avoient marché. Et quoy que les Fossez ne fussent pas fort profonds, si est ce que
neanmoins il y avoit une bonne muraille de dix
ou douze pieds de hauteur, ce qui rallentit extrémement le courage des Attaquants. Outre
tout cela, l'Ennemy avoit fait couler à fonds
4 Vaisseaux dans la Riviére pour en empécher
le passage aux nôtres. Entre ceux qui furent
tuez de nôtre côté, fut le Capitaine van der
Wal, fils du Colonel Steelant.

Cette entreprise n'ayant pas réüssi, on résolut
de laisser le Lieut. Am. van Nes avec une Escadre d'environ 30 Vaisseaux de guerre sur la Riviere de Londres, pour faire cependant tout le
dommage possible aux Ennemis. Le 20 le Vice-Amiral Everts fut envoyé avec une autre Escadre vers l'Isle de Wicht, pour voir s'il pourroit
remporter quelque notable avantage sur ladite
Isle, mais n'y voyant aucune apparence, il s'en
retourna vers la Flotte.

Le 23 toute la Flotte étant partie côtoya la
pointe de l'Est de lad. Isle, prenant sa route vers
Portsmuyden; mais comme on vit que dans toute cette route il n'y avoit pas un seul Vaisseau, &
que partant on reconnut clairement qu'il n'y
avoit point de Vaisseaux Marchands aud. Portsmuyden, mais seulement quatorze ou quinze

isseaux de guerre, du nombre desquels on
ut reconnoître le *Souverain*, tout cela avec
core d'autres difficultez trés considérables,
t cause qu'on jugea à propos de ne rien at-
nter contre ladite Ville, & de prendre plû-
st la route de Pleimuyden, dans l'espéran-
: d'y rencontrer la Flotte, qui étoit der-
érement venuë des Barbades, ou bien de
ouver en chemin quelques Vaisseaux qu'on
tendoit tous les jours de la mer Mediterra-
ée. Cependant, comme on eust vû quan-
té de Troupes à pied & à cheval dans l'Isle
e Wicht, on ne jugea pas non plus à pro-
os d'y faire quelque descente, outre qu'on
isoit que les Forts qui étoient dans ladite
sle étoient extrémement bien fortifiez, & par-
ant hors d'apparence de pouvoir être emportez
'assaut.

Le 25. ils arrivérent devant le Fort de Pley-
nude, & receurent avis par un Pêcheur qu'il
voit vû passer environ 40 Vaisseaux Marchands
 côté de la Ville, lesquels selon son jugement
'étoient allez rendre à Dortmout; que la Ville
 le Château étoient bien pourvûs de canon,
& autres choses nécessaires, que le Sr. Thomas
Allen en étoit Gouverneur, & qu'enfin la nou-
velle de la Paix étoit arrivée le jour auparavant
à Pleimuyde. En effet, ladite Ville de Pleimuy-
den est un lieu extrémement fort, l'embouchu-
re de son Port est large & profonde; mais avant
qu'on y arrive pour entrer dans le West-Confer
ou le Katte Water, il y a un Château situé sur
un Rocher qu'on appelle Draeks-Casteel bien
pourvû de canon, & à ce que les Pêcheurs rap-
portérent, au nombre de plus de quatre-vingt

pieces, qu'il faloit côtoyer de fort prés po
entrer dans le West-Confer. Outre celà on avo
fait une Batterie toute neuve & fort long
proche de l'embouchure du Port, laquelle éto
pareillement bien munie de canon, à ce qu'o
disoit. Enfin la Ville, le long de laquelle il f
loit passer, est aussi extrêmement bien fortifiée
si-bien qu'on jugea que ledit Port est un de
meilleurs & des plus forts de toute l'Angleterre
& partant on ne trouva nullement à propos d
s'y engager.

Sur ces avis on résolut d'aller à Dortmout
pour voir si on y pourroit rencontrer les Vais
seaux dont avoit parlé le Pêcheur. Ils y arrivé
rent le 28 à 8 heures du matin, mais ils y trou
vérent la même chose, & encore pis qu'à Plei
muyden, parce qu'outre que l'embouchure du
Port est entre de fort hauts Rochers, & for
étroite, en sorte qu'on ne peut pas voir les Vais
seaux qui sont dans le Port, on avoit fermé ledi
Port avec une grosse chaîne de fer qui étoit ten-
duë d'un Château à l'autre, & qui reposoit sur
deux Bâteaux qui la soûtenoient. Outre lesdits
deux Châteaux on avoit fait à l'entrée une gran-
de Batterie sur une Platte forme, laquelle étoit
pourveuë de quantité de pieces de canon. Le
vent étoit Nord-Est d. q. au Nord, & par
conséquent absolument impossible de pouvoir
alors entrer dans le Port, outre que par l'excessi-
ve hauteur des Montagnes, dont ledit Port
est environné de tous côtez, selon le rapport
de tous les Pilotes qui l'avoient fréquenté, on
ne pouvoit jamais y entrer à la voile, à cause
des Tourbillons qui étoient excitez par ces
hauteurs, mais il faloit les remolquer dans le

rt par des Chaloupes qu'on tenoit exprés à
: effet en temps de Paix, ou bien à force de
as par le moyen de certains crochets qu'on
achoit aux Vaisseaux ; si-bien qu'on ju-
a qu'il étoit absolument impossible de rien
enter sur ledit Port. Ils virent aussi sur les
ontagnes quantité de Troupes à pied & à
eval, toutes rangées en bon ordre par Com-
gnies. Nonobstant tout cela, on s'approcha
s Châteaux à la portée du canon, & toutefois
s Ennemis ne tirérent point, sans doute pour
cher d'attirer les nôtres de plus prés, afin de
ur faire mieux sentir leurs coups aprés cela.
tant arrivez proche du Port, ils boulinérent
s'en retournérent vers la Flotte, sans y avoir
û qu'un seul grand Vaisseau étant tout proche
e la chaîne, où il avoit sans doute été mis
our sa garde, pour seconder les Châteaux en
as d'attaque.

Le lendemain 29. à la pointe du jour on partit
le ce lieu-là, & on envoya trois legéres Fre-
gattes dans le Port de Torbay, lesquelles bru-
lérent deux Vaisseaux Marchands qui y étoient,
mais on ne fit aucun mal aux maisons. Ceux du
Village se sauvérent dans les Montagnes, où on
ne les alla pas poursuivre, parce qu'il n'en va-
loit pas la peine, si-bien que lesdites Fregattes
retournérent auprés de la Flotte aprés cét Ex-
ploit.

Cependant sur les ordres de Mess. les Etats
qui arrivérent dans la Flotte, on résolut d'aller
voir encore si on pourroit rencontrer les Vais-
seaux Ennemis qu'on disoit être arrivez à Hope,
comme aussi d'envoyer quelques legéres Fré-
gattes le long de la côte, pour s'informer si

ceux qu'on attendoit à Portsmuyden, Pl
muyden & Dortmout y étoient arrivez, afin
les attaquer & s'en rendre les Maîtres,& on p
tit pour cét effet le 5. Aoust.

Le 10 sur les 5 heures du soir, on vit so
de Pleimuyden une Chaloupe sur laquelle
avoit arboré un Pavillon blanc. Il y avoit de
personnes dedans,à sçavoir le Sr. John Tralan
& l'Ecuyer Spars, tous deux Colonels, accon
pagnez de deux Gentilshommes, toutes pe
sonnes de condition, à ce qu'on pouvoit rema
quer. Ils se firent mettre à bord du Sr de Ruyte
lequel les receut avec toute sorte de civilité
Les ayant fait entrer en sa Chambre en prese
ce des Députez de cet Etat, ils déclarérent qu
la Paix étoit concluë entre l'Angleterre & le
Provinces Unies, avec de grandes protestatio
d'amitié & de bonne correspondence à l'aveni
On leur donna la collation, où aprés avoir b
la santé du Roy d'Angleterre & de Mess. le
Etats, en quoy on employa environ 2. heure
de temps, ils prirent fort civilement leur congé
& rentrérent dans leurs Chaloupes qui les rame-
nérent à Pleimuyden. Ils furent saluez de quel-
ques volées de canon à leur depart, à quoy o
répondit du Fort, aprés que lesd. Sieurs furen
arrivez à terre. Mais nonobstant tout cela, on
resolut de continuer les hostilitez, jusqu'à ce
qu'on eust receu avis exprés de Hollande de la
confirmation de cette nouvelle, avec les ordres
qu'il plairoit à Mess. les Etats de leur donner en
ce cas là. Pour cet effet, on prit la route de la
pointe de Lesart & des Solinges pour y croiser
quelques jours, dans l'espérance d'y rencontrer
quelques Vaisseaux Ennemis.

e lendemain sur les 6 à 7 heures du soir il
va encore à bord du Sr. de Ruyter une Cha-
pe de Pleimuyden avec un Pavillon blanc,
aquelle il y avoit un des Gentilshommes du
r précédent, lequel aprés un Compliment
civil luy presenta les rafraîchissemens sui-
ts, à sçavoir un chevreuil, un quartier de
f, six moutons, un veau, six canards, six
iles, douze poulets, deux paniers de fruit,
demy baril d'anguilles, un saumon frais &
elques carrottes & naveaux, que ledit Sr. de
yter trouva bon d'accepter, & en échange fit
nner au Capitaine qui commandoit ladite
aloupe, vingt ducats par ordre des Dépu-
. Ledit Gentilhomme ayant soupé avec mes-
s Sieurs Députez & ledit Sr. de Ruyter,
n retourna à Pleimuyden, étant fort satis-
it des civilitez qu'il avoit receuës des Hol-
ndois.

Le 14. au soir arriva dans la Flotte une Fre-
tte Françoise de 42 pieces de canon, comman-
ée par le Sr. d'Estival, & environ sur les onze
eures arrivérent à bord du Sr. de Ruyter deux
entilshommes François de ladite Fregatte,
squels étant entrez en la Chambre, firent offre
e leur service aux Députez & à mondit Sr. de
uyter avec de grandes civilitez, avec assuran-
e que leur Capitaine viendroit le lendemain
our les saluër avec son Vaisseau, & qu'il se ren-
roit à bord en personne pour en faire de même
u'eux.

Le 15 au matin, ledit Capitaine salua la Flot-
e de 13 ou 14 coups de canon, à quoy les nô-
res ayant répondu de 9. il en tira encore cinq,
& luy fut répondu en la même maniére. Un

peu aprés ledit Capitaine vint à bord, où a
les offres de service, il déclara que luy & t
les Officiers de la Flotte de France étoient
trémement marris de n'avoir point encore
ceu ordre du Roy de se joindre à celle de M
les Etats. On le retint à dîner avec les Gent
hommes, & aprés cela on luy donna une le
pour M. le Duc de Beaufort, lequel étoit à Br
Ladite lettre contenoit ce qui s'ensuit.

A Monsieur le Duc de Beaufort, le qui
ziéme Aoust mil six cens soixante-sept.

Trés-Illustre & Puissant Seigneur,

L*E 16 de Juin dernier, nous avons donné avi*
vôtre Altesse de nôtre arrivée avec la Flot
des Etats Généraux nos Maîtres, aux environs
Pas de Calais, *& le 27 du même Mois, ensui*
des heureux succez qu'il avoit plû à Dieu d'octroy
à nos entreprises, tant sur la Riviére de Londre
que sur celle de Rochester. *Du depuis, nous*
avons attendu avec impatience les nouvelles de l
constitution de celle du Roy Trés Chrétien sous l
commandement de vôtre Altesse, jusques au 17 d
Juillet que nous avons détaché une Escadre pou
garder l'entrée desdites Riviéres, pendant que nou
irions porter l'allarme par tout sur les côtes Enne-
mies dans le Canal, & comme nous nous trouvon
presentement aux environs des Isles de Sorlinges
environ trente-trois bons Vaisseaux de guerre, bon
nombre de Brulots, Pattaches, Galiottes, & autres
Bâtiments de service, nous n'avons pas voulu man-
quer d'en avertir vostre Altesse, afin que la Flotte
de sa Majesté étant prête de sortir, la jonction se

ː faire avec plus de commodité, & que nous ions conjointement faire des entreprises plus dérables sur l'Ennemy commun, & qu'à la ous pourrons joüir du bon-heur de pouvoir pre-r de bouche nôtre service à vôtre Altesse, & y assurer en personne que nous sommes vérita-ent, &c.

ː 17. on résolut d'envoyer à Brest le Secre- Sweers avec deux Soldats habillez de la e de cet Etat, & les Capitaines Evert van ler & Corneille Evertsen le Jeune, pour fai- Compliment à M. le Duc de Beaufort, & ite reconnoître l'état de la Flotte de France, me aussi amener dans la Flotte quelques ateurs qui étoient là avec plusieurs prises portance, avec ordre de ne rester que deux 24 heures audit Brest, & de retourner dans otte incontinent aprés.

e 1. de Septembre lesdits Capitaines Evert Gelder & Corneille Evertsen furent de re- dans la Flotte, amenant avec eux les Ca-ines des Armateurs & les cinq Prises qu'ils ient faites. Le même jour nôtre Sr. de Ruy- eceut une lettre de cet Etat, par laquelle y étoit ordonné de rester encore quelque ps en mer jusqu'à nouvel ordre ; & par mê- moyen le Sr. de Wit obtint la permission de voir retourner en Hollande.

Ledit jour on receut une lettre de M. le Duc Beaufort écrite à Brest le 16 Juillet, dont cy la teneur.

MESSIEURS,

La lettre qu'il a plû à vos Excellences de me

faire l'honneur de m'écrire, en datte du 16 du ne pouvoit m'être remise en une conjonctur fust plus selon mon goust que celle où je me t presentement, ayant receu les ordres du Roy réünir les cinquante Navires de guerre qu'il ça, sans compter les Brulots ny l'Escadre d vant, & celle de Hollande, & de tenir cette te en état d'aller joindre celle de Messieurs les au premier commandement qui me sera fait part. Ce qui me fait avoüer à vos Excellences, sieurs, que j'ay bien de l'impatience de le rece afin que j'aye la joye que je passionne il y a si temps de voir les forces de mon Maître unies à de ses Alliez pour l'execution de quelque e prise digne des uns & des autres, je vous su aussi de croire que je ne perdray pas un momen temps aprés cela à me mettre en route pour en dans la Manche, & qu'en toutes rencontres je porteray avec empressement à vous témoigner personne n'est plus véritablement que je le suis, avec une plus grande estime,

MESSIEURS,

Vôtre bien-humble Serviteur

Ainsi signé,

LE DUC DE BEAUFOR

A Brest le 12 Juillet 1667.

P. S. Depuis que cette Lettre est écrite, j'ay rec les ordres du Roy de mettre au plûtost à la vo pour aller joindre la Flotte de Mess. les Etats, ma parce que dans le même temps j'apprens que Mon de Conventry *doit être de retour à Breda av*

atification du Roy son Maître sur tous les Ar-
s du Traité de Paix, je me voy par cette nou-
hors d'apparence de pouvoir executer ledit
e de Sa Majesté, dequoy je m'assure, Mes-
s, que vous ne doutez pas que je n'aye un ex-
ne déplaisir.

Le 7. le Sr. de Wit résolut de passer dans le isseau appellé *Deventer*, commandé par le ut. Colonel Palm, afin de s'en retourner en llande, suivant la permission qu'il avoit ob-uë pour cét effet. Ledit Sieur prit congé de is les principaux Officiers de la Flotte qu'on oit fait assembler dans le bord du Sr. de Ruy-, lesquels le remerciérent des grands servi-s qu'il avoit rendus à l'Etat pendant cette ex-dition, & là-dessus passa dans ledit Vaisseau, mondit Sr. de Ruyter & le Sr. Banckert le fu-nt voir le même jour sur les 5. heures du soir, ur luy dire encore une fois adieu, & le remer-er de ses bons services, aprés quoy il comman-qu'on mist à la voile.

L'onziéme on receut une lettre de M. le Duc Beaufort du 22 Aoust, contenant ce qui ensuit.

MESSIEURS,

J'ay receu les Lettres du 16 de Juin der-ier que vos Excellences m'ont fait l'honneur de m'é-rire, ausquelles je n'ay pas manqué de faire répon-: pour celles du vingt-septiéme, il faut qu'elles yent èté perduës, ayant appris vôtre belle action c la Riviére de la Thamise par d'autres voyes que elle-là. Quant à la Flotte du Roy mon Maître,

il y a long-temps qu'elle est en bel & bon état, que l'assurance de la paix d'Angleterre & la blesse de cette Nation a ôté la pensée à Sa Ma sté de faire sortir son Pavillon, mais seulement q que Escadre, ayant des desseins dans la veuë cette paix, d'employer les forces de Mer à ce regarde son plus present service, venant presen ment de recevoir des ordres qui me retiennent core dans le Port, jusqu'à ce que je les aye exe tées, attendant pour cet effet l'Escadre de M. Quesne, & celle de M. de la Roche: Sans cela me serois donné l'honneur d'aller voir vos Exc lences, pour les assurer que l'on ne peut avoir plus d'estime que j'en ay pour Messieurs Etats, & pour elles en particulier, dont je suis,

MESSIEURS,

Vôtre bien-humble Serviteur,

Ainsi signé,

LE DUC DE BEAUFORT

A Brest le 22 Aoust 1667.

Enfin le Sr. de Wit arriva dans la Meuse led jour onziéme, & de là fut transporté à Maeslan Sluys, d'où il parvint heureusement à la Hay à 12 heures aprés minuit, s'étant toûjours bie porté pendant toute cette Expédition. Il fit u rapport sommaire le lendemain de tout ce qu s'étoit passé, surquoy il fut remercié fort so lemnellement par l'Assemblée, par une Résolu- tion expresse qui fut prise sur ce sujet, dont voi- cy la teneur.

Extrait

trait du Regiſtre des Réſolutions de Meſſieurs les Etats Généraux des Provinces Unies du Païs-Bas, le Mardy 13 Septembre 1662.

E Sieur Corneille de Vvit, lequel a èté Député de cét Etat ſur la Flotte, a fait un rapport maire de ce qui s'eſt paſſé en la derniére expédin : ſurquoy ayant èté délibéré, Meſſieurs les Etats remercié ledit Sieur de Vvit en la meilleure me qu'il eſt poſſible, à cauſe de la vigilance, ine, travail, prudence, vaillance & bonne conite qu'il a fait paroître en ladite Expédition par mour qu'il a pour ſa Patrie, & à executer les dres de cét Etat, autant que cela s'eſt pû faire r la permiſſion de Dieu, & à parler humaineent, en quoy il s'eſt comporté vigoureuſement ur & nuit, ſans épargner ſa perſonne en façon elconque, déclarant ladite Aſſemblée ètre pleiment & entiérement ſatisfaite des bons ſervices 'il a rendus en toutes les occaſions qui ſe ſont oftes pendant ladite Expédition, dont Elle le rercie ſolemnellement & le plus authentiqueent qu'il ſe peut faire.

Ladite Aſſemblée ordonna auſſi qu'en récom- de ſes grands & ſignalez ſervices, on luy fiſt un ocal d'or maſſif d'un trés grand prix. On parla ême de luy faire preſent de la Seigneurie de pyckenes, ſituée dans le Païs de Putten, dont étoit Grand-Bailly, mais comme quelques embres s'y oppoſérent, cela n'eut point de ſui-. On fit auſſi preſent d'un pareil Bocal aux

Sieurs de Ruyter & van Gent, auquel on fit gra
ver toutes les causes de cette Expédition. E
comme la Paix entre l'Angleterre & les Provin
ces Unies se vit concluë cette année icy, com
me chacun sçait, c'est pourquoy nous passeron
presentement à la seconde Partie de nôtre Li
vre, où on verra des choses non moins mémo
rables qu'en celle-cy.

Fin de la Premiére Partie.

LA VIE
ET LES
ACTIONS
DU
S^R. MICHEL
A. DE RUYTER,

uc, Chevalier, & Lieutenant Amiral
General des Provinces Unies.

SECONDE PARTIE,

ntenant ce qu'il a fait depuis l'an 1672.
jusques à sa Mort.

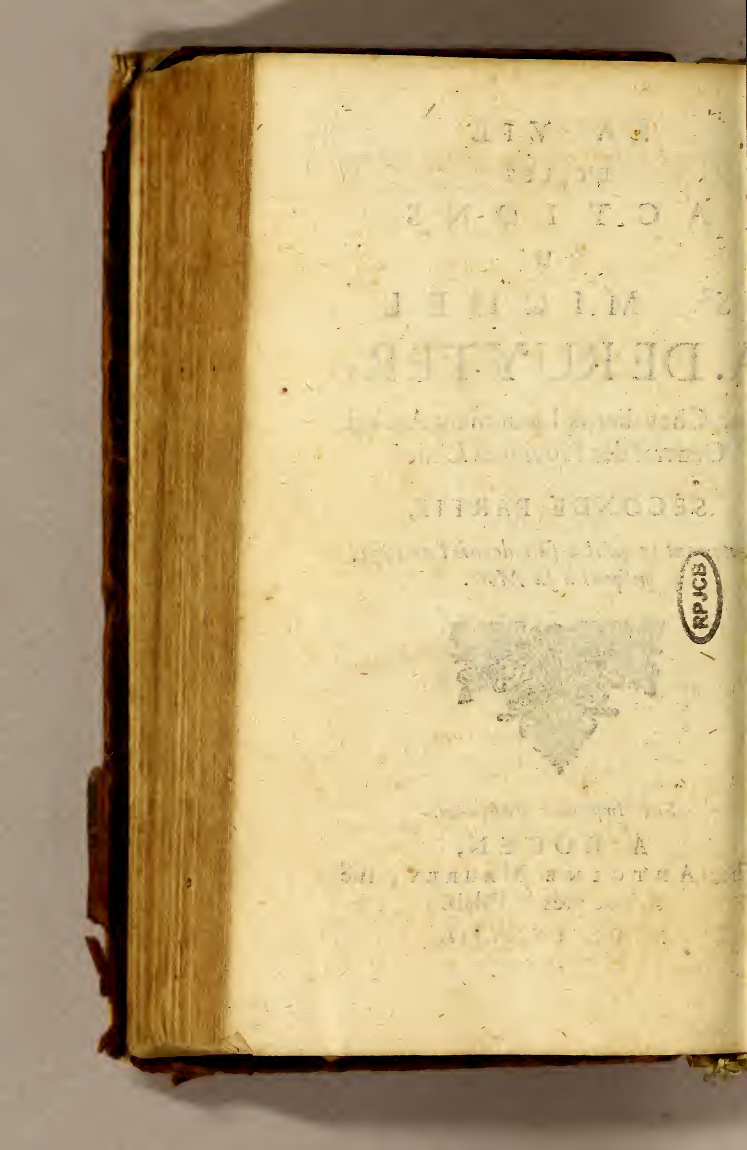


Sur l'Imprimé à Amsterdam.

A ROUEN,
hez ANTOINE MAURRY, ruë
S. Lo, prés le Palais.

M DC LXXVIII.

Avec Permission.


RPJCB

SECONDE PARTIE DE LA VIE ET DES ACTIONS DU Sr. DE RUYTER, Lieutenant Amiral des Provinces Unies.


'Etat des Païs-bas ayant eu la Paix cinq ans durant avec ses Voisins, & faisant profession d'une mesme Religion qu'eux, sembloit être parvenu par ce moyen à un pro-ond repos, ne songeant desormais qu'à faire aloir son Négoce, lequel avoit été grande-nent interrompu par les guerres précedentes ; quoy la seureté de la Navigation, & le ména-e en quoy ils excellent par dessus toutes les au-res Nations, leur servoient de puissants Instru-nents; si bien qu'ils commencerent de nouveau exciter de la jalousie dans les esprits des Peu-les par le grand trafic qu'ils exerçoient dans ous les endroits du monde. Sur tout la France yant eu long-temps de grands ombrages de la rospérité de ses petits Voisins, avoit tâché par

la Politique de ses Ministres de leur ôter peu à peu cette Perle de grand prix, & les réduire par ce moyen au petit pié. Pour lequel effet elle fournit de grandes sommes pour l'établissement d'une Compagnie en Orient, & en Occident, voulut restraindre le trafic de l'Huile de Baleine & du Sel à de certaines bornes, fit des Monopoles avec la Suede & autres Princes, mit de nouvelles impositions sur tous les Vaisseaux étrangers qui venoient trafiquer en son Royaume, avec plusieurs autres choses qui tendoient toutes à ruïner la felicité de ces Païs, qui étoit le principal but qu'elle s'étoit proposé. Mais voyant que tout cela n'avoit pas le sucez qu'elle s'étoit imaginée elle changea tout à coup de conduite, commença à ramasser plusieurs prétentions de côté & d'autre, & à faire quantité de preparations de guerre pour executer par la force ce qu'elle n'avoit pû faire par la finesse. Mais sçachant que cela pourroit avoir une longue suite, & que de cette guerre il en pourroit naître d'autres, elle fit de bonne heure des Traittez & Alliances tant offensives que défensives dans presque toutes les principales Cours de l'Europe, & tâcha d'attirer à soi les meilleurs Soldats & Officiers de toute la Chrêtienté, ce qui lui fut aisé à faire par les grandes sommes d'argent qu'elle dépensa à cét effet, & par ce que la guerre étoit alors partout en si peu d'estime ; si-bien qu'elle eut par ce moyen une des plus belles Armées qu'on ait vû depuis longtemps. Mais ayant fait réflexion d'autre côté que pour abatre entierement les Païs-bas il lui faloit nécessairement une puissante Armée navale, dont elle n'étoit pas assez pourvuë en ce temps-là, c'est

pourquoi elle fit tous ses efforts pour attirer dans son Parti le Roi d'Angleterre, lequel étoit si fort engagé avec les Païs-bas par le moyen de la Triple Alliance. Et en effet, elle fit tant par ses artifices & par les excessives sommes d'argent dont elle fit une profusion tout à fait extraordinaire, que les deux Rois demeurerent d'accord de faire la guerre aux Hollandois, lesquels de leur côté étant devenus hardis par la prosperité de leurs affaires, ne voulurent pas trop se soûmettre aux volontez du Roy de France, mais au contraire lui firent dire plusieurs fois par le Sr. de Groot, leur Ambassadeur, qu'ils voyoient bien que toutes ces impositions & excez que S. M. exigeoit des Vaisseaux & Marchandises de leurs sujets, ne tendoient qu'à ruïner leur Negoce & l'attirer entierement à soi, avec protestation que si S. M. ne vouloit pas s'en desister à l'avenir, ils seroient obligez d'en faire de même sur les Vaisseaux & Marchandises de ses sujets. Mais tout cela ne servit de rien; le Roy avoit resolu la guerre en son esprit, & s'étoit proposé d'étendre sa gloire par tout l'Europe par le moyen de ses Armes, si bien que S. M. n'eut aucun égard à toutes les plaintes & remontrances que ledit Ambassadeur lui pût faire sur ce sujet. Les Etats voyant cela, résolurent d'en venir aux effets, & défendirent pour cét effet toutes les denrées & manefactures de France; & ce qu'ils firent avec d'autant plus de résolution, parce que, comme nous avons déja dit, ils croyoient être fortement attachez avec l'Angleterre, la Suede & l'Espagne par le moyen de la Triple Alliance, laquelle avoit été faite principalement pour s'opposer à la prétenduë Monarchie du Roi

de France, croyant que c'étoit non seulemen leur propre intereſt, mais auſſi celui de l'Angleterre. Mais certes on a bien vû, & on voit encore aujourd'hui que les Traittez & Alliance ne durent qu'autant de temps qu'on croit y trouver de l'avantage. On avoit eſperé par le moyen de ladite Alliance mettre l'Europe en tel état qu'elle n'auroit point de guerre à craindre, & que chaque Potentat ſe contentant de la portion que le Ciel lui avoit departie, vivroit deſormais en Paix & en repos avec ſes voiſins. Mais certes ſi on a jamais trouvé véritable cette ſentence, à ſçavoir que *l'homme propoſe & Dieu diſpoſe*, c'eſt bien ſur tout en ces temps-ici; car au lieu de cette profonde Paix, qu'un chacun s'étoit imaginée, on vit s'élever une des plus cruelles & ſanglantes guerres qui ayent jamais travaillé l'Europe, ainſi que nous ferons voir par la ſuite de cette Hiſtoire. Ce n'eſt pas nôtre deſſein ici de parler beaucoup des cauſes de cette guerre, nous ne ferons ſeulement qu'en parcourir les commencements, aprés quoy nous ferons paroître de nouveau ſur le Theatre le but de nôtre projet, à ſçavoir nôtre vaillant Amiral, le Sr. *Michel Adriaenſz de Ruyter*, lequel par la concluſion de la derniere Paix avec l'Angleterre nous avons laiſſé repoſer avec la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſes belles actions, ſe voyant grandement reſpecté par ceux de ſa Nation, & honoré de tous Peuples étrangers. Mais la Fortune, laquelle eſt continuellement ſuivie par le changement, envia à nôtre Heros un repos ſi profond, & voulut luy faire avoir part au ſort ordinaire des Amiraux de Hollande, leſquels depuis un ſiécle entier ont glorieuſement fini

eurs jours au milieu des ondes & des combats u'ils ont soûtenu avec tant de constance pour honneur de leur Patrie, & pour la défendre contre les violences de ses Ennemis.

Pour donc commencer nôtre Histoire, & la raitter avec le plus de brieveté, qu'il sera possible; nous dirons que l'Etat des Païs-bas se rouva en peu de temps & aussi inopinément, qu'injustement enveloppé en une Triple, cruelle & sanglante guerre. D'un côté nous avions les Evêques de Cologne & de Munster nos Voisins, d'un autre le Roy de France avec ses Armées nombreuses & ses Forces prodigieuses, & enfin le Roy d'Angleterre plus porté à nôtre destruction que jamais, quelque fort que fût l'attachement que nous eussions pour lors avec luy par le moyen de la Paix & de la Triple-Alliance, dont nous avons si souvent fait mention, tous quatre également animez à nôtre perte. A qui est-ce que cette pauvre Tourterelle se tournera en un état si déplorable, *aut quæ nunc Tellus miseros, quæve Æquora possunt accipere?* Toutefois la main forte du Tout-puissant l'a enfin délivrée d'un si grand nombre d'Ennemis comme par un Miracle de sa Divine bonté. Nous ne parlerons ici de ce qui s'est passé par terre, qu'autant que cela peut servir à nôtre dessein, & nous ferons voir seulement quel Instrument puissant nôtre Heros a été en la main de Dieu pour delivrer sa Patrie de tant de maux qui l'environnoient, & quelle reconnoissance elle est obligée d'en rendre tant à luy, qu'à ses braves Compagnons, qui l'ont assisté en l'execution d'un Exploit si glorieux.

Le Roy d'Angleterre fit paroître tant de mar-

ques du deſſein qu'il avoit de nous faire la gue
re, que Meſſieurs les Etats envoyerent incont
nent le Sieur Meerman en Angleterre pour pré
venir ce malheur qui les menaçoit. M. l
Marquis del Freſno eut auſſi ordre de s'y rendr
de la part de l'Eſpagne pour l'aſſiſter dans ce Pro
jet, à quoy il y avoit encore quelque reſte d'eſ
perance, parce qu'il n'y avoit pas long-temp
que S. M. avoit laiſſé partir de Wicht une Flott
conſiderable de Vaiſſeaux Marchands de ce
Païs, ſans les incommoder en aucune façon. O
avoit auſſi levé l'arreſt qui avoit été fait ſur leur
propres Vaiſſeaux, & on donna des Paſſeports
pluſieurs Bâtiments Anglois & Ecoſſois pour al
ler en Hollande. Outre cela on apprit là nou
velle que le Chevalier Douning, qu'on ſçavoi
bien n'être pas trop affectionné à ces Païs, avoi
été mis priſonnier dans la Tour à ſon arrivée e
Angleterre, ce qu'on croyoit luy être arrivé
cauſe des rudes procedures qu'il avoit tenuë
avec cét Etat. Mais il y a apparence qu'on avoi
bien d'autres penſées, & qu'on ne vouloit pa
rompre la Paix pour peu de choſe. En effet le
Anglois ayant été avertis qu'il étoit parti un
Flotte de Cadix trés-nombreuſe & trés-riche-
ment chargée, ils prirent de là occaſion de com-
mencer la rupture qu'ils avoient ſi long-temps
premeditée, afin qu'une ſi belle proye n'échap-
paſt de leurs mains. Mais comme ils ſçavoient
bien qu'une telle Flotte ne ſe rendroit pas ſans
coup ferir, c'eſt pourquoy ils équipperent e
hâte une Armée navale de 38 Vaiſſeaux de guerre
ſous le Cap. Holmes, pour lequel effet le Duc
de York ſe rendit en perſonne à Portſmuyden &
autres Ports de mer. Le Sr. de Glarges, Agent

pour cét Etat à Calais, recevant les nouvelles de toutes ces preparations, dépescha plusieurs Galiottes pour avertir nos gens de se tenir sur leurs gardes, ce qui luy reüssit heureusement, si-bien que tout le monde se prépara à la défense. Cette Flotte au nombre de 72 voiles, escortée par 5 Vaiss. de guerre, parust à la vuë de l'Isle de Wicht le 23 Mars 1672 où elle commença à découvrir quelques Vaisseaux Anglois. Nos gens se préparerent incontinent pour les recevoir, où il leur arriva ce que vous allez voir par la lettre suivante écrite par un des Capitaines de ladite Flotte.

Rapport exact & véritable fait à la Haye par le Capitaine Ysselmuyen, du combat qui s'est fait entre les Navires Anglois & la Flotte de Smirne.

LA verité est que quelques Vaisseaux de guerre Anglois apperçeurent le 23 Mars 1672. ladite Flotte avec son Convoy, lesdits Anglois étant pour lors au nombre de neuf Vaisseaux, & les Navires de guerre de cét Etat au nombre de 5. à sçavoir le Capitaine de Haes, de Zélande, qui commandoit ledit Convoy, le Capitaine du Bois de la Meuse, qui étoit Vice-Commandeur, le Capitaine Corneille Evertsz le Jeune de Zélande, Contr'-Amiral, le Capitaine Poort, & le Capitaine Jacob van Nes le vieux, ordinairement appellé le vieux Païsan Jacques, aussi tous deux de la Meuse, ausquels se joignit encore avant le Combat, environ le midi, un petit Vaisseau d'escorte d'Amsterdam, commandé par le Capitaine Kint, venant de Lisbonne

avec quelques Vaisseaux Marchands. Que lesdits Vaisseaux Anglois ayants tiré plusieurs coups de canon pour signal, & étant accreus jusqu'au nombre de douze, un peu aprés le midi, s'avançerent vers les nôtres. Que le Commandeur des Anglois, qui commandoit un puissant Vaisseau de 80 pieces de canon, ayant fait appeller le Commandeur de Haes, ledit Commandeur mit sa chaloupe hors, envoya son Maître de Navire à bord du Commandeur Anglois. Que ledit Maître de Navire étant passé avec deux de ses gens dans le Navire Anglois, & y ayant remarqué d'abord qu'on avoit quelque mauvais dessein, cria à ses autres gens, qui étoient demeurez dans la chaloupe, qu'ils se sauvassent le plus vîte qu'ils pourroient. Que lesdits Matelots là-dessus ayant détaché leur corde, s'éloignerent en peu de temps dudit Navire, & se concherent le ventre à terre dans la chaloupe. Que les Anglois tirerent ensuite plusieurs coups de Mousquet sur la chaloupe, & déchargerent toute leur bordée sur ledit Commandeur de Haes, sans qu'ils eussent eu la moindre parole ensemble. Que le Vice-Commandeur des Anglois ayant pareillement commandé du Vice-Commandeur du Bois de mettre sa chaloupe hors, & de passer dans son bord, cettui-cy luy répondit, qu'il vint luy-même dans le sien, s'il avoit quelque chose à luy dire, & que là-dessus on tira premierement 3 coups hors dudit Navire Anglois, à sçavoir 2 dans le Navire du Capitaine du Bois, & un à travers ses cordages. Qu'ensuite, sans autre ceremonie, aussi-tôt que le Commandeur Anglois eut tiré sa bordée sur le Capitaine de Haes, le Vice-Commandeur en fit autant au Capitaine du Bois, surquoy le combat s'échauffa furieusement de part & d'autre, & continua jusqu'à environ une heure

& demie devant soleil couché, & que les Anglois se retirerent pour lors, à ce qu'on croit, pour se reparer, ayant aussi tenu Conseil de guerre. Qu'alors il n'y avoit aucun de nos Vaisseaux endommagé, & mêmes pas un Navire Marchand pris, & que le combat s'étoit passé en fort bon ordre de nôtre côté. Qu'au contraire le Vice-Commandeur des Anglois étoit tout à fait en mauvais état, de sorte qu'on ne le vit point le jour suivant; qu'aussi quelques autres Navires Anglois avoient été fort mal traittez. Que le Commandeur de Haes avoit été tué le soir vers la fin du combat, mais que son Lieutenant, du consentement du Capitaine du Bois, pour ne causer aucune alteration en la Flotte, avoit continué d'arborer le Pavillon, & s'étoit ensuite acquitté de son devoir en vaillant Soldat. Que le jour suivant les Anglois ayant receu premierement un renfort de 3 & puis de 2 Vaisseaux, fondirent de nouveau sur les nôtres, environ à neuf heures du matin, & que dans ledit combat le Commandeur Anglois s'étoit coulé au dessous du vent du Capitaine du Bois, luy ayant enlevé son Pavillon par le moyen de son Beaupré, & un peu maltraitté le devant de son Vaisseau, avec encore 2 Fregattes qui étoient au dessus du vent, de sorte qu'il sembloit qu'ils avoient fait dessein d'attaquer ledit du Bois, l'un d'un côté, & les deux autres de l'autre, mais que cela n'avoit point eu d'effet, parce que ledit Commandeur Anglois aprés quantité de Canonnades & Mousquetades tirées de part & d'autre, se retira enfin, & ne parut plus du depuis dans le combat, ayant été fort maltraitté, & qu'il avoit aussi été fort mal secondé desdites deux Fregattes. Que ledit combat avoit

duré aussi tout ce jour-là, avec quelque intermis-
sion toutefois. Que le Capitaine du Bois avoit eu la
main gauche emportée environ le midy, & que l
24 du present mois aprés midy, le Capitaine van
Nes, & sur le soir encore 3 Navires Marchands
avoient été pris par les Anglois aprés soleil couché
à sçavoir le Lantman ou Laboureur, Maître Hille-
brant Dirksen de Haen, venant de Smirne, & desti-
né pour Amsterdam, qui étoit un Navire fort ri-
chement chargé, à ce que ledit Capitaine Ysselmuy-
de avoit appris; item le Navire la Paix de Rot-
terdam, Maître Jean Vet, venant de Messine
dont la plus grande charge étoit de soye; & enco-
re une Flûte de Zélande, dont il ignoroit le nom,
mais, à ce que j'ay appris du depuis, appellée la For-
tune, venant de Malgue chargée de vins, n'étant
qu'un petit Vaisseau, & la charge de peu de va-
leur. Que les Anglois là-dessus s'étoient retirez sur
la brune, & n'avoient plus attaqué ny poursuivy
les nôtres, lesquels n'étoient pas loin alors du Pas de
Calais, & passérent ledit Pas la nuit environ la pre-
miére garde : de sorte que de 70 Navires il n'y eut
que les trois susdits Navires Marchands, avec ledit
Capitaine van Nes, le Navire la Petite Hollande,
qui étoit un vieux Navire, & de peu d'importan-
ce, qui furent pris par les Anglois. De plus, le-
dit Capitaine rapporta que tous les Officiers s'é-
toient tous fort bien acquittez de leur devoir, ainsi
qu'il avoit pû remarquer, excepté que ledit Capi-
taine van Nes se tint le premier jour un peu plus
prés des Navires Marchands que le Capitaine du
Bois n'avoit crû être expédient, & qu'aprés le
malheur arrivé au dernier, iceluy Yssel muyde com-
manda premierement les Soldats, & puis tout le

avire dudit du Bois : & que le second jour que les nglois attaquérent ledit van Nes, ils s'en étoient ndus les Maîtres en un instant.

Ces cinq petits Vaisseaux de guerre, qui par ur long voyage avoient presque été rendus inpables de pouvoir naviguer plus long-temps, dont le monde étoit tout fatigué par les inommoditez de la mer, se comportérent neannoins si vaillamment contre 12 grands & cinq oindres Vaisseaux Anglois, tous bien équipez bien montez, que les Ennemis mêmes en furent tout étonnez, & furent contraints d'avoüer ue les Hollandois étoient des Démons pour onserver ce qui leur appartenoit, & que parant ils avoient été obligez de les quitter. Ceendant les nôtres arrivérent heureusement en e Païs, avec peu de perte de leur côté, à la grande joye de tous les Habitants des Provinces Unies.

Les Anglois furent extrêmement fâchez du malheureux succez de leur entreprise. Ils avoient crû absolument se rendre Maîtres de toute cette Flotte, parce qu'autrement ils ne se feroient pas tant hâtez à rompre la Paix, & il est certain que s'ils eussent pû venir à bout de leur dessein ils auroient pû faire la guerre un an durant avec l'argent des Hollandois, là où au contraire cela fit beaucoup de bruit par toute l'Europe de ce qu'ils s'étoient exposez si legérement sans remporter aucun notable avantage. Sur tout, les Marchands en Angleterre étoient mécontents au dernier point de ce fatal évenement, disant qu'on avoit fait des frais immenses pour l'Equipage d'une Flotte qui n'avoit rien exploité, & qui avoit rompu la Paix mal à

propos. D'autre côté, ils apprehendoient
toutes choses qu'on ne tirast raison de cét
front sur les effets qu'ils avoient en Hollan
Le Roy d'Angleterre ayant fait voir par u
action si publique aux yeux de tout le Monde
qu'on avoit desormais à attendre de luy, fit p
blier la suivante Déclaration de guerre que
ques jours aprés contre cet Etat.

Acte de la Déclaration de guerre que *Roy* d'Angleterre *a faite contre l* Etats Généraux *des Provinces Unies d* *Pais-Bas : avec les motifs qu'il a eu* *pour le faire.*

NOus avons toûjours eu de l'inclinatio pour le repos commun de toute la Chrétienté, & avons été si soigneux de n'envahir aucun Royaume ou Etats d'autruy, que nous espérons que le monde nous fera la justice de croire que ce n'est qu'une nécessité inévitable qui nous contraint à suivre la résolutions que nous avons faite de prendre les armes.

La premiere chose que nous entreprîmes immédiatement aprés nôtre rétablissement à la Couronne, ce fut d'affermer la paix, & d'établir une bonne correspondence entre nous & nos voisins : & nous eûmes soin particuliérement de cimenter une ferme Paix avec les Etats Généraux des Provinces Unies, sous des conditions si raisonnables, qu'elles n'auroient assurément jamais été violées, si quelque obligation eust été capable de les faire contenir dans les bornes de l'amitié & de la justice.

Jous avons observé inviolablement cette
ance. Mais en l'année 1664. nous fûmes éveil-
par les plaintes de nos Sujets, & par la voix
nime de deux Chambres de nostre Parle-
nt, qui jugeoient que c'étoit en vain que
s prétendions de procurer la prospérité de
tre Royaume par des moyens pacifiques,
dant que nos Sujets étoient exposez aux in-
es & aux oppressions de cét Etat dans les Païs
ignez.
Tout cet Eſté se passa en négociations, & en
tes sortes de devoirs que nous fimes de nôtre
é pour les porter à des conditions raisonna-
s. Mais tout cela fut en vain, & nonobstant
is nos soins, la fin nous fit voir que c'étoit une
ose impossible. Car plus nous leur faisions des
positions amiables, plus obstinez se mon-
ient-ils à s'accorder avec nous.
La guerre s'ensuivit de là en 1665. & dura jus-
es en 1667. pendant toute laquelle nos vi-
ires & leurs pertes leur devoient assez ra-
entevoir qu'il leur faloit à l'avenir observer
entretenir ponctuellement leurs alliances.
ais au lieu de cela la Paix ne fut pas plûtost
ncluë, que selon leur coûtume ordinaire ils
portérent à la rupture des articles du Traité,
à traverser nostre Commerce.
Comme par exemple, les Etats étoient obli-
z par un article du Traité fait à Breda, de
ous envoyer des Commissaires à Londres pour
gler nostre Commerce des Indes. Mais ils
oient si éloignez de l'execution de cet article,
ue lors que nous leur envoyâmes nôtre Am-
assadeur pour les en sommer, en 3 ans de temps
ous ne pûmes en avoir aucune satisfaction sur

ce point-là, ni obtenir d'eux aucun relâch
furceance des injuſtices que nos ſujets r
voient d'eux en ce Païs-là.

Aux Indes Occidentales ils ont paſſé
avant. Car par un article du même Traité, n
eſt'ons obligez de leur reſtituer Surinam;&
d'autres articles de la même Paix ils éto
obligez de permettre à nos Sujets de cette
lonie, de ſe tranſporter avec leurs effets en q
ques autres de nos Peuplades. En vertu d
Traité nous leur livrâmes ce lieu-là, & n
obſtant ils y retinrent tous nos ſujets, & ar
térent priſonnier nôtre Major Banniſter, pa
qu'il demandoit permiſſion de les faire pa
ailleurs, conformément au Traité.

Noſtre Ambaſſadeur ſe plaignant de cette
juſtice, il receut enfin, aprés deux ans de ſ
licitation, un ordre pour l'execution de ces
ticles. Mais y ayant envoyé des Commiſſai
& deux Vaiſſeaux pour le tranſport de nos S
jets, les Hollandois, ſelon ce qu'ils avoie
auparavant pratiqué pendant plus de 40 ans
l'affaire de Pouleron, y envoyérent en ſecret
ordre contraire à céluy qu'ils nous avoie
donné publiquement; de ſorte que le voya
de nos Commiſſaires en ce lieu-là ne ſervit q
en tranſporter quelques-uns des plus pauvr
de nos ſujets, & à en rapporter les priéres a
dentes que faiſoient les plus riches & les pl
conſidérables pour ſortir de cette ſervitud
Aprés quoy nous en fimes nos plaintes au moi
d'Aouſt dernier, par les lettres que nous en écri
vîmes aux Etats Généraux, par leſquelles nou
demandions qu'on envoyaſt ordre à leurs Gou
verneurs en ce Païs là pour l'obſervation de ce

ticles. Mais jusques icy nous n'avons pû en
ecevoir un seul mot de réponse ny de satisfa-
ion.

Mais il ne faut pas s'étonner qu'ils extrava-
uent si fort contre nos Sujets dans des lieux
oignez, puisqu'ils en agissent si inconsidéré-
ent en leur propre Païs à l'égard de nôtre Per-
onne Royale, & de l'honneur de cette nation
ui est si proche d'eux, n'y ayant presque point
e Ville dans toute l'étenduë de leur jurisdiction,
ui ne soient remplis de peintures offençantes,
e médailles ou de monumens faux, dont il y en
même qui ont èté mis au jour, ou exposez pu-
liquement en montre par ordre de l'Etat, dans
e moment que nous consultions avec eux pour
ormer la Triple Alliance, & affermir la paix
e la Chrétienté. Cela seul étoit digne de nôtre
mécontentement, & du ressentiment de tous nos
ujets. Mais nous y avons èté poussez & con-
raints par d'autres considérations que celles
qui nous regardent nous-mêmes; sçavoir la pré-
ervation de nôtre Commerce, d'où dépend le
bon-heur & la prospérité de nôtre peuple, le
oin que nous devons avoir de le garantir de
violence & d'oppression dans les Païs éloignez,
& la hardiesse que les Hollandois ont de nous
faire affront presque dans nôtre propre terri-
toire, ce qui nous donne sujet de leur faire res-
sentir les effets de nostre juste indignation.

Le droit du Pavillon est si ancien, que c'est
une des premiéres prérogatives des Roys nos
Prédécesseurs, & doit être la derniére, dont ce
Royaume ne doit se défaire jamais. Cela n'a
jamais èté mis en question, & il a èté expresse-
ment reconnu dans le Traité de Breda. Nean-

moins il n'a pas seulement été violé l'Esté pa
par les Capitaines des Vaisseaux qu'ils avoie
en mer ; cette infraction fut encore ensuite a
prouvée à la Haye, & ils publiérent dans
plusparr des Cours de la Chrétienté, que c'éto
une chose digne de risée que nous eussions
telles prétentions: insolence inoüie qu'ils veü
lent nous disputer l'Empire de la Mer ! eux q
sous le régne de feu Roy nôtre Pere étoie
obligez de payer les droits & coûtumes pou
pêcher dans nos mers ; & ce n'est pas à e
d'en disputer avec nous, eux, dis-je, qui so
redevables de l'état où ils sont maintenant, à
protection de nos Ancêtres, & au sang & à
valeur de nos Sujets.

Nonobstant toutes ces provocations, nous e
avons patiemment attendu satisfaction, ne vou
lant pas troubler la Chrétienté pour nôtre res
sentiment particulier, dans le moment qu'il
faisoient tout leur possible pour animer contr
nous le Roy Trés-Chrétien, duquel ils s'assü
roient si fort, qu'il y a prés d'un an que leur
Ministres nous en menaçoient icy.

Enfin, n'entendant rien plus d'eux, nous
leur envoyâmes un autre Ambassadeur, qui
aprés leur avoir livré plusieurs Mémoires pleins
de ménaces de nostre part, n'en pust avoir aucune réponse, jusques à ce qu'il leur eût déclaré que nous l'avions rappellé ; ils luy presentérent alors un Ecrit, par lequel ils disoient qu'en
cette conjoncture ils vouloient bien consentir
à salüer nos Vaisseaux pavillon bas; pourvû que
nous voulussions les assister contre la France,
à condition que cela ne pourroit jamais cy-
aprés être tiré à conséquence, & n'auroit au-

n lieu à leur préjudice.

Depuis le retour de noſtre Ambaſſadeur, ils us en ont envoyé un Extraordinaire, qui us a fait connoître d'une maniére extraordiire, qu'il ne pouvoit nous donner aucune au- satisfaction qu'il n'en euſt récrit à ſes aitres.

De ſorte que deſeſpérant d'aucun bon ſuccez, de celuy d'une plus longue négociation, nous mmes contraints à prendre les armes pour le aintien des anciennes Prérogatives de nôtre ouronne, & pour l'honneur, & la ſeureté nôtre Royaume; ſur la confiance que nous ons en Dieu, qu'il nous aſſiſtera dans nos ſtes entrepriſes, vû que nous avons par toutes rtes de moyens tâché de défendre nos peuples ntre la malice de cette nation-là en temps de aix, & par la valeur de nos Sujets en temps guerre.

C'eſt pourquoy nous avons trouvé bon de éclarer, comme nous déclarons par ces preſntes, que nous voulons faire la guerre, tant ar mer que par terre, contre les Etats Generaux es Provinces Unies du Païs-bas, & contre ous leurs Sujets & Habitans; enjoignant par es preſentes à nôtre bien aimé frére le Duc de Yorck, nôtre grand Amiral, à tous nos Gouerneurs de Provinces, Gouverneurs de Forts & Garniſons, & à tous autres Officiers & Soldats le leur obéïſſance, tant par mer que par terre, le s'oppoſer à toutes les entrepriſes des Etats Généraux des Provinces Unies, ou de leurs Sujets; de faire & d'executer tous actes d'hoſtilité dans la ſuite de la guerre contre leſd. Etats, leurs Vaſſaux & leurs Habitans, voulant que tous nos

Sujets en soient avertis, & leur défendant fo expressement dés à présent, sur peine de la vi d'avoir aucune correspondance ou commun cation avec eux, ou leur sujets, à la réserve c ceux qui y seront nécessitez, pour transport eux & leurs effets hors desdites Province Unies.

Nous déclarons & donnons nôtre parol Royale, que tous ceux des Flamans qui se com porteront en bons Sujets envers nous, n'auron aucune correspondance avec nos ennemis, il seront assurez tant en leurs biens qu'en leur personnes, & ne seront molestez de quelqu maniére que ce puisse être.

Nous déclarons de plus, que s'il y a des Sujets des Provinces Unies, qui par un mouvement d'affection envers nous ou nôtre gouvernement, ou par oppression qu'on leur y fait, veuillent venir en nôtre Royaume, ils y recevront toute sorte de protection, tant en leurs personnes, qu'en leurs biens.

Et parce que par un Traité nous sommes obligez de maintenir la paix faite à Aix la Chapelle, nous déclarons finalement, que nonobstant l'entreprise de cette guerre, nous voulons entretenir la véritable teneur, & le vray sens de ce Traité, & qu'en toutes les alliances que nous ferons dans la suite de cette guerre, nous avons & aurons toûjours soin de garder qu'elle ne soit violée, à moins que nous n'y soyons provoquez.

Publié par le Conseil secret de sa

MAJESTE'.

à-dessus, Sa Majesté ordonna au Sr. Meer-
n de sortir de sa Cour. Par toutes ces pro-
ures, les Hollandois virent clairement
on n'avoit fait que les endormir par le
yen de la Triple-Alliance, & qu'elle n'avoit
i de prétexte qu'à les faire attaquer avec
itant plus d'avantage, comme on vit par
e action des Anglois. Ils ne manquérent
là-dessus à se mettre en bonne posture de
ense, ce qui réüssit assez bien par mer, mais
terre on se vit un peu plus embarrassé. Il
ible qu'on s'étoit toûjours trop fié sur nos
ces de mer. On croyoit que le Roy de Fran-
n'oseroit sortir de son Païs avec ses Troupes
és qu'on se seroit mis en mer avec une puis-
te Flotte. On s'imaginoit qu'on avoit assez
monde par terre pour garder nos Frontiéres;
quant au reste on s'étoit figuré que l'Angle-
re, l'Espagne, & les autres Alliez, ne man-
eroient pas aussi de se mettre en Campagne,
bien que par ce moyen on se croyoit assez
issant pour pouvoir repousser les forces de
ance. Mais cela n'étoit pas assez, comme on
bien par la suite; car la France avoit bien
is d'autres mesures. Elle opposa les Anglois
nos forces de mer, sçachant bien qu'avec
rmée qu'elle avoit sur pied, & celles de ses
liez, elle surpassoit de bien loin nos forces de
rre & celles de nos Alliez.

La nouvelle de cette attaque des Anglois ne
it pas plûtost arrivée en Hollande, qu'on or-
onna incontinent à nôtre Sr. de Ruyter de se
ndre à la Haye pour deliberer avec les Dépu-
z de l'Etat sur l'Equipage d'une Flotte, où il
it résolu qu'on prépareroit en toute diligence

les plus puissants Vaisseaux, parce qu'on voy bien qu'on auroit à faire aux deux Ennemis plus redoutables de toute la Chrétienté. Il bien vray que les François ne sont nullemen comparer aux Anglois en matiére de forces mer, mais si est-ce que neanmoins ils ont to jours paru du moins avec 30 bons Vaisseaux guerre, ce qui est un notable renfort pour u Flotte, qui est déja trés puissante d'elle-même.

On se hâta si fort par tous les Païs-bas, & s tout en Hollande, de mettre la Flotte en bo état, que quoy qu'on n'eust fait aucunes prép rations durant tout l'hyver, on se trouva nea moins en posture d'entrer en mer vers le com mencement du mois de May. La néceſſité, do les loix n'ont aucune diſpenſe parmi les mo tels, obligea les Hollandois à uſer d'une dil gence si extraordinaire. Enfin le tout fut mis e état par la vigilance & les soins du feu Sr. d Wit, & les Députez des Amirautez. Messieurs le Etats établirent pour Chefs de cette Expéditio le Sr. Corn. de Wit & nôtre vaillant Amiral dans l'eſpérance qu'ils auroient le même ſucce qu'ils avoient eu autrefois pour le bien de ce État. Si Messieurs les Etats donnérent encore pour ajoint à nôtre Amiral son ancien Compagnon, personne ne doit icy s'imaginer qu'on en usast ainsi parce qu'on ne se fioit pas entiérement à nôtre Sr. de Ruyter de la conduite de la Flotte, mais c'étoit seulement pour le soulager en l'exercice d'une Charge si pénible, & sur tout en ce temps icy, où on avoit deux puissants Ennemis sur les bras. Outre cela on avoit vû dans les guerres précédentes, que le principal dessein de nos Ennemis avoit toûjours été de nous pri-

de nos Chefs, si cela eust été en leur pouvoir,
ce que ceux-là étant ôtez, ils faisoient leur
ite qu'ils auroient bon marché du reste, ainsi
'on avoit remarqué par une triste expérience
ns la Bataille qui se donna contre le Sr. Opdam
eureuse mémoire. Davantage l'état des af-
res requéroit quantité d'ordres & de com-
inication de ce qui se passoit envers cet Etat,
ir en cette conjončture on se voyoit obligé
n-seulement de chercher les Ennemis & de
ir livrer la Bataille, mais même on étoit
ntraint de garder avec cette Flotte la Provin-
de Zélande, qui étoit toute affoiblie & dé-
ourvuë de monde. Enfin, il faloit nécessaire-
ent plus d'un seul homme pour vacquer à tant
embarras, & donner par tout des ordres si
fférents. Nôtre Sr. de Ruyter fut extréme-
ent aise de se voir ajoint celuy qui l'avoit au-
efois si dignement assisté en l'exercice de son
nportante Charge. Il l'avoit connu aux occa-
ons précédentes, & sur tout en l'Expédition
e Chattam pour un homme de courage & d'u-
e prudence tout à fait extraordinaire, & sur
out d'une activité infatigable, & avoit toû-
ours vécu avec luy en bonne amitié & corres-
ondence, quoy que plusieurs ayent voulu dire
e contraire mal à propos. On ordonna douze
Halebardiers audit Sr. de Wit pour luy servir de
garde de Corps, & être auprés de luy en toutes
occasions.

Nous avons dit cy-devant qu'il étoit arrivé
plusieurs Vaisseaux Anglois dans nos Ports,
parmy lesquels il y en avoit quelques-uns qui
avoient receu des Passeports de M. le Duc de
York un jour avant que la Flotte de Smirne fust

attaquée par le Sr. Holmes. Tous ces Vaisseau[x]
là, avec ceux qui étoient déja auparavant da[ns]
nos Ports, & qui y arrivérent encore du depui[s]
faisant en tout le nombre de 70. avoient été a[r]rêtez par ordre de l'Etat, pour voir ce que l[es]
Anglois feroient ensuite de cette attaque. Ma[is]
comme on vit qu'ils continuoient en leurs ho[s]tilitez, Mess. les Etats, pour donner à tout [le]
monde un témoignage irréprochable de leu[rs]
plus que justes procedures, & faire voir qu'i[ls]
n'imputoient pas cette triste guerre au Peupl[e]
innocent de l'Angleterre, mais plûtost au mau[-]
vais Conseil de ceux, qui avec le secours d'au[-]
truy tâchoient par le moyen de cette Ruptu[re]
de troubler le repos des deux Nations, & i[n-]
introduire une autre Religion, & une autre for[-]
me de Gouvernement dans le Royaume, & ayan[t]
plus d'égard à l'Art. 32. du Traité de Breda, qu'[à]
la rupture manifeste & violente dudit Traité, &
à une attaque si injuste & si inopinée sans aucu[-]
ne dénonciation de guerre précédente, comm[e]
aussi au droit de Rétorsion qui leur étoit permi[s]
par le droit des gens, relâchérent gracieusé[-]
ment tous lesdits Vaisseaux à la priére des In[-]
téressez le 14 du mois de May, & permiren[t]
aux Maîtres & Matelots de s'en retourner li[-]
brement en leur Païs auprés de leurs Femmes
& Enfans. Que peut-on dire icy d'une telle gé[-]
nérosité, aprés tant de causes qu'on avoit de
rendre la pareille aux Ennemis ? N'étoit-elle
pas capable de faire perdre les pensées de guer[-]
re à ces mêmes Ennemis, s'ils eussent pris la
peine d'y faire une réflexion tant soit peu pro[-]
portionnée à la grandeur de ce bien-fait ? Cer[-]
tes, on avoit tout sujet d'attendre d'eux une
résolution

ſolution ſi Chrêtienne, mais (helas!) l'éve-
ꝫment a bien fait voir qu'on s'étoit grande-
ent trompé en cette eſperance, puis qu'aprés
la ils nous firent la guerre avec plus de violen-
ꝫ que jamais.

On envoya incontinent un Extrait de la Réſo-
tion qu'on prit ſur ce ſujet à M. l'Ambaſſadeur
oreel, afin de faire tous ſes efforts pour faire
lâcher les Vaiſſeaux Hollandois qu'on avoit
rêté en Angleterre, comme on fit le 23 dudit
ois de May enſuivant. Mais certes on ne leur
eſt pas beaucoup obligé, parce que le nom-
e n'en excedoit pas en tout une douzaine, &
s moins importants. Car en cette action,
laquelle ſans doute ils nous devoient bien du
tour, on vit encore reluire les traits de leur
arice, puiſqu'ils retindrent pour eux les qua-
ꝫ qu'ils avoient pris en l'attaque de la Flotte
Smirne, parce qu'ils trouverent qu'ils
oient plus richement chargez que les au-
ꝫs.

Pour revenir à nôtre Flotte, elle entra en
ꝫr le 14 du mois de May ſus nommé, au nom-
ꝫ de 60 bons Vaiſſeaux, leſquels furent ſuivis
ns peu de quelques autres & d'un bon nombre
Brulots, de ſorte qu'ils firent en tout environ
nt voiles, aſſez bien pourvûs d'hommes, mais
tout de courage, & tant les Officiers que
Matelots brûlant d'envie de ſe voir aux
ins avec leurs infidelles voiſins. On leur
oit à tous bien fait comprendre que cette at-
que ſi ſubite & ſi inopinée des Anglois n'avoit
faite à autre fin que pour ruïner l'Etat en un
l coup avec l'aide des François, & que c'é-
t maintenant le vrai temps qu'ils devoient

combattre pour leurs biens & pour leur vies.

Cependant il ne faut pas oublier ici de fair mention de trois personnes genereuses, lesquel les poussées d'un véritable amour qu'elle avoient pour leur Patrie, prirent parti sur l Flotte en qualité de Volontaires, afin d'anime par leur exemple leurs Compatriottes à en fair de même. Le premier fut le Sr. Hassélaer, issi d'une des plus anciennes & plus illustres Famil les de ce Païs. Il avoit pris à son service quarant Matelots bien choisis, qu'il entretenoit à se propres frais & dépens, & avec lesquels il ren dit de fort bons services à la Flotte aux occa sions qui se presenterent. Le second fut le Sr Heemskerk, d'une Famille non moins recom mandable que le precedent, lequel avoit 50 Ma telots à son service. Le troisiéme fut le Sr. Jea Berg, lequel avoit un moindre nombre de Ma telots. Ces trois vaillants jeunes hommes firen paroître un courage tout à fait extraordinai aux combats qui se donnerent, mais au regre de tout le monde & de ceux qui aimoient véri tablement la gloire de leur Patrie, le Sr. Hassé laer fut malheureusement tué en ces occa sions, & le Sr. Berg fut dangereusement ble sé.

Les Anglois ne reçurent pas plûtost la nou velle du depart de nôtre Flotte, & qu'elle avo pris la route de leurs côtes, que quoy qu'ils n fussent pas encore tout à fait prests pour se me tre à la voile, ils partirent neanmoins incont nent de Duyns pour se rendre à Wicht, & se joi dre avec la Flotte de France. Les Hollando en furent avertis par un Vaiss. Anglois qu'ils pr

rent, nommé la *Victoire de France*, monté de 34 pieces de canon & 130 hommes, & chargé de toutes sortes de provisions pour M. le Duc de York, qu'ils rencontrerent le matin en allant se poster sur la Tamise. Aussi-tôt qu'on l'eut reconnu à son Pavillon, nôtre Amiral fit incontinent signe qu'on luy donnast la chasse, ce qui se fit avec tant de promptitude, que le Vaisseau appellé *Zélandia*, commandé par le Capit. *la Cour*, l'atteignit en peu de moments, & le contraignit d'abaisser son Pavillon & de laisser tomber sa voile de hune, ce qu'il fit sans plus de remise, les Matelots disant qu'on les avoit contraints de s'embarquer, & qu'ils étoient bien aises d'être pris. On envoya ledit Vaiss. à Rotterdam avec 60 hommes de l'Equipage, & le reste prit party sur la Flotte, qui cependant prit la route du Pas de Calais, & étant sur le soir prés de Douvres, elle y apprit que la Flotte Angloise y avoit déja passé pour aller à Wicht, où celle de France sous M. le Vice-Amiral d'Estrées étoit déja arrivée. Les Hollandois moüillerent l'ancre cette nuit justement hors de la portée du canon du Château de Douvres, où nôtre Amiral ayant assemblé le Conseil le lendemain, exhorta un chacun à son devoir avec des paroles pleines de zéle & de ferveur, leur mettant devant les yeux l'importance du combat qu'ils alloient entreprendre, voire même leur fit toucher à la main qu'ils se comporteroient en gens d'honneur, puis qu'ils alloient combattre pour le salut de leur Patrie, & celuy de leurs Femmes & de leurs Enfants, & enfin pour leurs libertez, pour leurs biens & pour leurs vies. Aprés cela on partagea la Flotte en trois Esca-

dres, dont la premiere s'alla mettre à la vuë de la pointe du Nord d'Angleterre, c'est à dire auprés de Duyns, l'autre à la vuë de Dunquerque, & la troisiéme entre-deux, tout droit à l'entrée du Pas de Calais, où ils attendirent leurs Ennemis, qui resterent encore quelques jours à Wicht afin de se pourvoir de toutes les choses nécessaires dont ils manquoient par leur depart si soudain & si précipité de Duyns. Cependant la Flotte Hollandoise s'alla passer sur la Riviere de Londres, où elle vit descendre le 24 May, 9 ou 10 Vaisseaux Anglois, lesquels l'ayant apperçuë se retirerent en diligence, surquoy ils furent poursuivis par quelques Fregattes sous M. le Vice-Amiral van Gent jusqu'auprés de Charnesse, où ils se sauverent sous le canon du Château; c'étoit cinq Vaisseaux de guerre & 5 autres chargez de vivres. Aprés 3 ou 4 jours de sejour en ce lieu là, la Flotte reprit les côtes de Zélande, & s'alla poster auprés de Schonevelt, où elle vit paroître les Flottes Ennemies, composées de 164 Vaisseaux tant petits que grands, dont les Anglois en avoient pour leur part 116, 23530. hommes & 4092. pieces de canon, outre encore 24 tant Kitses que Chaloupes. Les François étoient au nombre de 48 Vaisseaux, 11000. hommes & 1926 pieces de canon. Lesdites Flottes étoient commandées par M. le Duc de York en qualité d'Amiral Général, M. le Comte d'Estrées Amiral des François, comme second Amiral, & M. le Comte de Sandwich comme troisiéme Amiral. A la verité une Flotte extrémement redoutable, & capable de conquerir tout le monde, ou du moins de jetter

l'abord la terreur & l'épouvantement dans celle
lè cet Etat, & puis aprés la détruire à platte
outure. Mais ceux-ci animez par la justice de
eur cause, non-seulement s'y opposerent avec
n courage tout à fait heroïque, mais même se
omporterent si vaillamment, que non seule-
nent ils mirent en fuite deux Ennemis si formi-
ables, mais même leur firent quitter entiere-
nent la mer, ainsi que nous allons faire voir
ar ce Recit.

Les Hollandois voyant les Anglois s'avancer,
éloignerent un peu de leurs côtes, afin de ne
e voir pas engagez dans les Bancs de sable, qui
toient en assez grande quantité en cét endroit;
non-seulement attendirent alors les Ennemis
e pié ferme, mais même les provoquerent au
ombat par plusieurs coups de canon qu'ils leur
irerent. Ces derniers demeurerent nean-
noins au dessus du vent, & firent mine de vou-
oir attaquer les nôtres jusqu'à deux fois, mais
oyant qu'ils se preparoient pour les reçevoir
ourageusement, ils rebrousserent chemin, &
retirerent la nuit du 1 de Juin, vers la pointe
e Nord d'Angleterre, ce que les nôtres n'ayant
pperçu que le 3. ils y tournerent incontinent les
oiles, & reçurent la nouvelle le 6 que les En-
emis étoient à Soultsbay, où ayant dressé
ur route, ils les découvrirent le 7 & s'en
pprocherent de si prés avec un vent arriere
u'ils commencerent à les canonner à 8 heures
u matin. La Flotte Hollandoise étoit partagée
n trois Escadres, dont M. le Lieutenant Ami-
l Banckert, qui commandoit celle de Zélan-
e & de Frise, avoit l'Avant-garde contre le
avillon blanc, commandé par Monf. d'Estrées,

nôtre Amiral le Corps de Bataille, composé des Vaiſſeaux de la Meuſe & du quartier du Nord, contre le Pavillon rouge ſous M. le Duc de York, & M. le Lieut. Am. vant Gent l'Arriere-garde, composée des Vaiſſeaux d'Amſterdam, contre le Pavillon bleu ſous l'Amiral Montagu Comte de Sandwich.

Le combat commença par l'Avant-garde, qui attaqua les François, leſquels avoient auſſi l'Avant-garde de leur côté. D'abord ces derniers animez par leur furie ordinaire, qui ſe fait toûjours voir au commencement, combattiren comme des lions, & ne plus ne moins que s'il euſſent voulu engloutir les nôtres tout d'un coup, & les ruïner en un moment. Mais cette furie ſe paſſa lors qu'ils virent la fermeté de Hollandois, leſquels s'étant rangez comme une muraille, les pouſſerent avec tant de vigueur, qu'ils abandonnerent les Anglois ſur le midi, & ſe ſauverent dans la Manche, où ayan été pourſuivis un long-temps, ils furent ſur l ſoir hors de la vuë des Anglois, leſquels il laiſſerent dans le danger d'être entierement ruïnez par les Hollandois, ſi la valeur de ces derniers n'eut été retenuë par un grand calme, qu les empêcha de pouvoir approcher leurs Ennemis de plus prés, ſi-bien qu'il y eut un furieu combat entre les Eſcadres du Duc de York & d nôtre Amiral, qui étoient vis à vis l'un de l'autre, & étoient tous deux emportez par la marée, dans lequel tout l'avantage étoit pour ceu qui pouvoient charger leur canon avec plus d promptitude. Et dautant que les Hollandois leſquels avoient pris parti volontairement ſu la Flotte, tiroient preſque toûjours deu

coups contre les Anglois, qui y avoient été contraints de force, c'est pourquoy l'avantage fut aussi du côté des premiers. Le Vaisseau de M. le Duc de York, nommé *Saint Michel*, fut tellement percé de coups par nôtre Amiral, qu'il fut contraint de passer dans un autre appellé *la Ville de Londres*, où il fit arborer son Pavillon. Le Sr. de Wit representant la Souveraineté de cét Etat dans la Flotte Hollandoise, & étant revetu d'une Robbe trés-riche & proportionnée à la grandeur de la Puissance qui l'avoit établi dans ce Poste, fut continuellement assis pendant le combat dans une Chaire à bras magnifiquement tapissée, étant environné de 12 Halebardiers & un Sergent, pour mieux remarquer les comportements de tout le monde, dont neanmoins il fut empêché par la fumée continuelle, qui étoit si épaisse, qu'il luy étoit impossible de voir à la longueur de son Vaisseau.

Le Sr. van Gent étant irrité contre les Anglois, qui s'étoient plaints de luy il y avoit quelque temps, (quoy qu'à tort) par ce qu'il n'avoit pas voulu salüer un de leurs Jachts Pavillon bas, avoit résolu de mourir en cette Bataille, ou de s'en retourner en Hollande avec la victoire. Il s'approcha pour cét effet de l'Ennemy le plus prés qu'il luy fut possible, & commença de le canonner vivement, mais il fut malheureusement tué d'un coup de canon environ une demie heure aprés, ce que le Cap. Panhuysen, qui étoit dans le bord dudit Sr. van Gent, alla rapporter sans bruit à Mess. de Wit & de Ruyter, lequel là-dessus receut ordre de n'en faire aucune mention, & de commander à sa place dans son Vaisseau, ce que ledit Capitaine executa vaillam-

ment, mais eut peu de temps aprés une jamb[e] emportée au grand regret de tout son monde.

Le Capitaine Brakel, un des plus vaillants Soldats, qui ayent jamais monté Vaisseau, partit au commencement de la Bataille, lors qu'i[l] faisoit encore un peu de vent, hors de l'Escadr[e] du Sr. de Ruyter, & s'alla mettre à côté d[u] *Roya' James*, commandé par l'Amiral Montagu, un Vaisseau monté de 100 pieces de canon & 900 hommes; & quoy qu'il n'eut que 62 pieces de canon & 300 hommes, & qu'il n'y eut pa[s] plus de comparaison de luy à l'autre que d'u[n] Nain à un Geant, si est-ce que neanmoins il luy donna tant d'affaires aprés un combat de cinq heures entieres, que suivant la propre confession du Lieutenant Ennemy, ledit Montagu étoit resolu de se rendre si ledit Brakel eut eu un Vaisseau portant Pavillon, quoy que le Vaisseau Ennemy eut été continuellement renforcé de quantité de Chaloupes de gens frais. Montagu se voyant en cette extremité, repoussa trois Brulots Hollandois, qui furent envoyez contre luy pour le brûler, mais il ne peut se sauver du quatriéme, commandé par le Cap. Jean Daniel, si-bien qu'il fut obligé d'abandonner son Vaisseau aussi-tôt qu'on y eut mis le feu, & presque tout son monde sauta dans la mer; mais luy voulant aussi se sauver en une Chaloupe, se noya avec son fils en voulant mettre le pié dedans, & pour son Lieutenant, il fut sauvé par les Hollandois avec quelques Matelots.

a Ce combat dura depuis le matin jusqu'au soir avec un air fort épais & un grand calme, ce qui fut cause qu'on ne pût pas bien gouverner

a *Grande furie de cette Bataille.*

es Vaiſſeaux, leſquels par conſequent voguerent long-temps pêle-meſle, & ne ſe pouvant pas paſſer, ſe canonnerent ſi furieuſement que c'étoit plûtoſt une boucherie qu'un véritable combat, & que nôtre Sr. de Ruyter, lequel avoit alors aſſiſté en 32 Batailles, & en étoit ſorti juſques-là heureuſement & ſans bleſſures, avoüa franchement qu'il n'avoit jamais été en une Bataille ſi longue & ſi furieuſe, parce que ce jour-là ſeul il conſuma plus de 25000 livres de poudre, & le Vaiſſeau appellé weſtergoo, lequel en avoit 14000 livres dans ſon bord, en conſuma 11000. ſi-bien qu'il n'en eut que 3000 de reſte, où le [a] feu s'étant mis par negligence le lendemain, cela fut cauſe que ledit Vaiſſeau ſauta malheureuſement en l'air, au grand regret de toute la Flotte.

Sur le ſoir, lors que les François eurent pris la fuite, & qu'ils étoient déja hors de la vuë des deux Flottes, les Anglois commencerent auſſi à ſonger à leur ſalut, mais ils furent pourſuivis toute la nuit par les Hollandois juſqu'au lendemain matin, qui étoit le 8 Juin, que leſdits Anglois n'avoient en tout que 50 Voiles, & fuyoient auſſi fort qu'ils étoient pourſuivis, ce qui dura juſqu'au ſoir, que les Hollandois faute de poudre & autres choſes néceſſaires, furent obligez de relâcher en Zélande, où ils furent pourvûs de tout ce dont ils avoient beſoin, pendant que les Anglois gagnerent la Riviere de Londres, où ils furent juſqu'au 20 de Juin, à ſe réparer avant que de pouvoir rentrer en mer.

Les François perdirent en cette Bataille deux de leurs plus beaux Vaiſſeaux, l'un monté de

[a] *Le Vaiſſeau Weſtergoo ſaute par ſa propre poudre.*

80 pieces de canon, ayant été brûlé, & l'autre de 70 coulé à fonds,& les Anglois 6,à ſçavoir 2 brûlez, 3 coulez à fonds,& un pris. Outre cela on leur ruïna plus de 20 Bâtiments de moindre calibre,comme Brulots,Kitſes & autres. Ils eurent auſſi 2536 hommes tant morts que bleſſez, entre leſquels il y avoit 18 Capitaines & Cavaliers de marque, qui avoient été tuez, & 19 dangereuſement bleſſez.

Pour les Hollandois il n'y eut que le *Joſué* & quelques Brulots,leſquels ne périrent pas encore tous inutilement, & le Vaiſſeau appellé *Vveſtergoo*,dont nous avons déja parlé ci-deſſus.

Cette Bataille ſe donna juſtement le propre jour de la naiſſance du Roy d'Angleterre, qui eſt le 8 Juin,nouveau ſtile, ou le 29 May vieux ſtile, lequel jour on celebre tous les ans avec beaucoup de magnifience à Londres, & alors on n'avoit pas manqué de faire de grandes préparations pour cét effet.Mais ces réjoüiſſances furent empêchées par deux triſtes accidents qui troublerent toute la Feſte,à ſçavoir un grand embraſement qui arriva auprés de Ste. Catherine trois jours avant que la Bataille ſe donnaſt, & conſuma plus de 120 Maiſons, avec 6 Vaiſſeaux de moyenne grandeur & quelques Barques, & en ſuite le mauvais ſuccez de cette Bataille, ſi-bien que le vin qu'on avoit preparé pour faire couler en abondance, demeura dans les tonneaux auprés des Fontaines, & les feux d'artifice qui étoient preſts, en quantité, furent gardez pour une meilleure occaſion.

En Hollande on fit de grandes prieres pour le bon ſuccez de cette Bataille, car un peu auparavant qu'elle ſe donnaſt, nos ſouverains avoient ordonné qu'on s'aſſemblaſt tous les jours dans

les Eglises à 4 heures aprés midi, où on faisoit des prieres trés-ardentes pour implorer le secours divin contre deux si puissants Ennemis.

Pour informer plus particulierement le Lecteur de ce qui se passa en cette notable action, nous luy ferons part des lettres que Messieurs de Wit & de Ruyter écrivirent sur ce sujet à Nos Seign. les Etats. Celle du Sr. de Wit étoit de la teneur suivante.

MONSEIGNEUR,

Etans arrivez hier au matin avec la Flotte de cét Etat auprés de Soultsbay, nous vîmes les Flottes de France & d'Angleterre, & entrâmes environ à 8 heures en un furieux combat, l'Escadre de France étant engagée avec celle de l'Amiral Banckert, nous avec celle du Duc de Yorck, qui commandoit le Pavillon rouge, & l'autre Escadre des Anglois avec celle du Sr. van Gent. Le vent commença à s'appaiser entierement, en sorte que les Flottes voguoient l'une parmi l'autre, sans qu'on pût rien gouverneur les Navires, si-bien que tout alla pêle mêle d'un côté & d'autre. Nous eûmes le Navire du Duc de Yorck à nôtre côté, & aprés que nous eûmes canonné furieusement l'un contre l'autre environ une heure & demie, le Navire dudit Duc eut la grande huniere emportée, & fut ensuite si mal traitté, que nous apprimes d'un Lieutenant Anglois, qu'on avoit pris prisonnier, que ledit Duc avoit resolu de passer dans un autre Navire, ayants vû effectivement du depuis qu'on avoit transporté le Pavillon de l'Amiral. Un de nos Brulots, à ce qu'on m'a appris, a fait un tres-bon effet sur l'Amiral du Pavillon bleu, & encore un autre, à ce que les Maîtres des Galiottes m'ont rapporté, a mis le feu à un Navire Anglois de 70 pieces

*de canon. Le * Capitaine Aertsen , à ce que le mêmes disent, a pris un Navire Anglois de 80 piec de canon ; mais j'apprehende extrémement que led Navire, que l'on m'a dit avoir été brûlé, ne soit re pris, par ce que nous ne le voyons point encor Monsr. l'Amiral van Gent a été malheureusemen tué environ une demie heure aprés le commencemen du combat, ce que nous ayant été rapporté sans bru par le Capitaine Panhuysen, qui étoit sur le Nav re dudit Sieur, je luy ordonnay de n'en faire aucun mention, & luy recommanday de faire son devoir ce que ledit Navire fût employé pour le plus gran bien & utilité de l'Etat, mais peu de temps apr ledit Capitaine a eu une jambe emportée. Le Nav re Vvestergo de la Province de Frise a sauté en l'a ce matin par le moyen de sa propre poudre : Je cro qu'il y a aussi un Navire de la Nort Hollande perd & pour le Capitaine * Brakel, on dit qu'il est éga ré. Le combat a continué avec beaucoup de fu rie toute la journée jusqu'à soleil couché, si-bie que Monsr. l'Amiral de Ruyter déclare n'avoir ja mais été à une bataille si sanglante & si continuell Je ne puis pas specifier le nombre des mor*

* Le Maître de la Galliotte qui apporte les lettre rapporte que ladite prise s'est faite par le Capitain Vvynbergen, commandant le Navire *les Armes Horne.*

* Le Maître de la Galliotte, qui a apporté la lettr a vû entrer le Navire dudit Brakel dans le port de T Veer, croyant que ledit Capitaine est mort. Il a e core vû hier devant l'Isle de Vvalcheren le Navire Contr'Amiral Jean van Nes, avec encore un aut Vaisseau, qui avoit perdu son grand Mast, rapporta que ledit Contr'Amiral est passé dans un autre N vire.

ui sont dans nôtre Vaisseau, parce qu'on les a ettez d'abord dans la mer; mais je puis dire que le douze Halebardiers qu'on m'avoit donné pour na garde, avec un Sergeant de la Compagnie du Sr. de Ruytenburg, qui se sont tenus pendant le combat autour de ma personne, & quelques-uns au dessus de la Chambre du Pilote, il en est demeuré 9. en vie, & un de ceux-là a eu les deux jambes emportées, & encore un ou deux fort dangereusement blessez, & qui apparemment n'échaperoit pas la mort. Je me suis tenu continuellement devant la Chambre du Pilote, & lors que j'étois las d'être debout, je me suis assis sur une chaire, afin de pouvoir mieux remarquer tout ce qui se passoit: mais je puis vous assurer que je n'ay pas pû bien voir toutes les particularitez du combat, à cause de la fumée continuelle, qui nous a empêché de voir les belles actions qui se sont faites dans la Flotte. Nous pouvons conter encore cent Vaisseaux du premier rang. L'Ennemy est environ à une lieuë & demie de nous, mais à ce que nous pouvons juger, il n'a en tout que 50 voiles. Nous sommes environ à 9 lieües d'Olfordnesse, à peu prés à l'Ouest de ladite côte. Je ne puis pas encore aviser les particularitez. Je serois d'avis qu'on recommançast la bataille au plûtost. Je suis, Dieu merci, encore en bonne santé, espérant qu'il me donnera la force de faire les derniers efforts pour le service de ma chére Patrie. Je demeure en hâte, Monsieur, &c. Du Navire les Sept Provinces, au lieu comme dessus, ce 8. Juin 1672. le matin à 5 heures.

Ainsi signé, CORN. DE WIT.

Celle de nôtre Sr. de Ruyter contenoit ce qui s'ensuit.

MESSIEURS,

Aprés que nous eûmes en avis le 6. du present, que les Flottes de France & d'Angleterre étoiẽ à la rade de Soultsbay, nous nous résolûmes de les aller chercher l'aprés midy, si-bien que nous tournâmes les pointes de nos Vaisseaux vers le lieu où elles étoiẽt mais le 7. au matin nous vîmes qu'elles s'étoient mises la plusp̄art à la voile, de sorte que nous en vinmes aux mains, & la bataille fut sanglante de part & d'autre. Devant midy nous apprîmes que le Commandeur Jean Daniel avoit mis le feu à l'Amiral Montagu, le Commandeur le Moine à un autre de la même Escadre de 70 pieces de canon, & l'Amiral Banckert à un Navire François de 80 pieces de canon, ce qui augmenta fort le courage des nôtres, en sorte qu'on continua à se battre toute la journée, à sçavoir l'Amiral Banckert contre l'Escadre de France, nous contre celle du Pavillon rouge des Anglois, & Mr. van Gent contre le Pavillon bleu; mais parce que ces Navires étoient fort dispersez tantost au dessus, & tantost au dessous du vent, en sorte que les Anglois étoiẽt fort séparez des François, cela est cause que je ne puis pas informer exactement V. G. de toutes les particularitez du combat; mais j'espére de le faire à la premiére occasion. Nous avons vû ce matin une partie de la Flotte Angloise, mais ils ont tourné d'un autre côté. Nous avons été occupez la nuit passée à remettre toutes choses en état autant qu'il a été possible, surquoy finissant, je recommande V. G. à la protection de Dieu, & suis, Messeigneurs, de Vos Grandeurs, le trés-humble & trés-obeïssant serviteur,

Ainsi signé, M. ADR. DE RUYTER.

Fait au Navire les Sept Provinces, faisant voile environ à 8 lieuës d'Olfernesse le 8. Juin 1672.

Outre ces lettres-là il y en avoit encore deux
itres, que nous mettrons icy tout de suite, afin
ic le Lecteur puisse avoir une plus exacte con-
oissance de toutes les circonstances qu'on a re-
arquées en cette mémorable Bataille.

MONSIEUR,

*Aprés avoir écrit ma précédente d'aujour-
huy, j'apprens par les Maîtres des Galliottes que
s deux Navires Anglois, dont je vous ay fait men-
on, sont allez à fond, & que c'est une chose certai-
e, puisqu'ils déclarent de l'avoir vû de leurs propres
eux. Le Lieutenant de l'Amiral du Pavillon bleu,
ue nous avons tiré hors de l'eau, déclare que tout
roche du Vaisseau dudit Amiral il y a eu encore
n autre Navire Anglois de brûlé; mais je croy que
'est le même que je vous ay marqué dans ma précé-
ente, qui est déja toute cachetée, lequel a été em-
rasé par le Capitaine* Aertsen. Pour ce qui est du
lommage que nous avons souffert, je ne puis vous
wiser autre chose que ce que je vous ay déja dit en
na précédente. Lors que la mer sera un peu appaisée,
ous mettrons hors le Pavillon blanc, & tâcherons
le nous informer de toutes choses. Nous avons aussi
ésolu de chercher les Anglois, quoy qu'ils soient au
lessus du vent, espérants de pouvoir terminer cette
Bataille au plus grand avantage de l'Etat. Je de-
meure, Monsieur, &c. Environ au même lieu que
je vous ay marqué dans ma précédente, le matin à
7 heures, ce 8. Juin 1672.*

Ainsi signé, CORN. DE WIT.

* Le Maître de la Galiotte qui a apporté la Lettre, rapporte que ledit Vaisseau a été pris par le Capitaine Vvinbergen, Commandant le Navire *les Armes de Horne.*

MESSIEURS,

Depuis ma dernière d'hier écrite à Monsie[ur] le Greffier, j'ay fort peu de chose à dire ; sinon q[ue] j'ay receu avis assûré du Contr'Amiral Brunsvel qu'il y a un Navire Capital des François, qui a au[ssi] été coulé à fond, si-bien qu'il y a cinq des plus grand[s] Navires des Ennemis qui ont été entiérement rui[nez], dont nous croyons avoir maintenant une con[noissance] certaine. Nous ne pouvons pas encore sça[voir] le dommage qu'ils ont souffert outre cela. E[n] échange nous n'avons perdu qu'un de nos Vaisseau[x] ordinaires, nommé Josue, Capitaine Jean Dirck d[e] la Province de Frise, & du Quartier du Nord, qu[i] a été ou pris ou coulé à fond, dont nous n'avon[s] point encore de certitude. Avanthier les Ennemi[s] voguérent depuis le matin à onze heures, jusqu'au soir à neuf heures, une petite lieuë au dessus du vent, sans qu'ils ayent osé venir à nous, & nous tournérent le dos environ à 9 heures du soir, tellement que l'avantage de cette Bataille a été entiérement de nôtre côté. Hier arriva dans la Flotte le Capitaine Broeder, commandant la Fregatte Edam, montée de 32 pieces de canon, & une Barque d'avis, toutes deux du ressort de l'Amirauté d'Amsterdam, & aujourd'huy sont encore arrivées deux autres Barques venants de la Meuse avec de la poudre à canon. Je n'ay pas encore pû avoir la liste des morts & des blessez ; parce qu'il a fait trop grand vent, ce qui a été cause que les Chaloupes n'ont pû venir à bord. Dans nôtre Vaisseau il y a vingt-huit morts & trente-six blessez, priant Dieu qu'il luy plaise de benir de plus en plus les Armes de Vos Grandeurs, tant par mer que par terre, surquoy finissant, je suis de Vos Grandeurs, le

és-humble, trés-obéïssant, & trés-fidelle servi-
ur,

Signé, CORN. DE WIT.

Monsr. l'Amiral de Ruyter n'ayant rien à ajoûter à cette lettre, offre son trés-humble service à vos Grandeurs par la presente. Fait dans le Vaisseau les Sept Provinces, étant à l'ancre O. N. O. de Vvalcheren environ 4. lieuës, ce 10. *Juin* 1672.

Nôtre brave Amiral donna tant de preuves de a vaillance & de son courage ordinaire en cet-e occasion, que si le calme ne l'en eust em-êché, il auroit remporté de bien plus grands vantages sur les Ennemis. Toutefois s'étant pproché le plus prés qu'il luy fut possible de eur Amiral, qui étoit M. le Duc de Yorck, il e canonna si vivement, qu'il le perça de coups n peu de temps, & luy abattit son Pavillon, i-bien que ledit Duc fut contraint de passer ur un autre Vaisseau, & n'eust été le calme, comme nous avons déja dit, il s'en feroit ren-du le Maître absolu, ou bien auroit achevé de le rüiner, mais il fut contraint de le laisser, afin de n'être point emporté par le courant contre les Bancs de sable, & cependant se répara du mieux qu'il put, & donna ordre de faire porter les blessez à terre, qui étoient en assez grande quantité dans son Vaisseau, car des 12 Halebar-diers qui avoient été donnez pour garde au Sr. de wit, & qui par conséquent étoient conti-nuellement à ses côtez, il y en eust trois de tuez, deux eurent les jambes emportées, & deux fu-

rent dangereusement blessez, par où on pe
voir si ledit Sr. de Wit épargna sa person
en ce temps-là pour le bien de sa Patrie.
n'y eut point alors de boulet qui le voulust ren
dre heureux pour le préserver d'un plus gran
desastre, mais le sort le voulut laisser échap
à ce combat pour le faire servir d'un sangla
spectacle à tout le monde pour la récompen
de ses services.

Les Hollandois ayant mis en fuite leurs or
gueilleux Ennemis, s'allérent poster à Scho
nevelt, suivant les ordres exprés qu'ils e
avoient, afin de défendre la Zélande cont
toutes sortes d'attaques, parce qu'il n'y avo
point de garnisons dans cette Province, tou
les Soldats qu'on avoit pû assembler de tou
tous côtez, ayant été envoyez vers les Fron
tiéres de Hollande pour s'opposer aux progre
épouventables de l'Ennemy, parce que to
le Païs étoit en une crainte & une alarme in
concevable des forces prodigieuses de la Fran
ce & du misérable état de ces Provinces.
Nôtre dessein n'est pas icy de mêler nos vi
ctoires de mer avec les pertes que nous avons
fait par terre, parce que ce dernier est ac-
compagné de tant de tristes évenements, que
nous ne voulons pas en obscurcir la gloire
de nôtre vaillant Heros, renvoyant pour ce
regard le Lecteur au Mercure Hollandois,
lequel contient comme en abbregé tout ce
qui s'est passé en la subite & inopinée invasion
des François en ce Païs. Nous parcourons
seulement en peu de mots l'état de la Hollande,
comme la principale de ces Provinces, & les

olutions qu'on prit en ce temps-là pour di-
rtir le malheur qui menaçoit ces Païs d'une
tiére destruction.

Mess. les Etats voyant que par ces malheu-
ux succèz ils étoient réduits au point de suc-
mber entiérement, s'ils n'apportoient les re-
edes nécessaires en des accidents si surprenans,
solurent, suivant *a* l'avis de M. le Conseiller
nsionn. de Wit, (qu'on avoit toûjours regardé
mme un Oracle à cause de sa presence d'esprit
comparable) d'envoyer deux Ambassades ex-
aordinaires, l'une au Roy de France, qui étoit
ors à Seyst prés d'Utrec avec son Armée, &
utre au Roy d'Angleterre, pour apprendre
urs intentions, & à quelles conditions ils vou-
roient faire la Paix avec cet Etat. Ledit Sr. de
Vit proposa aussi de transporter tous les Col-
eges de cet Etat à Amsterdam jusqu'à ce que
ét orage fust passé, parce qu'on ne se croyoit
lus en seureté à la Haye, comme encore
'inonder tout le Pays, & de construire des
Forts où il seroit jugé necessaire, & que les
Députez de toutes les Provinces se trouvassent
udit Amsterdam le Vendredy 17 Juin à 8 heu-
res du matin, pour faire rapport à l'Assemblée
les intentions de leurs Committents sur toutes
esdites propositions, & apporter un Plein-pou-
voir absolu & sans aucune limitation pour faire
la Paix avec les deux Roys, ainsi qu'on jugeroit
à propos pour le plus grand bien desdites Pro-
vinces. Les Députez d'Amsterdam qui étoient
presents en l'Assemblée, se chargérent de faire
agréer ladite proposition à ceux de leur Vil-
le, & de faire faire toutes les préparations

a *Conseil de Monf. de Vvit.*

nécessaires pour y récevoir tous les Députez l'Etat, en conséquence dequoy quelques D-putez des Villes de la Nort-Hollande ne ma-quérent pas de s'y trouver, croyant qu'on tiendroit l'Assemblée ; mais ceux de la Holla-de Méridionale, craignant que les Ennem-ne leur coupassent le retour vers leurs Vill-ne voulurent pas y consentir, si-bien que ce n'eust point d'effet. Cependant le Sr. Bogar Député de la Ville de Delf, eût ordre de fai-transporter audit Amsterdam tout le canon & Magazin qui étoit en cette ville : & quoy qu ledit Sieur tâchast de s'en excuser de tout so pouvoir, disant que le peuple le mettroit en pie-ces, dés qu'il se mettroit en devoir de le faire, est-ce que neanmoins tout cela ne luy servit d rien, & on luy ordonna d'obéïr. Là-dessus ledi Sieur ayant donné avis de cette Commission au Commis dudit Magazin, cettui-cy allégua le mêmes raisons, & dit outre cela que le nom-bre de l'Artillerie, Munitions & Instruments de guerre dudit Magazin étoit si grand, qu'il faudroit du moins six semaines de temps pour les transporter.

En conséquence de la résolution cy-dessus, on nomma les Srs. van Gent, de Groot, Odicq & Eck pour aller trouver le Roy de France, & Mrs. Alewijn, Wee & van Eyk pour aller en An-gleterre.

Ces derniers étant arrivez à Gravesande, y furent receus par le Sr. Boreel, Ambassadeur de cét Etat en Angleterre, lequel avoit déja obtenu son Passeport pour s'en retourner en Hollande, dequoy le Roy ayant été averti, lesdits Dépu-tez furent menez par son ordre à Somersethous,

ɔù ils furent conduits à Hamtoncourt comme
ns une prison honorable , jusqu'à ce qu'on
ſt receu avis du Roy de France en quelle ma-
ére on traiteroit avec eux , parce qu'on ne
uloit rien faire ſans communication , & ne
y donner aucun ſujet d'offenſe. Enfin ledit
is étant venu, le Roy nomma le Duc de Buc-
ngam , le Comte d'Arlington , le Comte de
hafsbury & le Milord Clifford en qualité de
ɔmmiſſaires pour entendre les propoſitions
e leſdits Députez leur voudroient faire; mais
furent bien étonnez lors qu'au lieu des
opoſitions qu'ils attendoient, on leur deman-
celles du Roy pour faire la Paix. S. M. en
ant été avertie , ſe mit en colére , & dit à
elques-uns de ſes plus Confidents , qu'Elle
niroit l'orgueil & l'opiniâtreté des Hollan-
is , leſquels quoy que réduits aux derniéres
trêmitez , au lieu de luy demander la Paix,
noient exiger d'Elle des propoſitions d'Ac-
rd comme s'ils euſſent été en leur état le plus
riſſant.

Cependant le Roy apprenant tous les jours
grands & inoüis progrez de la France dans
Païs-bas, & apprehendant de venir trop tard,
lors que tout ſeroit réduit au pouvoir de
tte Couronne, envoya incontinent le Vicom-
Halifax en Hollande , lors qu'il apprit que
s François s'approchoient d'Utrec;mais ayant
ceu la nouvelle qu'il étoit rendu , il dépêcha
diligence le Duc de Buckingam & le Com-
d'Arlington vers le Roy de France , où ils
rent ſuivis de quelques autres Députez , afin
ménager les intéreſts du Roy leur Maître,
prendre garde qu'il ne fuſt point oublié ou

méprisé par celuy de France dans sa gra
prospérité.

Nos Députez, dont il a été parlé cy-dess
étant partis de la Haye le 16 Juin, arrivéren
lendemain à Utrec, d'où ils envoyérent dem
der un Passeport à Mr. le Prince de Condé,
quel avoit été porté à Emmerik à cause de
blessure qu'il avoit receuë auprés du Tolhu
Aprés cela, ils s'en allérent à Woerden avec l'
mée de S. A. qui alloit prendre son grand qu
tier auprés de Nieuwer-brugge, où ils deme
rérent trois jours, afin d'y attendre avec p
de seureté qu'à Utrec, le Passeport de S. M.
quel étant enfin venu, ils arrivérent le 22. à l'
mée. Ils furent visitez le lendemain par Mess
Louvoy & Pompone, lesquels leur demand
rent par ordre du Roy, s'ils avoient Plein-po
voir pour traiter absolument avec S. M. & que
les conditions ils voudroient proposer pour pa
venir à une bonne Paix. A quoy lesdits Sieu
ayant donné pour réponse qu'ils n'avoient ê
envoyez que pour apprendre de S. M. ce qu
luy plairoit de leur proposer, parce que leu
Maîtres avoient crû que ce seroit plus d'ho
neur pour S. M. de faire des propositions d'a
commodement que de les recevoir, il leur fu
repliqué que le Roy ne pouvoit traiter avec eu
s'ils n'avoient point de Plein-pouvoir. Qu'i
faloit considérer que ce que le Roy avoit pris
luy appartenoit déja, & que le reste suivroi
bien-tost; qu'aussi S. M. entendoit qu'on lu
rembourfast les frais de la guerre, tant pour lu
que pour ses Alliez. Là-dessus, ces Messieur
allérent faire rapport au Roy de tout ce qui s
passoit, lequel les renvoya deux heures aprés,

ec ordre de dire aux Députez que S. M. at-
ndroit les propositions de Mess. les Etats, mais
u'Elle ne vouloit point traiter avec eux, à
oins qu'ils n'eussent Plein-pouvoir pour une
égociation générale, & qu'Elle n'étoit point
soluë de rendre ce qu'Elle avoit déja conquis
ir ses armes, & ce qu'Elle pourroit encore
onquérir avant que la Paix fust faite, à moins
u'on ne luy donnast un Equivalent à la place.
quoy ledit Sr. de Pompone ajoûta que plus
e temps ils demanderoient, & plus de préjudi-
e cela causeroit à leur Etat. Surquoy les Dé-
utez ayant demandé si le Roy voudroit retenir
eur Etat comme Païs conquis, ils répondirent
u'ils jugeoient que S.M. étoit résoluë de le fai-
e, disant que si l'Etat vouloit conserver le peu
u'il avoit encore, il faloit commencer de trai-
er de bonne heure.

Sur cette réponse les autres Députez prié-
ent le Sr. de Groot d'aller faire un tour à la
Haye, pour apprendre l'intention de Mess. les
Etats sur ce sujet. Ledit Sr. partit pour cet effet
de l'Armée, & étant arrivé dans le quartier de
S. A. à 2. heures aprés minuit, il luy fit rapport
de ce qui se passoit, & là-dessus arriva le 25 à la
Haye à 7 heures du matin, & aprés s'être un peu
reposé, il se presenta à l'Assemblée, où il expli-
qua bien au long les causes d'un si prompt re-
tour. Là-dessus ledit Sr. ayant été prié de vou-
loir dire son avis sur une matiére si importante,
il dit qu'il croyoit que le Roy laisseroit cet Etat
en son ancien gouvernement de 7 Provinces, à
condition de mettre Garnison dans les Fron-
tiéres situées hors desdites Provinces, mais
qu'il ne faloit pas attendre long-temps, & que

plus on luy offriroit, & moins il accepteroi
qu'outre cela il faloit luy rembourser tous l
frais de la guerre, tant pour luy que pour s
Alliez. Mais ledit Sr. ayant été prié de s'exp
quer plus particuliérement sur ce sujet, il c
qu'il croyoit que pour ce qui étoit du rembou
sement des frais, il faudroit donner une bon
somme d'argent, à condition que le Roy aban
donneroit ses Conquêtes.

Toutes ces choses ayant été entenduës p
l'Assemblée, le Corps de la Noblesse fut d'av
qu'il faloit renvoyer ledit Sr. de Groot en dil
gence à l'Armée, avec un Pouvoir absolu po
traiter, à condition que l'Union demeureroit e
son entier, & qu'on retiendroit l'ancienne & ab
soluë Liberté, forme de Gouvernement & Rel
gion. Cét avis des Nobles fut suivy par ceu
de Dordrecht, mais à condition que led
Sieur procureroit une cessation d'armes à so
arrivée. Ceux de Harlem & Delf en firent d
même, quoy qu'il semblast que les premiers eus
sent de la peine à y consentir. Mais ceux de Ley
den parlérent de donner un Pouvoir absolu, &
sans aucunes conditions, & que sans cela, &
en cas de plus long delay, l'Etat étoit asûrémen
perdu. Ceux d'Amsterdam, (lesquels avoien
demandé du secours avec de trés-grandes in-
stances le 20. du mois de Juin, auquel cas ils
esperoient de pouvoir resister aux forces du Roy
de France) parlerent fort courageusement, di-
sant que c'étoit à faire à des gens entierement
surmontez de recevoir la loi des Vainqueurs,
du rang desquels ils ne se croyoient pas encore,
& si on jugeoit que les choses en fussent venuës à
cette extremité, qu'il vaudroit mieux en ce

cas-

cas-là remettre le tout entre les mains de l'Ennemy, comme il sembloit qu'on voulust faire, à quoy ils déclaroient n'avoir point d'ordre, & que partant ils étoient obligez d'en donner premierement avis à leurs Committents. Ceux de Gouda suivirent l'avis des Nobles, mais dirent qu'ils n'avoient point d'ordre sur ce sujet. Les autres Villes furent aussi partagées en leurs opinions, & d'autres n'avoient point d'ordre. C'est pourquoy plusieurs faisant difficulté de rien conclurre sans ordre exprés, cela fut cause que l'affaire fut differée jusqu'à Dimanche au soir à 8 heures, auquel temps tous les Deputez devoient être de retour.

La consternation étoit si grande par tout le Païs, qu'on resolut en hâte de faire des instances plus particulieres pour accorder avec les Ennemis le plûtost que faire se pourroit, afin d'être delivré par ce moyen de cette angoisse mortelle, qui avoit saisi presque tous les cœurs des Habitants, là où neanmoins au lieu d'être délivrez comme on s'imaginoit, on auroit été mis en un état qu'on déploreroit encore à l'heure presente, & on détesteroit à jamais cette lâcheté, qui nous auroit empêché de prendre les armes pour repousser tous ensemble un Ennemy si formidable, & faire voir à tout le monde que les Hollandois d'aujourd'huy ne sont pas dégenerez de ces anciens Bataves, lesquels (aprés Dieu) ont défendu si généreusement leur Liberté contre les Ennemis qui la leur vouloient ravir.

Toutes ces instances firent enfin résoudre Messieurs les Etats de donner ce Plein pouvoir

qu'on demandoit avec tant d'empressement, quoy que pourtant quelques-uns de l'Assemblée, & sur tout les Deputez d'Amsterdam, protestassent extrémement allencontre. Toutefois ce fut à cette condition que les sept Provinces demeureroient en leur ancienne Liberté, Droits, Privileges, Religion &c.

Ledit Sr de Groot ayant cette dépêche entre les mains, partit le vingt-sept de la Haye à sept heures du matin pour retourner à l'Armée du Roy de France, & sur les huit heures furent de retour ceux qui avoient fait difficulté ou qui n'avoient point ordre de leurs Committents d'y consentir, & entre autres ceux d'Amsterdam, dont les résolutions nobles & généreuses, ne seront jamais oubliées tant que le monde subsistera.

Pour donc les transmettre d'autant mieux à la posterité, & les leur proposer pour un exemple de constance & de fidelité inviolable pour la conservation de leur Religion, Liberté & Souveraineté, nous dirons ici en peu de mots ce qui se passa lors que cette affaire fut mise sur le tapis en presence du Magistrat d'Amsterdam.

Le Sr. Tulp qui étoit le premier en rang, quoy que d'un âge fort avancé, se comporta en cette occasion comme un plus jeune que luy, sans ceder en aucune façon en vigueur à ceux qui sont en la fleur de leur âge.

Le Sr. Gilles Valkenier, qui en toutes occasions, soit de prosperité ou d'adversité, s'est toûjours montré inébranlable, & qui pese toutes les circonstances d'une affaire avec une presence d'esprit incomparable, tâcha à son tour d'animer ses Collegues à la fermeté par une haran-

gue de plus de trois quarts d'heure, disant que la Nécessité ne les pressoit pas encore à résigner en un moment la precieuse Liberté que leurs Ancêtres avoient défenduë, & seellée de leur sang par une guerre de 80 ans. Que leur Ville surpassoit toutes les autres en situation, Fortification, Artillerie, Munitions, Vivres & Soldats, & que partant elle étoit d'autant plus obligée de delivrer l'Etat de ses calamitez, & le défendre contre la tirannie de ceux qui ne tâchoient que de bâtir leur gloire sur les ruïnes de la Liberté de toutes Nations & Peuples, alleguant pour exemple la Ville de Danzik, laquelle seule avoit délivré ce grand Royaume de Pologne des oppressions de ses Ennemis, qui s'en étoient déja presque rendus les Maîtres, & Coppenhague les Royaumes de Danemarc & de Norvegue. Il proposa aussi la Ville de Hambourg, laquelle s'étoit conservée si long-temps au milieu de ses Ennemis, & qui étoit resoluë de ne recevoir jamais la loy de personne. Item l'ancienne Rome, laquelle devoit son commencement à quelques Fugitifs de la Grece, & qui au lieu de se soûmettre au joug des autres Nations, s'étoit renduë la Maîtresse de tout le monde par la conquête de l'Italie, & avoit érigé cette grande Monarchie, qui dominoit sur tant de Peuples & de Nations. Et qu'en cas que leur malheur vint à les precipiter dans le comble de leurs miseres, que cette grande Ville ne seroit jamais sujette au reproche de s'être soûmise la premiere à l'Ennemy, mais qu'elle pourroit toûjours se consoler de la grace que Polifeme fit à Ulisse, à sçavoir qu'il seroit mangé le dernier, aprés que tous ses autres Compagnons

auroient été devorez par les Cicloppes. Cette remonstrance anima extrémement tous ses Collegues à suivre un si brave Precurseur par leur exemple.

Le Sr. Gerard Hasselaer grand Bailly de cette Ville, encouragea aussi toute l'Assemblée par ses belles persuasions, disant entre autres choses qu'il s'agissoit ici non seulement de la conservation de Villes & Provinces, mais aussi du destin de toute l'Europe. Qu'il faloit se deffaire de toutes les factions & animositez qu'on pourroit avoir les uns contre les autres, & s'opposer d'un commun accord à la ruïne dont tout l'Etat étoit menacé, & que c'étoit maintenant le vray temps pour faire voir à tout le Monde & à la Posterité des preuves de magnanimité & d'une bonne conduite, pour par ce moyen empêcher la Ville & l'Etat de tomber dans un abime de miseres dont ils ne se pourroient jamais relever.

Les autres qui opinerent à leur tour, & sur tout Messieurs Corneille Backer, Jean Corver, Corneille Gravelant, Jean Hudde, Vincent van Bronchorst, Nicolai Witsen & autres, donnerent aussi des preuves authentiques que le sang des anciens Hollandois n'étoit pas encore tout à fait éteint en eux, ce qu'ils firent par telles ou semblables paroles: Qu'ils ne consentiroient jamais de recevoir le joug d'un Ennemy insupportable par aucun Accord que ce fût; & quoy que toutes les Villes consentissent à une telle lâcheté que par ce moyen ils se vissent seuls obligez de s'opposer aux forces d'un Ennemy si formidable, qu'en ce cas-là il seroit bien plus honorable & plus généreux de mourir sous

es armes pour la Religion & pour la Liberté
l'eux, de leurs Femmes & de leurs Enfants,
que de s'engager en une Capitulation qu'on ne
pourroit jamais tenir qu'avec le dernier Escla-
vage : Qu'ils se persuadoient fermement que les
Bourgeois d'Amsterdam aimeroient mieux se
aisser tailler en pieces sur leurs Remparts, pour
aprés leur mort triomfer avec cette gloire bien
vivant dans la Posterité, que de s'assujettir sous
une servitude qu'ils n'avoient jamais connuë.
Enfin ils firent éclatter tant de marques de
courage & de générosité, que personne ne
parla d'envoyer une Ambassade à l'Ennemy
pour traitter avec luy au préjudice de l'U-
nion, en quelque maniere que ce fût, mais au
contraire on resolut unanimement de rompre
toutes sortes de Traittez, & de ne prêter l'o-
reille à aucunes conditions qu'il pourroit pro-
poser. Ils envoyerent leurs Députez à la Haye
avec cette resolution, lesquels voyant à leur ar-
rivée que le Sr. de Groot étoit déja party avec le
plein-pouvoir pour traitter avec l'Ennemy, ils
protesterent fortement allencontre & firent fai-
re note de leur portestation pour une mémoire
perpetuelle à la Posterité. Et là-dessus le Sr.
Hop, qui étoit alors Pensionnaire de cette
Ville, fit une Harangue si penetrante pour la
conservation de la Liberté publique, & contre
les desseins ambitieux de l'Ennemy, que pres-
que tous ceux de l'Assemblée en furent tous
confus, & que ceux qui avoient consenti à
l'Ambassade, rougirent de honte, disant entre
autres choses qu'ils n'auroient jamais crû qu'on
auroit resolu une chose de telle importance en
l'absence des autres Membres, & qu'on pou-

voit soûtenir avec juste raison qu'une telle résolution n'avoit pas été prise selon les formes, & que partant elle devoit être rayée des Registres de l'Etat.

Là-dessus les voix furent encore partagées, & ceux qui auparavant avoient parlé de se rendre, commencérent alors à montrer plus de générosité, & à dire qu'ils aimoient mieux attendre les extrêmitez que de se soumettre ainsi lâchement à un Ennemy insolent, qui leur imposeroit un joug insupportable. Mais le corps de la Noblesse déclara que c'étoit une affaire faite, & qu'il n'y avoit plus moyen de la révoquer ; qu'aussi bien la diligence étoit requise sur toutes choses en ce rencontre si on vouloit stipuler des conditions tolérables. Delf fut aussi de même avis.

Le 1. Juillet, le Sr. de Groot fut de retour à la Haye avec le Sr. d'Odicq, où il fit rapport à l'Assemblée de l'état auquel il avoit laissé le Traité. Il dit aussi entr'autres choses, qu'étant parti de la Haye le 27 Juin à 7 heures du matin, & étant arrivé le soir à Woerden, & le lendemain à 6 heures à Amerongen, les Gardes qui le conduisoient le firent descendre du Carosse devant le logis du Sr. de Louvoy, lequel s'étant presenté à la porte, & étant prest de se mettre à table, il l'avoit prié de souper avec luy & avec l'Archevêque de Reims son frere. Qu'ayant appris aprés le souper, que ses Collégues étoient logez à Rhenen, il s'y étoit transporté. Qu'il y étoit arrivé le 29 au matin, & qu'il leur avoit fait rapport de ce qui s'étoit passé à la Haye, leur communiquant les ordres qu'il apportoit. Qu'il avoit rapporté au Sr. d'Odicq le senti-

ment de ceux de sa Province de Zélande, surquoy ledit Sr. d'Odicq avoit incontinent protesté qu'il ne consentiroit jamais qu'on abandonnast toutes les Provinces à la France, & qu'on mist, pour ainsi parler, la Province de Zélande en chemise. Que le jour ensuivant à 7. heures du matin, Messieurs de Louvoy & de Pompone les étoient venus trouver, & leur avoient demandé s'ils avoient apporté quelques ordres pour faire des offres au Roy. Que là dessus ils leur avoient communiqué le Plein pouvoir qu'ils avoient de traiter avec le Roy, à qui ils avoient offert la Ville de Mastricht pour le rachapt des Places qui avoient été prises par S. M. à condition que l'Union demeureroit en son entier. Que là-dessus lesdits Louvoy & Pompone leur avoient demandé ce que Mess. les Etats voudroient donner pour les frais. Qu'à cela ils avoient répondu qu'ils avoient espéré que le Roy ne leur demanderoit pas une grande somme, mais que s'ils avoient le temps de payer, on étoit bien content de donner six millions. Que ces offres avoient été rejettées avec une maniére de mépris, & que là-dessus ils avoient proposé que le Roy se saisiroit de telles Forteresses qu'il luy plairoit, sans neanmoins qu'elles missent cét Etat hors de posture de défense. Que cela n'ayant pû encore contenter ces Ministres, ils avoient déclaré leurs derniers ordres, à sçavoir de remettre entre les mains du Roy tout le ressort de la Généralité, & de luy payer une somme de dix Millions, à condition que S. M. rendroit toutes ses Conquêtes, & qu'elle les rétabliroit en la même liberté & souveraineté qu'elles avoient été avant la guerre. Que le

Sr. van Gent & luy (à ſçavoir de Groot) avoient dit là-deſſus que c'étoit là l'intention de leurs Maîtres, mais que le Sr. d'Odicq avoit proteſté que ſa Province, à ſçavoir la Zélande, n'y conſentiroit jamais.

Que là-deſſus les Miniſtres de France avoient été faire rapport au Roy de ce qui s'étoit paſſé, & que s'étant tous raſſemblez à Amerongen dans le logis du Sr. de Louvoy, ledit Sr. leur avoit bien fait valoir la grace qu'il diſoit que le Roy faiſoit à cét Etat, & que neanmoins S. M. ne ſe contentoit pas des offres qu'ils luy avoient fait, mais qu'ayant changé d'avis, Elle avoit reſolu de leur laiſſer le Betau, à condition qu'ils cederoient la Pêche & le ſalut du Pavillon au Roy d'Angleterre.

Ce rapport étant fait, on délibera en l'Aſſemblée ſi on donneroit avis de ce qui ſe paſſoit aux Princes étrangers Alliez de cét Etat, ou à leurs Miniſtres qui étoient à la Haye; ſurquoy il fut reſolu ſuivant l'avis du Sr. de Groot de n'en faire encore aucune mention, & ceux d'Amſterdam furent du même ſentiment, quoy qu'ils déclaraſſent que l'affaire leur touchoit peu. On trouva bon auſſi d'examiner la demande du Roy de France en une conference ſecrette, pour voir ſi on pourroit faire la Paix à ces conditions, & de recevoir les avis des Provinces ſur ce ſujet. Aprés qu'on eut bien conſideré le tout, on trouva par effet que le Roy de France demandoit, 1. Delfziel & les 20 Villages de ſon reſſort. 2. La Ville & Comté de Meurs pour l'Electeur de Cologne, lequel en devoit donner l'inveſtiture à M. le Prince d'Orange. 3. Grol, Brevoort, Lichtenvoort & Borculo

pour la France. 4. Comme encore tout ce qui est entre le Rhin, Lek & les Païs-bas de l'Espagne. 5. Révocation des Edits de la défense des Marchandises de France, sans être tenu d'en faire de même de son côté. 6. Traitter à l'amiable touchant les Compagnies d'Orient & d'Occident.

L'avis de toutes les Villes & du corps de la Noblesse ayant été demandé là-dessus, la plus-part furent d'opinion que ces conditions n'étoient nullement recevables, & que partant il valoit mieux se défendre jusqu'à l'extremité & rompre absolument toutes sortes de Traittez, plûtost que de recevoir un joug si pesant. D'autres furent un peu plus moderez, & dirent qu'il faloit tâcher par toutes sortes de moyens d'obtenir des conditions plus douces, & cependant se fortifier du mieux qu'on pourroit, mais que si le Roy ne vouloit accorder aucune moderation, il faloit se défendre par les armes. D'autres vouloient qu'on traittast au nom de la Hollande seule, & que par même moyen on tâchast de faire quelque accord avec l'Angleterre. Il n'y eut que Leyden & Gouda seules qui dirent qu'il n'y avoit pas d'apparence de reprendre ce qui étoit perdu, ni de défendre ce qui restoit avec les 5 Postes de Hollande, parce que tout étoit dépourvû, qu'il n'y avoit point d'argent, que la sedition étoit dans les Villes, & que partant il étoit impossible d'en avoir. Que l'un desdits Postes étant forcé, toutes les Villes de la Hollande Meridionale étoient perduës. Elles avoüerent bien aussi que les conditions proposées par la France étoient fort dures, mais elles dirent que le Roy pourroit avoir la

Friſe quand il voudroit. Que ceux qui étoient de l'Accommodement, étoient auſſi pour la Religion, mais qu'étant vaincuës une par une, il n'y auroit plus de Religion, mais ſeulement des Villes purement conquiſes. Qu'outre cela, il faloit conſidérer que le Roy étoit déja Maître de trois Provinces, ſi bien qu'à le bien prendre ſes demandes n'étoient pas ſi exorbitantes qu'on les faiſoit, & qu'elles étoient bien contentes qu'on traitaſt ſur le nom de la Hollande ſeule, pour voir ſi on pourroit ſtipuler de meilleures conditions; enfin elles conclurent de laiſſer faire les Députez, & de les laiſſer traiter en la meilleure maniére qu'il leur ſeroit poſſible.

L'Aſſemblée voyant tant de diverſité d'avis, voulut avant que de rien réſoudre, envoyer un Courier exprés à S. A. pour apprendre d'Elle l'état auquel les Poſtes ſe trouvoient, & en quelle maniére on pourroit les défendre, comme auſſi ſçavoir ſon ſentiment ſur cette Négociation.

Le 7. Juillet, on travailla encore fortement à cette affaire-là, mais comme les voix ne furent pas moins partagées qu'aux autres fois, il fut dit pour concluſion que puis qu'il étoit arrivé de grands changemens par l'exaltation de M. le Prince d'Orange à la dignité de Gouverneur général de ces Provinces, & par l'avis qu'on avoit de la venuë des Ambaſſadeurs d'Angleterre, de laquelle on ſe promettoit beaucoup de bien, qu'on remetroit le tout entre les mains dudit Seigneur Prince, & de ceux qu'il avoit auprés de luy, & que cependant on attendroit ce que les Ambaſſadeurs Anglois en diroient au

Sr. van Gent, & qu'on déclineroit la Negociation par ce moyen. Le Sr. van Beuningen, lequel étoit à Bruxelles en qualité de Député de cét Etat, ayant appris la nouvelle de tout ce qui se passoit, se rendit en diligence à la Haye, & confirma Mess. les Etats trés-puissamment dans cette resolution. Il fit aussi à l'Assemblée un long discours des bonnes intentions que M. le Comte de Monteray luy avoit témoignées de vouloir assister cét Etat de toutes ses forces.

Pendant qu'on tenoit toutes ces déliberations, le Roy de France ne perdant pas un moment de temps, s'étoit avancé jusqu'à Utrec, où il fit halte avec son Armée, n'osant pas aller plus avant, parce qu'il receut la nouvelle de toutes parts qu'on avoit lâché les Ecluses, & qu'on commençoit à inonder tout le Païs. Cependant M. le Duc de Buckingam & le Comte d'Arlington arriverent à la Haye, le 1 de Juillet, où ils furent trés-bien receus, parce que comme on étoit en angoisse & en alarme de tous côtez, on crust qu'ils venoient pour effectuer quelque chose de bon pour ces Païs, comme en effet ils dirent que le sujet de leur venüe n'étoit pour autre chose. Ils firent leurs compliments en témoignant beaucoup d'amitié & d'affection pour cét Etat, & protesterent qu'ils étoient extrémement marris des grands progez de la France, dont ils étoient surpris au dernier point. Et lors qu'ils furent plus particulierement informez par quelques Commissaires de ce qui s'étoit déja passé entre les François & les Deputez de cét Etat, & le peu de conte qu'ils avoient fait des interêts de l'Angleterre, ils parti-

rent incontinent vers l'Armée de S. A. qui étoi à Bodegrave, où ils renouvellerent les témoignages de leur affection envers cét Etat, & asseurerent S. A. que ce n'avoit jamais été l'intention de S. M. de laisser subjuguer les Provinces Unies par le Roy de France, lequel même avoit souvent protesté qu'il ne se mettoit pas en Campagne pour se rendre tout à fait Maître de cette Republique, mais seulement pour l'abaisser & humilier, & luy promirent finalement qu'ils feroient en sorte que S. M. se contenteroit de Mastricht & de ce droit de possession que Mess. les Etats avoient eu jusqu'à ce temps-là sur les Villes du Rhin appartenant à Mess. les Electeurs de Brandebourg & de Cologne ; & que si sadite Majesté rejettoit ces conditions, alors ils delibereroient plus particulierement avec cet Etat, & tâcheroient d'empêcher son entiere ruïne de tout leur pouvoir, aussi-bien que les progrez formidables de la France.

De là ils partirent vers l'Armée de France, qui étoit encore à Seyst, où ils arriverent le 6 & où ils furent reçus & traitez avec toutes les courtoisies & civilitez imaginables. Le 7 ils furent menez à l'Audience avec M. le Duc de Monmouth, où ils complimenterent S. M. sur ses heureux progrez, luy disant qu'ils étoient d'autant plus glorieux, qu'Elle avoit plus fait en peu de jours que les Espagnols n'avoient fait en plusieurs années. Aprés cette audience publique, ils en demanderent une particuliere, laquelle leur ayant été accordée, ils representerent à Sa Maj. qu'une partie des conditions qui étoient portées par leur Traitté, étoient plus qu'accomplies, puis que non seulement S. M.

voit étendu ses Conquêtes jusques sur les Fron-
iéres de Hollande, mais que mêmes Elle s'é-
oit renduë maître de trois Villes de cette Pro-
ince. Qu'ils la prioient d'avoir la bonté de les
bandonner pour la satisfaction du Roy leur
Maître, & de tourner ses armes contre la Zé-
ande, afin d'aider à prendre cette Province par
erre, pendant qu'on l'attaqueroit par le moyen
e leurs Flottes; qu'autrement le Roy leur Maî-
re ne se tiendroit pas engagé par un Traité qui
e seroit pas accompli par l'une des Parties, &
e d'autant moins lors qu'il apprendroit que
. M. ne songeroit qu'aux moyens de se ren-
re Maître de la Hollande, soit par un Traité,
u par les armes, sans faire aucune mention
ans ledit Traité des intérests du Roy leur Maî-
re, tout de même que s'il n'avoit aucune part à
ette guerre, & que s'il n'en étoit qu'un simple
pectateur. Que le Sr. de Groot ayant deman-
é à ses Ministres quelles conditions on stipu-
eroit pour l'Angleterre dans ledit Traité, ils luy
voient répondu qu'aprés qu'il seroit conclu, les
Etats pourroient traiter avec elle, ainsi qu'ils ju-
geroient à propos pour leur plus grand bien, &
que leur Traité avec cette Couronne ne les obli-
geoit pas à chercher des avantages pour elle.

Le Roy répondit en peu de mots à ce discours,
qu'ils avoient été extrémement abusez pour ce
qui étoit de la Négociation qu'on avoit euë avec
ledit Sr. de Groot; que sa gloire ne permettoit
pas qu'il se rendist coupable de quelque sinistre
direction que le Roy leur Maître pourroit soup-
çonner avec raison; qu'il ne s'étoit proposé ni
ne se proposeroit autre chose que ce qui pou-
voit rendre leurs deux Couronnes plus glo-

rieuses ; & qu'enfin s'il eust voulu accepter le offres des Hollandois sans communicatio préalable avec l'Angleterre, il y avoit long temps qu'il auroit pû conclure avec eux. Tou tefois quelques belles paroles dont pust use S. M. après cela, si est-ce que toutefois Ell fut enfin obligée d'accorder la demande des An glois, & d'abandonner son dessein sur la Ho lande, comme encore les Villes de Woerden & Oudewater, situées dans ladite Province, & enfin de tourner ses armes du côté de Brabar & de Zélande, pour voir si Elle pourroit ac complir les conditions portées par le Trait qu'Elle avoit fait avec l'Angleterre, & luy fai re avoir la Zélande.

Pendant que toutes ces choses se passoient, i arriva de grands changements en Hollande M. le Prince d'Orange, comme nous avons dé ja commencé de dire, fut porté comme sur le Trône par le commun consentement de tout le Peuple, & plusieurs Magistrats furent déportez de leurs Charges. Les deux de Wit furent mas sacrez, & les Postes ou avenuës de Hollande fu rent mieux pourvûs de monde, de sorte qu'on se commença à se remettre un peu de la crainte qui avoit saisi presque tous les esprits.

Quoy que tout cecy soit un peu hors de nôtre propos, si est-ce que neanmoins nous avons jugé convenable d'en toucher un mot en pas sant, afin de faire voir au Lecteur ce qui s'est passé en ces occasions, & la peine qu'on a eu à se résoudre pour faire ces Ambassades aux deux Roys, comme aussi en quel état les affaires é toient par terre, pendant qu'on triomphoit glo rieusement par mer. La Postérité aura sans dou-

tout sujet d'étonnement, lors qu'elle verra ue des choses si desesperées ont été redressées 1 si peu de temps par une faveur de Dieu tou- speciale, & nos Neveux auront peine à le oire lors qu'on leur en fera le recit. Mais pour venir à ce qui fait proprement le sujet de nô- e livre, voyons un peu ce qui se passe par mer ndant que ces prodigieux changements arri- rent dans le cœur de ces Provinces.

Pendant toutes ces broüilleries on équipoit la otte Angloise sur la Riviére de Londres, & n la pourvoyoit de quantité de Soldats & de latelots. On arma aussi un bon nombre de itses & autres legers Bâtiments, pour rem- lir la place des Vaisseaux qui avoient été pris u ruinez en la derniere Bataille, si-bien que s Anglois se remirent en mer le 8 Juillet en lus grand nombre que devant, & s'étant joints ux François, ils se presentérent à la veuë de ôtre Flotte, laquelle étoit toûjours à l'ancre Schonevelt pour défendre la Province de Zé- nde contre toutes sortes d'attaques, ayant rdre exprés de l'Etat de bien garder ce Poste, de ne point attaquer les Ennemis, afin de 'être point obligez d'abandonner ladite Pro- ince en cas de quelque mauvais succez, parce u'on sçavoit que c'étoit ce que les Anglois de- roient sur toutes choses, afin d'entrer par ce noyen en possession de la portion qu'ils avoient tipulé par le Traité avec la France, ainsi que ous avons déja dit cy-dessus.

Les 2 Flottes Ennemies ayant vogué 2 ou 3 ours au dessus du vent sans tenir aucune route ertaine, ne trouvérent pas à propos d'attaquer es Hollandois, en partie de peur d'être trai-

tez de la même maniére qu'ils l'avoient été
mois auparavant, & en partie aussi parce q
lesdits Hollandois se pouvoient sauver au v
lin en cas de quelque mauvaise rencontre,
ils auroient pû observer en toute seureté
desseins des Ennemis sur la Zélande, & en
parce qu'ils espéroient de se rendre maîtres
quelque Port de Hollande, ou du moins d'at
rer les Hollandois hors de leur Poste par l
courses qu'ils feroient sur leurs côtes, & ai
attaquer la Province de Zélande tout à leur ai
Et en cas que ce dernier leur fust empêché p
les Hollandois, les combattre en pleine mer,
aprés en avoir remporté la victoire, laquel
ils se figuroient toute certaine, reprendre leu
desseins sur la Zélande.

Là-dessus lesdites Flottes prirent leur rou
vers les côtes de Hollande, & en chemin faisa
détachérent quelques Vaisseaux pour se rend
maîtres de Brouwers-haven ; mais ceux de d
dans étant avertis de cette entreprise, prirent l
armes, & se défendirent si bien, que les Enne
mis furent contraints de se retirer avec que
que perte. Cependant les deux Flottes étant a
rivées à la Hauteur de la Meuse, se séparéren
si-bien que les François restérent aux enviror
de cette Riviére, pendant que les Anglois al
larmérent toute la côte, où on étoit bien sur le
gardes. Etant arrivez devant le Tessel, ils réso
lurent de se rendre maîtres de cette Isle, &
d'attaquer pour cet effet le Fort qui la défen
doit, ce qui sans doute aussi leur auroit réüssi
s'ils n'en eussent été empêchez par un reflux de
la mer, lequel contre l'ordinaire, & à l'étonne
ment de tous les Habitans de ladite Isle, dura

ouze heures entiéres, parce que ledit Fort n'é-
oit nullement pourvû des choses néceſſaires
u'il faloit pour ſa défenſe.
Ce reflux ſi extraordinaire ne ſe fit ſentir
u'en cet endroit ſeul, & non ſur la côte de
élande, où nôtre Flotte étoit poſtée, comme
ous avons déja dit ſi ſouvent, & qui plus eſt, fut
ivy d'une ſi furieuſe tempête, que les Anglois
e pûrent aſſez s'éloigner de ces mêmes côtes
u'ils avoient tâché auparavant d'approcher
rec tant de chaleur, ſi-bien qu'ils perdirent
eux de leurs Vaiſſeaux, à ſçavoir l'un de 80 pie-
es de canon, & l'autre de 22. comme encore
luſieurs autres Bâtimens chargez de Vivres &
e Munitions, de ſorte que ſelon le dire des En-
emis mêmes, ils eurent plus de 30 Vaiſſeaux
altraitez, & prés de 500 hommes noyez, dont
luſieurs avec les debris des Vaiſſeaux qui
toient péris furent jettez ſur nos côtes, ſi-bien
ue les Anglois furent contraints de ſe retirer
ans leurs Ports pour ſe réparer, mais ils furent
gitez d'une étrange maniére prés de 3 ſemai-
es durant ſur les côtes de Norvégue, avant
u'ils pûſſent y arriver. Les François en ayant
ppris la nouvelle, les ſuivirent bien-toſt, &
e d'autant plus, qu'ils avoient été avertis que
es Hollandois, ſuivant les nouveaux ordres
u'ils avoient receus, étoient partis de leur Poſte
our les chercher & leur livrer la Bataille.
Cependant les Anglois firent une extrême di-
igence pour réparer leurs Vaiſſeaux, afin de ſe
emettre au plûtoſt en mer pour prendre les
Vaiſſeaux qu'on attendoit à toute heure des In-
es Orientales. Et dautant qu'ils avoient vû
u'en l'an 1666. leſd. Vaiſſeaux dont ils avoient

aussi alors une extrême envie de se rendre Ma-
tres, arrivérent insensiblement jusqu'à Berg
en Norvégue, quoy qu'ils eussent continuell
ment observé avec leur Flotte tout le traj
qui va d'Ecosse jusqu'en Norvégue, c'est pou
quoy pour mieux faire réüssir leur dessein ;
résolurent d'envoyer à ce coup quelques Bât
ments dans tous les Ports de Norvégue, po
voir si lesdits Vaisseaux y étoient arrivez, &
rester cependant avec le gros de leur Flotte a
prés du Doggers-sant, où les Hollandois d
voient passer nécessairement, dans l'espéranc
d'y rencontrer ce butin qu'ils attendoient ave
tant d'impatience, & d'adoucir par ce moyen
travail qu'ils avoient pris autrefois pour réüss
dans ce Projet, comme encore la grande pert
qu'ils avoient souffert derniérement par la tem
pête. Mais comme la Providence Divine
rit ordinairement des desseins des hommes,
que ce sont eux qui proposent, & Dieu qui di
pose ; qu'aussi l'espérance est bien souvent
plus incertaine, lors qu'elle semble la plus as
surée, c'est ce qui se vit dans ce dessein des An
glois, lequel n'eut pas un meilleur succe
qu'en ladite année 1666. Car quoy qu'il n'y eus
que 3 ou 4 jours que lesdits Vaisseaux avoien
été avertis de la rupture qui étoit entre la Fran-
ce, l'Angleterre & ces Païs, & qu'ils fussent déja
si fort approchez du Doggers-sant, qu'ils n'eus-
sent pû sans grand danger (comme ayant le
vent & la marée contraires) se sauver dans un
des Ports de Norvégue ; c'est pourquoy ils re-
mirent le tout entre les mains de Dieu, & pour-
suivirent leur route par le droit chemin, pas-
sant pour cet effet tout le Doggers-sant sans

re rencontre d'un seul Vaisseau Ennemy, qu'à six lieuës par delà le Heylige-Landt, ils en virent paroître deux, à sçavoir le ambridge & le Bristol, lesquels firent signe leur Flotte qui étoit plus avant en mer de pprocher, & cependant s'avancérent à la rtée du canon desdits Vaisseaux, croyant se ndre maîtres de l'un d'eux qui étoit un peu rdif à la Voile, ce qui neanmoins ne leur issit pas, parce que ledit Bâtiment fut si bien sisté par ses Compagnons, qu'ils furent oblisz de se retirer tous deux, & de souffrir (quoy ıe toutefois avec un extrême regret) que sdits Vaisseaux se sauvassent à leur veuë sur la iviére de Eems devant Delf-zijl, avant que le ros de leur Flotte pust venir à leur secours. n disoit que lesdits Vaisseaux portoient ne charge de plus de cent-quarante Tonnes 'or. Leur arrivée en ce Païs causa une aussi rande joye aux Habitans, qu'elle fit proféer d'imprécations aux Anglois, lesquels prés avoir bien pesté contre leur malheur, avoir souffert une infinité de miséres, se sauérent dans leurs Ports le mieux qu'ils pûrent, yant une quantité de malades dans leurs Vaiseaux.

Toutefois, ces Messieurs ne pouvant digérer eur infortune, résolurent de tenter la Fortune ncore une fois, & de la forcer à leur montrer quelque faveur. Car quoy que la saison fust presque écoulée, & qu'on n'eust à attendre que des tempêtes, si est-ce que neanmoins quelques Officiers firent de grandes instances à ce qu'on renoüast le dessein qui avoit été si malheureusement rompu, & embarquerent pour cet effet

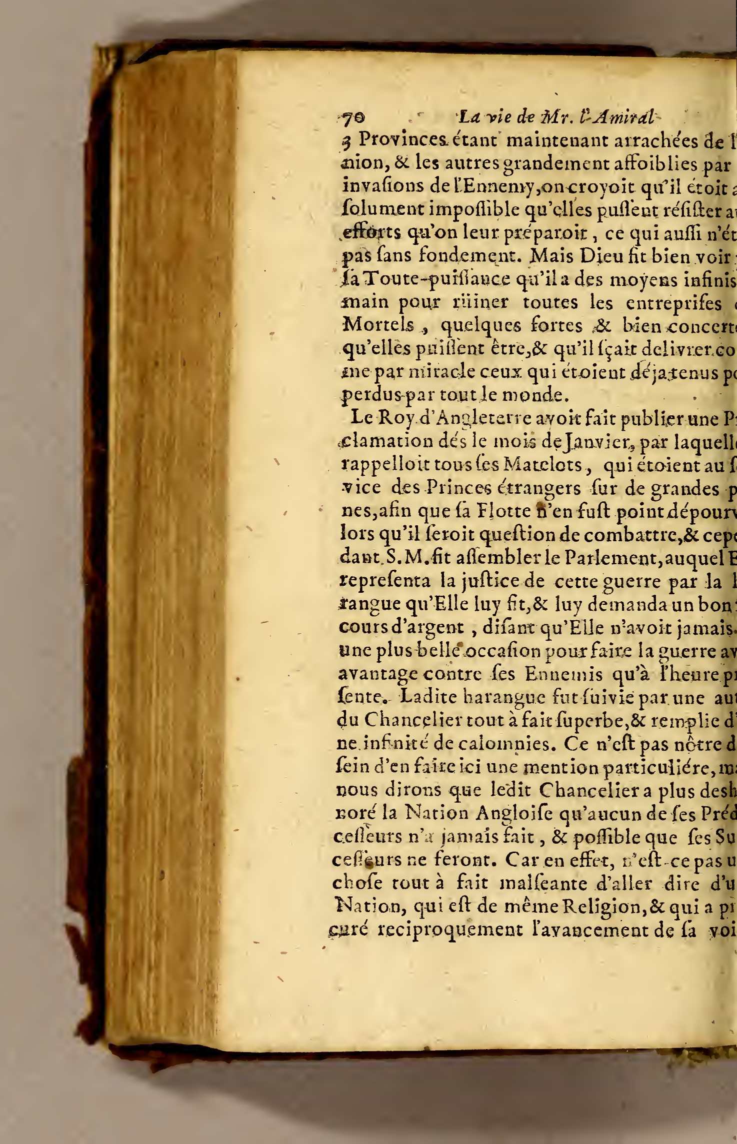
quantité de Soldats avec plusieurs Instrumen
à remuer la terre, dans quelques legers Bâ
mens. Mais comme d'autres étoient d'av
qu'on desarmast la Flotte, & qu'on la garda
pour une meilleure occasion, cela fut cause qu
le Roy fit assembler le Conseil, où les opinion
furent différentes. Toutefois S. M. résolut c
prendre le certain pour l'incertain, & partan
donna ordre de désarmer la Flotte, excepté que
ques Fregattes, qui furent destinées pour garde
la côte, & pour escorter les Vaisseaux Mar
chands qu'on attendoit de tous côtez.

Aussi-tost que la nouvelle de cette résolutio
arriva à la Haye, Mess. les Etats donnérent aus
ordre au Sr. de Ruyter de renvoyer la Flott
dans ses Ports; ce qu'ayant été fait, ledit Sr
s'en retourna à la Haye, où il fit un rapport for
exact de tout ce qui s'étoit passé durant la Campagne, surquoy il fut remercié fort solemnellement par toute l'Assemblée. Il fut aussi receu
avec de grandes acclamations de joye par tout
où il passa, & fut réputé aprés Dieu comme le
Libérateur de ces Païs, parce que si la Flotte
n'eust pas eu l'heureux succez qu'il plut à Dieu
de luy accorder, on peut dire que selon toutes
les apparences humaines le Païs étoit perdu; &
pour bien se representer ce qu'il y a contribué,
c'est ce que nous laissons au jugement de ceux
qui sçavent quel poids la conduite d'un Général
bien expérimenté peut apporter au bon ou au
mauvais succez d'une Bataille.

La mémorable année de 1672. laquelle demeurera gravée à jamais dans la mémoire des
Peuples des Pays-bas, étant finie en cette maniére, nous passerons maintenant aux évene-

its de l'an 1673. dans lequel on verra les plus
ides Batailles qui se soient jamais données
mer. C'est ici qu'on verra mettre à fin à
re Heros, le Réstauteur (aprés Dieu) des
ires déchuës de cet Etat, les plus impor-
s exploits qu'il ait jamais fait de sa vie. On
erra non-seulement conserver nos côtes
tre les efforts de nos Ennemis, mais même
icre & repousser ces mêmes Ennemis, & ce
pour une seule fois, mais jusqu'à trois dif-
ntes, de sorte qu'on peut dire encore (& on
e peut dire assez souvent) que c'est luy qui a
lus contribué au rétablissement de nôtre Li-
é qui étoit si fort ébranlée, & qui couroit
de risque d'être entiérement perduë, si
u ne nous eust donné ce vaillant Libéra-
, lequel ne fit point de difficulté d'expo-
son sang & sa vie aux plus cruels perils dont
ait jamais été menacée, pour delivrer sa Pa-
des oppressions de ses implacables Enne-

ant que l'hyver dura on fit toutes les prépa-
ons nécessaires, autant que le temps le put
nettre pour pouvoir remettre nôtre Flotte
ner à l'arrivée du Printemps, en quoy on
d'une diligence tout à fait extraordinaire,
ertes non sans cause, parce qu'on voyoit
c'étoit de cela seul que dépendoit principa-
nt le salut & la conservation de tout cet Etat.
n'en fit pas moins en Angleterre & en Fran-
& ce fut à ce coup qu'on tint pour certaine
onquête des 4 Provinces qui restoient: car
lotte de l'année passée ayant été équipée par
tes les 7 Provinces ensemble, & dans un
ps que le Pays étoit encore en sa fleur, &



3 Provinces étant maintenant arrachées de l'
nion, & les autres grandement affoiblies par
invasions de l'Ennemy, on croyoit qu'il étoit a
solument impossible qu'elles pussent résister a
efforts qu'on leur préparoit, ce qui aussi n'ét
pas sans fondement. Mais Dieu fit bien voir
sa Toute-puissance qu'il a des moyens infinis
main pour rüiner toutes les entreprises
Mortels, quelques fortes & bien concert
qu'elles puissent être, & qu'il sçait delivrer co
me par miracle ceux qui étoient déja tenus p
perdus par tout le monde.

Le Roy d'Angleterre avoit fait publier une P
clamation dés le mois de Janvier, par laquell
rappelloit tous ses Matelots, qui étoient au s
vice des Princes étrangers sur de grandes p
nes, afin que sa Flotte n'en fust point dépourv
lors qu'il seroit question de combattre, & cep
dant S. M. fit assembler le Parlement, auquel E
representa la justice de cette guerre par la
rangue qu'Elle luy fit, & luy demanda un bon
cours d'argent, disant qu'Elle n'avoit jamais
une plus belle occasion pour faire la guerre av
avantage contre ses Ennemis qu'à l'heure p
sente. Ladite harangue fut suivie par une au
du Chancelier tout à fait superbe, & remplie d
ne infinité de calomnies. Ce n'est pas nôtre d
sein d'en faire ici une mention particuliére, m
nous dirons que ledit Chancelier a plus desh
noré la Nation Angloise qu'aucun de ses Préd
cesseurs n'a jamais fait, & possible que ses Su
cesseurs ne feront. Car en effet, n'est-ce pas u
chose tout à fait malseante d'aller dire d'u
Nation, qui est de même Religion, & qui a p
curé reciproquement l'avancement de sa voi

ces cruelles paroles, *Delenda est Carthago*, [a]
ıme l'ancienne Rome dit autrefois de son
ıle, qui ne cherchoit que sa rüine. Mais nous
erons-là un discours si peu seant en la bou-
d'un Chrétien, & verrons un peu l'issuë qu'u-
telle arrogance a euë avec le temps, & les
yens dont on s'est servy pour la mettre à exe-
ion. Toutefois avant que de passer aux cho-
publiques, & qui seront permises pour cét ef-
nous verrons en peu de paroles ce qu'une pas-
ı aveugle & déréglée peut faire faire à un Par-
ılier. On fit prisonnier en ce temps-là à Am-
dam un nommé Jean Fraser, Ecossois de Na-
n, lequel confessa devant les Juges qu'il avoit
suborné par quelques personnes de qualité
Angleterre pour mettre le feu aux Magazins
la Comp. des Indes Orientales & de l'Ami-
té, comme encore aux Vaisseaux qui étoient
l'Enclos de lad. Amirauté, pour lequel effet on
avoit mis és mains certains Instruments ou
ts à feu dont on avoit fait l'essay en ce Païs-là,
partit exprés d'Angleterre pour cét effet, & ar-
a, comme nous avons dit, à Amsterdam. Mais
se jugeant pas capable d'executer son dessein
ıt seul, parce qu'il étoit étranger, & ne sça-
it pas en quelle maniére il s'y devoit compor-
, c'est pourquoy il s'assura encore de deux au-
s personnes pour une bonne somme d'argent,
n de l'assister en cette affaire, au grand bonheur
s Hollandois, & à la joye infinie de ceux d'Am-
rdam, parce qu'un de ses Compagnons l'ayant
couvert, il fut incontinent pris, comme nous
ons dit, & ayant confessé tout ce que dessus,
t rompu tout vif, & son corps mis sur la
uë pour servir de spectacle aux Passants.

§ Cependant le temps s'approchant pour r
commencer l'Equipage, on fit venir à la Ha
les Députez de toutes les Amirautez, comm
encore nôtre Sr. de Ruyter, afin de dire fo
avis sur tout ce qui se presenteroit. M. le Pri
ce d'Orange prit cette occasion pour remettre
Paix entre nôtre Heros & le Sr. Corneil
Tromp, si-bien qu'il leur fit oublier toutes l
inimitiez passées, & lesdits Sieurs promire
de hazarder leur vie ensemble pour le salut
leur commune Patrie, surquoy ce dernier f
receu de nouveau en qualité d'Amiral du Coll
ge d'Amsterdam à la place du Sr. van Gent, q
avoit été tué en la Bataille precedente. On r
solut là-dessus de mettre en mer une Flotte
48 Vaisseaux de guerre du premier rang, & 2
Fregattes, avec un grand nombre de Brulot
pour lequel effet on fit toutes les diligences n
cessaires.

En Angleterre on fit la même chose. Le Ro
fit le Prince Robert Amiral de sa Flotte pou
executer le grand dessein qu'on s'étoit propos
& afin d'encourager d'autant plus les Matelo
& les Soldats, on fit courir le bruit que la Flo
te Hollandoise n'étoit pas en état de se mettre e
mer, que les Vaisseaux n'étoient pas la moit
pourvûs de monde, qu'il n'y avoit point d
combat à rendre, & qu'on n'auroit qu'à me
tre pied à terre pour se saisir du plus beau, & d
meilleur que les François leur devoient laisse
suivant l'Accord fait avec eux. Qu'on attaque
roit premierement la Hollande, & que celle-l
étant prise, la Flotte & la Zélande se rendroien
bien-tôt d'elles-mêmes ; en somme il n'y avo
qu'à prendre, & les Hollandois selon leur cont

n

: devoient faire aucune résistance. En Hollan-
: au contraire on n'avoit pas besoin de tant de
:rsuasions pour animer nos gens à prendre par-
parmi la Flotte, parce qu'un chacun brûloit
: desir de rétablir les affaires déchuës de sa
atrie. Tout le monde tâchoit à l'envi de faire
n devoir pour suivre le glorieux exemple de
. A. Monseigneur le Prince d'Orange, lequel
avoit point fait difficulté d'exposer sa per-
nne aux occasions les plus périlleuses tant
'avoit duré la guerre. Mess. les Etats de leur
té consentirent aux moyens nécessaires qu'il
loit pour avoir de l'argent, en quoy ils
rent obéïs si promptement par le Peuple, que
ux qui n'avoient point d'argent monnoyé,
nnerent facilement leur Argenterie qu'ils
oient amassée avec beaucoup de peine de-
is longues années, dont on battit de la
onnoye du depuis, non dissemblables à cela
x femmes des anciens Romains, lesquelles
nnerent autrefois leurs bagues & autres cho-
s plus précieuses dont elles se paroient, en
e même occasion que celle-ci. Il y en eut
ême qui outre les sommes ausquelles ils
oient taxez, & qui se montoient assez haut,
ent des prests considerables à l'Etat à un inte-
st fort modique. Les Ministres de la parole de
ieu firent aussi leur devoir à bien exhorter le
uple, & à faire d'ardentes prieres pour la con-
rvation de l'Etat. Et sur tout ils luy firent
en comprendre ce dont on les menaçoit par
s mots de *Delenda est Carthago*, c'est à dire,
e s'ils étoient vaincus ils n'avoient qu'à se
sposer à abandonner toutes choses, & errer
Païs étranges comme de pauvres miserables,

ce qui les anima tellement qu'il n'y en eut pas un qui n'eut voulu hazarder sa vie pour le bien de son Païs.

Aprés qu'on eut fait toutes les diligences possibles pour mettre la Flotte en mer dans peu de jours, M. de Ruyter partit de la Meuse le 9 du present mois avec l'Esquadre de Rotterdam, à laquelle les Vaisseaux du Tessel s'étant joints, ils composerent ensemble une Flotte de 42 Vaisseaux de guerre, 18 Brulots, & 16 Vaisseaux pour couler à fonds, avec laquelle Flotte ledit S. de Ruyter arriva le 12 devant la Tamise, & moüilla l'ancre ce jour-là derriere les Bancs appellez Bardises. Quelques Vaisseaux ayant commencé à monter la riviere, y trouverent 45 Navires de guerre, si-bien que le dessein de couler des Vaisseaux à fonds pour boucher le passage de la Riviere fut changé. Cette entreprise avoit neanmoins été fort bien concertée, & étoit fondée sur les avis qu'on avoit eu un peu auparavant de la Flotte d'Angleterre; mais diverses Flottes, à sçavoir celle de Bourdeaux, des Canaries & de Neuf-châtel, étant arrivées contre toute attente sur la Riviere 2 jours avant la venuë des nôtres, les Anglois en tirerent 1500 matelots, qu'ils mirent sur leurs Vaisseaux de guerre, & par ce moyen furent prests pour entrer en mer, & faire tête à nôtre Armée navale; si-bien que le Sr. de Ruyter voyant qu'il n'y avoit rien à profiter pour luy, s'en retourna à Schonevelt, pour y observer les desseins des Anglois, & y attendre les Vaisseaux qui restoient, lesquels ne tarderent pas long-temps à venir, parce que le Sr. Tromp se joignit à luy le 28 du present mois avec les plus gros Vaisseaux de

l'Escadre d'Amsterdam, Monsieur le Vice-Amiral Sweers n'ayant peu en faire de même avec son Vaisseau nommé l'Elefant à cause du trop peu d'eau qui l'avoit empêché d'avancer. Cependant Son Altesse Monsieur le Prince d'Orange écrivit la lettre suivante audit Sr. de Ruyter, pour encourager un chacun à faire son devoir.

MONSIEUR,

Nous aurions souhaitté que les affaires de l'Etat nous eussent laissé la liberté de nous pouvoir transporter dans la Flotte, & avoir la satisfaction d'y voir ensemble tant de bons Patriottes, qui mettent la main à l'œuvre avec tant d'affection pour deffendre nôtre chere Patrie contre les injustes agressions de nos Ennemis. La Flotte que l'on assemble pour cét effet, est un des moyens les plus necessaires & les plus importants, qui doivent servir pour la deffense de cét Etat, & partant il est à esperer que cette consideration donnera une nouvelle vigeur au courage de ceux qui ont l'honneur de ce qu'elle leur à été confiée. Les yeux & les cœurs de tous les habitants de ce Païs, voire même de tout le monde chrétien y sont tournez absolument, & observent avec une grande réflexion les entreprises que l'on fera, & les exploits que l'on mettra à fin avec courage & prudence, ou bien avec lâcheté; si-bien que ce seroit de la derniere infamie si quelqu'un venoit à manquer à son devoir sur un Theatre si illustre. Nous n'attendons pas un tel malheur, mais au contraire que par vôtre bonne conduite & celle de ceux qui vous assistent en cette dangereuse conjoncture, vous ajôuterez avec la benediction de Dieu un nouvel éclat à l'honneur que ceux de nôtre Nation ont empor-

té par mer, & qu'ils auront sujet de se réjoüir, & nous avec eux, d'avoir été des Instruments benits de Dieu pour donner une bonne issüe à une cause si juste qu'est la nôtre. Nous ferons en sorte que ceux qui se seront bien comportez, soient recompensez & avancez selon leurs merites, & qu'aucune action extraordinaire ne soit aussi sans une reconnoissance proportionnée à sa qualité. Je vous prie, Monsieur, d'en asseurer tous ceux qui sont sous les Bannieres de l'Etat, du plus grand jusques au moindre, & leur faire comprendre en même temps qu'il n'y aura point d'esperance d'impunité pour ceux qui contre toute attente se pourroient rendre coupables d'avoir manqué à leur devoir, puisque c'est la serieuse intention de Mess. les Etats & la mienne qu'on execute contre ceux-là avec toute sorte de rigueur les peines portées par les Ordonnances Militaires; si bien qu'à ceux qui auront combattu lâchement contre l'Ennemy, & autrement qu'il n'apartient à de braves Soldats & Mariniers, il n'y aura rien de plus dangereux pour eux que les ports de cét Etat, où ils ne pourront éviter les rigoureuses punitions de la Justice, & la haine & la malediction de leurs Concitoyens, laquelle tombera & demeurera sur eux à jamais. Nous nous promettons que personne ne voudra encourir un tel malheur, mais plûtost qu'un chacun s'évertuera extraordinairement en ces temps si importants, & que Dieu même benira du haut de son Ciel pour le bien de l'Etat, & pour leur honneur immortel, ceux qui auront servy fidellement leur Patrie en une si pressante nécessité. Je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, avec tous ceux qui sont avec vous.

Au bas écrit, Vôtre bon Ami,

Ainsi signé, G. PRINCE d'ORANGE.

Fait à la Haye ce 22 *May*, 1673.

Auſſi-tôt que cette lettre fut arrivée à bord du Sr. de Ruyter, ledit Sr. fit incontinent venir tous les principaux Officiers de la Flotte dans ſon Vaiſſeau, où il leur en fit lecture à tous, & les exhorta ſerieuſement à leur devoir, aprés quoy il leur en fit expedier à chacun une Copie, avec ordre d'en faire part à tous les Capitaines, & de leur ordonner d'en faire de même chacun dans ſon bord, afin d'encourager leurs gens à bien combattre.

Cependant la Flotte Angloiſe, qui s'étoit enfin pourvuë de toutes les choſes néceſſaires, ayant appris la nouvelle que les nôtres s'approchoient de leurs côtes, ſe mit en mer au nombre de 80 Voiles pour ſe joindre avec celle de France commandée par M. le Comte d'Eſtrées, & composé de 30 bons Vaiſſeaux de guerre ſans conter les Brulots & autres Bâtiments qu'ils avoient en quantité, ſi-bien que ces deux Flottes faiſoient en tout le nombre de plus de 200 Vaiſſeaux tant petits que grands. La jonction s'étant faite auprés de Portſmuyden, ils prirent congé du Roy, & firent voile vers les côtes de Hollande. Cependant on aſſembla un grand nombre de Milice en Angleterre, qui fut logée dans tous les Ports de mer, dans l'intention de la faire paſſer en Hollande ou en Zélande à la nouvelle du premier bon ſuccez. Mais nous la laiſſerons un peu repoſer, pour dire cependant que les deux Flottes Ennemies partagées en trois Eſcadres, dont le Prince Robert commandoit la Bataille avec le Pavillon rouge, le Sr. Eduard Sprag l'Avant-garde, avec le Pavillon bleu, & M. le Comte d'Eſtrées l'Arrieregarde avec le Pavillon blanc, arriverent à la vuë de

celle de l'Etat le 4 Juin 1673. Toutefois ils étoient tellement partagez à ce coup, que les François ne formoient pas une Escadre à part, comme à l'autre fois, mais étoient rangez par Escadrons dans chaque Escadre Angloise, parce que ces derniers ne s'étoient pas bien trouvez l'année passée de les avoir laissé combattre séparement.

Cependant nôtre Sr. de Ruyter n'eut pas plûtost apperçu que les Ennemis faisoient mine de le vouloir attaquer, qu'il assembla le Conseil encore une fois, & aprés leur avoir donné quelques nouveaux ordres, leur recommanda avec les plus fortes expressions dont il se pût aviser, de bien s'acquitter de leur devoir. Les Anglois s'avançant avec leurs bravades ordinaires, les nôtres en firent de même de leur côté, si-bien que les plus avancez entrerent premierement en action avec l'Ennemy, & furent suivis du gros de la Flotte. Il y en a qui veulent dire que les Anglois ne se battirent pas à bon escient dans ce combat, ou qu'ils croyoient que les Hollandois n'avoient pas ordre de combattre ; quoy qu'il en soit, ces derniers voyant approcher les Ennemies à la portée de leur canon, couperent leurs cables, & là-dessus l'Escadre du Sr. Tromp entra en combat avec celle du Sr. Sprag, surquoy les autres suivirent, & ce fut alors que les nôtres donnerent tant de preuves de leur valeur, que sur le soir ils mirent en fuite les Ennemis sans perte d'un seul Vaisseau, mais bien de quelques braves Capitaines de leur côté, lesquels finirent glorieusement leur vie en cette occasion, & dont la memoire sera recommandable à la Posterité à tout jamais.

Nous ferons part au Lecteur des particularitez le ce combat par les lettres suivantes, & premiérement par celle que nôtre Amiral écrivit e 8. à Monseigneur le Prince d'Orange, aprés qu'il fut retourné en son poste de Schonevelt; adite lettre contenoit ce qui s'ensuit.

MONSEIGNEUR,

Ma trés-humble derniére à V. A. a été du 5 du present mois, environ sur le midy. Cét aprés nidy le temps commença à s'éclaircir, & sur le soir l'Ennemy parut à nôtre veuë, le vent s'étant entiérement appaisé la nuit. Le 7 au matin le vent toit au Nord-Oüest, & le temps doux & favoable, c'est pourquoy les Ennemis commencérent faire leurs apprests pour nous attaquer. Je fis ssembler le Conseil dans mon Vaisseau, & nous ésolûmes ensemble de lever nos ancres à la moiié du Vaisseau, afin que quand les Ennemis s'aprocheroient, nous les pussions retirer avec plus e facilité, & aprés cela leur presenter le combat. 'ous les Officiers n'étoient pas encore partis de mon ord, lors que nous vîmes les Ennemis s'avancer ers nous à hautes voiles en 3 Escadres en forme 'une Demie-lune. L'Escadre du Pavillon blanc, aquelle étoit le plus au Nord, fut celle qui s'engagea a premiére avec M. le Lieut. Amiral Tromp, & s changérent tous deux au Nord-Est. Pour ce qui st de nous & de M. le Lieut. Am. Banckert, nous e pûmes pas si-tost être attaquez par les Ennemis, & cependant afin de ne nous laisser pas séparer, ous courûmes aussi la bande du Nord-Est jusqu'à nviron 2 heures aprés midy, & jugeant alors qu'il toit temps de changer au Sud, je fis donner le signal our cet effet, & en fis aussi avertir ledit Sr. Tromp

par un Jacht que je luy envoyai tout exprés Ayant bouliné, nous entrâmes aussi en combat avec la principale Escadre des Ennemis, & M. le Lieut. Am. Banckert contre celle du Pavillon bleu. Nous passames à travers les uns des autres; mais moy avec un peu plus de bonheur que ledit Sr. Banckert, lequel, à ce que je vis, eut sa huniere de devant emportée, à quoy j'eus un peu égard, si bien qu'aprés que nous eumes passé, & que nous eumes coupé plusieurs Vaisseaux Ennemis du Gros de leur Flotte, à laquelle nous avions gagné le dessus du vent, nous ne jugeames pas à propos de les poursuivre, mais plûtost de changer encore tous ensemble au Nord, afin de nous joindre à M. le Lieut. Am. Tromp, comme nous fimes sur le soir, que nous boulinames tous au Sud avec les Ennemis, & nous bâtimes jusqu'à ce que l'obscurité nous separa, surquoy nous allâmes moüiller l'ancre à 2 lieües de Vvestcappel. Il nous est impossible de mander à V. A. toutes les particularitez de cette Bataille, parce que nous n'avons pû encore nous en informer, mais nous jugeons absolument que la victoire est (grace à Dieu) jusqu'ici entierement de nôtre côté, & nous la disputerons généreusement jusqu'à ce que nous en puissions parler avec une pleine & entiere certitude, en quoy nous esperons d'être assistez par la faveur Celeste. On s'est battu furieusement des deux côtez, mais du nôtre avec un peu d'inegalité, parce que l'avantage du vent n'a pas été bien disposé pour cét effet, & nous croyons qu'il en a été de même des Ennemis. Il y a plusieurs Vaisseaux mal-traittez de part & d'autre; & pour ce qui est de nos Officiers, nous avons perdu le Vice-Amiral Schram & le Contr'-Amiral Vlug, comme encore les Capitaines van Bergen & Backer, & le Capit. Nassau

fort blessé. Les Brulots de part & d'autre ont fait fort peu d'effet, & toutefois il y en a eu plusieurs de brûlez & de ruïnez. Les Ennemis auroient aussi bien voulu employer une partie des leurs à nôtre destruction. Nous avons donné la place de Schram au Sr. de Haen, à qui nous avons fait succeder le Sr. van Meeuwen, lequel arriva hier dans la Flotte pendant le combat. Il nous a rapporté qu'il avoit pris une Kitse Angloise, qui venoit de Londres avec quelques riches habits & délicatesses pour M. le Comte d'Estrées. Il est aussi arrivé dans la Flotte une Fregatte de Frise de 30 pieces de canon, & 132 hommes, commandée par le Capit. Jean Vinkelbosch. Pour faire le moindre changement dans le transport du Pavillon, j'ay authorisé le Capitaine du Contr'-Am. Vlug de l'arborer jusqu'à nouvel ordre. Un Commandeur des François que nous avons sauvé, a rapporté que les Anglois ont été au nombre de 60 Vaisseaux de guerre, & environ 25 ou 30 Brulots, & les François 30 Vaiss. de guerre, dont le moindre avoit 50 pieces de canon, & 10 ou 12 Brulots, si-bien que les Ennemis étoient en tout au nombre de 140 voiles. Que M. le Prince Robert commandoit la Flotte en Chef, le Comte d'Estrées l'Escadre du Pavillon blanc, & le Sr Eduard Sprag celle du bleu; mais que les François & Anglois étoient ensemble pêle-mêle, les premiers formant un Escadron à part sous chaque Escadre Angloise, à sçavoir le Sr d'Assandam Contr'Amiral dans celle du Prince Robert, & M. le Marquis de Grancé avec la Cornette, (qui est un Pavillon blanc fendu, qu'il avoit arboré sur sa croisée) dans celle du Sr. Eduard Sprag. Les Ennemis sont à present à quelques 2 lieües de nous, étant sans doute empêchez à se réparer aussi bien que nous, qui en

avons bon besoin, & le vent est Ou. S. Ou. surquoy, Monseigneur, aprés avoir baisé tres-humblement les mains de V. A. je suis, &c. Fait dans le Vaisseau les 7 Provinces, étant à l'ancre à Schonevelt ce 8. Juin 1673. avant midy.

Ainsi signé, M. ADR. DE RUYTER.

Mais cependant comme on eust receu quelque temps aprés des nouvelles plus particuliéres de ce qui s'étoit passé pendant le combat, ledit Sr. Amiral écrivit la lettre suivante à S. A. dans laquelle on voit les circonstances les plus remarquables de cette action. Ladite lettre contenoit ce qui s'ensuit.

Lettre à Monsr. le Prince d'Orange.

MONSEIGNEUR,

Ma derniére a été du 8. de ce mois sur le midy. Ce même jour le vent s'accrut extrêmement du côté de Sud-Est; & dautant que nous étions venus à l'ancre le jour auparavant, ainsi qu'il faisoit fort obscur, & que nous étions assez prés les uns des autres, nous avions assez de peine à ne nous incommoder point. Le vent continua le 9. avec la même force; mais nous n'avons pas laissé neanmoins de faire toutes les réparations nécessaires dans nôtre Flotte. Nous avons fait aussi reconnoître les Ennemis, & avons appris qu'ils en faisoient de même de leur côté; car il est certain par toutes les informations que nous avons faites, qu'ils ont souffert un dommage trés-considérable. Nous avons eu à bord 3 Matelots François, qui ont été sauvez par nos gens d'un Vaisseau nommé la Fripone, armé de deux cens hommes, monté de trente-six pieces de canon, &

commandé par le Chevalier de Sourdis, lequel a été coulé à fonds. Les mêmes Matelots déclarent qu'un autre Navire nommé le Foudroyant est aussi allé à fonds, lequel étoit pourvû de 5 ou 600 hommes, & monté de 70 pieces de canon, commandé par le Capit. Jean Gabaret. Qu'outre cela, ils avoient vû encore aller à fonds 2 ou 3 Vaisseaux de leur Flotte, qu'ils ne pouvoient pas nommer, & n'avoient pû discerner si c'étoient des François, ou des Anglois, ce qui est aussi confirmé par d'autres, si-bien qu'avec les Brulots on parle qu'il y en a bien 13 ou 14 de perdus. Certains Officiers de quelques petits Bâtiments, qui se sont tenus hors de nôtre Flotte, déclarent affirmativement qu'ils ont vû sauter 3 Vaisseaux qui n'étoient point des brulots. Nous au contraire n'avons perdu aucun Vaisseau, sinon celuy qui sera cy-aprés déclaré, & 3 Brulots. Une de nos Galiottes a aussi sauvé une Chaloupe remplie de l'Equipage d'un Brulot François, auprés desquels on a trouvé un certain réglement pour les Vaisseaux François, dont j'ay trouvé à propos d'envoyer la Copie à V. A. pour contenter sa curiosité. On s'est battu heureusement presque dans toute nôtre Flotte, & nous avons peu de morts & de blessez, nonobstant la furieuse attaque de nos Ennemis, ce que nous attribuons, aprés Dieu, à leur peu d'expérience. Lors que nous passâmes à travers les Escadres des Pavillons rouge & bleu, le Navire Deventer d'Amsterdam, commandé par le Capitaine van Cuylenburg, qui étoit rangé sous mon Escadre, fut abordé par un grand Vaisseau François, mais, à ce que je puis juger, contre la volonté de tous deux. On se battit main à main, mais nous n'en pûmes voir l'issuë, à cause que nôtre Vaisseau voguoit assez vîte, & par la fumée qui se mit

entre deux. Le 8 aprés avoir dépèché madite derniere, ledit Capit. Kuylembourg me vint faire rapport du succez du combat, disant que les François l'avoient abordé, & qu'il avoit été abandonné de de plus de 34 hommes de son Equipage, qui s'étoient enfuis avec la Chaloupe; toutefois qu'il avoit si bien résisté aux François, en ayant tué 4 ou 5 de sa propre main, qu'ils avoient été contraints de le quitter. Le Navire dudit Capitaine a été fort maltraitté, c'est pourquoy je luy ay ordonné par acte de se transporter au Vvilin, afin de s'y faire réparer, je luy ay donné le Pilote de mon Vaisseau pour l'y conduire. Nous avons du depuis receu nouvelle certaine que ledit Vaisseau Déventer étant arrivé devant le Vvilin, avoit heurté ce même jour contre la pointe du Suyd-Ooster Rassen par l'imprudence du Pilote, & s'étoit brisé en mille pieces, si-bien que de 106 hommes qui se portoient bien, & 65 blessez, en tout 171. il ne s'en est sauvé que 40 ou 50, entre lesquels sont les 2 Lieutenants; mais le Cap. & les Pilotes qui s'étoient sauvez sur le corps du Vaisseau, & qui savoient bien nager, ont aussi été noyez, lesquels je regrette de tout mon cœur avec tous ceux qui ont été enveloppez en ce malheur. Les Matelots qui se sont sauvez dans laditte Chaloupe, se sont adressez à une Barque d'avis d'Amsterdam, s'excusant sur ce qu'ils avoient crû que leur Navire alloit à fonds lors qu'ils en sortirent. Je les ay fait passer dans le Vaisseau du Commandeur & Capit. van Meeuwen, qui avoit encore faute de quelque monde. Le Vice-Amiral Svveers est aujourd'huy arrivé dans la Flotte avec le Navire l'Elefant, bien pourvû d'hommes & de Canon. Nous attendons aussi aujourd'huy le Cap. Brakel, que nous pourvoirons de monde autant qu'il sera possible, par le

oyen de l'Equipage de la Fregatte Rotterdam, qui été commandée pa. le Capit. Swart, & autres aisseaux qui sont hors de combat. Nous attenons pareillement à toute heure le Capit. le Sage vec un Vaisseau de marque, & quelques legéres regattes d'Armateurs particuliers, qui se sont acordez avec le College de l'Amirauté de Zélande, omme aussi quelques Brulots, suivant l'espérane qu'on nous en a donnée. Les Fregattes Delft & oës, dont on avoit ôté l'Equipage pour en fournir I. le Lieut. Amiral Banckert, ont été aussi mises état de pouvoir rendre service par les Capitaies Lonque & Vvillem Hendrickſz. Meſſ. de ladie Amirauté de Zélande nous auroient bien voulu nvoyer deux cent Prisonniers François, qui ont ofrt leur service volontairement, afin de les distriuer sur la Flotte, & avoir des Matelots Holndois en leur place, pour mettre sur leurs Vaisaux; mais je n'ay pas pû consentir à cette proosition, à cause d'une résolution qui a été prise r ce sujet par Messieurs les Etats Généraux, en atte du cinquiéme Juin mil six cens soixante & uze, & les raisons que j'ay alleguées là-dessus, si ien que j'ay renvoyé ladite affaire à la décision exresse de l'Etat & de V. A. Quelques Galiottes avis, de celles qu'il y a si long-temps que nous ttendons, ont finalement commencé de paroître: Nous les envoyons aujourd'huy en Zélande avec des lessez, afin d'être pensez dans les hôpitaux, puis ue le vent present du Nord-Est ne leur permet pas e pouvoir arriver dans la Meuse sans de grandes commoditez. Nous avons trouvé que la nouvelle e la mort du Capitaine Backer, dont nous avons ait mention dans nôtre derniére, est fausse, mais 'est le Capitaine Megang qui a commandé la Fre-

gatte d'Amsterdam, nommée Damiaten, surquoy, Monseigneur, &c.

Fait dans le Navire les Sept Provinces, étant à l'ancre à Schonevelt l'11 du mois de Juin 1673.

Ainsi signé, M. ADR. DE RUYTER.

P. S. Le Cap. Brakel est arrivé ce soir icy en bonne santé.

Tous les Officiers & Matelots s'étoient fort bien comportez en ce combat, suivant l'exhortation de nos vaillants Amiraux les Seigneurs de Ruyter & Tromp ; le dernier desquels parlant à ses Officiers en particulier, leur allegua sa propre personne, afin de les animer à bien combattre par son exemple, disant qu'il ne le faisoit point par aucune néceßité qu'il eust des biens de ce monde, puisque (graces à Dieu) il en avoit assez pour vivre à son aise tout le temps de sa vie, mais seulement par une pure affection qu'il avoit pour sa chére Patrie, laquelle étoit si étrangement & si injustement opprimée ; & que c'étoit pour contribuer de toutes ses forces au rétablissement de sa gloire & de son ancienne splendeur, qu'il avoit pris les armes, puis qu'il aimoit mieux mourir & perdre mille vies que de voir changer sa liberté en un dur esclavage. *Nous avons*, poursuivit cet incomparable Heros, *un Dieu juste, & une cause juste ; fions-nous en sa miséricorde, & je ne doute point, que si vous vous comportez en gens d'honneur, comme je n'attens point autre chose de vous, nous ne faßions repentir nos Ennemis de nous avoir attaquez si injustement* ; ce que lesdits Officiers luy promirent tous en luy donnant

ı main. Lors que la priére fut faite, il dit à
eux de ſon équipage : *ça mes amis, l'Ennemy
ſt maintenant prés de nous, que chacun ſe com-
orte à preſent en vaillant homme, & ne faſſe
oint honte à ceux qui les ont pris à leur ſervice,
& je promets de récompenſer dignement ceux qui
ſeront bien acquittez de leur devoir.* Son diſcours
ıt ſuivy de l'acclamation générale de tout l'é-
uipage, qui luy ſouhaitérent mille bénédi-
ions, & promirent de faire ſi bien, qu'il auroit
ut ſujet de ſe contenter de leurs perſonnes.
e Sr. Jean Berg, lequel par l'amour qu'il avoit
our ſa Patrie, avoit ſervi ſur la Flotte l'année
aſſée en qualité de Volontaire, étoit encore en
 même qualité ſur le Vaiſſeau dudit Sr. Ami-
ıl, avec lequel il ſe jetta dans les plus grands
érils qu'il falut eſſuyer en cette Bataille, paſ-
nt dans tous les Vaiſſeaux avec ce vray foudre
 guerre, ſans conſidérer autre choſe que
ıonneur qu'il y avoit à acquerir en ces occa-
ons. Etant finalement tous deux dans le Na-
re appellé les Armes d'Amſterdam, ils com-
attirent fort vaillamment contre l'Amiral du
avillon bleu, & pluſieurs autres Vaiſſeaux
rançois, étant ſecondez par Monſ. le Contr'A-
iral de Haen, 3 Vaiſſeaux de guerre, & 3 Bru-
ts, avec leſquels ils voulurent aborder un
aiſſeau du Pavillon rouge, lequel ne tira pas un
ul coup pendant un grand quart d'heure, com-
e auſſi l'Amiral du Pavillon bleu, lequel étoit
ı deſſus du vent ; mais le Brulot le manqua
ulement de la longueur d'une verge, lors
ı'il étoit en un état fort pitoyable. Les nôtres
ıroient bien voulu le prendre, mais ils en fu-
nt empêchez par un Brulot Anglois, & l'A-

miral du Pavillon bleu étoit aussi trop proche
outre qu'ils furent obligez de se garder eux
mêmes du Brulot qui avoit été si mal employ
parce qu'ils étoient au dessous du vent. Deu
Brulots de l'Ennemy, qui avoient grande envi
d'accrocher le Vaisseau dudit Sr. Tromp, furen
si mal menez, pendant que le Sr. Jean Berg s
jetta genéreusement dans la Chaloupe pour le
en empêcher, que l'un d'eux sauta en l'air, &
l'autre fut coulé à fonds. Un grand Vaissea
François s'enfonça aussi fort proche de là; s
bien qu'on tient pour assuré que les François &
les Anglois ont perdu en cette Bataille 12 Vais
seaux, sans conter les Brulots. Les Ennemis s'é
tant retirez sur le soir, comme nous avons déj
dit, la Flotte de l'Etat vint se remettre à Scho
nevelt, comme de coûtume, où elle se raccom
moda du mieux qu'elle pust. Nous avons e
fort peu de morts en ce combat; & Mons
l'Amiral de Ruyter a déclaré que Dieu avoi
été visiblement de nôtre côté à conserver le
Chefs & les Soldats de la Flotte.

Par toutes lesquelles lettres & circonstance
tout le monde a pû voir suffisamment que l
victoire étoit du côté des Hollandois, quoy
que les François & les Anglois voulussent per
suader le contraire, & faire croire à un chacun
qu'ils avoient chassé les Hollandois dans leurs
bancs de sable. Mais les Anglois sont assez ac-
coûtumez à déguiser le mauvais état de leurs
affaires, parce qu'ils parlent toûjours de victoi-
re, même dans leurs plus grandes défaites; com-
me ils firent en ce rencontre, qu'ils publiérent
un recit plein des plus grandes faussetez qu'on
sçauroit imaginer; disant entr'autres choses

qu'ils avoient si bien poussé la flotte Hollandoise dans la premiére attaque, qu'elle fut contrainte de leur faire place d'abord, & que si nous eussions pû arriver à 4 ou 5 heures dans nos Bancs de sable (c'est ainsi qu'ils les nommoient) sans nous échoüer, il n'y a point de doute que nous ne l'eussions fait ; qu'aussi si le jour eust été plus long, & qu'ils eussent pû s'élargir en mer, nostre défaite auroit été bien plus remarquable, mais qu'ils avoient été obligez de s'arrêter, lorsqu'ils arrivérent à 5 brasses d'eau ; & que nonobstant tout cela ils avoient pris 2 de nos plus grands Vaisseaux, à sçavoir un de 58 pieces de canon, & l'autre de 70. mais qu'ils étoient tous deux si maltraitez, qu'ils allérent à fonds dés que la nuit fut venuë. Les François (à ce qu'ils disoient) avoient aussi pris un Vaisseau, & onze Navires Hollandois s'étoient retirez pendant le combat; qu'au contraire le dommage qu'ils avoient receu étoit fort peu considérable, puisqu'ils n'avoient pas perdu un seul Vaisseau, & que le Prince Robert auroit bien pû prendre sur le soir le Vaisseau de l'Amiral Tromp, & encore un autre portant Pavillon, s'il eust voulu, mais que le soin qu'il devoit avoir de la conservation de la Flotte, afin qu'elle ne donnast contre quelque Banc, avoit empêché ce dessein; avec une infinité d'autres bagatelles, qu'il ne vaut pas la peine de mettre ici. Toutefois nous ajoûterons encore la lettre que le Prince Robert écrivit au Milord Arlington sur ce sujet, du Vaisseau le Royal Charles étant à l'ancre sur les Bancs de l'Est à 7 lieuës d'Oost-kappel, à une heure aprés midy, le vent étant Ou. Sud-Ou.

Je vous donne par la presente une relation de

nôtre Combat qui s'est fait hier, 7 du present mois, ainsi qu'on le peut mettre par écrit pour l'heure presente, n'ayant pas encore eu le temps de m'informer exactement du dommage que l'Ennemy peut avoir receu. Le mauvais temps nous ayant donné temps & occasion de sonder tous les Bancs de sable, il fut résolu le 6. dans le Conseil de guerre qui fut tenu à nôtre bord avec tous les principaux Officiers, d'attaquer l'Ennemy qui étoit à l'ancre dans une droite ligne, entre le Raud & le Steenbank; & on ordonna ensuite un Escadron de Vaisseaux de plusieurs Escadres de la Flotte (dont le plus vieux Capitaine devoit commander en chaque Escadre) étant composé de trente-cinq Fregattes & treize Brulots, outre les petits Bâtiments qui furent envoyez devant pour sonder les mauvais endroits. Hier au matin environ les 8 heures, ils se détachérent de leurs Escadres, & prirent le devant pour aller à la rencontre de l'Ennemy, le vent étant Sud-Sud-Oüest, & ils se virent engagez sur les douze heures avec Tromp, lequel avoit l'avant-garde. Nous fûmes obligez d'attacher le Combat avec l'Ennemy plûtost que je n'avois crû, afin de l'empêcher de nous gagner le dessus du vent. L'Escadre commandée par le Sr. Tromp se vit tellement passée par les nôtres, qu'elle fut contrainte de leur faire place, & de se retirer aussi loin que les Bancs de sable luy pûrent permettre. Celle qui étoit commandée par de Ruyter eut affaire au Comte d'Estrée, & les François, lesquels se comportérent bravement, & combattirent généreusement. Le Chevalier Eduard Sprag soûtint aussi de son côté le Combat avec tant de force & de courage, que toute leur Flotte fut obligée de se retirer avec tant de confusion, que n'eut été les mauvais endroits que nous craignions, nous les aurions tous

affez dans leurs Ports ; & c'est alors que nous urions pû faire une relation plus exacte à Sa Maesté, de tout ce qui s'est passé ; si-bien que les chos étant en cét état, & la nuit commençant à s'aprocher, je crus que le meilleur pour nous seroit cesser nôtre poursuite, & de venir moüiller l'ance au lieu où je suis presentement. L'Ennemy a eu ne perte considérable, qu'il aura beaucoup de eine à réparer, puis qu'il a perdu quantité de ses ommes, plusieurs Vaisseaux dévalisez, & quelues-uns tout à fait ruinez. De Ruyter & Tromp uroient couru grand risque d'être brûlez par queles-uns de nos Brulots, s'ils se fussent acquittez de ur devoir comme il appartient. Pour nôtre perte, le est de fort petite importance. Deux de nos Vaisaux ont été un peu dévalisez, à sçavoir le Camridge & la Résolution, lesquels j'ay résolu d'enoyer en quelqu'un de nos Ports pour les faire répaer, car pour le reste, cela se peut faire icy sans eaucoup de difficulté. Nous avons perdu fort peu de Matelots & de Soldats ; & pour ce qui est des Offiiers qui ont été tuez, je n'ay encore pour le present ue la Liste que je vous envoye, à sçavoir le Capiine Fowles, le Cap. Vvoerden, le Cap. Finch. Le Colocl Hamilton a eu une jambe emportée. Tous les fficiers, Soldats, & Matelots se sont comportez rt vaillamment ; & je vous envoyeray toutes les articularitez de leurs belles actions, lors que j'en eray mieux informé. Le Cap. Legg, le Chevalier Jean Holmes, le Cap. Vvhetvvant, le Cap. Story, le Cheva- ier Roger Striklant, & le Chevalier Vvilliam Reees, qui appartiennent à mon Escadre, se sont tous cquittez de leur devoir en vaillants hommes. Le remier a pris un Navire de l'Ennemy, & le dernier amené un Brulot au dessous du vent de Tromp,

& si le Cap. du Brulot eust bien fait son devoir, il auroit mis le feu absolument; neanmoins Storp & Vvhetvvang luy donnérent tant d'affaires, que Ree ves se dégagea finalement de la presse des Ennemis. J'espére que Sa Majesté sera satisfaite de nôtre conduite, vû la constitution du lieu où nous avons donné la Bataille, & les Bancs de sable qui nous ont empèché de poursuivre l'Ennemy comme nous aurions bien voulu, étant tout ce que raisonnablement on pouvoit attendre de nous. C'est pourquoy je laisse le tout au favorable jugement de Sa Majesté, à laquelle je souhaitte qu'elle puisse vivre longues années, puis que ce jour icy est celuy de son heureuse naissance.

Mais si les Anglois tâchoient de déguiser la perte qu'ils avoient receuë dans ce Combat, & de persuader à un chacun qu'ils avoient eu la victoire, les François n'en faisoient pas moins de leur côté, lesquels attribuoient tout l'honneur de cette rencontre à ceux de leur nation. Car dans la relation qu'ils en publiérent, ils élevérent fort hautement le courage des leurs, parce qu'ils disoient que leurs Vaisseaux ayant eu l'avantgarde dans toutes les Escadres des Anglois, ils avoient fait des merveilles par tout, ce qu'ils racontoient en cette maniére. Ils disoient que le Combat avoit commencé par l'Escadre du Pavillon rouge, commandée par le Prince Robert, à la tête de laquelle il y avoit eu quatre Vaisseaux François, à sçavoir le Conquerant, commandé par le Cap. Tivas, lequel fit des merveilles, mais fut tué d'un coup de Canon; l'Eguillon, commandé par le Sr. Loüis Gabaret; l'Invincible par le Sr. d'Estival; & l'Oriflame. Que les Chevaliers de Betune & de

ourville avoient fait tout ce qu'on pouvoit at-
ndre de gens d'honneur. Que Monsr. de Ruy-
r voulant rompre la ligne du Vice-Amiral de
ance, avoit été suivy par le Tonnant, com-
andé par le Sr. de Preuilly, lequel attaqua
i Vaisseau qui étoit auprés de luy, y jetta
ielques hommes, & s'en rendit le Maître. Que
Sr. de la Chaboissiere & le Chevalier de Tery
étoient entrez les premiers l'épée à la main, &
ie le dernier ayant tué le Lieutenant, auroit
é en grand danger, n'eût été qu'un Volon-
ire appellé du Rivaux tua le Capitaine. Que
Sr. Gabaret avoit aussi pris un Navire de l'En-
my, mais qu'aprés en avoir enlevé quel-
ies hommes, il l'avoit quitté, parce que de
iyter y étant survenu, il ne voulut pas trop
xposer, & aussi à cause que ledit Navire étoit
dessous du vent. Que le Marquis l'Hominez
i commandoit le Sage, & le Sr. des Ardens
oient fait tout ce qu'on pouvoit attendre de
ir grand courage. Que le Prince Robert
oit confessé luy-même que les François s'é-
ent comportez vaillamment, & qu'il avoit
clare hautement que les Hollandois n'a-
ient jamais montré tant de courage qu'en ce
icontre. Que dans leur Escadre avoient été
ez le Sr. Tivas, & un brave Enseigne nommé
ittié : que le Chevalier de Flacour avoit été
essé d'un éclat au menton ; un Enseigne ap-
llé Sicaud, les deux jouës emportées ; Cha-
issiere Lieut. blessé d'un coup de pistolet au
té ; du Rivaux, volontaire, blessé ; le Mar-
is de Grancé, lequel avoit entiérement chas-
les Ennemis avec les Vaisseaux de son Esca-
, aussi blessé ; le Chevalier de Roncherolles

l'épaule emportée ; le Sr. de S. Michel 2 & C
de Brulots, appellez Bidault & Roquillon, mor
& n'eût été que les Hollandois s'enfuirent da
leurs Bancs de sable, on les auroit bien trait
d'une autre façon. C'est ainsi que les Franç
racontoient les choses à leur avantage.

Quoy que le Prince Robert eust publié p
tout que nous avions été battus, & que nôt
Flotte s'étoit retirée en un fort mauvais ét
dans les Bancs de sable, cela ne fut crû par au
cunes personnes desinteressées, lesquelles attr
buérent à bon droit la Victoire de nôtre côt
tant parce que les Ennemis y avoient perd
quantité de Vaisseaux, comme aussi à cause qu'
étoit aisé de voir par toutes les circonstanc
qu'on en publia, qu'eux-mêmes s'étoient ret
rez 2 lieuës plus loin qu'ils n'étoient aupara
vant ; ce qui fut arrêté par des personnes part
culiéres qui avoient vû le Combat : si-bien qu'i
n'y a pas d'apparence que nôtre Flotte se seroi
retirée, puis qu'aprés la Bataille elle étoit entré
une lieuë plus avant en mer qu'elle n'avoit ét
auparavant ; & si l'obscurité de la nuit ne fus
point venuë, on auroit traité les Ennemis tou
d'une autre sorte ; mais elle leur servit de retrai
te, si-bien qu'ils eurent par là ample matiére de
couvrir leur confusion, & de semer parmy les
leurs quantité de faussetez d'une victoire ima-
ginaire. Mais les mats des Vaisseaux Anglois
& François qui avoient été coulez à fonds, les-
quels parurent quelque temps au dessus de l'eau
dans le propre champ de Bataille, comme aussi
les débris des Vaisseaux qui vinrent flotter aux
côtes de Hollande, & de Zélande, témoignent
assez leur perte & leur défaite. Pour ce qui

ſt du Vaiſſeau que ledit Prince diſoit avoir
té pris par le Cap. Legg, qui étoit le Jupiter,
ommandé par le Cap. Backer, cela étoit bien
éritable, mais il n'en fut le maître qu'environ
eux heures de temps, parce qu'aprés ce temps-
à il fut repris par les nôtres, ce qui ſe paſſa en
ette ſorte; c'eſt que ledit Cap. Backer avoit
té coupé du reſte de la Flotte par les Anglois,
urquoy on envoya un Brulot contre luy afin d'y
nettre le feu, mais ledit Cap. commanda à ſes
ens de ſe jetter dans la Chaloupe afin de le
étourner, ce qu'ils firent en ſi grand nombre,
ue la moitié ne demeura pas dans le Vaiſſeau,
-bien que les Anglois voyant cela, le prirent
lors ſans réſiſtance, & comme j'ay déja dit, en
urent les Poſſeſſeurs environ deux heures de
emps; mais ledit Capitaine voyant nôtre Flot-
e victorieuſe, & que l'Ennemy cherchoit ſa
ureté dans la fuite, en rechaſſa les Anglois
vec beaucoup de réſolution, & retourna en
ette ſorte auprés de la Flotte; ſi-bien que nous
'avons perdu pas un ſeul Vaiſſeau, horſmis le
Deventer, qui périt malheureuſement en la ma-
iére que nous avons raconté cy-deſſus. De tou-
es leſquelles choſes il paroît manifeſtement
ue toutes les vanteries des Anglois n'ont au-
un fondement; & que s'ils gagnoient quantité
e telles victoires, ils n'avanceroient pas beau-
oup leurs affaires; outre que pluſieurs perſon-
es en Angleterre même étoient bien autrement
nformées de l'état des choſes, & qu'elles ſça-
oient bien que tout cela ne ſervoit qu'à endor-
nir les peuples. Mais ce que les Frãçois diſoient
ar ce ſujet, avoit encore bien moins d'appa-

rence,à ſçavoir qu'ils avoient chaſſé les Hollan dois , & qu'ils avoient pris un de leurs Vaiſ ſeaux ; puis qu'il eſt certain qu'ils en ont perd bon nombre eux-mêmes, & qu'ils ont été con traints de ſe retirer,auſſi-bien que les Anglois. I eſt vray qu'ils s'étoient bien battus , mais il eſ auſſi vray qu'ils avoient été bien frottez.

Cependant la Flotte Hollandoiſe étant toû jours à Schonevelt , s'étoit pourvuë de nouvea de toutes les choſes néceſſaires , & noſtre Ami ral avoit écrit à Meſſ. les Etats & à S. A. que le Ennemis paroiſſoient encore à ſa veuë , & qu par la grace de Dieu il ſe voyoit en état de le pouvoir chaſſer vers leurs côtes ſi on vouloi luy en donner la permiſſion. Surquoy meſdit Sieurs les Etats envoyérent quelques Deputez à ſon bord le 14 du mois de Juin,leſquels euren une longue conférence avec luy , & enfin réſolu rent qu'il iroit attaquer l'Ennemy , au lieu qu'i n'avoit fait que ſe défendre juſques-là. Là-deſſu les Députez prirent congé du Sr. de Ruyter , c qui ne fut pas plûtoſt fait,que ledit Sr. fit aſſem bler le Conſeil , à qui il fit part de cette réſolu tion,& les exhorta plus que jamais à leur devoir, parce qu'allant maintenant à la rencontre d leurs Ennemis , c'étoit à ce coup qu'il faloi montrer qu'ils étoient hommes , & combattr vaillamment pour le ſalut de leur Patrie, que les Ennemis avoient paru aſſez long-temps à leu veuë , & qu'il faloit les chaſſer vers leurs côtes, ce qu'ils feroient moyennant l'aide de Dieu.

Sur les onze heures la Flotte fut partagée en Eſcadres, & commença à faire voile. Le coura ge & la joye étoient extraordinaires de voir qu'on alloit chaſſer les Ennemis juſques dans

leurs

eurs Ports, & chacun se prososa de faire si bien on devoir qu'ils seroient bien-tôt hors de leur vuë.

Aussi-tôt que les Ennemis virent paroître la Flotte Hollandoise, ils firent mine de la vouloir attendre, mais lors qu'elle fut approchée un peu plus prés, ils montrerent bien-tost les talons, faisant voir par ce moyen qu'ils n'étoient pas venus pour combattre, mais seulement pour faire quelques bravades. Cela augmenta encore le courage des Hollandois, lesquels virent à ce coup fuir honteusement devant eux ces mêmes Ennemis, qui s'étoient vantez autrefois d'avoir tenuë assiegée la Flotte Hollandoise sur les propres côtes & derriere ses Bancs de sable. Le Sr. Tromp qui avoit encore l'Avant-garde avec son Escadre, leur fit tirer quantité de coups de canon pour les faire revenir, ce qui dura si long-temps, & avec tant d'insultes qu'on leur fit de toutes parts, que le Sr. Eduard Sprag ne le pouvant souffrir plus long-temps, tourna enfin visage avec son Escadre, & attendit le Sr. Tromp avec les Voiles sur le Mast, quoy que le Prince Robert luy fit signe de suivre. Ces deux Chefs furent bien-tost aux mains, & la mêlée fut rude en ce rencontre. Les Hollandois voyant cela, s'approcherent avec toute leur Flotte, si-bien que le Prince Robert voyant que c'étoit une necessité, & qu'il ne pouvoit pas éviter le combat, s'avança aussi avec la sienne pour secourir les siens. Le combat fut court, mais furieux, & les Ennemis se mirent en fuite pour la seconde fois, portant la nouvelle de leur Victoire avec toute leur Flotte dans le Coninsiep, & laissant les Hollandois maîtres de la mer.

Il n'eſt pas poſſible de raconter beaucoup de particularitez de cette Bataille, parce qu'il ne s'y paſſa rien d'extraordinaire, vû que les Anglois ne firent que ſe battre en retraite. Quoy qu'il en ſoit, les Hollandois executerent bravement l'ordre qu'on leur avoit donné de chaſſer les Ennemis vers leurs côtes, ſans perte d'un ſeul Vaiſſeau de leur côté, & fort peu de monde de tué ou de bleſſé. Le Sr. de Ruyter écrivit la lettre ſuivante à Meſſ. les Etats ſur ce ſujet.

Les 2 Flottes ennemies ſont reſtées à nôtre veuë juſqu'au 14 du preſent mois que je réſolus d'eſſayer ſi on ne pourroit pas les chaſſer de là; ſi bien que ſur le midy nous nous mîmes à la voile, ayant le vent N. E. aſſez gaillard. A meſure que nous avançions, il y avoit quelque apparence que l'Ennemy nous vouloit attendre, mais lors que nous fûmes approchez, il mit les voiles au N. Ou. prenant la route de ſes côtes. L'Amiral du Pavillon bleu avoit l'avantgarde, & fut pourſuivi par le ſieur Tromp. Environ les 5 heures on commença le Combat; à ſçavoir ledit ſieur Tromp avec l'Eſcadre du Pavillon bleu, moy avec celle du rouge, commandée par le Prince Robert, & le ſieur Banckert avec le Comte d'Eſtrée, les François & les Anglois étant encore mêlez enſemble comme à la premiere fois. On s'eſt battu furieuſement de part & d'autre. Nous avions fait deſſein d'attaquer le Prince Robert, & de paſſer à travers ſon Eſcadre, mais nous en fûmes empêchez, & cependant nous continuâmes le Combat à coups de Canon, ce qui dura juſqu'à environ 10 heures du ſoir, que nous fûmes contraints de nous ſéparer par l'obſcurité de la nuit; & ce fut alors que nous nous retirâmes en bon ordre, & que nous prîmes la route du lieu où nous ſommes preſen-

tement à l'ancre, où nous arrivâmes le lendemain aprés midi. Je n'ay veu brûler qu'un seul Vaisseau pendant la Bataille, sans savoir si c'est un Brulot ou un Navire de guerre; mais, à ce que j'apprens, deux Vaisseaux de l'Ennemy ont esté coulez à fonds, & des nôtres il n'y en a pas un de perdu, mais plusieurs maltraitez. Nous avons aussi fort peu de morts & de blessez, & je trouve que le courage est encore fort grand parmy nos Officiers & nos Soldats. Le lendemain on ne vit plus l'Ennemy. Nous ne doutons point qu'il n'aye pris le chemin de la riviére de Londres, & nous avons tout sujet d'être contents, puis que nous les avons poursuivis jusqu'à plus de moitié chemin de leurs côtes. Nous vous ferons savoir les particularitez de cette action à la premiere occasion qui se presentera.

Fait dans le Navire les 7. Provinces étant à l'ancre à Schoneveldt ce 17 Juin 1673.

Ainsi signé,

M. ADR. DE RUYTER.

Les nôtres s'étoient admirablement bien comportez en ce Combat, & pour les Anglois, ils ne firent que se battre en retraite tant qu'il dura. Mesmes Mr. de Ruyter ne fut pas peu surpris de voir que le Prince Robert lequel étoit venu tout droit à luy dans la premiere Bataille, n'avoit fait aucune mine de l'attaquer, & que ledit Prince aprés avoir receu de luy une salve de 12 pieces de Canon de 24 livres de bale, n'avoit répondu qu'avec 4 ou 5 coups, ainsi qu'il fit en cette seconde rencontre, où il quitta le combat assez froidement. Quoy que l'Ennemy eut êté chassé dans ses ports en la maniére

que nous venons de dire cy-dessus, les Anglois se vanterent neanmoins encore, comme à la premiere fois, d'avoir eu la Victoire, & de nous avoir poussé nous mêmes jusques dans nos Bancs de sable, en dépit de tout le monde. Les François n'en firent pas moins de leur côté; car ils publierent hautement que le gain de la Bataille ne se devoit qu'à eux seuls, & que c'étoit eux qui avoient chassé les Hollandois, & les avoient à moitié ruïnez, mais qu'à cause qu'ils avoient été au dessous du vent, ils n'avoient pû les aborder, & que sans cela ils les auroient bien plus maltraittez qu'ils n'avoient fait, avec cent autres rêveries, qu'ils debitoient avec une impudence nompareille. Le Prince Robert écrivit la lettre suivante sur ce sujet au Milord Arlington, de son Vaisseau, le Souverain, étant à l'ancre à 7 lieües de Lastos, le vent E. N. E. en datte du 15 Juin, environ les 9 heures du matin.

Vous aurez appris par ma derniere que l'Ennemy étoit à son ancien poste de Schonevelt, & que nous nous mîmes à l'ancre à 7 lieües de Oost-cappel, qui étoit au S. E. de nôtre Flotte. Il faut maintenant que je vous entretienne d'un second Combat que nous avons eu avec eux le 14 du present. La retraitte de l'Ennemi vers leurs côtes leur avoit donné le temps de se réparer, & de se pourvoir de tout ce qui leur manquoit; & sçachant bien que de la façon que le vent a été quelques jours, nous n'en pouvions pas faire de même, cela leur a donné la hardiesse de nous venir attaquer, ce qu'ils firent l'aprés midy avec un bon vent de N. E. Aussi-tost que nous les apperçeûmes, nous nous mîmes à la voile, ayant le vent N. N. Ou. aprés nous être réparez

du mieux que nous pûmes, & nous tenant le plus prés du vent qu'il nous fut possible, afin de les pouvoir mieux attendre. Environ les quatre heures aprés midy, Tromp vint à nous avec l'Escadre d'Amsterdam, & commença le combat avec l'Escadre du Pavillon bleu, tirant toûjours de loin selon leur coûtume. Environ les cinq heures, de Ruyter s'engagea avec mon Escadre, & celle de Zélande avec la Blanche. A l'abord, de Ruyter fit semblant de vouloir se venir mettre à mon côté, mais lors qu'il fut à la portée du Mousquet de mon Vaisseau, il se tourna, & tint le plus prés du vent qu'il luy fut possible, se retirant en un moment; ce qui nous fit croire qu'il avoit receu quelque coup fatal à son Vaisseau, ou qu'il étoit blessé luy-même. Toute leur Flotte tira continuellement contre nous jusqu'à la nuit, quoy que nous fussions fort éloignez d'eux, & nous demeurâmes au lieu où nous étions, bien qu'ils envoyassent plusieurs Brulots sur nous. Environ la minuit une partie de leur Flotte se retourna vers le S. E. & fut suivie du reste dans peu de temps, ainsi que nous pûmes voir de loin. Sur les deux heures du matin nous nous retournâmes aussi, & les poursuivîmes jusqu'à six heures; mais voyant que nous ne pouvions les atteindre, avant qu'ils fussent parvenus dans leurs bancs de sable, nous crûmes qu'il seroit inutile de les poursuivre plus long-temps, si-bien que nous retournâmes à nos côtes. Tout ce que nous pouvons encore dire d'eux, c'est que s'étant retirez en grand desordre, ils nous ont laissé ignorants de la perte qu'ils peuvent avoir soufferte. De nôtre côté nous n'avons pas perdu un seul Vaisseau, & fort peu de monde. De nos Commandeurs, il y a le Cap. Vvhite, sur le Vvarspite, & le Cap. Sadlington, sur la Couronne, qui sont morts. De nos Officiers

par terre, il y a le Capit. Henshaw & le Lieutenant Fitsgerald qui ont été tuez; le Lieut. Tufton a été blessé.

Comme cette lettre étoit entiérement contre la vérité, elle fut aussi jugée pour telle par toutes les personnes desinteressées. Car ce Prince ayant écrit en sa premiere lettre qu'il nous avoit fort maltraitez, & que pour luy il avoit été si peu endommagé qu'il luy seroit fort aisé de réparer sa perte, on voit bien qu'il écrit tout le contraire dans cette derniére, d'où il faut conclurre nécessairement qu'il a fort déguisé le dommage qu'il avoit souffert dans la premiere Bataille. Et on peut bien croire la même chose de celle-cy, puisque des Vaisseaux neutres ayant passé par la Flotte Ennemie dans le Coningsdiep, où elle s'étoit retirée aprés la derniére Bataille, attestérent qu'ayant conté toute la Flotte, ils n'y avoient trouvé que 70 Vaisseaux portant vergue, entre lesquels il y en avoit 22 François; ce qui est un certain témoignage qu'ils ont perdu 20 de leurs Vaisseaux de guerre en ces deux Batailles. Car les Anglois publiérent eux-mêmes que leur Flotte, lors qu'elle sortit, étoit composée de 60 Vaisseaux de guerre, & celle des François de 30. Et pour ce qui est de ce que ledit Prince dit d'avoir attendu les nôtres, cela n'est pas vray-semblable, parce que cela étant, ce dernier combat se seroit bien pû faire proche du lieu où on avoit fait l'autre; mais puisqu'il s'est fait si avant en mer, & même proche de la côte d'Angleterre, il faut bien qu'il n'y ait guére d'apparence à ce que le Prince dit. Et ce que le même Prince

ajoûte, à sçavoir que le Sr. de Ruyter auroit fuy continuellement devant luy, est encore moins recevable, parce qu'il est constant par la bouche de tous les témoins, que ledit Prince à l'approche dudit Sr. recula luy-même à tous moments, tâchant ainsi de rejetter son malheur sur un Heros, dont luy & plusieurs autres Amiraux d'Angleterre ont éprouvé la vaillance à leurs dépens. Ce qu'il dit encore que nous retournâmes sur nos pas, & qu'ils demeurérent au lieu où ils étoient, a aussi peu de fondement que le reste; car il est certain que les Anglois se retirérent avec tant de confusion, que si la nuit n'eust pas été si proche, ils auroient été beaucoup plus maltraitez qu'ils ne furent; & nôtre Flotte ne retourna point à Schonevelt que nous n'eussions perdu les Anglois de veuë, ce qui n'arriva que le lendemain au soir, si bien que ce que le Prince dit, qu'il nous auroit poursuivis le 15. au matin, se détruit assez de soy-même. Et pour les morts & les blessez qu'il dit que nous avons eu, celà est aussi entiérement contraire à la verité, puisque dans toute l'Escadre d'Amsterdam il n'y a eu que 216 morts, & 285 blessez en toutes les 2 Batailles, & sur les autres Escadres à l'avenant; là où du côté de l'Ennemy on a porté plus de 2400 blessez à Dunquerque de la premiére Bataille, plusieurs à Calais, & d'autres en Angleterre; si bien qu'on conte qu'ils ont eu 3000 morts, & 6000 blessez en ces deux rencontres. Et afin de convaincre entiérement de fausseté leurs victoires imaginaires, nous ajoûterons icy une lettre d'un Seigneur Anglois, écrite de la Flotte d'Angleterre le 15 Juin, ladite Flotte étant alors à 7 lieuës du Conings-diep.

Les Hollandois ne furent pas marris de laisser les Anglois se vanter de la Victoire, & auroient bien voulu qu'ils eussent toûjours eu sujet de le faire en cette maniere. Le grand nombre des morts & des blessez qu'ils avoient dans leur Flotte fit croire toute autre chose à beaucoup de personnes, & la lettre suivante écrite par un Volontaire Anglois qui étoit sur la Flotte, n'en fit pas moins. Ladite lettre contenoit ce qui s'ensuit.

MONSIEUR,

Je ne puis manquer de vous faire participant de la nouvelle d'un second Combat, qui s'est fait entre nous, & les Hollandois le 14 du present. Ce jour-là on tint Conseil de guerre à 6 heures du matin dans le Vaisseau du Prince Robert, & on resolut de gaigner la côte d'Angleterre à la faveur du vent de N. E. qui souffloit pour lors, puis que les provisions étoient pour la plupart consommées, & que nous avions à bord encore plusieurs blessez de la premiere Bataille, comme aussi plusieurs Soldats, & sur tout dans les Vaisseaux François, qui devenoient malades faute de bonne nourriture & autres choses nécessaires. Sur cette resolution on leva l'ancre environ sur les 10 heures du matin, mais une heure aprés on vit la Flotte Hollandoise qui venoit tout droit à nous. Là-dessus on tint un second Conseil de guerre, & on resolut d'attaquer l'Ennemy; mais comme on voulut leur gagner le vent pour cét effet, cela ne reüssit point. Le combat commença sur les cinq heures; & certes on fut obligé alors de confesser que les Hollandois osoient bien sortir de leurs Bancs de sable, & nous faire une fois la guerre à l'offensive, quoy qu'ils fussent beaucoup plus foi-

bles que nous. On se battit tant que l'on pût voir. Le 15 au matin on tint encore Conseil de guerre. M. le Prince Robert fut d'avis de combattre l'Ennemy, mais il ne trouva personne de son opinion, parce qu'un chacun dit qu'on mettroit par ce moyen, toute la Flotte en danger. Nous avons quantité de morts & de blessez, & parmi ceux-là plusieurs personnes de qualité & trois Capitaines, aussi plusieurs Vaisseaux entierement dévalisez. Deux Vaisseaux François se sont égarez, & l'on craint qu'ils ne soient perdus.

L'on apprit aussi que M. le Comte d'Estrée avoit écrit à M. Colbert touchant les grands exploits que M. l'Amiral de Ruyter avoit faits, & que si un pareil bonheur luy fût arrivé, il auroit bien voulu mourir incontinent aprés la Bataille; par où l'on peut voir que les Ennemis mêmes loüoient le courage & la conduite de nôtre Amiral, & que tous ces bruits de Victoire n'avoient été que pour endormir le Peuple, & luy ôter la veritable connoissance du succez de ces 2 Batailles. Les Poëtes ayant en ce temps-ici une belle matiere d'exercer leur veine, firent les vers suivants sur ce sujet.

Dum Batavi terra cedunt, mare deserit Anglus,
Cumque maris Domino Gallus & ipse fugit.
Sic pelago afflictis reparatur gloria Belgis,
Sed Galli terra promptius arma gerunt.
Scilicet unde aliquid sperent successibus istis
Belga & Gallus habent, Anglia sola nihil.

Ces deux Batailles ayant eu l'heureux succez que nous venons de dire, cela ramena la joye dans les esprits abattus des Peuples des Païs-

bas, chacun ne pouvant assez loüer la belle conduite & le grand courage de nôtre vaillant Amiral, lequel avec l'aide de ses braves Compagnons releva le lustre presque entiérement terni de ces Provinces, & fit desesperer les Ennemis de parvenir au but qu'ils s'étoient proposé, qui étoit de détruire Carthage, & sous ce nom les Païs-bas qui leur donnoient tant de jalousie.

Mess. les Etats, qui comme de vrais Peres de la Patrie, n'avoient jamais manqué de témoigner leur reconnoissance envers Dieu lors qu'il les avoit comblé de ses bienfaits, n'oubliérent pas aussi leur devoir en cette occasion; car ils firent publier un jour d'actions de graces solemnel pour remercier le Tout-puissant de la faveur extraordinaire qu'il leur avoit departie en ces deux Batailles, ayant non-seulement protegé le Païs contre deux si puissants Ennemis, mais même les ayant couronné de victoire contre toutes les apparences humaines.

Cependant les Anglois se hâtérent de réparer leur perte, pour tâcher d'avoir revange des disgraces qui leur étoient arrivées. Ils partagérent pour cet effet leur Milice sur les Vaisseaux à Charbon, & en firent General M. le Maréchal de Schomberg; toutefois elle resta encore sur la côte jusqu'à nouvel ordre. Ils se remirent en mer le 27. Juillet, & arrivérent le 31. à la veuë de la Flotte Hollandoise qui étoit toûjours à Schonevelt. Nôtre Amiral n'en eut pas plûtost receu la nouvelle, qu'il fit incontinent assembler le Conseil, pour delibérer sur ce qu'il auroit à faire, où il fut résolu d'attaquer encore l'Ennemy, & que pour leur gagner le vent, on feroit voile jusqu'à la Hauteur d'Ostende; mais ce

même vent se changea bien-tost en faveur des Hollandois. Là-dessus nôtre Amiral fit signe de bouliner, & d'aller à la rencontre des Ennemis, qui au lieu de les attendre, prirent la fuite vent arriére, n'ayant possible pas encore envie de se battre pour cette heure-là. Mais si c'étoit une feinte pour attirer les Hollandois hors de leur Poste, & attaquer par ce moyen la Zélande avec d'autant plus de facilité, c'est ce que nous ne pouvons pas dire pour assuré. Quoy qu'il en soit, nôtre Amiral résolut de retourner sur ses pas, & de s'aller remettre à son Rendez-vous, estimant que ce n'étoit pas peu de chose que ses Ennemis n'osoient attendre sa presence. Cela augmenta aussi extrémement le courage des nôtres, qui se persuadérent fermement que les Anglois n'auroient plus le cœur d'en venir aux mains avec eux. Nôtre Amiral donna avis de tout ce qui se passoit à Mess. les Etats, lesquels là-dessus luy envoyérent la lettre suivante, avec ordre d'en faire faire lecture par toute la Flotte, afin de bien faire comprendre à tous ceux qui y étoient embarquez l'importance de l'affaire dont il s'agissoit, & les encourager à bien combattre.

MONSIEUR,

Son Altesse Monsr. le Prince d'Orange, nous a fait avertir par sa Lettre écrite de l'Armée à Raemsdonk, en datte du 29. de ce mois, qu'Elle étoit informée par une Lettre écrite de Londres du 24 du même mois, que le Roy de la Grand' Bretagne étoit résolu de mettre de nouveau sa Flotte en mer, accompagnée de celle du Roy de France, & de hazarder le combat pour la derniére fois pour la décision de

toutes ses prétentions. Que sadite Majesté avoit fait embarquer un grand nombre de Milice dans des Vaisseaux à part, afin d'entreprendre une descente, soit pendant le combat avec nôtre Flotte, ou bien séparément, & de piller, brûler & saccager tout ce qui s'opposeroit à leur rencontre, afin de causer par ce moyen une consternation générale aux Habitants de cet Etat, & que ce seroit-là son dernier & plus puissant effort, aprés lequel nous aurions à attendre sans doute une bonne & avantageuse Paix, ou bien des conditions tout à fait dures & insupportables. Sadite Altesse, pour ce qui est du côté de la terre, a mis tous les ordres, qui, à parler, humainement, sont requis & nécessaires pour une vigoureuse défense, si bien que nous avons tout sujet de loüer Dieu de ce qu'il luy a plû tellement disposer nos affaires par terre, qu'il y a lieu d'espérer que par le moyen de nos propres forces, jointes à celles de nos Alliez, nous nous verrons en état non-seulement de repousser les entreprises de nos Ennemis, mais mêmes d'attenter quelque chose de notable contr'eux. Nous appellons Dieu à témoin que nous avons tâché de fléchir ledit Roy de la grande Bretagne à la Paix par tous les moyens & voyes qui nous ont été possibles, & de prévenir l'effusion de sang de ceux qui font profession d'une même Religion. Il sçait aussi avec quelle injustice ledit Roy nous a déclaré la presente guerre, & continuë encore de nous persécuter; c'est pourquoy nous espérons que ce Dieu des Armées, comme un juste Juge, jugera entre nous & eux au jour de la Bataille, du grand tort & injustice qu'ils nous font, & qu'il accomplira l'œuvre qu'il a si bien commencée jusques à deux fois, à la loüange éternelle de son St. Nom. Nous avons trés-grand sujet

de nous loüer de la bonne conduite & vaillance que Vous avez fait paroître dans les Batailles précédentes, laquelle a été dignement suivie par les autres Chefs, Officiers, Soldats & Matelots; & qui a été telle, qu'elle a été hautement loüée par Nos Ennemis mêmes. Nous ne doutons point aussi que Vous, avec les autres Chefs & Officiers de nôtredite Flotte ne considériez trés-bien que du bon succez de la Bataille dépend tout le bonheur & la prospérité de cet Etat, & que si l'on peut soûtenir ce dernier effort, il y a apparence que Nous ne pouvons attendre que toute sorte de gloire & de contentement. C'est pourquoy, nous sommes trés-assurez que non-seulement vous, mais aussi tous les autres Chefs & Officiers, item Soldats & Matelots, contribueront tout ce qui sera en leur pouvoir pour obtenir une glorieuse victoire; & qu'ils considéreront bien que par un tel avantage la gloire de Dieu, & le libre exercice de sa sainte Religion sera augmenté & affermy non seulement en ces Païs, mais aussi dans ceux de nos Voisins, & que par ce moyen le chemin sera ouvert à nôtre chére Patrie pour obtenir une Paix honorable, & conserver nôtre précieuse liberté, là où d'autre côté si nous venons à succomber, nous & toute nôtre postérité, voire même toute la Religion réformée courra risque de se voir plongée dans la servitude spirituelle du Pape de Rome, qui a été tant haïe & détestée par nos Peres, comme aussi sous une domination insupportable d'Etrangers; & par ainsi misérables quant au corps & à l'ame. Et partant nous sommes obligez de croire qu'il ne se trouvera personne dans toute la Flotte, qui n'aime mieux faire tous ses efforts pour faire l'acquisition du premier pour sa Patrie, soy-même,

sa femme & ses enfans, à sa loüange & gloire immortelle, & bénédiction éternelle, quand ce seroit même avec la perte de sa vie, que de réduire l'Eglise de Dieu & l'Etat par sa lâcheté à une honte, & une misére perpétuelle. Et nous pouvons vous assurer, comme aussi aux autres Chefs & Officiers, Soldats & Matelots, que nous considérerons ceux qui se comporteront dignement comme les Conservateurs, aprés Dieu, de nôtre chére Patrie, & que nous reconnoîtrons leurs services ainsi qu'il appartient, mais qu'au contraire nous tiendrons pour Traîtres à leur Patrie, ceux qui s'acquitteront lâchement de leur devoir, & que nous leur ferons sentir les peines qu'ils méritent; que les premiers nous éprouveront comme bons Peres, & les autres comme Juges sévéres, puis que Dieu même a toûjours maudit ceux qui ne se sont pas évertuez comme il faut en des combats comme cettuy-cy, qui se fait pour la conservation de l'Etat & de la Religion. C'est pourquoy nous vous enchargeons de donner à connoître nôtre presente intention (laquelle nous sçavons être conforme à celle de S. A.) aux autres Chefs, Officiers, Soldats & Matelots, & leur faire comprendre que chacun d'eux aura à attendre une honorable récompense, ou une punition honteuse, selon qu'ils auront fait ou bien ou mal. Nous sçavons bien qu'une heureuse issuë dépend de la bénédiction de Dieu, mais nous sçavons aussi que ce même Dieu veut parachever son œuvre par des moyens humains; & comme nous laissons le dernier à vôtre bonne conduite, & au courage des autres Chefs, Officiers, Soldats & Matelots, ainsi de nôtre côté nous ne cesserons point de prier Dieu ardemment, & avons déja mis ordre à ce que les Ministres de la Parole de Dieu en fassent de même

en leurs priéres, & excitent le Peuple à prier ce même Dieu, qu'il luy plaise de benir vôtre personne avec celles de tous les autres Chefs, Officiers, Soldats & Matelots de la Flotte, vous assister par sa grace, vous conserver en vie & en santé, vous revêtir de courage & de son bon esprit, vous faire subsister contre les forces de vos Ennemis, & vous faire la faveur de remporter une heureuse & glorieuse victoire, à l'avancement de son grand nom, & au bien de nôtre chere Patrie. Ce qu'attendant de vous, nous vous recommanderons avec tous les autres Chefs, Officiers, Soldats & Matelots de la Flotte, en sa sainte protection. Fait à la Haye ce 30 Juillet 1673. ainsi signé, Joh. Eeck, & plus bas, Par ordonnance de Mess. les Etats Généraux, ainsi signé, H. Fagel.

L'adresse, A nôtre trés-cher & bien aimé le Sr. Michel Adriaensz de Ruyter, Lieut. Amiral de Hollande & de West-Frise, commandant la Flotte de l'Etat en Chef.

Les Anglois ayant abandonné les côtes de Zélande, prirent la route du Nord le long de celles de Hollande, pour attendre au passage les Vaisseaux qu'on attendoit des Indes Orientales, comme encore tous autres Vaisseaux Marchands qui naviguoient par le Nord d'Ecosse. Etant arrivez devant la Meuse le 2. Aoust, ils firent mine de vouloir entreprendre quelque chose contre la Brille, mais ils en furent empêchez par un épais broüillas qui survint à l'improviste, si-bien qu'ils furent contraints d'éloigner la côte, afin de ne point donner contre terre, & cependant ils donnérent temps aux

habitants de se mettre sous les armes. Ce dessein leur ayant manqué, ils parcoururent toute la côte de Hollande, faisant quelquefois des bravades avec leurs Bâtiments les plus legers, & tirant quelques coups de canon sur les villages qui sont le long de la mer, sans entreprendre rien d'importance, jusqu'à ce qu'ils arrivérent devant le Tessel, où ils firent sonder quelques endroits, faisant mine de vouloir attaquer cette Isle-là, mais inutilement, parce qu'ils trouverent toutes choses en bon état de défense.

Cependant S. A. M. le Prince d'Orange étoit party de l'Armée en personne avec quelque Cavalerie pour visiter les côtes de Hollande, & mettre un bon ordre par tout où il seroit de besoin. Et en ce même temps, Mess. les Etats envoyérent ordre à nôtre Sr. de Ruyter de partir de son Poste, parce qu'on avoit pourvû la Zélande d'un bon nombre de Milice sous M. le Maréchal Wurts, & de se rendre sur les côtes de Hollande pour chercher la Flotte Angloise, & luy livrer Combat, comme il fit. Ledit Sieur fut visité à son arrivée premiérement par quelques Députez, & ensuite par son Altesse même, qui luy confirmérent lesdits ordres, si bien que ledit Sieur prit la route du Tessel où étoient les Ennemis, qui eurent le bon-heur qu'un Vaisseau revenant des Indes Orientales tomba entre leurs mains. Nôtre Amiral fit encore assembler le Conseil, comme c'étoit toûjours sa coûtume aux occasions les plus périlleuses, & leur remontra les ordres pressants de S. A. comme encore l'importance de ce qu'ils alloient entreprendre, dequoy dépendoit le salut & la conservation de l'Etat, leur faisant espérer que ce

eroit possible la derniére, & que partant c'étoit
a ce coup qu'il faloit faire des efforts tout à fait
extraordinaires pour couper la tête à cette Hy-
dre qui renaissoit tant de fois, aprés quoy ils
auroient le temps de se reposer, avec cette con-
solation qu'ils auroient été les Défenseurs & les
Libérateurs de leur Patrie, dont ils seroient be-
nis, non-seulement de leurs Compatriotes, mais
même de tous les Peuples de la terre. Il leur
parla aussi des Vaisseaux qu'on attendoit des
Indes Orientales, qui étoit la principale riches-
se du Païs, lesquels couroient grand risque d'ê-
tre pris s'ils n'étoient delivrez par leur secours.
Il leur fit aussi bien comprendre que les deux
heureux succez qu'ils avoient eu par cy-devant,
seroient contez pour rien, s'ils n'étoient cou-
ronnez par le troisiéme, qui seroit comme la fin
de tout ce grand œuvre qu'ils avoient entrepris
pour la défense de la Patrie; & enfin il dit qu'il
n'y avoit rien à craindre, quoy que les Ennemis
eussent un plus grand nombre de Vaiss. qu'eux;
qu'on les avoit déja vaincus jusqu'à deux fois
en ce même état, & qu'on iroit bien jusqu'à la
troisiéme moyennant l'aide de Dieu: *Ayez bon
courage, mes amis*, dit-il, *Dieu a déja fait voir
qu'il étoit avec nous en nôtre cause juste; c'est en-
core le même Dieu & la même cause; je m'assure
que si vous faites bien vôtre devoir, nous triomphe-
rons de nos Ennemis. N'ayons donc aucune appre-
hension, quoy que ce soit pour la troisiéme fois, mais
rendons ce dernier service à nôtre chére Patrie, &
à nos femmes & à nos enfans.* Nôtre Amiral s'é-
vertua en cette Bataille plus qu'il n'avoit fait
aux deux autres précédentes, parce qu'il sça-
voit bien que c'étoit du bon ou du mauvais suc-

cez qu'elle auroit, que dépendoit tout le frui de ses travaux, & les Ennemis firent bien aussi ce même jugement, à sçavoir qu'il fe roit tous ses derniers efforts pour les dompter & les amener à la raison. Mais le Tout-puissan qu'on avoit invoqué tous les jours par tant de priéres ardentes qu'on fit tant sur la Flotte qu dans les Villes & Villages, fit bien paroître qu'il sçait renverser les entreprises les mieux concertées, & rompre la force des plus orgueil-leux. Voicy le recit qui a été publié de ladite Bataille.

Relation de la troisiéme Bataille.

LEs 2 Flottes de France & d'Angleterre ayan le dessus du vent, comme nous venons de dire, demeurérent en leur Poste jusqu'au 21. qu'elles arrivérent à la pointe du jour au des-sus du vent de nôtre Flotte, laquelle étoit pour lors à une lieuë en dehors de la côte de Petten si-bien qu'elles tournérent au Nord, entre les 4 & 5 heures, mais elles se remirent encore au Sud vers les 8 heures, & ce fut alors que les nôtres rangez en trois Escadres s'avancerent vers elles pour leur donner la Bataille, à sçavoir le Sr. Bankert avec l'Avant-garde contre l'Esca-dre du Pavillon blanc, commandée par M. le Comte d'Estrée, le Sr. de Ruyter avec le Corps de Bataille contre celle du Pavillon rouge, com-mandée par M. le Prince Robert, & le Sr. Tromp avec l'Arriére-garde contre celle du Pavillon bleu, commandée par le Sr. Eduard Sprag. Ce furent Mess. les Vice-Amiraux Sweers & Kempthorn, qui commencérent le combat,

un peu aprés le Sr. Tromp s'attacha contre
Chevalier Sprag, & ensuite tous les autres.
dit Sr. Sweers poussa ledit Kempthorn avec
nt de résolution, qu'il fut contraint de plier,
de prendre entiérement le dessous du vent,
qui fut cause que la plus grande partie de
scadre Ennemie se retira, si-bien que Mess.
omp & Sprag se canonnérent l'un l'autre bord
ord l'espace de trois grandes heures, sans
uger aucunement de leur place, de sorte que
Vaisseau dudit Sprag fut si maltraité, qu'il
tourna vers le vent environ le midy, ce
'ayant été vû par les Anglois, ils jugé-
nt qu'il étoit mort, ou que son Vaisseau étoit
valisé ; c'est pourquoy le Comte d'Ossery
tra luy-même en la Chaloupe, & se rendit
on bord pour voir en quel état les choses y
oient. Y étant arrivé, il trouva ledit Vaiss-
u fort endommagé, car à peine furent-ils
ontez dans l'esquif, que le grand mast tom-
environ à la longueur d'une verge du lieu
ils étoient, & un peu aprés le mast de
faine. Surquoy ledit Sr. Sprag passa sur le
George, où il arbora son Pavillon, & en-
fendit extrémement bien le Vaisseau qu'il
noit de quitter, quoy que Monsr. Tromp ne
ulust pas l'abandonner, mais tâchast de l'a-
rder, ou de le rüiner par un Brulot ; ce
'ayant été remarqué par le Sr. Kempthorn,
ce-Amiral de l'Ennemy, il s'y en retourna
ec 15 ou 16 Vaisseaux, qui environnerent ledit
Tromp de côtez, si-bien qu'on se batit furieu-
nent en cet endroit ; & quoy que ledit Sr. eust
né toutes les voiles & les masts du Vaiss. du-
Sprag, il fut si maltraité luy-même en ce ren-

contre, qu'il fut contraint de passer sur la Co
mette, où il fit arborer le Pavillon de l'Amiral
& enfin étant suivy de quelques uns des sien
il fondit avec tant de courage sur les Ennemis
que sur les deux heures aprés midy il n'y eut qu
deux Vaisseaux de ladite Escadre bleuë qui fu
sent capables de faire quelque résistance, à sça
voir ceux desdits Kempthorn & d'Ossery. Mê
mes le St.George sur lequel ledit Sr. Sprag éto
passé, étoit si percé de coups, qu'il résolut de
transporter dans le Royal Charles, pour lequ
effet il se mit dans une Chaloupe, laquelle fu
tellement mise en desordre par un boulet qu
donna tout au travers du St. George, qu'elle
rompit en pieces; & quoy que ledit Sr. Spra
s'en retournast à son Vaisseau, ladite Chaloup
alla à fonds devant qu'il y pust arriver; ledit S
se noya dans ce rencontre avec plusieurs autre
& fut tiré mort hors de l'eau par les Anglois, s
tête, ses épaules & ses cheveux étant si fort at
tachez à la Chaloupe, qu'on eut toutes les pei
nes du monde à les en déprendre. Cependan
les Escadrons du Sr. de Ruyter, & de Bankert
étoient engagez avec M. le Prince Robert &
Comte d'Estrées. Il sembloit que les François
voulussent d'abord tout saccager, pour leque
effet le Sr. Martel Contr'-Amiral attaqua le
Zélandois avec son Escadre, mais fut contrain
de se retirer peu de temps aprés; & ce fut alor
que le Sr. Banckert leur rendit brávement leu
change, de sorte qu'ils furent obligez de prendr
la fuite honteusement, aprés avoir tâché de rui-
ner le Vaisseau dudit Sr. Banckert par un Brulot
mais en vain. Par cette retraite ils gagnérent l
dessus du vent, & demeurérent tout le jour e

r Poste , sans faire le moindre semblant de
lloir revenir ; ce qu'ayant été vû par le Prin-
Robert , lequel avoit été engagé quelque
nps avec le Sr. de Ruyter, duquel il étoit fort
ssé, & apprehendant que ledit Sr. Banckert ne
t aussi fondre sur lui avec son Escadre, il com-
nça aussi à se retirer & à prendre la fuite. Il
poursuivy par le Sr. de Ruyter jusqu'à ce
il eust perdu le Sr. Tromp de veuë, & ce fut
rs que ledit Sr. de Ruyter jugea à propos de
ourner auprés de luy, afin de pouvoir s'assi-
mutuellement s'il étoit de besoin. Le Prin-
Robert voyant cela , retourna sur ses pas , &
ommença le combat avec ledit Sr de Ruyter,
on se battit furieusement de part & d'autre,
s enfin ledit Prince fut contraint de ceder
nme à la premiére fois , c'est pourquoy les
res se rangérent en bon ordre pour faire une
de cette Bataille ; mais le Prince Robert ne
ât pas à propos de laisser l'Escadre bleuë ex-
ée à la mercy des Ennemis, y tourna ses voiles
les 4 heures, pendant que le Sr. de Ruyter se
en devoir de le chasser , & y étant arrivé,
iva les choses en l'état que nous avons dit
levant. Ce fut là qu'il se fit encore un com-
opiniâtre , & que les Anglois eurent moyen
raîner aprés eux le Vaisseau de Sprag avec
utres qui étoient dévalisez , mais furent
nmoins mis en fuite environ les 7 heures,
oursuivis quelque temps. Ils perdirent en
e Bataille plus de 25 de leurs Vaisseaux tant
ds que petits , & parmy ceux-là quelques
sseaux de guerre (quelques-uns parlent de 6
) avec le Jacht nommé Henriette , & quel-
s Officiers tuez. De nôtre côté nous y per-

dîmes les Vice-Amiral de Liefde & Sweers, av
les Capp. van Gelder & Swerius, lesquels mo
rurent glorieusement en combattant pour la d
fense de leur Patrie, & au reste fort peu de mo
de tué. Les nôtres se comportérent fort vaillan
ment en ce combat, ainsi qu'ils avoient fait da
les précédents, & sur tout le Cap. de Jong, q
commandoit la Province d'Utrec, sous l'Esc
dre de Mr. Tromp, lequel s'engagea si ava
parmy les Ennemis, que son Vaisseau fut to
délabré, & luy-même blessé à l'œil; ledit Vai
seau fut renvoyé au Tessel. Les Capitain
Swart, & Alamonde s'acquittérent aussi me
veilleusement bien de leur devoir, & assistére
le Sr. Tromp fort courageusement dans tous l
démêlez qu'il eut avec l'Ennemy, si-bien qu'
n'y eut personne qui ne combattit à l'envy po
faire voir son zéle, & l'amour qu'il avoit pour
Patrie. Mess. de Ruyter & Tromp écrivire
chacun la lettre suivante à Mess. les Etats G
néraux sur ce sujet.

Lettre de M. de Ruyter.

Hauts & Puissants Seigneurs.

JE vous ay fait sçavoir par ma derniére du 2
du Courant sur le soir, que les Flottes Ennemie
avoient paru à nôtre veuë ce même jour, & qu'el
les nous avoient gagné le dessus du vent. Nous fime
voile cette nuit fort proche les uns des autres à l'E
S. E. & lors que nous jugeâmes que nous étions as
sez prés de la côte de Hollande, nous tournâme
la nuit à l'Ou. N. Ou. & là-dessus le vent s'étan
mis à l'Est, nous nous trouvâmes hier matin à la

inte du jour à la veuë de la côte de Hollande, & deſſus du vent des Ennemis; c'eſt pourquoy nous nes le ſignal pour nous mettre en Bataille, & taquer leſdits Ennemis, leſquels nous attendirent petites Voiles, ſi-bien que nous entrâmes en com- t environ à ſept heures & demie du matin, nous ntre le Prince Robert, le Sr. Banckert contre le nte d'Eſtrées, & le Sr. Tromp contre le Sr. Eduard rag, & paſſâmes en cette ſorte à travers les cadres Ennemies, ayant le deſſus du vent tour à ur. Les Ennemis tâchérent de faire de grands ef- ts avec leurs Brulots, dont ils en avoient 28. en ont perdu plus de 8. ou 10. & parmy ceux- quelques-uns que nous leur avons ôté avec des aloupes, ou que nous avons contraint d'y mettre feu. Nous en avons perdu auſſi quatre ou cinq nôtres. Un Commandeur d'un Brulot Anglois, e nous avons fait priſonnier, rapporte que les nemis ont pris il y a cinq ou ſix jours un Avant- oreur des Vaiſſeaux des Indes, lequel s'étoit écar- de ſes Compagnons. Le combat a duré juſqu'au , aprés Soleil couché, & c'eſt alors que les En- nis ont pris le chemin de leurs côtes, & nous ont itté aprés avoir été fort maltraittez; entr'au- s le Sr. Sprag a perdu tous ſes Maſts, & a été nolqué en Angleterre par pluſieurs Fregattes. us ſçavons pour aſſuré qu'un de leurs plus grands iſſeaux a été coulé à fonds, & pour nous, nous vous perdu aucuns Vaiſſeaux de guerre, mais ſſ. les Vice-Amiraux de Liefde & Sweers ſont rts en combattant glorieuſement. Le Capit. van lder mon gendre, le Cap. David Swerius, & au- s ont été bleſſez, comme auſſi le Secretaire adringa l'a été à la jambe, ce qui eſt cauſe qu'il le la peine à écrire, eſpérant de vous écrire plus

particuliérement cy-aprés toutes les circonstances. Nous remercions Dieu de ce qu'il luy a plû nous faire la grace de demeurer Maîtres du champ de Bataille, & de laisser la liberté aux Vaisseaux que l'on attend d'entrer dans nos Ports en seureté, surquoy finissant la presente, je demeure en hâte & en tout respect, Hauts & Puissants Seigneurs, &c.

Fait dans le Vaisseau les 7. Provinces, faisant voile à la traverse du Tessel, ce 22 Aoust 1673.

Ainsi signé, M. ADR. DE RUYTER.

De toutes lesquelles choses nous croyons que le Lecteur desintéressé peut juger facilement de l'état des affaires, & toutefois pour sa plus grande satisfaction, & afin d'ôter tout sujet de plainte aux Ennemis, nous mettrons ici ce que les Anglois en ont rapporté, afin qu'on puisse d'autant mieux discerner lequel des deux a le plus d'apparence de vérité.

Recit de l'Escadre du Pavillon rouge.

SOn A. M. le Prince Robert étant le 20. Aoust sur le midy avec la Flotte de sa Majesté, à · lieuës du Tessel vers le Sud, nous prîmes un des Vaisseaux des Indes Hollandois, appellé Papenbourg, lequel tomba par hazard entre nos mains, que ledit Prince envoya incontinent en Angleterre sous la conduite du Chevalier Charles Lidleton. Sadite Altesse ayant été avertie un peu aprés par ses Espions que les Ennemis se préparoient pour se mettre à la voile à environ 4 lieuës de Camperduyn, où ils avoient été quelque temps à l'ancre, à 7 lieuës de nôtre Flotte,

Flotte, fit mettre incontinent les voiles au S. E. afin de leur gagner le vent. Deux heures aprés midy nous vîmes la Flotte de l'Ennemy vers le Nord, & S. A. leur gagna le vent. A 4 heures nous nous trouvâmes auprés de leur avant-garde, ce qui fut cause que l'Ennemy changea de main, parce que son Avant-garde étoit tout à l'opposite de la nôtre, & jetta toutes les Voiles en dehors. Le Prince ne changea point sa route que pour donner le signal afin que toute la Flotte le suivit, mais le jour étoit trop avancé, c'est pourquoy S. A. ne jugea pas à propos de donner la Bataille en cét endroit, & partant elle demeura toute la nuit à la voile. Le 21 à la pointe du jour nous vîmes la Flotte de l'Ennemy, composée de 90 Vaisseaux de guerre, à 2 lieuës de nous, avançant au S. S. E. sur la nôtre, qui étoit à 5 lieuës au N. N. E. du Tessel. La Flotte retourna entre les 4 & 5 heures, & demeura au Nord jusqu'à 8 heures, aprés quoy elle boulina, afin de demeurer au Sud, parce que les Ennemis avoient continuellement l'œil sur nous, & nous fimes voile jusqu'à 7 heures & demie, auquel temps ils s'en vindrent tout droit à nous. Tromp contre l'Escadre du Pavillon bleu, qui avoit l'Arrieregarde, de Ruyter avec le gros de la Flotte contre celle du rouge, & Banckert avec le reste contre la blanche. Entre les 9 & 10 heures il plut en abondance, & le vent se tourna au S. Ou. A 11 heures le temps commença à s'éclaircir, & nous vîmes que l'Escadre blanche avoit gagné le vent entre les 2. Flottes. L'Ennemy avoit alors le dessus du vent d'une grosse Escadre, composée d'une partie de celle du Prince, & du Chevalier Jean Harman.

De Ruyter étoit aux prises avec celle du Prince, qu'il pressoit extrémement, & 2. de leurs Vice-Amiraux & un Contr'-Amiral n'en étoient qu'à la portée du Canon au dessous du vent. L'Escadre du Chevalier Jean Chicheley étoit aussi au dessous du vent, & celle du Pavillon bleu se batit furieusement contre le Sr. Tromp, étant au dessous du vent de tous. Le Prince tint ferme à l'endroit où il étoit jusqu'au midi ; aprés quoy S. A. arriva auprés du Chev. Jean Chicheley, & de là auprés de l'Escadre du Pavillon bleu, où elle trouva le Royal Charles commandé par le Chevalier Sprag sans masts ni voiles, lequel étoit deffendu par le Comte d'Ossery qui commandoit le St. Michel avec quelques autres Vaisseaux de ladite Escadre. A 6 heures S. A. recommença le combat, qui qui continüa avec une grande furie jusqu'à 8 heures, aprés quoy Elle posa ses sentinelles, en quoy Elle fut suivie par les Ennemis, lesquels là dessus se retirerent vers leurs côtes Plusieurs de nos Vaisseaux ont été mis hors de combat, mais nous n'en avons perdu pas un Le Jacht appellé Henriette, qui suivoit le Comte d'Ossery, est allé à fonds à ses côtez, mai nous avons sauvé le Capitaine & tout le Bagage Le Chevalier Sprag s'est noyé malheureusemen en voulant passer sur un autre Vaisseau par u coup de Canon, qui fit renverser sa Chaloupe Le Capitaine Neve a aussi été tué. Le Chevalie Jean Kempthorn Vice-Amiral du Pavillon bleu les Capitaines Courtney & Howard, & le Chevaliers Guillaume Reves & Guillaume Jen nings sont blessez. Le Capit. Merriwater d Regiment de Buckingam, & Monsieur Ma

Volontaire, ont aussi été tuez. Ce sont-là tous les Officiers, tant morts que blessez qui sont venus à nôtre connoissance. Nous ne pouvons pas encore sçavoir tout le dommage que l'Ennemi à souffert de son côté, mais l'on sait du moins qu'il a perdu à nôtre veuë 2 de ses plus grands Vaisseaux de 60 à 70 pieces de Canon, l'un ayant été coulé à fonds par le Chevalier Kempthorn, & l'autre brûlé par le Capitaine Wasburn. L'on dit qu'ils en ont perdu encore 4 ou 5. L'on a vû aussi plusieurs Vaisseaux maltraittez, séparez de leur Flotte. Le 22. les nôtres ont été occupez à réparer le dommage qu'ils ont souffert, & le 23 nous nous mîmes à chercher l'Ennemi, que nous avions perdu de veuë la nuit auparavant, & qui, à ce qu'on croit, s'étoit retiré vers ses côtes.

Recit de l'Escadre du Pavillon blanc.

LE vent étant S. E. & favorable pour l'Ennemi, qui étoit rangé le long de sa côte, il partagea ses Escadres en trois, afin de nous attaquer, ce qu'il fit en même temps sans plus differer. Tromp avec son Escadre attaqua celle du Pavillon bleu, de Ruyter avec son Vice-Amiral celle du Prince Robert, & l'Amiral Banckert celle du Pavillon blanc, qui avoit l'avant-garde, & qui marchoit devant les autres afin de gagner le vent de l'Ennemi. Cela fut cause que le Sr. Martel Contr'-Amiral des François, commandant la Therese Royale, s'avança vers l'Ennemi, mais ne pût executer son dessein ainsi qu'il s'étoit proposé, si-bien qu'il fut obligé

de demeurer proche de luy au deſſous du vent, canonnant continuellement. Quelque temps aprés le Chevalier de Tourville commandant le Sans-pareil, qui étoit le ſecond Vaiſſeau de l'Avant-garde, tourna auſſi les voiles vers les Ennemis, étant ſuivi des ſieurs Pannetier & Louis Gabaret, commandant le Precieux & l'Aiguillon, mais ils ne pûrent jamais leur gagner le vent. Le Comte d'Eſtrée voyant que l'Eſcadre du Contr'Amiral, qui étoit la plus avancée, n'avoit pû avoir aucun avantage ſur l'Ennemi, réſolut de paſſer tout au travers, afin de luy gagner le vent, & aller ſecourir le Prince Robert. Et en effet, il rompit leur ligne environ les 11 heures & demie, & ſe mit au deſſus du vent de tous leurs Vaiſſeaux, excepté de l'Amiral Banckert, qu'il paſſa à la portée du piſtolet, & les autres à une certaine diſtance au deſſous du vent. Les Brulots dudit Amiral firent tout ce qu'ils pûrent pour brûler le Vaiſſeau dudit Comte, appelé la Reine. Il en eut un à ſes côtez qui luy brûla tous ſes mats & la voile du Beaupré, & un autre qui alla à fonds auprés de ſon Canon, juſqu'à ce qu'à la fin ayant éteint le feu de l'Ennemi de deux côtez, & étant canonné continuellement aux deux bords, avec tout le feu des mouſquets, il ſe retira finalement de cette mêlée avec perte de 36 hommes, ſon Vaiſſeau étant extrémement dévaliſé, & gagna le vent de l'Ennemi, pendant que les ſieurs de Previlly, Gabaret, & quelques autres Capitaines faiſoient tous leurs efforts pour aborder les Vaiſſeaux de l'Ennemi qu'ils avoient devant eux, leſquels ne les attendirent pas. D'un autre côté l'Amiral Banckert fondit avec

son Escadre sur les sieurs d'Estival, les Chevaliers Dailly & de Sevilly, commandant les Vaisseaux nommez l'Invincible, le Fier & l'Aimable. Le premier attendit Banckert, lequel n'osa l'aborder, mais ledit Sieur aprés avoir montré toutes les marques d'un courage extraordinaire, fut enfin tué malheureusement par un coup de Canon. Aprés cela l'Escadre blanche tourna les voîles encore une fois, & poursuivit l'Ennemi vent arriére jusqu'à 7 heures & demie du soir, qu'ils virent 50 Vaisseaux de l'Ennemi, lesquels s'étoient rassemblez, & n'oserent point avancer contre l'Escadre du Pavillon rouge, parce que la Blanche avoit le dessus du vent, & n'attendoit que les ordres du Prince pour executer tout ce qu'il jugeroit nécessaire, le Comte d'Estrée jugeant à propos de garder l'avantage du vent, afin de recommencer la Bataille le lendemain, parce qu'il étoit alors trop tard pour s'engager en un nouveau combat sans l'ordre exprés de S. A.

Recit de l'Escadre du Pavillon Bleu.

Lundi au matin 21 Aoust, le vent étant S. E. nous presentâmes la Bataille à l'Ennemi auprés du Tessel, aprés qu'il nous eut gagné le vent, les 2 Flottes étant devant la côte à 7 heures du matin. Le Prince Robert étant fort prés de terre, s'élargit un peu en mer, faisant par ce moyen autant de place à l'Ennemi qu'il auroit pû souhaiter, l'Escadre du Pavillon bleu ayant l'Arriére-garde, celle du rouge le milieu, & la Blanche l'Avantgarde. Tromp avec son Escadre attaqua celle du Pavillon bleu, de Ruyter celle

du rouge, & Banckert la Blanche. Le Chevalier Jean Kempthorn fut le premier de nôtre Escadre qui commença la Bataille à 7 heures & demie du matin. Tromp & Sprag suivirent un peu aprés. Sprag s'alla mettre à côté de Tromp, & fut suivi d'une bonne partie de son Escadre; ils se battirent en cette sorte bord à bord trois grandes heures, le Prince Robert & le Pavillon blanc ayant esté séparez de nous, comme aussi ceux qui avoient affaire à eux, & nous ne les vîmes point que sur les 4 heures qu'ils vindrent tous ensemble à nôtre secours. Le Chevalier Sprag se battit long temps contre 8 ou 9 Hollandois, la plus grande partie de son Escadre étant tellement au dessous du vent, qu'ils ne le pûrent assister; & cela arriva en cette sorte, parce que le Chevlier Kempthorn étant fort pressé, nous fumes tous poussez hors de nos places, beaucoup plus bas que nôtre Amiral. Sur le midi ayant remarqué que le Vaisseau dudit Sprag tournoit au gré du vent, sans qu'il parust qu'il fust gouverné par aucune industrie humaine, nous conclumes qu'il étoit mort, ou que son Vaisseau devoit estre extrémement maltraité; ce que nous trouvames ainsi en effet aprés en avoir pris inspection, & à peine fumes nous montez en la Chaloupe pour nous en retourner, que son grand mast tomba en l'eau à la longueur d'une verge du lieu où nous étions. Aprés que nous eûmes sauvé quelques personnes, nous retournames à un autre Vaisseau pour avoir quelques Nageurs, il tomba alors un autre de ses mats prés de nôtre Chaloupe, ce qui fut cause que ledit Chevalier Sprag passa sur le Saint George, où il arbo-

ra son Pavillon ; étant fort proche du Vaisseau qu'il venoit de quitter pour le défendre, ce qu'il fit avec beaucoup de courage & de résolution. Le Chevalier Kempthorn voyant cela avec son Escadre, tourna les voiles vers l'Ennemy, qui se battit avec beaucoup d'opiniatreté, dans le dessein de luy prendre ou de luy brûler son Vaisseau. L'Escadre du Pavillon bleu se défendit alors avec tant de vigueur, que l'Ennemy voyant qu'il y faisoit trop chaud, se contenta de la canonner de tous côtez. Cependant le S. George ayant été aussi fort maltraité, le Sr. Eduard Sprag monta en sa Chaloupe sur les 2 heures aprés midy pour aller à bord du Royal Charles, mais à peine eut-il avancé la longueur de 10 Chaloupes, qu'un boulet ayant passé tout au travers ledit S. George, rompit sa Chaloupe en pieces ; ce qui l'obligea de s'en retourner aussi-tost, mais ladite Chaloupe alla à fonds qu'ils n'étoient qu'à la longueur de la corde dudit Vaisseau, si bien que ledit Sr. Sprag se noya par un extrême malheur, & fut pêché mort hors de l'eau, sa tête, ses épaules & ses cheveux étant si fort attachez à la Chaloupe, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre. Les Sieurs Littleton, Smith & son Page se noyerent avec luy, & la Chaloupe dudit St. George, qui étoit la plus proche, fut celle qui le pêcha avec son Lieutenant qui étoit demi mort. Le combat aprés cela fut fort furieux pour la défense du Royal Prince, & à 4 heures apres midy S. A. Mr. le Prince Robert arriva auprés de nous ; si bien que les Hollandois qui pressoient fort la prise de ce Vaisseau, furent combattus par les nôtres de 2 ou 3 côtez,

ce qui ne les empêcha pas de pousser leur pointe avec beaucoup de vigueur, & dura ledit combat jusques à 8 heures du soir.

Mais les François, qui de leur côté ne voulurent rien devoir aux autres, publiérent aussi le recit suivant à leur avantage touchant l'événement de cette Bataille.

Recit du combat qui s'est donné le 21 Aoust, écrit par les François qui étoient sur le Vaisseau apellé la Reyne, commandé par le Vice-Amiral de France, le 24 Aoust.

ETant à la Voile le 20. à 4 lieuës du Tessel, nous vîmes les Ennemis, qui étoïent aussi à la Voile; mais parce qu'ils tenoient toûjours si prés de terre, nous ne voulumes pas nous engager au Combat premier que d'avoir le dessus du vent. Le 21. le vent se tourna en leur faveur, & ils s'avancerent vers nous en bon ordre avec un vent favorable. Nôtre Esquadre avoit l'Avantgarde sous Mr. le Comte d'Estrées, Mr. le Prince Robert le corps de Bataille, & le Chevalier Eduard Sprag l'Arrieregarde. L'escouade de Mr. de Martel par le commandement de Mr. d'Estrées, fit tous ses efforts pour gagner le dessus du vent des Ennemis, pendant que la nôtre se préparoit pour passer au travers de leur Avantgarde lors qu'on le jugeroit nécessaire, comme elle fit sur le midi, à sçavoir à travers l'Escadre du Vice-Amiral de Zelande, commandée par le sieur Commandeur Evertsen. Ce fut en cette occasion que Mr. le Comte d'Estrées executa avec plus d'éclat & de succés l'action que le Sr. de Ruyter avoit voulu faire à la derniere Bataille du 14 de Juin. L'on se

canonna alors 3 heures durant jusqu'à ce qu'à la fin les Zelandois commencerent à sortir de leur place pour s'aller joindre au Sr. de Ruyter, qui pressoit extrémement le Prince Robert, lequel se battoit comme un Lion avec 3 petits Vaisseaux de son Escadre. Nous avions le vent contraire pour aller au secours dudit Prince, ce que nous fimes toutefois avec tant de succés, que de Ruyter nous voyant arrivez, n'osa pas s'engager avec luy afin d'y mettre le feu comme c'étoit son dessein. Cependant l'Escadre du Pavillon bleu se battit vigoureusement contre Tromp, mais le Chevalier Sprag étant obligé de changer de Vaisseau jusques à trois fois, & étant pour la derniere en sa Chaloupe, elle fut frapée d'un boulet de Canon qui la fit aller à fonds avec les Seigneurs Litleton, Smith & son Page. Cependant l'Ennemy reculoit toûjours du côté du Tessel, où il se retira, & nous le suivimes le reste de la journée en le canonnant sans cesse. Nous n'avons pas perdu un seul Vaisseau en ce Combat, mais seulement quelques Brulots. Le Capitaine Guillot en ayant mis le feu au sien avec beaucoup de courage, a été finalement sauvé. M. d'Estival Capitaine sur l'Invincible a été tué avec le Sr. Scosia, Enseigne sur le Fier. Le Chevalier Moubron & le Capitaine Jacob d'Oleron, ont été blessez. Les Anglois n'ont non plus perdu aucun Vaisseau, mais seulement quelques Brulots & Officiers. Les Hollandois au contraire ont perdu 4 ou 5 Vaisseaux. Nous savons bien que selon leur Politique ordinaire ils se voudront encore vanter d'avoir eu la Victoire, mais certes ils n'ont pas beaucoup de sujet de se l'attribuer. Deux jours devant la Bataille un Vaisseau des Indes Hollandois tomba entre les mains de la Flotte, lequel fut pris par Mr. de la

Vigere & envoyé à Harwits, pour y être inventorié, & distribué entre les Escadres qui composent la Flotte. Nous sommes maintenant à 4 lieuës du Tessel pour attendre les Ennemis, s'ils ont le courage de se presenter à nous, ce que l'on ne croit pas, parce que plus de la moitié de leurs Vaisseaux sont endommagez. Ceux des nôtres qui se sont le mieux acquitez de leur devoir en ce rencontre, sont Mr. de Grancey, de Tourville, de Langeron, Prouilly, Sevilly, Dailly, &c.

Quoy qu'il soit dit dans les précedents recits que les François s'étoient bien acquitez de leur devoir en cette Bataille, il en est neantmoins tout autrement, car ils s'étoient retirez tout des premiers, & s'étoient postez au dessus du vent, sans oser plus revenir au combat ; ce qui avoit tellement animé les Anglois mêmes contr'eux, qu'ils en firent de grandes plaintes en Angleterre. Car on y vit bientost publier le recit suivant, par ordre même, à ce qu'on croit, de ceux qui y avoient le gouvernement.

Relation exacte des actions de la Flotte de Sa Majesté sous le commandement de S. A Mr. le Prince Robert, & de toutes les circonstances touchant l'expédition de cét Eté de l'an 1673. écrite par une personne qui a commandé sur ladite Flotte.

DEpuis mon arrivée de la Flotte, j'ay leu plusieurs choses qui ont été imprimées, & ay observé en cette Ville dans ma conversation journaliére, les divers raports & opinions

des hommes, chacun discourant selon son inclination, touchant la conduite des Escadres de la Flotte de Sa Maj. pendant cette expédition. Je voyois que par le zele des personnes, & les disputes infinies tant à la Cour que dans la Ville, toute cette affaire étoit racontée selon les humeurs & les affections dont un chacun étoit porté çà & là, ce qui a été cause que la vérité des choses a été cachée à Sa Majesté, & il y a apparence qu'elle le sera aussi au Parlement & au Peuple d'Aagleterre, si ce n'est qu'on en publie un Recit véritable qui fasse voir à un chacun en quelle maniére tout cela s'est passé, afin qu'on ne soit plus abusé par la diversité de tant de sortes de discours. C'est pourquoy par la fidélité que j'ay toûjours euë pour mon Roy, & par le zele que j'ay pour le bien de son service, afin que luy & son Parlement puissent apprendre au vray la cause pourquoy aprés tant de sang répandu, & des frais si immenses, on n'a pas recueilli plus de fruit d'une si grande entreprise, puis que j'ay été témoin oculaire de toutes les actions de ladite Flotte, depuis le commencement jusqu'à la fin, & que je ne suis aucunement obligé à l'un ou à l'autre des Partis, j'ay crû que c'étoit mon devoir de mettre la main à la plume, & de publier le present recit pour l'instruction d'un chacun. Mais devant que de passer outre à la matiére, il seroit bien à propos de vous faire sçavoir quelques particularitez dont la connoissance est absolument nécessaire pour bien comprendre les choses qui sont icy racontées.

Aprés que la continuation de la guerre contre les Provinces Unies eut été resoluë

par Sa Maj. cét été dernier, on jugea que la chose la plus importante étoit d'établir un Commandeur en chef sur la Flotte qui devoit être mise en mer; & pour ce qui étoit de la personne, quoy qu'un chacun estimât que cét employ dût continuer entre les mains de S. A. Royale Mr. le Duc de York, comme grand Amiral d'Angleterre, neantmoins pour des raisons d'Etat, on crut finalement qu'il étoit plus à propos pour le bien de ce Royaume, qui a un intérest tout particulier à la conservation de celuy qui est le plus proche de la Couronne, que Sadite Alt. fust dispensée pour le present de courir un plus grand hazard de sa personne en un employ si dangereux, puis qu'Elle s'étoit déja hazardée plusieurs fois pour cét effet; & partant S. A. Mr. le Prince Robert ayant été nommé comme le plus propre pour exercer cette fonction, il plut à Sa Maj. de confirmer ce choix par son approbation, laquelle fut suivie incontinent de celle de tout le Peuple, tant en égard à l'extraction Royale de Sadite Alt. qu'à cause de son grand courage, de sa conduite, & de son expérience dans les choses de la guerre tant par mer que par terre, dont Elle avoit donné des preuves en tant d'endroits; mais sur tout en considération de son zéle & de sa constance pour la véritable Religion réformée & tout ce qui la concerne, pour laquelle luy & toute sa famille Royale avoient longtemps souffert les derniéres extrémitez. C'est pourquoy le peuple étoit extrémement aise de cette élection de Sa Maj. puis que c'étoit en un temps que le Parlement avoit été averti des grandes insolences des Papistes, dont une partie s'étant fourrée dans les Villes

les plus importantes de l'Etat, avoit donné une jalousie générale à tout le Royaume ; si-bien que Sa Majesté, & le Parlement, crûrent qu'il étoit nécessaire pour reprimer leur audace, de faire un Edit général contre tous ceux qui auroient quelque charge ou employ, soit par mer ou par terre, avec ordre de déporter tous ceux qui ne s'y voudroient pas assujettir, & qui seroient trouvez adonnez à la Religion Papistique. Mais nonobstant cette générale approbation du Commandeur en Chef, il y eut une autre sorte de personnes, lesquelles ayant vû que tous les efforts qu'ils avoient faits pour détourner Sa Majesté de cette Election étoient inutiles, mirent toutes choses en œuvre pour faire en sorte que l'expédition qu'on méditoit avec cette Flotte, n'eut qu'un succez proportionné à leurs intérests particuliers, & non au bien de l'Etat. Et certes ils vindrent à bout d'une partie de leurs desseins, parce qu'ensuite de leurs mauvais offices, nos préparations furent tellement dilayées, & on traîna les choses en une si ennuyeuse longueur, que les Hollandois furent prests les premiers, & mirent leur Flotte en mer plûtost que nous ; & aprés que nous le fûmes en partie, l'on étoit déja à la fin d'Avril avant que le Prince pust avoir sa Commission, & instruction pour agir ; si-bien que les Hollandois ayant fait dessein de faire couler des Vaisseaux à fonds dans la Tamise, pour nous empêcher l'entrée & la sortie de lad. riviére, il s'en falut fort peu qu'ils n'en vinssent à bout. Mais S. A. en ayant eu quelque soupçon, assembla en diligence autant de Vaisseaux du quatriéme & cinquiéme rang qu'il luy fut possible, avec quel-

ques Brulots, qu'Elle mit aussi-tost en mer, & empêcha par ce moyen cet insigne malheur qui nous menaçoit. Les choses ayant ainsi été traînées en longueur par nos Compatriottes mêmes, il sembloit que le même esprit eust possedé nos Confederez sur les côtes de France, si-bien que nous avions d'autant plus de sujet de redoubler nos diligences, & de faire tous les efforts imaginables, parce que nous avions avis certain que la Flotte de France, qui étoit alors à Brest, n'en vouloit point partir, qu'elle n'eust appris que la nôtre étoit arrivée dans la Manche; de sorte que dés ce moment nous eûmes une certaine apprehension que lors que l'on en viendroit aux mains elle ne s'acquitteroit pas de son devoir en la maniére qu'une si grande entreprise le méritoit; & sur tout attendu qu'en ce temps-là nous avions tous les jours des nouvelles que les Hollandois travailloient nuit & jour pour accroître leur Flotte, & que véritablement elle se renforçoit de jour en jour, & que partant il étoit nécessaire que nous nous joignissions avec les François le plûtost qu'il se pourroit faire. S. A. y étant résoluë, donna de grandes preuves de son courage en toutes les treprises qu'elle fit, pour passer en dépit de l'Ennemy, qui croisoit pour lors fort proche de Gunfleet, & de son expérience à sortir d'un passage si dangereux, nonobstant le vent contraire, au grand péril de toute la Flotte de Sa Majesté, qui doit être imputé à ceux qui ont été la cause de tous ces delais, lesquels donnérent par là occasion aux Hollandois de réduire S. A. à la nécessité d'un tel passage pour se joindre avec les François. Une action si brave causa une telle

peur aux Ennemis, qu'ils n'oſérent attendre l'arrivée de S. A. mais au contraire ſe retirérent vers leurs côtes , afin d'y être en ſeureté dans leurs Bancs de ſable de Schonevelt. Cette action mérite d'autant plus de gloire, que jamais Prince ne fit la guerre pour le bien public & l'honneur d'une Nation avec plus de ſujet de ſe rebuter que celuy-là. Mais quelques perſonnes qui étoient en crédit auprés de Sa Majeſté eurent un tel aſcendant ſur les affaires, que lors qu'elles ne pûrent plus empêcher qu'on donnaſt au Prince ſa Commiſſion , ils eurent ſoin de la faire coucher en telle ſorte , qu'ils ne luy laiſſérent pas le pouvoir de créer un ſeul Officier dans toute la Flotte , mais luy permirent ſeulement comme par faveur de le pouvoir faire par Requête ; ſi-bien qu'on luy avoit donné des perſonnes en qualité d'Officiers, deſquels (pour la pluſpart) comme il ne pouvoit pas avoir une particuliére aſſurance d'affection en ſon endroit , il ignoroit d'autre côté s'ils avoient plus de fidelité pour Sa Majeſté , & le bien du Royaume, que pour les intrigues & le ſervice de leurs protecteurs particuliers. Et à ce propos il eſt beſoin de dire que lors que le Prince eut choiſi le Sr. Holmes pour l'employer ſous luy , comme un homme d'une valeur éprouvée , ayant été élevé dés ſa jeneſſe dans la famille de S. A. les choſes furent tellement dirigées, qu'il ne put jamais être receu aux moyens qui le pouvoient faire parvenir au commandement ; & à cauſe de quelque jalouſie qui étoit ſurvenuë entre luy & le Sr. Eduard Sprag , on ſe ſervit de ce prétexte pour le fruſtrer des emplois qu'il pouvoit eſpérer , nonobſtant les grands devoirs

du Prince pour avoir son ancien Serviteur auprés de luy, duquel il se pouvoit fier entiérement. Et S. A. avoit proposé pour cét effet des moyens fort convenables, tant pour les reconcilier, que pour les employer tous deux au service du Public, & pour satisfaire tous ceux qui s'opposoient à l'avancement du premier, s'ils eussent été capables de recevoir quelque satisfaction. Mais il semble, par ce qui s'ensuivit aprés, qu'ils avoient d'autres emplois pour le Sr. Eduard Sprag que de le faire combattre par mer, & que partant de reculer le Sr. Robert Holmes des affaires publiques, & luy ôter toute connoissance des choses de la Marine, étoit une chose qu'ils jugeoient fort nécessaire à leurs desseins pour plusieurs raisons. Car ils avoient résolu (comme on vit bien par l'évenement) d'envoyer ledit Sr. Sprag (qui étoit pour lors Amiral du Pavillon bleu) à Paris, pour y traiter de l'équipage de la Flotte, où il fut fort bien receu & grandement caressé, & même, à ce qu'on dit, régalé d'un present fort considérable; tout cela s'étant fait sans la communication du Prince Robert, lequel est possible aussi ignorant que Sa Majesté de tout ce qui s'y est passé, & disons cependant en passant, que ledit Sr. Sprag a été le premier Vice-Amiral d'Angleterre qui soit passé en France pour y apprendre la maniére en laquelle il faut combattre par mer. Mais ce n'étoit pas encore tout: On voulut mettre ordre à ce que S. A. ne fust pas embarassée de trop d'affaires. Car Sa Majesté ayant trouvé bon de luy donner Commission pour former un Régiment de Marine, qui devoit être payé des subsides d'Irlande par le Milord Ravelag, ils firent tous

leurs efforts pour éluder cét ordre du Roy ; & là-dessus ils alléguérent tant de raisons spécieuses à S. A. Royale Monseign. le Duc de York, qu'il fut induit par là à détourner Sa Majesté de ce dessein, si-bien que ladite Commission ne luy servit de rien. Et pour ce qui est des principaux Officiers de la propre Escadre de S. A. il faut faire réflexion sur le service qu'Elle pouvoit attendre du Sr. Jean Harman en qualité de son Vice-Amiral ; ce que l'on ne dit pas, comme s'il y eut eu quelque defaut audit Sieur, & comme s'il n'étoit pas alors ce qu'il avoit toûjours été, à sçavoir un brave & vaillant Capitaine ; mais helas! il étoit malade lors qu'il vint à bord, & étoit tellement attaché dans son lit par les goutes dont il étoit cruellement tourmenté, qu'il ne pouvoit remuer ni pied ni main. Celui qui avoit été destiné en qualité de Contr'Amiral de l'Escadre bleuë, étoit le Capitaine Narboroug, lequel étant alors absent dans la mer Méditerranée, ne parut qu'aprés les deux premiéres Batailles, ce qui autrement auroit pû causer quelque jalousie sur le sujet de cette Charge entre les Officiers de la Flotte ; parce que quoy qu'il fut un homme fort expérimenté au fait de la marine, il y en avoit neanmoins plusieurs autres dans la Flotte qui méritoient cette place mieux que luy, à cause des longs services qu'ils avoient rendus. Mais le mécontentement qu'il auroit pû donner aux autres, s'il eust exercé lad. Charge, fut ôté en mettant dans ce poste le Milord d'Offery ; personnage à la vérité qui le méritoit, vû les belles qualitez qu'il possedoit quant au corps & à l'esprit. Le Contr'Amiral de Son Altesse étoit le Sr. Jean Chichelay, une personne

véritablement d'honneur & de qualité , mais jeune & peu expérimentée, ce qui ne se dit pas à dessein d'amoindrir l'honneur de ce Chevalier , mais pour donner une éxacte connoissance des choses. Car quoy qu'un homme soit de grande extraction , & possede de belles qualitez , toutefois s'il n'a point d'expérience , on n'en peut pas aussi attendre de grands services. De tout cela on voit de quel pied on a marché dans une affaire de telle importance , où il y va de la gloire du Roy & du Royaume. Car quoy que le Prince fist tous les devoirs imaginables pour mettre la Flotte en mer au plûtost , il luy fut neanmoins impossible , nonobstant toutes ses pressantes sollicitations , de faire en sorte qu'on donnast les ordres pour envoyer les Matelots dans la Flotte , si-bien que l'on étoit déja au mois de Mars avant qu'on commençast à faire la moindre démarche pour cét effet, quoy que l'année passée on eust déja commencé dés le mois de Novembre : outre qu'on y proceda avec tant de lenteur & de connivence , que Son Altesse eut fort peu de monde , & encore le rebut des meilleurs Mariniers dont elle avoit le plus de besoin en ces occurences. Mais nonobstant tous ces obstacles , S. A. ne se refroidissant point dans le zéle & l'affection qu'elle avoit pour le service de Sa Majesté & de cette Nation , résolut d'y persévérer constamment ; & aussi mal accompagné qu'Elle étoit, voyant la Flotte Hollandoise qui venoit braver sur nos côtes , fit hâter l'Equipage de la nôtre pour aller à sa rencontre , aprés avoir en vain été repeuë de plusieurs belles promesses, qu'on luy envoyeroit les Mariniers & autres choses

nécessaires en sa Flotte ; ce qui fit voir le peu d'état qu'on faisoit de son illustre personne, & qui réduisit les choses à une extrême misére, lors qu'il fut question d'en venir aux mains avec les Ennemis, ainsi que nous verrons dans la suite de cette Relation. Le 27 May, qui fut le jour de devant la premiére Bataille, S. A. ayant appris qu'ils ne vouloient pas hazarder le combat en haute mer, mais qu'ils vouloient demeurer postez à leur avantage dans les bancs de Schonevelt, Elle fit assembler le Conseil de guerre en presence de Sa Majesté, & comme un Prince généreux qu'il étoit, résolut de les aller combattre en ce même lieu, plûtost que de leur permettre que l'Esté se passast en semblables delais, parce qu'ils ne cherchoient autre chose. Et c'est là une des plus grandes marques de courage qui se soient jamais veuës, parce qu'une telle action n'a jamais été entreprise en un lieu comme celuy-là. C'est pourquoy ayant fait sonder tous les sables quelques jours auparavant, & aprés qu'on eut résolu au Conseil de guerre qui fut tenu à bord du Royal Charles, d'attaquer l'Ennemi qui y étoit à l'ancre en une même ligne; entre le Banc qui s'appelle de Rand & celuy de Steen, S. A. commanda le 28 à 9 heures du matin de décharger une piece de canon, surquoy nous abaissâmes nos voiles de hune, & arborâmes le pavillon de la Concorde sur le Mison-peck, qui étoit le signal pour aller vers l'Ennemy. Cela fut ensuite executé par une Escadre qui étoit composée de plusieurs Escadrons de la Flotte, étant en tout au nombre de 35 Fregates & treize Brulots, qui firent petite voile, le vent étant S. S. Ou. Cependant l'Esca-

dre des François (excepté quelques-uns de ceux qui tombérent par hazard dans la nôtre, & qui se comportérent en gens de cœur) ne s'avança presque point, mais demeura derriére nous, quoy qu'ils vissent bien que les Hollandois avoient pris au Nord. Ce fut alors que le Prince fit mettre le Pavillon rouge sur le mast de devant, si-bien que tous nos Commandeurs y tournérent les voiles, & s'engagérent sur le midy avec l'Avant-garde de l'Ennemy qui étoit commandée par l'Amiral Tromp. Le Prince fut ainsi attaché au combat plus de deux heures avant que les François eussent fait le moindre devoir de combattre, pendant lequel temps il pressa Tromp d'une telle sorte, qu'il fut obligé de nous faire place autant que les sables luy pûrent permettre. Finalement le Comte d'Estrée avec son Escadre entra en combat avec de Ruyter, ce qui ne réüssit pas comme on avoit espéré, parce qu'au lieu de l'attaquer vivement, ils aimérent mieux l'abandonner; de Ruyter en fit de même de son côté, & s'avança vers Son Altesse, dont l'Escadre étant fort proche de terre, avoit été obligée à cause de cela de venir de l'autre côté, si bien que n'eut été la crainte des Bancs de sable, nous les aurions chassez jusques dans leurs Ports, & aurions donné en même temps une meilleure relation à Sa Majesté de ce qui s'est passé, nonobstant le mauvais état auquel nous étions, & sur tout le Royal Charles, qui étoit le propre Vaisseau de Son Altesse, lequel étoit si foible par les côtez, & faisoit tant d'eau par les portiéres, qu'il étoit impossible de se servir du canon d'enbas, quoy que le vent fust assez petit tant

que dura le combat, dont l'issuë fut que l'Ennemy perdit quantité de monde, eut plusieurs Vaisseaux endommagez, & quelques-uns entiérement dévalisez. Voire mêmes de Ruyter & Tromp, ne pouvoient jamais échapper d'être brûlez par nos Brulots, s'ils eussent bien fait leur devoir. Nous vîmes aller deux Vaisseaux à fonds. Les François dirent qu'ils en avoient vû brûler un, deux mis hors de combat, & trois chassez contre le rivage. La perte de nôtre côté a été fort petite, parce qu'il n'y a eu que deux de nos Vaisseaux endommagez, à sçavoir le Camb. & la Résolution. Nous y avons aussi perdu fort peu de monde, & rien que les Officiers suivans, à sçavoir les Capit. Fowlis, Worden & Finch. Le Col. Hamilton a été blessé à la jambe, & est mort de sa blessure aprés être arrivé à Londres. Les autres en sont pareillement échappez à fort bon marché. Depuis cette action, jusqu'au 4. de Juin, il s'est passé fort peu de chose, sinon la réparation des voiles & des cordages, dont nous étions aussi peu pourvûs que du reste, n'ayant pas assez de fil ni d'aiguilles pour cét effet, ce qui soit dit à la loüange de nos Pourvoyeurs. Et quoy que Son Altesse fit tous ses efforts pour faire en sorte d'avoir les Supplements, & les Mariniers qu'on luy avoit promis, & que quelques-uns se fussent mis en devoir de le faire, cela neanmoins n'eut aucun effet. Le 3. Juin, qui fut le jour devant nostre second combat, Son Altesse jugeant bien que l'Ennemy, qui étoit à l'ancre sur ses propres côtes, se répareroit & se muniroit dans peu de toutes choses, & reviendroit sur nous avec un nouveau courage, sçachant bien que nous n'en

pouvions pas faire autant, tant que le vent demeureroit comme il étoit. Elle mit tous les ordres nécessaires pour le recevoir vigoureusement ; & ne se fiant pas pour la seconde fois dans le Royal Charles, Elle le quitta le même jour, & ayant le vent favorable, passa sur le Royal Souverain ; où faisant état que l'Ennemy nous viendroit attaquer la nuit, Elle ne se coucha point, mais attendit jusqu'au matin quatriéme Juin, que nos Vedettes donnérent le signal que l'Ennemy s'avançoit vers nous à hautes voiles, & étoit pourvû de nouveaux Mariniers & de provisions pour prendre leur avantage sur nous, ainsi qu'ils l'avoient véritablement. Et alors le Sr. Eduard Sprag fit une action assez étrange, lequel quoy qu'on luy eust dit que l'Ennemi s'approchoit, & qu'il le vit bien luy-même, voulut neanmoins bien perdre assez de temps pour se mettre dans sa Chaloupe, & amener le Milord d'Offery son Contr'Amiral avec luy à bord du Royal Souverain, sous prétexte de quelques affaires. Ce qui arriva là-dessus, fut que l'Ennemi fondant sur nous avec un fort vent de Nord-Est, l'Escadre du Pavillon bleu, commandée par le Sr. Eduard Sprag, ne se tint point prés du vent vers le Nord, ainsi qu'il luy avoit été ordonné, & cela à cause de l'absence dudit Sieur, quoy que Son Altesse fist toutes les diligences possibles pour venir à son secours ; mais ledit Sr. Sprag étant finalement arrivé à bord aprés avoir perdu beaucoup de temps, prit sa route vers le Nord. Ce passage dudit Sr. Sprag ayant été remarqué par le Comte d'Estrées, ledit Comte prit de là occasion d'alentir sa route & de prolonger le temps, dont nous ne

sçavions que penser, parce que c'étoit alors le vray temps de combattre, vû que les Ennemis venoient tout droit à nous. Ce fut alors que nous sentîmes plus que jamais la disette de nos Mariniers, puis que nous n'en avions pas assez pour lever nos ancres, si-bien que pour prévenir un plus grand malheur, S. A. fut obligée de faire couper son propre cable, afin d'être prests quand l'Ennemy viendroit. Cependant Tromp qui conduisoit l'Avantgarde des Ennemis, s'engagea avec Sprag, & de Ruyter avec S.A. qui fit mine de nous vouloir approcher de plus prés, mais il changea de bord avant que d'être arrivé à la portée du mousquet, & se retira en un moment; aprés quoy s'étant joint avec Tromp, & toute leur Flotte ayant été bravement repoussée, ils demeurérent éloignez à une grande distance de nous, canonnant incessamment, afin de pouvoir se rendre avec plus de seureté dans leurs bancs de Schonevelt en cas de besoin. Le Combat commença sur les cinq heures du soir, & dura jusqu'à minuit, aprés qu'ils eurent été réduits à joüer de leur canon, nous cependant étant restez à l'endroit où nous étions, nonobstant leurs Brulots qu'ils envoyérent contre nous, aprés quoy ils prirent la route du S. E. Sur les 2 heures du matin nous boulinâmes aussi, & nous mîmes à les poursuivre, mais voyant que nous ne pouvions pas les atteindre avant qu'ils fussent parvenus dans leurs sables, nous ne jugeâmes pas à propos de les poursuivre plus long-temps, si-bien que nous retournâmes vers nos côtes. Nous ne pouvons pas sçavoir la perte qu'ils ont soufferte à cause de leur retraite si confuse. Pour nous, nous avons perdu

fort peu de monde, & de nos Officiers il n'y a eu que le Capitaine White, commandant sur le Warspight, & le Capitaine Sadlington commandant sur la Couronne qui ont été tuez. Des Officiers de terre il y a eu le Capitaine Henshaw & le Lieutenant Fitsgerald ; le Lieutenant Tufton a été blessé. Mais pour ce qui est de nos Vaisseaux, comme dans la premiére Bataille nous en sommes sortis sans perte d'un seul Vaisseau de guerre, aprés que nous eûmes bien battu l'Ennemy, quoy que ledit Combat se soit fait en un lieu fort dangereux, ainsi aussi en cette seconde Bataille, en laquelle l'Ennemy a eu l'avantage du vent, des gens frais & des provisions, nous n'avons pas perdu un seul Vaisseau, & fort peu de monde, dequoy sa Majesté, & la Nation sont redevables (aprés Dieu) à Son Altesse seule, laquelle dans un temps, que le defaut des Supplements & des hommes auroit étonné tout autre que luy, a donné de si glorieuses marques de son courage, de sa promptitude, & de sa prudence en la conduite de la Flotte, que cela cause un étonnement général à tous ceux qui sçavent les manquements & les desordres qui étoient pour lors en ladite Flotte. Le jour suivant, qui fut le 5. Juin, ne voyant aucuns Ennemis, nous eûmes le temps de nous reconnoître ; & ce fut alors qu'il vint de grandes plaintes de toute la Flotte à Son Altesse, du manquement des Mariniers, & autres choses nécessaires, quoy qu'on eut écrit si souventefois pour les avoir, & qu'on eust promis de nous les envoyer. Les Officiers se plaignirent qu'ils n'avoient point de poudre, de boulets, d'eau, de biére, & peu de provisions,

poiſſons & une infinité d'autres choſes; ſi-bien qu'étant impoſſible de tenir la mer plus longuement ſans être pourvûs de nouveaux vivres, nous primes la route de Gunfleet, & y arrivâmes le ſoir à 9 heures, d'où nous partimes le jour ſuivant pour Nortbay, & y primes poſt le 8. Le 14 Son Alteſſe s'achemina à Londres pour faire un rapport à Sa Majeſté de l'état des affaires, & faire en ſorte d'être pourvû des choſes neceſſaires pour pouvoir ſe remettre en mer au plûtôt. Le 21 Son Alteſſe s'en retourna à la Flotte, où Elle fit hâter les réparations avec une application infatigable, & y fit des progrez ſi conſiderables, que s'il ne fût point ſurvenu un empêchement ſur le fait de la Milice pour faire les deſcentes en Hollande, nous aurions été en mer beaucoup plûtoſt que nous ne fûmes. Mais le 16 Juillet, Son Alteſſe ſortant de la riviere, & Sa Majeſté étant auſſi en ſon Jacht, le vent étant au Sud-Ou. & aſſez fort, arriva au lieu appellé Middelgronden, où ayant pris humblement congé de ſa Maj. Elle fit ſortir la Flotte en peu de temps, & prit la route de Zélande le 19 à petites voiles. Le jour ſuivant nous découvrimes la flotte de l'Ennemi qui étoit à l'ancre à Schonevelt, étant au S. E. de la nôtre. Le 22 au matin nous entrâmes en haute mer, ce qui ne fut pas plûtoſt apperceu par l'Ennemi, qu'il ſe mit à nous ſuivre, & le vent ayant changé au S. Ou. fit en ſorte qu'il nous le gagna, de façon que pas un de nos Vaiſſeaux ne pût approcher de luy. Et pour en venir à une Bataille, lors qu'ils virent que nous nous mettions en ordre pour cét effet, ils reprirent la route de leurs côtes, & nous ſuivimes nôtre reſolution de courir

le long de leursdites côtes, ce que nous fimes le 24. & arrivâmes à l'ancre devant le Vli, à la veuë du Tessel, si-bien que nous eumes le bonheur de prendre un Vaisseau des Indes des Ennemis appellé Papenburg, lequel s'en retournoit en Hollande. Le 10 nous apperceûmes encore la Flotte ennemie, & nous avançâmes vers elle. S. A. commanda alors particulierement aux François de leur donner la chasse, l'Ennemi étant à 3 lieuës au dessous du vent de nous. Mais ces Messieurs nous firent voir ici un échantillon de ce qu'ils avoient envie de faire; car leur Flotte fit si peu de chemin cette nuit, qu'ils donnerent par là occasion aux Ennemis de nous gagner le dessus du vent. Ce fut environ à 11 heures de nuit qu'ils commencerent à tirer de longue en cette sorte, ce qui étonna extrémement S. A. comme étant une chose directement contraire aux ordres qu'on leur avoit donnez, de façon que toute nôtre Flotte fut contrainte de faire alte, pendant qu'on envoya un Messager au Comte d'Estrées pour sçavoir la cause de ce procedé, & luy ordonner de continuer sa route. Mais nonobstant tous ces ordres réïtérez, aprés avoir fait quelque mine d'obéïr, il continua à faire comme auparavant environ à une heure aprés minuit, ce qui causa un second retardement à nôtre Flotte, parce qu'il falut luy envoyer un nouveau messager; si-bien que les Hollandois se servant de cét avantage, mirent toutes leurs voiles, & le vent ayant changé à l'Est & au S. E. ils nous gagnerent le dessus du vent, étant pour lors fort prés de terre sous l'endroit appellé Camperduyn. Environ à la pointe du

jour nous les vîmes à prés d'une lieuë & demie de nous, ayant toûjours le dessus du vent, le vent étant alors E. S. E. avec beau temps, pendant lequel temps nôtre Flotte aussi bien que la leur mirent les voiles au Nord. Là dessus S. A. continua sa route jusqu'à 6 heures du matin. Les Hollandois étant alors au dessus du vent, commencerent à s'avancer vers Elle, si bien qu'Elle trouva bon de changer de bord, n'ayant pas assez de place à l'Est pour bien combattre, de sorte que par ce moyen la Flotte fut rangée en fort bon ordre. Le vent étant alors au S. E. son Altesse prépara toutes choses pour une derniere Bataille, & à cét effet Elle fit donner le signal à toute la Flotte pour courir la bande du Sud, ce qu'elle fit. Elle avoit mis les François à l'Avantgarde, Elle même au corps de Bataille, & le Sr. Eduard Sprag à l'Arrieregarde. Nôtre Flotte étant épanduë plus au large que celle de l'Ennemi, & le vent étant au Sud, les François avoient une fort belle occasion pour gagner le vent aux Ennemis, mais ces derniers ne leur en donnerent pas le temps, parce qu'ils commencerent l'attaque; & s'engagerent avec nous. De Ruyter attaqua S. A. Tromp le Sr. Eduard Sprag, lequel l'attendit les voiles sur les masts, contre l'ordre exprés de S. A. & le devoir auquel sa Charge l'obligeoit, parce que de Ruyter & Banckert, Viceam. de Zélande s'avancerent alors tous deux avec tous leurs Vaisseaux de guerre & leurs Brulots contre S. A. à la reserve de 8 Vaisseaux de guerre de l'Escadre de Zélande, que Banckert avoit envoyé avec 3 Brulots pour donner sur l'Escadre des François qui avoient l'Arriéregarde;

mais le Sr. de Martel Viceam. de France, lequel étoit plus proche des Ennemis de la portée du Canon que pas un des Vaisseaux de son Escadre, en receut 5 d'eux avec tant de resolution, qu'il se battit avec eux plus de 2 heures; & fut si heureux qu'il en maltraitta un de telle sorte, que le reste eut assez à faire à le sauver; mais étant en chemin, le feu qu'on y avoit jetté par le moyen de quelques Grenades, se découvrit, de sorte qu'on eut beaucoup de peine à l'éteindre. On a remarqué par toutes les circonstances que ledit Sr. de Martel est un homme de grand cœur; zélé pour son honneur & pour celui de sa Nation, & fidelle à l'extrémité; si-bien que comme il avoit observé le comportement de son propre Amiral M. le Comte d'Estrées en cette occasion, il en envoya un recit particulier au Prince aprés le Combat, étant le même, à ce qu'il dit, qu'il avoit envoyé au Roy son Maître, dans lequel il taxe ledit Comte d'avoir donné occasion aux Zelandois de passer à travers toute l'Escadre de France avec leur Vaisseau maltraitté, afin de se sauver eux mêmes avec luy, en s'en retournant à leur Escadre; surquoy ledit Sr. de Martel ayant blâmé les Capitaines de son Escadre de ce qu'ils n'étoient pas venus à son secours, il luy répondirent qu'ils avoient ordre de Monsieur d'Estrées de ne s'informer d'aucune de ses actions, de sorte qu'à ce conte-là il sembloit que le Comte aimoit mieux hazarder un point de son honneur, que de relâcher le moins du monde de ses secrettes intentions. Cette action s'étant passée en cette sorte, le Sr. de Martel se retira, & se vint rejoindre avec toute l'Escadre

des François, dans laquelle il n'osa plus tant entreprendre à l'avenir, mais se tint coi avec le reste des siens, dont nous parlerons plus amplement ci-aprés. Par cette action du Comte d'Estrées il est aisé de remarquer que de Ruyter & le Viceam. de Zélande étoient bien asseurez devant le commençement de la Bataille que les François ne leur feroient pas beaucoup de mal, ce qui fut cause que les Zélandois n'envoyerent que ce petit nombre de Vaisseaux de guerre pour faire teste audit Sr. Martel, parce que sans cela il n'y avoit point de raison de croire pourquoy il auroit plûtost négligé les François que de se joindre aussi bien que tout le reste des Zélandois avec l'Escadre du Sr. de Ruyter, pour fondre tous ensemble sur S. A. Il étoit environ 8 heures lors que la Bataille commença, & sur les 9 heures il tomba une brouée avec une petite pluye, qui continua jusqu'à midi. Aprés cela le temps s'éclaircit, & le vent changea au Sud, ce qui porta les François au dessous du vent des Hollandois; & lors que la Bataille se recommença, tout le fardeau du Sr. de Ruyter & de Banckert, qui s'étoient joints avec les Vaisseaux de guerre qui combattoient le Sr. de Martel, retomba sur l'Escadre de S. A. du Sr. Jean Harman, parce que les François au lieu de changer de bord, & de s'engager aussi avec l'Ennemi, ainsi que l'on avoit attendu d'eux, tournerent les voiles au S. E. le vent étant alors S. S. Ou. & s'absenterent 2 heures entieres devant que de retourner au combat, aprés avoir laissé le passage libre aux 8 Vaisseaux de guerre Zélandois qui combattoient le Sr. de Martel, pour s'en retourner vers leur Escadre. Et

comme cela donna un grand courage à l'Ennemi, aussi auroit il étonné tout autre né avec moins de valeur que le Prince, se voyant ainsi abandonné de tout le monde. Mais ce qui fut le plus étrange, c'est que le Sr. Eduard Sprag au mépris de ses ordres & des promesses solemnelles qu'il avoit faites en personne à S. A. le jour auparavant, de ne point bouger de son côté, s'alla engager en un combat particulier avec Tromp, qui étoit si éloigné de tous les autres. Le Sr. Jean Chicheley Contr'-Am. de S. A. ne s'y trouva point non plus avec son Escadre, parce que l'Ennemi s'étoit mis en diligence entre luy & le Prince, si bien qu'entre midi & une heure S. A. étoit toute environnée des Ennemis, étant pressée par de Ruyter & son Escadre au dessous du vent, un Amiral avec 2 autres au dessus, & l'Escadre de Zélande de l'autre côté devers le vent. Ce fut ainsi qu'ils employerent toutes leurs forces, sans se mettre guére en peine des François, puis qu'ils étoient trop éloignez d'eux pour leur faire beaucoup de mal, ou pour assister S. A. quoy qu'ils vissent bien toûjours le Pavillon bleu qui étoit planté sur le mast de Misaine, qui étoit le signal qui avoit été inseré expressement dans l'Instruction générale pour commencer l'attaque, que S. A. avoit envoyée quelques jours auparavant au Comte d'Estrées; ce qui a aussi été attesté par le S. de Martel en sa Relation, & que le Prince fit donner ledit signal, avec tous les autres qui étoient capables en quelque façon d'avertir ledit Comte pour venir à son secours, ayant le vent tout propre pour ce dessein; mais qu'au lieu de cela, il se tint éloigné de l'Enne-

mi à plus d'une portée & demie de Canon. Outre cela ledit Sr. Martel déclare qu'il vit bien la lâcheté de cette action, mais qu'étant sous le commandement d'autrui pour ne rien entreprendre sans l'ordre du Comte, & qui plus est, ne croyant pas que ses propres Capitaines auroyent le courage ou la volonté de le suivre, puis qu'ils l'avoient bien abandonné en l'action precedente ce même jour, cela fut cause qu'il leva les épaules, & tout ce qu'il pût faire, fut de deffendre qu'on ne tirast aucuns coups de son Vaisseau, si-bien qu'il conclud ladite Relation par ces paroles, *que si le Comte eut voulu donner sur de Ruyter & sur Banckert par le vent qui étoit en sa faveur aprés la premiere Bataille, quoy qu'ils fussent incomparablement plus forts que le Prince, ils auroient nécessairement été enfermez entre S. A. & le Comte d'Estrées, & parce moyen on auroit peu obtenir une entiere victoire sur l'Ennemi.* Mais nonobstant tout cela, S. A. poursuivit le combat avec sa valeur ordinaire, & se comporta si bien en toutes choses, qu'il les contraignit de luy ouvrir le passage pour s'aller joindre avec le Sr. Chicheley, ce qu'étant fait, S. A. découvrit environ les 2 heures le Sr. Eduard Sprag avec son Escadre du Pavillon bleu à une grande distance, environ à 3 lieuës au dessous du-vent au N. N. E. sans sçavoir en quel état étoit ladite Escadre; & n'entendant pas bien les coups de Canon, Elle fit mettre toutes ses Voiles pour le joindre, & l'assister s'il étoit de besoin. Mais le Sr. de Ruyter n'eut pas plûtost apperceu le dessein du Prince, qu'il le suivit avec toute sa Flotte pour aller au secours de Tromp, si-bien que les 2 Flottes étoient

alors bord à bord, & nous vîmes plusieurs Vaisseaux de l'Escadre de Sprag, que nous jugeâmes être fort endommagez, & quelques-uns du Pavillon rouge pareillement, auquel S. A. fit signe par un coup de Canon de le venir trouver, quoy qu'inutilement. Mais sur les 4 heures nous l'allâmes chercher, & trouvâmes le Royal Prince tout délabré, ayant perdu son grand Mast & celui de Misaine, avec encore plusieurs autres Vaisseaux de son Escadre, le Vice-Amiral du Pavillon bleu étant à côté du vent d'eux, qui reparoit ses voiles & ses cordages. Le Comte d'Ossery Contr'-Amiral dudit Pavillon étoit à côté du Royal Prince, entre luy & l'Ennemi, attachant d'autres voiles à son Vaisseau, & raccommodant ses cordages, & 2 Fregattes auprés de luy; surquoy S. A. envoya 2 Fregattes pour garder ledit Royal Prince. Cependant l'Escadre de Tromp étoit à l'Est de sadite A. ayant quelques Vaisseaux endommagez, & privez de leur mast de hune & gouvernail. Une partie de cette Escadre, avec son Vice-Amiral & Contr'-Amiral étoient à l'Est, avec toutes leurs voiles tenduës pour gagner le vent, & là dessus s'en revindrent donner sur l'Escadre du Pavillon bleu. Nous allames à eux au même temps, qui fut environ les 4 heures; mais de Ruyter tira un coup de Canon, surquoy Tromp boulina à dessein de se rendre maître de nos Vaisseaux démontez, à sçavoir le Royal Prince & autres: mais il fut bravement deffendu par le Sr. Jean Kempthorn & le Comte d'Ossery, assistez par quelques-uns de ladite Escadre. Cela fut cause que nous fimes alte auprés dudit Kempthorn pour ranger nôtre

Flotte en ordre, & aller attaquer l'Ennemi une seconde fois ; & ce fut alors que S. A. fit mettre le Pavillon bleu sur le Mast de Misaine, qui est le signal accoûtumé quand on veut faire mettre en ordre généralement tous les Vaisseaux, & envoya quantité de Barques & de Chaloupes vers les Vaisseaux qui étoient au dessus du vent, pour leur commander de se venir joindre à la Flotte ; surquoy nous nous mîmes entre de Ruyter & nos Vaisseaux démontez, & tirames un coup de Canon à quelques-uns de nos propres Vaisseaux qui étoient au dessus du vent, afin de les faire venir à nous, mais personne ne vint au secours de S. A. que le Sr. Jean Kempthorn & le Milord d'Ossery ; de sorte que nous avons sujet de croire que si S. A. ne fut pas venuë si heureusement au secours, l'Escadre du Pavillon bleu auroit été entierement ruïnée, parce qu'elle étoit si maltraittée, qu'il n'y avoit que ces 2 Vaisseaux seuls en état de rendre service. Environ les 5 heures le Sr. de Ruyter se vint mettre avec toute son Escadre à côté du Prince, où on se battit furieusement de part & d'autre. S. A. excepté le Vice-Am. & le Contr'-Amiral du Pavillon bleu, n'avoit personne pour le seconder, que le Sr. Jean Harman, le Cap. David sur le Triomphe, le Cap. Stont sur le Warspight, & la propre Escouade de S. A. à sçavoir le Sr. Jean Holmes sur le Rupert, le Cap. Legge sur la Royale Catherine, le Sr. Jean Berry sur la Résolution, le Sr. Jean Eamly sur le Henri, le Sr. Roger Striklant sur la Marie, & le Cap. Carter sur la Couronne, qui étoit un Vaisseau du 4 rang, en tout 13 ou 14 Vaisseaux. Le combat fut fort furieux comme

nous avons déja dit, & environ les 7 heures S. A. mit l'Ennemi en grand desordre, & leur envoya 2 Brulots, qui augmenterent encore la confusion. Et si les François, lesquels avoient regagné le vent, & étoient à une distance convenable, eussent voulu obeïr au signal du Prince, & se fussent avancez contre l'Ennemi, selon que leur devoir les y obligeoit, nous les aurions entierement ruïnez & mis en déroute, si-bien que nous perdîmes par ce moyen la plus belle occasion du monde pour faire une fin de cette Bataille à nôtre avantage. Le combat dura tout le jour jusqu'à Soleil couché; auquel temps S. Alt. voyant le Milord d'Offery & le Sr. Jean Kempthorn assez maltraittez, & n'attendant plus personne pour la secourir, & terminer le combat, Elle jugea qu'il étoit temps de ramener nos Vaisseaux, pour lequel effet elle se tourna à eux à petites voiles, & les Hollandois prirent la route de l'Est, & ce fut ainsi que finit cette Bataille. La nuit nous ayant separez en cette sorte, & toutes choses étant appaisées, le Comte d'Estrées envoya sçavoir pourquoi on avoit mis le Pavillon bleu sur le mast de Misaine, & qu'est-ce que cela signifioit; là où neanmoins tous les Anglois sçavent bien, & son propre Vice-Amiral le confessa aussi, outre les Instructions pour la Bataille que le Prince luy avoit envoyées, avec encore d'autres de ses Capitaines & tout le monde avec eux, peuvent suffisamment témoigner qu'il avoit tout sujet d'en être mieux informé que pas un d'eux tous : si bien qu'on voit assez qu'il n'y a rien de plus ridicule que l'action de ce Comte d'envoyer faire de telles questions aprés la Bataille

finie. Comme le combat avoit été extrémement furieux de part & d'autre, aussi le dommage qui fut fait aux voiles & aux cordages fut grand à proportion. Tromp changea une fois de Vaisseau, & le Sr. Eduard Sprag deux. La premiere fois il passa dans le Sr. George, où il arbora son Pavillon; mais cettui-là fut si maltraité, qu'il fut obligé de se mettre dans sa Chaloupe, & d'aller à bord du Royal Charles, mais à peine eut-il fait la longueur de 10 Chaloupes, qu'un boulet de Canon luy brisa la sienne, & voulant s'en retourner au plus vite, elle alla à fonds devant qu'il pût arriver aux cordages de son Vaisseau, si-bien qu'il se noya. Lors qu'on le pêcha, sa teste & ses épaules étoient hors de l'eau, mais ses bras étoient si fortement attachez au batteau par une transe mortelle qui l'avoit surpris en ce moment, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre. Au reste ni nous ni les François n'avons perdu pas un seul Vaisseau, mais seulement le Jacht appellé Henriette alla à fonds à côté du Milord Ossery. Pour les morts il y a eu le Capitaine ter Neve, le Capitaine Merriwater du Régiment du Duc de Buckingam, tous deux Officiers de terre, & Mr. May, Volontaire. Des Officiers de la Marine il y a eu le Sr. William Reeves, un homme de grand merite, lequel avoit été élevé dés sa jeunesse auprés de S. A. & qui l'avoit accompagné fidellement en toutes ses fortunes tant par mer que par terre, en sorte qu'il s'étoit acquis la réputation d'un brave & vaillant Chevalier, & le Capitaine Heyman, un homme experimenté en la marine, tous deux morts de leurs blessures, qui sont tous ceux de qualité dont

nous avons oüi parler. Dans le Vaisseau de S. A. il y avoit 60 tant morts que blessez. Il est malaisé de sçavoir la perte que les Ennemis ont soufferte, mais 2 de leurs plus grands Vaisseaux de 60 à 70 pieces de Canon sont péris à nôtre veuë, dont l'un est allé à fonds auprés du Sr. Jean Kempthorn. Deux des principaux Officiers Hollandois, & quelques Capitaines ont été tuez, avec un grand nombre de Soldats & Mariniers.

Mais aprés avoir parcouru toutes les particularitez de cette Campagne, voyons un peu les héroïques comportements de nôtre Prince, avec combien de gloire il s'est acquitté de la Charge de Général en toutes ses parties, & s'il étoit possible pour un seul homme de faire plus qu'il a fait en l'état où étoient les choses, au milieu de tant d'intrigues & d'empêchements qu'on luy a suscitez, tant de délais de sa Commission, si peu d'authorité qu'elle luy donnoit, un si petit nombre de Mariniers, si peu de confiance qu'il y avoit pour luy en la pluspart des Officiers, un si grand défaut de provisions, munitions & autres choses nécessaires, si peu d'obéïssance pour ses ordres par les siens propres, & les grands manquements des François, qu'il n'a point varié en sa résolution, & n'est point sorti des bornes de la patience & de la prudence, que son inclination & son zéle pour l'honneur & le service de sa Majesté & la deffense de la Religion & du Royaume, n'ont point diminué, & sur tout dans un temps que les Papistes étoient si puissants, & faisoient tout plein de sourdes menées pour faire prévaloir leurs superstitions en ce païs. Si bien que toutes ces choses doivent servir d'instruments perpetuels pour la gloire

& la réputation de Son Alteſſe & ont droit de produire une forte obligation envers le Roy, le Parlement & le Peuple d'Angleterre, auſquels on laiſſe juger preſentement ſi ce n'a pas été une merveilleuſe providence de Dieu, & une des choſes les plus remarquables qui ſe ſoient jamais veuës de ſurmonter toutes ces difficultez, voire juſqu'à l'envie même, & aprés tout cela avoir ramené la Flotte du Roy dans ſes Ports ſans perte d'un ſeul Vaiſſeau de guerre, en dépit de tous ſes Ennemis qu'il avoit tant par mer que par terre.

Par tous ces recits nous croyons avoir fait voir ſuffiſamment au Lecteur les particularitez de cette année, véritablement heureuſe pour les Hollandois, à quoy nous ajoûterons ſeulement pour concluſion, que peu de jours aprés le Combat, les Anglois arrivérent ſur la Riviére de Londres en fort pauvre état, d'où les François aprés avoir beaucoup ſouffert par la tempête, & autres accidents, arrivérent enfin dans leurs Ports. Meſſ. les Etats en ayant receu la nouvelle, ordonnérent à nôtre Amiral de renvoyer la Flotte dans les Ports de cet Etat, comme il fit; mais avant que de mettre ces ordres à execution, il fit venir à ſon bord tous les Officiers, où il les remercia fort civilement de la fidelité qu'ils avoient témoignée à cet Etat, leur promettant qu'elle ne ſeroit pas ſans récompenſe. Etant arrivé à la Haye, il fit rapport de tout ce qui s'étoit paſſé, au grand contentement de toute l'Aſſemblée, qui le remercia fort ſolemnellement de ſes grands ſervices, & luy fit preſent d'une obligation de 8000 livres à la charge de cet Etat,

outre ses gages ordinaires. On fit mettre dans ladite Obligation, que ce n'étoit pas à proportion des signalez services qu'il avoit rendus à ces Provinces, mais que ce n'étoit seulement qu'une petite reconnoissance, dont on se seroit acquitté tout autrement, si ce Païs n'eust pas été réduit à de fâcheuses extrémitez par la guerre où il se voyoit engagé.

Ce fut ainsi que ce Restaurateur de la Liberté de sa Patrie, qui étoit si fort ébranlée, retourna triomphant & glorieux en son Païs, ayant bien mérité d'être receu avec pompe & magnificence par tout où il passa; mais son naturel modeste qui avoit toûjours méprisé toutes ces sortes de vaine gloire, se contenta d'avoir couronné son Païs de cette triple Victoire, & de l'avoir delivré par ce moyen d'une grande partie des miséres où il étoit plongé. Nous finirons donc cette année, & dirons seulement que peu de jours aprés la Paix fut concluë pour la seconde fois entre l'Angleterre & les Provinces Unies par les grandes instances de M. le Marquis del Fresno, Ambassadeur de S. M. Catholique à Londres, de laquelle nous ne ferons point icy de mention particuliére, comme étant hors de nôtre sujet, renvoyant pour cet effet le Lecteur aux Mercures Hollandois des années 1673. & 1674. où il pourra contenter sa curiosité tout à plein sur cette matiére.

La Paix ayant été concluë pour la seconde fois entre l'Angleterre & les Provinces Unies du Païs-Bas, ainsi que nous avons fait voir à la fin de l'an 1673. cela fut cause que la France commença à songer à ses affaires par mer, & à faire de plus grands équipages qu'elle n'avoit fait

jusqu'alors, afin de n'être point surprise par les Hollandois ; mais considérant d'autre côté qu'elle n'étoit pas seule capable de leur résister, elle aima mieux quitter tout & abandonner la mer que de mettre ses Vaisseaux en danger d'être ruinez. Les Hollandois voyant cela, résolurent de changer aussi de batterie de leur côté, & de faire la guerre d'une autre maniére. Ils préparérent donc leur Flotte de nouveau sous leur vaillant Amiral, non tant pour combattre les François par mer, que pour faire quelque descente en leur Païs, & résolurent pour cét effet d'embarquer un bon nombre de milice de terre sur la Flotte sous M. le Comte de Hornes. Enfin toutes choses étant prêtes, la Flotte entra en mer le 24 May 1674. au nombre d'environ cent tant Vaisseaux de guerre que Brulots. On prit incontinent la route de la Manche, & on arriva à Douvres le 27. où nôtre Am. fut visité à son bord par M. le Marquis del Fresno, Don Bernardo de Salinas & quelques autres Grands. La Flotte croisa en cét endroit jusqu'au 7 du mois de Juin, & donna l'alarme à toutes les côtes de France, laquelle fut cependant bien pourveuë de milice. On envoya icy ordre à nôtre Sr. de Ruyter de se transporter aux Indes Occidentales avec 20 Vaisseaux de guerre & autres Bâtiments, & de prendre avec luy autant de Soldats qu'il auroit besoin pour faire une descente, afin d'y exploiter ensuite ce qui étoit porté par ses instructions. En conséquence dudit ordre, ledit Sieur prit congé du Sr. Tromp & autres Officiers de la Flotte, & fit voile vers lesdites Indes. Cependant il partagea sa Flotte selon qu'il trouva le plus à propos, & delibera avec

les Officiers de la Milice sur ce qu'il faudroit faire pour le plus grand bien & le service de l'Etat. Mais, comme il se voit par la Relation suivante, ladite Expédition n'eust pas le succez qu'on s'étoit imaginé, à quoy deux choses contribuérent le plus; la premiére que toute cette entreprise fut découverte aux François avant qu'elle fust mise à execution, lesquels par conséquent se pourvûrent de toutes les choses nécessaires pour faire une vigoureuse résistance; & d'ailleurs, la saison de l'année n'étoit pas propre pour rien entreprendre en ce Païs-là, parce que dans le temps que nôtre Amiral y fut, les plus grands vents de toute l'année y régnoient, ce qui fait périr ordinairement quantité de Vaisseaux sur ces côtes, si bien que ceux qui trafiquent en ces quartiers là, en partent toûjours avant que ce temps-là survienne, & lors que nôtredit Sieur y arriva, on attendoit tous les jours lesdits orages, de sorte qu'il faloit nécessairement executer avec une promptitude qui n'étoit pas faisable le dessein qu'on s'étoit proposé, ou bien s'en desister absolument, parce qu'il étoit impossible de le retenter pour la seconde fois. L'on verra par le Recit suivant ce qui arriva audit Sieur dans cette Expédition.

M. le Lieut. Amiral de Ruyter s'étant séparé le 8 Juin 1674. de la Flotte qui étoit devant Torbay avec 48 Vaisseaux, dont il y en avoit 20 de guerre, prit sa route vers le Barlet, & ensuite vers la Martinique, ayant pour Vice-Amiral le Sr. Corneille Eversen de Zélande, & pour Contr'Amiral le Sr. Engel de Ruyter son fils. Le 19 Juillet on parut à la veuë de ladite Isle, surquoy mondit Sieur Amiral fit venir dans son bord tous les Capitaines

de la Flotte, tant de terre que de marine, & les exhorta à leur devoir avec tout le zéle qu'on pouvoit espérer d'un tel Chef. Cependant on avoit déja partagé la Milice de terre en trois Brigades pendant le voyage, à sçavoir sous M. le Col. Vyttenhove, qui devoit avoir le suprême commandement, M. le Comte Jean de Hornes Lieutenant Géneral, & le Lieutenant Col. Stelant. Le 20. au matin le temps étant calme, les nôtres arrivérent devant la Baye de l'Ile, qu'on appelle Cu de Sac, qu'elle se fait voir comme un Sac, & partant est fort propre pour recevoir les Vaisseaux qui s'y viennent mettre à l'abry, afin d'éviter les Orcans qui sont fort fréquents en ce Païs-là. Il y avoit dans cette Baye 11 Vaisseaux François, & entr'autres une Fregatte de 46 pieces de canon appellée le Jeux, commandée par le Cap. Amblimont, qui étoient fort proches du Fort qui est à l'entrée de ladite Baye. On envoya quelques-uns de nos plus petits Vaisseaux contre lesdites Fregattes, parce que les plus grands n'étoient pas propres pour en approcher: mais les François firent une si vigoureuse résistance tant du Fort que des Vaisseaux, qu'il fut impossible de rien gagner sur eux; c'est pourquoy mondit Sr. de Ruyter donna ordre à une heure aprés midy de faire la descente, comme on fit sous les Brigadiers qui ont été nommez cy-dessus, chaque Brigade ayant 20 Grenadiers avec eux. Les Soldats ayant des rubans & mouchoirs rouges pour un signal à leurs chapeaux, entreprirent cette action avec beaucoup de courage. Le devant des Chalouppes étoit pourvû de petites pieces de canon, pour résister aux François, en cas qu'ils eussent voulu s'opposer aux nôtres. Ils ne manquérent pas aussi de tirer furieusement sur eux tant de leurs Vaisseaux, que des ouvrages qu'ils avoient

fait à terre, mais neanmoins on ne laissa pas d'y arriver, & cela étant fait, on attaqua les Ennemis avec tant de vigueur, qu'ils furent contraints de quitter leurs travaux qu'ils avoient bâtis devant une hauteur, & de se retourner sur ladite hauteur. M. le Colonel Vyttenhove, & le Comte Jean de Hornes donnérent des preuves signalées de leur courage en cette occasion, marchant à la tête de leurs Brigades, & s'étant mis en l'eau jusqu'à la ceinture, afin d'animer leurs gens au combat: mais cela ne se fit pas sans quelque disgrace, parce que ledit Sr. Vyttenhove fut blessé à la poitrine & aux bras. Tous les Soldats étant enfin descendus, M. de Ruyter fit encore mettre pied à terre à 1500 Matelots, pendant que le combat continuoit avec beaucoup de chaleur de part & d'autre. Les François qui s'étoient retirez sur la hauteur, jettoient continuellement des cailloux, & avoient encore l'avantage de leurs Vaisseaux & d'une Baterie qui auroit pû arrêter une beaucoup plus grande Armée que la nôtre, ce qui incommoda extrémement nos gens, lesquels neanmoins se rendirent maîtres de ces travaux, & passérent par un petit Bois taillis qui étoit auprés de là. Une ouverture qu'on avoit fait dans ledit Bois par la tirerie continuelle des Ennemis & des nôtres fit périr quantité de ces derniers, qui étoient par là entiérement exposez au feu des François, mais aprés qu'on eust passé ledit Bois, les nôtres arrivérent en une plaine où on avoit planté du sucre & autres fruits de ce Païs-là. Ce fut icy qu'ils furent mis en bataille, & qu'on attaqua vivement les Ennemis, lesquels ayant du pire au commencement, furent neanmoins remis en ordre par leurs Capitaines. On combattit furieusement

de part & d'autre jusqu'à la nuit. Mais dautant que les François se sauvoient toûjours dans quelques postes avantageux, il y eût plusieurs des nôtres qui furent tuez & blessez, & entr'autres le Lieutenant Colonel Stelant, le Comte de Stirum, Grand Maison Lieutenant Colonel, & le Sr. Rivet Major, si-bien que M. de Ruyter voyant qu'il n'avançoit pas beaucoup en cet endroit, fit ramener les Troupes à bord le soir du même jour, & prit la route de l'Isle de St. Dominique avec toute la Flotte le 21. Il ne faut pas s'étonner si les nôtres trouvérent une si grande résistance en ce lieu, puis que les François avoient èté avertis de leur arrivée dés long-temps auparavant, ce qui leur avoit donné le temps & occasion de se munir contre toutes sortes d'attaques. Le 22. les nôtres arrivérent à St. Dominique, où on laissa les Capitaines Middelant, Becker, Banckert, & un autre de ce lieu-là. Le 28. ils arrivérent devant Meeuwis, où le Gouverneur de l'Isle pour le Roy de la Grand' Bretagne vint à bord de l'Amiral, & y fut traité magnifiquement. On passa ensuite les Isles de St. Christofle, St. Eustache & Sabê pour retourner en Hollande, où la Flotte arriva heureusement ce mois icy.

Pendant que ces choses se passoient, le Sr. Tromp avoit pris la route des côtes de France avoit pris la route des côtes de France avec le reste de la Flotte, où il ne fit rien aussi qu'alarmer la côte, si-bien que le Roy fut obligé d'y envoyer quelque monde pour sa defense. Cependant on se rendit maître de la ville de Grave par le moyen des armes de cet Etat, commandées par S. A. M. le Prince d'Orange, & ce fut ainsi que la presente Année & la Campagne se terminérent.

Tout ce qui nous reste maintenant à faire, est de suivre ce grand homme vers les côtes de Sicile, afin de luy préparer le lit d'honneur aux environs de Messine, & faire une fin de cette illustre vie qui a été si fort aimée par ses amis, & tellement redoutée par les Ennemis.

Ce n'est pas icy nôtre dessein de raconter par le menu toutes les choses qui ont donné occasion à la révolte de Messine, qui a commencé par la disette du blé, que le Peuple de cette grande ville s'imaginoit avoir été causée par la mauvaise direction des Ministres d'Espagne, & en quelle maniére le Roy de France a entrepris la defense de ces Rebelles, parce que tout cela est hors de nôtre sujet, & qu'aussi il a été déja traité par d'autres, mais nous parlerons seulement de ce qui y a été exploité par nôtre Heros jusqu'à la fin de sa vie.

Les Espagnols ne se sentant pas assez forts pour empêcher la correspondence des François avec les Rebelles de Messine, traitérent pour une somme d'argent avec Mess. les Etats, afin d'avoir quelques Vaisseaux de guerre à leur secours pour l'espace de six mois, lesquels pour montrer la bonne volonté qu'ils avoient de secourir leurs amis, ordonnérent au Sr. de Ruyter de se disposer à faire ce voyage. Nôtre Heros, lequel a été toûjours trés-porté à obéïr aux ordres de l'État, accepta volontiers cét employ, & se prépara pour cét effet, mais avec plus d'empressement qu'il n'avoit jamais fait par le passé, si-bien qu'il sembloit qu'il y avoit quelque chose de caché en tout cet appareil, comme en effet l'événement ne l'a que trop fait voir. Madame son Epouse & tous ses amis en étoient en

une grande peine, c'eſt pourquoy ils ſe ſéparérent avec plus de douleur qu'ils n'avoient jamais fait en de ſemblables occaſions, comme ſi cette ſéparation eut préſagé quelque infortune. Il prit auſſi congé de Meſſ. les Etats à la Haye le 30 Juillet. Enfin, il entra en mer le 18 Aouſt 1675. avec 18 Vaiſſeaux de guerre, qui fut la derniére fois qu'il partit des côtes de Hollande, & arriva à Cadix le 26 Septembre, où il fut receu avec toute ſorte d'honneur & de reſpect, parce que les Eſpagnols ſe promettoient quelque choſe de grand de ſa perſonne. Eſtant là, il receut ordre d'aller à Barcelone avec les Vaiſſeaux pour y embarquer S. A. Don Jean, & le tranſporter en Sicile. Il eut bien de la peine par les vents contraires avant que d'y pouvoir parvenir; mais n'y trouvant pas ſad. Alteſſe, ni d'apparence qu'elle pourroit bien toſt arriver, & voyant que le temps ſe perdoit par tous ces delais, & que par ce moyen, les grands frais qu'on avoit fait, ſe conſumoient inutilement, il réſolut de faire voile en Sicile, & ordonna le port de Cagliari en Sardagne pour un Rendez-vous, en cas que les Vaiſſeaux fuſſent diſſipez par la tempête ou par quelqu'autre accident, comme en effet cela ne manqua pas. Pour luy il arriva avec quelque peu de Vaiſſeaux: mais M. le Vice-Amiral de Haen aborda à Naples avec les Principaux de la Flotte. De Cagliari il s'en alla à Palermo, & de là à Melazzo, où il ſe joignit avec ledit Sr. de Haen, & où il fut receu magnifiquement par le Viceroy, lequel l'alla viſiter juſques dans ſon bord. Celuy de Sardagne n'en fit pas moins de ſon côté lors qu'il fut à Cagliari, ſi bien qu'un chacun tâchoit à l'envy de

le bien traiter pour le bien qu'on en attendoit.

Cependant nôtredit Sieur voulant bien employer son temps, envoya peu aprés les Sieurs Veschoor, Berchout & le Comte de Stirum avec son Secretaire auprés du Viceroy pour deliberer ensemble sur ce qu'il faudroit faire pour le plus grand service de l'Espagne, & pour prier son Excellence de luy fournir le plus de Vaisseaux & de Galéres qu'il seroit possible, afin de pouvoir faire tête aux François en cas qu'ils les attaquassent avec des forces considérables. Le Viceroy trouva à propos & insista à ce que ledit Sr. passast le Fare avec sa Flotte, & croisast entre le Cap de la Molina & celuy del Arme, afin d'empécher qu'il y entrast aucun secours dans Messine, promettant de son côté qu'il feroit tous ses efforts pour faire venir les Vaisseaux qui étoient à Palerme sous le Prince de Montesarchio le plûtost que faire se pourroit. Cependant le Vaisseau appellé *Nostra Signora del Rosario*, de 50 pieces de canon, & 300 hommes, commandé par le Cap. Matteo de Laye, & neuf Galéres sous Don Bertran de Guevarra, Lieut. Général des Galéres de Naples, étoient déja dans la Flotte de nôtre Amiral; & M. le Vice-Amiral de Haen, qui en avoit été séparé par la tempête avec neuf de ses Vaisseaux la propre nuit du nouvel an, s'y étoit rejoint dans le Port de Melazzo. Toute cette Flotte se mit incontinent en mer, & prit sa route le long de la côte vers le Détroit de Messine, avec intention de le passer; mais le vent se calma la nuit, & le lendemain ils l'eurent tout à fait contraire. Comme ils n'étoient pas fort loin de terre, ils virent ce jour-là que les Espagnols se rendirent Maîtres d'Ibiso,

aprés un combat de trois heures, avec perte seulement de dix hommes & quelques blessez de leur côté, & environ soixante des Ennemis, & septante prisonniers.

Nôtre Sr. de Ruyter étant arrivé auprés du Fare, receut avis du Viceroy qu'un bon nombre de Vaisseaux Ennemis étant party de Toulon, avoit passé auprés de Livorne, & de là les Isles les plus avancées de la Sicile, & qu'enfin on les avoit vûs auprés de Lipari. Nôtre Amiral à cette nouvelle ne voyant pas encore bien moyen de passer le Détroit, resolut de prendre la route dudit Lipari, afin de chercher les Ennemis, où il arriva ce même jour, mais ne pût reconnoître aucuns Ennemis. *a* Toutefois les Barques & Felouques apportant incessamment la nouvelle qu'on les voyoit paroître de sur les Montagnes, nôtre Sieur de Ruyter voulut en avoir une parfaite connoissance, & envoya pour cet effet quelques Chaloupes pour voir si elles luy en pourroient apporter quelques nouvelles. Mais celles-là n'ayant pû contenter son desir, il dépêcha enfin un de ses Lieutenants avec une Felouque, & un Pilote fort experimenté vers l'Isle de Salines pour regarder sur les Montagnes qui sont fort hautes en cette Isle-là, s'ils pourroient découvrir ces Ennemis, que tant de gens luy assuroient n'être pas loin de cette côte. Ceux cy ayant bien pris garde à tout, conclurent enfin que ce ne pouvoit être autre chose, & en ayant assuré nôtre Amiral, il donna ordre à toute la Flotte de les aller attaquer. Le matin le vent étant Sud-Sud-Ouest, & assez fort, il les découvrit au nombre de 30 Voiles (parmi lesquelles il y avoit

a Les Ennemis paroissent.

une Polaque & une Saïque, le reste étant tous Vaisseaux portant vergue) à environ trois lieuës de luy, & pour les contraindre à se battre le même jour, il fit mettre toutes les voiles afin de les pouvoir joindre, mais en ayant été empêché par l'obscurité qui survint, il fut obligé de remettre la partie au lendemain. Cependant il fit assembler le Conseil & exhorta tous les Officiers à se preparer à bien combattre pour ce jour-là; en quoy ils rendroient un grand service à leur Patrie & à ses Alliez, & les assura que le bon succez de la Bataille pourroit beaucoup contribuer à faire hâter la Paix, ce qu'ils luy promirent tous d'un commun accord.

Là-dessus il dépêcha une Galiotte à moitié chemin des Ennemis, afin d'observer leur contenance cette nuit-là, avec ordre de tirer un coup à chaque demie heure aussi long-temps qu'ils tiendroient la même route que luy, mais que s'ils changeoient de route, elle s'en retournast à la Flotte tout en tirant. Sur la minuit le vent commença à se renforcer d'une telle maniére, que ladite Galiotte, non-seulement fut contrainte d'abandonner son poste, mais même de se sauver en diligence à Lipari avec les neuf Galéres qui étoient dans la Flotte.

Un peu avant le jour, les François ayant fait signe pour bouliner, nôtre Sr. de Ruyter en fit de même de son côté; si bien qu'à la pointe du jour il les vit encore paroître, quoy qu'assez loin de luy, mais le vent s'étant peu à peu rendu contraire pour luy, cela fut cause que les François luy gagnérent le dessus, & partant comme c'étoit à eux à venir sur les Hollandois, *a* ils le firent

a *Combat auprès de Stromboli.*

rent en fort bon ordre sur les 9 heures du matin, lesquels de leur côté les attendirent de pié coi, si bien qu'une heure aprés, le Combat se commença entre les Vaisseaux les plus proches ; lequel ayant duré environ trois heures, il y eut un Brulot Ennemi lequel voulut aborder nôtre Amiral à la faveur de l'épaisse fumée, mais sa huniere lui ayant été emportée, cela le rendit incapable d'aller à la voile, si-bien que le Commandeur fut contraint d'y mettre le feu lui même sans faire aucun fruit, afin que ses Ennemis ne s'en pussent prévaloir. Environ une demie heure aprés, un autre Brulot fut dématé & brûlé par les nôtres. Le Sr. Verschoor, Contr'-Amiral, avoit l'Avantgarde, & se battit avec les François conjointement avec nôtre Sr. de Ruyter jusqu'à 4 ou 5 heures aprés midi ; mais M. le Viceam. de Haen qui avoit l'Arrieregarde, & qui partant entra le dernier en la mêlée, se batit jusqu'à ce que l'obscurité les sépara.

Un peu avant Soleil couché on vit aller à fonds un des plus beaux Vaisseaux Ennemis. Outre cela il y en eut encore 3 autres de 60 pieces de canon chacun, tant brûlez que coulez à fonds, & quelques autres furent si maltraittez, qu'ils eurent de la peine à arriver à Messine.

Les neuf Galeres Espagnoles qui s'étoient sauvées à Lipari pendant la tempête, comme nous avons déja dit, retournerent dans la Flotte aprés le Combat, & y demeurerent toute la nuit. Pendant la mêlée, laquelle fut fort rude de part & d'autre, le vent se calma entierement, si-bien que les Vaisseaux ne purent se servir de leurs voiles. Mais voyons la propre lettre que le Sr. de Ruyter écrivit à cét Etat sur toutes les

particularitez de cette action, avec celles qui la precederent immediatement, & qui ont une telle connexion ensemble, qu'il est impossible de les séparer. Ladite lettre contenoit ce qui s'ensuit.

Lettre du Sr. de Ruyter.

MESSIEURS,

Depuis ma trés-humble derniere à Vos Grandeurs du 10 Décembre dernier, du port de Cagliari, nous arrivâmes le 20 ensuivant à Melazzo avec la plus-grande partie de vôtre Flotte, où je fis donner avis de mon arrivée au Viceroy par mon Secretaire, avec mes offres de service. Son Exc. me fit l'honneur de me venir voir à mon bord l'aprés midi, & le lendemain je ne manquai pas de luy rendre sa visite, en quoi il ne se passa rien d'importance. Je receus fort bien sadite Excellence, & en s'en allant je luy fis les honneurs qui appartiennent à une personne de si haute qualité, & en échange sadite Excellence m'a aussi fait toute la civilité imaginable en considération de Vos Grandeurs, en me recevant au bruit du canon de la Ville & du Château tant en allant qu'en revenant.

Et afin de ne point employer ici nôtre temps inutilement, je trouvay bon d'envoyer les Seigneurs Verschoor, Berckhout & le Comte de Stirum, assistez de mon Secretaire à mondit Sr. Viceroy, pour déliberer avec son Excellence de ce qu'il faudroit faire contre l'Ennemy commun pour le plus grand bien & service de la Couronne d'Espagne, & pour la prier de me fournir le plus de Vaisseaux de guerre & de Galeres qu'il seroit possible, afin d'être d'autant plus redoutables en cas que l'Ennemy nous

attaquast avec avec des forces considérables. Surquoy aprés avoir representé à son Exc. que cela étoit de la derniere importance & absolument necessaire, sadite Exc. trouva enfin à propos de nous faire passer le Fare de Messine, pour en croisant entre le Cap de la Molina & celuy del Arme, couper tous les vivres qu'on avoit destiné de porter à Messine, & que cependant sadite Exc. mettroit ordre de faire preparer au plûtost les Vaisseaux qui étoient à Palerme sous le Prince de Montesarchio. Et en attendant, sadite Excell. nous donna le Vaisseau appellé Nostra Signora del Rosario, *monté de 50 pieces de canon & de 300 hommes, & commandé par le Capit. Matteo de Laye, avec neuf Galeres sous Don Bertran de Guevarra, Lieutenant & Gouverneur général des Galeres de Naples; sans plus.*

Le Sr. de Haen, qui avec 9 Vaisseaux avoit été écarté de nous par la tempête le 8 Novembre dernier, arriva heureusement à Melazzo la propre nuit du nouvel an, si-bien que nous partîmes le 1 Janvier sur le soir, & prîmes nôtre route le long de la côte vers le Détroit de Messine, dans l'intention de passer ledit Détroit, & croiser entre le Cap de la Molina & celuy del Arme, suivant ce qui nous avoit été ordonné, mais le vent se calma aprés la minuit, & le lendemain nous l'eûmes tout à fait contraire.

Le 2 dudit mois de grand matin, les Espagnols attaquerent à nôtre veuë un lieu appellé Ibiso, où il y avoit garnison de François & de Messinois, & s'en rendirent les maîtres aprés un Combat d'environ trois heures, avec perte de dix morts & quelques blessez de leur côté, mais des Ennemis environ soixante, outre les blessez, & plus de 70 prison-

niers, du nombre desquels étoit un Colonel, Milanois de nation.

Cependant le Viceroy m'envoya plusieurs avis par des Felouques au Fare où j'etois, & où nous croisames jusqu'au 5 dudit mois de Janvier. Lesdits avis portoient qu'il étoit party de Toulon une Flotte considerable de Vaisseaux Ennemis pour porter du secours à ceux de Messine, & qu'on les avoit vû premierement à Livorne, & ensuite aux Isles les plus avancées de la Sicile, & finalement auprés de Lipari. Là-dessus voyant qu'à cause du vent qui étoit encore contraire, nous ne pouvions passer ledit Détroit, je resolus de changer de route le 6 au matin, afin de chercher les Ennemis. Nous arrivâmes ce jour-là fort proche dudit Lipari, mais nous ne pûmes découvrir aucuns Ennemis, quoy que nous eussions fait monter du monde au haut des Mats, & qu'on m'apportast des avis de toutes parts qu'on les voyoit paroître de sur les Montagnes. Je tâchay par toutes sortes de moyens de m'informer de quel côté ils étoient, & la route qu'ils tenoient, afin de les pouvoir suivre à la piste. Pour le premier un chacun en étoit bien d'accord, mais pour le second, les rapports étoient fort differents, si-bien que je fus enfin obligé d'envoyer un de mes Lieutenants avec une Felouque & quelques-uns des plus expérimentez Felouquiers vers l'Isle de Salines, pour voir sur les Montagnes, qui sont d'une hauteur extraordinaire en cette Isle-là, s'ils les pourroient découvrir quelque part, & aprés avoir appris ce que nous desirions de sçavoir, nous allâmes droit à eux toute la nuit. Le lendemain à la pointe du jour nous les apperçumes au nombre de 30 Voiles, (parmi lesquelles il y avoit une Polaque & une Saique, le reste étant tous Vaisseaux portant

vergue) à environ 3 lieuës de nous, & pour les engager au Combat encore ce même jour, nous mîmes toutes nos Voiles afin de les pouvoir atteindre, ce qui nous réüssit en quelque maniere, parce que quelques-uns d'eux furent obligez d'attendre leurs Vaisseaux les plus pesants, & cependant firent voile le plus prés du vent qu'il leur fut possible afin de gagner quelque avantage sur nous. Environ les 3 heures aprés-midi je fis signe à tous nos gens de se mettre en ordre suivant qu'il avoit été concerté, ce qui fut fait en un moment; mais cependant la nuit commença de s'approcher, si-bien que je resolus de differer l'attaque jusqu'au lendemain, & en attendant je fis assembler le Conseil, & exhortai un chacun à se preparer pour bien combattre ce jour-là, qui étoit le 8 du present mois, & leur recommandai de bien s'acquitter de leur devoir pour l'amour de leur chere Patrie, & par ce moyen frayer le chemin à la Paix, à quoy cette Bataille pouvoit beaucoup contribuer, ce qu'ils me promirent tous unanimement.

J'envoyai une Galiotte à moitié chemin des Ennemis, afin d'observer leurs mouvements cette nuit-là, & ordonnai au Capitaine qu'aussi longtemps qu'ils tiendroient la même route que nous, il tirast un coup chaque demie heure, mais que s'ils venoient à bouliner, il retournast à la Flotte tout en tirant; mais sur les 3 ou 4 heures aprés minuit le vent se renforça d'une telle maniere, que non seulement lad. Galiotte fut obligée d'abandonner son Poste, mais même les neuf Galeres que nous avions auprés de nous furent contraintes de se sauver en diligence à Lipari. Comme le jour s'approchoit les Ennemis firent le signal pour bouliner, & j'ordonnai qu'on en fist de même. A la pointe du jour nous revimes l'Ennemi, qui tint la même route que nous, mais le vent

nous devint peu à peu si contraire, qu'il se vit enfin au dessus de nous malgré que nous en eussions.

Sur les neuf heures ils s'avancerent en bon ordre pour nous attaquer, & nous les attendîmes de pié ferme, si-bien qu'une heure aprés, les Vaisseaux les plus proches commencerent à se canonner les uns les autres, & aprés un Combat de trois heures aussi furieux que j'aye jamais vû de ma vie, il y eut un Brulot Ennemi qui voulut m'aborder à la faveur d'épaisse fumée & des canonnades de leur Vice-Amiral, mais je luy emportay sa huniere, & le rendis par ce moyen incapable de faire voile, si-bien que le Commandeur fut contraint d'y mettre le feu, de crainte qu'il ne tombast entre nos mains. Environ une demie heure aprés, un second Brulot Ennemi fut démâté & brûlé. Le Combat qui se donna contre le Sr. Verschoor & moy qui avions l'Avantgarde, dura jusqu'à 4 ou 5 heures aprés midi, mais avec le Sr. de Haen qui avoit l'Arrieregarde, & lequel par consequent entra le dernier en la mêlée, jusqu'à ce qu'ils furent separez par l'obscurité. Un des plus grands Vaisseaux de l'Ennemi alla à fonds devant nos yeux un peu devant que le Soleil se couchast. Il y en a qui disent qu'il en est péri encore un autre, mais il n'y a personne de tous ceux de mon Vaisseau qui l'ayent vû. Les neuf Galeres dont j'ai parlé ci-dessus revindrent auprés de nous aprés la Bataille, & demeurerent toute la nuit dans nôtre Flotte.

Les principaux Officiers & Capitaines de la Flotte de Vos Grandeurs se sont battus vaillamment & sans relâche, comme aussi ont fait les Ennemis. Pendant le Combat le vent se calma entierement. Nous & toute la Flotte de Vos Grandeurs avons beaucoup souffert à nos mats & corgades, & avons été empêchez toute la nuit à nous réparer autant

que le temps nous l'a pû permettre, si-bien que nous sommes presque tous en état de rentrer en combat avec les Ennemis, lesquels à ce que nous pouvons voir du haut de nos mats, sont au dessous du vent de nous, mais le temps est fort calme, si-bien qu'il n'est pas bien possible de les atteindre aujourd'huy.

Le Cap. Gilles Schey commandant le Vaisseau appellé Essen, est venu la nuit passée à mon bord, & m'a rapporté qu'il avoit receu quelques coups de canon à fleur d'eau, & qu'il ne pouvoit trouver le trou par où il est entré quantité d'eau dans son Vaisseau qui a moüillé toute sa poudre, & que partant il me prioit de luy envoyer un Charpentier à son bord pour aider à le chercher; surquoy j'y ai envoyé les Cap. Berkhout & van Abcoude avec mon Maître Charpentier, pour prendre inspection de toutes choses, lesquels ont bien entendu le bruit que l'eau faisoit contre le trou, mais ne l'ont jamais pû trouver, si-bien que j'ai fait prier le Sr. Don Bertran de Guevarra, Lieut. Gen. desdites Galeres, de faire remolquer ledit Vaisseau par 2 de ses Galeres, soit à Palerme, ou en quelqu'autre Port le plus proche & le plus commode, ce que ledit Sieur m'a incontinent accordé: surquoy j'ai fait donner un Acte de permission audit Schey pour cét effet, & pour faire réparer ledit Vaisseau le plûtost qu'il sera possible. Et pour faire encore eux executer ledit ordre, j'ai ordonné au Commandeur Wybrant Barentsen, Cap. d'une Snauwe, & à Jacob Statlander, commandant la Flotte des Munitions, de se rendre auprés dudit Schey, & de rester en sa Compagnie, pour lui fournir les munitions dont il pourroit avoir affaire.

J'ai aussi fait venir à ce matin à mon bord tous les principaux Officiers, Capitaines & Comman-

deurs, pour apprendre d'eux le dommage qu'ils ont receu en la Bataille, & les choses dont ils ont le plus de besoin. Le Sr. Verschoor, Contr'-Amiral est mort au lit d'honneur de ses blessures. Nous voyons de nôtre Vaisseau le Prince de Montesarchio qui s'avance vers nous avec neuf voiles, si-bien que (moyennant Dieu) nous pourons nous joindre encore aujourd'huy avec son Excellence. Surquoi, Messieurs, &c.

Fait dans le Vaisseau la Concorde, faisant voile à l'Ouest de l'Isle d'Alicur, ce 9 Janvier 1676.

Ainsi signé M. AD. DE RUYTER.

Aprés le Combat les Ennemis mirent toutes leurs voiles pour gagner Messine, & quelques uns se firent remolquer pour le même effet ; & quoy qu'ils se fussent joints du depuis au Sr. de Vivonne, lequel avoit six Vaisseaux de soixante pieces de canon, deux de 50, six ou sept Fregattes & quelques Brulots, si-est ce que neanmoins ils n'oserent hazarder le Combat pour la seconde fois, mais firent le tour de l'Isle, & arriverent finalement à Messine, ayant perdu quelques uns de leurs meilleurs Vaisseaux dans le Combat, & environ 1500 morts, parmi lesquels il y avoit quelques personnes de qualité, ce qui fut cause qu'on ne tira point le canon à leur arrivée à Messine. Pour nôtre Sr. de Ruyter il s'en retourna à Melazzo, & de là à Naples & à Livorne, parce que le temps stipulé par l'accord étoit expiré il y avoit déja quelques semaines. Ledit Sieur s'en alla premierement à Naples, pour voir s'il n'y trouveroit point d'ordre de ce qu'il avoit à faire, & en cas qu'il n'en

trouvast point, il avoit resolu de faire voile à Livorne pour escorter en Hollande les Vaisseaux qui y pouvoient être.

M. le Marquis de Villa-Franca fit de grandes protestations contre ce depart de l'Amiral, & luy fit faire les plus grandes offres du monde pour le retenir, mais en vain, parce que nôtre Amiral étoit resolu de suivre absolument les ordres qui étoient portez par ses instructions. Etant arrivé a Naples, & n'y trouvant point les ordres qu'il avoit attendus, il poursuivit son voyage vers Livorne, & fit prendre le devant à 5 de ses Vaisseaux, lesquels y étant abordés, on receut peu aprés les ordres de prolongation du terme, qui luy furent portez par lesdits cinq Vaisseaux à la hauteur de Corsique. Là-dessus nôtre Amiral s'en retourna à Naples, où il fut receu avec beaucoup de joye, & régalé magnifiquement de la part du Roy. On le renforça aussi d'un bon nombre de Vaisseaux Espagnols, afin de pouvoir exploitter quelque chose de grand lors que l'occasion s'en presenteroit.

La premiere chose qu'il fit à son arrivée, fut de delivrer 26 Ministres Ongrois, entre lesquels il y avoit quelques Lutheriens, lesquels avoient été mis sur les Galeres parce qu'ils n'avoient pas voulu embrasser la Foy Romaine. Ces pauvres gens avoient fait leur conte de mourir en cét esclavage, ce qui aussi n'auroit pas manqué d'arriver, si nôtre Amiral n'eut été envoyé comme du ciel pour leur delivrance. Il n'eut pas plûtost appris l'infortune de ces miserables, qu'ils fit de si grandes instances pour leur élargissement, qu'il l'obtint enfin du Viceroy, dont il receut mille benedictions de

ces pauvres innocents. Il leur fit ensuite donner de l'argent, & leur trouva occasion pour s'en retourner en Allemagne auprés de leurs femmes & enfants, qui étoient dispersés en divers endroits de ce Païs.

La Flotte ayant, comme nous avons déja dit, été renforcée de quelques Vaisseaux de guerre & 6 Galeres de Palerme, alla croiser quelque temps aux environs du Fare, pour attirer les Ennemis à un second combat, mais voyant qu'ils ne venoient point, nôtre Sr. de Ruyter s'en alla à Augusta, où il se rendit Maître du Fort, qui étoit bâti devant le Port de cette Place, aprés avoir fait mettre le feu par 2 Brulots à quelques Tartanes, & autres Barques Ennemies qui étoient dans ledit Port. Le Viceroy envoya aussi ses forces pour serrer la Place du côté de terre. Mais cependant la Flotte de France s'étant pourvuë de toutes les choses nécessaires, se remit en mer pour combattre nôtredit Sr. de Ruyter, qui étoit toûjours devant Augusta. La lettre de ce vaillant homme nous apprendra mieux que toute autre chose le triste évenement de la Bataille qui se donna en ce temps-là. Voicy ce qu'elle contient.

Recit du dernier Combat du Sr. de Ruyter auprés d'Augusta.

MESSIEURS,

Depuis ma trés-humble derniere à vos Grandeurs de la Baye de St. Jean, du 9 du present mois, est arrivée auprés de nous une des six Galeres de Palerme qu'on attendoit, & là-dessus ayant fait voile avec la Flotte vers Augusta, nous fû-

mes avertis de plusieurs endroits que la Flotte Ennemie étoit partie de Messine, & qu'elle paroissoit auprés du Cap de Spartivento ; ce qui nous fit résoudre d'aller promptement à sa rencontre, comme nous fimes sans perte de temps. Le lendemain matin à la pointe du jour étant d'environ 3 lieües d'Augusta, nous vîmes les Ennemis qui étoient éloignez de nous autant que la veuë pourroit porter, mais sur le midi ils se trouverent à une distance raisonnable. Un peu aprés le vent se calma entierement, de sorte que je crus que nous n'en viendrions point aux mains ce jour-là, mais quelque heure aprés il reprit un peu de force, si-bien que nous allâmes droit aux Ennemis qui étoient au nombre de 37 Vaisseaux de guerre, y compris 7 Brulots, sans conter les autres petits Batiments. Nous & les autres principaux Officiers de la Flotte fimes le signal concerté, afin que chacun se mît en son rang & au Poste qui luy avoit été assigné, ce qui s'executa de la maniere que nous avions souhaité. Nous avions l'Avantgarde avec nôtre Escadre, le Pavillon & les Vaïsseaux de S. M. Catholique le Corps de Bataille, & le Sr. de Haen l'Arrieregarde. Etant ainsi rangez & posez en bon ordre, nous allâmes courageusement aux Ennemis, lesquels étoient aussi fort bien partagez, & entrâmes en combat avec eux sur les 4 heures aprés midi. Nous fumes les premiers, comme ayant l'Avantgarde, qui les attaquâmes, & quoy que le Corps de Bataille fût encore fort éloigné de nous, si est-ce que neanmoins le Sr. Francisco Perena Freire de la Cerda, Vice-Am. Général de la Flotte Espagnole, se mit à canonner vivement les Ennemis, mais avec peu de fruit. Aprés que nous eûmes combattu environ demie heure, mon malheur voulut que j'eus la plus grãde partie de

devant du pié gauche emportée, & les 2 os de la jambe droite environ 4 doigts au dessus de la cheville du pié brisez, si-bien que je tombai de haut en bas du lieu où j'étois, & me fis une legere playe à la teste. Lesdites playes & la fracture sont, Dieu merci, en assez bon état, & j'espere que ce même Dieu donnera sa benediction pour mon entiere guerison.

Au plus chaud du Combat le Cap. Gilles Schey, commandant le Vaisseau appellé le Miroir, eut sa grande huniere & sa vergue de Misaine emportée, si-bien que pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis, il fut obligé de se faire mettre hors combat, & fut ensuite rémolqué à Siracuse par une Galere, comme encore le Vaisseau Damiate, commandé par le Cap. Isacq van Uytterwijk, lequel étoit pareillement fort maltraitté.

Si nous eussions negligé la réputation de Vos Grandeurs, & que nous n'eussions pas tenu ferme contre les Ennemis, qui étoient plus forts que nous de 8 Vaisseaux, parmy lesquels il y avoit 2. Contr'-Amiraux, & le restant portant pour le moins 60 pieces de canon chacun, & que nous ne nous fussions pas tenus continuellement auprés du Vaisseau appellé Leeuwen, commandé par le Comte de Stirum, lequel étoit fort maltraitté, il est certain que nous aurions couru grand risque de perdre ce que nous avons gagné sur eux avant que la nuit arrivast. Car nous & nos Seconds donnâmes tant d'affaires à ces mêmes Ennemis, que nous les obligeâmes en peu de temps de prendre la fuite, & nous les poursuivîmes vivement depuis 7 heures du soir, jusqu'à 8, parce qu'il faisoit alors clair de lune, aprés quoy nous les quittâmes, dautant que nous apprehendions quelque tempête qui nous auroit fait perdre tout l'avan-

tage que nous avions gagné, comme en effet cela ne manqua pas d'arriver. La pluſpart de nos Vaiſſeaux ſont ſi fort endommagez, que ſi le vent venoit à ſe renforcer ils ne pourroient aller à petites voiles qu'avec beaucoup de peine, parce que tous nos cordages ſont preſque briſez.

Mon premier Capitaine Gerrit Callenburg a mis ſi bon ordre à toutes choſes aprés le malheur qui m'eſt arrivé, & a ſi bien exhorté un chacun à faire ſon devoir, les encourageant par ſa preſence & par ſes actions, à bien combattre, que perſonne, ami ni ennemi, ne s'eſt pû appercevoir de mon manquement. Enfin tout le monde du plus petit juſqu'au plus grand s'eſt comporté trés-vigoureuſement juſqu'à la fin du Combat, de ſorte que pour ce regard, grace à Dieu, tout eſt merveilleuſement bien allé.

Nous voguames en cette maniere toute la nuit, & le lendemain les Ennemis étoyent ſi fort éloignez de nous qu'à peine les pouvoit-on voir du haut des Maſts: Et dautant que le vent commençoit à ſe renforcer, & qu'il étoit déja paſſablement fort, cela fut cauſe que je reſolus ſur le midi de prendre la route de Siracuſe, où nous arrivâmes heureuſement ſur le ſoir. Un peu aprés nôtre arrivée j'ordonnai qu'on fit venir tous les Officiers à mon bord par le moyen du ſignal accoutumé, & je commandai au Secretaire de la Flotte de demander à un chacun le dommage qu'il avoit ſouffert, & les choſes dont il avoit beſoin, ce qu'étant fait, on a trouvé qu'il étoit impoſſible d'avoir ici la moitié des réparations dont on avoit affaire, ce qui eſt cauſe que nous ſommes reſolus de faire voile vers Palermo le plûtoſt que faire ſe pourra, où il faudra néceſſairement que je me pourvoye d'un autre grand mât. Le Cap. Jean Noirot ayant été dangereuſe-

ment blessé à la jambe, est mort de sa blessure le 25 du present mois.

Ainsi signé, M. ADR. DE RUYTER.

Il n'est pas possible d'exprimer la douleur qu'un chacun sentit des blessures de leur Amiral, qu'ils vangerent aussi solemnellement sur les Ennemis, à quoi ledit Sr. Amiral les encourageoit incessamment tout blessé qu'il étoit, leur criant de temps à autre lors qu'il entendoit le furieux bruit du canon, *Courage, mes Enfants, courage, c'est ainsi qu'il faut faire pour remporter la victoire.* D'autre côté il faut aussi avoüer que les Ennemis se comporterent en gens d'honneur, & qu'ils donnerent bien de la peine aux nôtres; entr'autres on conta jusqu'à 70 coups de canon qu'ils avoient tiré à travers les voiles de nôtre dit Amiral. Mais que dirons-nous ici de cette Victoire, s'il est vrai qu'on la doive appeller ainsi? Certes elle nous a été venduë trop cher, puis qu'elle a été achetée par la mort de nôtre vaillant Heros, qui ne peut être réparée par aucun gain, & qui possible trainera aprés soy une longue tristesse. Il vécut encore sept jours aprés ses blessures en de trés-grandes douleurs, ne laissant pas neanmoins de mettre les ordres nécessaires par tout. Son plus grand soin étoit de la Flotte, & sur tout des miserables blessez; *a* mais à la fin retirant son cœur de toutes les choses de ce monde, il fut quatre jours entiers à se préparer Chrétiennement à la mort. Etant dans le lit il ne se remuoit pas beaucoup, parloit peu, & ce qu'il disoit étoient la plupart de beaux passages tirez des Pseaumes de David.

a Le Sr. de Ruyter se prepare à la mort.

Il remercia Dieu souventefois de ce qu'il le visitoit si paternellement. Il fut vingt - quatre heures entieres en l'agonie de la mort, tendant à sa fin, mais fort paisiblement, & toûjours avec quelque connoissance, ainsi qu'il étoit aisé d'appercevoir, jusqu'à ce qu'enfin *a* il rendit doucement l'esprit le 29 Avril, entre les 9 & 10 heures du matin. Son Corps fut enbaumé, & par l'avis du Conseil on resolut d'enterrer ses entrailles en un lieu qui étoit tout environné d'eau, pas beaucoup loin de la Ville, auprés du Corps du Cap. Noirot, ce qui se fit avec les solemnitez requises. Un peu auparavant ceux de Siracuse avoient fait dire qu'ils n'avoient osé prier ceux du Clergé d'enterrer les entrailles de nôtre Amiral dans l'Eglise, comme étant terre sainte, parce qu'ils ne pouvoient le faire sans dispense du Pape, vû qu'il étoit bien mort fidelle au Roy, mais éloigné de la Foy Romaine. C'est pourquoy ils vindrent offrir un lieu considerable de la Ville, mais non consacré à la façon des Catholiques Romains, pour y être enterré avec quelques marques d'honneur, mais lesdites offres étant venües un peu trop tard, cela fut cause qu'elles ne furent point acceptées. Depuis cette derniere rencontre son corps tout mort qu'il étoit ne put être encore sans combat, à sçavoir dans l'action qui se passa devant Palerme, mais ledit corps doit être enfin amené à Amsterdam, où il sera enterré avec les solemnitez accoûtumées.

b Comme sa reputation a été grande parmi tous les Peuples, & sur tout auprés de sa Nation qu'il a fidellement & avantageusement servie,

a *Sa mort.* b *Regrets sur sa mort.*

comme aussi auprés de l'Espagne, c'est pourquoy aussi un chacun d'eux a fait paroître à l'envi de grandes marques de tristesse sur sa mort. Les Compliments de condoleance en furent faits par les Députez de l'Amirauté de la Meuse, & à Amsterdam par les Bourguemaîtres de cette Ville auprés de ses proches. Le Roy de Danemarc, M. l'Electeur de Brandebourg, S. A. M. le Prince d'Orange, & Mess. les Etats de Zelande le firent par lettres avec des expressions d'une grande tendresse & de vénétation, qu'ils avoient pour les éminentes vertus du defunt. S. M. Catholique ayant aussi fait faire les mêmes devoirs par le Sr. D. Emanuel de Lira son Ambassadeur à la Haye, ledit Sr. Ambassadeur presenta le 5 Aoust, le Mémoire suivant à Mess. les Etats Generaux.

L'Ambassadeur d'Espagne fait sçavoir à Vos HH. PP. que le Roy son Maître en reconnoissance des grands & signalez services du défunt Sr. Lieut. Amir. de Ruyter, l'ayant honoré avant sa mort du titre de Duc, & de deux mille ducats de rente sur le premier Fief, qui retournera à la Couronne dans les terres d'Italie, & S. M. persistant dans le même dessein aprés la mort de ce grand Chef de mer, afin que le témoignage de sa Royale affection soit confirmé à l'avantage & ornement de sa Famille, & Descendants, a voulu que le Sr. Engel de Ruyter, fils du deffunt, & sa Posterité aprés luy possedent le même titre & qualitez. C'est pourquoy ledit Ambassadeur a jugé qu'il étoit obligé d'en donner avis à Vos HH. PP. croyant qu'Elles y prendront quelque contentement par l'estime qu'on souhaite de témoigner à leurs sujets & des personnes de si grand merite, & d'un si grand zéle & avantage

pour le bien de la Monarchie & de l'Etat.
Fait à la Haye, ce 5 Aoust 1676.

Ainsi signé DE LIRA.

Certes, des honneurs & des récompenses de cette nature sont véritablement de grandes marques d'estime & d'affection qu'on a pour un homme, & telles qu'on n'a jamais vû ci-devant avoir été pratiquées à l'endroit d'aucun Amiral de ces Païs. Là-dessus suivit une Resolution de cét Etat du 14 dudit mois contenant que vû les grands & signalez services que ledit Sieur avoit rendus à l'Etat, lesquels luy avoient couté la vie, on luy feroit un enterrement solemnel & magnifique, & qu'on érigeroit un superbe Monument sur son Tombeau pour une mémoire perpetuelle à la Posterité.

La grandeur de la perte de nôtre Heros, lequel est mort au lit d'honneur pour le bien de sa Patrie & de ses Alliez, ne peut pas être suffisamment exprimée par aucune langue que ce soit, ni assez dignement décrite par les meilleurs esprits. On en sentit les fruits douloureux quelques jours aprés sa mort, que les Ennemis vindrent ruïner quelques Vaisseaux Espagnols & Hollandois jusques dans le Port de Palerme. Si nôtre Heros eut été en vie en ce temps-là, on ne doute point que lesdits Ennemis n'eussent songé plus d'une fois à hazarder une telle entreprise, ou du moins qu'il les auroit bien empéchez d'y réüssir. Cependant sa Flotte receut ordre de s'en retourner en Hollande, avec charge expresse d'apporter avec elle le corps de nôtre défunt, lequel arriva finalement au Tessel aprés avoir eu force vent contraire, & un grand

embarras des glaces, parce que c'étoit en hyver. Ces mêmes glaces le contraignirent encore d'en sortir, & de s'en aller en Angleterre, où ledit Corps demeura tout l'hyver, & arriva finalement dans la Meuse au mois de Février, d'où il fut transporté avec beaucoup de solemnité à Amsterdam, le lieu de sa demeure, & y fut receu de ses proches avec les regrets & les larmes qu'on peut s'imaginer, & avec tendresse de tous ceux qui ont l'honneur de leur Païs en recommandation. Il y fut mis avec toute la pompe requise dans le Cercueil qui luy avoit été préparé, & il fut honoré par cét Etat d'un superbe Monument qu'on éleva sur son Tombeau en reconnoissance des grands services qu'il luy avoit rendus, sa mémoire demeurant engravée à jamais dans les cœurs de tous véritables Hollandois qui aiment le bien de leur Patrie. Il étoit âgé de 70 ans lors qu'il mourut. Il a été environ en cinquante Batailles de mer, & n'avoit jamais été blessé qu'à cette derniere fois, au moins qui vaille la peine d'en parler.

Pour ce qui est de sa personne, il étoit d'une moyenne taille & assez corpulent, un peu haut en couleur. Il avoit le poil rude, la vuë pénétrante, le front large & bien fait, la parole agreable, civil & affable à un chacun, modeste & familier avec ses amis, & qui neanmoins sçavoit bien tenir sa gravité lors que l'occasion le requeroit. Il aimoit sa femme & ses enfants d'une amour non commune. C'étoit un excellent Amiral, & un homme de qui ses Officiers apprenoient toûjours quelque chose. Il faisoit aussi grand état de ses Matelots, & entretenoit toûjours un bon ordre & une exacte discipline parmi la Flotte.

Pour ſa pieté, elle étoit tout à fait exemplaire, & il n'auroit jamais commencé de Bataille qu'il n'eut fait premierement une priere ardente à Dieu pour obtenir un bon ſuccez de ſa benediction. Il avoit un eſprit & une adreſſe incomparable à bien ranger une Flotte, & conſervoit toûjours un jugement ſain & raſſis au plus fort du Combat, hardi à l'attaque, heureux en l'execution, infatigable au travail, même dans le grand âge où il étoit déja parvenu, un grand Ennemi de l'ivrognerie & de toute ſorte de débauche, d'une humeur conſtante & modeſte en ſa converſation, prudent & experimenté dans les affaires de la mer par deſſus tous ceux de ſon temps, courageux juſqu'à l'excez, prompt à donner conſeil en des accidents imprévûs, & ſi adroit à mener ſes gens au Combat, & à diſpoſer toutes choſes pendant la Bataille, que ſes Ennemis mêmes en étoient ſouvent dans l'admiration; en un mot un Amiral accompli en toutes les choſes qui regardoient les exercices de ſa Charge, & lequel nous a laiſſé un fils qui en ſes jeunes années a déja une bonne partie des grandes qualitez de feu ſon pere de glorieuſe Mémoire.

Voici les Recits que les François publierent touchant les Combats qui ſe ſont donnez en Sicile contre nôtre Sr. de Ruyter, & premierement du premier qui ſe fit auprés de Stromboli, le 7 Janvier 1676.

LE 6 de *Janvier* 1676. *l'Eſcadre des Vaiſſeaux de S. M. étant vers l'Iſle de Salines, le Sr.*

du Quesne, Lieut. Gen. de ses Armées Navales, qui la commandoit, eut avis par un Navire Anglois que le Lieut. Am. de Ruyter avoit moüillé sous Melazzo avec la Flotte Hollandoise de 24 Vaisseaux de guerre, neuf Galeres des Espagnols, & plusieurs autres Betiments. Il resolut de le chercher, quoi qu'il n'eut que 10 Navires de guerre & 6 Brulots; & l'ardeur de combattre un homme dont la réputation est si grande, luy fit prendre ce parti, nonobstant l'inégalité de ses forces. Il separa son Escadre en trois Divisions, & donna le commandement de l'Avantgarde au Sr. Gabaret, Chef d'Escadre, qui avoit auprés de lui les Seigneurs de Beaulieu, de Gravier, de Fourbin, de Villeneuve-Ferrieres & Septémes, sur les Vaisseaux le Sans-pareil, le Grand, le Magnifique, l'Apollon, l'Aquilon & le Vaillant. Il laissa la conduite de l'Arrieregarde au Sr. de Preuilli d'Humieres, aussi Chef d'Escadre, avec les Seigneurs de Château-neuf, de la Ferette, de Chabert, de Rolingue & Villette, sur les Vaisseaux le St. Michel, le Parfait, le Prudent, le Fier, le Mignon & l'Assuré. Il se reserva le commandement du Corps de Bataille, avec les Chevaliers de Valbelle & de Tourville, Chefs d'Escadre, & les Seigneurs de Cour, de la Barre, de Betune, de Langeron, & le Chevalier de l'Heri, qui montoient le Navire le St. Esprit, le Pompeux, le Sceptre, l'Eclatant, l'Aimable, la Sereine, le Sage, & le Temeraire.

Le 7 à la pointe du jour les Ennemis parurent en ligne, ayant le vent de nôtre Escadre. Ils témoignoient avoir dessein de s'approcher, mais ils se contenterent de tenir le vent, & ils coururent des bordées pour conserver leur avantage. Le Sr. du Quesne, dont la conduite ne peut être assez loüée,

ayant remarqué qu'un vent se levoit le matin du côté de terre, courut aussi une bordée, & il se trouva le matin avoir gagné le vent. Ces differents mouvements changerent l'ordre de l'Escadre de France. Le Marquis de Preuilly d'Humieres se trouva à l'Avantgarde, & le Sr. Gabaret à l'Arrieregarde. Le Combat commença sur les neuf heures du matin par nôtre Avant-garde & par nôtre Corps de Bataille, l'Arrieregarde n'étant pas encore avancée. Le Sr. de Preuilli d'Humieres fit plier l'Avant-garde des Hollandois, & le Sr. du Quesne fit plier leur Corps de Bataille. Le Lieut. Am. de Ruyter, dont le Vaisseau avoit beaucoup souffert, fut obligé de se couvrir des 2 Vaisseaux qu'il avoit pris pour ses Matelots, & il fut obligé de dériver, conservant toûjours son ordre, & n'étant point enfoncé. Comme son Arrieregarde n'étoit pas encor pressée par la nôtre, elle se tint plus au vent que les deux autres divisions des Ennemis, jusques à ce que le Sr. Gabaret l'obligea aussi à dériver. Cependant les Sieurs du Quesne & de Preuilly-d'Humieres pressoiẽt les Hollandois, qui n'étoient plus en état de les soûtenir, quoy qu'ils combatissent avec beaucoup de valeur, & que le Lieut. de Ruyter donnast des marques de sa capacité & de son courage ordinaire, lors que par un bonheur inesperé pour les Ennemis, il survint un calme qui empêcha les François de profiter de l'avantage qu'ils avoient. On continua de canonner jusques à minuit, & les François attendoient un vent qui leur eut donné le moyen d'aborder quelques Vaisseaux Hollandois fort endommagez & desagréez; mais des Galeres d'Espagne les remolquerent vers les côtes. Le calme ayant cessé la nuit du 8 ou 9, le Sr. du Quesne courut vers Stromboli, & ce jour-là il fut joint par le Sr. d'Almeras, Lieut. Gen. qui étoit sorti de nôtre Port avec son Escadre de 10

Vaisseaux. Le Lieut. Amiral de Ruyter fut joint aussi par le Prince de Montesarchio avec les Navires d'Espagne, & ayant le vent sur les François qui les attendoient, ils se retirerent le 10 à Melazzo; Cependant l'Escadre de France entra dans Messine avec toutes les munitions de guerre & de bouche qu'elle avoit amenées de Provence.

Recit du second Combat qui s'est donné prés d'Augusta le 21 Avril de ladite année 1676.

MOnsr. le Duc de Vivonne ayant été averti que les Armées navales d'Espagne & de Hollande avoient assiegé Augusta sous M. le Lieut. Amiral de Ruyter, il donna ordre au Sr. du Quesne, Lieut. Gen. de la Flotte du Roy, de les aller combattre. Ledit Sr. partit de Messine pour cét effet le 19 Avril, & arriva le 21 à la vuë d'Augusta, où il découvrit les Ennemis à la pointe du jour, & partagea sa Flotte en 3 Escadrons, dont il donna l'Avantgarde à commander à M. d'Almeras, l'Arrieregarde au Sr. Gabaret, & retint le Corps de Bataille pour luy. Il donna incontinent le signal pour l'Attaque, parce que les nôtres avoient le dessus du vent, si-bien que chacun s'alla mettre en son rang pour cét effet; mais par malheur le vent se changea en faveur des Ennemis, qui ne manquerent pas de profiter de cét avantage pour nous approcher. Pendant que les deux Flottes s'avançoient, le Vaisseau appellé la Sereine sortit du Port d'Augusta pour se venir joindre aux nôtres, & arriva en même temps que l'Avant-garde vint aux mains avec l'Ennemi. Le Combat fut si furieux entre

l'Avant-garde de l'Ennemi, qui étoit commandée par le Sr. de Ruyter, & soutenuë par quelques Vaisseaux Espagnols & Hollandois; & la nôtre, commandée, comme nous avons déja dit, par Monsr. d'Almeras, soûtenuë par le Sr. de Valbelle, & autres Capitaines de Provence, qu'il sembloit que l'Enfer eut ouvert sa gueule pour vomir toutes les flames qu'il avoit resserrées dans son centre. Ensuite tous les autres Vaisseaux entrerent aussi en action, & on déchargea le canon avec tant de promptitude ne plus ne moins que si c'eût été des Mousquets. Le Combat dura en cette maniere depuis 3 heures aprés-midi jusqu'à une heure du soir, & nous vîmes que les Galeres remolquerent hors de la mêlée 5 Vaisseaux Ennemis qui étoient fort maltraittez, & qui sans cela auroient été pris infailliblement par les nôtres. Le Sr. du Quesne demeura la nuit au lieu du Combat, & les Ennemis abandonnerent le dessein qu'ils avoient fait sur Augusta, & se rendirent au port de Siracuse sans faire aucuns feux de joye, où ledit Sr. du Quesne les alla trouver le lendemain, mais ils n'oserent jamais en sortir, quoi qu'ils eussent le vent favorable pour cét effet, si-bien que ledit Sr. voyant qu'il étoit impossible de les engager à un second Combat, s'en retourna à Messine, où il arriva le 1 May. De nôtre côté le Sr. d'Almeras, le Chevalier de Tambonneau, & autres personnes de qualité on été tuées, & le Chevalier d'Imereville & plusieurs autres blessez.

Les François ne font aucune mention en ce Recit de la perte qu'ils ont soufferte à leurs Vaisseaux & à leur monde, & toutefois il est certain que plusieurs de leurs Vaisseaux sont arrivez fort dévalisez à Toulon & à Messine. Ils disent de Hornes, leur Flotte est restée toute

la nuit au lieu du Combat, ce qui neanmoins est détruit entiérement par la lettre du Sieur de Ruyter, puis qu'ils avoient pris la fuite dés les 7 heures du soir, & qu'avant huit heures ils en étoient déja fort eloignez. Il est aussi hors de toute apparence de vérité qu'ils ont poursuivy les nôtres jusqu'à Siracuse, & qu'ils n'en partirent que lors qu'ils virent qu'ils ne vouloient pas en sortir, parce qu'au contraire il est constant, & tout le monde sçait que ledit Sr. de Ruyter n'y arriva que le lendemain au soir avec sa Flotte, aprés qu'on eust poursuivy l'Ennemy jusqu'à ce qu'à peine le pût-on voir le matin du haut des huniéres. Il se pourroit bien faire qu'ils ont demeuré en mer jusqu'au premier du mois de May, parce que possible ils furent empêchez par les vents contraires d'arriver plûtost à Messine. Et il est aussi vray de dire que les nôtres abandonnérent leur entreprise sur Augusta, parce qu'il ne fut pas trouvé à propos d'attaque[r] cette Place avant que les Vaisseaux fussent répa[-]rez, parce qu'ils avoient été extrémement mal[-]traitez à leurs voiles & à leurs cordages. Enfi[n] ce Combat n'a été à l'avantage ni des uns ni de[s] autres, sinon que les nôtres ont eu l'honneur d[e] mettre les Ennemis en fuite avec un si peti[t] nombre de Vaisseaux. Mais le plus grand dom[-]mage que nous y ayons receu, est la mort d[u] Sr. de Ruyter; car quoy que ses blessures se por[-]tassent bien au commencement, si est-ce qu[e] neanmoins il fut attaqué peu aprés de fiévres [si] violentes, qu'un mal augmentant l'autre, il mou[-]rut enfin à Siracuse le 29 d'Avril, ainsi que nou[s] avons déja dit.

FIN.

si furieux ...

TABLE

Des principales matiéres, contenuës en la première Partie de ce Livre.

A

D.

E.

F.

G.

H.

L.

M.

T.

V.

W.

TABLE

Des principales matiéres contenuës en la Seconde Partie de ce Livre.

A.

B.

C.

D.

E.

H.

I.

L.

M.

P.

W.

Z.

FIN.

